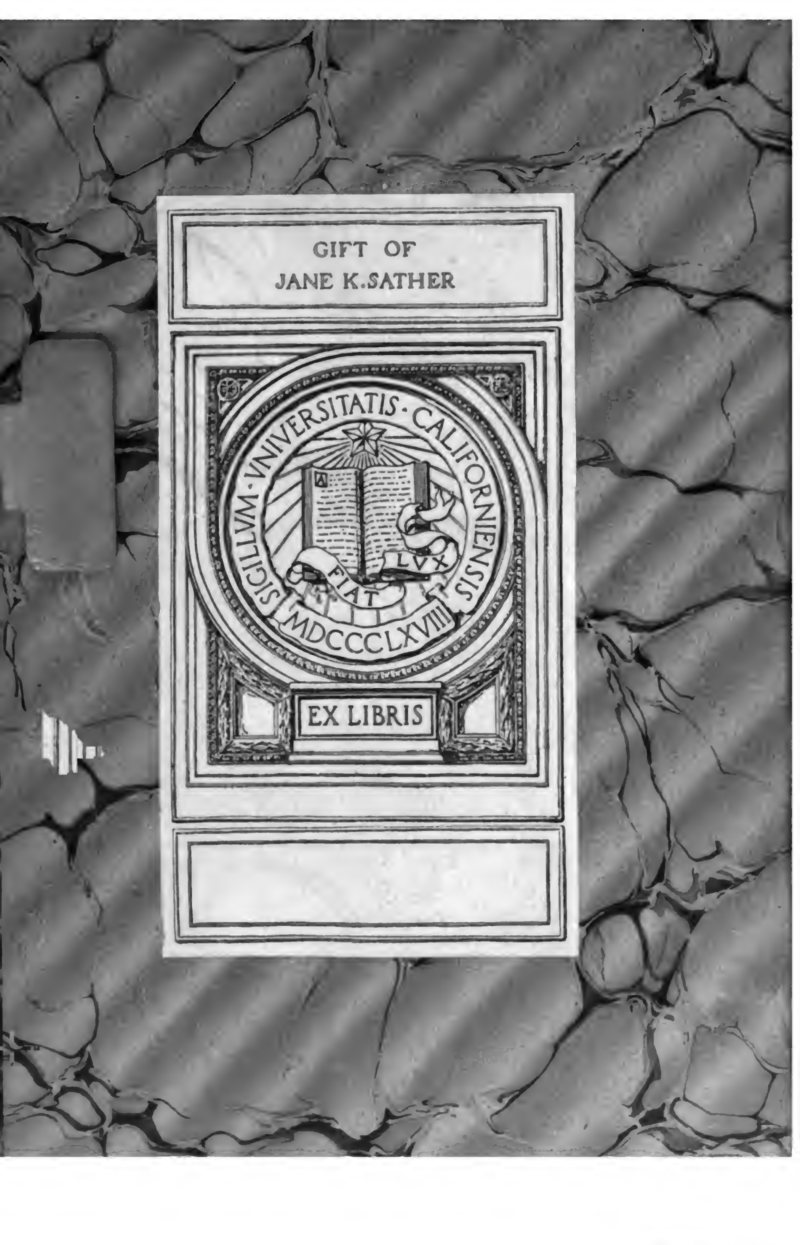

0 008


GIFT OF
JANE K. SATHER
SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS



CORRESPONDANCE INÉDITE



CORRESPONDANCE INÉDITE

DE

Victor-François Duc de BROGLIE

Maréchal de France

AVEC LE

Prince Xavier de SAXE, Comte de LUSACE

Lieutenant général

Pour servir à l'Histoire de la Guerre de Sept ans

(Campagnes de 1759 à 1761)

Publiée par le **Duc de BROGLIE**

et **Jules VERNIER**, Archiviste du département de l'Aube

TOME II.

(JUIN—OCTOBRE 1760)



PARIS

ALBIN MICHEL ÉDITEUR

59, RUE DES MATHURINS, 59



CORRESPONDANCE INÉDITE

Du Maréchal Duc de BROGLIE

---

1. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du quartier général de Schlüchtern, le 16 juin 1760. — J'ai reçu, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 16 de ce mois. Comme il paraît que votre intention est que je conserve ma position et que le point de Fulde est essentiel au plan d'opérations que vous avez fait et d'où je suis à portée de voir clair aux mouvements de l'ennemi, de me conduire en conséquence et de vous en instruire, j'ai renforcé ce matin M. de Caraman de six compagnies de chasseurs, qui seront commandées par M. de Stockart (1), que j'ai envoyées à Hosenfeld ; les hussards de Berchini pousseront en avant et éclaireront toute la partie de Blankenau. J'ai fait avancer la réserve, composée de trois bataillons et de tous les grenadiers, sur la hauteur entre Flieden et Neuhof, en avant du

(1) Lieutenant-colonel du régiment royal-Bavière.

bois de Flieden, d'où j'ai fait encore rapprocher les dragons pour servir de point d'appui à M. de Caraman. J'ai mandé à M. de Rougé la nouvelle disposition que je viens de faire, en le priant de la seconder. Je le prie d'envoyer ses troupes légères prendre poste à Krainfeld d'où elles pousseront des patrouilles jusqu'à Herbstein, avec ordre à ces dernières de communiquer avec le poste d'Hosenfeld. Le renfort que j'ai envoyé à M. de Caraman me paraît assez considérable pour pouvoir faire contenance et éclairer les mouvements de l'ennemi qui est maintenant notre seul objet. Il est soutenu par la réserve et les dragons, et sa gauche très rassurée.

J'ose me flatter, Monsieur le Maréchal, que vous approuverez cette disposition que je crois se rapporter entièrement à vos intentions de ne rien entreprendre.

Suivant les rapports de M. de Lillebonne (1), 100

(1) *Copie de la lettre de M. de Lillebonne au prince Xavier.* — « *A Johannisberg, le 15 juin 1760.* — J'ai l'honneur d'informer Votre Altesse Royale que 100 hussards envoyés vers Lauterbach ont trouvé les premiers postes de Trimbach à Grossenlüder. Ils les ont chassés et ont trouvé leurs postes plus forts vers Laudenhausen. Ils se sont retirés par Oberbimbach sans perte.

« Un émissaire sûr rapporte que le Prince Héréditaire campe à Schlitz, que ses grenadiers sont dans un bois près Hartershausen pour le soutien de Trimbach, et que Freytag est retourné à Vacha.

« J'ai eu l'honneur de mander hier à Votre Altesse Royale qu'il me semblait que le corps de M. de Caraman n'est soutenu que de fort loin, n'ayant rien entre Son Altesse Royale et lui. Je la supplie de faire attention que tout ce qu'il y a dans cette partie-ci ne compose pas plus de 2.500 hommes, et que le camp est à cinq lieues des premiers postes qui en sont séparés par la forêt de Neuhof. Il est vraisemblable que les ennemis ne resteraient pas

hussards, envoyés hier vers Lauterbach, ont trouvé les premiers postes de Trimbach à Grossenlüder, d'où ils les ont chassés. Le poste de Landenhausen était plus considérable (1). Les fuyards se sont retirés par Oberbim-

si près d'ici s'ils n'avaient connaissance de la force de ce corps-ci et de l'éloignement de celui de Votre Altesse Royale. Il est certain que le Prince Héréditaire aurait encore le temps de pousser quelque gros détachement sur Fulde dans l'espérance d'en surprendre la garnison avant que l'on pût renforcer les troupes qui marcheraient pour les en chasser ».

(1) Le comte de Caraman avait formé le projet d'enlever ce poste. Il écrivait au prince Xavier, le 15 à neuf heures du soir : « Je comptais pouvoir enlever Trimbach posté à Landenhausen ; mais cette entreprise passe mes forces parce que ce corps, d'environ 900 hommes, est soutenu par un bataillon hessois et des grenadiers. Si Votre Altesse Royale jugeait à propos de le faire attaquer le 17 au matin, je joins ici le projet.

« Les ennemis étant à Ellershausen, à deux lieues et demie de moi, et ma gauche étant très serrée par le poste de Landenhausen, non seulement je ne puis me dégarnir, mais même, pour soutenir mon poste sans fatiguer les troupes, il serait nécessaire que Votre Altesse Royale me donnât quelque infanterie de plus et fît garder en force Blankenau et Hosenfeld. Je ne suis pas tranquille sur ce poste qui masque ma gauche et qui m'empêche de savoir ce qui se passe à Lauterbach. Si les ennemis ne se retirent pas demain un peu plus loin, ils ont certainement quelque projet et attendent du renfort. Ce qui me le persuade, c'est que le Prince Héréditaire reste à leur armée et qu'elle n'a point de position de défensive ayant l'Alsfeld derrière elle.... ».

« *Plan pour attaquer le corps de Trimbach posté à Landenhausen.* — Si Son Altesse Royale veut faire attaquer le corps de Trimbach à Landenhausen, on pourrait faire partir au soleil couchant la brigade d'Anhalt, de Neuhof, le 16, et diriger sa marche par Hosenfeld et Blankenau sur Kleinlüder où il faudrait qu'elle arrivât à deux heures du matin le 17. En même temps M. de Caraman partirait de ses quartiers avec 400 hussards, 300 chevaux de Hainaut et 200 dragons (que l'on lui enverrait le 16), six compagnies de grenadiers et deux petites pièces de canon, précédés

bach. Il me mande qu'un émissaire sûr a rapporté que le Prince Héréditaire campe à Schlitz (1), que ses gre-

de l'infanterie des volontaires de Hainaut. Il dirigerait sa marche sur Grossenlüder où il arriverait aussi à deux heures et recevrait des nouvelles de la brigade d'Anhalt. Ces deux colonnes partiraient de leur point pour attaquer Trimbach, la brigade d'Anhalt par les bois et hauteurs au dessus de Laudenhausen, et la colonne de M. de Caraman par le chemin de Lauterbach. La retraite de ces deux colonnes serait sûre sur Blankenau s'il leur était impossible de se retirer par le même chemin par où elles seraient venues. Ce poste étant à près de deux lieues de Schlitz, je crois que le coup serait immanquable ou que l'on enlèverait toujours quelques troupes aux ennemis. Tout ce qui serait difficile dans l'exécution de cette attaque, c'est de porter les deux têtes de colonne au point de Grossen = et Kleinlüder à la même heure, car de cette précision dépendrait le succès.

« Le corps de Trimbach et les troupes qui le soutiennent à une lieue derrière lui, font environ 2.000 hommes ».

(1) Le 15 juin, le prince Xavier écrivait de son quartier général de Schlüchtern au comte de Fleming, ministre du roi de Pologne à Vienne : « ... Le 9 de ce mois, sur les avis réitérés qu'un corps de 15 ou 16.000 hommes de l'armée alliée, aux ordres du prince héréditaire de Brunswick, s'était avancé dans le pays de Fulde, avait occupé la ville même, et tenait dans une alerte continuelle le peu de troupes françaises qui étaient dans cette partie aux ordres de M. le marquis de Vogüé, lieutenant général, le maréchal de Broglie m'envoya les ordres de marcher avec la réserve qui est sous mon commandement *(Cf. T. 1er, lettre n° 207).* Je levai en conséquence les quartiers de Lohr et de Flammersbach et vins les établir le 11 à Wiesen d'où, le 12, toute ma cavalerie et infanterie saxonne vinrent camper à Aufenau d'où je suis venu le 14 ici.

« Le Prince Héréditaire avait levé le même jour le camp qu'il occupait entre le Sulzberg et Fulde et replié les postes avancés qu'il avait à Neuhof et aux environs pour se retirer sur Schlitz. J'ai fait reprendre poste sur toutes les sommités qui sont autour de Fulde, en ai rendu compte au maréchal de Broglie qui a approuvé toutes ces dispositions. Il ne dépend plus que du mouvement général que fera son armée pour que la réserve se porte

nadiers sont dans un bois près d'Hartershausen pour servir de point d'appui à Trimbach, et que Freytag est toujours à Vacha.

plus loin. Jusqu'à ce temps, il est apparent que M. le Prince Héréditaire et moi ne ferons que nous regarder... ». (Arch. de l'Aube, E* 165).

D'autre part, le comte de Goertz, ministre de France au cercle de Franconie, adressait le 19 juin, de Nürenberg, la lettre suivante au prince Xavier : « J'apprends, Monseigneur, que les ennemis ont abandonné le pays de Fulde pour prendre une position dans le mien à Schlitz. Je le regarde, après tout ce que j'ai souffert dans cette funeste guerre, comme le coup de grâce qui m'était encore réservé.

« J'ai recours aux bontés de Votre Altesse Royale, en cas que le corps qui a l'honneur d'être à ses ordres avance jusque-là, et je prends la liberté de lui recommander ma famille et mes sujets. Les bontés dont Votre Altesse Royale m'a donné si souvent des assurances, me font espérer qu'elle ne refusera pas mes prières.

« Si j'avais l'honneur d'être près de Votre Altesse Royale, peut-être serais-je à même de lui être utile dans ce pays par la connaissance que j'en ai. Mais la lenteur des états de Franconie dans la livraison me retient attaché ici.

« Si la prudence de Votre Altesse Royale n'était déjà trop connue, je prendrais le liberté de la supplier d'être extrêmement sur ses gardes dans ce pays, parce que toutes mes lettres de la Hesse et des environs assurent le corps du Prince Héréditaire considérablement plus fort qu'il n'a paru à Fulde. Toutes les lettres le disent d'au moins 25.000 hommes. Dans la position que je suppose qu'ils ont prise au delà de la ville de Schlitz, ils peuvent attirer par Hersfeld et Ziegenhain tant de renfort qu'ils veulent, sans que Votre Altesse Royale puisse en être informée...». (Arch. de l'Aube, E* 167).

Dans une autre lettre du 21 juin au Prince, le comte de Goertz revient sur la position des ennemis à Schlitz et sur le moyen de les refouler en Hesse : « ... Les ennemis ont exactement pris la position que j'ai jugé qu'ils prendraient, où tout le front de leur camp est couvert par des ravins et la rivière de Schlitz, leur droite appuyée à un bois de quatre lieues de long sur trois de large, et leur gauche à un ravin qui est mouillé par la Fulde,

M. de Caraman envoie deux déserteurs qui ont dit qu'il n'y avait que les grenadiers seuls à Ellershausen et que tout a repassé l'Alsfeld.

J'ai reçu, ce matin, une estafette de M. de Luzinski qui me mande qu'en conséquence du mouvement rétrograde de l'ennemi sur Schlitz, il a fait occuper les deux postes de Hilders et Tann, d'où il avait fait replier ses troupes lorsque l'ennemi marchait en avant, et que dès lors il avait appelé à lui, de Naumbourg, M. de Sprung, lieutenant-colonel de hussards, pour observer avec ses chasseurs et hussards les mouve-

ayant la ville de Schlitz, où est le quartier général, devant leur front. Il sera difficile, Monseigneur, sinon impossible, de marcher à eux dans cette position, parce que des petits détachements et du canon, mis sur les hauteurs en avant, rendraient l'approche de leur camp impraticable. Les défilés sur la droite le couvrent entièrement ; et quelqu'un qui connaît le pays ne conseillera jamais à Votre Altesse Royale de s'y abandonner, d'autant plus qu'ils ont fait des redoutes et des abatis pour se couvrir de toutes parts. Au surplus, je ne vous conseillerais jamais, Monseigneur, de vous fier aux naturels du pays.

« L'unique moyen qu'il y aurait de les faire rentrer en Hesse serait de pousser un gros détachement sur Hünfeld pour donner jalousie sur Heesfeld. C'est un mouvement qui peut se faire sans aucun risque, dès que la retraite sur Fulde est assurée ; mais il serait aussi d'autant plus hasardeux, si elle ne l'était point. Je regrette bien fort de n'être pas plus à portée d'être utile à Votre Altesse Royale dans ce pays que je connais bien, difficile et bien trompeur par l'inégalité du terrain... ». (Arch. de l'Aube, *Ibidem*).

A ces avertissements, le prince Xavier répondait, le 30 juin, de son camp de Willingshausen : « ... La difficulté d'attaquer les ennemis dans leur camp de Schlitz est levée : nous avons marché par leur flanc droit sur Grünberg, ce qui leur a fait tout aussitôt abandonner ledit poste... ». (Arch. de l'Aube, *Ibidem*).

ments de l'ennemi. Je serai dans la suite très instruit par lui de tout ce qui se passera dans cette contrée.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — Je joins ici, Monsieur le Maréchal, la copie d'une lettre que je viens de recevoir de M. de Caraman en fermant ma lettre.

Copie de la lettre de M. le comte de Caraman au prince Xavier.

A Johannisberg, ce 16 juin, à neuf heures du matin. — Monseigneur. Le camp de Schlitz est dans la même situation. Les Anglais qui sont à la droite ainsi que le corps de Stockhausen ont fait des abatis dans le bois. Les troupes légères qui ont des postes à Hartershausen ont barré les rues avec des chariots et des échelles. Il est parti, ce matin, un détachement de 1.000 hommes qui a marché sur Hünfeld, ce qui confirme le rapport d'un officier de Deux-Ponts, prisonnier, qui revient de Vacha et qui a été averti par les paysans qu'il y avait des chasseurs dans les bois de Marbach, à une lieue de Fulde. Freytag s'est porté sur Tann et de là en remontant à Hersfeld. Il observe le corps d'armée de l'Empire. Il a laissé à Vacha 150 hommes et deux pièces de canon. Le bruit du côté de Mansbach est que les Hanovriens font marcher 20.000 hommes sur l'armée de l'Empire, ce que je ne crois pas vraisemblable, à moins que l'inaction de notre centre ne soit bien assurée.

Les postes de Laudenhausen, sur le chemin de Lauterbach, sont toujours dans la même position. Il n'a rien paru à Blankenau et Kleinlüder. Mais, Monsei-

gneur, je ne puis instruire exactement Votre Altesse Royale tant que la vallée de Lauterbach sera occupée par un corps ennemi, attendu que l'on peut venir de Kirchhain et Frizlar sur Lauterbach en telle force que l'on voudra, sans que je puisse le savoir, le pays de « Ridezell » étant contre nous. Je crois donc qu'il est nécessaire ou d'enlever ce poste ou de faire des détachements par « Reichels », Herbstein et « Eyseback » sur Lauterbach, pour être instruit. J'attends les ordres de Votre Altesse Royale pour les troupes qui sont à mes ordres et pour ce que je dois faire personnellement.

Nous manquons d'avoine et de fourrage dans cette partie-ci.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

2. — Le même au même (1).

Schlüchtern, le 17 juin 1760. — Je reçois personnellement, Monsieur le Maréchal, les rapports les plus exacts de M. de Caraman de tout ce qui se passe devant nous. Il me mande que, sur des avis de M. de Grandmaison, il a passé une partie de la matinée en bataille, comptant d'être attaqué. Il avait paru à ce premier qu'un corps de 9.000 hommes, nouvellement arrivé à Landenhausen, se préparait à marcher à

(1) Il existe une copie de cette lettre aux archives du ministère de la guerre, reg. 3555, n° 226.

Fulde; ils le disaient hautement, selon le rapport d'un homme arrivé de Birstein qui les avait vus défiler. Il ajoute que 50 hussards, qu'il avait envoyés à deux lieues sur sa droite, hier au matin, n'étaient pas encore de retour à minuit, et que les ennemis occupaient Kämmerzell en force. Sur ces différents avis, il s'est mis en mesure jusque vers dix heures que, ne voyant rien paraître, il est rentré dans ses postes. Il me donne pour constaté que les ennemis se sont renforcés du côté de Stockhausen (1). Je lui recommande surtout de veiller sur sa gauche comme le point sur lequel ils font mine de vouloir tomber, à ce que me mande M. de Berchini qui, ne jugeant pas le poste d'Hosenfeld tenable, s'est retiré à Weidenau, en laissant à ce premier endroit 100 chasseurs et 100 hussards et un poste à « Gunzenau » (2). Sur cela, je recommande

(1) Lettre du comte de Caraman au prince Xavier, du 17 juin, à sept heures et demie du matin.

(2) *Copie de la lettre de M. de Berchini au prince Xavier.* — « *A Hosenfeld, ce 17 juin, à une heure.* — Monseigneur. Après avoir bien reconnu le terrain et pris toutes les connaissances du pays, j'ai cru que Votre Altesse Royale trouverait bon que je me retire à Weidenau d'où je suis beaucoup plus à portée de couvrir Neuhof et Schlüchtern. Je laisse toujours ici 100 chasseurs et 100 hussards pour savoir la manœuvre de l'ennemi. Étant avec mon corps à Weidenau et ayant un poste à « Gunzenau », je découvre tout le pays. J'y recevrai tout ce qui pourrait venir par Herbstein sur la gauche et instruirai Votre Altesse Royale de tout ce que l'ennemi pourrait faire sur la gauche ou sur la droite. Oserais-je supplier Votre Altesse Royale de m'envoyer un renfort d'infanterie avec moi, aux ordres de M. Hoker, que je mène avec deux compagnies de chasseurs avec moi ; et, si je trouvais l'occasion de faire quelque chose, je la saisirais dans l'espérance où je serais de mériter les bontés de Votre Altesse Royale. J'attends ses ordres à Weidenau »,

l'activité à M. de Caraman qui n'a montré dans toutes ces circonstances que de la bonne volonté et tout le zèle possible.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — Un émissaire que j'ai envoyé courir le pays ne m'a rapporté autre chose que ce que j'ai déjà eu l'honneur de vous mander sur la force et la position de l'ennemi. Mais il a appris de plusieurs endroits que vous vous serviez d'un espion qui est tellement double qu'il sert les Hanovriens avec plus de zèle et d'attachement que vous. J'ai cru devoir vous en prévenir afin de vous précautionner contre eux.

---

3. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Francfort, le 17 juin 1760. — Monseigneur. J'ai reçu la lettre dont Votre Altesse Royale m'a honoré le 15 à deux heures après midi, et je ne puis qu'approuver également la sagesse de sa conduite et de ses réflexions. J'ai mandé à M. de Rougé de ne pas se porter plus avant que le point où il est, parce que je lui enverrais incessamment des ordres relatifs au mouvement général que nous devons faire. J'ai l'honneur de prévenir Votre Altesse Royale qu'elle sera aussi informée dans peu des opérations particulières dont sa réserve doit être chargée et je la supplie de vouloir la faire ten'r prête pour ce moment qui est très prochain.

Je joins ici deux exemplaires de la nouvelle instruction que j'ai faite pour le service de la campagne. M. de Cornillon (1) en enverra incessamment un plus grand nombre à M. de Martines pour distribuer aux officiers de la réserve ; et M. de Lameth à M. de Broglie pour ce qui concerne la cavalerie.

A l'égard des grenadiers et chasseurs de nos régiments, j'ai des raisons particulières pour désirer qu'ils ne campent jamais séparément de leur corps. Cette question a déjà été fort débattue, et la Cour a paru souhaiter elle-même que cela fût ainsi. J'en excepte pourtant les cas extraordinaires où les grenadiers forment une avant-garde et couchent dehors. Votre Altesse Royale voudra donc bien donner ses ordres pour que cela soit exécuté, ainsi que le règlement, par les troupes françaises qui sont à ses ordres, et que les saxonnes s'en approchent autant que leur constitution militaire peut le permettre.

Il me revient par les différentes régences beaucoup de plaintes du défaut de discipline dans les troupes

(1) Pierre-François de Milani-Forbin, marquis de Cornillon, second enseigne le 14 janvier 1727 et premier enseigne le 21 décembre 1729 au régiment des gardes françaises ; major général de l'infanterie de l'armée du Bas-Rhin le 1er novembre 1744, puis de l'armée d'Italie en 1745 et 1746 ; major du régiment des gardes françaises le 16 novembre 1755, brigadier d'infanterie le même jour ; sert en Allemagne en qualité de major général de l'infanterie des armées françaises de 1757 à 1762 ; a les honneurs de commandeur de l'ordre de S. Louis le 9 août 1757 et une place de commandeur le 30 janvier 1760 ; maréchal de camp le 10 février 1759 ; grand-croix de l'ordre de S. Louis en 1761 ; lieutenant général des armées du Roi le 25 juillet 1762.

saxonnes. Je suis persuadé qu'il y en a beaucoup qui ne sont pas fondées; mais Votre Altesse Royale sentira comme moi la nécessité d'en faire cesser jusqu'au moindre prétexte. Comme l'infanterie de sa réserve a au moins du grain pour ses chevaux, qu'elle doit porter avec elle, et que la cavalerie a fourrage et grains, cette dernière ne doit fourrager sous aucun prétexte jusqu'à ce que le fourrage que vous lui ferez porter avec elle soit consommé; et, à l'égard de l'infanterie, comme elle a du grain, elle ne doit couper que de l'herbe et ne toucher sous aucun prétexte au grain sur pied qu'il faut ménager avec le plus grand soin.

Je suis avec respect, etc.

---

4. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie (1).

Du camp de Schlüchtern, le 18 juin 1760. — Vous verrez, Monsieur le Maréchal, par les différents rapports que je viens de recevoir et dont je joins ici les copies, que l'ennemi marche à nous. M. de Berchini, qui était détaché à Hosenfeld qu'il avait quitté pour se porter à Weidenau d'où il pouvait également éclairer cette partie en y laissant 100 chasseurs et 100 hussards, vient d'être repoussé, autant que je le sais par l'officier

(1) Une copie de cette lettre existe aux archives du ministère de la guerre, reg. 3555, n° 226.

de hussards qui m'en a fait le rapport de bouche. Il s'est retiré sur Freiensteinau vers Birstein. Je ne puis vous en faire un plus ample détail jusqu'à présent. En attendant, j'ai fait marcher tous les piquets de ma réserve pour pousser vers Weidenau et éclairer ma gauche; M. de Caraman est averti ainsi que M. de Rougé. Je suis déterminé à rester ici et je fais mes dispositions pour recevoir l'ennemi, à moins que je ne reçoive des ordres de votre part. Ma position me paraît bonne; je la fais fortifier de quelques redoutes, et M. de Saint-Auban cherche les emplacements les plus convenables pour l'artillerie.

Je dois vous observer, Monsieur le Maréchal, qu'il y a un grand chemin, fort bon, qui va de Fulde par Reichels dans la vallée de la Salz à Salmünster.

Je ne puis guère savoir si le Prince Héréditaire a été renforcé. J'attends vos ordres, et je ne manquerai pas ce soir de vous informer de tout ce qui se sera passé plus circonstanciellement. Dans ce moment, je reçois un second rapport de M. de Lillebonne, dont je joins ici la copie, par lequel il paraît que les ennemis n'en ont voulu qu'à M. de Berchini. Toutefois, je n'en peux pas porter un jugement bien certain.

M. de Berchini arrive au moment où je ferme ma lettre. Il ne peut pas assurer combien il a perdu de hussards; mais les deux piquets de chasseurs ont été pris parce qu'ils ont été trop braves : ils ont, contre ses ordres, quitté les bois pour entrer en plaine où ils ont été enveloppés. Il avait à faire à M. le Prince Héréditaire qui encourageait lui-même les hussards qui

étaient soutenus par de l'infanterie et du canon (1). Il paraît que ce Prince en voulait personnellement à M. de Berchini qu'il voulait enlever à Hosenfeld, averti sans doute par les déserteurs dont il en a eu encore trois ce matin. Il dit qu'il croit que M. de Vignoles a

(1) Le *Journal de la campagne de 1760* rapporte en ces termes l'échec subi par M. de Berchini : « S. A. R. a été informée aujourd'hui [18 juin] de grand matin par M. de Berchini, qu'une colonne ennemie de 5.000 hommes marchait sur lui. Son poste d'Hosenfeld fut attaqué après six heures par 760 hussards et 3.000 hommes d'infanterie avec leur canon. Les hussards environnèrent les deux piquets de chasseurs du régiment d'Anhalt et celui de royal-Bavière, qui, après une défense des plus distinguées, furent pris ou tués.

« M. de Princepré, capitaine d'Anhalt, qui les commandait, a été dangereusement blessé. La perte des Berchini monte aux environs de 50 à 60 chevaux ; celle des ennemis n'est pas moindre, selon l'aveu de quelques prisonniers faits dans cette occasion. Le poste d'Hosenfeld forcé, l'ennemi s'avança sur Weidenau pour attaquer M. de Berchini. Cependant que la cavalerie ennemie le chargea, l'infanterie marcha par sa droite pour le tourner, ce qui engagea M. de Berchini à se retirer avec son monde sur le village de Wallenrod.

« Au moment que S. A. R. fut informée de cette aventure, elle monta à cheval, fit marcher tous les piquets de la réserve vers Weidenau pour éclairer sa gauche ; et, après avoir averti M. le Maréchal, MM. de Lillebonne, de Caraman et de Rougé, elle fit ses dispositions pour mettre son camp à l'abri de toute insulte. L'on traça cinq redoutes sur le flanc gauche ; et M. de Saint-Auban choisit des emplacements pour les batteries.

« Cependant, les derniers avis de l'ennemi nous apprirent qu'après avoir enlevé les deux piquets d'Hosenfeld, il se retirait. Malgré ce mouvement rétrograde, S. A. R. jugea qu'il était important de renfermer ses troupes dans un espace moins étendu pour être à portée de se soutenir les uns les autres. En conséquence de ces réflexions, il fut décidé qu'on se contenterait de garder Fulde par de fréquentes patrouilles et de faire replier M. de Caraman avec les troupes légères entre Flieden et Neuhof... ». (Arch. de l'Aube, E* 42).

été attaqué aussi, par ce qu'il a entendu hier du côté de Krainfeld.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie de la lettre de M. de Berchini au prince Xavier.

Weidenau, le 18 juin 1760, à huit heures du matin. — Monseigneur. J'ai l'honneur de prévenir Votre Altesse Royale que mes patrouilles d'Hosenfeld me rapportent qu'une colonne ennemie, jugée de 5.000 hommes, marche sur elles. J'en avertis M. de Caraman et reste ici pour l'observer autant que je pourrai.

Je suis avec respect, etc.

Copie de la lettre de M. de Lillebonne au prince Xavier.

A Flieden, le 18 [juin] 1760. — Les ennemis, Monseigneur, marchent bien certainement sur Fulde et même ont un corps sur notre gauche. J'ai mandé à M. de Caraman de se retirer, à M. de Klingenberg (1) de se mettre sous les armes et d'envoyer de l'infanterie de sa gauche sur les chemins de Flieden à Weidenau pour soutenir 30 dragons que j'ai envoyés à Bücherode pour savoir ce qu'est devenu ce qui a attaqué Berchini. Je vais me porter sur la hauteur en avant de Flieden tout seul, et fais tenir mes dragons prêts. Je manœuvrerai suivant ce que j'apprendrai et en informerai Votre Altesse Royale.

(1) Officier dans les troupes saxonnes, obtient le 1er avril 1759, un brevet pour tenir rang de maréchal de camp dans les troupes de France ; est retourné en Saxe après la paix.

Copie du second rapport de M. de Lillebonne.

De Neuhof, le 18 juin. — Un hussard déserteur a été trouvé sur le chemin de Bücherode par mes 30 dragons qui me mandent qu'ils voient des hussards à un quart de lieue d'eux. Ce déserteur dit que trois bataillons et des troupes légères de la droite ont marché sur Berchini, mais que l'armée est restée à Schlitz, et que les troupes qui ont attaqué Berchini s'en retournent. Je ne sais jusqu'à quel point Votre Altesse Royale doit se fier à ce rapport. J'attends M. de Caraman et les ordres de Votre Altesse Royale.

---

5. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier (1).

Francfort, ce 18 juin 1760. — Monseigneur. J'ai reçu la lettre dont Votre Altesse Royale m'a honoré le 17 de ce mois. Les nouvelles qu'elle contient des ennemis ne me paraissent pas encore annoncer rien de déterminé de leur part, et cela ne doit changer en rien le parti que j'ai pris et dont j'ai déjà eu l'honneur de vous faire part, pour rassembler l'armée, le 21, entre Hungen et Buzbach. Il serait inutile que je communiquasse à Votre Altesse Royale plus de détails sur ce mouvement qui se fait en dedans de nos postes avancés. Il suffit que j'aie l'honneur de lui dire ce qu'il

(1) Une copie de cette lettre se trouve aux archives du ministère de la guerre, reg. 3555, n° 226.

me paraît qu'elle doit faire en même temps avec sa réserve pour se rapprocher de la droite de l'armée, la couvrir et se mettre en mesure d'opérer de concert.

Je vois, Monseigneur, par une lettre de M. de Montchenu à mon frère qu'il a déjà des marches reconnues sur Krainfeld, et qu'il y a une assez bonne position vers Ober = et Untermooss. Cela cadre à merveille avec la direction que j'ai à lui proposer. Ainsi, je la prie de venir camper le 20 entre les Mooss et Gunzenau, dans le point où elle se jugera le plus militairement placée. Je crois qu'il faut tâcher de conserver encore ce jour-là tous les mêmes postes qu'elle a actuellement dans la partie de Fulde, et prendre seulement quelques uns de ses derniers échelons pour les pousser à Krainfeld et Herbstein. Il faut charger de cette partie quelqu'un d'intelligent et lui recommander de la bien éclairer, sans cependant trop se montrer, étant inutile d'annoncer nos mouvements et de donner à l'ennemi aucune inquiétude.

Du camp que Votre Altesse Royale aura pris le 20, il est nécessaire qu'elle marche le 21 dans la direction de Kolzenhain et Feldkrücken, et qu'elle choisisse un bon camp dans cette position. Je ne connais pas assez le pays pour pouvoir le lui indiquer; mais elle sera fort en état de la choisir elle-même. Je la prie seulement d'observer qu'à la guerre on ne saurait jamais prendre trop de précautions et que, dans le cas présent surtout, comme elle sera le corps le plus avancé de l'armée, elle doit redoubler d'attention contre tout ce que l'ennemi ne fera peut-être pas, mais qu'il pourrait

peut-être faire. La manière de faire aller les campements et la marche des colonnes en exige particulièrement; et l'arrivée dans les camps, temps auquel les troupes se négligent souvent et ont coutume de ne songer qu'à leurs besoins, mérite que Votre Altesse Royale donne à cet égard des ordres particuliers et les plus positifs.

Comme les postes placés actuellement à Fulde et environs seraient un peu trop éloignés de votre droite, il est à propos que, dès le 21, elle les fasse revenir à Herbstein et Krainfeld pour couvrir son flanc droit et ses derrières, et qu'en même temps elle pousse à Ulrichstein ceux qu'elle aura eus le 20 à Herbstein. Je compte arriver à Hungen le 21 de bonne heure; j'y trouverai des chevaux pour aller faire une reconnaissance de pays; je désirerais fort que Votre Altesse Royale pût se trouver vers les quatre heures du soir à Rœdgen, qui est sur le chemin de Hungen à Grünberg, afin de concerter ensemble les mouvements du 22 et me mettre à même de lui communiquer l'ensemble de nos opérations.

Je la supplie de recevoir en attendant les assurances de l'attachement inviolable, etc.

P. S. — Au moment que mon courrier allait partir, je reçois par celui de Votre Altesse Royale la lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui, par laquelle je vois que le régiment de Berchini a été repoussé, et que, par le rapport du colonel, il paraît que deux piquets d'infanterie qui étaient avec lui ont été pris pour avoir, dit-on, été trop braves; il pourrait

bien se faire que ce fût parce que les hussards se seraient en allés trop vite. On doit croire, par le rapport du déserteur, que les ennemis se sont retirés, et que le camp de Schlitz n'a pas marché ; il y a aussi fort à parier que le Prince Héréditaire n'est pas venu là, quoiqu'on dise l'avoir vu, et il faut que Votre Altesse Royale prévienne bien ses troupes légères et les détachements qu'elle a en avant que tous les corps des chasseurs et de troupes légères des ennemis ont dans leur composition des grenadiers qui ne le sont que de nom et par leurs bonnets, et qu'ils ont du canon avec eux : ainsi, ils ne doivent pas croire que l'armée des ennemis marche sur eux parce qu'ils verront du canon et des bonnets de grenadiers.

Ceci ne change rien à ce que j'ai l'honneur de mander à Votre Altesse Royale pour ses mouvements : elle doit tâcher de les exécuter et de faire en sorte de soutenir ses postes avancés et de les placer de manière qu'ils puissent se replier les uns sur les autres et ne courir aucun risque d'être coupés. Jusqu'à ce que nous soyons rassemblés, il faut se borner à n'avoir point d'échec et à ne point faire de manœuvres indécentes. Il n'est pas vraisemblable que, dans le moment où nous sommes, les ennemis s'aventurent à se porter sur vous et à s'enfourner en avant dans le pays, parce qu'ils courraient trop de risques d'être coupés et s'éloigneraient de leur véritable objet qui semble devoir être la défense de la Hesse.

Je prie Votre Altesse Royale de vouloir bien envoyer le signalement de l'espion que l'on soupçonne

double, afin qu'il puisse servir à le reconnaître pour le faire arrêter.

---

6. — Le même au même.

Francfort, ce 18 juin 1760. — Monseigneur. Ayant cru m'apercevoir par quelques lettres de Votre Altesse Royale et de M. de Vogüé qu'il avait pris une espèce de commandement des troupes françaises, quoique à la vérité sous ses ordres, et craignant que cela ne donnât l'air de deux corps de troupes à une réserve qui n'en doit faire qu'un et dans laquelle l'union est si absolument nécessaire, j'ai cru devoir avoir l'honneur de lui en écrire confidentiellement et la prier de mettre exactement dans cette réserve la même forme qui a lieu dans toute l'armée, et se conformer au règlement général dont j'ai eu l'honneur de lui envoyer copie jointe à une autre lettre. Il est aussi nécessaire que Votre Altesse Royale veuille bien faire passer tous ses ordres par les trois chefs d'état-major qui ont l'honneur de lui être attachés. Quant à M. de Vogüé, il doit être dans la réserve comme un de nos chefs de division est dans l'armée, et, n'y ayant que deux lieutenants généraux à son corps, ils auront moyennant cela chacun une division dont ils auront la direction.

Ce que j'ai l'honneur de mander à Votre Altesse Royale n'est nullement contradictoire avec la confiance qu'elle veut bien accorder à M. de Vogüé qui

en est très digne et qui se loue infiniment des bontés dont elle l'honore, et n'empêche pas qu'elle ne lui fasse la grâce de le consulter séparément sur ses opérations lorsqu'elle le jugera à propos : il s'agit seulement que toute l'autorité ne parte que de Votre Altesse Royale, qu'elle fasse passer ses ordres par ses états-majors, et qu'elle mette et tienne tout le monde dans sa place, ce qui est d'autant plus nécessaire avec nos Français qu'ils en sortent assez volontiers.

Je supplie Votre Altesse Royale de garder cette lettre pour elle seule, et de la prendre pour une nouvelle marque de respect et de l'attachement inviolable avec lequel je suis, etc.

---

7. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du quartier général de Schlüchtern, le 18 juin 1760. — Depuis, Monsieur le Maréchal, que j'ai eu l'honneur de vous écrire ce matin, j'ai fait les dispositions que j'ai cru convenables pour recevoir l'ennemi dans mon camp, au cas qu'il lui prenne fantaisie d'y vouloir venir. J'ai fait tracer cinq redoutes auxquelles on travaille vivement, et elles sont si bien situées que nous pouvons nous en promettre un fort bon effet. Cependant, je ne crois pas que tout ceci nous serve : les ennemis, après avoir fait leur coup sur M. de Berchini, se sont retirés, et il n'y en a plus dans cette partie : peut-être est-ce

bien dans l'intention d'y revenir. Mais, après avoir mûrement réfléchi sur l'étendue du terrain que mes postes avancés occupent et la distance qu'il y a d'un poste à l'autre, hors de portée de pouvoir s'entre-secourir, j'ai pris le parti de garder Fulde par de fréquentes patrouilles, de rester ensemble, de faire replier M. de Caraman avec les troupes légères entre Flieden et Neuhof, la réserve sur les hauteurs entre Weidenau et Hauswurz pour éclairer en force le chemin de Reichels à Steinau et le chemin de Blankenau au camp. M. de Berchini se tiendra avec la réserve, poussant des patrouilles fréquentes vers Reichels et Hauswurz; et M. de Lillebonne restera dans son camp en deçà de Flieden.

J'écris en même temps à M. de Rougé pour le prier d'envoyer M. de Vignoles, à moins que vous n'en ayez disposé autrement, sur les hauteurs de Filtzberg y prendre un poste à son choix pour couvrir sa droite et ma gauche avec lesquelles il communiquera (1). J'ai

(1) *Copie de la lettre du prince Xavier à M. de Rougé.* — « *Du quartier général de Schlüchtern, le 18 juin 1760.* — Depuis l'aventure de ce matin, Monsieur, j'ai cru devoir faire quelque changement dans mes postes avancés. Je ne peux plus, éloigné comme j'en suis, garder en force le point de Fulde; je ne peux pas non plus m'en rapprocher, tant pour rester cousu que par rapport à mes subsistances. J'ai pris le parti de rappeler M. de Caraman avec les troupes légères entre Flieden et Neuhof, et de faire éclairer et garder Fulde par des patrouilles. La réserve [sera] sur les hauteurs entre Weidenau et Hauswurz pour éclairer en force le chemin de Reichels à Steinau et le chemin de Blankenau au camp; M. de Berchini se tiendra à Wallenrod poussant des patrouilles très fréquentes vers Reichels et Hauswurz; M. de Lillebonne restera dans son camp en deçà de Flieden.

cru, Monsieur le Maréchal, devoir prendre ce parti en attendant vos ordres. Il m'a paru le plus sage pour éviter ces sortes d'enlèvements qui ne pourront plus avoir lieu lorsque je serai plus ensemble. Par précaution, je fais coucher les piquets ce soir près de Wallenrod.

Je serais fort fâché, Monsieur le Maréchal, si le parti que je viens de prendre était contre votre intention. Mais il n'est guère possible de garder la pointe de Fulde, éloigné comme j'en suis. Je ne peux pas non plus m'en rapprocher, je m'éloignerais trop de votre droite et des subsistances. J'ai cru qu'il fallait rester cousu.

J'ai beaucoup de regrets de l'aventure de ce matin, surtout pour les deux piquets de chasseurs que M. de Princepré commandait : cet officier s'est défendu avec toute la valeur possible, et tout son monde l'a fort bien secondé. Mais, environné de tous côtés par 700 hussards, il a été contraint de céder au nombre : la plu-

« Je souhaiterais, à moins que M. le Maréchal ne vous ait donné des ordres différents, que vous envoyassiez M. de Vignoles prendre poste aux environs de Filtzberg, qui servirait également à couvrir votre droite et ma gauche. Il communiquerait avec l'une et avec l'autre. Je pense que, restant plus ensemble et plus à portée de s'entr'aider, de se replier ou de se soutenir, l'ennemi ne s'avisera pas de faire de nouvelles tentatives d'enlever des postes.

« Je suis bien fâché de la disgrâce de ce matin. Je regrette beaucoup M. de Princepré, qui, à la tête de deux piquets de chasseurs, a été pris et blessé. Tout son monde, qui l'a très bien secondé, a été haché ou pris. Il a montré toute la sagesse et la valeur possibles. Il a été contraint de céder au nombre. M. de Berchini a perdu environ 50 hussards ».

part ont été hachés et les autres pris : il n'en est encore revenu aucun, et il a été lui-même blessé. Selon le rapport des prisonniers, il a bien tué 50 hommes aux ennemis. M. de Berchini n'a pas encore le compte au juste des hussards qu'il a perdus, mais il en a bien 50 de moins. Il a fait quelques prisonniers par lesquels j'ai appris que l'attaque était composée de deux escadrons des hussards de Malakowski et deux de Pelhenold, chacun de 190 hommes, faisant 760 hommes, excités par le Prince Héréditaire même ; ils étaient soutenus par environ 3.000 hommes d'infanterie des corps de Trimbach et Stockhausen, chacun avec leur canon.

Je suis bien fâché de vous donner dans un commencement de campagne de mauvaises nouvelles ; mais j'espère dans le courant de celle-ci vous en donner de plus satisfaisantes. Je vous prie d'en accepter l'augure et d'être persuadé des sentiments de la plus parfaite considération avec lesquels, etc.

P. S. — M. de Caraman me mande que l'ennemi est fort tranquille et fatigué de sa course de la nuit (1).

---

(1) *Copie de la lettre de M. de Caraman au prince Xavier.* — « *A Johannisberg, ce 18 juin.* — Monseigneur. Par le rapport des déserteurs qui m'arrivent actuellement, le corps de Trimbach n'est pas renforcé, et il est extrêmement fatigué de sa journée. Ce serait bien l'occasion de se défaire d'un ennemi incommode. Si Votre Altesse Royale avait quelque projet pour se porter en avant, il serait aisé de rendre cette nuit au corps de Trimbach le mal qu'il nous à fait. Une colonne qui se porterait par Blankenau sur Stockhausen, et une par Kleinlüder sur Landenhausen termineraient en peu de temps le sort de ce corps de chasseurs qui

8. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Francfort, le 19 juin 1760. — Monseigneur. Je n'ai rien à ajouter à la lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire hier à Votre Altesse Royale. Elle voudra bien me permettre seulement de lui recommander de nouveau de se tenir ensemble le plus qu'il lui sera possible et d'éviter les éparpillements toujours dangereux à la guerre.

Il me paraît que M. de Berchini ne s'est pas conduit dans cette affaire comme je devais l'attendre de sa vigilance et de la connaissance qu'il a de son métier. Des piquets d'infanterie ne doivent point être laissés en avant comme ils l'ont été ; ils sont faits pour soutenir les troupes légères et leur préparer une retraite en cas de nécessité. C'est ainsi que M. de Vair a toujours été vis-à-vis de l'ennemi pendant tout l'hiver sans rien perdre. Je ne puis donc qu'extrêmement approuver le parti que Votre Altesse Royale a pris de faire garder Fulde seulement par des patrouilles, et de rassembler ses forces, comme elle me fait l'honneur de me le marquer. D'ailleurs, ceci ne durera pas longtemps, et je m'en rapporte entièrement à elle sur les précautions à prendre pour sa marche.

J'ai celui d'être, etc.

---

nous coûtera cher à la longue. Je demande pardon à Votre Altesse Royale de lui parler encore de ce projet. Mais, comme les nouvelles qu'elle reçoit de M. le Maréchal peuvent changer à tout moment, peut-être serait-elle bien aise d'effectuer un coup aussi brillant qu'assuré. J'ai l'honneur, etc ».

9. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du quartier général de Schlüchtern, le 19 juin 1760. — J'ai reçu, Monsieur le Maréchal, les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire avec les deux exemplaires de la nouvelle instruction que vous avez faite pour le service de la campagne.

A l'égard des grenadiers et chasseurs des régiments français qui composent la réserve, que vous souhaitez ne camper jamais séparément de leur corps hors les cas extraordinaires où les grenadiers forment une avant-garde et couchent dehors, je me conformerai à vos intentions. Quant à ce qui concerne les Saxons, je suis trop astreint à notre constitution pour pouvoir la changer: tout ce que je pourrai faire sera de remplacer par autant de piquets saxons les compagnies de grenadiers ou de chasseurs à mesure qu'elles marcheront.

Il vous revient, Monsieur le Maréchal, par différentes régences, des plaintes de défaut de discipline dans les troupes saxonnes. Ces régences sont bien discrètes à mon égard, puisqu'il ne m'en est encore venu aucune me porter des plaintes. J'en ai reçu d'un bailli, il y a trois jours, contre plusieurs soldats qu'il a désignés vêtus de bleu et jaune et blanc et noir; je l'ai remise à M. de Martines pour l'examiner et m'en rendre compte: cela n'est pas encore fait, mais je m'en informerai, et d'avance je puis vous promettre que je ferai bonne justice. Je ne souffrirai jamais le désordre

quand j'en aurai connaissance. L'on n'a point touché aux grains nulle part, ils ont été respectés; on s'est contenté de vivre de l'herbe avec le grain qui a été fourni, et l'on continuera de vivre ainsi tant qu'on donnera de l'avoine.

Par votre seconde lettre du 18, vous m'ordonnez, Monsieur le Maréchal, de partir de mon camp demain 20 pour aller l'établir vers Ober=et Untermooss, et de continuer, le 21, à marcher sur la direction de Kolzenhain et Feldkrücken. J'en ai fait les dispositions sur-le-champ, et vos ordres seront exécutés ponctuellement.

Je ne vous rappelle point ma disposition d'hier, en suite de l'aventure du matin. J'ai eu l'honneur de vous la mander. Elle a eu son entière exécution de la part de M. de Caraman qui, pour le soulagement des troupes qui étaient excédées de fatigues et par commisération pour la ville de Fulde dont il a tiré des services très utiles au bien du service du Roi, a pris sur lui de ne se rendre qu'aujourd'hui à midi entre Neuhof et Flieden. Sa pitié a été jusqu'à avertir M. de Scheer, conseiller intime à Fulde, de sauver ses meilleurs effets, en suspendant sa marche pour lui en donner le temps. J'ai tant de raisons d'être content de ses services, que je ne saurais improuver sa conduite : il est plein de zèle, d'activité et de prudence. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, non seulement de lui pardonner, mais même de ne lui en point parler, je vous le demande en grâce. J'en reviens à ma disposition.

M. de Grandmaison se met en marche avec le jour

de Neuhof, longeant le bois en deçà par Kempten, Mühle, Brandels à Pfaffenrod; la réserve qui est entre Weidenau et Hauswurz prend la direction sur Niedermooss qui est un pays de plaine où ma position est toute reconnue. Le camp de Schlüchtern s'ébranle en même temps pour la suivre, mes dragons ferment la marche. M. de Vignoles, qui rentre actuellement dans la réserve, part de Filtzberg pour se porter sur les hauteurs de Krainfeld où il se mettra en posture de soutenir ou de recevoir les détachements de Berchini qui éclaireront Altenschlirf et le pays d'Herbstein. Je crois, par cette disposition, cacher mon véritable dessein à l'ennemi et lui faire croire que j'ai envie de prendre ma revanche. Si je ne laisse point M. de Grandmaison, comme vous le désirez, sur le point de Fulde, c'est par la connaissance que j'ai prise moi-même des chemins à Herbstein qui sont très mauvais et remplis de défilés. D'ailleurs, l'éloignement où seraient de moi les troupes que j'y aurais laissées, me mettrait hors de portée de les secourir contre une attaque que ferait l'ennemi sur elles dès qu'il aurait connaissance de ma marche; et le grand détour qu'elles seraient obligées de faire pour me rejoindre, ne pouvant pas passer par Herbstein, les empêcherait de me rejoindre au camp le 21. Je crois, Monsieur le Maréchal, également remplir votre idée par ma disposition: je donne jalousie à Stockhausen, Grossen=et Kleinlüder qui peuvent tout au plus s'étonner de mon mouvement et se mettre en posture, tandis que le 21 je remplis votre objet avec tout mon monde.

Je continuerai ma marche le 21 dans la direction de Kolzenhain et Feldkrücken, et demain je ferai les dispositions de cette marche selon les circonstances et les reconnaissances que je fais faire du terrain.

Je ne négligerai rien de ce que vous me recommandez sur le chapitre des précautions et j'aurai attention à ce que les troupes marchent en bon ordre.

Je n'aurai rien de plus empressé que de me rendre le 21 à Hungen, à l'heure marquée où vous me flattez du plaisir de vous voir, et de vous assurer des sentiments de la plus parfaite considération avec lesquels, etc.

P. S. — Je vous prie de me faire l'honneur de me mander où je pourrai avoir celui de vous adresser mes rapports demain.

M. de Caraman sort de chez moi. Il m'a assuré qu'en confiant sa marche au conseiller, il lui avait dit qu'il envoyait un gros détachement, et qu'en lui donnant ce conseil de sauver ses meilleurs effets, il ne l'avait appuyé que sur l'incertitude des événements. C'est un officier d'un si rare mérite que je serais fâché qu'il en eût le moindre désagrément. Souffrez, Monsieur le Maréchal, que je vous prie derechef de ne lui en point parler.

Je joins ici la copie de la lettre de M. de Rougé avec celle qu'il a écrite à M. de Vignoles et celle de sa réponse à M. Rougé.

Copie de la lettre de M. de Rougé au prince Xavier.

A Birstein, le 19 juin 1760. — Monseigneur. J'ai reçu ce matin la lettre que Votre Altesse Royale m'a fait l'honneur de m'écrire hier. Je joins ici la copie de celle que je viens d'adresser à M. de Vignoles pour le mettre à portée de recevoir et de faire exécuter les ordres de Votre Altesse.

Je reçus hier au soir ceux de M. le Maréchal pour partir demain d'ici avec la brigade de Navarre et la conduire, en trois jours de marche, à Hungen : ainsi, je ne serai plus à portée de Votre Altesse Royale. Je la supplie de me conserver quelque part dans ses bontés, et d'être persuadée du désir que j'aurais que les circonstances me permissent de m'en rapprocher et combien je serais ambitieux de prendre quelque part à la gloire qu'elle va acquérir dans le courant de cette campagne.

J'ai cru devoir faire part à Votre Altesse Royale d'un avis qui m'est venu cette nuit par un officier très intelligent que je laisse depuis deux jours à Gedern pour s'informer des mouvements des ennemis (1).

Je suis avec un profond respect, etc.

(1) *Rapport d'un officier à M. de Rougé.* — « *A Gedern, ce 18, à sept heures du soir.* — Monsieur. Je viens d'apprendre que M. le Prince Héréditaire est parti de Schlitz avec son corps pour aller à Lauterbach : il doit y être arrivé à présent. Il a été joint par un train d'artillerie qui lui manquait. On dit dans son armée que c'est la raison de la marche rétrograde de Fulde à Schlitz, qu'il craignait qu'on eût le temps de se porter sur lui avant que cette artillerie l'eût joint.

Copie de la lettre de M. le marquis de Rougé à M. de Vignoles.

Le 19 juin 1760. — Vous m'avez fort inquiété, Monsieur, et j'étais sur le point d'envoyer m'informer du lieu où vous pouviez être, quand on m'a remis la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire à sept heures du matin, par laquelle je vois que vous vous êtes retiré sur Radmühle suivant l'ordre que vous avez reçu hier.

M. le comte de Lusace me mande ce matin, en date d'hier, que M. de Berchini est sur les hauteurs entre Weidenau et Hauswurz, soutenu par une réserve, pour éclairer en force le chemin de Reichels à Steinau, et le chemin de Blankenau au camp, et qu'il poussera des patrouilles très fréquentes vers Reichels et Hauswurz.

Ce prince désire que vous vous portiez avec votre troupe aux environs de Filtzberg.

« C'est Luckner qui a été à Weidenau. Il s'est retiré sur Hauswurz.

« Il y a aussi du monde à Stockhausen. On vient de me rapporter qu'il est venu des patrouilles jusqu'à une lieue de Kirchhain. Cela ne me paraît pas aussi positif que le reste.

« Ces nouvelles me paraissent d'autant plus sûres que les mêmes gens m'ont parlé de la marche des piquets saxons sur Weidenau et dont j'étais informé par la lettre de M. le comte de Lusace que vous m'aviez fait l'honneur de me montrer.

« Aussitôt qu'il me sera revenu quelque chose de positif, je serai, Mon Général, exact à vous en informer. J'espère demain soir, par les arrangements que j'ai pris, être encore mieux instruit ».

Comme j'ai ordre de partir demain avec la brigade de Navarre pour faire trois jours de marche sur ma gauche, et que vous n'avez plus d'autre objet à remplir que de couvrir la gauche de la réserve de M. le comte de Lusace, je crois que vous serez très bien placé au point où se croise le chemin de Schotten à Fulde avec celui de Freinsteinau à Krainfeld. Je crois que ce pourrait être Obermooss. La connaissance du local vous en instruira mieux que ne peut me l'indiquer la carte.

Vous vous mettrez en marche à la réception de cette lettre ; et, aussitôt que vous aurez déterminé votre position, vous en rendrez compte à M. le comte de Lusace ainsi qu'à moi, et vous ferez part à ce Prince des mesures que vous comptez prendre pour communiquer avec le camp de Weidenau où vous devez avoir des ordonnances pour porter vos nouvelles au Prince et vous rapporter ses ordres. Vous n'en recevrez plus désormais que de Son Altesse Royale. Vous ferez des patrouilles sur Krainfeld, et vous leur recommanderez de marcher avec beaucoup de précaution.

J'ai des avis que le Prince Héréditaire a marché de Schlitz à Lauterbach.

Demain matin, au moment du départ de la brigade de Navarre, je vous enverrai la petite troupe de volontaires qui est ici : mais M. de Rome ne vous rejoindra avec son détachement que l'après-midi.

J'ai l'honneur, etc.

---

10. — Le même au même.

Du quartier général d'Obermooss, le 20 juin 1760. — J'ai l'honneur de vous rendre compte, Monsieur le Maréchal, que j'ai fait ma marche de Schlüchtern à Obermooss avec tout le succès possible. J'ai suivi la disposition telle que vous l'avez vue de point en point (1).

Tous les rapports que j'ai des troupes légères et des batteurs d'estrade sont que l'ennemi ne garde Herbstein que par des patrouilles qui y vont de temps en temps. Hier, dans la plaine de Neuhof, on vit quatre hussards battre la campagne ; et des nouvelles de quelques heures disent que les Hanovriens ont demandé quelques milliers de bottes de paille à la ville de Sulzberg pour y camper. Celle-ci, je crois, mérite confirmation. J'ai peine à croire que le Prince Héréditaire veuille prendre cette position qui nous prêterait entièrement le flanc.

Quoiqu'il en soit, je marche demain sur deux colonnes vers les points que vous m'avez désignés. M. de

(1) Voici quelle fut la position de la réserve d'après le *Journal de la campagne de 1760 :* La réserve a campé en arrière d'Obermooss, la droite dépassant le village et la gauche s'appuyant aux hauteurs, le corps de grenadiers sur le flanc droit, la cavalerie en seconde ligne. Les volontaires d'Austrasie, qui étaient postés à Obermooss où fut établi le quartier général, se portèrent à Krainfeld ; le corps de Berchini campa à Niedermooss, et Gunzenau fut le poste des volontaires de Hainaut. Les dragons aux ordres de M. de Lillebonne étaient en avant de la gauche, et le parc derrière la droite. (Arch. de l'Aube, E* 42).

Montchenu, qui arrive de reconnaître les chemins, en a trouvé deux très bons dans cette direction. Ma réserve et les dragons font mon arrière-garde, et j'espère arriver intact au point désiré d'où je me mettrai en chemin pour être rendu à quatre heures à Rœdgen.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

11. — Le même au même.

Au camp d'Obermooss, ce 20 juin 1760. — J'ai répondu, Monsieur le Maréchal, à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire pour moi seul. Je n'ai qu'à me louer de toute la facilité que M. de Vogüé met dans le service. Je conserverai dans ma réserve l'autorité que vous m'y avez confiée et je me conformerai en tout à l'ordonnance que vous m'avez envoyée. Les ordres que je donnerai ne passeront que par l'état-major, et je regarderai M. de Vogüé pour les troupes françaises et le comte de Solms pour les Saxons comme les deux chefs de division exprimés dans l'ordonnance. Je ne ferai part à personne des ordres particuliers que vous me donnez, et je me bornerai à les exécuter.

Je suis avec la plus tendre estime, etc.

---

12. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Francfort, ce 20 juin 1760. — Monseigneur. Le courrier de Votre Altesse Royale vient de me remettre la

lettre dont elle m'a honoré hier 19, de Schlüchtern. Je n'ai rien à ajouter, quant à présent, à tout ce que j'ai l'honneur de lui mander dans mes précédentes, et je n'ai point eu depuis de nouvelles des ennemis, ce qui me fait croire que tout est encore assez tranquille.

Si Votre Altesse Royale était dans le cas d'avoir quelque chose à me mander d'ici à demain, je la prie de vouloir bien diriger les nouvelles qu'elle aurait à me communiquer par Nidda à Hungen où je serai demain après midi et d'où je compte avoir l'honneur de lui renouveler les assurances de l'attachement et du respect avec lesquels je suis, etc.

---

13. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du quartier général de Merlau, le 22 juin 1760. — Il vient d'arriver ici, Monsieur le Maréchal, deux officiers de la part du Prince Héréditaire à la tête de 20 dragons anglais, conduisant 137 hommes faits prisonniers à l'affaire du 18, à Hosenfeld. L'un des officiers est M. de Wintzingerode, aide de camp du Prince. Ils sont venus par Gunzenau à Obermooss où ils ont couché hier, et j'ai appris qu'ils ont été étonnés de n'y trouver personne : ils en sont partis ce matin, ont passé par Schotten où ils ont laissé M. de Princepré qui ne pouvait pas continuer sa route à cause de ses blessures, et sont arrivés ici avec une escorte de troupes légères.

On aurait bien dû les arrêter aux postes avancés et les renvoyer de là après avoir reçu les prisonniers. Mais c'était à peu près dans le temps de notre marche (1), et ils n'ont rencontré personne jusqu'à un quart de lieue d'ici que M. de Fleury (2) leur a fait donner cette escorte. Je donnerai les ordres les plus précis pour que cela n'arrive jamais plus, et je serai le premier à demander la punition de celui qui y contreviendra.

J'ai envoyé les prisonniers au village de Hizdorf, ainsi que les 20 dragons, où je leur fais fournir le pain et le fourrage ; je retiens les officiers et leur en ai donné un pour leur tenir compagnie. A moins que vous n'en

(1) Le 21 juin la réserve se porta sur deux colonnes dans la direction de Feldkrücken et Kolzenhain. Le prince Xavier prit son quartier général dans ce dernier endroit et établit son camp sur le plateau au dessus de Kolzenhain, la droite s'étendant sur les hauteurs vers Michelbach et la gauche tirant vers le bois. Les volontaires d'Austrasie furent détachés sur la droite pour éclairer la partie d'Herbstein ; sur la gauche, M. de Grandmaison éclaira les environs d'Ulrichstein ; et les hussards de Berchini eurent leur poste sur les hauteurs en avant de Feldkrücken. Le prince Xavier rejoignit le maréchal à Stangenrod, près de Grünberg, et de là partit pour reconnaitre la position que sa réserve devait occuper le lendemain. (*Journal de la campagne de 1760*, Arch. de l'Aube, E* 42).

(2) Jean-André-Hercule de Ceilhes, chevalier, puis commandeur de Fleury, né le 26 août 1726. Chevalier de Malte le 16 septembre 1731 ; cornette au régiment royal-dragons le 27 février 1738 ; enseigne de vaisseau le 1er mai 1741 ; capitaine dans le régiment royal-Pologne le 22 août 1743 ; colonel d'un régiment d'infanterie de son nom par commission du 8 juin 1744 ; brigadier d'infanterie le 10 mai 1748, puis de cavalerie en 1749 ; maréchal de camp e 20 février 1761 ; fit toutes les campagnes de la guerre de Sept ans.

ordonniez autrement, je leur ferai faire une route un peu longue pour s'en retourner, avec une escorte commandée par un officier intelligent. Le rapport d'un de nos hussards qui s'est sauvé de chez eux, et qui était hier à Gunzenau, porte que le Prince Héréditaire était encore hier fort tranquille dans son camp de Schlitz à cinq heures, ce qui m'a été confirmé par les officiers prisonniers de retour.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

14. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Au quartier général de Grünberg, le 22 juin 1760, à une heure du matin. — Monseigneur. Je viens de recevoir dans l'instant la lettre dont Votre Altesse Royale m'a honoré et par laquelle elle veut bien m'apprendre l'arrivée de deux officiers et 20 dragons ennemis qui ont ramené les prisonniers faits le 18. Je suis tout aussi étonné que Votre Altesse Royale de la négligence des postes avancés qui les ont laissés passer : l'officier qui les commande mérite sûrement punition, et je ne doute pas que Votre Altesse Royale ne donne les ordres les plus sévères afin que cela n'arrive plus à l'avenir. Voulez-vous bien, Monseigneur, renvoyer ici demain les 137 prisonniers et faire garder avec soin les deux officiers et 20 dragons encore quelques jours.

J'attends des nouvelles d'ici à demain, tant par les postes avancés que par les émissaires ; et, sur ce que

j'apprendrai, j'aurai l'honneur de mander à Votre Altesse Royale ce que je croirai que nous pouvons faire. J'espère aussi qu'elle voudra bien me faire part des nouvelles qu'elle aura.

Je suis avec un profond respect, etc.

---

15. — Le même au même.

Grünberg, ce 23 juin 1760. — Monseigneur. Comme le déblai de nos équipages pourra être long, je supplie Votre Altesse Royale de vouloir bien, lorsqu'elle partira, envoyer ici un bataillon de sa gauche pour couvrir ce déblai. Lorsqu'il sera effectué, ce bataillon ira le rejoindre à Guntershausen par Azenhain et « Bœrleberg ».

Je suis avec respect, etc.

---

16. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Merlau, le 23 juin 1760. — J'ai trouvé ici à mon retour, Monsieur le Maréchal, un officier que M. de Lillebonne m'a dépêché pour me faire de bouche le rapport que M. de Berchini, ayant passé la nuit dans les vergers de Zellbach, s'est porté ce matin sur les hauteurs qui dominent cet endroit pour y établir son camp, et que, vers huit heures, il a été

attaqué par un corps ennemi, composé de hussards et d'infanterie pour les soutenir, d'environ 1.500 hommes. M. de Lillebonne y a couru et a fait marcher les volontaires de Hainaut et d'Austrasie à leur secours. Mais ils avaient déjà beaucoup souffert et perdu tous leurs équipages, et s'étaient repliés à une demi-lieue du champ de bataille. Les ennemis, après avoir fait leur coup, se sont retirés par le bois. J'attends de M. de Lillebonne un détail plus circonstancié. Aussitôt que je l'aurai, je ne manquerai pas de vous l'envoyer. Je suspends mon jugement jusque-là; mais, je croirais bien qu'il y a de la surprise et qu'on ne s'éclaire pas assez.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

17. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Grünberg, le 23 juin 1760. — Monseigneur. Je savais déjà l'aventure du régiment de Berchini par un témoin oculaire. Tout le régiment était sans garde et sans aucune méfiance. Il a été complétement surpris; et, sans les volontaires de M. de Grandmaison, il n'en serait pas revenu un; c'est une négligence impardonnable. Je prie Votre Altesse Royale, lorsqu'elle saura quelque détail, de me le faire mander, de même que si le corps qui paraît devant M. de Lillebonne est considérable: il y a apparence que c'est celui du Prince Héréditaire qui revient de Schlitz, et dont les troupes

légères qui éclairaient son front, ayant trouvé les hussards en désordre, les ont chargés et surpris.

Votre Altesse Royale a sûrement pris des mesures pour ses équipages qui sont restés à Schotten. Il faut, comme j'ai eu l'honneur de le lui dire ce matin, dès que j'ai su qu'ils y étaient encore, les faire venir ; et, s'ils ne vous ont pas joint lorsque vous partirez, il faut que M. de Vignoles les couvre avec les volontaires d'Austrasie.

Cette apparition de troupes demande encore de la part de Votre Altesse Royale de la précaution pour son départ et sa marche qu'il faudrait même suspendre, si le corps du Prince Héréditaire se portait assez près de vous.

J'espère que Votre Altesse Royale voudra bien me donner de ses nouvelles d'ici à ce soir. Je vais partir d'ici une demi-heure, et on me trouvera, ou on saura où je suis, aux bataillons des grenadiers et chasseurs sur la route d'Azenhain à Diefenbach.

Je suis avec respect, etc.

---

18. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du quartier général de Merlau, le 23 juin 1760. — J'ai reçu, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire.

Suivant la lettre de M. de Lillebonne dont voici la copie et ma réponse, il est bien constaté que les Ber-

chini ont été surpris. Il est étonnant qu'il lui arrive dans moins de six jours deux fois la même aventure; cela n'est point pardonnable (1).

Les équipages qui étaient à Schotten sont déjà en

(1) Le 26 juin, M. de Grandmaison qui prit part à l'affaire de Zellbach, écrivait de Kirtorf au prince Xavier: « Monseigneur. J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse Royale, ainsi qu'elle me l'a ordonné, un précis de la conduite qu'a tenue le régiment des volontaires du Hainaut dans l'affaire du régiment de Berchini. Je la supplie très humblement d'en faire usage pour me procurer le grade de brigadier qu'on m'avait déjà promis la campagne dernière... ».

« *Précis de l'affaire qui s'est passée entre le régiment de Berchini et celui des volontaires de Hainaut contre l'arrière-garde du prince héréditaire de Brunswick, le 23 juin 1760.* — S. A. R. Monseigneur le comte de Lusace avait porté le régiment des volontaires de Hainaut à Ermenrod, celui de Berchini à Kestrich pour éclairer la marche du prince héréditaire de Brunswick. Entre huit et neuf heures du matin, plusieurs brigadiers et maréchaux des logis du régiment de Berchini, arrivèrent ventre à terre à la cavalerie du régiment des volontaires du Hainaut en criant: « Le régiment de Berchini est perdu, il y a déjà plus de 300 chevaux de pris ». Aussitôt, M. de Grandmaison rassembla son infanterie, se porta sur un plateau vis-à-vis du régiment de Berchini et fit tirer deux coups de canon sur un escadron de hussards blancs, envoya des troupes d'infanterie à droite dans le bois et en avant pour protéger la retraite des hussards de Berchini. Pendant ce temps-là, les dragons des volontaires de Hainaut se portèrent à toute course à leur secours. Ces manœuvres déconcertèrent l'ennemi. Alors les hussards de Berchini se rassemblèrent avec les dragons des volontaires de Hainaut, chargèrent tous ensemble l'ennemi et le culbutèrent de toutes parts, tuèrent sur place 20 ou 25 hommes, en firent près de 50 prisonniers et prirent à peu près autant de chevaux.

« Le régiment des volontaires de Hainaut s'estime très heureux d'avoir pu secourir à propos le régiment de Berchini dans une circonstance où sa perte paraissait infaillible. Ce sont des services que les troupes qui servent un même maître se doivent mutuellement ».

partie arrivés ici, et j'attends le reste pour les faire partir avec les autres.

M. de Vignoles vient de m'envoyer un officier pour me faire part qu'il a tout lieu de présumer que le corps ennemi qui a attaqué ce matin les Berchini couvrait son flanc droit, et qu'il a continué sa marche après son expédition dans la direction de Ziegenhain où le corps entier du Prince Héréditaire, qui était à Schlitz, marche aussi.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — J'ai commandé un bataillon de ma gauche pour se rendre à Grünberg. Il a ordre d'y rester jusqu'au déblai de vos équipages et de venir rejoindre à Guntershausen lorsque M. de Vignoles y sera arrivé.

Copie de la lettre de M. de Lillebonne au prince Xavier.

A « Westsaussen », le 23 juin 1760. — Ce matin, les détachements de M. de Vignoles ont trouvé les ennemis vers Ulrichstein et sont revenus fusillant avec eux sans perte.

Pendant ce temps, un corps assez considérable s'est porté sur Zellbach et a trouvé le régiment de Berchini occupé à prendre une nouvelle position derrière la droite de ce village. Les ennemis sont tombés sur le camp qu'il prenait et ont tout mis en désordre. M. de Grandmaison est arrivé aussi vite qu'il a été possible, leur a tiré deux coups de canon qui ont séparé leurs troupes; sa cavalerie est tombée sur eux, le sabre à

la main, et leur a pris 36 hommes et 40 chevaux. Les ennemis se sont retirés. Mais dans ce moment on m'assure qu'il paraît beaucoup de troupes sur ces mêmes hauteurs par lesquelles ils sont venus.

Dès que j'ai appris que Berchini était attaqué, j'ai marché avec les volontaires d'Austrasie : mais il était trop tard. Je vais examiner ce qui se passe et porterai Vignoles et Grandmaison en avant de moi. Il est fort possible que le Prince Héréditaire marche sur Hombourg, et que ce qui a attaqué nos hussards couvrait sa gauche.

Je ne saurais trop louer M. de Grandmaison.

J'ai le régiment de Berchini qui se rassemble et que je garderai derrière les dragons. J'attends les ordres de Votre Altesse Royale en l'avertissant que j'ai sur ma gauche des bois qui vont jusques vers Hombourg.

Réponse du prince Xavier à M. de Lillebonne.

Du quartier général de Merlau, le 23 juin 1760. — J'apprends, à mon arrivée au quartier général, la nouvelle aventure du régiment de Berchini et la marche et les dispositions que vous avez faites pour arrêter l'ennemi et soutenir M. de Berchini. Quand cette opération sera finie, vous porterez sur-le-champ le corps des dragons que vous commandez sur la rive gauche de l'Ohm à Burg-Gemünden ; vous placerez les hussards de Berchini à Niedergemünden et les volontaires de Hainaut plus avant, sur le chemin de Kirtorf s'il est possible, sans les commettre.

L'objet de Monsieur le Maréchal étant d'être instruit du nombre que peut avoir l'ennemi dans cette partie, quand vous aurez placé militairement toutes les troupes ci-dessus nommées, vous ferez un détachement de 300 hommes qui se portera par échelons sur Kirtorf et même sur Neustadt, s'ils le peuvent sans courir des dangers évidents d'être coupés. Vous choisirez un officier intelligent et expérimenté pour commander ce détachement. Cet officier ne se repliera sur vous à Gemünden, à moins qu'il n'y soit forcé, que demain, le matin, au grand jour. Vous, avec les dragons, les Berchini, et les volontaires de Hainaut, vous ne partirez de Burg-Gemünden que je ne vous envoie des ordres. Vous me ferez passer vos nouvelles dans la matinée de demain à Guntershausen où je me rendrai avec ma réserve cette nuit. Vous entendez bien : quand je vous ordonne de passer la journée à Burg-Gemünden, ce n'est qu'au cas que vous le puissiez avec sûreté. Je vous en dis autant pour l'emplacement des Berchini et des volontaires de Hainaut. Vous êtes militaire, et c'est à vous qui êtes sur les lieux à remplir l'objet de Monsieur le Maréchal, sans jeter les troupes qui vous sont confiées dans le cas d'être battues. Les volontaires d'Austrasie sont destinés à aller à Grünberg pour se lier avec M. de Rathsamhausen, lieutenant-colonel de Nassau, qui a marché avec 150 cavaliers ou hussards dans la partie de Schotten, et veiller sur ce qui pourrait se glisser sur nos derrières dans notre communication d'ici à Francfort.

J'attends un plus ample détail de l'affaire de M. de

Berchini pour en écrire à Monsieur le Maréchal. Cette récidive doit bien affliger M. de Berchini, d'autant qu'il était le maître de prendre une position militaire..

Il faudra, dès ma lettre reçue, c'est-à-dire le plus tôt possible, envoyer 50 hommes des volontaires d'Austrasie à Hizdorf, près de Merlau, relever 50 Saxons qui gardent deux officiers hanovriens et 20 dragons anglais. M. de Vignoles demain les emmènera avec lui à Grünberg ; aujourd'hui il continuera d'éclairer la droite de la réserve. Donnez vos ordres en conséquence, et faites part de ce que vous aurez arrangé.

J'ai l'honneur, etc.

P. S. — ..... Quoiqu'il ne soit pas nécessaire de vous aviser sur aucune attention à prendre à la guerre, je vous aviserai pourtant que vous devez être en garde sur Homberg. Le détachement que vous allez faire sur Kirtorf doit avoir les mêmes précautions.

Je reçois dans le moment votre lettre. Ce que vous me mandez de M. de Grandmaison me confirme de plus en plus dans la bonne opinion que tout le monde m'avait donnée de lui. Je ne puis que plaindre M. de Berchini, et vous ferez bien de mettre son régiment à couvert derrière les dragons.

Je ne vous prescris point ce que vous avez à faire pour vous rendre à Burg-Gemünden. Vous serez bien le maître de vous couvrir de l'Ohm pour gagner cette position, si vous jugez que cela soit nécessaire.

19. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Grünberg, le 23 juin 1760, à neuf heures du matin. — Monseigneur. Il serait nécessaire que Votre Altesse Royale voulût bien se rendre ici avec M. de Montchenu pour que je puisse arranger avec elle beaucoup de choses urgentes pour nos mouvements prochains ; si je n'avais pas autant d'affaires, je me rendrais moi-même chez elle. Je compte qu'elle voudra bien me pardonner en considération du bien du service et qu'elle recevra avec bonté les assurances de l'attachement inviolable et du respect infini avec lesquels je suis, etc.

---

20. — Le même au même.

Ce 23 juin 1760. — Monseigneur. Comme il paraît que les différents corps ennemis que nous avons vus soit en deçà, soit au delà de l'Ohm, prennent également le parti de se retirer, je me détermine à n'aller camper avec l'armée qu'à une lieue à la rive droite de l'Ohm, et je crois qu'il est mieux de laisser camper la réserve de Votre Altesse Royale dans la position où elle est. Je la prie de marquer son camp et d'y faire entrer les troupes tout le plus tôt qu'elle pourra. Je crois aussi qu'il convient de laisser encore pour cette nuit M. de Lillebonne avec les troupes légères à Burg-

Gemünden et dans les autres points où elle les avait placées hier (1), ayant seulement attention de les rapprocher si elle croit qu'elles courent quelque risque.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

21. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Devant Hombourg, le 24 juin 1760, à sept heures et demie. — Me voici, Monsieur le Maréchal, arrivé sous Homberg où je suis en bataille par brigade (2). J'attends vos ordres pour savoir ce que j'ai à faire.

Je n'ai point de nouvelles de M. de Lillebonne ni de

(1) Voir la lettre N° 18, page 47.

(2) La réserve qui s'était mise en marche sur trois colonnes dans la nuit du 23 au 24, déboucha le 24 à six heures par les bois sur les hauteurs de Guntershausen, près de Homberg, et se rangea en ordre de bataille. La grande armée avait marché la veille et était arrivée à minuit dans les environs de Guntershausen. M. de Saint-Pern avec les grenadiers avait pris poste dans le bois sur les montagnes à la gauche de Guntershausen ainsi que la légion royale, et M. Du Blaisel avec son avant-garde s'était posté en avant du village, sur le chemin d'Amœnebourg. Le canon du château de Homberg tira quelques coups sur le village, mais sans effet. Le prince Xavier, après l'arrivée des troupes, envoya son aide de camp, le lieutenant-colonel d'Acarie, pour sommer Homberg. Ce dernier partit accompagné d'un tambour et de quatre soldats. Arrivé à portée, le tambour battit l'appel; mais, malgré la répétition fréquente de ses appels, l'on ne répondit point, et le lieutenant-colonel d'Acarie approcha toujours, pensant trouver le château abandonné. Lorsqu'il en fut tout près, on fit sur lui et sur son monde une décharge de mousqueterie qui tua M. d'Acarie et deux soldats. (Cf. T. I, p. 446).

M. de Vignoles qui m'a écrit hier au soir. Je joins ici son rapport (1), que j'ai reçu en partant de Merlau.

L'ennemi est encore à Homberg d'où il a tiré quelques volées de canon, mais je ne sais pas sur qui, si c'est sur des troupes légères ou quelques autres. Je fais faire la soupe aux troupes en attendant que vous me prescriviez ce que vous ordonnerez que je fasse.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

22. — Le même au même.

Des hauteurs de Guntershausen vis-à-vis Homberg, le 24 juin 1760, à cinq heures après midi. — Je vais exécuter vos ordres sur-le-champ, Monsieur le Maréchal, et je viens d'en faire passer en conformité à M. de Lillebonne. J'attendrai que la cavalerie de la colonne de la droite de votre armée soit partie pour asseoir mon camp : je ne puis l'établir sans cela, tenant une partie du terrain que je dois occuper. Je vous prie de vouloir bien m'envoyer la direction de marche de demain ou

(1) *Rapport de M. de Vignoles, du 23, à dix heures du soir.* — « Le corps de troupes ennemies qui a attaqué ce matin le régiment de Berchini, était, au soleil couchant, en bataille sur deux lignes sur la hauteur, à environ une demi-lieue en arrière de Stumpertenrod. Ce corps est acculé au bois, et tout ce que je puis juger de sa force, c'est qu'il est d'environ 2.000 hommes. S'il survient quelque chose d'intéressant pendant la nuit, j'en informerai tout de suite [Votre Altesse Royale] ».

me marquer si celle que M. le comte de Broglie m'a donnée de votre part doit avoir lieu.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S.— Dans le moment je vois marcher et s'étendre sur le plateau, vis-à-vis de moi, un corps considérable qui marche par sa droite, et que j'imaginerais être celui du Prince Héréditaire sans ce que M. de Lillebonne me marque de l'établissement du camp de ce Prince (1).

---

(1) *Copie de la lettre de M. de Lillebonne au prince Xavier.* — « *A Burg-Gemünden, le 24 juin 1760.* — Le Prince Héréditaire, Monseigneur, a marché cette nuit et est venu de Romrod sur Maulbach. Il campe actuellement sur les hauteurs vis-à-vis d'Altwettershausen, à une lieue et demie de moi. Il y a deux ponts entre Homberg et « Altwettershausen » par lesquels on peut venir à moi et me séparer de Votre Altesse Royale ; il est très vraisemblable que les ennemis ne le négligeraient pas.

« J'ai vu moi-même le camp s'établir, et M. de Caraman de son côté a même mieux vu l'infanterie. Je renvoie les équipages à votre réserve et vais me mettre sous les armes. Je laisserai du monde pour observer Burg-Gemünden et me mettrai à moitié chemin de Votre Altesse Royale, faisant marcher les volontaires de Hainaut sur ma droite, entre l'Olm et moi. Je n'ai rien d'intermédiaire entre Votre Altesse Royale. Les hussards de Nassau ont quitté Bleidenrod sans m'en rien dire, et je n'ai ouï parler de qui que ce soit depuis hier.

« Je sais qu'il y a deux lieues d'ici au terrain qu'occupe Votre Altesse Royale, et j'ignore si nous sommes dans Homberg ou non. Je choisirai, sans joindre Votre Altesse Royale, une position qui couvre sa droite et qui me mette en mesure d'elle *(sic)* sans découvrir la rive gauche de l'Olm ».

23. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Schweinsberg, ce 24 juin 1760. — Monsieur le maréchal de Broglie est fort obligé à Son Altesse Royale de la nouvelle qu'elle veut bien lui donner de l'évacuation de Homberg. Il a vu passer d'ici par le village de Niederklein la garnison qui y était, qui s'est jointe à celle d'Amœnebourg (1) et a paru prendre la direction de Treysa.

Monsieur le Maréchal est occupé à faire passer l'Ohm à son armée (2), et il prévient Son Altesse

(1) Le général Luckner campait à Amœnebourg et aux environs, et à Langenstein le général Imhof.

(2) Depuis le 22 juin au matin l'armée française était réunie à Grünberg où le maréchal de Broglie avait établi son quartier général. Elle en partit le 23 au soir pour s'approcher du prince Ferdinand qui avait quitté le même jour son camp de Wabern près de Frizlar, se portant sur l'Ohm. « Le 24 à la pointe du jour, dit le Bulletin de la grande armée, nos avant-gardes et les troupes légères occupaient les hauteurs de la rive gauche de l'Ohm. Monsieur le Maréchal fit attaquer par la légion royale le village d'Ober-Ofleiden qui fut emporté sans perte de notre part, malgré le feu du canon du château de Homberg. Cependant nos colonnes étaient en pleine marche et débouchèrent à six heures du matin à la vue des hauteurs qui bordent l'Ohm. Monsieur le Maréchal fit faire halte à toute l'armée qu'il disposa sur les hauteurs de la rive gauche de la rivière depuis Homberg jusqu'à Amœnebourg... Les ennemis avaient levé leur camp et se tinrent en bataille sur les hauteurs de la rive droite. Il y eut des escarmouches assez vives entre les troupes légères de part et d'autre où nous fîmes quelques prisonniers.

« M. le comte de Lusace, qui avait séjourné le 23 à Merlau, marcha aussi le 24 sur Homberg et arriva d'assez bonne heure à même hauteur que l'armée. La colonne de l'artillerie et des pontons ne put arriver que vers midi, et même la queue à quatre

Royale que son corps marchera demain. Il aura l'honneur de lui écrire ce soir.

---

heures de soir à cause du passage des gorges dont les chemins sont difficiles.

« La division de M. le comte de Guerchy, qui s'était portée le 23 à Wieseck, marcha le 24 sur la gauche de l'armée, et Monsieur le Maréchal lui envoya ordre à son arrivée à Emsdorf de doubler sa marche pour arriver en même temps que l'armée pour déboucher de l'Ohm.

« M. le Prince Héréditaire marchait par sa droite. Les camps de Kirchhain et d'Amœnebourg réunis formaient un corps considérable bien en état de donner le temps à M. le prince Ferdinand de venir défendre l'Ohm. Monsieur le Maréchal jugea qu'il n'y avait point un moment à perdre pour s'emparer des hauteurs de Homberg, craignant toujours que le projet des ennemis ne fût de le défendre. Il y envoya la réserve de M. le prince de Robecq qui s'y porta vivement, M. de Vair faisant son avant-garde, soutenu du régiment royal-Nassau commandé par M. le baron de Wurmser. Ce régiment tomba brusquement sur la garnison de Homberg qui, sur ce mouvement, évacua le château.

« Le corps du Prince Héréditaire, presque réuni à celui du général Imhof, fit alors un mouvement en avant sur les hauteurs de Niederklein et de Tannrode qui fit craindre que le prince Ferdinand avec son armée ne fût arrivé. Mais, la vivacité avec laquelle nos avant-gardes se portèrent aux points qui leur avaient été indiqués leur en ayant imposé, Monsieur le Maréchal envoya ordre aux colonnes de marcher. Il était alors sept heures du soir; les ponts étaient à peine achevés, et cependant toute l'armée passa dans la nuit à la rive droite de cette rivière. L'armée campa, sa gauche à Niederklein et sa droite à Tannrode; les grenadiers et les chasseurs, aux ordres de M. le prince de Condé, occupèrent les gorges de Lehrbach ; les avant-gardes et les troupes légères, après avoir poursuivi l'arrière-garde des ennemis, furent disposées sur le front de l'armée ». (*Bulletin de la grande armée*. Archives de Broglie).

24. — Le même au même (1).

24 juin 1760. — La réserve de M. le comte de Lusace partira à minuit pour se rendre en droiture à Guntershausen.

Il fera occuper cet après-dîner Burg-Gemünden par ses deux régiments de dragons et placera en avant, entre Burg-Gemünden et Kirtorf, les hussards de Berchini et les volontaires de Hainaut.

On prendra sur les deux corps un détachement de 300 hommes qui poussera en échelons jusqu'à Kirtorf et même au delà vers Neustadt, pour avoir des nouvelles des ennemis. Ce détachement, à moins qu'il n'y soit forcé, ne se repliera pas demain avant le grand jour sur Burg-Gemünden, et il pourra le tenir demain pendant la journée jusqu'à ce que M. le comte de Lusace lui envoie demain de nouveaux ordres.

Les volontaires d'Austrasie continueront d'éclairer la droite de M. le comte de Lusace aujourd'hui, et demain ils se replieront sur Grünberg où ils arriveront vers neuf heures. Il sera donné une instruction à M. de Vignoles pour ce qu'il aura à faire dans cette partie qu'il devra éclairer et prévenir qu'il n'y passe des partis ennemis.

M. le comte de Lusace fera marcher ses équipages à sa gauche sur une des colonnes qu'aura suivies l'armée.

---

(1) Archives nationales, K. 1363 (copie).

25. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

De Haarhausen, le 25 juin 1760, à six heures du matin. — Nous avons eu, Monsieur le Maréchal, la nuit la plus tranquille. M. le prince d'Anhalt a fait occuper hier au soir Homberg par deux piquets. Je n'ai rien reçu encore de M. de Lillebonne. Aussi, je présume qu'il a joui de la même tranquillité. Je n'ai point reçu encore d'autre billet de votre part que celui d'hier au soir par lequel vous me faisiez annoncer que mon corps marchait aujourd'hui.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

26. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Schweinsberg, le 25 juin 1760. — Monseigneur. J'ai l'honneur de prier Votre Altesse Royale de vouloir bien partir de son camp aussitôt qu'elle aura reçu cette lettre pour se rendre entre Kirtorf et Lehrbach où elle campera. Il semble par la carte de M. Delarosière qu'elle peut mettre sa droite à Erbenhausen et sa gauche tirant sur Lehrbach, et qu'ainsi elle aura un ravin devant elle. Elle placera en avant son corps de troupes légères vers Olmes sur le chemin de Kirtorf à Alsfeld. Il faut, je crois, tenir les dragons, les hussards et les volontaires de Hainaut ensemble, et en tirer des

détachements mêlés commandés par de bons officiers pour mettre plus en avant sur le chemin d'Alsfeld et sur celui de Neustadt. Ces détachements pousseront continuellement de fortes patrouilles en avant d'elles et sur leurs flancs. De cette sorte, il y a apparence que vous serez averti et que par ce moyen je le serai aussi de tous les mouvements que les ennemis pourraient faire sur moi. Vous pouvez mener avec vous vos équipages.

Je suis avec respect, etc.

P. S. — Si vous trouvez, comme cela pourrait bien être, Monseigneur, que vous serez trop près de notre aile droite dans la position que j'ai l'honneur de proposer à Votre Altesse Royale, elle pourra, si elle trouve une postion, se placer en avant de Kirtorf ou à la droite. Elle voudra bien envoyer ordre aux volontaires d'Austrasie de se porter à Niedergemünden où ils couvriront votre flanc droit et vos derrières.

---

27. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Au camp de Haarhausen, le 25 juin 1760, à midi et demi. — En conséquence de vos ordres, Monsieur le Maréchal, je vais me mettre en marche avec la réserve sur la direction que vous me prescrivez. Je compte avoir passé l'Ohm à deux heures. Comme je me crois couvert sur ma gauche par la position de l'armée, je

ne prends de principales précautions que sur ma droite. Je fais marcher une avant-garde de mes grenadiers avec 300 chevaux, ainsi que vous le verrez par la copie de l'ordre que je viens de donner et que je vous envoie.

J'ai dirigé M. de Lillebonne sur Kirtorf en le faisant passer sur les deux ponts qui sont entre Burg-Gemünden et Homberg. Je lui fais part des arrangements que vous jugez les plus convenables pour couvrir notre flanc droit, et lui recommande de mêler les détachements des troupes qui sont à ses ordres, et d'en donner le commandement à des officiers de confiance. J'ai écrit à M. de Vignoles pour se porter de Grünberg à Niedergemünden pour éclairer et couvrir notre flanc et nos derrières.

J'ai pareillement marqué à M. de Rathsamhausen de se replier avec son détachement de Schotten et Gedern sur Niedergemünden où je marquerai demain à M. de Vignoles la route qu'il devra suivre pour me rejoindre. J'ai envoyé l'ordre et l'itinéraire au commandant de l'escorte de nos équipages pour me rejoindre à Lehrbach.

J'aurai l'honneur de vous faire part, Monsieur le Maréchal, de l'endroit où j'aurai trouvé plus convenable d'asseoir mon camp, et de vous faire passer aussitôt toutes les nouvelles qui me viendront de l'ennemi.

---

28. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Schweinsberg, le 25 juin 1760. — Monseigneur. Par toutes les nouvelles que je reçois, il paraît certain que les ennemis sont tous rassemblés delà Neustadt et qu'ils marchent actuellement pour nous attaquer demain. On dit qu'ils comptent déboucher par la trouée par laquelle est revenue aujourd'hui la légion royale, vis-à-vis du terrain du camp de Votre Altesse Royale. Elle va donc jouer un grand rôle. Je la supplie de faire tenir toutes ses troupes sous les armes, deux heures avant le jour, et de faire placer toutes son artillerie de façon à défendre le débouché et bien battre la petite plaine par laquelle il faut que les ennemis débouchent.

J'y fais de mon côté avancer avant le jour toute la cavalerie de ma droite soutenue des carabiniers et 20 bataillons avec le quart de mon artillerie, et je fais mettre en colonne derrière les grenadiers une autre division d'artillerie. Enfin, Monseigneur, nous ferons de notre mieux, et rien ne sera oublié de tout ce qui sera possible. Je connais vos talents militaires et votre courage, et j'espère que nous devrons nos avantages à Votre Altesse Royale.

Il sera nécessaire qu'elle emploie ses troupes légères à couvrir son flanc droit ; et, si le malheur nous en veut, elle avertira tous ses officiers généraux de se retirer sur Giessen par les ponts de Burg-Gemünden

et des villages entre Burg-Gemünden et Homberg. Au premier coup de canon, vous enverrez vos équipages passer au pont de Homberg et de là se joindre aux nôtres qui se rassembleront aussi sous Homberg.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

29. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Erbenhausen, le 25 juin 1760, à dix heures du soir. — Mon camp est entièrement assis, Monsieur le Maréchal, et il me paraît de tous points très bon. La droite de ma ligne commence à un plateau au pied duquel est Kirtorf, et la gauche s'étend dans la plaine en avant d'Erbenhausen où j'ai pris mon quartier général. Le parc de mon artillerie est établi sur le plateau de ma droite. La réserve de mes grenadiers campe en potence sur mon flanc droit. M. de Lillebonne a été porté avec son corps en avant de ma réserve qui le protège, et il protège, lui, la retraite des six piquets de grenadiers et de chasseurs que j'ai postés dans Oberklein aux ordres de M. le comte d'Helfenberg, sous ceux de M. de Lillebonne qui s'est chargé d'éclairer par de fortes et fréquentes patrouilles sur Heimertshausen, Ohmes et « Seibelsdorf », et communiquera par ses patrouilles avec M. de Grandmaison qui est placé dans Kirtorf et qui s'est chargé d'éclairer les bois de Wahlen et le plateau qui est à sa droite, en

communication avec la légion royale. Les bois qui sont en avant de ma gauche sur le ravin de Lehrbach sont éclairés et couverts par des piquets d'infanterie, et ils seront soutenus le jour par une grande garde de cavalerie qui découvrira toute une petite plaine qui se trouve entre le bois et le ravin de Lehrbach à Kirtorf. Ma cavalerie campe en seconde ligne.

M. de Lillebonne a vu, pendant sa marche pour venir me rejoindre de son camp de Schadenbach, un gros corps en marche sur les derrières de Wahlen se dirigeant vers Allendorf et paraissant venir du côté d'Alsfeld. Il y avait de l'infanterie, de la cavalerie et des chariots.

Voilà, Monsieur le Maréchal, les seules nouvelles que j'ai jusqu'à présent de l'ennemi. Quelques chasseurs à moi, que j'ai envoyés pendant ma reconnaissance dans la lisière du bois au delà de Kirtorf, y ont fait un grenadier hessois prisonnier, mais il est d'une telle stupidité qu'il n'est pas possible d'en tirer le plus petit éclaircissement. J'ai vu, en m'établissant, une troupe de hussards blancs du côté d'Ohmes. Les menus équipages de ma réserve sont heureusement arrivés.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — Je viens de recevoir une lettre du prince des Deux-Ponts dont je vous envoie la copie (1).

---

(1) Le prince des Deux-Ponts mandait au prince Xavier que le roi de Prusse s'était porté sur la rive droite de l'Elbe, et que l'armée de l'Empire allait s'avancer en Saxe pour soutenir celle du maréchal Daun.

30. — Le même au même.

Du quartier général d'Erbenhausen, le 26 juin 1760, à midi. — M. de Vignoles me marque, Monsieur le Maréchal, que le régiment des volontaires d'Austrasie est arrivé hier à onze heures du soir à Niedergemünden où le détachement aux ordres de M. de Rathsamhausen l'a rejoint ce matin. Les patrouilles de l'un et de l'autre n'ont rien vu. Comme le détachement que M. de Grandmaison a fait marcher sur la route d'Alsfeld n'est point de retour, je n'ai pas voulu faire encore rentrer MM. de Rathsamhausen et de Vignoles. Si cependant, Monsieur le Maréchal, vous me marquez que je puis les rapprocher de moi, je leur en enverrai l'ordre sur-le-champ, n'imaginant pas qu'ils puissent nous être là aussi utiles qu'ils le seraient auprès de nous en les portant en avant sur la rive gauche de la Schwalm. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de me donner vos ordres sur cela.

M. de Grandmaison m'a proposé de partir avec un détachement de ses volontaires de Hainaut pour se porter sur Wahlen. Mais, ayant su positivement par le retour d'un de mes aides de camp que M. Du Blaisel était sur la hauteur de « Kleinmenheim » à la vue de Neustadt, je lui ai répondu de se ménager pour une occasion plus utile au cas que vous fissiez marcher ma réserve (1).

(1) *Copie de la lettre de M. de Grandmaison au prince Xavier.* — « *Ce 26 juin, à huit heures du matin.* — Monseigneur. Je viens

M. de Lillebonne me marque que les ennemis marchaient sur plusieurs colonnes à Ziegenhain, et qu'ils avaient eu hièr beaucoup d'inquiétude sur nos mouvements. Il espère savoir bientôt la force du camp qu'ils occupaient hier, et il me le marquera aussitôt qu'il en sera informé (1).

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

de disposer mon régiment de façon que je garde tous les débouchés du bois : mon infanterie garde la gorge qui aboutit sur Kirtorf ; ma cavalerie, tout à fait à votre droite, masque une trouée avec mes deux pièces de canon ; et quantité de patrouilles éclairent le bois. Un détachement avec un officier intelligent éclaire la direction de Neustadt à Alsfeld, selon l'ordre de Votre Altesse Royale.

« Si elle veut, je partirai avec un détachement pour me porter sur Wahlen et lui donner des nouvelles des ennemis... ».

Voir la réponse du prince Xavier à la page 68, note 1 de la lettre n° 32.

(1) A la date du 26 juin, M. de Lillebonne adressa au prince Xavier, du camp qu'il occupait près d'Oberklein, plusieurs rapports, outre celui auquel il est fait allusion dans la lettre ci-dessus, sur les mouvements des ennemis : nous ne donnerons ici que les plus intéressants :

a). « Le capitaine de chasseurs qui a marché sur Ohmes mande que les patrouilles des ennemis y viennent ; que le corps de Trimbach ou une partie est à Wahlen et dans le bois nommé Pfaffenbingen ; et que lui se retirera au jour dans un bois de sapin séparé du grand bois par lequel on le pourrait couper. On a entendu, il y a une demi-heure, une trentaine de coups de fusil sur ma droite, comme vers Niedergemünden. J'ai envoyé 50 dragons dans cette partie savoir positivement où et par qui ils ont été tirés. Les bois de ma droite sont immenses, ils vont de Kirtorf à Burg-Gemünden en tournant derrière Oberklein. Un déserteur de Buckenbourg, arrivé de cette nuit, dit que l'armée s'est mise en mouvement, il y a trois jours, et qu'elle campe sur les hauteurs derrière Wahlen ; qu'il escortait un convoi de pain,

31. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Schweinsberg, ce 26 juin 1760, à deux heures et demie du soir. — Je reçois la lettre dont Votre Altesse Royale m'a honoré aujourd'hui à une heure et demie.

et qu'il n'y a plus personne du côté de Frizlar ni même à Neustadt, que tout s'est rassemblé du côté d'Allendorf. On a tiré des coups de fusil devant la ligne de V. A. R.; je crois que c'est vers la légion, et on entend beaucoup de canon qui paraît venir de Marbourg.

« Dès qu'il y a du monde encore cette nuit autour de nous, il est clair que le prince Ferdinand prend une position que je crois être celle d'Erxdorf où nous avons campé dans notre retraite ».

b). « J'envoie toujours, Monseigneur, 30 hussards sur Alsfeld avec ordre de me rapporter des nouvelles positives de ce que sont devenus les chasseurs qui pouvaient être dans cette partie. Je me porterai demain de grand matin à Ohmes, comme V. A. R. me l'ordonne, et me communiquerai avec M. de Vignoles à Romrod. V. A. R. aura la bonté de me mander ce qu'elle compte faire de M. de Grandmaison, et si la position que je prendrai à Ohmes sera pour toute la journée, ou si j'irai ensuite plus loin. Les détachements que j'ai envoyés à Homberg et Burg-Gemünden doivent avoir passé dans Maulbach. Je compte qu'ils me rapporteront des nouvelles du convoi de pain... ».

c). « Par un rapport de M. d'Helfenberg, Monseigneur, il y a 600 chasseurs à Alsfeld; par un rapport d'un bailli du pays de Mayence, il y a 600 chasseurs à Alsfeld. Si V. A. R. n'est pas bien certaine que ces avis soient faux, nous sommes tout prêts: Grandmaison est ici, notre affaire est arrangée, et ils seront attaqués avant le point de jour. Les 30 hussards sont partis. Je compte qu'ils me rapporteront des nouvelles. Dans le cas où cette expédition n'aurait pas lieu, je la supplie de me mander si je dois toujours marcher à Ohmes. Comme il n'y a guère que deux lieues d'ici à Alsfeld, si nous ne devons pas faire une longue marche, il n'y aurait pas grand inconvénient à tenter cette aventure, quitte à avoir fait du chemin inutilement. J'attendrai les ordres de S. A. R. ».

Je pense comme elle que les volontaires d'Austrasie seront très bien sur son flanc droit ; et elle peut en conséquence les rapprocher d'elle et leur assigner tel emplacement qu'elle jugera à propos.

Comme les troupes légères des ennemis ne marchent qu'en très gros corps, je suis persuadé qu'elle tiendra aussi les siennes le plus ensemble qu'elle pourra, de manière qu'elles puissent, sans se compromettre, se tenir à portée de l'ennemi et nous informer de tous ses mouvements. Suivant tous les rapports, il paraît qu'il dirige sa marche sur Ziegenhain. J'en serai encore plus positivement informé dans la journée, ce qui me décidera pour la marche de demain.

Je supplie Votre Altesse Royale de vouloir bien faire conduire à l'endroit où sera mon quartier général l'aide de camp de M. le prince Ferdinand et les 20 cavaliers anglais qui ont été pris, afin que je puisse les renvoyer à ce Prince.

M. le comte de Lusace voudra bien être persuadé qu'un Français peut être obéissant, puisque j'exécute l'ordre qu'elle m'a donné en lui écrivant ainsi.

---

32. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Erbenhausen, le 26 juin, à huit heures du soir. — M. le prince de Condé, Monsieur le Maréchal, vient de me faire donner avis qu'il y avait 600 chasseurs ennemis à Alsfeld. Je viens en conséquence d'écrire les

incluses à MM. de Vignoles et de Grandmaison (1). Je porte la brigade de dragons avec les hussards à

(1) *Lettre du prince Xavier à M. de Vignoles.* — « *Erbenhausen, le 26 juin, à huit heures du soir.* — On me donne l'avis, Monsieur, qu'il y a dans Alsfeld 600 chasseurs. Mon intention est qu'aussitôt le présent ordre reçu, vous vous portiez avec toutes les précautions militaires et sans vous commettre jusque vers Romrod pour leur donner des jalousies dans cette partie et y attirer leur attention pendant que les volontaires de Hainaut, qui se porteront par Angenrod et « Leissel » dans cette partie, chercheront à les tourner et à les mettre entre eux et vous, ou à les rejeter sur Neukirchen où ils pourraient être coupés par le détachement de M. Du Blaisel qui occupe les hauteurs de « Kleinmenheim ». Vous aurez soin, Monsieur, de vous ménager toujours votre retraite ou sur Ohmes, où je porte les dragons, ou sur Oberklein, où vous arriveriez sur la droite de mes grenadiers. Je vous préviens, Monsieur, que dorénavant les volontaires d'Austrasie, suivant les intentions de M. le Maréchal, seront embrigadés avec les volontaires de Hainaut et seront aux ordres de M. de Grandmaison, et, pour le moment présent, le tout sous les ordres de M. de Lillebonne.

« Aussitôt que vous arriverez dans les bois qui sont à la gauche de Romrod, vous en ferez donner avis par une ordonnance à M. de Lillebonne à Ohmes et à M. de Grandmaison dont M. de Lillebonne indiquera à votre ordonnance la direction.

« A la réception de cette lettre, vous ferez partir, Monsieur, et dirigerez en droiture au quartier général de Schweinsberg l'aide de camp de M. le prince Ferdinand et l'officier et les 20 dragons anglais qui nous ont ramené nos prisonniers à Merlau. Si le quartier général de M. le Maréchal changeait, ces mêmes gens seraient conduits par le détachement, sous la garde duquel vous les mettrez, au nouveau quartier général, et votre officier en rendra compte sur-le-champ à M. le Maréchal. Si nous faisions un mouvement, M. de Lillebonne, qui en sera averti, vous ferait passer nos nouvelles et mes ordres.

« *P. S.* — Si vous croyez, Monsieur, qu'en partant à l'aube du jour demain 27 vous puissiez également remplir l'objet que je vous propose, et que votre troupe, passant la nuit à Niedergemünden soit moins fatiguée, je vous laisse le maître de prendre ce parti, consultant également le succès de l'entreprise et la conservation de votre troupe.

Ohmes où je marque à M. de Lillebonne de se choisir

« Ce sera M. de Rathsamhausen avec ses 100 maîtres qui escortera les officiers et le détachement ennemi; les 50 hussards vous suivront pour rentrer dans leur corps à Ohmes.

« Nous venons d'apprendre par le hussard que je vous ai envoyé qu'il paraissait quelques patrouilles ennemies dans les environs de Maulbach où est notre hôpital ambulant. Envoyez-y sur-le-champ, Monsieur, un détachement assez considérable pour le couvrir. Vous retirerez à vous ce détachement dans votre marche sur Romrod, puisqu'alors vous couvririez suffisamment Maulbach.

« *P. P. S.* — L'avis des 600 chasseurs d'Alsfeld se trouve faux. Cela ne vous empêchera pas de marcher demain sur Romrod et de tranquilliser aujourd'hui l'hôpital ambulant à Maulbach. La direction de M. de Rathsamhausen reste la même ».

Lettre du prince Xavier à M. de Grandmaison. — « *Au camp d'Erbenhausen, le 26 juin, à huit heures du soir.* — Je vous envoie, Monsieur, la copie d'une lettre que je viens d'écrire à M. de Vignoles. Vous y verrez l'objet que je me propose et les moyens que je crois propres à le faire réussir. Comme c'est principalement, Monsieur, sur l'intelligence avec laquelle vous conduirez cette entreprise que je compte pour le succès, je vous laisse absolument le maître d'y faire les changements que vous jugerez les plus favorables, de m'en donner avis et d'en communiquer avec M. de Lillebonne, auquel j'envoie l'ordre de se porter sur-le-champ avec sa brigade de dragons et de hussards à Ohmes où il choisira sa position. Vous ne manquerez pas, Monsieur, de faire part sur-le-champ à M. Du Blaisel de ce que vous allez tenter, et de concerter avec lui la part que les détachements qu'il pourrait faire pourraient avoir au succès. M. Du Blaisel doit occuper actuellement les hauteurs de « Kleinmenheim », et les volontaires de Schœnberg ont été poussés à Neustadt. Si vous jugez à propos, vous pourriez laisser vos équipages au camp des dragons et mander aux volontaires d'Austrasie d'y envoyer les leurs.

« Je viens de recevoir votre lettre et le précis qu'elle contient. Comme je crains qu'il ne soit trop tard pour que M. de Lillebonne puisse asseoir aujourd'hui son camp à Ohmes, je le laisse le maître de n'aller le prendre que demain à l'aube du jour qui sera le moment où vos volontaires et ceux d'Austrasie se mettront en mouvement ».

une position militaire. J'imagine être à couvert de tout ce qui pourrait venir par Wahlen par l'établissement de M. Du Blaisel sur les hauteurs de « Kleinmenheim ». Si cela devait changer, je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien m'en faire part afin que je fasse éclairer du côté de Wahlen.

J'ai envoyé l'ordre à M. de Rathsamhausen de ramener, avec les 100 maitres qu'il a sous son commandement, les deux officiers et les 20 dragons anglais à votre quartier général et de venir me rejoindre où je serai après vous en avoir rendu compte.

M. de Berchini m'a prié de vous proposer de lui permettre d'envoyer un trompette à l'armée ennemie pour avoir des nouvelles de ses officiers et hussards prisonniers et blessés à la dernière affaire. Il y a deux officiers de son régiment, prisonniers de guerre, l'un à à Buzbach et l'autre à l'affaire d'Hosenfeld, et renvoyés sur leur parole, qui demandent avec instance de rester à mon quartier général dans l'espoir d'être bientôt rançonnés ou échangés. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien déterminer ma réponse.

Comme je crains qu'il ne soit trop tard pour que M. de Lillebonne puisse prendre son camp à Ohmes, je le laisse le maître de ne s'y porter que demain à l'aube du jour qui sera le moment où les volontaires de Hainaut et d'Austrasie se mettront en mouvement.

Notre convoi de pain arrive dans une demi-heure. M. Deslandes vient de me l'annoncer.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S.— A neuf heures du soir. — M. le prince de Condé me renvoie dire que l'avis des 600 chasseurs est faux. J'ai tout contremandé, hors la marche de M. de Vignoles sur Romrod et la direction de M. de Rathsamhausen.

---

33. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Schweinsberg, le 26 juin 1760, à dix heures du soir. — J'ai l'honneur de prévenir M. le comte de Lusace que je compte marcher demain sur Neustadt où j'établirai mon quartier général et la droite de l'armée (1). Vous voudrez bien vous porter à hauteur

(1) Le maréchal de Broglie avait reçu, le 25, des avis que le prince Ferdinand était arrivé avec son armée à Neustadt et faisait ses dispositions pour l'attaquer le lendemain (*Voir la lettre n° 28*). Le maréchal expédia aussitôt ses ordres pour porter toutes les troupes sur le champ de bataille qu'il avait reconnu dès le 25 : le 26, à cinq heures du matin, tout était disposé pour recevoir l'ennemi : la gauche de l'armée avait devant elle un petit ruisseau venant de Lehrbach et dont les bords sont très marécageux ; sur les hauteurs, à la droite de Niederklein, était établie une batterie de seize grosses pièces de canon et de deux obusiers qui commandaient tous les débouchés. A ce même moment, le maréchal fut assuré de la retraite de l'ennemi sur Ziegenhain. Il ordonna à toutes les troupes qui étaient en ordre de bataille de rentrer dans le camp, sauf aux avant-gardes du prince de Robecq et du baron Du Blaisel qu'il lança à la poursuite de l'ennemi. Le prince Ferdinand avait établi son armée sur la rive droite de la Schwalm, entre Treysa et Ziegenhain, et avait laissé sur la rive gauche ses troupes légères qui occupaient Wassenberg et

de cet endroit où appuiera la gauche de votre réserve. Quant à l'emplacement de vos troupes légères, vous voudrez bien les répartir de façon à ce que le front de votre camp et votre flanc droit soient gardés. Je ne vous désigne point les lieux où ces différentes troupes devront être placées, étant bien persuadé que vous leur ferez prendre, comme à votre ordinaire, les positions les plus convenables à remplir l'objet de la sûreté du camp et à éclairer les mouvements des ennemis, et que vous les tiendrez le plus rassemblées qu'il vous sera possible.

J'aurai l'honneur de voir demain matin M. le comte de Lusace et aurai celui de lui répondre aux différents objets que contient sa lettre.

---

les bois en avant de Neustadt. C'est alors que, bien informé de la position des ennemis, le maréchal de Broglie détermina son mouvement pour le 27. (*Bulletin de l'armée du 26 au 28 juin.* Archives de Broglie.— *Journal de la campagne de 1760.* Arch. de l'Aube, E* 42).

« Au moyen de cette position [de Neustadt], écrivait le prince Xavier, le 30 juin, au comte de Fleming, et de la reddition de Marbourg dont nous recevons à l'instant la nouvelle (*Cf. lettre n° 47, note 1*), rien ne paraît devoir empêcher le maréchal de prévenir l'ennemi aux sommités de Corbach et de le déposter de l'Éder en l'obligeant à abandonner la Hesse pour couvrir la Westphalie, ou au moins à partager ses forces pour tâcher de conserver l'un et l'autre. Quoiqu'il en soit, j'espère qu'avant peu le maréchal sera en position de couvrir le siège de Lippstadt dont M. de Saint-Germain sera vraisemblablement chargé; et, si M. le prince Ferdinand tente de le dégager par une bataille, il y a toute apparence que les Français ne la refuseront pas : l'armée est plus belle que jamais, et l'ordre qui y règne tout différent de ce que j'y ai vu les dernières campagnes... ». (Arch. de l'Aube, E* 165).

34. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du quartier général d'Erbenhausen, le 27 juin 1760, à six heures du matin. — Vos ordres ont été exécutés, Monsieur le Maréchal : M. de Lillebonne et les troupes légères sont partis à cinq heures pour se porter jusqu'en avant de Neustadt où ils attendront les ordres ultérieurs dans une position militaire qui couvrira l'arrivée des troupes de la réserve sur le terrain où je la camperai. La distribution du pain qui n'a pu être ordonnée que pour ce matin, est cause que je ne me mettrai en marche qu'à six heures et demie. Je marcherai avec l'avant-garde pour pouvoir reconnaître et assigner mon camp, et décider l'emplacement de mes troupes légères.

Dans l'incertitude de vous voir ce matin, comme vous m'en avez flatté, je n'ai pas voulu manquer de vous rendre compte de l'exécution des ordres que vous m'avez envoyés.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

35. — Le même au même.

Du quartier général de Willingshausen, le 27 juin 1760, à huit heures du soir. — J'avais compté d'abord, Monsieur le Maréchal, mettre ma gauche à Neustadt

et étendre ma droite vers Bernsbourg, suivant l'instruction générale que vous m'aviez donnée. Mais, après avoir reconnu ce terrain qui ne me fournissait aucun emplacement militaire pour ma brigade de dragons, qui mettait les bois devant mon infanterie, ne laissant d'autre débouché sur ma gauche à ma cavalerie que celui par lequel l'avant-garde de M. Du Blaisel s'était portée, déterminé surtout par l'aspect du campement, je me flatte que vous ne désapprouverez pas la position que j'ai prise, établissant ma droite aux haies du village de Willingshausen où j'ai pris mon quartier général, ma gauche s'étendant jusqu'au grand chemin des bois de Neustadt à Wassenberg. J'ai établi six bataillons dans les haies en dehors du village de Willingshausen; et ma brigade de dragons, avec les hussards, campe dans une plaine où elle protège mon infanterie. Les deux régiments de volontaires d'Austrasie et de Hainaut occupent le village et les hauteurs de Merzhausen avec ordre de fouiller tous les bois et de pousser de fréquentes patrouilles sur Guntershausen et jusqu'à Zell. Par ce moyen, mon flanc droit et les abords des derrières de mon camp seront éclairés. Les dragons éclaireront par leurs grandes gardes ce qui pourrait se porter sur moi du côté de Leimbach. L'établissement de l'avant-garde de M. Du Blaisel à Wassenberg couvre ma gauche, qui réciproquement pourrait, en cas de besoin, soutenir l'établissement de Wassenberg: et, à cet effet, j'y ai poussé au coin du bois un poste de 100 hommes d'infanterie pour la garde d'une brigade

de ma grosse artillerie que j'y ai placée par cette raison. Ma cavalerie campe en seconde ligne. J'ai mis mon hôpital ambulant à Bernsbourg, et j'y ai aussi détaché 100 hommes pour le mettre à couvert des rôdeurs qui pourraient se glisser par les bois et sur nos derrières.

M. de Caraman, qui s'est porté de sa personne sur les hauteurs, m'assure avoir vu détendre l'infanterie de la gauche, mais les tentes de la cavalerie de cette aile restèrent tendues. M. Du Blaisel aura été à portée, Monsieur le Maréchal, de vérifier ce qui a paru à M. de Caraman.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — M. de Caraman revient dans le moment me dire que tout le camp ennemi est détendu et qu'il lui a paru voir trois colonnes se dirigeant derrière Ziegenhain.

---

36. — Le même au même.

Du quartier général de Willingshausen, le 28 juin 1760, à dix heures et demie du matin. — M. de Caraman me marque qu'il s'est fait pendant la nuit beaucoup de changements dans la position de l'ennemi, et que c'est pour les exécuter qu'ils avaient entièrement détendu hier au soir. Il me marque que le corps de M. le Prince Héréditaire, campé à Obergrenzebach, s'était rapproché et était venu camper au

dessus de Niedergrenzebach : qu'ils ont mis toute l'infanterie en première ligne, et la cavalerie de première et seconde ligne de l'aile gauche en seconde ligne, derrière l'infanterie. Ils ont porté de plus une ligne d'infanterie entre la gauche de l'armée et la droite du camp du Prince Héréditaire pour lier apparemment ces deux corps qui étaient hier au soir fort séparés. Il paraissait encore,à huit heures et demie du matin, qui est celle où il m'a écrit, quelques troupes au dessus d'Obergrenzebach.

M. le comte de Lillebonne me marque qu'un détachement, qui s'est porté à minuit sur Zell, a poussé du monde jusqu'à Schafhof sans y rien trouver et sans en rapporter de nouvelles. Il m'écrivait prêt à monter à cheval pour reconnaître le pays en avant de lui (1). Aussitôt qu'il m'en aura rendu compte, je ne manquerai pas, Monsieur le Maréchal, de vous le rendre moi-même.

Nous envoyons de fréquentes patrouilles pour éclairer les derrières de notre droite. M. de Grand-

(1) Dans un autre rapport au prince Xavier, M. de Lillebonne disait : « Les ennemis n'ont que le pont de Treysa et celui de Ziegenhain sur leur flanc ; entre les deux, il y a une petite planche pour faire défiler de l'infanterie. Les gués sont très mauvais, et il y reste des chevaux en passant. Ils ont sur la hauteur en deçà leurs troupes légères à pied et à cheval, quelque cavalerie anglaise, peu d'infanterie réglée et quelques pièces de canon. Les troupes qui se sont montrées hier ont repassé la Schwalm à dix heures, excepté les grandes gardes ; une partie a repris poste au jour. Il y a 800 chasseurs derrière Zell. Leur armée a été en bataille hier à la tête de son camp. Il y a quelques troupes légères, vers Neukirchen, du corps du Prince Héréditaire ».

maison, que je viens de voir, va reconnaître toute cette partie. Je compte lui demander ce soir quelque officier intelligent pour se porter avec un petit détachement et reconnaître les bois de Schwarzenborn, et savoir si l'ennemi n'y ferait pas ouvrir des marches pour se porter sur mon flanc droit et mes derrières par la Haute-Schwalm.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

37. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Neustadt, le 28 juin 1760, à six heures du soir. — Je rends grâce à M. le comte de Lusace de ce qu'il veut bien me mander. La reconnaissance de M. le comte de Lillebonne est très bien faite et conforme à ce que je connais du pays. Je n'ai aucunes nouvelles des ennemis autres que celles de ce matin.

---

38. — Le même au même.

Neustadt, le 28 juin 1760. — Monseigneur. Je viens d'être instruit que le pont de bateaux qui est à Lohr subsiste encore. Comme c'est une dépense qu'il convient d'épargner au Roi et que d'ailleurs ces bateaux sont nécessaires à d'autres services, je supplie Votre Altesse Royale de vouloir bien ordonner à l'officier

saxon qui y commande, de faire rompre le pont et de faire rendre les bateaux à ceux à qui ils appartiennent.

Je suis avec un profond respect, etc.

---

39. — Le même au même.

Neustadt, le 29 juin 1760. — L'aide de camp que j'ai envoyé hier à Alsfeld a trouvé au village d'«Eydorf», au delà de la Schwalm, le corps entier de Freytag. Ce même aide de camp a vu que nos derrières sont absolument découverts. Il semble nécessaire que M. le comte de Lusace veuille bien envoyer sur les derrières le régiment des volontaires d'Austrasie, et qu'il lui recommande de ne se tenir jamais dans le même endroit, d'être tantôt à Alsfeld, tantôt à «Müterkleissel», tantôt à Angenrod et tantôt à Romrod, pour barrer et éclairer le pays et faire tout ce qui lui sera possible pour assurer les derrières de la réserve et de l'armée.

S'il apprenait qu'il se fût porté quelque chose sur la communication de Grünberg et Hungen ou Burg-Gemünden, il marcherait sur-le-champ pour tâcher de couper ce qui aurait passé. Enfin il est intelligent, il sent l'utilité et la conséquence de la besogne qu'on lui donne à faire et il est en état de la bien remplir.

M. le comte de Lusace trouvera ci-joint une lettre et un paquet qui sont arrivés hier au soir par un courrier et quatre autres lettres qui viennent de m'être apportées par un paysan.

Le temps est trop mauvais pour faire ce soir la réjouissance de Québec qui est ordonnée par la Cour.

P. S. — Je ferai marcher demain 600 hommes à Homberg, qui peuvent servir de point d'appui dans tous les cas à M. de Vignoles.

Il y a eu des conversations hier entre le corps de M. Du Blaisel et celui aux ordres de M. le Prince Héréditaire. Comme nous ne pouvons qu'y perdre, je vais ce soir faire mettre à l'ordre une défense expresse d'en avoir, sous quelque prétexte que ce puisse être, et M. le comte de Lusace est prié de vouloir bien faire les mêmes défenses, même aux officiers généraux.

---

40. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du quartier général de Willingshausen, le 29 juin, à une heure après midi. — Je donne dans le moment même, Monsieur le Maréchal, les ordres pour la restitution des bateaux qui ont servi à l'établissement du pont de Lohr.

Une promenade que je fis hier sur tous les revers de mes derrières et de ma droite, jointe à ce que M. de Rosières vous a dit de cette partie, m'a fait arranger avec M. de Grandmaison les moyens de nous tranquilliser de ce côté. J'aurai l'honneur de vous rendre compte de tout ce soir.

Je donnerai en conséquence les ordres à M. de Vignoles et aux volontaires d'Austrasie.

Je fais mettre à l'ordre la défense expresse de lier des conversations avec l'ennemi. J'ai fait part de la même défense à MM. les officiers généraux de ma réserve.

J'ai reçu depuis deux jours le mémoire ci-joint de M. de Grandmaison (1) que j'ai oublié jusqu'à ce moment de vous remettre.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — Quelque envie que j'aie d'employer M. de Rathsamhausen, ainsi que j'avais eu l'honneur de vous le dire hier, en lui affectant le commandement des carabiniers de ma réserve, je trouve à la page 29 de votre ordonnance une disposition contraire; et je suis prévenu que MM. les colonels doivent à ce sujet me faire des représentations. Ainsi, Monsieur le Maréchal, il sera nécessaire que je fasse rétracter ce qui avait été publié hier à l'ordre à ce sujet, ou que, par un ordre précis de votre part, M. de Rathsamhausen reste pour toute la campagne chargé du même commandement, ainsi que l'officier major qui doit par la même disposition en faire le détail. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien me donner un ordre précis sur cette affaire, désirant bien fort et vous plaire et ne faire tort à personne.

---

(1) Ce mémoire manque.

41. — Le même au même.

Du camp de Willingshausen, le 29 juin 1760, à sept heures du soir. — La nécessité que je trouve, Monsieur le Maréchal, à m'éclairer un peu sûrement des avenues de mes derrières et de ma droite, jointe au rapport que vous a fait hier M. de Rosières de l'établissement du corps de Freytag sur la Haute-Schwalm, m'a décidé à faire cette nuit un détachement assez considérable pour enlever ce corps ou au moins entreprendre sur lui avec quelque avantage demain à la pointe du jour. A cet effet, je détache 400 hommes des volontaires de Hainaut, 400 autres de l'infanterie des volontaires d'Austrasie, les six compagnies de grenadiers et les 200 chasseurs de la brigade d'Anhalt, un bataillon de grenadiers saxons avec deux pièces de canon et 300 chevaux des deux régiments des volontaires. Toutes ces troupes, aux ordres de M. de Grandmaison, et, sous lui, de M. de Vignoles, sont destinées, après avoir passé par les bois de Fischbach et « Müterkleissel » à se porter au delà de la Schwalm pour prendre le flanc des villages « d'Eydorf » et d'Alterode ; une partie masquera les bois qui sont derrière Alterode pour couper à l'ennemi sa retraite dans cette partie.

Ces troupes d'attaque seront soutenues par les suivantes d'observation aux ordres de M. de Glaubitz, maréchal de camp. Quatre bataillons, un par brigade,

avec huit pièces de canon marchant par les bois sur le chemin de Neukirchen, viendront se poster en avant du village de « Dalzenrod », leur droite au village de « Wolckershof », le ruisseau devant eux; leur destination est de masquer ce qui pourrait venir de Neukirchen où l'on assure qu'est le corps de Trimbach (1), et de recevoir ce qui pourrait se retirer du corps de Freytag par cette partie. Ces quatre bataillons auront avec eux 100 dragons pour pouvoir s'éclairer par des patrouilles. Je porte 400 chevaux sur la hauteur d'Holzbourg, à la gauche de la Schwalm, tant pour protéger la retraite de ce qui aurait passé la rivière à notre retour, que pour la couper à ceux des ennemis qui chercheraient à s'échapper par là. Je fais doubler les postes en avant de ma droite sur Zell et « Salmshaus ». Je pense encore, Monsieur le Maréchal, qu'il ne pourrait qu'être très favorable au succès de cette entreprise si M. Du Blaisel paraissait, à la pointe du jour, en vouloir faire une sur la hauteur en avant de Wassenberg, et que par là il y attirât l'attention de l'ennemi. Mon détachement sera rassemblé ce soir à neuf heures pour partir tout de suite. Je vous prie de me marquer si vous l'approuvez et si vous voudrez

(1) M. de Lillebonne, à la date du 29 juin, adressait de Merzhausen au prince Xavier le rapport suivant : « ... J'ai l'honneur de représenter à Votre Altesse Royale que le hussard noir, déserteur, qui vient de m'arriver m'a dit que Trimbach est parti pour Hersfeld et qu'il l'a vu marcher par derrière Neukirchen, qu'il ne reste à ce bourg que trois escadrons de hussards noirs et quelque infanterie de Brunswick ; que ces troupes occupent la hauteur derrière et patrouillent sur la Schwalm... ».

bien faire faire à M. Du Blaisel la diversion proposée. Je désire ardemment, Monsieur le Maréchal, avoir demain un petit succès à vous annoncer.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

42. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Neustadt, le 29 juin 1760, à neuf heures du soir. — Rien ne peut être mieux concerté, ce me semble, que le projet de M. le comte de Lusace, et il faut espérer que Dieu y donnera un bon succès. C'est un axiome certain que, pour empêcher que l'ennemi ne tourmente et ne se mette sur l'offensive, il faut l'aller chercher le premier. Je mande à M. Du Blaisel de faire la démonstration que M. le comte de Lusace désire, et je crois que M. de Vair fera aussi une attaque le soir si les ennemis travaillent à retrancher la hauteur en avant de la légion. Je crois qu'il sera nécessaire de mettre à queue de ce détachement quelques chariots pour rapporter les blessés, et de quoi en panser d'abord quelques uns.

P. S. — Comme je finissais cette lettre, M. de Vair arrive et me dit que M. le prince Ferdinand et le Prince Héréditaire sont restés toute la journée sur la hauteur et ont regardé avec beaucoup d'attention. Il croit aussi avoir vu plus de troupes qu'à l'ordinaire sur la hauteur ; et il pense qu'ils veulent faire quelque

tentative sur la légion cette nuit. Cela m'engage à faire avancer une brigade des grenadiers de France avec du canon. Je prie M. le comte de Lusace de vouloir bien ordonner aux trois bataillons de sa gauche de se porter tout à l'heure sur le ravin derrière le village de sa gauche pour la recevoir et de ne s'en retirer qu'au grand jour. Cela remplira l'objet de M. le comte de Lusace et assurera la légion.

---

43. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Willingshausen, le 30 juin 1760, à huit heures du matin. — Mon détachement rentre sans avoir vu un seul ennemi, à l'exception de deux dragons hanovriens qui faisaient charger une voiture au village de Schrecksbach quand l'avant-garde de nos dragons est arrivée, et qui à sa vue se sont sauvés dans les bois. Je n'ai qu'à me louer de l'ordre, du silence et de la bonne volonté des troupes. C'est dommage que l'occasion de les mettre à l'épreuve nous ait manqué.

La Schwalm est grossie et débordée presque partout; les deux ponts de Heidelbach et de Schrecksbach sont les seuls praticables. Encore, pour arriver au dernier, faut-il passer dans l'eau, pendant un demi-quart d'heure, jusqu'aux sangles des chevaux.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

44. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Neustadt, ce 30 juin 1760. — J'ai l'honneur de prévenir Votre Altesse Royale que je ferai faire ce soir, à sept heures, la réjouissance ordonnée pour la prise de Québec (1). Il sera nécessaire qu'elle commence par sa

(1) Sur ce fait d'arme, on lit, dans une lettre datée de Londres le 20 juin 1760, ce qui suit : « ... La Cour d'ici a jugé à propos de publier la nouvelle de l'action du 28 avril sous Québec, et le lendemain elle rendit publique la liste des morts et des blessés tant en officiers qu'en soldats, sans faire mention combien il y a eu de prisonniers de guerre de ces derniers, ni du nombre de pièces de canon qui ont été abandonnées aux Français.

« On ne fait pas mystère d'avouer qu'on n'espère point sauver la ville de Québec, après la défaite de M. Murray, parce qu'elle ne se trouve pas en état de se défendre longtemps et d'attendre l'arrivée des vaisseaux anglais. Il paraît même qu'on serait fort content si ces derniers étaient assez heureux pour sauver simplement les débris de la garnison de Québec.

« Si cette ville est effectivement prise, comme on n'en doute pas, et les fortifications de Louisbourg démolies, selon les ordres qu'on y avait envoyés, il y a déjà du temps, il y aura deux difficultés importantes de levées pour le rétablissement de la paix. N'ayant plus de restitutions si importantes à demander et à faire, les avantages d'un côté et de l'autre seraient plus balancés... ».

Le 17 juin, la *Gazette de Londres* publiait sur cette affaire l'article suivant : « Nous apprenons par un officier arrivé aujourd'hui d'Hallifax dans la Nouvelle Écosse que, le 28 avril, le brigadier général Murray, à la tête de 3.000 hommes de la garnison de Québec, a attaqué près de cette ville l'armée française composée, à ce que l'on croit, de la meilleure partie des forces du Canada et marchant avec dessein de quelque entreprise sur la ville, et qu'après un combat bien vif et opiniâtre, où il a perdu un nombre considérable d'hommes et quelques pièces de campagne qui n'ont pas pu être ramenées, il a été obligé par le nombre supérieur des ennemis de se retirer à Québec où il faisait faire

réserve, et elle sera avertie du moment par le signal d'un coup de canon que l'on tirera de notre parc d'artillerie.

---

45. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Willingshausen, le 30 juin 1760, à cinq heures après diner. — Les ordres de Monsieur le Maréchal pour la réjouissance seront exécutés, et tout sera prêt en attendant le signal du coup de canon qui sera tiré du parc de l'artillerie de l'armée.

MM. les colonels de cavalerie, dont j'ai prévenu hier Monsieur le Maréchal, m'ont fait leurs représentations

toutes les dispositions possibles pour faire la plus vigoureuse défense, jusqu'à l'arrivée des vaisseaux de S. M. sous les ordres du lord Collville, qui avait fait voile le 22 avril d'Hallifax pour la rivière Saint-Laurent, ainsi que ceux sous le commandement du capitaine Swanton qui avait été rencontré en mer le 20 avril sur les côtes de Terre-Neuve.

« Par les derniers avis du général Amhorst, il marque qu'il était occupé à faire tous les préparatifs avec la meilleure expédition pour ouvrir la campagne du côté du lac Champlain à dessein de pousser les opérations dans ces environs avec la plus grande vigueur... ».

Le lendemain 18 juin, fut publié, de la part de la Cour, un détail de la perte des Anglais faite dans cette bataille : cette perte montait à 259 hommes tués, parmi lesquels 1 major, 1 capitaine, 2 lieutenants et 2 enseignes ; 821 blessés dont 2 colonels, 3 majors, 8 capitaines, 45 lieutenants et 23 enseignes ; 13 prisonniers dont 4 capitaines, 4 lieutenants et 4 enseignes, et 3 hommes perdus dont 2 capitaines. Cet état ne mentionne ni le nombre des soldats faits prisonniers de guerre ni le nombre des pièces de canon qui ont été prises. (Arch. de l'Aube, E* 170).

sur la nomination de M. de Rathsamhausen pour commander les carabiniers. Je leur ai répondu que je n'avais d'autre intention que de suivre les ordonnances du Roi et celles de Monsieur le Maréchal; que j'avais vu dans le petit livre nouvellement donné, à la page 29, que Monsieur le Maréchal voulait que ce commandement fût alternatif entre MM. les colonels. et que cela serait, à moins que Monsieur le Maréchal n'en ordonnât autrement. J'attendrai sur cela ses ordres, au cas qu'il en ait de particuliers à me donner, pour conférer le commandement fixe pendant la campagne à M. de Rathsamhausen, sans quoi il alternera avec MM. les colonels, suivant le dispositif de l'ordonnance.

M. de Berchini a reçu par un trompette l'incluse d'un officier ennemi. Il demande l'agrément de Monsieur le Maréchal pour exécuter l'échange qui lui est proposé.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

46. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Au quartier général de Neustadt, le 30 juin 1760. — Monseigneur. J'ai reçu la lettre que Votre Altesse Royale m'a fait l'honneur de m'écrire ce matin. Puisque les colonels de la réserve qui est à ses ordres lui ont fait des représentations sur ce qu'elle avait

accordé le commandement des carabiniers à M. de Rathsamhausen, il est juste d'attendre une autre occasion pour employer cet officier qui est très bon, et le laisser alterner avec ceux de son grade pour le commandement de cette troupe.

Votre Altesse Royale peut permettre à M. de Berchini l'échange des chevaux proposé par le lieutenant-colonel prussien, n'y ayant aucun inconvénient.

Je suis avec un très parfait respect, etc.

P. S. — Permettez-moi, Monseigneur, que j'aie l'honneur de recommander à Votre Altesse Royale M. le comte de Spaïer, colonel à la suite du régiment royal-allemand, qui désire faire la campagne auprès d'elle. C'est un très honnête homme et un bon officier, homme de grande naissance, et qui a l'honneur d'appartenir à Mme la comtesse de Marlinitz.

---

47. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Willingshausen, le 1er juillet 1760. — J'ai l'honneur, Monsieur le Maréchal, de vous faire mon sincère compliment sur la reddition de Marbourg (1). Ce succès

(1) C'est le 25 juin que M. de Chabo fut détaché sur Marbourg avec ordre d'investir la place. Il y fut rendu le 26 avec M. de Filley, maréchal de camp et commandant en chef des ingénieurs de l'armée, pour en faire le siège. Les mortiers envoyés à Marbourg y arrivèrent le 30 au matin et de suite bombardèrent le château. Le major de Puffendorf, commandant de la place, capitula et se rendit prisonnier de guerre avec la garnison de 380

est le premier fruit de vos dispositions, et je regarde cette conquête comme importante pour les suites.

Me permettrez-vous, Monsieur le Maréchal, de solliciter une préférence pour l'échange des prisonniers, tant pour ceux des deux piquets de chasseurs de la brigade d'Anhalt qui se sont si bravement défendus à Weidenau que pour les hussards du régiment de Berchini qui ont été pris à la même affaire et à celle de Zellbach, et pour deux chasseurs de ma compagnie qui ont été pris le 26 à une escarmouche près Neustadt. Je croirais manquer, Monsieur le Maréchal, aux soins que vous m'avez commis en me donnant une réserve, si je ne m'intéressais pas particulièrement auprès de vous pour la conserver.

L'affaire de la nomination de M. de Rathsamhausen pour le commandement perpétuel des carabiniers restera comme non avenue, et il alternera pour le service avec ceux de son grade.

Je serai charmé, Monsieur le Maréchal, de faire pour M. le comte Spaïer ce qu'il désire; mais, le nombre des officiers que je puis avoir auprès de moi étant plus que complet, il m'est impossible de me l'attacher particulièrement. Dans tous les cas, je serai charmé d'ailleurs de lui donner des preuves de l'estime que j'en fais, sur l'opinion que vous en avez.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

hommes; il y avait dans la ville un établissement de 40 fours qui n'ont point été endommagés par l'ennemi. Le maréchal de Broglie reçut la nouvelle de cette reddition à quatre heures de l'après-midi.

48. — Le même au même.

Du quartier général de Willingshausen, le 2 juillet 1760, à dix heures du matin. — J'ai reçu cette nuit-ci, Monsieur le Maréchal, une lettre de M. de Vignoles écrite hier au soir d'Alsfeld. Il me marque qu'il venait d'apprendre que le corps de Trimbach avait été le matin à Ober-Breidenbach; que trois déserteurs, que l'on avait trouvés réfugiés chez une femme de « Seidelsdorf», lui avaient dit que l'objet de la marche de ce corps ennemi était pour attaquer un convoi qui devait passer par Burg-Gemünden. M. de Vignoles ajoute qu'il prend des mesures pour l'éclaircissement de ce fait et, suivant la réponse, qu'il se mettra en marche pour s'opposer à l'entreprise de M. de Trimbach, et qu'il en donnera avis à l'officier qui commande à Homberg.

Un autre avis marquait que, dans la même matinée, le corps de Trimbach avait été à Gœrzhain. Cet avis détruirait la certitude de celui de Breidenbach, à moins que le corps ait été séparé; et, dans ce cas, M. de Vignoles aurait eu meilleur marché du détachement ennemi.

Suivant le même rapport, Neukirchen est occupé par un bataillon de grenadiers et trois escadrons de hussards noirs (1). Jusqu'à sept heures du soir, les patrouilles de M. de Vignoles n'avaient rien aperçu qu'une patrouille ennemie dans le bois entre Alsfeld et

(1) Voir la lettre n° 41, note 1.

Almerode : cette patrouille s'était retirée tout de suite à la vue de celle des volontaires d'Austrasie.

Les deux chasseurs de ma compagnie qui avaient été pris à l'escarmouche près Neustadt, et pour l'échange desquels j'avais eu l'honneur de vous écrire hier, ont trouvé le moyen de s'évader de Frizlar même où ils avaient été conduits, et sont venus me joindre hier au soir, partis d'avant-hier à neuf heures du matin. Ils rapportent que la grosse artillerie, suivant ce qu'ils avaient entendu dire, était encore à l'armée ennemie, et qu'il n'y avait qu'une partie des gros bagages que l'on eût renvoyés en arrière. Il n'y a que deux régiments de cavalerie et les Écossais de campés à Frizlar; et encore ils ont entendu dire que les Écossais avaient ordre de rejoindre le camp de Ziegenhain. Ils sont revenus par le pays de Waldeck en marchant par les bois du côté de Frankenau pour revenir sur Gemünden et Rauschenberg jusqu'à notre armée. Ils ont trouvé entre Gemünden et Haine un détachement de grenadiers et hussards ennemis dont ils ignorent la force, mais qu'on leur a dit chez les paysans être envoyés dans le pays de Waldeck.

Voilà, Monsieur le Maréchal, la déposition naïve de ces deux chasseurs. Ils ont prévenu la bonté que je vous avais demandée pour leur échange ; mais ce n'est qu'un petit acompte pour le reste des prisonniers de ma réserve pour lesquels je vous réitère mes instances et surtout pour les deux piquets de chasseurs de la brigade d'Anhalt.

J'ai l'honneur d'être, etc.

49. — Le même au même.

Willingshausen, 2 juillet 1760, à une heure après dîner. — Je crois important, Monsieur le Maréchal, de vous faire parvenir sur-le-champ le rapport de M. de Vignoles dont je vous envoie copie et que je viens de recevoir (1).

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

(1) *Rapport du régiment des volontaires d'Austrasie.* — « *A Alsfeld, le 2 juillet, à huit heures du matin.*—J'ai fait vérifier les avis qui m'ont été donnés hier touchant les positions que l'on donnait au corps de Trimbach. Ils se sont trouvés faux et occasionnés par les annonces qu'ont faites dans tout le pays les patrouilles de ce corps.

« Deux déserteurs qui me sont survenus ce matin l'un après l'autre s'accordent à dire que le Prince Héréditaire est en marche depuis hier avec un corps de 8.000 hommes suivant l'un, et de 14.000 hommes suivant l'autre. Il se porte sur Hersfeld. Il y a dans les bois de ces environs 24 hommes à cheval et 30 à pied sans poste fixe.

« J'attends ici vos ordres. Les déserteurs sont si fatigués que je ne puis les mettre en marche. » — *Signé* VIGNOLES.

D'autres avis envoyés par M. de Vignoles assuraient que les ennemis, au nombre de 4.000 hommes, étaient à Grünberg et que le général Imhof rôdait dans les environs de Homberg et Burg-Gemünden. La combinaison de ces avis avec d'autres selon lesquels le prince Ferdinand faisait construire des ponts sur la Schwalm, pouvait faire juger que son intention était d'attaquer la réserve. (*Journal de la campagne de 1760.* Arch. de l'Aube, E* 42).

50. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Neustadt, ce 2 juillet 1760. — Monseigneur. J'ai l'honneur d'informer Votre Altesse Royale qu'il a paru du côté de Grünberg 2 ou 300 hussards ennemis qui sont même entrés dans la ville et y ont enlevé plusieurs équipages de vivandiers et autres. Je supplie en conséquence Votre Altesse Royale de vouloir bien donner ses ordres à M. de Vignoles de retourner dans cette partie pour couvrir la route qui communique avec Grünberg et Giessen, et d'envoyer aussi un détachement du côté d'Alsfeld pour tâcher, s'il est possible, de couper ces hussards dans leur retraite.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

51. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Willingshausen, le 2 juillet 1760 au soir, à dix heures. — J'ai envoyé l'ordre, Monsieur le Maréchal, à M. de Vignoles de se porter vers Grünberg en laissant un officier intelligent avec une patrouille de gens choisis à Alsfeld pour informer de tout ce que l'on aura appris du pays et de l'ennemi M. le marquis de Caraman, que je détache avec 200 dragons, les 100 volontaires d'Austrasie revenus de Giessen, 100 hussards et 300 hommes d'infanterie avec deux pièces

de canon. J'ordonne à M. de Vignoles de se concerter avec M. le marquis de Caraman qui ne négligera sûrement rien pour faire réussir l'objet que nous avons en vue.

Quoiqu'il ne me paraisse pas naturel que l'ennemi cherche à déboucher sur la réserve et se mette dans le cas de combattre, la Schwalm derrière lui, cependant, comme cette partie est la seule accessible à son audace, je suis bien aise, à tout événement, de vous prévenir de la façon dont je me proposerais de le recevoir, à moins que vous n'en ordonnassiez autrement. Comme il me serait impossible de l'empêcher de gagner sur moi les sommités de Merzhausen qui soumettraient ma droite et le prolongement de ma ligne à son canon, mon intention serait, après avoir défendu par mes troupes légères les abords de Merzhausen jusqu'au déblai des équipages, de replier toute ma droite sur la lisière du bois de Neustadt où ma gauche appuie, et auquel en me trouvant acculé, je ne serais point exposé à un feu supérieur d'artillerie, et gagnerais sur l'ennemi un avantage certain par la difficulté qu'il aurait à déboucher dans la plaine devant ma ligne d'infanterie. Dans ce cas, toute ma cavalerie et la brigade de dragons garniraient le plateau à ma gauche où, en cas de succès, ils pourraient entreprendre sur la retraite de l'ennemi, et, en cas de malheur, exécuter la leur avec sûreté sur la gauche de votre armée que je regagnerais avec une égale facilité par les bois auxquels je serais adossé.

Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien

me marquer si vous approuvez cette disposition qui me paraît à tous égards beaucoup plus sûre que d'entreprendre la défense des hauteurs de Merzhausen déjà éloignées de ma droite et qui m'éloigneraient encore de la vôtre que j'imagine, et pour bonne raison, devoir toujours être mon point d'appui.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. P. S. — Je reçois dans le moment les rapports ci-joints que je vous envoie (1). Il me paraît difficile de

(1) *Rapport de M. de Lillebonne au prince Xavier.* — « *A Merzhausen, le 2 juillet 1760.*— Votre Altesse Royale verra par le rapport ci-joint que les ennemis soutiennent les hussards qu'ils ont avancés sur Grünberg. Si, d'après les avis qu'elle a eus que le prince Ferdinand faisait des ponts sur la Schwalm, on pouvait croire qu'il fît la folie de la passer pour venir à nous, il serait assez simple qu'il eût fait tourner nos derrières pour nous inquiéter. J'ai peine à croire qu'ils aient éloigné à ce point un gros corps; mais je crois qu'il serait toujours utile d'envoyer un détachement considérable dans cette partie. Les volontaires de Hainaut feront toute la nuit des patrouilles sur la Schwalm; et, au point du jour, je saurai s'il n'y a rien de nouveau en deçà ».

Rapport des volontaires d'Austrasie à M. de Lillebonne. — « *A Alsfeld, à huit heures du soir, le 2 juillet 1760.*—Un postillon, arrivant de Grünberg, dit y avoir vu les ennemis au nombre de 4.000 hommes. Ils ont pris deux officiers et paraissent en vouloir à un convoi. En conséquence, je me porte sur le chemin d'ici à Homberg pour les observer. J'aurai l'honneur de vous instruire de la position que je prendrai.

« Avis tout récent. Le général Imhof rôde dans les environs de Homberg. Il a à Felda, village près de Burg-Gemünden, 2.000 hommes prussiens. Bourgmestre et paysans donnent ce fait pour constant.

« L'avis que j'ai donné ce matin de la marche du Prince Héréditaire sur Hersfeld et, suivant toute apparence, de celle de ce corps qui s'est replié sur sa droite après avoir pris la route de ce premier lieu [est confirmé]. Si Son Altesse Royale désirait

se persuader que l'ennemi ait porté aussi loin de lui un corps aussi considérable. Si cela était, je ne doute pas que vous n'eussiez pris des mesures du côté de Giessen et fait partir des détachements qui, en se concertant avec les volontaires d'Austrasie et le détachement de M. de Caraman, gêneraient la retraite de M. d'Imhof, supposé que ce soit lui. Il pourrait plutôt se faire que M. le prince Ferdinand cherchât à attirer notre attention ailleurs pour entreprendre quelque chose sur la droite. Je monterai demain à cheval à la pointe du jour pour m'assurer par moi-même de ses mesures et de ses projets.

---

52. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Neustadt, ce 2 juillet 1760. — Monseigneur. M. de Nordmann me mande par sa lettre datée d'hier de Frankenberg qu'il est arrivé avec son détachement, le 30 juin à trois heures du matin, à Frizlar, que les

d'entreprendre, il me parait que ce corps ennemi s'éloigne bien considérablement de son appui. Je supplie Monsieur le Comte de faire savoir ce rapport à Son Altesse Royale. Je prendrai position entre Homberg et Burg-Gemünden et enverrai une ordonnance à Homberg qui me fera passer vos ordres. VIGNOLES.

« *P. S.* — Je pars dans une heure d'ici ayant encore des patrouilles dehors. Je reçois votre lettre dans le moment ; je me conformerai à son contenu et je vous supplierai de me faire joindre mon détachement, en ayant besoin plus que jamais ».

équipages avaient déjà commencé à défiler la veille au soir, qu'il n'avait trouvé que quatre pièces de 24 avec les canonniers qu'il a pris, ainsi que 5 officiers et une soixantaine de soldats; qu'il a fait enclouer les canons, briser les affûts, détruire une douzaine d'autres et un pareil nombre de chariots de munitions, et qu'il a remis en liberté une centaine de prisonniers, dont ceux de Berchini sont du nombre. On a beaucoup tiraillé avec les hussards ennemis : mais il n'a eu qu'un cheval tué et un blessé, un maréchal des logis et quatre hommes prisonniers. Il a fait sa retraite par Corbach : mais il a été atteint sur les trois heures après midi par Luckner avec son corps et deux régiments de cavalerie que M. le prince Ferdinand avait détachés pour le poursuivre. Après un combat qui a duré plus d'une heure, l'ennemi s'est posté sur une hauteur, et M. de Nordmann s'est retiré : il ne sait pas encore au juste sa perte, mais il assure qu'elle n'est pas grande (1).

(1) Voici, d'après le *Bulletin de la grande armée*, le récit de cette expédition : « M. le Maréchal ayant été informé que les ennemis avaient des magasins à Frizlar et qu'ils y avaient fait passer leurs gros équipages, détacha le 29 [juin] M. de Nordmann avec 1.250 chevaux et Mrs de Wurmser et de Vioménil pour tâcher de les enlever, s'il était possible, ou au moins d'inquiéter les derrières de l'armée hanovrienne.

« M. de Nordmann partit en conséquence cette même nuit, fit un grand détour pour cacher sa marche à l'ennemi, et arriva le 30 juin, à la pointe du jour, dans Frizlar. Presque tous les équipages en étaient partis dès la veille, marchant sur Cassel. Il y a trouvé 4 pièces de canon de 24 qui ont été enclouées après qu'on en eût cassé les affûts, de même que plusieurs autres de rechange, et détruit les chariots de munitions destinés pour le

Votre Altesse Royale verra par ce détail que Luckner n'est point à la gauche. Cependant, comme votre droite est le seul point par lequel les ennemis pourraient tenter quelque chose. Je ne doute point qu'elle ne fasse éclairer cette partie avec la plus grande attention, et je ne suis nullement en peine de

service de ces pièces. Il a fait 60 prisonniers, 5 officiers et plusieurs canonniers, et délivré une centaine des nôtres, la plupart de Berchini; il a enlevé plusieurs voitures, plus de 60 chevaux dont plusieurs appartenaient à des officiers anglais; il a mis le feu à un magasin d'avoine; mais, s'étant retiré sur l'avis qu'il a eu de la marche d'un corps des ennemis supérieur au sien, il est vraisemblable qu'ils seront arrivés à temps pour l'éteindre. Cette première opération ne nous avait coûté qu'un cheval tué, un de blessé, et un maréchal des logis et 4 hussards prisonniers.

« M. de Nordmann, ayant fait filer devant lui tout ce qu'il avait enlevé, se mit en marche pour se retirer sur Frankenberg. Il arriva sans être suivi jusqu'au point de Freienhain où il fut obligé de donner quelque repos aux troupes harassées d'une marche aussi vive. M. le prince Ferdinand, dès la première nouvelle qu'il avait eue de notre détachement, avait fait partir M. de Luckner avec son corps de deux régiments de cavalerie qui arrivèrent à trois heures après midi en présence de M. de Nordmann. Luckner l'attaqua très vivement, et, après un combat d'une heure, quelques troupes de l'arrière-garde de M. de Nordmann furent poussées jusqu'à une hauteur où elles se rallièrent au gros détachement. Le combat recommença et dura une heure, après quoi Luckner se retira sur une hauteur vis-à-vis des nôtres qui reprirent le chemin de Frankenberg où ils arrivèrent à onze heures du soir et où ils ont amené toutes leurs prises.

« Cette action a coûté une quarantaine d'hommes tués, blessés ou pris; et M. de Beausobre, capitaine au régiment de Turpin, est du nombre des derniers. M. de Nordmann mande que les ennemis ont perdu au moins autant, les troupes s'étant jointes plusieurs fois le sabre à la main ». (Archives de Broglie).

la sagesse des précautions qu'elle prendra pour cela.

Je suis avec un profond respect, etc.

P. S. — Je reçois dans le moment la lettre que l'aide de camp de Votre Altesse Royale m'a remise de sa part. J'ai bien de la peine à croire que le Prince Héréditaire se porte sur Hersfeld, n'ayant, quant à présent, aucun objet qui puisse l'y déterminer, car je n'ai encore aucune nouvelle que M. de Luzinski ait marché de ce côté-là. Je supplie cependant Votre Altesse Royale de vouloir bien envoyer quelques espions dans cette partie afin de nous assurer du fait et de faire barrer le chemin qui conduit d'Asfeld à Lauterbach et Blankenau par quelques volontaires d'Austrasie commandés par un officier intelligent afin de voir si, en faisant un crochet, ces gens-là ne voudraient pas pénétrer du côté de Hanau. à quoi cependant je ne vois pas d'apparence.

---

53. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Willingshausen, le 3 juillet 1760, à neuf heures et demie du matin. — M. le comte de Caraman me marque d'Alsfeld, aujourd'hui à quatre heures du matin, que les volontaires d'Austrasie en étaient partis hier à neuf heures du soir sans qu'on sache positivement la route qu'ils ont suivie, les uns prétendant qu'ils ont pris le chemin de Burg-Gemünden et les autres celui de Neustadt. Cette incertitude a empêché

M. de Caraman d'envoyer la lettre dont je l'avais chargé à M. de Vignoles.

Il est certain qu'il est passé un gros corps par Berfa, à une lieue d'Alsfeld, et que, outre Trimbach, il y avait de l'infanterie de Brunsvick et des Hanovriens. Tous les rapports se réunissent à dire que le Prince Héréditaire y était en personne. Quelques avis disent que ce corps a repassé hier au soir par le même chemin. M. de Caraman a envoyé 100 hussards à Berfa pour éclaircir le fait. S'il se trouve vrai, un plus long séjour de M. de Caraman dans cette partie me paraît très inutile, et je le rappellerai, en laissant, suivant le premier plan, M. de Vignoles pour éclaircir et barrer cette partie. Mais, s'il se trouvait que ce corps n'eût effectivement pas retourné sur ses pas et que nous fussions encore à temps de le couper dans sa retraite, avec la certitude que ma promenade de ce matin m'a donnée de l'impossibilité où serait l'ennemi d'entreprendre sur mon camp avant mon retour, je ferais marcher ce soir quatre bataillons et 300 chevaux sur les hauteurs d'Heidelbach pour y être à portée de soutenir M. de Caraman, et de rendre périlleux le retour du détachement de M. le Prince Héréditaire.

Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien me faire part des nouvelles que vous aurez de la marche des ennemis et de leur force, et me marquer si vous approuvez les mesures que je me propose de prendre pour les arrêter à leur passage de la Schwalm.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

54. — Le même au même.

Willingshausen, le 3 juillet 1760 à neuf heures du soir. — M. de Caraman vient de rentrer avec son détachement et a rappelé les volontaires d'Austrasie pour être à poste roulant à Alsfeld et environs, mais surtout éclairer les ponts d'Alsfeld et d'Heidelbach. Il n'a rien pu tirer de positif des paysans hessois. Suivant leur rapport, il paraîtrait que le corps qui s'était porté sur Grünberg, a passé par Hausen et s'est dirigé sur Hersfeld (1). Un paysan du pays de Würzbourg, arrivant de Lauterbach, dit y avoir vu entrer ce matin à huit heures les ennemis venant du côté d'Ulrichstein ; suivant les ordres de fournitures donnés au pays, ils doivent être 4.000 aux ordres de M. de Trimbach (2).

(1) *Rapport de M. de Caraman au prince Xavier.*—«*A Alsfeld, à neuf heures du matin* [*le 3 juillet*]. — Il est impossible de rien tirer des paysans hessois. J'en envoie trois à Son Altesse Royale qui sont du village même de Berfa. Les coups ni la menace n'ont pu faire rien découvrir. Ils disent qu'ils n'ont entendu parler d'aucunes troupes aux environs de leur village ; que dimanche 200 chasseurs voulurent se loger dans leur village, mais qu'ils n'osèrent quand ils apprirent que les Français étaient près d'Alsfeld ; qu'hier à midi il a paru une patrouille de six hussards noirs de Neukirchen. Ils nient tous ensemble et séparément qu'il ait passé des troupes ces jours-ci par Berfa. Ils imaginent que le corps qui s'est porté sur Grünberg a passé par Hausen et s'est porté sur Hersfeld. C'est tout ce que j'ai pu tirer. Les hussards ont parcouru tout le pays à une lieue en avant d'Alsfeld sans rien découvrir... ».

(2) Rapport adressé de « Reibestrade », le même jour 3 juillet, par M. de Caraman au prince Xavier.

Les uns disent que ce corps doit rejoindre l'armée par Lingelbach et Grebenau, et les autres qu'il marchera sur Hersfeld. Les paysans disent qu'outre les 4.000 hommes, il y en avait encore beaucoup d'autres aux environs. J'ai cherché à gagner cet homme qui est moins suspect, étant dans un pays ami, et je lui ai promis une récompense s'il m'apportait des nouvelles positives. J'espère aussi que M. de Vignoles pourra demain m'en rendre mieux compte.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

55. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Neustadt, ce 4 juillet 1760, — Monseigneur. J'ai l'honneur de remercier Votre Altesse Royale des nouvelles qu'elle a bien voulu me donner du détachement de M. de Caraman. D'après le rapport que lui a fait le paysan de Würzbourg, je penserais qu'il serait nécessaire d'envoyer du côté d'Ulrichstein et de Lauterbach une trentaine de hussards de Berchini commandés par un officier des plus intelligents pour éclairer toute cette partie, et s'informer de la direction qu'a pu prendre le corps de Trimbach; il pourrait même, s'il ne trouvait point d'ennemis, s'avancer sur Hersfeld et se donner l'air d'être l'avant-garde du corps de M. de Luzinski, qui doit être à Vacha, ou de quelque autre corps venant de Hanau. Pour le mettre

en état d'exécuter sa commission avec succès. Votre Altesse Royale voudra bien lui donner ses instructions en conformité de ce que j'ai l'honneur de lui marquer.

J'ai celui d'être, etc.

---

56. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Willingshausen, le 4 juillet 1760, à dix heures du matin. — J'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur le Maréchal, l'incluse que j'ai reçue du Roi mon père. Je ne doute pas que ce ne soit pour vous marquer sa satisfaction de la confiance que vous avez bien voulu avoir en moi, et c'est une occasion de vous en renouveler ma reconnaissance.

Voici la copie de l'instruction que j'ai donnée à M. de Krafft, lieutenant de Berchini, en conformité de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je fais partir avec lui M. de Catelas avec une lettre pour M. de Luzinski. Comme il est connu de cet officier géneral, il l'engagera, à ce que je crois, mieux qu'un autre à prendre de son côté des mesures relatives aux jalousies que nous voulons donner à l'ennemi sur la Basse-Fulde.

Tout est comme hier du côté de l'ennemi. Notre ourrage s'est fait en règle et très tranquillement, malgré la proximité des vedettes et des postes.

Le prince Ferdinand et le Prince Héréditaire se sont promenés, ont salué les officiers, mais il n'y a

point eu de conversation, et l'on s'en est tenu de part et d'autre aux politesses muettes.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Instruction pour M. de Krafft, lieutenant au régiment de Berchini.

Le 4 juillet 1760. — L'objet de M. de Krafft, partant du camp de Willingshausen, est de se porter du côté de Grünberg, Laubach, Freienstein, Ulrichstein et Lauterbach, pour éclairer toute cette partie avec tout le soin proportionné à la confiance particulière qu'on a en lui. Il doit s'informer principalement de la force et de la composition du corps de Trimbach, et s'assurer positivement de la direction sur laquelle ce corps a marché. Il répandra sans affectation, dans le pays de Laubach, Freienstein et Ulrichstein, le bruit qu'il fait l'avant-garde de 4.000 hommes qui marchent de Hanau par Krainfeld, sous les ordres du prince de Beauvau, pour se joindre au corps d'armée de l'Empire, dont l'avant-garde doit être à Hersfeld, afin d'entreprendre conjointement sur Cassel et peut-être plus loin. Au cas que M. de Krafft ne trouvât pas d'ennemis, en poussant sur Lauterbach et Schlitz, il pourrait, passant par la rive droite de la Fulde, pousser jusqu'à Friedewald et aux environs. Là, il se donnerait pour l'avant-garde du corps de M. Luzinski, ferait marquer des logements et donnerait des vivres pour une colonne de 1.600 Croates et hussards qui doit y arriver huit heures après lui pour se porter sur Hersfeld,

pendant que la colonne de droite de la même armée prend sa direction en partant de Vacha sur Rotenbourg. Au cas qu'il ne fût point empêché par l'ennemi, il pousserait jusqu'à la vue d'Hersfeld où il ordonnerait des vivres et du fourrage pour 5.000 hommes et 2.000 pains du pays tout prêts à l'hôtel de ville. Pour sûreté de cette fourniture, il enlèverait deux otages hessois qu'il aurait l'air de faire garder avec le plus grand soin et auxquels il fournirait les moyens de s'évader l'un après l'autre afin qu'ils puissent donner avis de ce qui se serait passé sous leurs yeux à l'ennemi, pour lui faire prendre de fausses mesures.

Les temps, les lieux et les différents moyens de remplir les divers objets de la mission de M. de Krafft sont remis à son intelligence, ainsi que les voies à prendre pour faire passer de ses nouvelles jusqu'à Alsfeld ou aux environs, dans lesquels se trouvera le régiment des volontaires d'Austrasie, où M. de Vignoles ferait promptement parvenir à M. le comte de Lusace les rapports de M. de Krafft.

Son Altesse Royale ne laissera point ignorer à Monsieur le Maréchal et à la Cour le service qu'aura rendu cet officier en s'acquittant bien de sa commission.

---

57. — Le même au même.

Willingshausen, le 6 juillet 1760, à six heures et demie du matin. — Suivant tous les rapports, Monsieur le

Maréchal, tant des officiers détachés sur les derrières de ma droite que de M. de Lillebonne au belvédère de sa droite et d'un espion envoyé dans cette partie, le petit camp qui a l'air de m'intéresser par ma droite doit couper la Schwalm de Loshausen à Riebelsdorf. L'ennemi a construit deux ponts sur la rivière qui se trouve entre sa droite et son centre. L'espion dit qu'il a vu quatre hommes de front passer sur chacun de ces ponts; il dit qu'il y a la valeur de deux régiments d'infanterie, à raison de 25 hommes par compagnie avec cinq canons, qui occupent le terrain de Schafhof à la Schwalm, et que le reste du camp à la droite de la rivière jusqu'à Riebelsdorf est composé de huit bataillons d'infanterie de la gauche de la grande armée, et huit escadrons de cavalerie, de 500 chasseurs dont 200 à cheval et 300 à pied. Partie de cette infanterie doit venir de Neukirchen, et partie du grand camp dans lequel sa place doit être prise par huit régiments venant de l'armée de Westphalie.

M. de Vignoles me marque que, l'ennemi s'étant retiré de devant Alsfeld, il le suivait en se rapprochant de Neukirchen, et qu'en conséquence ce soir il attendrait mes ordres à Heidelbach (1). Si la proposition

(1) *Rapport du régiment des volontaires d'Austrasie.* — « *A Alsfeld, le 6 juillet 1760.*— Il est arrivé ici, hier au soir, un officier hanovrien conduisant sept à huit prisonniers faits à Grünberg, lesquels j'ai renvoyés hier au soir à leur destination. L'officier est parti pendant la nuit et je l'ai fait observer et escorter.

« Le corps de Trimbach a quitté hier Grebenau à quatre heures du soir. Il a dirigé sa marche sur Neukirchen où j'ai

que j'ai faite ce matin à M. le comte de Broglie cadrait avec les vues de Monsieur le Maréchal, par cet arrangement rien n'en empêcherait l'exécution. J'attends à cet égard vos ordres.

L'officier de hussards a parfaitement exécuté la partie de sa mission qui regarde la marche du prince de Beauvau (1): il compte, à la faveur de la nuit, faire avec succès l'avant-garde de M. de Luzinski. Il en était, au moment de la lettre qu'il m'a écrite, à Schlitz (2).

envoyé deux émissaires pour être informé de ses mouvements ultérieurs. Trimbach était soutenu à Grebenau par deux escadrons de hussards jaunes et des chasseurs, raison pour laquelle je crois avoir fait prudemment en ne l'attaquant pas pour me rapprocher de Neukirchen. Je me porte ce soir à Heidelbach où j'attends les ordres de Son Altesse Royale. — VIGNOLES ».

(1) Charles-Just prince de Beauvau, né le 10 novembre 1720, créé prince d'Empire conjointement avec son père par diplôme royal du 13 novembre 1722; entre en qualité de lieutenant réformé au régiment de cavalerie de la Reine le 10 décembre 1738; colonel du régiment des gardes lorraines à sa formation le 1er mai 1740; chevalier de S. Louis en février 1743; brigadier le 16 mai 1746; gouverneur des ville et château de Bar le 12 juin 1747; maréchal de camp le 10 mai 1748; chevalier des Ordres du Roi le 1er janvier 1757; lieutenant général le 28 décembre 1758; prend part à la guerre de Sept ans et assiste aux batailles de Crevelt et de Corbach.

(2) *Copie de la lettre du lieutenant de Krafft au prince Xavier.* — « *Sans date.* — Monseigneur. Le prince de Beauvau, dans sa marche avec sa colonne, ne manquera de rien dans la partie de Laubach, Freienstein et Ulrichstein. J'ai éclairé toute cette partie aujourd'hui; je n'y ai point trouvé d'ennemis. Je pars dans ce moment pour Lauterbach et Schlitz, si je puis. L'on m'assure qu'il y a toujours des ennemis, au dedans ou aux environs. Le corps commandé par M. Freytag a passé sûrement à Ulrichstein, Lauterbach et Schlitz. Si je ne puis point passer Schlitz,

Dans le moment un déserteur du régiment du prince Frédéric de Hesse, du corps du Prince Héréditaire, dit que le quartier général de ce prince est à Ober-grenzebach, que son corps est de 12.000 hommes en campant sur deux lignes, la cavalerie, à deux régiments hessois près, toute anglaise : leur camp est retranché avec des abatis et trois redoutes dont une sur la droite du côté de Ziegenhain, une au centre et l'autre vers sa gauche du côté d'Hersfeld ; ils ne doivent avoir que 12 pièces d'artillerie dont les plus fortes sont de 18. Suivant ce dernier déserteur, le camp de Loshausen doit être de l'armée de Westphalie ou un renfort anglais ; on fait courir le bruit dans leur armée qu'elle doit être renforcée de 40.000

je serai obligé de me porter beaucoup sur ma droite pour remplir le reste de l'objet de ma mission. J'espère dans peu pouvoir donner des nouvelles plus positives ».

Le 6 juillet, le lieutenant de Krafft écrivait encore de Marbach au prince Xavier : « Par toutes les perquisitions que j'ai pu faire, voilà ce que j'ai pu savoir du corps qui a paru le 1er et le 2 de ce mois du côté de Grünberg. L'on m'a assuré que c'est M. Trimbach qui s'est porté avec 1.600 hommes, tant cavalerie, hussards que chasseurs, et quelques petites pièces de canon, par Romrod et Felda sur Grünberg, d'où il est parti, après une halte de deux heures, par Ulrichstein, Herbstein, Altenschlirf, Salzschlirf, Schlitz et Hersfeld où M. Trimbach est, ou sûr il n'en est pas bien éloigné. Ce qui me le confirme, c'est un détachement qui a paru hier aux environs de Schlitz, ce qui m'a obligé de me jeter beaucoup sur la droite pour me diriger sur Hünfeld et de là le plus près que je pourrais sur Hersfeld. Cela fera d'autant mieux, puisque je me trouve dans la vraie direction pour pourvoir aux logements et fournitures nécessaires pour le corps de M. de Luzinski sur Hersfeld, puisqu'il se trouve, à ce que l'on m'assure, à Fladungen. M. de Catelas est parti le rejoindre ».

hommes, Danois ou Hollandais. Les gros équipages sont en arrière, et leur projet est de nous attendre de pied ferme. Ils doivent avoir un gros détachement à Neukirchen.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — Je voue envoie, Monsieur le Maréchal, le signalement de l'espion que l'aide de camp de M. de Lillebonne a vu dernièrement chez M. de Freytag.

---

58. — Le même au même.

Willingshausen, le 6 juillet 1760, à dix heures du soir. — Je reviens, Monsieur le Maréchal, d'une promenade sur les hauteurs de Loshausen et de « Salmshausen ». J'ai vu au coup de retraite de Ziegenhain le petit camp ennemi sous Loshausen détendre et se mettre après en colonne de marche que j'ai suivie jusqu'à la nuit regagnant les bois d'Obergrenzebach. Une grande garde de cavalerie, qui paraissait couvrir quelques travailleurs dans cette partie, s'est aussi rétirée à nuit tombante. La totalité de ce qui campait m'a paru être au plus la valeur de quatre bataillons sans drapeaux, et quatre troupes de cavalerie de 50 maîtres chacune. Le reste de leur poste de chasseurs à pied et à cheval est resté dans le même état qu'hier au soir. La seule chose essentielle que j'aie remarquée, mais sans pouvoir bien m'assurer de ce que c'était, c'est quelques chariots ou

caissons parqués entre le moulin et le village de Loshausen. Je n'ai pas pu discerner si c'était équipages, convoi ou artillerie.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

59. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Au camp de Neustadt, le 6 juillet 1760. — Monseigneur. Je viens de recevoir la lettre que Votre Altesse Royale m'a fait l'honneur de m'écrire: mon frère m'avait déjà instruit de l'idée dont elle lui avait fait celui de lui parler. Il me paraît que rien n'est plus à propos que de donner de l'inquiétude aux ennemis sur leur gauche dans les points qu'elle propose, et de le faire de façon à leur laisser croire que Votre Altesse Royale en a elle-même pour sa droite.

J'imagine, Monseigneur, qu'en joignant les volontaires de Hainaut à ceux d'Austrasie, et faisant soutenir ces deux corps par le régiment de Berchini et quelques dragons, si cela est nécessaire, Votre Altesse Royale remplira son objet. Mais je ne pense pas qu'il soit à propos d'y employer une brigade d'infanterie, les ennemis sont un peu trop lestes et nous trop peu accoutumés à ce genre de guerre pour éloigner ainsi de l'infanterie. J'espère que Votre Altesse Royale agréera cette réflexion. Quant à moi, je ne puis que m'en rapporter à ce que sa prudence lui dictera, et je

suis toujours bien tranquille sur tout ce qu'il lui plaira d'ordonner.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

60. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Willingshausen, le 7 juillet, à sept heures du matin. — M. le comte de Lillebonne me fait annoncer dans le moment, Monsieur le Maréchal, que toute la gauche de l'ennemi depuis Ziegenhain avait levé son camp cette nuit : que les troupes qui campaient hier à Loshausen, et que j'ai vues hier détendre à la retraite, avaient passé la nuit dans les bois d'Obergrenzebach où les postes avancés ont vu leurs feux. L'officier que M. de Lillebonne m'envoie me dit que l'on voit, actuellement que la pluie et le brouillard n'empêchent plus de discerner les objets, que les troupes de la droite du camp ennemi sont extrêmement serrées, et même qu'il y a quelque confusion dans l'assiette de leur camp. Je compte monter à cheval incessamment pour reconnaître par moi-même.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — Ils ont toujours les mêmes postes avancés à Zell et au dessus de « Salmshausen ».

---

61. — Le même au même.

Willingshausen, le 7 juillet 1760, à huit heures du matin. — Une demi-heure après l'expédition de la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, Monsieur le Maréchal, j'ai reçu un billet de M. de Lillebonne dont je joins la copie (1).

Je monte à cheval pour m'éclaircir par moi-même de la position actuelle de l'ennemi.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

62. — Le même au même.

Willingshausen, le 7 juillet 1760, à onze heures du matin. — Je reviens des postes avancés de ma droite

(1) « *A dix heures trois quarts.* — Le détachement des troupes réglées qui était à Zell en est sorti. L'infanterie a pris à sa gauche pour regagner les bois vers Grenzebach. Il y avait trois petites pièces attelées de deux chevaux, trois caissons, 150 hommes. La cavalerie a pris par sa droite, a traversé Zell et est rentrée derrière le camp.

« *A onze heures.*—La droite et le centre du camp ont détendu, la gauche est encore tendue. Il y a 150 chevaux en bataille devant la gauche.

« *A onze heures un quart.*—Ils ont effacé la droite et le centre et retendent plus près de Ziegenhain. 50 chevaux ont été se mettre en garde ordinaire vers Ransbach. Le reste est rentré par Ziegenhain. 50 hommes d'infanterie sont sortis de Ransbach et se sont formés devant les travailleurs qui continuent leur ouvrage ».

où j'ai trouvé tout exactement conforme au rapport par écrit de M. de Lillebonne, dont je vous ai envoyé copie : les postes et le camp sont absolument dans le même état qu'ils étaient hier avant l'établissement du petit camp de Loshausen. Il a passé, pendant que j'étais au belvédère, quatre chariots attelés chacun de six chevaux paraissant venir de Neukirchen et allant à Ziegenhain. Comme il n'y avait point d'escorte, il y a apparence que ce n'était point d'artillerie, mais seulement un convoi d'avoine ou de fourrage, ce qui supposerait que ce qui a été à Neukirchen se rapprocherait de Niedergrenzebach. J'attends les nouvelles de M. de Vignoles ; et, au cas qu'elles soient conformes à cette idée, je lui enverrai l'ordre de se porter en totalité à Holzbourg d'où il pourra communiquer avec les volontaires de Hainaut et veiller en même temps à ce qui pourrait se passer sur la Haute-Schwalm. Je lui donnerai l'ordre de faire rompre ce soir le pont d'Heidelbach et celui d'Alsfeld. Je lui ai demandé hier, s'il était possible, un état des gués entre Schrecksbach et Alsfeld, les seuls points où ils puissent nous inquiéter (1).

J'ai l'honneur d'être, etc.

(1 Le 7 juillet, M. de Vignoles adressait d'Heidelbach au prince Xavier les trois rapports qui suivent : « A *cinq heures du soir.*— J'apprends dans le moment que le corps de Trimbach est entre Schrecksbach et Neukirchen. Sur l'avis qui me fut donné que ce corps marchait hier avec des renforts, au lieu de me porter ici tout de suite, j'ai passé la nuit dans les bois de Fachenrod.

63. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Neustadt, le 7 juillet 1760. — Monseigneur. J'ai l'honneur de faire mes remerciements à Votre Altesse Royale des nouvelles qu'elle veut bien m'envoyer. Je vais de mon côté monter à cheval pour observer les mouvements des ennemis, et je la supplie de me faire part de ce qu'elle saura au poste de M. Du Blaisel où je vais me porter.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

---

64. — Le même au même.

Neustadt, le 7 juillet 1760. — Monseigneur. Il serait nécessaire pour le bien du service que Votre Altesse

« La Schwalm n'est point guéable depuis Holzbourg jusqu'à Alsfeld ; c'est moins par le volume d'eau que par l'escarpement de ses bords. On la passe sur neuf ponts que je ferai tous observer. L'inspection du plan ci-joint en détermine les positions.

« *A huit heures du soir.* — On vient de me donner avis qu'il ne restait plus dans Neukirchen qu'environ 200 hommes et 40 hussards du corps de Trimbach, et que le reste de ce corps et celui entier de Freytag en étaient partis hier au soir. Je vais faire en sorte de m'assurer de cet avis pendant la nuit.

« *A huit heures et demie.* — Le régiment des volontaires d'Austrasie part dans le moment pour exécuter l'ordre de Son Altesse-Royale. Nous allons éclairer avec la plus grande exactitude les mouvements des ennemis qui me paraissent bien peu nombreux dans cette partie. Je communiquerai avec le régiment de Hainaut, et je réponds en tout de ce dont Son Altesse Royale me charge ».

Royale voulût bien se rendre ici avec M. de Montchenu et M. de Vogüé, si elle le juge à propos, afin de pouvoir concerter un mouvement pour la réserve (1). Je me serais rendu pour cela chez elle si l'emplacement qu'elle doit reconnaître n'était très près d'ici.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

65. — Le même au même.

Neustadt, le 8 juillet 1760. — Monsieur le comte de Lusace pourra, s'il le juge à propos, camper à Raus-

(1) Le prince Xavier alla, dans la journée du 7, trouver le maréchal de Broglie. Il fut convenu qu'on marcherait avec toute l'armée à minuit sur la direction de Frankenberg, et les dispositions furent faites en conséquence. La réserve devait marcher sur deux colonnes, celle de droite, composée des deux brigades saxonnes et d'une brigade du parc d'artillerie, aux ordres de M. de Vogüé; celle de gauche, composée de la cavalerie et de l'artillerie, aux ordres de M. le comte de Solms, les troupes légères couvrant toute la marche. La brigade d'Anhalt et le régiment de Berchini, avec M. de Glaubitz pour commandant, iraient camper près de Bauerbach pour couvrir Marbourg et assurer les communications. Les menus équipages suivraient la réserve, et les gros seraient conduits à Wetter, aux ordres de M. de Brandenstein, lieutenant-colonel, où il attendrait de nouveaux ordres : ce dernier aurait pour instruction de prendre sa route par Neustadt, Allendorf, Langstein, Kirchhain et Wetter, de faire parquer et de prendre quelques heures de repos après avoir passé la Wohra à Kirchhain ; en partant du camp, il devait tourner la ville de Neustadt, la laissant à droite, ainsi que le camp du régiment des gardes françaises, pour aller prendre le grand chemin de Neustadt à Allendorf.(*Journal de la campagne de 1760*, Arch. de l'Aube, E* 42).

chenberg. Il est prévenu que M. de Stainville (1) laissera cette nuit la légion royale et deux régiments de dragons à Holzdorf, qui pousseront des patrouilles sur Josbach, «Hüna» et Gilselberg. M. de Stainville se portera à Rosenthal, où il campera, et il enverra M. de Vair à Gemünden. Le poste de Holzdorf et M. de Stainville informeront Monsieur le comte de Lusace de ce qu'ils apprendront.

Tout cela marchera demain, à la pointe du jour, sur Frankenberg : et, si Monsieur le comte de Lusace n'a pas de nouvelles des ennemis, il sera nécessaire qu'il en fasse autant et se rende à Frankenberg.

Monsieur le comte de Lusace aura des nouvelles dans la soirée ou la nuit, s'il y a quelque chose de changé.

---

(1) Jacques de Choiseul, comte de Stainville, sert, dans sa jeunesse, dans les troupes de l'impératrice-reine de Hongrie, combat avec distinction sous le général Laudon et le maréchal Daun, ce qui lui vaut le grade de général-major en février 1759 et celui de lieutenant feld-maréchal au mois de novembre, même année ; quitte le service de l'Empire le 25 avril 1760 pour entrer à celui de France, est nommé lieutenant général des armées du Roi le 18 mai 1760, et envoyé à l'armée d'Allemagne ; prend part à l'affaire de Corbach, au siège de Ziegenhain, etc ; inspecteur-commandant du régiment des grenadiers de France, et inspecteur général de l'infanterie le 15 mars 1761 ; chevalier de l'ordre de S. Louis le 26 avril 1761 ; est employé à l'armée du Haut-Rhin le 1er mai 1761.

66. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Rauschenberg, le 8 juillet 1760, à huit heures du soir. — J'ai reçu, Monsieur le Maréchal, le billet que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire à cinq heures un quart, en arrivant à Rauschenberg où j'ai assis mon camp commodément et aussi militairement que le terrain le permet (1). Les embarras excessifs que j'ai rencontrés pour faire filer les équipages de l'armée, m'ont fait perdre beaucoup de temps en attendant le déblai, ainsi que vous me l'aviez ordonné. Je leur ferai continuer leur route toute la nuit sur Frankenberg pour me sauver demain du même embarras qui, en vérité, en est un très grand. Au moyen de cette précaution, je compte d'être en état de me mettre en marche à trois heures précises, si vous ne m'envoyez point d'ordres contraires, et que les circonstances ne changent point. M. le baron Du Blaisel me marquant

(1) La réserve se mit en marche dans la nuit du 7 au 8 à minuit, se dirigeant sur Neustadt, et arriva sur le plateau de la ville à quatre heures du matin. Le prince Xavier fit mettre les troupes en ordre de bataille sur deux lignes : les dragons et les troupes légères restèrent en arrière du bois sur le grand chemin jusqu'à huit heures que les troupes se remirent en marche pour Rauschenberg. La réserve campa au dessus de cette place, la droite appuyée au chemin qui conduit à Frankenberg, la gauche à un petit bois en avant duquel fut placée la cavalerie. La réserve des grenadiers fut établie en avant, la droite au chemin qui vient de Neustadt, les dragons sur leur gauche, qui appuyaient la leur à la Wohra. (*Journal de la campagne de 1760*. Arch. de l'Aube, E* 42).

de son côté qu'il se propose de partir à la même heure; et j'imagine qu'autant que nous pourrons marcher à même hauteur, nous serons plus à portée de nous soutenir et de nous couvrir mutuellement.

J'ai placé les régiments des volontaires de Hainaut et d'Austrasie au village d'« Emshaus » d'où leurs patrouilles ont ordre de communiquer avec celles de M. Du Blaisel à Alsdorf.

M. de Glaubitz m'envoie l'incluse pour vous la faire passer. Je ne vous détaille point sa position dont il me marque qu'il vous rend compte. Je ne lui envoie aucun ordre pour me joindre jusqu'à ce que j'en reçoive à ce sujet de vous.

Dans la cohue des équipages, ceux du royal-Bavière, même les chevaux de tentes de ce régiment, ainsi que ceux de M. de Glaubitz, se sont égarés. Il ne me serait pas possible de les lui envoyer aujourd'hui comme il me les demande; mais j'envoie l'ordre à Wetter et je ferai conduire par une escorte au camp de M. Glaubitz ce qui lui appartiendra. Je joins la lettre de M. le baron Du Blaisel qui expliquera à Monsieur le Maréchal ce que c'est que les deux incluses (1). Je marque à M. Du Blaisel de garder le trompette jusqu'à nouvel ordre. Ce que j'ai vu d'ennemis dans la journée n'a jamais été bien considérable. Mon arrière-garde a pris trois chasseurs de Stockhausen.

Dans le moment même m'arrivent deux de vos espions qui rapportent qu'à six heures et demie ce

(1) Ces trois lettres manquent.

soir il n'y avait encore à Emsdorf que Trimbach et Freytag; et ils prétendent avoir entendu encore le coup de retraite de Ziegenhain. Comme ils m'ont assuré ne savoir rien de plus, j'espère que vous approuverez que je les aie renvoyés tout de suite dans la direction de Jesberg et Frizlar pour avoir des nouvelles certaines et promptes des mouvements des ennemis.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

67. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Rauschenberg, le 9 juillet, à quatre heures du matin. — Avec la meilleure volonté du monde, Monsieur le Maréchal, et les ordres les plus précis pour le déblai des équipages de l'armée, je vois ceux de la division du prince de Robecq qui débouchent encore de mon camp, et j'apprends qu'il y en a beaucoup d'autres d'engorgés en avant de moi. J'envoie des officiers et un détachement pour tâcher d'y mettre ordre. Je les couvrirai, ainsi que vous me l'avez ordonné, mais je ne puis répondre du temps où je pourrai arriver, car cet embarras retardera beaucoup ma marche.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

68. — Du maréchal de Broglie au prince Xavier.

Frankenberg, ce 9 juillet 1760. — Comme je n'ai point encore, Monseigneur, de nouvelles certaines que les ennemis aient fait aucun mouvement, et qu'il paraît même, par la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré, que les espions rapportent qu'ils ont encore entendu tirer hier au soir leur coup de canon de retraite à Ziegenhain, il me paraît nécessaire que votre division fasse halte où cette lettre la trouvera, et qu'elle renvoie sur les hauteurs de Rauschenberg pour observer les ennemis et savoir, à quelque prix que ce soit, s'ils ont passé la Schwalm. Pour cela, il faut que du gros détachement on en pousse d'autres en avant sur Kirchhain, Emsdorf et Holzdorf.

Je mande à M. de Stainville de rester avec la légion royale, les deux régiments de dragons et le bataillon de grenadiers à Rosenthal, et de pousser un détachement sur Gemünden, qu'il en avance un autre vers Jesberg; et je fais avancer ici la plus grande partie de l'armée pour être prêt, suivant l'événement, ou à marcher sur Marbourg ou à me porter sur Corbach où je compte que M. de Saint-Germain arrivera aujourd'hui, ou au moins très à portée. Je supplie Votre Altesse Royale de mander à M. de Glaublitz de ne rien négliger pour savoir si les ennemis ont passé la Schwalm ou non, et de faire, elle, de son côté, tout ce

qui lui sera possible pour en être informée sûrement, parce que cela m'est de la plus grande conséquence.

---

69. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Écrit en chemin, le 9 juillet, à neuf heures du matin. — Je viens, Monsieur le Maréchal, en conséquence de vos ordres, d'envoyer à M. de Lillebonne ceux de se porter sur les hauteurs de Rauschenberg avec la brigade de dragons et les deux régiments de troupes légères. Je fais en même temps rebrousser chemin au général de Klingenberg avec la réserve de grenadiers et une brigade d'artillerie du parc, à la tête des bois de Schwabendorf où il se concertera avec M. de Lillebonne pour pousser des détachements en avant sur Kirchhain, Emsdorf et Holzdorf. Au moyen de cette précaution, de celles que M. de Stainville prendra de son côté et de l'ordre que j'envoie à M. de Glaubitz de ne rien négliger pour savoir si les ennemis ont passé la Schwalm ou non, j'espère que vous serez positivement informé de tous leurs mouvements (1).

(1) Le 9 juillet, le prince Xavier écrivait, à huit heures et demie du matin, à M. de Glaubitz : « M. le Maréchal, Monsieur, voulant, à quelque prix que ce soit, être instruit si les ennemis ont passé la Schwalm ou non et leur position actuelle, je vous prie, Monsieur, de ne négliger aucun moyen pour en être instruit et de m'adresser vos rapports par Schœnstadt, sur le chemin de Schwabendorf à Bracht, où je fais halte avec ma réserve. Si je change de position, je vous en ferai part. M. de Lillebonne, avec

J'attendrai vos ordres dans la position où je suis en halte, dans les bois sur le chemin entre Bracht et Wiesenfeld.

Les ennemis n'ont point paru aujourd'hui. Au cas que le mouvement de Monsieur le Maréchal nous rapproche de Marbourg, je le supplie de vouloir bien faire contremander le convoi de pain dont j'avais ordonné le transport de Wetter à Frankenberg, et de nous le faire parvenir.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — J'apprends dans ce moment, Monsieur le

les dragons et les troupes légères, est posté sur la hauteur de Rauschenberg, et la réserve des grenadiers à la hauteur du village de Schwabendorf, intermédiairement entre les dragons et la réserve ».

M. de Glaubitz répondait au Prince, à six heures et demie du soir, de Bauerbach : « ... Les patrouilles qui sont parties ce matin ne sont pas encore rentrées du côté de Burg-Gemünden, Homberg et Schweinsberg. Celle que j'avais envoyée à Kirchhain m'a informé que M. de Trimbach devait être à Allendorf, et des hussards noirs et jaunes en postes à Langenstein. Votre Altesse Royale verra par là qu'au moins il y a quelque chose qui a passé la Schwalm.

« Il y a aussi quelques hussards qui se sont glissés entre Kirchhain et Amœneboarg et qui ont dépouillé quelques traineurs de l'armée.

« Si le détachement parti ce matin me rapporte quelque nouvelle intéressante, j'aurai l'honneur d'en informer Votre Altesse Royale tout de suite.

« Je ferai partir demain, à la pointe du jour, un gros détachement aux ordres de M Pollereski, lieutenant-colonel, pour savoir des nouvelles des ennemis.

« Il y a deux déserteurs hessois arrivés qui disent qu'une partie de leur armée était encore hier à trois heures dans leur camp, et qu'on y disait que le landgrave avait été envoyé en Angleterre... ».

Maréchal, par M. le comte de Lillebonne qu'il nous est arrivé ce matin trois déserteurs de Trimbach qui ont dit avoir couché à Emsdorf où était cet officier ennemi la nuit dernière avec les troupes légères qui avaient suivi l'arrière-garde. Un domestique du comte de Hessenstein, qui a apporté la cassette de son maître et avait laissé ses équipages dans le bois, a revu les mêmes troupes border la Whora ; mais elles n'avaient pas encore passé le ruisseau. Ces déserteurs ont dit que leur armée avait marché hier au soir à six heures par sa droite. Le coup de canon de retraite pourrait être ou celui d'un corps laissé à Ziegenhain ou un masque pour faire croire qu'ils n'auraient pas bougé.

---

70. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Frankenberg, le 9 juillet, à dix heures du matin. — Monsieur le comte de Lusace doit avoir reçu une lettre que j'ai eu l'honneur de lui écrire, et par laquelle j'ai celui de le prier de rester où il est. Ainsi, par cet arrangement, l'inconvénient du retardement de sa marche n'aura pas lieu.

Des nouvelles que j'ai de M. le prince Ferdinand m'assurent qu'il est parti hier en poste de sa personne, escorté par 200 hussards, pour se rendre à Cassel, et que la plus grande partie de son armée est partie hier du camp qu'elle occupait pour s'y rendre, passant par Homberg en Hesse.

---

71. — Le même au même.

Frankenberg, le 9 juillet 1760, à dix heures du matin. — Monseigneur. Il paraît par deux nouvelles que je reçois que les ennemis marchent par Homberg sur Cassel, et en conséquence je me détermine à faire passer l'Éder à l'armée. Il sera nécessaire que Votre Altesse Royale veuille bien venir camper ce soir auprès de Frankenberg où elle appuiera sa gauche, et sa droite tirant vers Ernsthausen où sont nos gros équipages qu'il est essentiel de couvrir, et je la prie de vouloir bien s'occuper particulièrement de ce soin.

Je vais partir pour aller marquer le camp de l'armée en avant du débouché de Sachsenberg et j'aurai l'honneur de lui donner de mes nouvelles ce soir. Je la supplie de faire l'impossible pour en savoir de la direction qu'ont prise les ennemis, et de mander à M. de Glaubitz d'envoyer des détachement de hussards par Homberg et Amœnebourg pour tâcher d'en être instruit (1). Elle voudra bien lui ordonner aussi d'envoyer des hussards et des troupes suffisamment pour assurer l'arrivée de notre convoi qui part, demain 10, de Giessen, qu'il est de la dernière importance d'avoir.

Je suis avec un profond respect, etc.

---

(1) Voir la lettre suivante, note 1.

72. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

D'une halte entre les villages de Bracht et Wiesenfeld, le 9 juillet, à trois heures et demie après dîner. — Je vais dans l'instant, Monsieur le Maréchal, me mettre en état d'exécuter vos ordres et de prendre le camp que vous me désignez entre Frankenberg et Ernsthausen. Vous pouvez être assuré de tout le soin particulier que j'aurai de la conservation des gros équipages. J'envoie devant M. de Moutchenu avec MM. de Broglie et de Martines pour que tout soit préparé en avance dans la reconnaissance du camp, et que les troupes, en arrivant, puissent tout de suite y entrer. Je m'y porterai moi-même légèrement aussitôt que j'aurai mis tout en train. Je n'ai point encore reçu de nouvelles.

Dans le moment arrive l'officier du régiment d'Auvergne qui a conduit des prisonniers à l'ennemi et qui revient de Cassel. Je le fais partir avec votre aide de camp, son rapport prouvant plus que tous les éclaircissements que nous pourrons tirer d'ailleurs pour nous assurer de la marche de l'ennemi sur l'Éder. Je n'en envoie pas moins à M. de Glaubitz des ordres, en conformité de ce que vous me prescrivez, pour qu'il pousse des détachements de hussards par Homberg et Amœnebourg, afin d'être plus parfaitement instruit de ce qu'il peut y avoir dans cette partie. Je lui recommande aussi de couvrir principalement par des détachements

suffisants la marche du convoi qui part demain 10 de Giessen, et de se concerter avec M. d'Espiés pour assurer son arrivée de Marbourg à Frankenberg (1).

(1) *Copie de la lettre du prince Xavier à M. de Glaubitz.*—« *D'une halte entre Bracht et Wiesenfeld, le 9 juillet, à trois heures et demie après diner.* — Quoiqu'il ne paraisse plus douteux, Monsieur, que l'ennemi n'ait marché sur l'Éder, et qu'en conséquence M. le Maréchal m'envoie l'ordre de marcher sur-le-champ à Frankenberg, il sera nécessaire, Monsieur, que vous employiez tous les moyens possibles pour nous assurer de la direction qu'ont prise les ennemis, et d'envoyer à cet effet des détachements de hussards par Homberg et Amœnebourg pour tâcher d'en être instruit. Il est de la plus grande importance, Monsieur, que vous assuriez par des détachements et toutes les précautions que la prudence vous suggérera l'arrivée du convoi qui part, demain 10, de Giessen. Vous vous concerterez avec M. d'Espiès à Marbourg pour qu'il arrive de là à Frankenberg à couvert de tout accident... ».

Copie de la réponse de M. de Glaubitz au Prince.— « *Bauerbach, ce 10 juillet 1760, à quatre heures du matin.*— J'ai reçu la lettre de laquelle Votre Altesse Royale m'a honoré de trois heures et demie après dîner, par laquelle j'ai vu qu'elle allait partir avec son corps pour Frankenberg, et qu'il ne paraissait plus douteux que les ennemis avaient marché sur l'Éder.

« Ma patrouille est rentrée et, ayant poussé des petits détachements au delà de Burg-Gemünden, Homberg et Schweinsberg, n'a rien pu découvrir des ennemis. C'étaient une vingtaine de hussards des ennemis, qui s'étaient glissés de ce côté-ci de l'Ohm, qui ont pris quelques vivandiers et gens qui s'étaient écartés. Mais tout cela a repassé.

« Je fais partir à minuit un détachement de 400 hussards et grenadiers qui doivent pousser jusqu'à Neustadt et bien éclairer cette partie ; et, dès leur retour, j'aurai l'honneur, Monseigneur, de vous en rendre compte.

« J'arrangerai avec M. d'Espiès tout ce qui sera nécessaire pour la sûreté du convoi de pain jusqu'à Frankenberg. Notre pain est arrivé hier à la nuit et distribué aujourd'hui ainsi que la viande... ».

J'envoie sur-le-champ l'ordre à M. de Lillebonne et à M. de Klingenberg de se coudre à nous. Je marque à M. de Lillebonne de garder l'officier anglais et ses dragons auprès de lui jusqu'à nouvel ordre, et j'attends les vôtres pour les faire escorter sur la direction qui vous conviendra. Je ne les renvoie pas dans ce moment, de crainte que reçus par les premiers postes hussards ennemis, ce renvoi nous soit plus préjudiciable qu'utile.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

73. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Corbach, le 9 juillet 1760, à sept heures du soir. — Nous venons de découvrir un camp des ennemis dont on ne voit ni la droite ni la gauche et qui a devant lui le petit camp de Luckner. M. de Closen, qui était en avant avec un détachement de 2.000 hommes, s'est replié sur Corbach, et il y est à présent en bataille devant Luckner qui a marché sur une hauteur en avant de son camp et l'a canonné. Comme j'ignore si ce ne serait pas là la tête de l'armée ennemie, ce qui pourrait peut-être être, le Prince Héréditaire ayant été ici ce matin, je crois qu'il est nécessaire que Monsieur le comte de Lusace se rende ici avec son corps le plus tôt possible pour avoir part à ce qui pourrait se passer demain matin. M. de Saint-Germain couche ce soir à quatre lieues d'ici : je lui mande dans le moment

d'arriver à quelque prix que ce soit demain au jour; je compte qu'il ne pourra s'en dispenser.

Je vous prie, Monseigneur, de laisser passer notre convoi de pain par le grand chemin et de le faire arriver, et votre artillerie pourra aussi prendre la même route. Quant à vos troupes, vous pouvez vous servir pour leur marche des deux colonnes qui ont servi à la marche de l'armée et qui sont celles qui ont approché le plus près de Frankenberg par la droite et par la gauche. Il faudra que vous fassiez suivre le trésor avec le bataillon qui l'escorte: et, en cas qu'il ne soit pas arrivé à Frankenberg quand vous en partirez, vous voudrez bien y laisser un bataillon pour l'attendre.

Faites ordonner, je vous prie, au régiment des volontaires de Clermont, qui sont à Treisbach ce soir, de se rendre au camp demain avant le jour, et la même chose à M. le prince de Robecq avec le corps qu'il commande, il couche à Viermünden sur le bord de l'Éder, à une demi-lieue de Treisbach: et il faudra faire dire à M. de Stainville de rejoindre l'armée de sa personne, et ordonner à M. Du Blaisel de se porter à Frankenberg et le charger avec ce qu'il a de troupes à son corps de couvrir nos gros équipages qui sont à Ernsthausen: il faudra même leur faire passer la rivière et les mettre sur la rive gauche.

Je ne crains pas que Monsieur le comte de Lusace arrive trop tard, et je voudrais fort pouvoir lui procurer le plaisir de voir une action heureuse; mais je ne crois pas que ce soit pour demain.

---

74. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Frankenberg, le 10 juillet 1760, à minuit et demi. — Votre lettre vient de m'être remise, Monsieur le Maréchal. Mes campements n'ont pu arriver ici qu'à neuf heures passées. Il n'y a encore qu'une partie de mes troupes qui entre dans le camp ; l'artillerie ne sera pas parquée avant deux heures du matin ; l'arrière-garde de mes grenadiers est actuellement à Weissensée, et les deux régiments de volontaires à Roda ; les dragons n'entreront pas dans leur camp avant deux heures. Les chevaux et les hommes, mais surtout les premiers, sont hors d'état de partir tout de suite ; et ce serait les perdre sûrement, sans en pouvoir tirer aucun parti, que de les faire marcher tout de suite. Jugez, Monsieur le Maréchal, combien il m'en coûte de ne pas voler où vous êtes, aussitôt votre lettre reçue, dans l'espoir de partager la gloire de la journée d'aujourd'hui, au cas qu'elle ait lieu ; mais tout ce qui compose les troupes de la réserve est absolument hors d'état de continuer à marcher pour en partager les travaux, jusqu'à ce que les chevaux aient été un peu repus et les hommes un peu reposés. Je ne m'en suis point rapporté à moi-même, Monsieur le Maréchal, je n'aurais consulté que mon zèle ; mais je n'ai pu me refuser à l'instance des représentations des commandants des corps et de messieurs les officiers de l'état-major qui regardent la marche de la réserve comme absolument

impossible avant dix heures du matin. Je ferai faire dans la matinée toutes les distributions indispensables de pain, de riz et de viande à toutes les troupes de la réserve : et, partant de mon camp à dix heures précises, les chevaux et les hommes repus et reposés, je ferai certainement plus de diligence pour vous rejoindre que si j'entreprenais de le faire en forçant les moyens et sans avoir satisfait aux besoins de première nécessité.

Je laisserai le grand chemin libre pour le passage du convoi de pain, auquel je vais envoyer l'ordre de partir, et je le ferai suivre par mon artillerie.

Je me servirai pour mes troupes des deux colonnes qui ont approché de plus près de Frankenberg par la droite et par la gauche, de façon que le convoi et mon artillerie cheminent entre mes deux colonnes.

Le bataillon de Dillon est arrivé avec le trésor, et je compte aller au devant de vos intentions, Monsieur le Maréchal, en lui faisant prendre la tête du convoi.

J'envoie dans le moment une ordonnance au régiment des volontaires de Clermont à Treisbach et une pareille à M. le prince de Robecq à Viermünden pour qu'ils se rendent, aussitôt cet ordre reçu, à votre camp. Je ne puis pas, vu l'heure où ils recevront cet ordre, me flatter que ce soit avant le jour comme vous le souhaitez. J'écris aussi à M. de Stainville pour lui marquer de votre part de rejoindre l'armée de sa personne, et j'envoie pareillement à M. Du Blaisel l'ordre de se porter à Frankenberg pour y couvrir les gros équipages et les faire passer à la rive gauche de la rivière.

Vous me rassurez, Monsieur le Maréchal, en me marquant à la fin de votre lettre que vous ne croyez pas que ce soit pour aujourd'hui que nous devions avoir une action. Je serais inconsolable de la manquer ; mais je manquerais à la confiance que vous m'avez marquée en entreprenant d'y mener des troupes harassées et absolument hors d'état de marcher et de combattre sans avoir mangé et reposé.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

75. — Le même au même.

Frankenberg, le 10 juillet 1760, à dix heures et demie du matin. — La réserve de mes grenadiers, Monsieur le Maréchal, n'est arrivée que ce matin à huit heures. Les distributions sont faites au moins pour la plus grande partie, et je vous écris au moment où l'on bat la générale. Je serai en marche dans une heure ; et, malgré la lassitude des troupes, je ferai l'impossible pour vous joindre (1).

(1) La réverve se mit en marche vers midi et se porta par Sachsenberg aux environs de Corbach où elle arriva le soir. Le camp fut marqué, la droite en avant d'Imminghausen, la gauche au bois de Dorf-Itter où fut établi le quartier général, la cavalerie en seconde ligne, les dragons en potence sur la gauche, le parc derrière la cavalerie, le corps de réserve restant à Imminghausen.

Ce même jour, l'armée ennemie vint camper près de Sachsenhausen. La réserve de Saint-Germain avait joint la grande armée près de Corbach. Deux de ses brigades et l'avant-garde de la

Je n'ai point encore reçu de réponse de M. Du Blaisel, et je n'ai pas encore de nouvelles que son corps arrive. Mais, comme il a sûrement reçu ma lettre, vu que le déblai des gros équipages à la gauche de la rivière est fort avancé, cela ne retardera pas mon départ. Le bataillon de Dillon, qui escorte le trésor et les pontons de l'armée, a préféré de partir à la suite de notre artillerie et marchera par le grand chemin entre nos deux colonnes. Comme il y aurait à craindre que les pontons ne pussent pas suivre si on ne laissait pas un peu reposer les équipages, j'ai cru faire le bien en me prêtant à l'arrangement proposé par l'officier de Dillon. Je n'ai point reçu de réponse de M. de Stainville ni du commandant des volontaires de Clermont ; mais comme ma lettre leur a été remise, j'espère qu'ils auront exécuté vos ordres.

J'ai pris sur moi de renvoyer, avec une escorte de 20 dragons et d'un officier intelligent du régiment que j'ai demandé à M. de Lillebonne, l'officier anglais et les dragons ennemis qui ont escorté l'officier du régiment d'Auvergne. Je les dirige sur Cassel par Neustadt ; et, au cas qu'ils fassent quelques observations utiles, ils pourront les faire passer par M. de Glaubitz ou par Marbourg.

M. de Glaubitz m'a écrit d'hier à six heures du soir

grande armée en vinrent aux prises avec la droite de l'ennemi en avant de Corbach. L'ennemi, après un combat très vif et opiniâtre, fut obligé d'abandonner ses batteries et les hauteurs de Corbach (*Journal de la campagne de 1760*. Arch. de l'Aube. E* 42).

que deux déserteurs hessois, qui venaient de lui arriver, disaient qu'une partie de l'armée ennemie était encore hier, à trois heures, dans leur camp, et qu'on y disait que le landgrave avait été envoyé en Angleterre (1). Par une lettre d'aujourd'hui à quatre heures du matin, il me mande qu'il a fait partir à minuit un détachement de 400 hussards et de grenadiers qui doivent pousser jusqu'à Neustadt et éclairer cette partie : il me rendra compte au retour du détachement (2). Dans le moment, M. Du Blaisel arrive chez moi, et tout son corps est à la ville de Frankenberg. M. Du Blaisel m'assure que M. de Stainville a reçu ma lettre et qu'il a fait passer celle à M. de Camayras.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

76. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Niederense, le 11 juillet 1760, à sept heures et demie du matin. — Je prie Monsieur le comte Lusace de vouloir envoyer M. de Lillebonne avec toutes les troupes qu'il a à ses ordres à Vöhl, et de lui recommander de pousser des partis le plus loin qu'il pourra sur Naumbourg, Sachsenhausen et Waldeck afin d'éclairer cette partie et d'avoir des nouvelles des mouvements des ennemis, en prenant toutes les précautions que la prudence exige.

---

(1) Voir la lettre n° 69, note 1, page 121.
(2) Voir la lettre n° 72, note 1, page 125.

77. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Dorf-Itter, le 11 juillet 1760. — Je viens de communiquer, Monsieur le Maréchal, vos ordres à M. de Lillebonne qui va faire de son mieux pour les exécuter avec des troupes un peu fatiguées; car, l'officier des volontaires d'Austrasie qui portait hier ma lettre à M. de Grandmaison s'étant égaré dans l'obscurité, ces deux régiments ont erré pendant la nuit jusqu'à ce matin que je les ai envoyés à Ernsthausen et « Harpshausen ». M. le comte de Lillebonne leur a déjà envoyé l'ordre de se porter à Vöhl et d'y prendre poste en poussant des détachements sur le ruisseau de Werbe et d'éclairer avec soin cette partie où il va les rejoindre avec la brigade de dragons.

J'ai reçu une lettre de M. de Glaubitz, d'hier à une heure après midi. Son détachement de hussards avait poussé jusqu'à Neustadt où il n'avait rien pu apprendre des ennemis (1). Je compte avoir l'honneur de vous voir ce matin à Niederense.

J'ai celui d'être, etc.

---

(1) *Copie de la lettre de M. de Glaubitz au prince Xavier.* — « *Bauerbach, ce 10 juillet 1760, à une heure après midi.*— Monseigneur. Le détachement que j'avais envoyé sous les ordres de M. de Pollereski a poussé jusqu'à Neustadt où il n'a rien pu apprendre des ennemis, et il vient de rentrer bien fâché de ne pouvoir avoir l'honneur de dire à Votre Altesse Royale quelque chose de certain sur la position de l'armée ennemie. J'ai aussi

78. — Le même au même.

Thalitter, le 11 juillet 1760, à huit heures du soir. — Je reviens de reconnaître, Monsieur le Maréchal, tout le terrain du camp dont vous m'avez parlé. J'ai été des hauteurs de Lauterbach jusqu'à la pointe du ravin

fait envoyer un paysan à Willingshausen. Si j'apprends quelque chose par lui, j'aurai l'honneur de l'informer tout de suite... ».

A six heures du soir, le même jour, M. de Glaubitz mandait de Marbourg au prince Xavier ce qui suit : « J'ai l'honneur de faire passer à Votre Altesse Royale un déserteur hanovrien du régiment des gardes à pied qui a été pris par les Prussiens, il y a quatre ans. Il l'informera qu'avant-hier au soir l'armée entière du prince Ferdinand était partie pour aller à Cassel.

« Je suis ici pour arranger avec M. le marquis d'Espiès la façon de couvrir le convoi qui part demain ».

Enfin, le 11 juillet, le prince Xavier recevait de M. de Glaubitz cette nouvelle lettre datée de Bauerbach à cinq heures et demie : « J'ai reçu la lettre de Frankenberg, de laquelle Votre Altesse Royale m'a honoré, par laquelle j'ai vu qu'elle allait partir pour marcher sur Corbach, et que M. Du Blaisel était arrivé à Frankenberg pour couvrir les gros équipages et protéger la communication avec Marbourg.

« Vous allez, Monseigneur, d'une rapidité étonnante ; je suis bien fâché de ne pouvoir pas en être le compagnon.

« Je compte que Votre Altesse Royale aura reçu ma lettre par laquelle je lui rendais compte du détachement que j'avais envoyé à Neustadt où il n'avait trouvé que quelques chasseurs qui s'en étaient retirés.

« Comme l'on avait pris des papiers à cet officier du bataillon de Berchini, à Amœnebourg, qu'il désirait ravoir, j'ai renvoyé un trompette et deux hussards avec une lettre pour M. de Trimbach, lesquels, au lieu d'aller sur Neustadt, ont pris sur Emsdorf, Ernsthausen, Gemünden et près de Klosterhaina où ils ont trouvé seulement le premier poste. Ils prétendent que le Prince Héréditaire était audit lieu (ce que je ne crois pas, ne l'ayant pas vu), et qu'à leur retour ils avaient rencontré des chasseurs à pied et à

de la Werbe, à Oberwerbe même, dans lequel je ne suis point allé, ce village étant dans un puits entièrement soumis aux gardes avancées de l'ennemi, et dans lequel il m'a paru qu'ils avaient quelques chasseurs. Il serait absolument impossible aux troupes légères de le tenir, et elles y seraient écrasées ; il y aurait de plus cette incommodité dans le camp que nous n'y aurions ni bois ni eau, ne pouvant en trouver que dans le ruisseau de Werbe, soumis, comme je viens d'avoir l'honneur de vous le marquer, à tout ce qu'il leur plairait de détacher de leur gauche. Un autre inconvénient est celui de pouvoir être également inquiété sur notre flanc gauche comme sur le droit, l'ennemi pouvant, à ce qu'il m'a paru, se porter par le bois qui est entre Lauterbach et « Alroff » sur ma gauche à laquelle il serait nécessaire que l'armée donnât toute protection, étant obligé à ma droite de donner la plus grande attention au bois du côté de Niederwerbe.

Voici donc, Monsieur le Maréchal, ce que je prendrai la liberté de vous proposer. Au cas qu'il vous

cheval qui marchaient sur Neustadt, et appris d'eux que d'autres devaient venir à Kirchhain pour enlever notre poste qui devait y être, mais où je n'en ai point de fixe, et qu'ils disaient qu'ils tenteraient quelque chose sur le détachement qui était à Bauerbach. Pour éclaircir tout cela, je viens d'envoyer un détachement à Kirchhain et j'ai prévenu M. de Stockart, lieutenant-colonel de royal-Bavière de tout cela, puisque c'est lui qui est parti ce matin avec 200 grenadiers et 50 hussards pour couvrir le convoi. Il passe par Schœnstadt, Bracht, et fera éclairer par ses hussards jusqu'à Rosenthal. J'écris aussi à M. Du Blaisel qu'on prétend qu'il y avait un corps à Klosterhaina, d'autant que cela n'est pas trop éloigné de Frankenberg... ».

convînt absolument que je campe sur les hauteurs les plus près de la gauche de l'ennemi, ce serait que, pour la sûreté de ma gauche, vous voulussiez bien faire occuper en force le village d' « Alroff », et le village de Lauterbach, de façon que je n'eusse plus rien à craindre sur mon flanc gauche et que je pusse donner toute mon attention à ma droite. Dans ce cas, je camperais entre l'Asel et la Werbe, et couvrirais ma droite par la réserve des grenadiers sur les hauteurs de Niederwerbe, à la rive droite de la Werbe, et mes troupes légères me serviraient à éclairer tous les bois et les avenues de la Werbe jusqu'à l'Éder en avant de moi et sur ma droite que je serais obligé de couvrir encore ainsi que ma gauche, de redoutes.

Mais s'il vous est égal, Monsieur le Maréchal, que je ne campe pas exactement sur les hauteurs les plus près du camp ennemi, j'asseoirais mon camp derrière l'Asel, portant ma réserve de grenadiers en avant de Vöhl sur ma droite et la brigade de dragons en avant de ma gauche ; les deux régiments de volontaires, occupant le village de Basdorf, où j'ai vu aujourd'hui des ennemis qui ont fusillé avec mon escorte, éclaireraient toute la partie boisée entre l'Asel et la Werbe jusqu'à l'Éder, et tiendraient les villages d'Oberwerbe et de Niederwerbe par des patrouilles continuelles, et auraient même un poste fixe sur la hauteur du ravin de notre côté qui domine Oberwerbe.

J'attendrai vos ordres, Monsieur le Maréchal, pour l'exécution de celui des deux partis, que j'ai l'honneur de vous proposer, qui vous conviendra. Si cependant

vous ordonnez que le camp soit exactement assis, ainsi que vous me l'aviez dit, je croirai toujours avoir fait le mieux en exécutant vos ordres à la lettre.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

79. — Le même au même.

Vohl, le 12 juillet 1760, à dix heures du soir. — Mon camp est entièrement assis, Monsieur le Maréchal, sur le terrain que vous avez reconnu vous-même. Après vous avoir quitté, j'ai longé le ravin derrière la gauche de l'ennemi, et j'ai reconnu le village de Niederwerbe, encore plus impraticable et plus profond que celui d'Oberwerbe. En revenant par le village de Basdorf, où il y avait déjà un poste des volontaires de Hainaut, il a paru quelques hussards et chasseurs sur la lisière du bois.

J'ai su par le rapport d'un petit commissionnaire, fils d'un de nos chasseurs, qu'ils avaient envoyé dans le village, que dans ce bois il y avait de cette lisière jusqu'à l'Éder 700 hommes, hussards et chasseurs à pied et à cheval de Brunswick, commandés par un lieutenant-colonel qu'il nous a dit avoir été major du corps de Fischer, et que l'on soupçonne s'appeler M. de « Hoymb ». Après quelques coups de fusil tirés entre les patrouilles, j'ai cru devoir charger M. de Grandmaison avec les deux régiments de volontaires

de balayer toute cette partie, ce qu'il a exécuté sur-le-champ avec autant de vivacité que d'intelligence. Il est rentré, il y a une heure, après avoir poussé l'ennemi devant lui jusqu'à l'endroit où la Werbe tombe dans l'Éder, en les obligeant de passer la rivière en confusion et dans la plus grande précipitation. Il leur a tué ou blessé une trentaine de hussards au passage, a fait deux prisonniers qui se sont donnés pour déserteurs; et quelques uns de ses gens qui ont passé la rivière ont suivi l'ennemi jusqu'à la vue de Waldeck.

Je ne saurais assez, Monsieur le Maréchal, me louer de M. de Grandmaison qui, de son côté, fait l'éloge le plus grand de M. le chevalier de Baar, capitaine de son régiment, qui a été blessé au bras, et c'est la sixième fois qu'il l'est au service du Roi et a eu deux frères de tués dans le même corps et qui servaient avec la même distinction. Je vous demande la permission, Monsieur le Maréchal, de vous remettre un mémoire pour lui obtenir la croix de S. Louis. Il y a eu une vingtaine d'hommes tués ou blessés des deux corps de volontaires.

J'ai reçu une lettre de M. de Glaubitz, d'hier à onze heures du soir, qui me fait part des raisons qui l'ont engagé à retarder sa marche sur Ziegenhain (1).

(1) *Copie de la lettre de M. de Glaubitz au prince Xavier.* — « *Bauerbach, ce 11 juillet, à onze heures du soir.* —Monseigneur. Par la dernière lettre que j'avais eu l'honneur d'écrire à Votre Altesse Royale, il paraissait que j'étais totalement délivré des chasseurs et hussards. Cependant, ils ont reparu cet après-dîner

Comme il me marque qu'il a eu l'honneur de vous en rendre compte directement, c'est à vous, Monsieur le Maréchal, à décider sur ce qu'il doit faire.

Je compte demain matin, à la faveur de l'expédition de M. de Grandmaison, aller reconnaître toute la partie de ma droite jusqu'à l'Éder. M. de Grandmaison m'assure que c'est un pays coupé de ravins et de défilés impraticables à toute autre espèce de troupes que celles qu'il en a délogées.

J'ai l'honneur d'être, etc.

à Langenstein, près de Kirchhain, au nombre de près de 500 ; et, ayant voulu les faire éclairer, j'ai eu deux hussards tués ; et on m'assure qu'il y a 200 hommes qui ont filé vers Homberg. Je saurai cela dans la journée de demain.

« J'ai reçu, il y a deux heures, un courrier de M. le Maréchal qui me fait écrire par M. le comte [de Broglie] qu'il croyait nécessaire que je parte d'ici sur Ziegenhain et que je tâche par après d'investir cette place, et me poste de façon à couvrir la communication entre Giessen et Marbourg. Il croyait alors qu'il n'y avait plus rien devant moi. Je lui réponds que je croyais qu'il regardait l'établissement de Marbourg et sa sûreté comme très essentiels, m'ayant envoyé pour cette raison ici, et que je craignais, en partant demain d'ici, que les troupes qui ont filé du côté de Homberg ne passassent l'Ohm et n'inquiétassent peut-être Marbourg même ; que je croyais devoir rester ici et avoir l'honneur de lui faire mes représentations là-dessus ; qu'en tout cas, cela ne faisait qu'un jour de retard que je pourrais regagner en faisant une marche forte au cas qu'il jugeât que je devais partir ; et que j'attendrais ses ordres demain au soir. Ainsi me voilà dans l'attente de mon départ.

« Un émissaire qui me rentre me dit qu'il y avait aussi des hussards à Neustadt. J'en attends un que j'ai envoyé aujourd'hui à Ziegenhain... ».

80. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Corbach, le 13 juillet 1760, à six heures du soir. — Je suis très tranquille pour la droite, puisque Monsieur le comte de Lusace y est. Le retour de M. de Montchenu l'instruira de la force et de la direction de ce détachement. Ne serait-il pas possible à M. de Grandmaison de pousser un petit détachement d'infanterie commandé par un officier intelligent sur Frizlar, longeant l'Éder, pour voir ce que font les ennemis dans cette partie? Je ne sais si, vu la nature du pays couvert de bois, il ne pourrait pas s'y fourrer et éclairer le chemin de Sachsenhausen à Frizlar.

Il serait aussi très utile de savoir si des troupes légères à pied et à cheval pourraient passer l'Éder au dessus de l'embouchure du ruisseau de la Werbe et se porter en droiture à Wildungen, et ainsi donner la main aux troupes que je pourrais y envoyer par Frankenau. J'attendrai cet éclaircissement pour me déterminer à faire pousser ce qui est encore d'ennemis à Klosterhaina.

---

81. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Vohl, le 13 juillet 1760, à neuf heures du soir. — La colonne qu'on avait vue se détacher de la gauche des

ennemis a été tirée de leur seconde ligne, et est venue se camper sur les hauteurs de Niederwerbe, à la grande portée du canon de 16 de nos vedettes : ce camp consiste en trois bataillons et six pièces de campagne. Ils ont à leur gauche quelques centaines de chasseurs à cheval. J'y ai envoyé M. de Saint-Auban pour reconnaître si nous pouvions les déloger, et si eux, en établissant dans cette partie du gros canon, ne pourraient pas déloger les postes que nous avons sur Oberwerbe. M. de Saint-Auban vient de me rendre compte et m'assure qu'à la vérité des boulets de 16 y arriveraient, mais que les coups seraient fort incertains ; que d'ailleurs la facilité qu'ils avaient de se couvrir du rideau si quelques boulets les incommodaient, ferait qu'on tirerait peu d'utilité de cette canonnade ; qu'à l'égard des batteries qu'ils pouvaient faire, eux, elles ne dérangeraient certainement point nos patrouilles et nos postes sur Oberwerbe, et que le seul mal réel qu'ils pourraient nous faire serait de reculer nos fourrages de 5 à 600 pas, sauf alors à les faire de nuit. Sur ce rapport, j'ai pris le parti de laisser les choses comme elles sont, en me proposant, pour peu qu'ils voulussent se servir du village de Niederwerbe, de les y écraser et de ne leur y laisser jamais faire un établissement.

Dans une reconnaissance que j'ai faite ce matin avec M. de Grandmaison dans tous les bois d'où il a chassé hier l'ennemi et que j'ai parcourus jusqu'à l'Éder, j'ai trouvé à peu près le même corps de chasseurs et de hussards à la droite de l'Éder entre Berick et « Hein-

furt ». Quelques-uns de nos chasseurs, que j'avais fait longer la Werbe, ont gravi la montagne, sont entrés dans le village de Berick où ils n'ont trouvé qu'une sauvegarde de Waldeck. J'avais arrangé en conséquence avec M. de Grandmaison qu'il pourrait placer cette nuit même une embuscade sur cette montagne, pendant que, en arrivant par un débouché très facile et que nous avons reconnu jusque sur le bord de l'Éder du côté de Bringhausen, il pourrait avec son canon les déterminer sur l'embuscade ou au moins, en les chassant, se procurer les moyens de reconnaître les revers des hauteurs de Waldeck et pousser de là un officier intelligent avec 30 hommes jusque sur Naumbourg. Je l'ai prévenu sur l'établissement du nouveau camp ennemi ; et, si cet obstacle ne s'oppose point à l'exécution de ce que nous avons concerté ce matin, je m'en remets à lui pour la tenter.

Je lui écris aussi dans l'instant pour qu'il tâche de pousser un petit détachement d'infanterie sur Frizlar aux ordres d'un officier de confiance pour éclairer le chemin qui va de Sachsenhausen à Frizlar (1).

(1) *Copie de la lettre du prince Xavier à M. de Grandmaison.* — « *Vohl, le 13 juillet, à dix heures du soir.* — Je vous envoie, Monsieur, le rapport qui m'a été fait par un émissaire dont on dit beaucoup de bien, et de plus l'émissaire lui-même pour qu'il puisse satisfaire aux éclaircissements que vous lui demanderez.

« M. le Maréchal souhaite, si vous jugez la chose possible, que vous poussiez un petit détachement d'infanterie commandé par un officier intelligent sur Frizlar, longeant l'Éder, pour voir ce que font les ennemis dans cette partie et éclairer le chemin qui va de Sachsenhausen à Frizlar. Il me demande de vous charger de savoir si des troupes légères à pied et à cheval pourraient

Par les nouvelles qu'un émissaire de M. de Bon vient de me donner et dont je vous envoie copie(1), vous verrez, Monsieur le Maréchal, la disposition des troupes légères des ennemis jusqu'à Wildungen ; on m'assure de plus qu'ils ont 800 chasseurs à « Heinfurt », ce qui suppose des postes de communi-

passer l'Éder au dessus de l'embouchure du ruisseau de la Werbe, et se porter en droiture à Wildungen, et ainsi donner la main aux troupes que M. le Maréchal y ferait marcher par Frankenau. Il attend cet éclaircissement pour se déterminer à envoyer par ce dernier endroit sur Wildungen.

« Je réponds à M. le Maréchal, Monsieur, que je me repose entièrement sur vous pour tous les éclaircissements qu'il me demande, et que je n'attends que de savoir ce que vous en jugerez et en aurez reconnu pour lui en rendre compte. Je lui fais part de notre projet de ce matin en lui marquant que, si l'établissement du nouveau camp ennemi ne vous empêchait pas (ce que vous jugeriez vous-même), à la faveur de l'exécution vous pourriez reconnaître les revers des hauteurs de Waldeck et pousser, ainsi que nous en sommes convenus, un petit détachement jusque sur Naumbourg. J'attends demain matin de vos nouvelles en réponse à tous ces points... ».

Avant d'avoir reçu cette lettre, M. de Grandmaison écrivait de Basdorf au prince Xavier ce même jour 13, à neuf heures et demie du soir : « Monseigneur, J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse Royale un Écossais déserteur qui arrive dans le moment avec sa femme. Je vous supplie de permettre que je suspende l'exécution du projet que Votre Altesse Royale avait formé sur Waldeck, parce que les ennemis viennent d'établir derrière et près de cette ville un camp de 2.000 hommes, outre 200 chasseurs à pied qui occupent les bois et la montagne près de Niederwerbe que je devais faire tourner et où je destinais une embuscade de 400 hommes. Au reste, Monseigneur, j'attendrai les ordres de Votre Altesse Royale. Je vais toujours envoyer un petit détachement sur Waldeck par les chemins de la droite que Votre Altesse a reconnus ce matin, afin d'être informé de ce qui se passe dans cette partie. Celui de Naumbourg est parti ».

(1) Ce rapport manque.

cation établis sur toute cette partie du cours de l'Éder. Si vous faisiez, Monsieur le Maréchal, balayer par Frankenau le bois de Klosterhaina en poussant de notre côté ce qui serait à « Heinfurt », il ne serait peut-être pas difficile de percer jusqu'à Wildungen et d'entreprendre sur les équipages qui y seraient. J'envoie à M. de Grandmaison l'émissaire même pour qu'il juge sur son rapport et sur ce que nous avons vu ce matin si cela est praticable ou non. J'aurai l'honneur sur-le-champ, Monsieur le Maréchal, de vous communiquer sa réponse. A l'égard de la disposition, je ne crois pas pouvoir mieux faire que de m'en rapporter à lui. J'ai donné l'ordre à l'émissaire, aussitôt qu'il aurait parlé à M. de Grandmaison, de retourner aux nouvelles.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

82. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Corbach, le 13 juillet 1760. — Monseigneur. J'ai reçu avec plaisir la lettre que Votre Altesse Royale m'a fait l'honneur de m'écrire. J'ai toujours de nouveaux compliments à lui faire, et l'on ne peut pas manœuvrer avec plus de distinction qu'elle le fait dans toutes les occasions. Il ne me reste à désirer que de la voir à la tête d'une armée plus considérable, persuadé qu'elle ne pourrait être mieux conduite.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

83. — Le même au même.

Au camp de Corbach, le 14 juillet 1760. — Monseigneur. Comme il paraît nécessaire d'achever de balayer tout ce qu'il y a d'ennemis à la rive droite de l'Éder, je prends le parti de renforcer M. Du Blaisel, de faire marcher M. de Stainville pour prendre le commandement de son corps réuni à celui de M. de Glaubitz (1), et je supplie Votre Altesse Royale de vouloir bien faire partir sur-le-champ M. de Vignoles avec son régiment pour se porter à Viermünden où il recevra de nouveaux ordres. Comme le régiment d'Austrasie est entièrement à votre droite, il doit être rendu plus tôt qu'aucun autre à cette destination.

J'espère que Votre Altesse Royale voudra bien me faire part des nouvelles qu'elle apprendra de cette partie qui mérite notre attention, jusqu'à ce que nous ayons assuré notre communication avec Marbourg.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

(1) Les ennemis s'étaient renforcés entre l'Éder et la Schwalm. M. Du Blaisel avec ses troupes était à Frankenau. M. de Glaubitz reçut l'ordre de se rendre avec les siennes à la hauteur de Jesberg où devaient se réunir les deux corps montant à environ 8 ou 9.000 hommes. Leur objet était d'assurer la communication de Marbourg et de soutenir l'Éder dans cette partie. (*Bulletin des opérations de l'armée du 11 au 18 juillet 1760.* — Archives de Broglie).

84. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Vöhl, le 14 juillet 1760, à onze heures du matin. — Je viens, Monsieur le Maréchal, d'envoyer l'ordre à M. de Vignoles de partir sur-le-champ avec son régiment pour Viermünden où il sera éclairci sur sa destination. Je suis un peu, en vous le prêtant, Monsieur le Maréchal, comme les gens qui courent après l'argent, et j'espère qu'il me ramènera bientôt M. de Glaubitz, la brigade d'Anhalt et le régiment de Berchini.

Pour faciliter pendant cet intervalle les moyens à M. de Grandmaison d'éclairer avec son régiment les bois jusqu'à l'embouchure de la Werbe dans l'Éder, je compte faire avancer deux bataillons de ma réserve de grenadiers pour camper plus près du village de Basdorf, y relever les postes d'infanterie des volontaires dans les haies, et faire relever les gardes de leur cavalerie par les dragons.

Par les rapports que m'a faits M. de Grandmaison ce matin, il est de toute impossibilité de faire passer à des troupes l'Éder au dessus de l'embouchure de la Werbe par les postes que l'ennemi a établis dans cette partie-là. J'ai parlé moi-même à l'officier qu'il avait détaché sur Naumbourg et qui, par la quantité des troupes des ennemis qu'il a vues distribuées dans cette partie, n'a pu percer que jusqu'à la montagne qui sépare Berick de « Vornhagen ». Un autre détachement que M. de Grandmaison avait chargé à portée

sur Waldeck, y a donné dans une embuscade dont il s'est heureusement tiré. Cette jalousie de l'ennemi sur sa gauche me paraît au reste plus défensive qu'offensive et paraîtrait avoir en vue la conservation de ce que l'émissaire a déclaré être à Wildungen, quoique d'un autre côté il paraisse bien singulier que le prince Ferdinand ait choisi de préférence Wildungen pour y placer ses équipages. M. de Grandmaison y a renvoyé l'émissaire pour s'éclaircir mieux des faits, des passages, des postes de l'ennemi, des gués sur la rivière et enfin de tout ce qui pourrait faciliter l'exécution d'une entreprise sur Wildungen (1). Je monte dans l'instant à cheval, Monsieur le Maréchal, pour conférer un peu sur tout cela avec M. de Grandmaison, voir le petit changement du camp ennemi, et compte avoir l'honneur de vous voir à Corbach.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

(1) *Copie des rapports de M. de Grandmaison au prince Xavier. — a). « A minuit et demi, ce 14 juillet 1760.*— M. de Grandmaison a reçu la lettre de S. A. R. Il a bien de la peine à croire que les équipages du prince Ferdinand soient à Wildungen ; ce rapport mérite éclaircissement. Il est impossible à des troupes de passer le ruisseau de la Werbe depuis l'établissement des 2.000 montagnards écossais dans cette partie, à la rive gauche du ruisseau (*Voir la lettre n° 81, note 1*), qui ont fait occuper par des chasseurs la montagne et le bois en avant de la rive droite. Il est aisé cependant d'y pousser un petit détachement conduit par le chasseur de S. A. R. M. de Grandmaison a un détachement dans les bois qui a ordre de pousser le plus près de Waldeck qu'il pourra ; celui qui est allé à Naumbourg est parti à neuf heures du soir. La nuit est trop avancée pour porter un

85. — Le même au même.

Vohl, le 14 juillet 1760, à trois heures après dîner. — Il y a, Monsieur le Maréchal, quelques détachements du petit camp ennemi qui sont descendus dans le village de Niederwerbe. Comme votre intention est que ce fond soit neutre, je les en ferai déloger par 300 volontaires cet après-midi ; et, au cas que le petit camp

détachement sur Frizlar ; il serait infailliblement coupé de jour, surtout s'il y a des troupes à Wildungen. M. de Grandmaison fera son possible pour instruire S. A. R. de tout ce qu'elle veut savoir la nuit prochaine. Il va partir un petit détachement sur Niederwerbe. Il paraît inutile de renvoyer l'émissaire à Wildungen ; il dit être sûr de son rapport, auquel cas il faudra former un projet sur cet objet ».

b). « *A six heures et demie du matin ce 14 juillet.*— Monseigneur. Le chasseur de Votre Altesse Royale lui dira l'impossibilité de faire passer à des troupes l'Éder au dessus de l'embouchure du ruisseau de la Werbe par la position et les postes que l'ennemi vient de prendre dans cette partie-là. L'officier que j'avais envoyé sur Naumbourg est rentré et doit aller rendre compte lui-même à Votre Altesse Royale des difficultés qu'il a rencontrées pour pénétrer seulement dans la gorge de Berick qu'il a trouvée bordée, ainsi que la rivière, de troupes et de feux. Un autre détachement que j'avais sur Waldeck a rapporté la même chose. Il a donné dans une embuscade qui ne lui a pas fait grand mal. Il paraît, Monseigneur, par tous ces rapports, que l'ennemi est jaloux de cette partie de sa gauche. J'ai renvoyé l'émissaire à Wildungen pour m'éclaircir des faits, des passages, des postes de l'ennemi, des gués sur la rivière, et enfin de tout ce qui peut accélérer une exécution sur cet objet. Mais j'ai peine à croire, je le répète encore à Votre Altesse Royale, que le prince Ferdinand ait donné la préférence à Wildungen pour y placer ses équipages. Voici encore trois déserteurs des montagnards écossais... ».

des montagnards écossais entreprit de les soutenir, je fais avancer une brigade de canon masquée pour leur en faire passer la fantaisie.

Pendant le même temps, M. de Grandmaison avec un détachement des volontaires de Hainaut ira, par le bois que nous avons nettoyé, balayer les moulins le long de la Werbe jusqu'à son embouchure dans l'Éder. Dans la promenade que j'ai faite par la crête des montagnes, j'ai reconnu trois chemins où l'on pourrait faire passer l'Éder à des troupes légères, dont un aboutit à Bringhausen, un autre au tournant de l'Éder au dessus de l'embouchure de la Bause, et un troisième à Asel. J'ai passé par les deux derniers et suis revenu à Vöhl en remontant commodément le ruisseau d'Asel par un chemin où l'on pourrait transporter la plus grosse artillerie, s'entend depuis le village d'Asel jusqu'à celui de Vöhl. J'ai trouvé en revenant les volontaires d'Austrasie en marche sur Viermünden.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

86. — Le même au même.

Vöhl, le 14 juillet 1760, à six heures et demie après midi.— Le groupe d'ennemis qui se tenait à Bringhausen en a disparu et s'est acculé à Waldeck, de l'autre côté de l'Éder. Ainsi, l'expédition de M. de Grand-

maison, que j'avais eu l'honneur de vous annoncer, n'aura plus lieu. La poussée de Niederwerbe est aussi remise jusqu'à demain matin, ce qu'il y a d'ennemis actuellement se réduisant à quelques chasseurs qui n'en valent pas la peine.

J'ai donné l'ordre à M. de Grandmaison d'occuper les deux passages sur l'Éder dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte au retour de ma promenade, l'un au coude du confluent de la Bause et l'autre au confluent de l'Asel. Au moyen de ces deux points, vous pourrez, Monsieur le Maréchal, en disposer pour faire passer des troupes légères, si vous le jugez à propos, et cela servira également de défensive sûre pour tout ce qui pourrait entreprendre d'inquiéter notre droite.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

87. — Le même au même.

Vöhl, le 16 juillet 1760, à trois heures du matin. — Sur ce que je vis hier par moi-même, Monsieur le Maréchal, et sur les soupçons que me donnaient les mouvements que l'ennemi avait faits l'après-dîner, j'ai donné l'ordre, avant de me coucher, à 400 dragons, 300 carabiniers et trois bataillons saxons d'être prêts à marcher à la pointe du jour en cas d'événement. J'ai envoyé dire à M. de Grandmaison de faire passer le ravin à de petits

partis de son infanterie pour éclairer et entendre de plus près ce qui se passe.

Par son rapport de deux heures et demie, M. de Grandmaison me marque que ses gens lui font dire qu'on entend un grand bruit de chariots, d'équipages, etc., ce qui ressemblerait beaucoup à un camp qu'on lève. M. de Grandmaison y allait, dans le moment même, de sa personne; son régiment était tout prêt à suivre l'ennemi; et je monte à cheval moi-même pour pouvoir vous envoyer de dessus les lieux des éclaircissements encore plus sûrs et presser moi-même le détachement que je fais marcher, et où on me trouvera pour recevoir les ordres que vous voudrez bien m'envoyer.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

88. — Le même au même (1).

Vöhl, le 16 juillet 1760, à cinq heures du matin. — Les nouvelles du décampement des ennemis, que les patrouilles de M. de Grandmaison avaient données, ne se vérifient pas. Le camp ennemi est toujours dans la même position qu'auparavant. Les postes avancés saxons vis-à-vis Oberwerbe ont tué un paysan espion qui n'avait pas voulu s'arrêter et qui, nonobstant

(1) Précis de la lettre.

qu'on lui eût crié de rester, avait toujours continué son chemin vers les ennemis.

---

89. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Corbach, le 16 juillet 1760. — Il est fâcheux que les veilles de Monsieur le comte de Lusace aient été inutiles et que les ennemis ne soient pas partis. Il faut cependant espérer que nous les y déterminerons.

M. de Stainville doit marcher aujourd'hui sur Wildungen, et M. de Glaubitz est vers Neustadt et Ziegenhain. Je ne sais encore s'ils seront joints, comme je leur ai mandé, ce que je désirerais fort qui fût pour être plus en force. J'ai prévenu M. de Stainville qu'il trouverait à Bringhausen et Asel des passages sur l'Éder, et des troupes de Votre Altesse Royale qui voudraient bien lui donner du secours s'il en avait besoin. J'espère que, s'il lui en demandait, elle voudrait bien ne lui en pas refuser.

Je suis obligé dans ce moment-ci de tirer sur la réserve de Monsieur le comte de Lusace pour l'autre côté de l'Éder; mais il peut être sûr que ses troupes le rejoindront et que je lui en donnerai même d'autres pour peu qu'il y ait quelque chose à faire.

Un détachement de M. de Chabo a pris cette nuit Stadtberg; la nuit ayant empêché de masquer toutes les avenues, il s'est sauvé la plus grande partie des 200 hommes qui y étaient.

---

90. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Vohl, le 16 juillet 1760, à dix heures du soir. — On a beaucoup canonné ce soir, Monsieur le Maréchal, et, à ce qu'il m'a paru, du côté de Gellershausen (1). Un paysan qui a servi de guide à M. de Vignoles et qui l'a quitté aujourd'hui à deux heures après midi à Quernst, me rapporte qu'il y avait déjà beaucoup de troupes étrangères d'arrivées, et, par la peinture qu'il m'en a faite, j'ai lieu de croire que c'est le détachement de M. de Stainville. La canonnade n'a fini qu'à nuit close.

J'ai porté dès ce soir le corps des volontaires de Hainaut à Bringhausen ; j'ai fait marcher deux bataillons de grenadiers pour relever leurs postes, s'assurer du bois et soutenir une poussée que je fais donner à la pointe du jour à ce qui sera au pied de la montagne de

(1) *Copie d'une lettre de M. de Grandmaison au prince Xavier.* — « *A sept heures et demie du soir, ce 16 juillet 1760.* — Il y a eu une canonnade assez considérable à la droite de l'armée des ennemis. Il paraît même, selon le rapport de plusieurs postes, qu'il y a eu un mouvement de ce côté-là dans l'armée des Alliés, car on a vu un gros [nuage] de poussière qui s'approchait sur leur centre. On entend encore actuellement le canon. Celui qu'on a entendu dans cette partie, au nombre de 10 ou 12 coups, paraît avoir été tiré du côté de Wildungen ou de Frizlar. Ainsi, je juge de là que M. de Stainville ne pourra être à Bringhausen ou à portée que demain au matin, auquel cas je me trouverai en mesure pour lui donner la main ».

Berick afin d'être d'autant mieux en état de donner la main à M. de Stainville; je fais marcher 100 hommes d'infanterie à la petite pointe du jour pour être d'autant plus sûr du chemin d'Asel.

J'espère, Monsieur le Maréchal, qu'à la faveur de tous ces mouvements, M. de Montchenu pourra étendre ses connaissances. Je me porterai de ma personne dans cette partie pour voir par moi-même ce qui pourrait être le plus utile à vos vues.

M. de Catalas propose, si on veut lui confier 40 hommes, d'aller brûler le magasin que les ennemis ont à Wanfried et qu'il transportent sur Cassel. La façon dont il s'est acquitté de la commission dont je l'avais chargé pour M. de Luzinski, me donnerait assez de confiance dans son exécution, et, si cela vous convenait, je lui formerais le détachement qu'il demande de troupes mêlées des deux corps de volontaires et du régiment de Berchini. Il ajoute que, son expédition faite, il chercherait et espérait trouver les moyens de regagner par les derrières de l'ennemi la gauche de l'armée. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien me donner vos ordres à ce sujet.

M. l'évêque de Fulde m'a adressé une lettre immense, que j'ai fait réduire pour votre usage; j'ai l'honneur de vous en envoyer le précis (1). Je lui ai répondu de la façon la plus consolante qu'il m'a été possible; et je prévois bien, Monsieur le Maréchal, que votre lettre pourrait bien être dans le cas de la

(1) Ce précis manque.

mieme. Je ne me suis engagé à rien de plus qu'à vous faire parvenir ses représentations et les voilà.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

91. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Corbach, le 17 juillet 1760, à six heures du matin. — Monsieur la comte de Lusace est bien le maître de confier à M. de Catalas le détachement qu'il demande. Il n'en peut résulter aucun inconvénient, et cela peut produire au contraire de grands avantages.

J'ai l'honneur d'informer Son Altesse Royale que je viens d'apprendre à l'instant, par un courrier dépêché de Marbourg, que M. de Glaubitz a été surpris hier en plein midi, et que les ennemis sont arrivés avant lui à ses faisceaux d'armes. Comme cette nouvelle n'a été apportée à Marbourg que par des fuyards, j'espère qu'il y aura beaucoup à rabattre.

Je reçois dans le moment des lettres de M. le prince des Deux-Ponts et de M. de Luzinski, par lesquelles je vois que le corps de ce dernier est à présent à mes ordres. Je vais en conséquence lui en envoyer de se porter sur Vacha et Hersfeld pour donner de l'inquiétude aux ennemis de ce côté-là et les obliger d'y opposer des forces qui leur occuperont au moins quelques troupes.

---

92. — Le même au même (1).

Au camp de Corbach, le 17 juillet 1760. — Monseigneur. Je viens d'apprendre par une lettre de M. d'Espiés que l'ennemi a attaqué hier en plein midi M. de Glaubitz qui paraît avoir été surpris et battu, ce qu'on sait sans aucun détail (2). La lettre dit que M. le

(1) Il existe une copie de cette lettre aux archives du ministère de la guerre, reg. 3557, n° 14.

(2) Voir la relation de cette affaire à la fin du volume, Appendice I. — D'autre part, M. de Glaubitz écrivait de Giessen, le 20 juillet, au prince Xavier : « Monseigneur. Vous aurez déjà été instruit par le bruit public de la malheureuse affaire qui m'est arrivée le 16 que je fus attaqué par S. A. le Prince Héréditaire avec un corps de 8.000 hommes, battu et fait prisonnier. Je joins ici un détail de la façon que cela s'est passé.

« Votre Altesse Royale aura reçu ma lettre de Merzhausen par laquelle j'avais l'honneur de lui dire que j'avais eu ordre de rétrograder jusqu'à Schœnstadt et y être aux ordres de M. le comte de Stainville. Je partis donc le 15 vers neuf heures pour aller à Schœnstadt et tâcher d'y faire venir de Marbourg des bœufs, la viande étant due aux soldats depuis trois jours, et le pain devant être donné ce jour-là. Je trouvai en chemin un officier qui m'apporta une lettre de M. de Stainville qui me disait de marcher le lendemain, s'il m'était possible, jusqu'à Jesberg ou Gilselberg au moins. Je lui répondis que j'exécuterais ses ordres dès que le convoi serait arrivé, ne pouvant pas marcher sans cela. J'espérais l'avoir d'assez bonne heure et pouvoir partir de même, en ayant prêté M. d'Espiés pour le prompt envoi. Cependant je fus obligé d'attendre jusqu'à midi.

« On dira peut-être que j'aurais pu être instruit de la marche du corps du Prince Héréditaire. Mais elle fut si rapide et traversant un pays à lui, que je n'en ai pas eu la moindre notion, d'autant que M. de Stainville me mandait de faire pousser par mon avant-garde ce que je trouverais devant moi, qui n'était pas grand'chose ; et je croyais n'avoir vis-à-vis de moi que le corps

Prince Héréditaire y était en personne et que le corps était plus gros qu'on ne l'avait dit d'abord. Je prie en conséquence Votre Altesse Royale de partir sur-le-champ avec tout son corps pour se porter par Asel et Bringhausen sur Frankenau, Gemünden et Kirchhain.

des chasseurs qui m'avait toujours éclairé depuis que je vous avais quitté, Monseigneur, auquel aurait pu être joint quelque chose du corps de Trimbach que je savais être de ce côté-ci de l'Éder.

« Je vais avoir l'honneur de dire à Votre Altesse Royale comme cela s'est fait; mais je la supplie que ce soit d'elle à moi : je sais tout cela par le Prince Héréditaire lui-même. Le courrier de M. le Maréchal qui m'avait apporté l'ordre pour l'investissement de Ziegenhain fut pris avec ma réponse et les lettres de M. d'Espiés qui disaient qu'il n'était nullement à couvert, moi parti de Bauerbach. Sur cela, le duc Ferdinand détacha tout de suite son neveu avec un corps pour tomber sur moi et tâcher aussi d'entreprendre sur l'établissement de Marbourg, me trouvant aventuré si éloigné de l'armée, et son entreprise immanquable avec les forces supérieures qu'il avait.

« Il fit en deux jours plus de vingt lieues de chemin, et comptait me trouver à Ziegenhain et m'y attaquer. Il resta cette nuit à Treysa. Mais me trouvant parti, il me suivit le 16, toute son infanterie en veste et sans havresacs, espérant bien que je n'en serais pas instruit, couvert devant lui des chasseurs qui auraient empêché ceux qui auraient pu me porter de ses nouvelles. Il me dit qu'il avait hésité à m'attaquer ou à aller en droiture sur Marbourg, mais que j'étais trop près de lui pour faire la dernière chose, et que, si j'avais été parti le matin pour Jesberg, il m'y aurait laissé tranquille pour travailler contre Marbourg. Cela eût été de plus grande conséquence pour l'armée, mais eût été plus heureux pour moi.

« Je suis désespéré de mon aventure; et, quoique les troupes se soient bien battues pendant cinq heures et aient fait trois lieues de chemin en se battant en retraite, exténué par le manque de subsistances et la chaleur qu'il faisait, attaqué par un corps de plus de 8.000 hommes contre un de 3.000 à peu près d'infanterie et par 400 hussards, j'en suis inconsolable... ».

Elle aura la bonté de se faire précéder par son avant-garde, et avertira M. de Stainville qui est dans cette partie de pousser en avant de soi sur la même direction tout le plus vivement qu'il pourra, et d'envoyer aux nouvelles pour savoir ce qu'est devenu ce corps. Votre Altesse Royale sentira facilement la nécessité d'aller sans équipages et avec la plus grande vivacité ; c'est le cas des marches forcées. Elle n'a qu'à renvoyer ses équipages dans le camp où elle était avant celui de Vöhl, et je vais envoyer quatre bataillons de grenadiers avec un officier général pour prendre et relever ses postes. J'envoie aussi M. le prince de Robecq avec son corps pour relever M. de Lillebonne dans la partie droite.

Je supplie Votre Altesse Royale de mettre toute l'activité possible dans ce mouvement et de me donner des nouvelles de tout ce qu'elle apprendra par des officiers, le plus fréquemment qu'il sera possible et par des routes différentes, afin que, quelqu'un paru, je la fasse soutenir si elle en a besoin.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — Votre Altesse Royale peut laisser ses équipages derrière son camp en y mettant des gardes pour que nos gens ne les pillent pas, et les faisant parquer. J'aurai soin de leur donner des ordres.

Donnez-moi, je vous prie, souvent de vos nouvelles, vous en sentez la nécessité.

---

93. — Le même au même (1).

Corbach, le 17 juillet 1760, à une heure après midi — Comme mon aide de camp allait partir, j'apprends que M. de Stainville a trouvé hier les ennemis; qu'ils étaient trop forts pour pouvoir les pousser, mais qu'ils se sont canonnés et même avec succès de sa part (2). Il m'écrit de Frankenau et me dit qu'il compte marcher sur-le-champ à Emsdorf sur le chemin de Wildungen. Je lui écris de marcher en toute diligence sur Mar-

(1) Une copie de cette lettre se trouve aux archives du ministère de la guerre, reg. 3557, n° 14.

(2) Le 16 juillet, le comte de Stainville, qui avait envoyé au baron de Glaubitz l'ordre de venir le joindre à la hauteur de Jesberg (*voir la lettre n° 83, note 1*), marcha sur Frankenau où il rencontra un corps ennemi d'environ 2.000 hommes qu'il attaqua. Pendant quelques heures, on canonna avec beaucoup de vivacité. L'ennemi enfin fut obligé de se retirer avec perte sur Wildungen; le colonel de Trimbach fut au nombre des blessés et prisonniers.

Cette canonnade et l'avantage de M. de Stainville eurent un autre effet plus appréciable, celui d'arrêter le corps du Prince Héréditaire qui, le même jour 16, après avoir entouré et attaqué M. de Glaubitz près d'Emsdorf, avoir battu et pris la brigade d'infanterie d'Anhalt et le bataillon des chasseurs de Berchini, dirigeait sa marche sur Marbourg. En effet, le malheur arrivé à M. de Glaubitz avait fait prendre au maréchal de Broglie le parti de diriger la réserve de Lusace par Asel sur Frankenau, Gemünden et Kirchhain pour couper la retraite au corps du Prince Héréditaire, pendant que M. de Stainville marchait en toute diligence sur Marbourg, qu'il était important de mettre en sûreté. (*Bulletin des opérations de l'armée du 11 au 18 juillet.* Archives de Broglie; — *Journal de la campagne de 1760.* Archives de l'Aube, E* 42).

bourg avec toutes ses troupes à cheval, et d'y diriger aussi son infanterie. J'envoie un aide de camp et un courrier lui porter cet ordre, et je lui ajoute que, s'il apprend en chemin que les ennemis se retirent, il prenne sur sa gauche pour leur couper la retraite, et en avertisse sur-le-champ Monsieur le comte de Lusace, afin que de son côté il en fasse autant et tâche de couper retraite aux ennemis, et de [se] diriger pour cela sur Jesberg. Il sera nécessaire que Monsieur le comte de Lusace ordonne à M. de Vaux, qui va aller prendre ses ordres, de pousser tout de suite le régiment des hussards de Nassau par Bringhausen sur le chemin de Wildungen pour couvrir les derrières de sa marche.

Sur les nouvelles que j'apprendrai, je ferai marcher encore des troupes de l'autre côté de l'Éder. Dieu merci, nous n'en manquons pas.

---

94. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie (1).

Vohl, le 17 juillet 1760, à quatre heures après midi — Dans une demi-heure, Monsieur le Maréchal, je me mettrai en marche avec la réserve. Je n'entre dans aucun détail sur l'exécution des ordres que vous me donnez, vu le peu de temps que j'ai à moi. Vous

(1) Une copie de cette lettre se trouve aux archives du ministère de la guerre, reg. 3557, n° 14.

pouvez être assuré, Monsieur le Maréchal, que je ne négligerai rien de ce qui sera possible pour remplir ma destination.

J'ai écrit à M. de Stainville par votre aide de camp. Je lui marque que, s'il est dans le cas de continuer sa marche sur Marbourg, je ferai tout au monde pour le joindre; si l'ennemi se retire, nous agirons de concert pour lui couper la retraite.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

95. — Le même au même (1).

Frankenau, le 18 juillet 1760, à sept heures et demie du matin. — Je suis arrivé ici, Monsieur le Maréchal, à six heures, après la marche la plus pénible que des troupes puissent faire, ayant presque toujours marché par des défilés, et l'infanterie ayant passé quatre fois l'Éder dans l'eau jusqu'aux genoux. Je ne puis, Monsieur le Maréchal, que m'applaudir de sa bonne volonté et de sa gaieté. En arrivant à Altenlotheim, j'ai appris que l'aide de camp chargé de remettre votre lettre et la mienne à M. de Stainville avait été arrêté et enlevé par une patrouille ennemie. J'ignore le sort des lettres

(1) Il existe une copie de cette lettre aux archives du ministère de la guerre, reg. 3557, n° 14 *bis*.

dont il était porteur, mais j'espère qu'il aura toujours eu assez de temps pour en dérober la connaissance à l'ennemi.

Je vois, par une lettre que je reçois de M. de Stainville, que le courrier chargé du même ordre que l'aide de camp aura été plus heureux, puisqu'il me marque qu'il s'est porté avec toutes ses troupes à cheval jusqu'à Wetter d'où il m'écrit à six heures du soir en ajoutant que, suivant le rapport d'un officier de Berchini, tout était entièrement tranquille à Marbourg et qu'il n'y était point question d'ennemis, que cependant il y allait de sa personne lui-même pour en être entièrement assuré. J'apprends par l'officier de dragons qui me remet la lettre de M. de Stainville, que son infanterie est pour la plus grande partie à Frankenberg. Je lui marque, dans la réponse que je lui renvoie par le même officier, que dans tous les cas, même celui où l'ennemi menacerait Marbourg, je me dirigerai aujourd'hui sur Gemünden pour être en état de me porter de là sur Kirchhain et dégager Marbourg s'il en était question; mais qu'au cas que l'ennemi se fût effectivement retiré après son expédition sur M. de Glaubitz, votre intention expresse étant que nous nous concertassions tous les deux pour lui couper sa retraite, je croyais convenable que nous nous réunissions tous les deux ce soir à Gemünden, d'où nous serions plus à portée d'entreprendre sur tout ce qui serait séparé de l'armée ennemie et peut-être, suivant les circonstances et les nouveaux ordres que vous pourriez m'envoyer, gêner nous-mêmes et peut-être couper essentiellement la

communication de l'ennemi avec ses derrières (2). Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de me faire part

(1) *Copie de la lettre du prince Xavier à M. de Stainville.* — « *De Frankenau, le 18 juillet, à sept heures du matin.* — Je ne suis arrivé, Monsieur, ici qu'à six heures où j'ai reçu une lettre dont vous avez chargé l'officier de dragons du Roi pour moi. Je n'ai point du tout rencontré l'officier de Berchini dont vous me parlez, ne m'étant point porté sur Frankenau par Bringhausen qui est la route qu'il aura prise, et j'ai suivi avec mes troupes celle de Herzhausen à Altenlotheim. Je compte rester ici jusque vers midi pour laisser un peu reposer les troupes d'une marche de nuit aussi fatigante qu'on en puisse faire.

« L'intention de M. le Maréchal étant qu'au cas que Marbourg soit en danger et que le corps qui a attaqué M. de Glaubitz soit assez considérable pour inquiéter sur le sort de cette place, vous vous y portiez d'abord, Monsieur, et que, marchant de mon côté sur Gemünden et Kirchhain, nous nous mettions mutuellement en mesure de nous secourir pour attaquer ce corps ennemi et lui couper sa retraite, je partirai d'ici vers midi pour arriver ce soir à Gemünden où j'espère avoir encore aujourd'hui des nouvelles de M. le Maréchal.

« Sur ce que l'officier de Berchini vous a dit de la tranquillité de Marbourg et bien plus sur ce que vous en aurez vu hier au soir vous-même, si effectivement Marbourg ne court aucun danger et qu'après l'expédition sur M. de Glaubitz le corps qui l'attaqué s'est retiré, l'intention de M. le Maréchal étant que nous nous concertions pour lui couper la retraite, je pense, Monsieur, qu'il sera bon que ce soir votre corps et le mien se réunissent au point de Gemünden d'où nous pourrons conjointement pousser avec plus de véhémence et de célérité ce qui se trouverait séparé de l'armée ennemie et, suivant les circonstances et les nouvelles que pourrait avoir M. le Maréchal, entreprendre à notre tour avec succès sur sa communication. C'était l'ordre qui vous était envoyé hier par un aide de camp de M. le Maréchal que j'avais chargé d'une lettre pour vous. J'apprends qu'il a été enlevé du côté d'Altenlotheim en allant exécuter sa commission. Je ne sais point le sort des lettres dont il était porteur, et je me flatte qu'il aura eu le temps d'en dérober la connaissance à l'ennemi. Mais, à tout événement, je crois qu'il serait toujours plus sûr et plus avantageux pour le bien du service du Roi que nous

promptement à cet égard de votre résolution. J'ai établi mes troupes pour être toutes prêtes à combattre si l'ennemi paraissait de Hünsdorf ou de partout ailleurs. Je ne puis pas me dispenser de leur donner quelques heures de repos et le temps de manger pour les mener ce soir à Gemünden où j'espère recevoir vos ordres par mon aide de camp que je vous envoie, et des éclaircissements sûrs de M. de Stainville sur le malheur arrivé à M. de Glaubitz, sur le nombre, la composition et la direction ultérieure du corps qui l'a attaqué, n'ayant jusqu'à présent d'autre connaissance de cet événement que ce que vous me ferez l'honneur de m'en marquer et la rumeur publique qui le présente sous l'aspect le plus complètement défavorable. J'attends de la fortune, Monsieur le Maréchal, l'occasion de le venger, et ce serait de très bon cœur que je la saisirais.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

nous réunissions à Gemünden, au cas qu'un corps considérable dans les environs de Marbourg ne vous retienne à Wetter et ne me fasse pas marcher à Kirchhain pour dégager cette ville si importante à notre subsistance. Je vous prie, Monsieur, de me faire réponse le plus tôt que possible et, si cela est faisable, de vouloir bien m'envoyer un précis de ce qui est arrivé à M. de Glaubitz, de la force du corps qui l'a attaqué et sa composition, et enfin des nouvelles que vous aurez de la direction qu'il aura suivie soit dans sa retraite soit en continuant d'inquiéter Marbourg ».

96. — Le même au même (1).

Frankenau, le 18 juillet, à deux heures après midi. — Mon arrière-garde n'est entrée au camp, Monsieur le Maréchal, qu'à onze heures. La nécessité de laisser manger la soupe au soldat m'a fait remettre jusqu'à ce moment-ci mon départ, et j'ai gardé l'officier de Nassau pour pouvoir vous en rendre compte et vous faire passer en même temps les nouvelles que je pourrais avoir pendant cet intervalle, soit de M. de Stainville, soit des ennemis. Il est sûr qu'il y a un corps de hussards et de chasseurs à Huzdorf, et même ils ont enlevé ce matin quatre hommes d'une patrouille de six de volontaires de Hainaut. Il est sûr encore qu'il y a une autre troupe à Gellershausen, mais j'ignore jusqu'à ce moment-ci leur force et leur composition. Comme je les verrai probablement en marche aujourd'hui par Lelbach, je serai plus à portée de vous en rendre compte ce soir en arrivant à Gemünden.

Je n'ai encore aucune réponse de M. de Stainville, et mon arrangement pour opérer de concert avec lui reste le même que celui dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte par la lettre qui vous a été portée par mon aide de camp.

J'ai su par l'officier des volontaires de Nassau que l'ennemi était entré hier dans Bringhausen après

(1) Une copie de cette lettre se trouve aux archives du ministère de la guerre, reg. 3557, n° 14 *bis*.

notre départ. Il sera toujours facile de l'en déloger quand on voudra. Voilà, Monsieur le Maréchal, tout ce que je sais de l'ennemi et ce qui ne vaut pas la peine, je crois, de m'empêcher de marcher à Gemünden où je me flatte de recevoir de votre part des ordres plus importants que les dispersions d'une espèce de troupes qu'avec celles que j'ai actuellement à mes ordres je ne pourrais pas suivre.

Je prends la liberté de joindre une lettre du commissaire des guerres pour M. l'intendant. Je compte, Monsieur le Maréchal, que les ordres auront été donnés pour notre fourniture nécessaire de pain : si je n'avais pas cru que cette fourniture eût été déjà arrangée, j'aurais pris sur moi de la demander de Marbourg par où le convoi me paraîtrait plus sûr. Si les circonstances étaient absolument telles que cette fourniture nous manquât contre notre attente, je ferais de mon mieux pour la remplacer pour un jour en pain du pays.

Je compte toujours, Monsieur le Maréchal, connaître mieux ce soir, quand je me serai abouché avec M. de Stainville ou que j'aurai reçu de ses nouvelles, ce qui est le plus convenable que j'exécute en conformité des ordres que vous m'avez donnés.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

97. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier (1).

Corbach, le 18 juillet 1760. — Monseigneur. Votre Altesse Royale aura déjà vraisemblablement appris par M. le comte de Stainville que Marbourg est en sûreté: moyennant quoi, ce qu'il y a de plus pressé à faire pour le moment, c'est d'arrêter ses troupes où elles sont pour leur laisser prendre du repos. Je sais que je dois être tranquille sur la position où elle les placera, et qu'elle y prendra toutes les précautions convenables pour éviter tout inconvénient.

Le seule chose que j'aie à lui demander, c'est de faire éclairer par des troupes légères les moins fatiguées les parties de Jesberg et de Wildungen afin de tâcher de savoir ce qu'est devenu le corps qui a battu M. de Glaubitz.

Je la supplie aussi de vouloir bien établir par les moyens qu'elle imaginera une communication sûre avec notre droite par Asel et Bringhausen. Dès que je saurai la position que Votre Altesse Royale aura prise, j'aurai l'honneur de lui mander la destination de son corps, et de lui proposer ce qui me paraîtra le plus convenable à faire.

Il est aussi nécessaire que je sois instruit des jours où le pain et la viande peuvent être dus à ses troupes,

(1) Une copie de cette lettre se trouve aux archives du ministère de la guerre, reg. 3557, n° 14 *bis*.

pour être en état de les leur faire passer sans aucun retardement.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

98. — Le même au même (1).

Corbach, le 18 juillet 1760. — J'ai reçu les deux lettres dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré. Je suis très fâché de la fatigue des troupes, et ne suis point étonné de leur gaieté et bonne volonté ; elles sentent que cela est nécessaire, et Monsieur le comte de Lusace leur donne un trop bon exemple pour ne pas supporter toutes celles qu'on leur ferait essuyer.

Je ne puis rien lui prescrire pour ses mouvements, ils doivent être réglés sur les nouvelles qu'il aura des ennemis. Je crois qu'il faut qu'il change de position, qu'il fonde vivement sur les ennemis s'il y a un coup à faire, mais se retire ensuite sur Frankenau ou Frankenberg. Je lui envoie ci-joint un rapport que je viens de recevoir de M. de Wurmser qui contient des nouvelles de ce qu'il y a d'ennemis dans cette partie (2).

Je la supplie de me donner deux fois par jour des siennes afin que je sache où le prendre et que je puisse lui envoyer les instructions nécessaires.

(1) Il existe une copie de cette lettre aux archives du ministère de la guerre, reg. 3557, n° 14 *bis*.

(2) Ce rapport manque.

P. S. — Le pain de la réserve de Monsieur le comte de Lusace sera demain à Frankenberg. Il voudra bien le diriger où il le jugera à propos et donner ses ordres pour son escorte.

---

99. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Gemünden, le 19 juillet 1760, à deux heures après midi. — J'ai gardé, Monsieur le Maréchal, jusqu'à ce moment l'aide de camp qui m'a apporté la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en attendant toujours de moment à autre des nouvelles de M. de Stainville. Celles qu'il m'a données me confirment le malheur de M. de Glaubitz et la retraite du corps ennemi après cette expédition (1).

(1). Le 18 juillet, à huit heures du soir, M. de Stainville écrivait de Marbourg au prince Xavier : « Monseigneur, Je vous ai déjà envoyé, à deux heures après midi, un officier avec une lettre vers Gemünden. Il revient à présent, n'ayant pas pu passer, à ce qu'il dit, à cause des ennemis. Je vous envoie celle-ci par Frankenberg, et j'ai l'honneur de vous dire que l'on peut être tout à fait tranquille pour Marbourg. J'y suis arrivé hier à dix heures du soir avec ma cavalerie, et mon infanterie n'y est arrivée que ce matin. Toutes mes troupes sont rendues à un point qu'elles ne peuvent plus se remuer; sans cela, je serais marché encore aujourd'hui vers Frankenberg : je le ferai demain matin.
« Je m'imagine que, sur ma seconde lettre écrite à minuit, vous n'aurez peut-être pas marché à Gemünden, ou que cela aurait été fort à droite et que l'on n'aurait pas pu couper l'ennemi qui s'est retiré hier en partie vers Ziegenhain, et Freytag

Par le retour de celui de vos aides de camp qui a été enlevé et qui a parlé ce matin à M. de Luckner à

aujourd'hui vers Gilselberg. Il se pourrait que vous l'eussiez rencontré : je souhaite que vous l'ayez abîmé comme M. de Glaubitz l'a été. Tout ce corps de prisonniers a été conduit aujourd'hui à Giessen ».

Par une autre lettre datée de Marbourg le 19 juillet à huit heures du matin, M. de Stainville mandait au prince Xavier que le Prince Héréditaire, après son expédition sur M. de Glaubitz, s'était retiré sur Ziegenhain; que le général de Luckner, qui seul était resté dans les environs de Marbourg, en était parti le 18 au matin à quatre heures, se dirigeant sur Gilselberg; et qu'il était plus à propos pour le Prince, au lieu de marcher sur Gemünden, de se porter sur Wildungen pour couper plus sûrement la retraite aux ennemis.

A ces lettres le prince Xavier répondait le 19, à onze heures du matin : « Je vois, Monsieur, par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, qui m'a été remise ce matin, que la partie de Marbourg est d'une part parfaitement assurée et d'un autre côté que tout le corps des ennemis s'est entièrement retiré partie vers Ziegenhain et partie vers Gilselberg. J'ai vu aujourd'hui l'aide de camp de M. le Maréchal qui a été enlevé et qui a été témoin ce matin à Jesberg du passage du corps de M. de Luckner. Il croit que toutes ces troupes ont un camp vers « Ottershausen »: ainsi,il serait de toute inutilité de se flatter de pouvoir les gêner dans leur retraite. J'aurais été plus heureux si, au lieu de me porter sur Gemünden, j'avais pu marcher droit sur Wildungen où j'aurais certainement coupé le retour à M. de Luckner. Mais la fatigue excessive que mes troupes ont endurée ne me permettant plus de faire une marche forcée pour le rejoindre, je prends le parti de marcher aujourd'hui sur Rosenthal ou Willershausen pour me rapprocher d'un convoi de pain qui m'est nécessaire, qui est arrivé ce matin à Frankenberg et dont le transport pourrait être inquiété si l'ennemi s'établissait dans les bois qui sont entre Gemünden et Frankenau.

« Je prendrai, Monsieur, dans cette partie, une position à me barrer contre toute entreprise de la part de l'ennemi s'il reste dans la partie de Wildungen; et peut-être pourrais-je ensuite 'inquiéter moi-même. Mais dans tous les cas, le régiment des

Jesberg, je vois qu'il aurait été plus heureux pour moi de ne pas bouger hier de Frankenau et de m'être porté aujourd'hui sur Wildungen : par là, M. de Luckner m'eût trouvé sur sa route, et j'aurais tâché de lui rendre l'échec qu'il a fait essuyer à la brigade d'Anhalt. Mais dans le moment actuel, avec des troupes fatiguées, n'ayant de troupes légères que les volontaires de Hainaut, il me serait impossible de poursuivre un corps que rien n'arrête, et je suis obligé de me rapprocher de Frankenberg pour y aller au-devant du convoi de pain que j'espère encore recevoir cette nuit. Je prendrai une position à l'abri de tout inconvénient du côté de Rosenthal, je tâcherai d'y séjourner

volontaires d'Austrasie qui a été joindre votre division m'étant absolument nécessaire tant pour me couvrir que pour éclairer l'ennemi, je vous prie instamment, Monsieur, de me le renvoyer et, s'il est possible et qu'il soit à portée de Frankenberg, de le faire marcher tout de suite aujourd'hui, à la queue du convoi que j'envoie en ce moment chercher pour me joindre encore dans la nuit à Rosenthal... ».

Enfin ce même jour 19, M. de Stainville informait le Prince qu'il avait reçu du maréchal de Broglie l'ordre de cantonner aux environs de Marbourg. « Vous avez, ajoutait-il, le général Luckner devant vous ; du moins, il était hier au matin à Gilselberg. Je ne crois pas qu'il ait d'autres troupes que des légères, et cela serait une bonne occasion pour lui donner sur les oreilles et en même temps balayer toute la partie entre l'Éder et la Schwalm ». Parlant de l'échec essuyé par M. de Glaubitz, M. de Stainville disait dans cette même lettre : « Il n'est que trop vrai que M. de Glaubitz a été surpris et abîmé de façon qu'il n'en est rien revenu, et que tout a été pris : l'ennemi a envoyé les prisonniers à Giessen hier matin. Je crois que le Prince Héréditaire a rejoint l'armée ; j'enverrai un détachement vers Ziegenhain pour en avoir des nouvelles ».

demain et, dans ce jour de repos, d'y préparer les troupes à exécuter après tout ce que vous voudrez nous ordonner.

J'ai écrit à M. de Stainville pour lui redemander le régiment des volontaires d'Austrasie qui m'est absolument nécessaire soit pour éclairer, soit pour pouvoir entreprendre quelque chose avec succès si ces troupes ennemies restaient ensemble sous Wildungen. Je pense que se serait alors l'occasion de les attaquer brusquement et me retirer ensuite sur Frankenau ou Frankenberg, à moins que le succès que j'aurais eu ne fût de nature à vous engager à me porter plus loin, ce que je ne ferais pas sans avoir pris vos ordres par un exprès.

Je ne manquerai pas, Monsieur le Maréchal, de vous donner deux fois par jour de mes nouvelles et de celles que j'aurai de l'ennemi.

Vous me marquez dans votre lettre d'hier que vous m'envoyez un rapport de M. de Wurmser que je n'ai point trouvé et qui a été vraisemblablement oublié par le secrétaire qui l'a fermée.

En arrivant ce soir à mon camp, j'aurai l'honneur de vous rendre compte de ma marche et de celle du convoi au devant duquel je marche et auquel je viens déjà d'envoyer une escorte. Avant d'être informé de l'arrivée de cette fourniture à Frankenberg, j'avais pris le parti d'écrire à M. d'Espiés pour en tirer 20.000 rations de Marbourg, ne pouvant absolument rien tirer du pays. Mais, sur la lettre de M. de Gayot, je lui ai récrit sur-le-champ pour contremander les arran-

gements qu'on aurait pu faire à Marbourg pour me faire passer ces 20.000 rations.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

100. — Le même au même.

Oberholzhausen, le 20 juillet 1760, à onze heures du matin. — Je suis arrivé hier au soir ici, Monsieur le Maréchal, et y ai heureusement trouvé un terrain propre à l'assiette de mon camp dans l'attente du convoi de pain au devant duquel j'avais envoyé une escorte. La marche et le convoi se sont faits on ne peut pas plus tranquillement. Le pain m'est heureusement arrivé dans la nuit et la distribution s'en est faite ce matin.

Au moyen des gardes qui ont été distribuées sur les flancs et les derrières de mon camp, je me suis mis à l'abri des insultes que les troupes légères de M. de Luckner pourraient chercher à me faire par les parties boisées. J'ai donné ma principale attention au débouché de Haina ; et, indépendamment des gardes qui ont été placées dans les bois par lesquels on pourrait déboucher sur mon front, j'ai porté le régiment des volontaires de Hainaut hors delà de ces bois, au village de « Molnhausen ». Les patrouilles que j'ai fait pousser du côté de Kloster-Haina et Alten-Haina n'ont aperçu qu'une seule patrouille ennemie. Le besoin que les

troupes ont de repos et l'assiette de ce camp-ci qui serait assez favorable s'il y avait un peu plus d'eau, m'ont déterminé à y rester aujourd'hui, pendant que l'on reconnaîtra une position qui m'a été indiquée entre Tamrode et Ellershausen. Si cette position se trouve favorable, j'irai la prendre demain matin, d'autant plus que, me mettant à la portée de Frankenberg à Frankenau, je pourrais plus facilement remplir l'objet d'assurer la communication avec vous par Asel et Bringhausen, et je serai de plus en mesure, lorsque mes troupes auront pris un peu de repos qui leur est nécessaire, de balayer rapidement tout ce qui sera entre Wildungen et moi. M. de Luckner a effectivement pris et conservé sa position près de Wildungen.

Je n'ai point encore de réponse de M. de Stainville sur le renvoi des volontaires d'Austrasie. J'espère cependant qu'ils me rejoindront aujourd'hui : et, en vérité, j'en ai bien besoin, vu l'excessive fatigue du corps de M. de Grandmaison. J'aurai l'honneur de vous rendre compte ce soir du reste de la journée et de la reconnaissance que l'on aura faite du côté d'Ellershausen. Si, contre ce que l'on a dit, l'établissement de mon camp dans cette partie se trouvait sujet à de grands inconvénients, je me porterais tout uniment sur Frankenau ou sur Frankenberg. Mais, dans tous les cas, je crois que les troupes seront beaucoup mieux campées que cantonnées, comme M. de Stainville me proposait de le faire à l'imitation de celles de sa division.

Je n'ai encore donné aucun ordre pour faire

rejoindre les menus équipages dont tous les officiers auraient cependant le plus grand besoin; et je diffère encore de prendre des arrangements à cet égard jusqu'à ce que vous ayez eu la bonté de m'informer de la destination de ce corps.

J'ai dirigé le convoi de pain qui serait dû à la réserve après-demain, sur Frankenberg d'où je pourrai toujours le faire venir partout où je serai. A l'égard de la viande, comme les bœufs nous ont suivis, je suis encore assuré d'une fourniture pour tout le corps. J'ai cru devoir hier, pour subvenir aux besoins du temps et soulager un peu les troupes, devoir faire donner une gratification en viande, et j'ai fait distribuer quelques bestiaux de la ville de Gemünden. Ce soulagement n'a pas empêché que nous n'ayons un peu souffert de la désertion tant de l'infanterie que des dragons. J'apprends même avec douleur que quelques traîneurs, malgré les précautions que l'on avait prises pour les faire suivre et les tenir ensemble, avaient profité de l'obscurité pour se cacher dans les bois et qu'il y avait eu de la maraude. J'ai envoyé des détachements dans les villages pour y remédier. Je ferai faire une visite dans les havresacs et punir très sévèrement les coupables.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

101. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier (1).

Corbach, le 20 juillet 1760. — Je suis aussi fâché que Monsieur le comte de Lusace qu'il ne soit pas resté à Frankenau au lieu de se porter sur Gemünden. Mais le parti qu'il avait pris dans la circonstance où Marbourg était menacé, était le plus prudent et paraissait le plus propre à se trouver sur la retraite du Prince Héréditaire : tant il est vrai que la prudence humaine est bien bornée.

Je compte, par ce que me mande Monsieur le comte de Lusace, qu'il se sera rapproché hier de Rosenthal. Je sais que son pain était hier à Frankenberg et en partait dans l'après-midi pour l'aller joindre : mon aide de camp qui avait été pris, l'y a trouvé.

Je crois qu'il faut que Monsieur le comte de Lusace reste aujourd'hui à Rosenthal. Je vais mander à M. de Stainville de l'y joindre dans la journée, afin de pouvoir ensuite opérer ensemble.

Voici ce que je prends la liberté de lui proposer : c'est d'en revenir à l'ancien plan que j'avais chargé M. de Stainville d'exécuter, et dont il a été dérangé par ce qui est arrivé à M. de Glaubitz ; cela consiste à balayer tout le pays qui se trouve entre la Schwalm et l'Éder. Pour cela, il faut que Monsieur le comte de Lusace se porte sur Wildungen par Kloster-Haina et

(1) Il existe des copies de cette lettre aux archives du ministère de la guerre, reg. 3557, n° 81 et reg. 3567, p. 291.

Huzdorf, le chemin étant plus praticable que celui par Frankenau, et n'étant pas même mauvais à ce qu'on m'assure. Monsieur le comte de Lusace poussera et attaquera ce qu'il trouvera devant lui et tâchera de ne rien laisser sur la rive droite de l'Éder. Pour cela, il faudra qu'il fasse marcher un détachement de troupes légères soutenues d'infanterie réglée par le chemin de Frankenau à Wildungen, qui se trouve toujours un peu plus en arrière que lui, et qu'en même temps il marche un autre détachement plus fort par le grand chemin de Holzdorf à Frizlar. M. de Stainville pourrait remplir cet objet avec la légion royale et ses dragons en y joignant 1.000 hommes d'infanterie et deux pièces de canon de 12 et des cartouches tant pour le canon que pour le fusil.

Comme le chemin par Kloster-Haina n'est peut-être pas aussi bon, je crois qu'il suffira à Monsieur le comte de Lusace de mener avec lui du canon de 8 et des caissons de munitions, et qu'il fera bien de renvoyer dès aujourd'hui son parc à Frankenberg où il lui ordonnera de se placer sur la hauteur de l'autre côté de la rivière sur la rive gauche.

Monsieur le comte de Lusace marchant ainsi sur trois colonnes, il ne paraît pas possible qu'il éprouve un échec, ces trois colonnes pouvant se réunir facilement, et le pays étant d'une nature que 10.000 hommes en arrêteraient 50.000.

Arrivés à l'Éder, ou les ennemis renforceront considérablement cette partie ou ils la négligeront. Dans le premier cas, Monsieur le comte de Lusace se tiendra

en panne masquant le débouché de Wildungen, et M. de Stainville masquant celui de Karzenhausen, et ils resteront tous deux dans cette position où ils se replieront conséquemment au nombre d'ennemis qu'ils auront devant eux et à la manière dont ils seront attaqués, et ils prendront leur direction, savoir Monsieur le comte de Lusace sur Frankenberg, et M. de Stainville sur Marbourg.

Dans la seconde supposition que les ennemis négligeassent cette partie, Monsieur le comte de Lusace ou M. de Stainville s'empareront de Frizlar, et aussitôt M. de Stainville partira avec tout ce qu'il aura de plus leste dans la cavalerie de la légion et les deux régiments de dragons pour se porter sur Cassel, tâcher d'intercepter un convoi de pain des ennemis, couper les jarrets aux chevaux des caissons et, en cas qu'il y eût quelque magasin, y mettre le feu. Enfin il ne négligera rien pour faire le plus de mal qu'il pourra aux ennemis et jeter la plus vive alarme dans cette partie.

A l'égard de sa retraite, s'il était poussé, il peut passer la Fulde à un moulin qui est à une demi-lieue au dessus de Cassel où il y a un gué très bon, et il y a des ponts auprès de Felsberg et à Niedermœllrich : ainsi, il se retirerait par l'autre côté de la Fulde et reviendrait en tournant Ziegenhain. Il pourrait même envoyer un détachement à Wanfried sur la Werra où on dit que les ennemis ont un gros magasin de farine qu'ils font conduire à Cassel. Comme M. de Stainville est homme de guerre et a servi avec M. de Laudon, il

est plus capable que personne de remplir une semblable commission.

Comme Monsieur le comte de Lusace me donnera souvent de ses nouvelles, je serai en état de lui mander la conduite qu'il aura à tenir. Après avoir fait repasser l'Éder à ce qu'il y a d'ennemis en deçà de cette rivière, s'il peut occuper Frizlar, il le fera : mais son corps entier ne doit jamais passer au delà de l'Éder sans avoir eu de mes nouvelles ou être absolument sûr qu'il n'y a point d'ennemis à craindre.

Pour s'en assurer, il sera nécessaire qu'aussitôt qu'il aura poussé les ennemis de Wildungen, il envoie masquer le pont de Bergheim sur l'Éder et, s'il est possible, pousse de petits détachements sur Waldeck pour être instruit de ce qui pourrait marcher par là sur lui. Il faudra qu'il envoie aussi des détachements de Frizlar sur Naumbourg pour être informé de même de la marche des ennemis par cette partie.

Voilà le plus grand détail dans lequel je puisse entrer quant à présent sur cet objet avec Monsieur le comte de Lusace ; et, pour résumer tout ce qui est contenu dans cette lettre, l'opération dont il est chargé consiste : 1° à faire repasser, s'il est possible, l'Éder à tout ce qu'il y a de troupes ennemies entre cette rivière et la Schwalm, à masquer ensuite Wildungen et le pont de Bergheim : à occuper Frizlar; à pousser au-delà M. de Stainville avec un gros détachement sur Cassel : 2° dans le cas contraire où les ennemis auraient beaucoup de troupes dans cette partie ou y en enverraient, de les y contenir et inquiéter, de prendre des

postes vis-à-vis d'eux, de leur disputer le terrain pied à pied et de m'en donner avis afin que je fasse renforcer Monsieur le comte de Lusace ou que je lui indique le point où il devra se retirer.

Il voudra bien communiquer cette lettre à M. de Vogüé et à M. de Stainville, et en remettre à ce dernier une copie pour lui servir d'instruction pour la conduite qu'il aura à tenir.

---

102. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Oberholzhausen, le 20 juillet, à onze heures du soir. — Je n'ai reçu qu'à neuf heures du soir, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et que j'ai communiquée sur-le-champ à M. le marquis de Vogüé. Je viens d'écrire à M. de Stainville, que je suppose actuellement campé à Rosenthal, pour lui faire part de la marche que j'exécuterai demain matin pour aller me camper entre Ellershausen et Tamrode où la position, que je vous ai marqué ce matin avoir envoyé reconnaître, s'est trouvée telle que je la pouvais désirer. C'est dans ce point, Monsieur le Maréchal, que M. de Stainville se réunira à moi, et c'est de là qu'après avoir conféré ensemble sur l'exécution du projet important qui nous est confié, nous prendrons les mesures les plus justes pour en procurer le succès. J'ai prié M. de Stainville de tâcher de

précéder de sa personne l'arrivée de ses troupes pour ne point perdre de temps à lui communiquer la dépêche que j'ai reçue aujourd'hui et dont je sens bien que ce n'est qu'en mains propres que je puis lui remettre une copie. Je me flatte, Monsieur le Maréchal, que la fortune secondera la justesse de vos combinaisons, et je redoublerai de zèle pour surmonter tous les obstacles qui pourraient les barrer. Je ne manquerai pas, Monsieur le Maréchal, de vous rendre compte du résultat de ce dont je conviendrai avec M. de Stainville ; et, en prenant pour base les instructions que vous avez bien voulu envoyer, je suis pleinement convaincu de ne point m'égarer.

Je me suis déterminé de préférence, après la réception de votre lettre, à continuer mon projet de marche sur Tannrode, en y appelant M. de Stainville, plutôt que d'aller le chercher en me portant à Rosenthal, parce que la connaissance que j'ai prise de la montagne de Kloster-Haina dans ma marche sur Gemünden me fait regarder les débouchés dont je serai maître par les bois de Haina, au dessus de la rampe de Haina, comme beaucoup plus commode pour l'opération destinée à la colonne du centre que celui qu'elle pourrait avoir en marchant au dessous de la montagne.

A l'égard de la destination du détachement de la droite, elle sera également remplie en partant du camp où je marche demain, et la direction du détachement de la gauche par les bois de Hüddingen à la gauche de Hunsdorf en sera aussi beaucoup plus aisée.

Je prendrai, d'après ma conférence de demain avec M. de Stainville, les mesures pour l'arrivée du premier convoi de pain que je dois trouver à Frankenberg.

Je n'ai point eu d'autres nouvelles de l'ennemi que par le retour d'un officier de dragons que j'avais laissé auprès de M. de Trimbach jusqu'à son départ pour Cassel où je lui ai permis de se faire transporter de Lelbach où il était (1). Cet officier m'a dit que du village de Hunsdorf où l'ennemi avait un gros poste, il venait à Lelbach des patrouilles toutes les heures. Une escorte que j'avais donnée à l'officier chargé d'aller faire la reconnaissance du terrain où je camperai demain, a poussé jusqu'à une troupe qu'il a vue de loin pour savoir si elle était amie ou ennemie. Il s'est trouvé que c'était une patrouille de 16 hussards de Nassau qu'il m'a marqué avoir été devant Gellershausen où il avait été attaqué par l'ennemi, et s'était replié vers Ellershausen : il ajoute que le nombre des ennemis dans cette partie lui avait paru être de 400 hussards.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

(1) Le major de Trimbach avait été blessé et pris le 16 juillet en voulant éclairer la division de M. de Stainville (*voir la lettre n° 93, note 2*). Il était resté au village de Lelbach. Le prince Xavier lui donna une sauvegarde et, le 19 juillet, lui accorda sur sa demande un passeport pour se rendre à Cassel. Il le fit escorter par un brigadier et quatre dragons jusqu'aux postes avancés de l'ennemi. (*Journal de la campagne de 1760*. Archives de l'Aube, E* 42).

103. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Corbach, le 21 juillet 1760. — Mon aide de camp vient de m'apporter la lettre de Monsieur le comte de Lusace par laquelle je vois qu'il comptait marcher ce matin entre Ellershausen et Tannrode et qu'il croyait que M. de Stainville le rejoindrait aujourd'hui. Je ne pense pas que cela soit possible, M. de Stainville m'ayant mandé hier à sept heures du soir qu'il ne pourrait être arrivé à Rosenthal que vers minuit. Cela m'aurait fait désirer que Monsieur le comte de Lusace n'eût pas marché aujourd'hui ; mais, si cela est fait, il attendra demain dans sa position que M. de Stainville soit en mesure.

Je crois que le chemin pour la colonne du centre peut être meilleur en laissant Haina à droite ; mais il me semble que celle de la droite, que conduit M. de Stainville, ne partant que de Hunsdorf pour aller sur Karzenhausen, ne remplira pas aussi bien sa mission de nettoyer le grand chemin de Marbourg à Frizlar ; mais, comme, arrivant à Karzenhausen, il prend à revers ce qui pourrait être resté d'ennemis dans cette partie, il est vraisemblable qu'ils l'abandonneront aussitôt après : et, M. de Stainville ne quittant Monsieur le comte de Lusace qu'à Hunsdorf, il en résulte l'avantage d'être plus longtemps rassemblés et par conséquent plus en force.

Je ne recommande pas à Monsieur le comte de Lusace de se tenir très alerte et de faire en sorte que

tout le monde soit continuellement en état de recevoir l'ennemi. Il n'a pas besoin d'exemple pour en sentir la nécessité, et celui de M. de Glaubitz est trop récent et trop frappant pour ne pas faire faire les plus sérieuses réflexions.

Il me revient des plaintes infinies sur la maraude du corps de Monsieur le comte de Lusace. Il y a trois moyens pour la faire cesser : faire casser la tête aux soldats, envoyer les chefs de corps en prison, faire payer aux officiers le double de la valeur de ce qui a été pris. Je supplie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien s'en servir, et commencer par faire payer tout ce qui a été pris dans la dernière marche : il faut savoir à quoi cela se monte et répartir ensuite la somme par bataillons et escadrons au prorata du nombre d'hommes, cela rendra tout le monde soigneux. Sans discipline, rien ne peut subsister, et il faut que les malheurs les plus grands arrivent.

Les bontés de Monsieur le comte de Lusace m'ont autorisé à lui dire ce que je pense. Il semble qu'il n'y a pas assez de célérité dans l'exécution des ordres. Tout à la guerre dépend de cette célérité : les ennemis l'ont ; il faut nous mettre au même point et accoutumer les personnes qui font le détail à n'avoir besoin que d'un mot pour que la troupe soit prête et pour marcher tout de suite ; il y beaucoup d'occasions à la guerre où il vaut mieux qu'une chose soit moins bien faite, mais faite à midi qu'exécutée avec la plus grande précision à quatre heures du soir, parce que souvent il n'en serait plus temps.

Je suis sûr que, dès que Monsieur le comte de Lusace est arrivé dans un camp, il en fait reconnaître les débouchés et les chemins qui mènent aux différents points sur lesquels il peut croire qu'il aura à se porter: qu'il forme son projet sur les comptes qu'on lui rend et qu'il se décide. Il sait trop qu'à la guerre le pis de tout est la lenteur à prendre un parti, et qu'il vaut souvent mieux en prendre promptement et décidément un mauvais que de n'en point prendre. C'est en quoi, nous autres officiers généraux français, nous péchons presque tous, et ce que je répète sans cesse à ceux qui sont à mes ordres. Quand on a pesé les circonstances et les raisons de faire une chose, il faut s'y tenir et ne plus songer à changer de projet, à moins que les circonstances ne changent entièrement. Dans toutes les choses de la vie, il y a des inconvénients et des avantages; il paraît même quelquefois qu'il s'en rencontre dans les différents partis qu'on a à prendre. Il n'en faut pas moins adopter un: les soins qu'on se donne, la valeur des troupes, les fautes de l'ennemi suppléent et remédient à bien des choses. Monsieur le comte de Lusace sait tout cela mieux que moi, mais je le supplie de me pardonner de le lui rappeler en faveur de mon respectueux attachement pour lui et de mon zèle pour le service du Roi.

---

104. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Ellershausen, le 21 juillet 1760, à sept heures du soir. — M. de Stainville, Monsieur le Maréchal, est venu cette nuit me joindre de sa personne, et je lui ai communiqué tout de suite la dépèche que vous m'aviez fait hier l'honneur de me communiquer. Après avoir donné l'ordre à sa division pour venir cet après-midi camper à Ellershausen, où elle est actuellement heureusement arrivée en entier, M. de Stainville est venu ici conférer avec M. de Vogüé et moi sur les moyens d'exécuter l'expédition que vous avez bien voulu nous confier. MM. de Vogüé et de Stainville ont fait quelques observations générales sur la totalité du projet. La plus importante de ces observations roule sur le risque que la garnison de Marbourg peut courir pendant le mouvement que nous ferons sur l'Éder et qui facilitera à ce qui est dans Ziegenhain et sur la Schwalm les moyens de se porter sans crainte d'aucun inconvénient sur la Lahn pour y détruire nos fours et troubler la communication de cet établissement principal avec l'armée. Je suis bien assuré, Monsieur le Maréchal, que, malgré toute la possibilité de cette détermination des ennemis, il ne doit rien y avoir à craindre pour ce qui pourrait se porter de Ziegenhain sur la Lahn, et j'imagine qu'à cet égard vous savez les moyens de retenir l'ennemi chez lui pour sa propre défense. De plus, il me semble que, si nous sommes assez heureux, comme je l'espère, pour réussir dans

notre entreprise, ce que nous avons poussé devant nous n'aura rien de plus pressé que de se joindre au camp de Sachsenhausen, bien loin de s'occuper du projet offensif de nous inquiéter sur nos derrières. La seule chose qui pourrait alarmer sur Marbourg, est ce que M. de Stainville m'a dit de la faiblesse de la garnison, de l'éloignement où les fours sont de sa protection, de la terreur que l'approche du plus petit détachement ennemi inspire à tous les employés de la boulangerie toujours prêts à suspendre les travaux, et surtout des difficultés que le commandant a pour soutenir un aussi grand nombre d'équipages et de conducteurs avec une garnison aussi faible que la sienne. Tout ce que je viens de vous dire d'ailleurs, Monsieur le Maréchal, n'est que pour ne vous point laisser ignorer l'état actuel de ce dépôt ; et je ne suis pas moins convaincu, malgré tout ce que je viens de vous dire, de la nécessité et de la justesse des opérations que vous me prescrivez pour balayer tout le pays entre la Schwalm et l'Éder, ce que nous avons remis à exécuter après demain, ne pouvant nous dispenser de laisser vingt-quatre heures de repos aux troupes de la division de M. de Stainville qui ne sont entièrement entrées au camp que depuis une heure.

Une seconde observation que nous avons faite conjointement sur les moyens d'exécuter notre entreprise, même indépendamment des suites qu'elle pourrait avoir pour le conservation de Marbourg et de la communication de Frankenberg à l'armée, concerne la direction indiquée, dans l'instruction que vous nous

avez envoyée, à la colonne de droite pour pouvoir mieux nettoyer le grand chemin de Marbourg à Frizlar. Nous avons trouvé unanimement, Monsieur le Maréchal, que, l'ennemi devant vraisemblablement se réunir à mesure que nous le pousserons de Hunsdorf sur les hauteurs d'Ottershaus, il est de toute importance que la colonne menée par M. de Stainville et celle du centre que je mènerai moi-même restent toujours en mesure de se soutenir mutuellement et d'assez près pour que les troupes que nous aurons poussées, en s'établissant sur les flancs de ces colonnes, ne retardent pas leur marche sur le point où la consommation de notre projet contre la communication ennemie peut être exécutée. Je suis d'autant plus tranquille, Monsieur le Maréchal, sur le jugement que vous porterez de cette remarque que je vois par votre lettre d'aujourd'hui, que je viens de recevoir à l'instant, que vous n'êtes point éloigné de penser comme nous sur la nécessité de ne point éloigner la colonne de M. de Stainville de la mienne, avant d'avoir conjointement forcé ce que l'ennemi aura dans Hunsdorf. Alors, continuant ma direction sur Wildungen que j'attaquerai avec la plus grande vivacité, si je suis assez heureux pour en chasser l'ennemi, je pousserai tout de suite des détachements suffisants pour masquer le débouché de Bergheim, éclairer ce que l'ennemi pourrait faire du côté de Waldeck, et, après avoir laissé ce que je jugerai convenable pour soutenir Wildungen, je me joindrai, pour m'emparer de Frizlar, suivant les circonstances, à M. de Stainville qui, dans cet intervalle,

aura vraisemblablement pourvu de son côté à la sûreté des débouchés de Karzenhausen. Le reste des instructions contenues dans la lettre de Monsieur le Maréchal sera exécuté avec la même fidélité, et je désire bien que ce soit avec autant de bonheur que d'exactitude.

J'ai cru ne pouvoir mieux faire que de consulter avec M. de Saint-Auban sur le renvoi d'une partie de l'artillerie du parc à Frankenberg, et, sur ce qu'il m'a dit qu'en donnant les deux pièces de 12 à M. de Stainville, il ne lui en resterait que deux autres de ce calibre à transporter qui ne l'embarrasseraient pas plus dans les chemins que ses pièces de 8; que d'ailleurs le renvoi de ces deux pièces exigerait une escorte qui serait en diminution de son corps, et de plus qu'il était obligé de conduire ses voitures de rechange dont il n'avait exactement que ce qu'il lui fallait en cas de malheur, j'ai cru, Monsieur le Maréchal, que vous ne désapprouveriez pas que je fisse suivre le tout, ne devant point trouver de chemin difficile après celui que j'ai tenu la nuit que je me suis porté de Vöhl à Frankenau. Je ne manquerai sûrement pas, Monsieur le Maréchal, de vous donner le plus souvent qu'il me sera possible de mes nouvelles et de réclamer dans tous les cas vos instructions.

Je suis on ne peut plus reconnaissant de celle que votre amitié pour moi vous a dictée dans votre lettre d'aujourd'hui. J'ai été aussi touché que vous l'avez été vous-même de la maraude que nos marches ont occasionnée dans le corps que je commande. Je ferai exac-

tement à cet égard ce que vous me prescrivez pour réparer ce malheur; et je ferai également ce qui sera en moi pour accélérer nos mouvements et les décider promptement, ce que je ne ferai jamais avec une entière confiance qu'après les avoir confrontés avec la partie de votre plan que vous m'avez confié. Je serais trop heureux si j'étais aussi plein de talents que de zèle et de bonne volonté. C'est sur vous que j'ai toujours compté, Monsieur le Maréchal, pour y suppléer.

Je crois, Monsieur le Maréchal, qu'il ne peut être que très utile au succès de notre opération d'après demain que, dans le même temps, un détachement des troupes légères qui sont à la droite de votre armée pousse en même temps que nous sur Gellershausen, ce que vous verrez, par le rapport ci-joint et vérifié par un détachement que M. de Grandmaison vient d'exécuter sur la lisière des bois de Hüddingen et de Gellershausen, être absolument nécessaire pour couper la retraite à ce qui se jettera de ce côté.

M. de Montchenu a reconnu, le matin même du jour que nous sommes partis de Vöhl, un chemin partant de Bringhausen près Berick-Mühl, pour aller de là par les montagnes jusqu'à Gellershausen même. Quoiqu'il y ait à monter, ce chemin est très praticable, et je pense qu'il serait aussi sûr pour le détachement qui le prendrait que nuisible aux ennemis sur lesquels il mènerait.

Quelque temps après avoir établi mon camp ce matin, il y a eu quelques coups de fusil tirés entre les volontaires que j'avais portés dans les bois et les

postes avancés de chasseurs et hussards ennemis que l'on a obligés de se replier sur leur gros. On a vu défiler dans le même temps le corps de Luckner paraissant se diriger sur le débouché de Frankenau. J'ai pris tout de suite des mesures pour combattre ce corps, que l'on croyait d'abord celui du Prince Héréditaire, à son débouché; mais, après avoir défilé par une clairière d'où il semblait marcher à nous, il s'est perdu derrière la montagne sur la direction de Gellershausen ou d'Ottershaus. Un dragon, qui avait escorté quelques prisonniers que j'avais renvoyés et qui a vu défiler ce corps, nous a confirmé que c'était celui du général Luckner. J'ai fait marcher des détachements sur Gellershausen, Hüddingen, et Hunsdorf, et j'en ai porté un autre du côté d'Altenlotheim pour éclairer les gorges d'où l'on débouche sur Frankenau. Le rapport de M. de Grandmaison qui vient de voir par ses yeux est que, dans la partie de Hüddingen et dans les bois de Reyshagen, il y a un corps d'infanterie légère de l'ennemi qui bivouaque, et il a de plus aperçu un camp dans le fond de Gellershausen. En réunissant tous les rapports, il paraît que ce que les ennemis ont dans cette partie va à peine à 6.000 hommes de troupes de toute espèce. Un déserteur rapporte [que] Freytag blessé à l'affaire de M. de Glaubitz est mort samedi ou dimanche passé.

Mon convoi de pain est arrivé cet après-midi, et j'en ai fait faire tout de suite la distribution pour être plus en état de n'être arrêté par rien.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

105. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Corbach, le 22 juillet 1760. — J'ai reçu à trois heures du matin par mon aide de camp la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré hier à sept heures du soir, par laquelle j'apprends qu'il est campé avec sa réserve à Ellershausen et Tamrode, qu'il compte y séjourner aujourd'hui, les troupes aux ordres de M. de Stainville ne l'ayant joint qu'hier à sept heures du soir et ayant besoin de repos, et qu'il marchera demain 23 à Wildungen pour l'attaquer, et M. de Stainville sur Karzenhausen.

Je ne vois aucun inconvénient que M. de Stainville ne se sépare de M. le comte de Lusace que le plus tard que cela sera possible, et j'ai eu l'honneur de le lui mander hier. J'ajouterai même que je crois qu'il peut aller avec lui jusqu'à Wildungen et de là se porter en droiture ou sur Frizlar, si les ennemis le permettent, ou sur la hauteur qui est vis-à-vis de Frizlar, à peu près à moitié chemin de cette ville à Karzenhausen, poussant des détachements sur sa droite pour éclairer le pont de Niedermöllrich. J'avais propo é Karzenhausen, dans le projet que j'ai eu l'honneur d'envoyer à Monsieur le comte de Lusace, pour le point où M. de Stainville devait d'abord se porter, venant par le grand chemin de Marbourg à Frizlar. Mais si Monsieur le comte de Lusace se rend maître de Wildungen, il voit de là Frizlar et toute la plaine qui est en-deçà, et

sera en état de juger si on peut entreprendre sur cette ville et exécuter le reste du projet.

Comme Monsieur le comte de Lusace connaît la rapidité avec laquelle les ennemis marchent, il se tiendra sûrement très alerte. Il évitera également dans les attaques et la trop grande prudence et la témérité; et, vu la nature du pays, je ne crois pas devoir être en peine de sa retraite, s'il était dans le cas de la faire avec le corps qu'il a, conduit par lui.

Je ferai attaquer demain matin par M. de Wurmser le poste de Bringhausen et pousser des partis sur Ellershausen.

M. d'Origny a attaqué dans Salzkotten, entre Lippstadt et Paderborn, le corps de Scheiter, lui a tué beaucoup de monde, fait 50 prisonniers, deux officiers, et pris une pièce de canon. C'est une bien petite revanche, et qui prouve toujours qu'il n'est pas bon d'être surpris. Cette action fait honneur à M. d'Origny.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de faire part de cette lettre à MM. de Vogüé et de Stainville, et de dire au dernier que j'ai renvoyé à Marbourg M. de Narbonne avec son bataillon de grenadiers, et qu'il y arrive aujourd'hui deux bataillons de Bouillon. Je souhaite qu'il me mande s'il croit que la garnison étant de quatre bataillons est suffisante, sans quoi j'en enverrai davantage.

P. S. — On m'avertit que l'on voit de la cavalerie de la gauche des ennemis marcher sur Waldeck. Je ne négligerai rien pour être bien instruit et avertir souvent Monsieur le comte de Lusace.

106. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Ellershausen, le 22 juillet 1760, à onze heures du soir. — Je ne puis mieux vous rendre compte, Monsieur le Maréchal, de ce que je compte faire demain qu'en vous envoyant la copie de la disposition générale sur laquelle je marcherai aux ennemis, et des itinéraires des colonnes. J'ai communiqué le tout à MM. les commandants des corps et leur ai demandé s'ils n'avaient rien à y ajouter et s'ils n'avaient aucune observation à faire sur tout ce qu'ils venaient d'entendre. J'ai cherché à expliquer mon objet avec clarté, et j'espère que nous l'exécuterons avec précision et succès. Je redoublerai d'attention et de vigilance sur la nouvelle que vous me donnez de la marche d'un corps ennemi sur Waldeck.

Quelques déserteurs qui me sont venus ont donné l'avis que l'ennemi attendait effectivement du renfort. Un hussard noir déserté de cet après-midi dit qu'il y a environ 4.000 hommes de hussards et chasseurs à pied et à cheval dans Hunsdorf aux ordres de M. de Luckner. On porte environ à 2.000 hommes ce qùi est sous Wildungen : ainsi en cavant au plus fort, la totalité de ce que j'ai actuellement devant moi pourrait être de 6 à 7.000 hommes, à moins que le renfort parti de leur armée ne soit aussi considérable que ce qu'ils ont déjà. J'ai lieu de me flatter de pouvoir avec quelque succès entreprendre sur eux, ne doutant pas

que pendant ce temps vous ne trouviez quelque moyen d'attirer leur attention sur leur droite.

Je vous fais mon compliment, Monsieur le Maréchal, sur l'avantage que M. d'Origny a eu sur M. de Scheiter. Je désire de bien bon cœur que nous prenions demain une revanche plus complète.

J'ai communiqué votre lettre à MM. de Vogüé et de Stainville.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Disposition générale pour l'attaque du 23 juillet.

Au camp d'Ellershausen, le 22 juillet 1760. — Les ordres de Monsieur le Maréchal étant de balayer tout le pays entre la Schwalm et l'Éder, Monsieur le comte de Lusace se propose de remplir cet objet demain 23 juillet en y portant dans l'ordre suivant les troupes qui composent sa réserve, auxquelles la division de M. le marquis de Stainville se trouve réunie.

L'armée marchera sur trois colonnes pour embrasser tout le terrain qui se trouve entre Frankenau, Wildungen et ses environs.

La colonne de la gauche sera composée des deux corps des volontaires de Hainaut et de ceux d'Austrasie, à la réserve de 150 hommes d'infanterie de ces deux régiments et 50 de leurs dragons que Monsieur le comte de Lusace emploie à la colonne du centre. Monsieur le comte de Lusace fera remplacer les 200 hommes par 400 volontaires d'infanterie

saxonne qui marcheront à la colonne de la gauche. Cette colonne sera aux ordres de MM. de Grandmaison et de Vignoles, et suivra l'instruction et l'itinéraire suivants.

La colonne du centre sera composée d'une avant-garde de 250 hommes de l'infanterie des troupes légères, de 50 de leurs dragons, d'un piquet de dragons de la brigade d'Orléans et de 150 volontaires d'infanterie saxonne aux ordres de M. de L'Isle, commandant de bataillon, et à la disposition de l'officier général commandant l'avant-garde solide.

Cette avant-garde solide menée par M. le comte de Lillebonne et M. le baron de Klingenberg, maréchaux de camp, qui voudront bien se concerter pour l'emploi des troupes qui sont sous leur commandement, sera composée de la réserve des grenadiers, de la brigade d'Orléans. Elle aura avec elle une brigade de l'artillerie du parc.

Cette avant-garde sera suivie d'une brigade saxonne, d'une brigade d'artillerie et de la brigade de royal-allemand, de la seconde brigade saxonne, d'une brigade d'artillerie et de la brigade du Dauphin-étranger.

Ces troupes seront suivies de ce qui restera d'artillerie du parc, de l'hôpital ambulant, des équipages, y compris tous les chevaux de peloton et de bât des régiments, et enfin des vieilles gardes qui en feront l'arrière-garde aux ordres de M. de Maltitz, lieutenant-colonel. On joindra l'itinéraire et la destination de cette colonne pour M. le marquis de Vogüé, lieutenant général, qui se mettra à la tête de la première

brigade saxonne pour commander toutes les troupes qui ne sont pas de l'avant-garde. Monsieur le comte de Lusace se tiendra aussi de sa personne à la tête de cette brigade, ou on y saura où l'on peut le trouver.

La colonne de la droite, aux ordres de M. le marquis de Stainville, lieutenant général, sera composée de la légion royale, d'un des régiments de dragons de sa division, d'un détachement de 1.000 hommes d'infanterie saxonne ou de trois bataillons avec leur canon, avec lesquels marcheront deux pièces de 12 de l'artillerie du parc, suivie du second régiment de dragons de la division des troupes de M. de Stainville, et elle suivra l'itinéraire ci-joint jusqu'à la hauteur d'Ottershausen.

Monsieur le comte de Lusace prévient tous Messieurs les Commandants des troupes que, dans cette expédition qui doit être de la plus grande vivacité et célérité possibles, la principale attention qu'ils doivent avoir est de donner des ordres précis pour que les colonnes puissent constamment communiquer ensemble par des patrouilles continuelles qui voltigeront sur leurs flancs. Le feu que ces patrouilles peuvent faire avec celles de l'ennemi qu'elles rencontreraient ne doit pas déranger les corps des points sérieux d'attaque sur lesquels ils sont dirigés.

Monsieur le comte de Lusace, dans cette disposition générale, ne s'est proposé que d'indiquer en gros l'objet qu'il est question de remplir. Il s'en remet avec la plus entière confiance au zèle, aux lumières et à l'intelligence militaire de Messieurs les Commandants

pour prendre sur-le-champ leur parti, suivant les circonstances et sans attendre de nouveaux ordres de sa part. On lui fera cependant passer sur-le-champ les nouvelles, les rapports de ce que l'on aura fait et vu, à la première brigade d'infanterie de la colonne du centre où il se tiendra de sa personne. Il approuve d'avance tous les moyens les plus vigoureux et les plus résolus comme les meilleurs, et il les attend également de la capacité de Messieurs les officiers et de la valeur des troupes qu'il commande.

Son Altesse Royale prie Messieurs les Commandants des corps de les prévenir au moment de la marche et de l'objet qu'ils ont à remplir et de l'empressement qu'elle aura de rendre compte à Monsieur le Maréchal et de faire valoir à la Cour les services qu'ils auront rendus.

Tous les éclopés de toute l'armée resteront en arrière avec un officier par brigade et escorteront quinze voitures du parc qui seront envoyées derrière Frankenberg, sur la rive gauche de l'Éder, où elles parqueront jusqu'à nouvel ordre. Le plus ancien des officiers en aura le commandement. Tous les vivandiers, bouchers et boulangers suivront demain la même destination.

Instruction et itinéraire pour la colonne de gauche aux ordres de M. de Grandmaison.

Cette colonne, composée des deux corps des volontaires de Hainaut et d'Austrasie et de 400 volontaires

de l'infanterie saxonne aux ordres de M. de Grandmaison, se mettra en marche à trois heures du matin de la hauteur au dessus de Frankenau, où elle s'assemblera, pour se porter à la cense de Dulwersdorf qui est à une demi-lieue de Frankenau. De là elle marchera à Huddingen et poussera d'Huddingen par Albertshausen et Reinerzhausen sur Wildungen où elle sera à portée de se réunir à la colonne du centre. Monsieur de Grandmaison est prévenu que M. le Maréchal fait partir demain un détachement de troupes légères de la droite de son armée pour se porter sur Gellershausen à la hauteur de Frankenau. M. de Grandmaison fera de son côté un détachement tel qu'il le jugera convenable, pour se porter par le bois et les hauteurs de Quernst pareillement sur Gellershausen pour éclairer cette partie et communiquer, s'il est possible avec le détachement des troupes légères qui viendra de l'armée de M. le Maréchal.

Il sera nécessaire que Monsieur de Grandmaison instruise l'officier auquel il donnera le commandement de ce détachement, de cette circonstance.

Si les troupes aux ordres de Monsieur de Grandmaison, tant celles qu'il commandera lui-même que celles qu'il aura détachées, trouvaient les ennemis en force, les ordres de Monsieur le comte de Lusace sont que ces troupes cherchent à les amuser sans l'engager dans un combat sérieux, afin de donner le temps aux corps qui forment la colonne du centre, qui doit être chargée de l'attaque essentielle, d'arriver sur Wildungen; et, aussitôt que Monsieur de Grandmaison sera

assuré que la colonne du centre sera parvenue à ce point, ce que les coups de canon et de fusil ne lui laisseront point ignorer, il fera faire alors à ses troupes les plus grands efforts pour seconder l'attaque du centre et s'y réunir en poussant sérieusement alors les ennemis.

A ce point de Wildungen, Monsieur de Grandmaison sera à portée de recevoir de nouveaux ordres de Monsieur le comte de Lusace, et lui fera, avant d'y arriver, rapport, pendant tout le temps de sa marche et de son opération, tant de ce qu'il saura des ennemis que de ce qu'il fera lui-même.

Si Monsieur de Grandmaison, en poussant le gros des ennemis sur Wildungen, remarquait ou était informé qu'une partie de leurs troupes légères cherchât à gagner du côté de Waldeck pour se rejoindre à la gauche du camp de Sachsenhausen, il serait important que tout le détachement parti de Frankenau, et les troupes légères détachées de l'armée de M. le Maréchal fissent l'impossible pour couper à l'ennemi cette direction, ou du moins l'y suivissent pour éclairer ce qui pourrait se passer du côté de Waldeck, instruire Son Altesse Royale de ce qu'elles verraient, et, au cas que l'ennemi envoyât par là des renforts sur Wildungen, tâcher, en les harcelant, de retarder leur marche et de se rendre maitres des débouchés pour les soutenir aussi longtemps que possible.

Monsieur de Grandmaison est prévenu que pour ses blessés l'hôpital ambulant suit la colonne du centre où l'on trouvera tous les secours dont on aura besoin.

Il y a ordre à M. de Saint-Auban, commandant d'artillerie, de compléter les corps en cartouches de canon et de fusil : on peut envoyer tout de suite les chercher au parc.

En cas que Monsieur le comte de Lusace ordonnât la retraite, Monsieur de Grandmaison se replierait sur Frankenau en couvrant toujours le flanc de la colonne du centre.

Itinéraire et direction de la colonne du centre.

La tête de la colonne du centre sera composée d'une avant-garde de 150 hommes de l'infanterie des troupes légères, d'un piquet de dragons des mêmes troupes, d'un piquet de 50 dragons de la brigade d'Orléans et de 150 volontaires de l'infanterie saxonne aux ordres de M. de L'Isle, commandant de bataillon, et à la disposition de l'officier général commandant l'avant-garde solide. Cette avant-garde solide sera composée de toute la réserve des grenadiers, de la brigade d'Orléans et d'une brigade du parc d'artillerie aux ordres de M. le comte de Lillebonne et de M. le baron de Klingenberg, maréchaux de camp, qui voudront bien se concerter pour l'emploi des troupes qu'ils auront sous leur commandement.

Ensuite marchera une brigade saxonne, suivie d'une brigade du parc d'artillerie et de la brigade de royal-allemand, puis la seconde brigade saxonne, une brigade d'artillerie du parc et la brigade de Dauphin-

étranger, dans l'ordre où elles sont nommées. Ces troupes seront suivies du reste de l'artillerie du parc, de tous les chevaux de peloton et de bât, de l'hôpital ambulant, des équipages et enfin des vieilles gardes qui en fermeront la marche, aux ordres de M. le lieutenant-colonel de Maltitz qui aura son instruction particulière.

M. le marquis de Vogüé, lieutenant général, se mettra à la tête de la première brigade saxonne pour commander toutes les troupes qui ne seront pas de l'avant-garde.

Cette colonne, partant de son camp d'Ellershausen à deux heures du matin, viendra se mettre en colonne de marche dans l'ordre ci-dessus, dans le grand chemin d'Allendorf à Lelbach d'où elle continuera sa direction par le même chemin sur Hunsdorf et Wildungen, poussant avec la plus grande vigueur et le plus grand ordre tout ce qu'elle trouvera d'ennemis devant elle pour les obliger à repasser au delà de l'Éder dans la plus grande confusion.

Si cette opération a tout le succès que Monsieur le comte de Lusace s'en promet, Son Altesse Royale détachera les volontaires de Hainaut et d'Austrasie qu'elle aura à sa gauche pour se porter rapidement au point de Bergheim, s'en emparer à la chaude, le garder contre l'ennemi, et le détruire s'il est possible. Ces troupes éclaireront encore tous les mouvements que le prince Ferdinand pourrait faire à la gauche de son camp de Sachsenhausen pour porter du secours sur Wildungen soit par Waldeck soit par Naumbourg ;

M. de Grandmaison détachera à cet effet sur l'un et l'autre de ces deux endroits.

Pendant que cet arrangement s'exécuterait sur notre gauche, Monsieur le comte de Lusace se propose de se porter tout de suite, avec tout ce qui aurait composé la colonne du centre et celle de la droite, sur Frizlar où l'opération serait terminée pour les troupes du centre et de la gauche, les succès ultérieurs étant remis à la colonne qui sera menée par M. le marquis de Stainville, lieutenant général.

En cas que Monsieur le comte de Lusace ordonnât la retraite, toutes les troupes qui composent la colonne du centre se retireraient par le même chemin qu'elles auraient tenu en marchant, pour venir prendre une position qui assurât la marche sur Frankenberg. Dans ce cas, les troupes qui auraient été chargées de l'avant-garde en feraient l'arrière-garde, et toutes les précautions prises pour la marche seraient les mêmes pour le retour.

Si des circonstances imprévues empêchaient les troupes de prendre cette direction, Messieurs les commandants des colonnes en seraient avertis par des ordres particuliers.

Itinéraire et instruction pour la colonne de la droite.

La colonne de la droite qui sera composée des troupes de la division de M. le marquis de Stainville, lieutenant général, et de trois bataillons d'infanterie

saxonne avec leurs six pièces de canon et deux pièces de 12 du parc, partira de son camp d'Haubern à nuit close, aujourd'hui 22, pour se porter sur Kloster-Haina où elle se mettra en halte pour être demain en mesure, à la pointe du jour, de continuer sa direction de Kloster-Haina sur Battenhausen, Fischbach, Kershausen, Brauna, Ottershausen et Wildungen. (*Nota :* Ces trois bataillons, de même que les canons, attendront les ordres ultérieurs de M. de Stainville derrière la première brigade saxonne).

Cette colonne, dans toute sa marche, prendra les plus grandes précautions pour éclairer tout ce qui pourrait venir du côté de Ziegenhain sur son flanc droit. Elle aura également soin de se communiquer pendant toute sa marche avec la colonne du centre dont Monsieur le comte de Lusace détachera, pour la commodité de cette communication et pour éclairer le terrain entre les deux colonnes, une troupe de 50 dragons et de 50 hommes d'infanterie qui, partant ce soir même avec la colonne de M. de Stainville, demain à la pointe du jour marcheront en même temps que sa colonne de Kloster-Haina à Bettenhausen d'où ils seront détachés à Armsfeld, Jägersbourg et Ottershaus où ils pourront se rejoindre à la colonne du centre. (*Nota :* Ces 100 hommes seront tirés des troupes aux ordres de M. de Stainville).

Si cette colonne, suivant cette direction, ne trouvait aucun obstacle sur son chemin, elle continuerait toujours sa marche sur Wildungen pour tourner l'ennemi par son flanc gauche, en cas qu'il soit à Hunsdorf,

comme on l'assure. Si cette même colonne rencontrait l'ennemi en force, elle chercherait à l'amuser pour donner le temps à la colonne du centre d'arriver, de se mettre en bataille et de commencer le combat. Pour lors, la colonne de la droite ferait les plus grands efforts pour pousser ce qu'elle aurait devant elle et resserrer le flanc gauche et les derrières de l'ennemi.

M. le marquis de Stainville est prévenu que l'hôpital ambulant pour les blessés marchera à la queue de la colonne du centre.

Si le succès est tel que Monsieur le comte de Lusace se le promet et que les ennemis aient été obligés de repasser l'Éder en confusion, M. le marquis de Stainville détachera tout de suite sur Karzenhausen ce qu'il jugera convenable pour s'assurer de ce débouché, et il est prévenu que de Wildungen à Karzenhausen il y a un chemin bon et praticable par les bois et la montagne qui sépare ces deux endroits.

M. le marquis de Stainville sait les projets ultérieurs de Monsieur le Maréchal, et il serait superflu de rien ajouter à ce qui lui a été communiqué à ce sujet.

En cas que Monsieur le comte ordonnât la retraite, celle de la division de M. de Stainville se ferait de Frizlar sur la direction de Marbourg; mais, si nous devions nous retirer avant d'avoir gagné Frizlar, M. le marquis de Stainville chercherait à faire sa retraite sur la droite de la colonne du centre afin d'être d'autant mieux en état, étant réunie, de faire tête à l'ennemi en prenant une position pour couvrir Frankenberg et Marbourg.

---

107. — Le même au même (1).

Wildungen, le 23 juillet 1760, à midi et demi. — Je suis arrivé ici, Monsieur le Maréchal, depuis une heure. Les troupes aux ordres de M. de Luckner n'ont été averties de mon arrivée que par le repliement de leurs petits postes. Ils se sont retirés fort rapidement après avoir tiré quelques coups de canon de la hauteur de Hunsdorf; et, après avoir laissé quelques chasseurs dans Wildungen, ils se sont promptement retirés sur la hauteur d'« Aureff », l'Éder derrière eux. La colonne menée par M. de Grandmaison a débouché on ne peut pas plus à propos, en même temps que l'avant-garde des dragons se formait à la gauche de Wildungen et que ma réserve de grenadiers débouchait sur la droite. L'ennemi a pris sur-le-champ le parti de passer l'Éder dans la plus grande confusion, cavalerie et infanterie pêle-mêle : un peu plus de vivacité de la part des dragons, et M. de Glaubitz pouvait être vengé ; mais une halte faite mal à propos a donné le temps à l'ennemi de se former sur la hauteur de Bergheim où, après avoir jeté quelque infanterie dans Bergheim, il a pu gagner la sommité des bois de Bühlen. Les volontaires de Hainaut et d'Austrasie se sont déterminés sur quelques chasseurs et hussards. On a fait une cinquantaine

(1) Il existe des copies de cette lettre aux archives du ministère de la guerre, reg. 3557, nº 126, et reg. 3564, p. 168. Ces copies donnent, à la date, *deux heures après midi* au lieu de *midi et demi.*

de prisonniers des uns et des autres avec un officier de Trimbach.

Voilà, Monsieur le Maréchal, à quoi se borne le succès de l'expédition qui devait mettre entre nos mains 2 à 3.000 hommes des ennemis. D'un autre côté, M. de Stainville s'est égaré avec la colonne de droite, et ce n'est qu'à l'instant même que je reçois de ses nouvelles par lesquelles j'apprends qu'après avoir marché depuis dix heures du soir hier jusqu'à présent, il est enfin arrivé par des chemins, à ce qu'il me marque, les plus affreux à Braunau. Il m'ajoute encore qu'il compte envoyer tout de suite un détachement de 100 dragons et de 50 hommes d'infanterie à Karzenhausen. Pour ce qui est de sa colonne, il ne croit pas qu'elle soit en état de passer Wildungen aujourd'hui. Sur l'incertitude où j'étais de ce qu'il était devenu, j'avais déjà ordonné un détachement de 400 dragons, 400 hommes de cavalerie soutenus de deux bataillons et de deux pièces de gros canon, le tout aux ordres de M. le marquis de Caraman dont l'ardeur, égale à sa capacité, me répond presque du succès sur Frizlar. L'infanterie l'attendra pour le recevoir sur les hauteurs de ce côté-ci de l'Éder, et je crois pouvoir prendre sur moi, pour le bien du service, de lui confier la partie du projet qui était réservée à M. de Stainville et que vingt-quatre heures de retard pourraient empêcher de réussir.

Je vais prendre ici une position favorable pour me mettre à l'abri de toute surprise de la part d'une marche vive de l'ennemi que je compte observer beaucoup mieux, en le voyant de plus près, que je ne le

ferais en m'éloignant de ses débouchés. Le pont de Bergheim n'est qu'une planche et l'Éder est guéable partout, au plus jusqu'aux genoux. Il serait impossible de tenir le village soumis au canon que l'ennemi a établi dans la gorge du bois de Bühlen, et, quand je l'occuperais, cela ne me serait d'aucune utilité. Mais j'ai jeté les deux régiments des volontaires dans les villages « d'Aureff »,de Gifliz et de Mehlen. Par l'établissement de mon camp sur les hauteurs de Wildungen, je serai toujours maître de combattre avec avantage ce qui déboucherait par Waldeck et Naumbourg pour passer l'Éder devant moi. Si l'ennemi le passait sur mes derrières, ce dont je serai averti par M. de Caraman, je prendrai le parti de marcher sur les hauteurs de Frizlar, de ce côté-ci de la rivière, pour y réunir M. de Caraman et combattre ce qui marcherait à moi, en prenant, suivant les circonstances, des positions telles que vous me les avez indiquées.

Voilà, Monsieur le Maréchal, les résolutions auxquelles je me suis fixé, à moins que vous ne m'envoyiez des ordres contraires. M. de Grandmaison a un détachement de 150 hommes du côté de Waldeck. A l'égard de Naumbourg, l'ennemi conservant toujours quelques troupes de cavalerie sur les hauteurs de Bergheim pour nous observer, ce détachement serait nécessairement vu ; ainsi, je remets à la nuit pour le faire. Je laisse à la disposition de M. de Stainville l'établissement des troupes de sa division, et lui ai proposé le village de « Reizenhagen »,d'autant plus que par là nous pourrons communiquer avec Gellershausen.

S'il y a quelque chose de nouveau, j'aurai encore l'honneur de vous écrire avant la nuit ; si non, demain matin, j'espère être en état de vous donner des nouvelles du détachement de M. de Caraman.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

108. — Le même au même.

Wildungen, le 23 juillet 1760, à neuf heures et demie du soir. — J'ai reçu, Monsieur le Maréchal, des nouvelles de M. le marquis de Caraman qui est entré à Frizlar, à ce que me rapporte l'officier qu'il m'a envoyé. Il y a fait une quarantaine de prisonniers, pris quelques chariots et chevaux, s'est informé des magasins de l'ennemi, et a su seulement que les habitants avaient été obligés d'acheter quantité de fourrage et d'avoine pour la subsistance des troupes en cas de besoin ; mais que ces différentes provisions étaient distribuées dans chacune des maisons des particuliers, sans être réunies dans un seul ou plusieurs magasins (1). M. le marquis de Caraman, après son expé-

(1) M. de Caraman trouva derrière Frizlar un corps d'environ 800 hommes aux ordres du lieutenant-colonel Malakowski. Il le fit entourer par 200 dragons qui avaient passé par Geismar, et monta lui-même avec le reste de sa colonne droit à Frizlar. Après quelque résistance, les ennemis furent repoussés jusqu'à Werkel où était leur premier poste. Ils perdirent un certain nombre de prisonniers, quatre chariots de butin et 4.000 rations de pain que M. de Caraman fit distribuer au détachement. M. de Caraman

dition qui n'a point eu d'autre suite, s'est retiré sur « Birberg »; la légion royale et la brigade du Roi-dragons occupent Mandern et Ungedanken; les deux régiments des volontaires de Hainaut et d'Autrasie sont distribués pour leur infanterie dans les villages d'« Aureff », de Gifliz et de Mehlen. J'occupe sur la hauteur d'Alt-Wildungen un camp qui, tel qu'il est, serait on ne peut pas plus avantageux si je pouvais prolonger ma gauche jusqu'à un escarpement où se trouve une ancienne redoute qui défend également le débouché de Bergen et la gorge de Gellershausen. Mais, pour tenir cette position, il me faudrait au moins une brigade de plus, sans laquelle je ne puis, à moins que de me découdre, m'allonger jusqu'à cet escarpement sans abandonner à l'ennemi l'avantage des hauteurs que j'ai à ma droite, et dont il est vraisemblable qu'il ne négligerait pas de profiter en passant l'Éder derrière ma droite. Pour obvier à l'abandon de cet escarpement, j'ai ordonné quelques redoutes pour pouvoir m'y appuyer, et, demain, à la pointe du jour, on commencera à y travailler, pendant que d'un autre côté je ferai aussi travailler aux communications avec mes derrières.

Les rapports de tous les déserteurs, dont il m'est venu sept ou huit cet après-midi, me confirment que

eut un cornette du régiment d'Orléans fait prisonnier, deux dragons de ce régiment tués et quelques chevaux blessés. Il s'établit pour la nuit sur les hauteurs de « Birberg », ayant laissé 150 saxons dans Frizlar. (Lettre de M. de Caraman au prince Xavier, datée de la hauteur de « Birberg » le 23 juillet à neuf heures du soir).

M. le Prince Héréditaire, avec ce qu'ils appellent la petite armée, campe devant moi sur les hauteurs de Böhne. Il paraît dans une clairière du bois de Königshagen un camp dont on ne voit ni la profondeur ni le prolongement, mais qui, dans la partie qu'on aperçoit, expose un front d'environ 1.200 hommes. Les troupes qui le composent sont rouges, conséquemment Hanovriens ou Anglais. La lisière des mêmes bois près de l'Éder est farcie des mêmes troupes qui l'ont repassé ce matin devant moi (1). J'ai vu moi-même filer quelques troupes qui m'ont paru se diriger sur Frizlar; et je croirais assez que la partie du camp qui a été tendue sous mes yeux dans la clairière des bois de Kœnigshagen est une espèce de rideau à la faveur duquel on a voulu me dérober la direction d'une colonne marchant par les bois. L'incertitude de trouver une position favorable pour recevoir M. le Prince Héréditaire à la droite de l'Éder, l'incertitude du nombre de troupes qu'il a et des secours qu'il pourrait avoir à mon insu, me déterminent à garder la position que j'occupe, et au moyen de laquelle il me paraît qu'à moins de forces très supérieures je puis répondre du

(1) *Copie du rapport du régiment des volontaires d'Austrasie.* — « *Le 23 juillet, à sept heures du soir.* — On aperçoit depuis près d'une heure et demie sur la hauteur de Gistitz un camp dont on ne peut découvrir la profondeur, mais dont le front peut être d'environ 1.200 hommes. Les troupes qui l'occupent sont habillées de rouge. La lisière des bois, à droite et à gauche, paraît très garnie de troupes, les mêmes qui ont été poussées ce matin, suivant les apparences. Quatre déserteurs de Trimbach assurent que c'est le corps du Prince Héréditaire... VIGNOLES ».

point de Wildungen et attendre dans mon camp les ordres et les instructions ultérieures que vous voudrez bien me donner. J'ai ordonné la plus grande vigilance pendant la nuit, et des patrouilles continuelles en dedans et au dehors de l'Éder sur tout le front que j'occupe. Je serai à cheval demain à la pointe du jour pour pouvoir réunir et choisir, en cas d'évènement, un emplacement pour toutes les troupes qui composent actuellement ma réserve. J'attends vos ordres avec impatience, Monsieur le Maréchal : je me défie toujours de mes lumières et je compte sur les vôtres.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

109. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier (1).

Corbach, le 23 juillet 1760, à dix heures et demie du matin. — Je suis bien mortifié que l'expédition de Monsieur le comte de Lusace n'ait pas eu un succès plus complet et cela par la faute de nos dragons, ce qui prouve que la trop grande lenteur n'est pas moins nuisible que la trop grande vivacité.

Je suis instruit que les ennemis ont fait marcher des troupes dans cette partie aux ordres de M. le Prince Héréditaire : que M. le prince Ferdinand s'y est peut-être porté lui-même, et qu'il n'était pas encore rentré

(1) Il existe une copie de cette lettre aux archives du ministère de la guerre, reg. 3557, n° 144.

ce soir à six heures. Monsieur le comte de Lusace doit donc en conséquence rester dans la position où il est, en faisant mine toutefois de vouloir passer la rivière et d'attaquer les ennemis de ce côté-là pour leur donner des inquiétudes dont il ne peut résulter qu'un grand avantage pour la réussite du projet général que j'ai formé, prenant les plus grandes précautions pour sa sûreté et pour n'être pas battu, ce qui doit être toujours la première chose de la guerre. S'il a besoin de secours, la brigade de La Marck est dans son ancien camp toute prête à y marcher.

M. le chevalier Du Muy avec sa réserve doit attaquer demain 24, à la pointe du jour, le camp de M. de Spœrcken, et je dois faire marcher toute l'armée pour profiter moi-même des circonstances que cette attaque peut faire naître, et pour contenir les ennemis et les empêcher de se porter sur lui avec trop de forces.

Je serai exact à donner souvent de mes nouvelles à Monsieur le comte de Lusace, et je le supplie de vouloir bien en user de même.

---

110. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Wildungen, le 24 juillet 1760, à neuf heures du matin. — Je n'ai reçu ce matin qu'à sept heures et demie, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je souhaite bien vivement que le succès le plus brillant suive des projets aussi bien

conçus. J'ai fait battre la générale, et mon armée va se mettre en bataille pour marcher sur quatre colonnes vis-à-vis la hauteur sur laquelle campe M. le Prince Héréditaire. J'avais proposé d'abord à M. le comte de Stainville de former une cinquième colonne pour passer l'Éder et avoir l'air de vouloir intéresser la gauche de M. le Prince Héréditaire : mais, après en avoir communiqué avec lui, comme les troupes de sa division peuvent avoir quelque chose à faire de fort important et de fort vif, il croit mieux faire de les conserver pour ce que vous savez. Il restera donc où il est jusqu'à ce soir, et, comme il est cantonné, l'aspect de son camp ne pourra pas nuire à l'effet de la démonstration que je vais faire. Ma disposition sera telle que, s'il en était besoin, je puisse effectivement passer l'Éder, et qu'au cas que le Prince Héréditaire le passe devant moi, je puisse le bien recevoir. J'ai écrit à M. de Caraman pour lui dire de me rejoindre avec les troupes qui composent son détachement (1).

(1) *Copie de la lettre du prince Xavier à M. de Caraman.* — « *Wildungen, le 24 juillet, à sept heures du matin.* — Ce qu'il y a de mieux à faire, Monsieur, pour le moment est de me rejoindre avec toutes les troupes qui composent votre détachement.

« M. le Maréchal me marque que le chevalier Du Muy attaque M. de Spœrcken, et que toute l'armée du Roi marche pour profiter des circonstances, ou du moins contenir celle de l'ennemi. Depuis une heure et demie on entend le gros canon, et l'attaque a dû commencer à la pointe du jour. Nous avons de notre côté les plus importantes démonstrations à faire ou peut-être les choses les plus importantes à exécuter, suivant les circonstances. Dans tous les cas, Monsieur, il faut être ensemble et marcher tous réunis du camp à l'ennemi. Le plus tôt que vous arriverez me sera le plus agréable ».

J'ai pareillement écrit à M. de Wurmser, au cas qu'il ait encore des postes à Gellershausen, de pousser des patrouilles jusqu'à Mehlen et Gifliz pour communiquer avec les volontaires d'Austrasie et les dragons, me faire passer de vos nouvelles ou servir à vous faire parvenir des miennes; je lui propose encore de faire patrouiller du côté de Berick et d'Einfurt, et de m'avertir si l'on voyait quelque chose d'intéressant dans cette partie.

Je joins la lettre de M. de Stainville à M. le Maréchal. Je ne vous parle point, Monsieur le Maréchal, de la brigade de La Marck : vous aurez jugé, par la lettre que je vous ai envoyée cette nuit, de l'utilité dont elle me pourrait être, dans le besoin, et vous êtes plus à portée que moi de savoir, par ce qui se passe de votre côté, si ce besoin aura lieu ou non : ce serait de vous alors que cette brigade recevrait des ordres.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

111. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

A la redoute près Heringhausen, le 24 juillet 1760, à neuf heures du matin. — Je viens de recevoir le lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré hier à neuf heures et demie du soir. Je crois qu'il prend un très bon parti de ne point passer l'Éder, et je crois qu'il ne le faut faire dans aucun cas, à moins que, par

l'abandon total que l'ennemi ferait de cette partie de Frizlar, il n'ouvrit une porte par laquelle je pusse faire passer un corps considérable.

J'ai l'honneur d'envoyer à Monsieur le comte de Lusace la brigade de La Marck de six bataillons, qui est belle et bonne et commandée par M. de Vaux (1). Je lui mande de partir dans le moment, de passer par Asel et de là sur Gellershausen où vous voudrez bien lui envoyer vos ordres.

Nos attaques à la gauche sont commencées. Toutes les troupes qui sont avec moi sont en bataille sur dix colonnes à la portée de canon de la hauteur du camp des ennemis. Ils ont détendu, et tous leurs équipages marchent par leur droite. Je vais continuer à les contenir en attendant des nouvelles de M. le chevalier Du Muy. J'en donnerai à Monsieur le comte de Lusace dès que j'en aurai d'intéressantes.

---

(1) Noël Jourda comte de Vaux, né au château de Vaux, diocèse du Puy, le 5 mars 1705, mort le 12 septembre 1788 ; enseigne de la Colonelle du régiment d'infanterie d'Auvergne le 16 octobre 1723, lieutenant le 11 juillet 1724 et lieutenant de la Colonelle en 1733 ; sert en Italie dans la campagne du Milanais et obtient une compagnie dans son régiment ; sert en Corse de 1738 à 1741 et en Bohême de 1741 à février 1743 ; colonel du régiment d'infanterie d'Angoumois le 6 mars 1743 ; brigadier le 23 février 1746 ; maréchal de camp le 10 décembre 1748, il se démet du grade de colonel-lieutenant du régiment de Bourbon-infanterie auquel il avait été promu le 10 mai en abandonnant le régiment d'Angoumois ; reçoit le commandement temporaire de la Franche-Comté le 27 mai 1749 ; lieutenant du Roi à Besançon jusqu'au 1er juin 1757 ; lieutenant général des armées du Roi le 17 décembre 1759 ; est envoyé à l'armée d'Allemagne et prend part aux affaires de Bergen, Gœttingue, etc ; commandeur de S. Louis en 1764 ; grand'croix en 1768 ; maréchal de France le 13 juin 1783.

112. — Le même au même.

Auprès de la redoute d'Heringhausen, le 24 juillet 1760, à quatre heures du soir. — Je reçois dans le moment la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui à neuf heures du matin. Je crois que les démonstrations qu'il fait contiendront M. le Prince Héréditaire. J'ai fait partir la brigade de La Marck pour le joindre avec M. de Vaux.

S'il y a jour à faire partir M. de Stainville, je crois qu'il faut que ce soit plus tôt que plus tard et pendant que les ennemis sont occupés ailleurs. Je crois même qu'il n'est plus temps à présent.

Je sais qu'il y a eu du retardement dans le départ de M. Du Muy hier au soir, moyennant quoi il n'est pas arrivé de bonne heure à la destination. Voilà tout ce que j'en sais, n'ayant eu aucune de ses nouvelles depuis huit heures du matin que mon frère me l'a fait dire.

Les ennemis ont détendu leur camp et renvoyé tous leurs équipages dans le moment que nous avons paru devant le camp ce matin ; ils ont marché, à ce qu'on dit, sur Wolfhagen, mais les troupes sont toujours dans le terrain de leur camp. Je verrai s'il ne sera pas possible de les inquiéter assez cette nuit pour les faire en aller, à quoi je vois quelque apparence (1).

(1) Le maréchal de Broglie avait formé le projet de déposter le prince Ferdinand de son camp de Sachsenhausen. De la réussite

113. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Wildungen, le 25 juillet 1760, à huit heures du matin. — Je n'ai plus d'ennemis devant moi, Monsieur

de ce projet dépendait la conquête de la Hesse et de la Westphalie. Toutes les mesures furent prises pour assurer son exécution : le maréchal combina et arrêta différents mouvements. Le 24 juillet, à la pointe du jour, l'armée fut en bataille à la tête de son camp, et déboucha dans la plaine sur dix colonnes, l'artillerie à la tête de celles d'infanterie. Dès que les ennemis aperçurent ce mouvement, ils détendirent et se formèrent à la tête de leur camp... La grande armée du prince Ferdinand n'ayant fait aucun mouvement pour secourir et renforcer ses corps détachés, ceux du maréchal de Broglie remplirent les différents objets dont ils étaient chargés. M. de Closen pénétra jusqu'à la hauteur de Landau. Le comte de Broglie attaqua Westerbourg, s'en empara et déboucha dans la plaine. M. de Chabo, après un combat très vif, tourna le flanc droit des ennemis par les hauteurs de Brunn. La réserve du chevalier Du Muy s'empara de Volckmissen.

Le maréchal de Broglie passa la journée du 24 sur les hauteurs en avant du village de Struth d'où il observait l'ennemi. N'apercevant aucun mouvement de sa part qui indiquât un projet offensif sur la gauche des Français, et ayant reçu des nouvelles des opérations projetées, il ne douta pas que le prince Ferdinand ne prît le parti de se retirer pendant la nuit. Pour l'y engager encore davantage, le maréchal, après avoir fait rentrer à nuit close l'armée dans son camp, chargea les brigadiers de Rochambeau et de Boisclaireau de disposer huit bataillons et des chasseurs sur le front des ennemis, avec ordre de partir à la fois à minuit au signal de deux coups de canon pour jeter l'alarme dans leur camp, avec toutes les démonstrations d'une attaque en règle. Ce projet fut exécuté avec précision; et, sans assurer qu'il eût décidé la retraite des ennemis, dont le maréchal ne fut informé qu'à quatre heures du matin, il est très vraisemblable qu'étant ainsi tournés par la droite et par la gauche et serrés d'aussi près, ils ne pouvaient plus s'opiniâtrer à rester dans leur camp.

le Maréchal, et, au premier détachement que j'ai fait sur la crête, quelques troupes de hussards ont disparu. Le major d'Austrasie a trouvé deux guides qui ont conduit les ennemis, et celui qui a servi au Prince Héréditaire dit que de sa personne ce Prince était à Naumbourg.

Je fais passer la totalité des deux régiments de volontaires sur la crête des hauteurs que les ennemis couronnaient hier. Comme j'entends canonner de votre côté, je ne sais si je ne pourrais pas vous être utile en prenant les mêmes colonnes que l'ennemi, que je soupçonne suivant cette direction de se porter à Wolfhagen. J'ai prié MM. de Vogüé, de Stainville et de Vaux de vouloir bien me donner sur cela leur avis, en attendant vos ordres. Je serai prêt à tout instant à partir. La brigade de La Marck est arrivée cette nuit sans accident : je n'ai point encore vu M. de Vaux. Le pain nous arrivera aujourd'hui dans la journée.

J'ai l'honneur d'être, etc.

MM. de Rochambeau et de Boisclaireau suivirent leur arrière-garde sans pouvoir l'entamer ; il n'y eut que les chasseurs qui leur firent 80 prisonniers et leur enlevèrent quelques équipages. Le corps du général Spœrcken tourné par sa droite par le corps de M. le comte de Chabo, menacé par sa gauche par celui de M. le comte de Broglie et ayant en front la réserve de M. le chevalier Du Muy, se retira dans la nuit sur Wolfhagen et alla occuper les hauteurs en deçà de la ville. (*Bulletin des opérations de l'armée du 19 au 28 juillet.* — Archives de Broglie).

114. — Le même au même.

Wildungen, le 25 juillet 1760, à une heure après midi. — Tous les rapports que je reçois, Monsieur le Maréchal, tant des émissaires que des patrouilles et détachements, me confirment la marche de l'ennemi vers Cassel. Il m'arrive dans ce moment-ci un émissaire de Frizlar qui m'assure que toutes les portes de Frizlar étaient barricadées, et qu'une de leurs colonnes marchait en arrière de cette ville. J'ai prié M. de Stainville de chercher à faire pousser ce qui était sur la montagne. Si j'avais pu être informé de notre destination, j'aurais été bien tenté de marcher moi-même pour gagner la hauteur qui est au delà de Frizlar ; mais tous Messieurs les généraux auxquels, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le marquer ce matin, j'ai communiqué l'article de votre lettre où il était question du passage de l'Éder, se sont réunis pour me conseiller d'attendre des nouvelles de ce qui se passait de votre côté et de nouveaux ordres de votre part. En attendant, j'ai donné l'ordre à toutes les troupes d'être prêtes à marcher au premier instant, et il n'y aura pas de temps de perdu aussitôt que je serai informé de la direction que je devrai suivre.

Je suis bien impatient, Monsieur le Maréchal, de savoir à quoi vous en êtes. Par le mouvement que font les ennemis, je n'augure que du bien ; et, n'ayant pas pu en partager le travail, je n'en partage pas moins

tout le plaisir que vous ressentez d'avoir déposté le prince Ferdinand.

Dans la crainte que ma lettre de ce matin n'ait été interceptée, j'ai l'honneur de vous répéter, Monsieur le Maréchal, que je reçois mon pain aujourd'hui. Si les circonstances permettent que nos équipages nous joignent, cela sera d'autant plus nécessaire que notre argent pour le prêt des troupes et les souliers dont nous avons grand besoin sont avec eux. Les volontaires de Hainaut et d'Austrasie sont aussi nu-pieds, et en vérité ils marchent si bien que vous me ferez le plaisir, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien ordonner à M. l'Intendant un convoi de quelques centaines de paires de souliers.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

115. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Sur les hauteurs de Wolfhagen, le 25 juillet 1760, à trois heures trois quarts du soir. — J'ai l'honneur d'informer Monsieur le comte de Lusace que les ennemis ont décidé ce matin leur retraite par le défilé de Breitenbach. Leur arrière-garde s'est tenue cousue à leurs colonnes, au moyen de quoi il n'y a pas eu moyen de l'entamer ; je n'ai pu que les faire canonner. M. le chevalier Du Muy, M. le comte de Broglie, M. de Chabo et M. de Closen se sont rapprochés de l'armée. Je crois

en conséquence qu'il est à propos que Monsieur le comte de Lusace se porte demain matin avec sa réserve entre Naumbourg et Züschen, la gauche à Naumbourg et la droite tirant sur Frizlar, et qu'il envoie sur Frizlar pour savoir s'il est évacué, et s'en emparer au cas où il ne serait gardé que faiblement, selon ce que sa prudence lui inspirera.

Dans tous les cas, il est nécessaire que Monsieur le comte de Lusace envoie M. le comte de Stainville sur Ziegenhain, ou tel autre détachement qu'il jugera à propos, pour éclaircir ce qu'il y a de troupes dans cette place et commencer à la bloquer. Il faudrait aussi faire en sorte de couper des hussards qui se sont portés le 24 sur Marbourg et qui doivent être encore dans la partie de Ziegenhain. Il y a apparence qu'en s'y portant avec célérité par la rive droite de la rivière on pourra rendre leur retraite fort difficile. Au cas où Frizlar ne serait pas évacué et que le détachement que Monsieur le comte de Lusace y poussera ne déterminerait pas les ennemis à l'abandonner, il faut que M. de Stainville reste avec son corps dans la position qu'il occupe maintenant près Karzenhausen pour couvrir Marbourg.

---

116. — Le même au même (1).

Freienhagen, le 25 juillet 1760, à neuf heures du soir. — J'ai reçu ce matin en marche et ce soir en arrivant ici les deux lettres dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré. Je le supplie de recevoir mes sincères et très humbles remerciements de l'intérêt qu'il veut bien prendre relativement à moi au succès de la besogne, et du mouvement général que j'ai fait faire. Quoiqu'il n'ait pas réussi dans sa totalité, puisque j'avais lieu de me flatter que le corps de M. de Spœrcken serait entamé, ce qui n'est pas arrivé par des inconvénients inséparables des opérations compliquées, j'ai lieu d'être content puisque nos manœuvres ont obligé le prince Ferdinand à sortir d'une position qui était inattaquable tant par la nature du terrain que par les retranchements qu'il y avait faits.

Je crois que le projet de M. le comte de Lusace de passer l'Éder et de venir se camper entre Züschen et Frizlar, laissant le ruisseau qui vient de Züschen à Frizlar devant soi, serait très avantageux. Mais, comme en s'y plaçant il se trouverait l'Éder derrière lui, et que j'ignore si les passages en sont faciles et si le poste est de nature à pouvoir s'y défendre assez longtemps pour me donner celui d'aller au secours,

(1) Il existe une copie de cette lettre aux archives du ministère de la guerre, reg. 3557, n° 145.

il me paraît que Monsieur le comte de Lusace a très bien fait de suspendre ce passage, et je pense qu'il faut qu'il fasse reconnaître ou reconnaisse lui-même cette position, et qu'il y pousse un gros détachement pour faire craindre aux ennemis sur Frizlar : et demain dans la journée je verrai un peu plus clair à tout ceci et je pourrai lui parler un peu plus affirmativement.

Il faut que M. de Stainville ait toujours l'air de menacer Frizlar et qu'il observe ce qui pourrait passer par là et par Niedermöllrich où il y a un pont sur l'Éder. Voilà tout ce que je crois possible aujourd'hui.

Je suis persuadé que Monsieur le comte de Lusace prendra part à la douleur où je suis plongé par la perte de M. de Vair qui a été tué ce matin.

---

117. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Wildungen, le 26 juillet 1760, à huit heures du soir. — J'ai l'honneur de vous faire mon compliment, Monsieur le Maréchal, sur l'heureuse issue de vos manœuvres pour déposter M. le prince Ferdinand.

J'ai été ce matin reconnaître la position de Züschen. Elle aurait été mauvaise, l'ennemi restant à Wolfhagen ; mais avec la liberté de passer le ruisseau de l'Elbe et la certitude d'occuper Frizlar, elle ne peut être que très bonne et avantageuse.

Comme j'avais envoyé ce matin trois bataillons saxons et une brigade d'artillerie avec la division de

M. de Stainville pour menacer Frizlar, ainsi que vous me l'avez marqué, je crois, Monsieur le Maréchal, aller au devant de vos intentions en mandant à M. de Stainville de faire entrer tout de suite ces trois bataillons dans Frizlar, et de les couvrir pendant cette nuit avec sa brigade de dragons et la légion royale pour partir demain à la pointe du jour et se porter en toute célérité sur Ziegenhain.

J'attendrai vos ordres, Monsieur le Maréchal, pour l'établissement de mon camp auquel M. de Montchenu est également préparé, soit que, maître de Frizlar, il vous convienne mieux que nous y appuiions notre droite et la gauche aux hauteurs de Züschen, soit que vous préfériez, ainsi que vous me l'avez marqué par la lettre que M. de Bonac m'a remise, que j'appuie ma gauche à Naumbourg en tirant ma droite sur la direction de Frizlar. Je serai également prêt, Monsieur le Maréchal, à l'un et l'autre mouvement pour l'exécuter demain matin, et j'envoie un courrier avec M. de Bonac pour me rapporter plus promptement vos ordres. Je vous supplie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien en donner pour le retour de nos équipages qui nous sont d'autant plus nécessaires que l'argent pour le prêt des troupes est avec eux.

M. de Grandmaison sollicite une protection en faveur de M. Parcé, capitaine d'infanterie dans son régiment, prisonnier de guerre depuis Minden, pour être échangé contre le capitaine Ploto du corps de Trimbach que les volontaires de Hainaut ont pris à la poussée de M. de Luckner. Je ne vous dissimule point, Monsieur

le Maréchal, que je prends un grand intérêt à ces deux régiments de volontaires, que je suis charmé de leur rendre service et que je serai charmé surtout, M. de Stainville partant, quand vous me les rendrez.

M. de Luckner est parti ce matin à onze heures à notre approche : il avait encore une cinquantaine de hussards dans Züschen qui ont tiraillé avec notre avant-garde et ont pris le chemin de Guntersberg comme M. de Luckner.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

118. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Freienhagen, le 26 juillet 1760, à onze heures du soir. — Monsieur le comte de Lusace est le maître de camper demain comme il le jugera à propos, l'armée devant prendre la position que j'ai eu l'honneur de marquer à Son Altesse Royale. Je la supplie seulement de me faire savoir où elle sera.

P. S. — Je camperai demain en avant de Wolfhagen et de Naumbourg.

---

119. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Naumbourg, le 27 juillet 1760. — Comme votre lettre, Monsieur le Maréchal, ne m'est parvenue qu'à

cinq heures passées, mon courrier ayant été égaré par son guide et les campements déjà dirigés sur Naumbourg, j'y suis venu camper suivant les ordres que vous m'aviez donnés hier.

M. de Stainville est parti ce matin à la pointe du jour pour se porter sur Ziegenhain. Il vous prie en grâce, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien lui donner une couple de bataillons de la garnison de Marbourg, les 500 hommes d'infanterie dont la légion est composée lui paraissant insuffisants pour l'investissement de cette place (1). Je lui ai promis de vous en écrire.

Nous n'avons aucune espèce de nouvelles de l'ennemi. Je profiterai demain du voisinage, Monsieur le Maréchal, si vous ne disposez pas de moi autrement, pour avoir l'honneur de vous voir et vous féliciter de tout mon cœur. Les trois bataillons saxons que M. de

(1) *Copie de la lettre de M. de Stainville au prince Xavier.* — « *Le 26 juillet à dix heures et demie du soir.* — ... Je suis prêt de toute façon à exécuter les ordres de M. le Maréchal ; mais je trouve que le peu de troupes qu'on me donne pour investir Ziegenhain est si peu de chose qu'il est difficile que j'y parvienne avec succès. Je n'épargnerai pourtant rien pour réussir ; mais je ne peux pas m'empêcher d'en douter. Je partirai demain matin pour cette expédition et je ne manquerai pas de vous donner des nouvelles de l'avantage ou désavantage que j'aurai. Les bataillons d'infanterie étant dans ce village-ci [Zaunern], et comme il est près de minuit, je les enverrai à la pointe du jour à Frizlar où ils attendront les ordres ultérieurs ainsi que la brigade d'artillerie. Je vous prie en grâce, Monseigneur, de vouloir bien représenter au maréchal qu'il ait la bonté de me donner une couple de bataillons de la garnison de Marbourg ; car on n'a jamais fait l'investissement d'une place avec 500 hommes d'infanterie dont la légion est composée ».

Stainville avait laissés dans Frizlar au cas que j'appuiasse ma droite à cette ville, viennent d'entrer dans mon nouveau camp avec la brigade de dragons menée par M. de Lillebonne qui me dit que les ennemis, suivant les informations qu'il a prises à Frizlar, se retirent avec épouvante,qu'il y a un commissaire hanovrien qui cherche à évacuer un magasin assez considérable que les ennemis ont encore à Melsungen. M. de Lillebonne en a donné avis à M. de Stainville ; M. de Willemann a envoyé à Frizlar deux commis pour se faire donner un état des effets qui peuvent être restés aux ennemis.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

120. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

List près Wolfhagen, le 27 juillet 1760, à neuf heures du soir. — Les ennemis, après s'être retirés près de Cassel, se sont mis en marche ce soir à cinq heures. Je les ai vus décamper, et leurs colonnes ont pris le chemin de Warbourg. Un aide de camp que j'ai laissé jusqu'à la nuit sur la hauteur, écrit qu'ils vont camper la droite à Westhofen et la gauche à Cassel, parce qu'il a vu environ douze bataillons tendre un camp que j'ai moi-même vu commencer, et qu'un autre camp considérable restait encore tendu près Cassel.

Comme, s'ils prennent la route de Warbourg, il sera nécessaire que nous les précédions à Stadtberg, j'ai envoyé M. Du Muy avec sa réserve s'emparer du défilé, et demain j'y ferai marcher l'armée suivant les nouvelles que j'aurai (1).

Je suis persuadé que Monsieur le comte de Lusace ne voudrait pas rester oisif en Hesse si nous passons le défilé de Stadtberg et nous mettons à la suite du prince Ferdinand dans le pays de Paderborn. Ainsi, si je marche demain sur Stadtberg, il faudra qu'il s'y rende aussi en droiture de Naumbourg, et qu'il prépare tout pour partir demain à la pointe du jour, suivant les nouvelles que j'aurai l'honneur de lui donner dans la nuit ou demain de très grand matin.

---

121. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Naumbourg, le 28 juillet 1760, à neuf heures du matin. — La lettre de Monsieur le Maréchal m'a été

(1) Selon toute vraisemblance le prince Ferdinand avait pour objet de gagner Liebenau. Tandis qu'il donnait au chevalier Du Muy l'ordre de diriger la marche de sa réserve sur Stadtberg, le maréchal de Broglie faisait partir sur-le-champ le corps de Fischer pour se rendre à Warbourg afin de harceler l'ennemi s'il passait le Diemel, et faisait également partir dans ce même but M. de Saint-Victor à qui il avait confié le commandement des volontaires de Vair. Toutes les dispositions furent prises pour mettre l'armée en mouvement le 28 de très grand matin selon les nouvelles qu'on aurait des ennemis. (*Bulletin des opérations de l'armée du 19 au 28 juillet.* — Archives de Broglie).

remise à minuit, et j'ai fait prendre tout de suite tous les arrangements nécessaires pour marcher au premier ordre.

Ne recevant point aujourd'hui matin des nouvelles de Monsieur le Maréchal, M. de Montchenu a envoyé un soldat-guide à Wolfhagen pour reconnaître les colonnes que l'armée suivrait au cas que la marche sur Stadtberg eût lieu, et nous assurer que celles de la réserve ne les croiseraient pas. Ce guide nous rapporte dans le moment qu'il avait entendu battre la générale, et que M. d'Aumangeville, qu'il avait rencontré, lui avait dit que l'armée marchait sur cinq colonnes, dont celle de la gauche marchait par Landau.

J'attends à tout moment l'ordre de Monsieur le Maréchal, en conformité de ce qu'il m'a marqué en sa lettre d'hier. Je marcherai par Freienhagen, Twiste, Mengeringhausen, Marsenhausen et Kanstein sur Stadtberg. Je ferai filer mon artillerie et mes équipages par Sachsenhausen et Corbach pour prendre la colonne qui a mené la réserve de M. Du Muy à Vasbeck. Par ce moyen, Monsieur le Maréchal, nous ne nous croiserons point, et j'espère que rien n'appesantira ma marche.

J'ai reçu des lettres du comte de Solms qu'une opération indispensable qu'on a dû lui faire pour la fistule a obligé d'aller à Marbourg. Il me marque, du 24, avoir vu au village de Langgöns près Buzbach, où il avait été obligé de s'arrêter, une trentaine de chasseurs et hussards noirs faire un officier français prisonnier devant la maison du curé qu'il occupait, couper des

sacs remplis de farine et d'avoine et renvoyer après les paysans sans leur faire aucun mal. J'espère que cette petite troupe sera ramassée par M. de Stainville.

Le pain m'est arrivé ce matin et a été distribué tout de suite, à la réserve de celui des volontaires de Hainaut et d'Austrasie dont j'ignore l'emplacement actuel. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien me marquer où, comment et quand je puis le leur faire parvenir.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

122. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Au camp de List, le 28 juillet 1760. — J'ai eu l'honneur de prévenir Monsieur le comte de Lusace de se tenir prêt à marcher aujourd'hui. J'attendais pour décider le point où sa réserve devait se porter de savoir au juste l'objet du mouvement que j'avais vu commencer hier aux ennemis. Et comme j'apprends à l'instant qu'il n'a abouti qu'à venir placer leur droite près de Westhofen et la gauche en deçà de Wilhelmsthal, je prie Monsieur le comte de Lusace de partir sur-le-champ pour se rendre entre Hof et Breitenbach. Elle pourra pousser ses troupes légères qui sont actuellement à Niedenstein du côté de Kirchbauna et Altenbauna d'où elles enverront des détachements par Ober-et Niederzwehren. Par les nouvelles que j'ai de Luckner, il est à Niederzwehren.

Je n'entrerai pas dans un plus grand détail avec Monsieur le comte de Lusace, sachant qu'il sait pourvoir à tout : il a ses subsistances à sa suite en pain et en viande : ainsi, rien ne peut manquer à ses troupes, et il ne me reste qu'à le supplier de leur faire observer la plus exacte discipline. C'est le seul point sur lequel Son Altesse Royale ait encore beaucoup à travailler.

---

123. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Naumbourg, le 28 juillet 1760, à midi et demi. — A une heure précise, Monsieur le Maréchal, ma réserve sera en marche sur Breitenbach, et je n'ai donné que trois quarts d'heure aux troupes pour manger la soupe et partir tout de suite après. Pendant ce temps, M. de Montchenu arrange l'itinéraire des colonnes. Je compte être rendu dans mon nouveau camp au plus tard à cinq heures. J'ai envoyé l'ordre à M. de Grandmaison pour être rendu à la même heure avec les deux régiments de volontaires à Kirch-et Altenbauna d'où il poussera des détachements en avant par échelons sur Ober-et Niederzwehren.

J'aurai l'honneur, Monsieur le Maréchal, de vous rendre compte de mon établissement et de ce que je saurai aussitôt que mon camp sera assis. Je redoublerai de vigilance et de sévérité pour le maintien de la plus exacte discipline.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

124. — Le même au même.

Breitenbach, le 28 juillet, à neuf heures du soir. — Toutes les troupes sont entrées au camp, Monsieur le Maréchal, depuis sept heures et demie. J'ai attendu jusqu'à ce moment à vous en rendre compte, espérant avoir des nouvelles de M. de Grandmaison (1) ; mais je n'en ai encore que de son départ de Niedenstein et

(1) Le 28 juillet, à dix heures du matin, M. de Grandmaison écrivait au prince Xavier de Niedenstein : « Les enfants perdus de Votre Altesse Royale ont couru maintes aventures depuis leur séparation de son armée. Ils ont attaqué le 26, entre Naumbourg et Merdenhagen, la queue de la colonne de la gauche des ennemis. Ils ont fait 20 prisonniers, hussards et chasseurs, et en ont tué autant. Les deux régiments y ont perdu 20 hommes et autant de chevaux tués ou blessés du canon et de la mousqueterie des ennemis. Hier nous avons occupé les villages de Merdenhagen et de Breitenbach, d'où nous sommes partis à sept heures du soir par ordre de M. le Maréchal pour venir ici où nous espérons rejoindre Votre Altesse.

« J'ai envoyé cette nuit des détachements sur Cassel qui m'ont rapporté que le prince Ferdinand était campé à Hohenkirchen et avait une garnison dans la ville, que les chasseurs et hussards étaient à Hartinghausen et avaient des postes près d'Altenritte. Niedenstein est une position excellente à tous égards pour asseoir le camp de Votre Altesse. J'attendrai ici ses ordres ».

Le même jour, à huit heures et demie du soir, il adressait au Prince cet autre rapport daté d'Altenbauna: « M. de Grandmaison est en avant d'Altenbauna sur Oberzwehren, en présence de M. Luckner avec lequel il a fusillé. Il lui a fait un prisonnier qui rapporte que le prince Ferdinand est campé dans les fonds derrière Cassel ; qu'il y a peu de monde dans cette place ; que le prince Ferdinand fait filer tous ses équipages sur Münden du pays de Prusse. Le prisonnier dit que Luckner a 10.000 hommes ; j'en rabats 6 ou 7 ».

rien de ce que les postes qu'il aura avancés d'Alten = et de Kirchbauna sur Nieder = et Oberzwehren ont fait ou vu. Un brigadier, qui a été reconduire aux postes avancés l'officier prisonnier de Trimbach, n'a trouvé les ennemis qu'à Oberzwehren. On lui a dit aussi que M. de Luckner était dans cette partie, et il lui a paru voir un petit camp du côté de Cassel. Je compte beaucoup plus sur les nouvelles que je recevrai de M. de Grandmaison et dont j'aurai l'honneur de vous rendre compte demain.

Le pain vient d'arriver pour les deux régiments de volontaires et je leur fais passer tout de suite à Kirchbauna.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

125. — Le même au même.

Breitenbach, le 29 juillet 1760, à onze heures du matin. — M. de Vandermersch, capitaine dans La Marck, que j'avais envoyé avec 150 volontaires d'infanterie sur la Cascade pour éclairer ces bois et en reconnaître le revers, vient de me faire son rapport dans le moment. Il s'est approché jusqu'à 200 pas de la Cascade après avoir poussé une grande garde des ennemis et dégagé deux des siens qui avaient été pris en patrouille par des chasseurs à cheval. Il est sûr avoir vu 500 hommes d'infanterie anglaise en bataille devant lui et deux régiments de cavalerie de la même nation.

sans compter beaucoup de chasseurs qui ont tenté de l'envelopper(1). Il s'est très bien défendu et a ramené sept hommes qu'il a eus de blessés, et prétend en avoir tué ou blessé au moins autant aux ennemis. Pendant le quart d'heure que les deux volontaires, dont un sergent de La Marck, ont été entre les mains des ennemis, ils ont appris que la petite armée aux ordres du Prince Héréditaire était entrée dans le camp retranché de Cassel. Les escortes des prisonniers que nous avons renvoyés disent la même chose.

On m'assure, Monsieur le Maréchal, qu'il serait possible, en nous concertant avec les volontaires de M. de Saint-Victor et M. le prince de Robecq qui occupent Ehlen et Gottesberg, de déloger l'ennemi de la hauteur.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

(1) C'est sur le conseil de M. de Lillebonne que le prince Xavier envoya M. de Vandermersch dans les bois de la Cascade. Le 28 juillet en effet M. de Lillebonne lui écrivait de Hof: « J'ai reconnu, Monseigneur, les environs de ce village-ci aussi loin qu'il m'a été possible. Il y a un grand chemin qui passe par Elgershausen, Nordhausen et Oberzwehren pour aller à Cassel; on y peut marcher sur plusieurs colonnes. Si les volontaires étaient placés à Elgershausen, il me semble qu'ils y seraient plus utiles à Votre Altesse Royale tant pour couvrir son front que pour s'approcher de Cassel et observer le corps de Luckner. J'ai envoyé commander du pain à Nordhausen pour avoir des nouvelles de ce qui peut être dans cette partie. Il paraît qu'il n'y a pas de corps considérable. Ainsi, la retraite de Luckner serait sur Cassel. Si Votre Altesse juge à propos de jeter cette nuit M. Vandermersch avec les volontaires de la brigade de La Marck dans les bois de la Cascade, il en pourrait découvrir les revers au point du jour et verrait tout ce qui se passerait jusqu'aux portes de Cassel ».

126. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Au camp de List, le 29 juillet 1760. — Si Monsieur le comte de Lusace voulait avoir la bonté d'être rendu à midi à Zierenberg, j'aurais l'honneur de l'y joindre, et nous pourrions ensemble reconnaître une position pour sa réserve (1). Si Son Altesse Royale ne peut pas venir, je la supplie d'y envoyer M. de Montchenu.

---

(1) Le projet du maréchal de Broglie avait un double objet : se rendre maître de la Cascade pour y établir les troupes de la réserve, et, afin d'assurer cet établissement, pousser le corps de Luckner des postes qu'il occupait à Niederzwehren. Le prince Xavier fut exact au rendez-vous que lui avait assigné le maréchal, et tous deux convinrent des mesures à prendre pour l'exécution de ce projet. L'on destina à l'attaque de la Cascade la plus grande partie des troupes de la réserve, aux ordres de M. de Vogüé : elles devaient attaquer l'ennemi avec vigueur, soutenues sur la gauche par la division du prince de Robecq. Pendant ce temps, le comte de Vaux, avec les deux régiments de volontaires, une brigade saxonne, une brigade d'artillerie, une partie des dragons et 400 maîtres, devait pousser le corps de Luckner au delà de Niederzwehren, et envoyer des troupes légères pour savoir ce qu'il y avait dans le camp de Cassel et dans la ville même. (*Journal de la campagne de 1760*. — Archives de l'Aube, E* 42).

127. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

De la Cascade, le 30 juillet 1760, à trois heures après dîner. — Vous avez pu voir par vous-même, Monsieur le Maréchal, la plupart de nos manœuvres. Après avoir chassé 4 ou 500 hommes qui occupaient la Cascade et qui se sont repliés en fuyant sur le camp de Cassel, j'ai été avec les dragons et les carabiniers au devant de M. de Vaux qui, avec les deux régiments des volontaires, une brigade d'infanterie saxonne, une brigade de cavalerie et ce qui restait de la brigade de dragons, devait pousser Luckner de Niederzwehren. Je comptais me trouver sur le retour de l'ennemi et le couper de son camp : mais la direction qu'il avait prise à couvert des ravins et du marais l'a mis à l'abri de toute attaque.

Pendant ce temps, l'infanterie de M. de Vaux a débouché de Niederzwehren, et je l'ai portée en bataille sur la lisière du bois où j'avais mon débouché pour regagner la Cascade. C'est dans cette position, Monsieur le Maréchal, que j'ai attendu à voir ce que l'ennemi chercherait à faire ou ce que vous feriez. J'aurais été assez tenté d'appuyer ma gauche au bois et de tirer ma droite vers la rivière ; mais la crainte de me découdre de vous et de gêner peut-être des mouvements plus utiles m'a déterminé à camper sur les sommités que j'occupe, une de mes brigades d'infanterie gardant les deux débouchés à ma droite sur Cassel.

Ma cavalerie, les dragons et le parc d'artillerie campent sur le plateau en arrière de ma ligne, la droite à un étang fort commode. De fourrage, il n'y en a point, et j'ai envoyé M. Du Metz (1) pour en reconnaître. Une brigade saxonne occupe par bouquets toutes les sommités des gorges depuis la Cascade, qui est mon quartier général, jusqu'à la réserve de mes grenadiers qui fait une espèce de flanc sur ma gauche et communique avec le corps de M. le prince de Robecq. Pour ne pas entièrement perdre de vue le débouché de la plaine, j'ai fait camper à la lisière du bois près le château Weissenstein la brigade de La Marck avec une brigade d'artillerie pour occuper un petit plateau fort avantageux en deçà du village de Wallershausen. J'établis les deux régiments de volontaires dans le village de Wallershausen et, s'il est praticable, dans celui de Kirchditmold avec ordre d'avoir l'œil et l'oreille au guet et de pousser des patrouilles jusqu'à la Fulde.

Voilà, Monsieur le Maréchal, la position dans laquelle j'attends vos ordres. Je ne vous parle point des

(1) Anne-Marie Watbois Du Metz né le 29 janvier 1718; mousquetaire en 1733; capitaine au régiment de cavalerie de Barbançon le 11 février 1735; maréchal général des logis des camps et armées du Roi le 1er avril 1747; mestre de camp de cavalerie le 1er juillet même année; aide-maréchal général des logis de l'armée du Roi en Allemagne le 1er mars, en a rempli les fonctions pendant toute la durée de la guerre de Sept ans et s'est trouvé aux affaires d'Hastenbeck, Closterseven, Crevelt, Minden, Corbach, Warbourg, Willingshausen, et à la défense de Cassel en 1762; maréchal de camp en mars 1763 avec rang du 25 juillet 1762, date de son brevet.

directions que l'ennemi semble prendre. Je vous ai vu de loin sur votre observatoire.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

128. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

A la hauteur de Zierenberg, le 30 juillet 1760, à cinq heures du soir. — Tout a été à merveille du côté de Monsieur le comte de Lusace, comme je m'y étais bien attendu et comme il m'y a accoutumé. Je n'aurai pas l'honneur de lui dire ce que nous avons fait de celui-ci, parce que le tout, jusqu'à présent, s'est passé en légères escarmouches. Je fais la guerre véritablement à l'œil, et j'ai fait les dispositions, dont j'ai chargé M. d'Orelly de lui rendre compte, pour pouvoir incommoder la retraite des ennemis s'ils la font cette nuit, comme je le crois. Il faut au moins leur donner des alertes de tous côtés, et cela se peut avec des détachements de volontaires bien menés, et avec les troupes légères et dragons. Il n'y aurait pas de mal aussi à faire passer à un bon gué, qui est à un moulin au dessous d'Oberzwehren, quelques détachements pour aller par le village de Bettenhausen, à la droite de la Fulde, jusque dans les faubourgs de la vieille ville. Il est possible qu'on trouve des bagages et des troupes point sur leurs gardes dans la prairie de Waldau. Si Monsieur le comte de Lusace voit demain à la

pointe du jour déboucher de nos colonnes sur Wilhelmsthal, Obervellmar et Cassel, il sera nécessaire qu'il en fasse autant de son côté. Mais je le supplie de ne pas oublier de défendre de nouveau à tous ses détachements et corps d'entrer dans Cassel sous quelque prétexte que ce puisse être.

---

129. — Le même au même.

Au camp de Zierenberg, le 31 juillet 1760. — Monsieur le comte de Lusace est mieux instruit que moi que les ennemis ont décampé. Il s'agit de savoir leur direction: et, pour le savoir, le seul moyen est d'envoyer de tous les côtés. Je le supplie donc d'envoyer des détachements des deux côtés de la Fulde, et de s'avancer avec son corps le plus près de Cassel que faire se pourra, sans cependant y entrer sous quelque prétexte que ce puisse être. Pendant que Monsieur le comte de Lusace fera ce mouvement, le brouillard se dissipera, et je me porterai à portée de lui indiquer la direction à prendre aujourd'hui et de concerter avec Votre Altesse Royale les mouvements qu'il nous conviendra de faire.

Le pain pour la réserve de Monsieur le comte de Lusace doit arriver de bonne heure à la Cascade. Il voudra bien envoyer au-devant pour le faire suivre au lieu où il campera ce soir.

---

130. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

De la Cascade, le 31 juillet 1760, à huit heures du matin. — Je reçois à l'instant, Monsieur le Maréchal, le rapport inclus de l'officier qui commande mes volontaires d'infanterie dans Kirchditmold.

Sur l'avis que des déserteurs m'ont donné de la marche du prince Ferdinand pendant la nuit, j'ai fait marcher ce matin ma réserve en quatre colonnes dont les têtes sont actuellement à la lisière du bois pour déboucher, si vous l'ordonnez, sur le camp retranché aussitôt que le brouillard permettra de voir, et même pendant le brouillard, si vous le trouvez bon.

Je n'ai point de nouvelles de M. de Grandmaison qui a eu l'ordre de passer avec les deux régiments de volontaires la Fulde cette nuit.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie du rapport de M. de Vandermersch.

A Kirchditmold, le 30 juillet 1760. — Monseigneur. Malgré leurs différentes attaques et leur forte canonnade, j'ai résisté jusqu'à présent, selon vos ordres, au village de Kirchditmold. Je compte pouvoir m'y maintenir, quoiqu'étant abandonné de tous les volontaires qui ont formé l'attaque ce matin avec moi. Les ennemis cessent depuis un quart d'heure de canonner le village, et il n'est point douteux qu'ils ne se retirent.

Ils ont encore deux pièces de canon sur la hauteur qui domine le village, qui, je crois, serviront pour faciliter leur retraite.

J'ai perdu en tout sept à huit hommes dont trois sont blessés et faits prisonniers. Je ne quitterai point ce poste sans que je reçoive vos ordres en conséquence.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

131. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Zierenberg, le 31 juillet 1760. — Je reçois dans le moment la lettre de Monsieur le comte de Lusace avec le rapport de M. de Wandermersch. Il est très fâcheux que le brouillard épais qu'il fait nous dérobe entièrement la retraite des ennemis. Nos troupes légères ne m'ont encore rien appris de la direction qu'ils prennent ; mais je puis assurer Monsieur le comte de Lusace qu'ils ne se retrancheront pas au dessus de Kirchditmold. Je crois qu'il sera très bien qu'il descende dans le camp retranché et qu'il attaque même ce qui y sera, s'il le croit faisable.

Je ne puis trop lui recommander d'avoir la plus grande attention à ne point laisser entrer personne dans Cassel jusqu'à ce que j'y sois entré moi-même et y aie établi une garnison et des gardes. Je vais m'y porter dès que notre distribution de pain sera faite.

Je donnerai aussitôt de mes nouvelles à Monsieur le comte de Lusace et je le supplie de vouloir bien me faire passer des siennes.

---

132. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie (1).

Wehlheiden, le 31 juillet 1760, à dix heures du soir. — Mon premier soin, Monsieur le Maréchal, en m'établissant à la Cascade, a été, suivant vos ordres, de faire mes dispositions pour l'attaque du camp retranché et de l'arrière-garde que les ennemis y laisseraient, au cas, comme vous me le marquiez, qu'il partissent la nuit du 30 au 31. J'ai communiqué à minuit précis aux officiers généraux de la réserve que j'ai l'honneur de commander l'ordre sur lequel je comptais ce matin marcher à l'ennemi pour remplir votre objet. Je les prévins des 400 volontaires que j'avais poussés dans le village de Kirchditmold aux ordres de MM. de Wandermersch et de Catalas, pour observer et inquiéter pendant la nuit les premiers postes de l'ennemi. Je les avertis encore de la destination des deux régiments de volontaires de Hainaut et d'Austrasie que je faisais relever, à deux heures du matin, par le bataillon des grenadiers et chasseurs de la brigade de La Marck au village de Wallershausen qu'ils occupaient, pour faire

(1) Il existe des copies de cette lettre aux archives du ministère de la guerre, reg. 3558, n° 30, et reg. 3567, p. 313.

passer la Fulde à ces deux régiments et les pousser dans la plaine de Waldau et gêner la retraite et inquiéter les équipages de l'ennemi, au cas qu'il se déterminât à se retirer sur Münden. A l'égard de la totalité des troupes de la réserve, je donnai l'ordre de les faire déboucher sur quatre colonnes : celle de droite [composée] des deux brigades de cavalerie aux ordres de M. d'Obenheim, maréchal de camp (1), et celle de gauche composée de la brigade d'Orléans-dragons aux ordres de M. le comte de Lillebonne. Ces deux brigades devaient chercher, en s'avançant de droite et de gauche, à embarrasser la retraite de l'ennemi et à protéger l'attaque du camp retranché qui était remise aux deux colonnes du centre composées, celle de la droite des deux brigades saxonnes avec une brigade d'artillerie du parc, celle de la gauche [de la brigade] de La Marck et de la réserve des grenadiers saxons avec une brigade d'artillerie, ces deux colonnes aux ordres de M. le marquis de Vogüé et de M. le comte de Vaux, lieutenants généraux.

Dès deux heures du matin, j'avais fait marcher deux brigades d'artillerie soutenues de deux bataillons des grenadiers de la Princesse-Royale, et couvertes à la

(1) Aimé Magnier baron d'Obenheim, lieutenant au régiment royal-allemand le 2 février 1727 ; capitaine le 12 septembre 1729 ; major de son régiment le 12 octobre 1741 ; lieutenant-colonel du même le 24 janvier 1743 ; brigadier des armées du Roi le 20 mars 1747 ; est employé à l'armée d'Allemagne par lettres du 1er mars 1757, y sert jusqu'à la paix et se trouve aux différentes actions qui s'y sont passées ; maréchal de camp par brevet du 10 février 1759 ; lieutenant général des armées du Roi le 25 juillet 1762.

droite par deux troupes de cavalerie qui devaient ensuite se rejoindre à la colonne de M. d'Obenheim, et à la gauche par deux troupes de dragons qui devaient se réunir à la colonne de M. de Lillebonne. Ces deux brigades d'artillerie, placées sur le plateau en arrière de Wallershausen, devaient faciliter le débouché des deux colonnes du centre pour envelopper la redoute et la première hauteur du camp retranché.

C'était sur cette disposition préparée, Monsieur le Maréchal, que j'attendais ce matin des nouvelles de l'ennemi et vos ordres pour déboucher sur lui. Aussitôt que le brouillard, en se dissipant, nous eût éclairés sur le départ du bivouac que nous avions vu hier s'établir sur notre gauche, et qu'en réponse à ce que j'avais eu l'honneur de vous en écrire vous voulûtes bien me confier l'attaque du camp retranché que j'avais devant moi, je n'eus qu'à prescrire l'exécution des arrangements pris pendant la nuit, et je n'ai heureusement actuellement qu'à me louer de toute l'intelligence, zèle et capacité de MM. les officiers généraux et particuliers, ainsi que de la valeur et de la bonne contenance des troupes que j'ai eu l'honneur de commander, et qui, malgré un feu très vif et très soutenu d'une artillerie supérieure à la nôtre, avec un corps d'infanterie à peu près égal devant elle et placé dans des redoutes avantageuses, n'ont jamais balancé un instant à marcher et à se déployer, de façon que par la simplicité et la justesse de leurs mouvements, sans être obligées de tirer un coup de fusil, elles ont forcé l'ennemi d'abandonner ses redoutes pour se retirer

dans la ville, en abandonnant dans ces mêmes redoutes huit pièces de canon et un obusier.

Mon premier soin, après ce succès, a été de détacher sur-le-champ M. de Vogüé, lieutenant général, pour marcher à la tête de toute la cavalerie par Bettenhausen et se joindre à la brigade de dragons qui passait la Fulde à « Wolffangen », et aux deux régiments des volontaires de Hainaut et d'Austrasie aux ordres de MM. de Grandmaison et de Vignoles, pour entreprendre sur l'arrière-garde des ennemis que je fis canonner à son débouché de Cassel par une batterie établie à la redoute de la ville neuve. Il y a eu un combat d'infanterie entre les volontaires et quelques piquets à l'entrée de la ville neuve où on a fait une cinquantaine de prisonniers anglais qui ont tiré sur nous dans le temps même que je faisais rappeler pour éviter le trouble dans cette partie de la ville. Après l'avoir nettoyée d'ennemis et y avoir établi des postes pour le bon ordre, j'ai fait rappeler pour sommer la ville vieille dont trois des notables sont venus au devant de moi ; et je m'en suis servi pour conduire à toutes les portes des postes pour la sûreté et la tranquillité de la ville, ainsi que vous m'aviez marqué le désirer. Après quoi j'ai été établir les troupes dans leur camp. Voilà, Monsieur le Maréchal, l'ordre sur lequel j'ai exécuté ceux que vous m'aviez donnés.

Je ne saurais donner trop d'éloges à MM. les officiers généraux et particuliers et à toutes les troupes en général. Je recommande particulièrement M. de Saint-Auban, commandant de l'artillerie, et MM. les

officiers du corps royal qui ont tous servi avec la plus grande distinction. Je ne vous parle point, Monsieur le Maréchal, de tous les services qu'ont rendus MM. les officiers de l'état-major et notamment M. de Montcheuu aux conseils et au zèle duquel je dois beaucoup pour le succès d'aujourd'hui. J'ai déjà eu l'honneur de vous en rendre compte verbalement et de vous prier d'en parler avantageusement en votre relation à la Cour (1).

Je n'ai pas le temps, Monsieur le Maréchal, de vous en dire davantage pour le moment : je me réserve de rendre une justice plus détaillée à tous ceux que j'ai vus combattre avec autant de valeur que d'intelligence.

Je compte, Monsieur le Maréchal, trouver demain, en arrivant à la plaine de Soudershausen, la brigade de Royal-Suédois que vous m'avez promis de joindre à ma réserve.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

133. — Le même au même (2).

Lutterberg, le 2 août 1760, à une heure du matin. — La réserve, Monsieur le Maréchal, est entrée dans son camp à une heure après midi. J'ai fait un détachement

(1) Voir la relation de cette affaire à la fin du volume, Appendice II.

(2) Il existe une copie de cette lettre aux archives du ministère de la guerre, reg. 3558, n° 32 *bis*.

sur Münden qui a été emporté l'épée à la main par les volontaires, deux régiments et le bataillon des grenadiers et chasseurs de La Marck ; le combat a été, près de deux heures, singulièrement vif. Enfin M. de Vignoles est entré par une poterne, et les volontaires de Hainaut, ainsi que les grenadiers et chasseurs de La Marck, ont escaladé les murs. Les troupes ont fait l'action la plus éclatante. Demain, j'aurai l'honneur de vous la détailler. Il y a dix officiers prisonniers et 330 hommes ; il s'en trouvera peut-être plus demain. Nous avons deux pièces de canon de fonte de 8. J'ai tout de suite fait attaquer la hauteur où 30 volontaires ont chassé deux bataillons ennemis. Le corps de M. de Kilmannseg, à portée de voir l'attaque et de la soutenir du plateau en avant du débouché de Münden, a levé son camp qu'on porte à 10.000 hommes, et a marché à dix heures du soir se dirigeant sur Gœttingue. Les troupes de la réserve sont si harassées qu'il m'a été impossible de faire suivre l'arrière-garde autrement que par 100 dragons volontaires.

Je laisse au bivouac trois bataillons de grenadiers saxons, sur la hauteur de la droite de Münden, pour soutenir le poste du débouché de la ville, en cas que ces Messieurs se repentissent de le voir entre nos mains. Il y a des magasins de foin, de la farine, des cartouches et des boulets.

Je remets à demain, Monsieur le Maréchal, à vous parler détails et grâces pour ceux qui en sont susceptibles. A moins que vous n'en ordonniez autrement, Monsieur le Maréchal, la journée de demain sera tout

entière [consacrée] au repos des troupes qui en ont véritablement besoin.

Notre perte va au plus à 100 hommes tués ou blessés, la plupart des derniers à en revenir (1).

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

(1) Voici, d'après le *Journal de la campagne de 1760* (Arch. de l'Aube, E* 43), ce qui se passa à la journée du 1er août : « Le succès de la journée du 31 juillet rendit la marche d'aujourd'hui [1er août] sur Lutterberg et Münden essentielle.

« Les troupes se mirent en marche à six heures du matin. L'infanterie, aux ordres de M. de Vaux, déboucha sur une colonne par Cassel ; la cavalerie, les dragons et les volontaires d'Austrasie composèrent la colonne de droite et ne se joignirent au reste des troupes que lorsqu'on arriva à la hauteur de Sondershausen où ils avaient passé la nuit.

« La marche fut dirigée par Landwehrhagen sur Lutterberg. Arrivées sur ces hauteurs, les troupes firent halte, et le camp fut marqué la droite vers « Sickerstein » s'allongeant jusqu'à la montagne nommée le Ruttenberg, la gauche tirant sur Immenhausen, et la cavalerie au centre. Le camp des dragons a été placé en avant de Lutterberg, en potence sur la gauche.

« Son Altesse Royale se porta sur la lisière du bois en avant du camp ; et l'on aperçut alors le camp ennemi dans les bois des hauteurs au delà de Münden que les ennemis occupaient encore. L'on forma vers les quatre heures deux détachements pour attaquer Münden, dont l'un, composé de trois bataillons de grenadiers aux ordres de M. de Vaux, suivit le grand chemin de Lutterberg à Münden et se porta sur une plaine en deçà de la Fulde pour canonner à toute volée le camp ennemi et se mettre en panne pendant que les deux régiments de volontaires, précédés des volontaires d'infanterie et suivis des grenadiers et chasseurs de La Marck et des trois bataillons des grenadiers saxons, prendraient par la droite et le bois pour attaquer Münden avec vivacité. Le reste des troupes ferait halte sur le terrain de son camp.

« Tout ceci fut exécuté, et Son Altesse Royale marcha avec le détachement de la droite à la tête des grenadiers. M. de Kilmann-

134. — Du maréchal de Broglie au prince Xavier.

Oberlistingen, le 2 août 1760. — Il y a toujours de nouveaux compliments à faire à Monseigneur le comte de Lusace, et toujours quelque nouveau succès. Ses opérations sont bien combinées et il est bien secondé

seg, qui tenait les hauteurs au dessus de Münden, avait placé du canon sur la crête, et fit tirer sur les volontaires au moment qu'ils débouchèrent sur la ville. L'attaque fut très vive, et le feu de mousqueterie de part et d'autre continuel pendant deux heures. Les volontaires s'y portant avec une très grande valeur escaladèrent les murs pendant qu'un détachement des volontaires d'Austrasie se coula par une poterne jusqu'à la sortie qui donne sur le chemin de Dransfeld.

« La garnison, voyant les volontaires de Hainaut et chasseurs de La Marck dans la ville, voulut se retirer par la porte de Dransfeld pour joindre son corps, lorsqu'elle se trouva arrêtée par ceux qui étaient entrés par la potence, et obligée de se rendre tous prisonniers de guerre, au nombre de 330 hommes dans lesquels il se trouve 11 officiers. Outre un magasin très considérable, l'ennemi y a laissé un canon de fonte de 13 livres de balle.

« Pendant que tout ceci se passait devant Münden, Son Altesse Royale avait fait avancer le bataillon de Gotha sur la hauteur à la droite de Münden avec une brigade de canon du parc pour protéger l'attaque et canonner le corps de Kilmannseg posté sur les hauteurs vis-à-vis. Deux bataillons de Princesse Royale joignirent le bataillon de Gotha. Son Altesse Royale, au premier avis qu'elle reçut de la prise de Münden, envoya ordre aux volontaires et grenadiers d'attaquer les hauteurs, ce qu'ils firent avec un succès des plus étonnants, pendant que le feu de notre canon fit taire celui de l'ennemi et accéléra leur retraite qu'ils firent à dix heures du soir sur Dransfeld.

« Les volontaires de M. de Saint-Victor avaient secondé cette attaque en canonnant l'ennemi de l'autre côté de la Fulde et en nettoyant toute la rive gauche de cette rivière. M. de Saint-Victor

par ceux qu'il en charge. J'attendrai le détail qu'il me promet de ce qui s'est passé hier avant d'écrire à la Cour pour les grâces qu'il demande et qui sont si bien méritées. Le séjour d'aujourd'hui est indispensable, et nous en prenons un aussi, dont nous avons grand besoin, et la position que les ennemis ont devant nous nous en fera prendre forcément plusieurs autres.

Il est, je crois, nécessaire que Monsieur le comte de Lusace fasse marcher demain un gros détachement pour gagner la plaine au delà de la gorge de Münden où M. de Saint-Germain a été attaqué. Le chemin le plus sûr pour le diriger me paraît être par celui qui monte tout droit la montagne en sortant du pont de Münden, parce que l'on arrive toujours par les hauteurs et qu'on évite la vallée par laquelle le grand chemin passe et qui est un vrai coupe-gorge.

se porta ensuite à Wilhelmsthal, selon les ordres de M. le Maréchal.

« Les troupes entrèrent dans le camp vers les sept heures du soir. Les volontaires restèrent dans Münden et poussèrent des postes jusqu'à l'entrée de la gorge. Trois bataillons saxons restèrent au bivouac sur la hauteur de la droite de Münden pour soutenir le poste du débouché de la ville, au cas que les ennemis y revinssent.

« Le succès de cette journée est dû à la valeur distinguée des volontaires et grenadiers qui n'ont point été rebutés par le feu vif et continuel que l'ennemi a fait sur eux pendant deux heures qu'a duré l'attaque. Leur perte en tués et blessés monte à 150 hommes, et Son Altesse Royale a fait prendre de ces derniers tous les soins que méritent leur courage et leur valeur. Les prisonniers ont été conduits à Lutterberg, quartier général de Son Altesse Royale, d'où ils ont tous été envoyés le lendemain à Cassel ».

L'objet de ce détachement, dont le gros doit, ce me semble, rester à l'entrée de la plaine, doit être de pousser en échelons des troupes sur Dransfeld et Gœttingue, savoir ce qu'est devenu M. de Kilmannseg, enlever des otages et faire croire que vous allez pénétrer par là, ce que vous ferez même, à ce que je pense, si les ennemis paraissent vouloir rester où ils sont.

J'aurai l'honneur d'adresser de mes nouvelles à Monsieur le comte de Lusace plus en détail lorsque j'aurai vu l'ensemble de tout ceci et pris mon parti.

---

135. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie (1).

Lutterberg, le 2 août 1760, à minuit. — J'ai eu le bonheur, Monsieur le Maréchal, de prévenir vos intentions en poussant ce matin un détachement en avant de la gorge de Münden pour éclairer la marche de l'ennemi et prendre poste sur les hauteurs d'Ober-scheden, en attendant le gros détachement que j'y porterai demain matin en exécution de vos ordres.

Suivant le rapport de M. de Rome, commandant de ce détachement, l'ennemi avait campé à Imsen, avait levé son camp à sept heures du matin pour partir à

(1) Il existe une copie de cette lettre aux archives du ministère de la guerre, reg. 3558, n° 29.

trois heures de l'après-midi. Il s'était dirigé sur deux colonnes, dont l'une portée sur Einbeck et l'autre sur Gœttingue. L'arrière-garde s'était mise en marche vers quatre heures; et, lorsque M. de Rome a paru au débouché de Mühlhausen, il a encore vu quelques hussards qui sortaient d'Oberscheden et sur lesquels son avant-garde a tiré. Cette arrière-garde de l'ennemi n'était pas de plus de 100 hommes. 300 volontaires d'infanterie sont restés dans les bois de Mühlhausen et Oberscheden où ils passeront la nuit. J'ai envoyé l'ordre à M. de Grandmaison de partir demain de Münden à quatre heures du matin pour aller sur les mêmes hauteurs d'Oberscheden et s'y reposer en attendant les ordres de M. le marquis de Vogüé qui conduira le détachement à la faveur duquel les troupes légères pourront s'avancer jusqu'aux portes de Gœttingue. A six heures précises, une brigade d'infanterie saxonne avec celle des dragons, les carabiniers de la cavalerie et une brigade d'artillerie du parc, marcheront avec M. de Vogüé à la lisière du bois pour s'y établir sur la hauteur d'Oberscheden, d'où les volontaires de Hainaut et d'Austrasie avec les dragons et les carabiniers, soutenus d'un bataillon de grenadiers, ces troupes distribuées par échelons, s'avanceront de Dransfeld sur Gœttingue pour y enlever des otages, savoir positivement la direction ultérieure de M. de Kilmannseg, et donner à croire que la destination ultérieure de toute la réserve est sur l'électorat de Hanovre. Comme la retraite de ces troupes, en cas de besoin, serait sûre, et qu'au cas que vous jugeassiez à

propos de nous faire effectivement déboucher par ce côté, il serait bon d'y être tout porté avec un corps qui assurât ce débouché, j'ai cru devoir faire marcher la brigade d'infanterie et celle des dragons avec leurs tentes pour camper demain et après-demain, suivant les circonstances, sur les hauteurs d'Oberscheden, les deux régiments de volontaires éclairant de droite et de gauche les bois par lesquels l'ennemi pourrait revenir sur nous.

Une seconde raison qui me détermine à un détachement un peu solide en avant de Münden, est la nécessité de couvrir le transport des magasins considérables en tout genre que nous y avons pris aux ennemis et que j'ai donné ordre de faire remonter le plus promptement que possible à Cassel. On a retrouvé aujourd'hui cinq bateaux chargés de 1.200 tonnes de poudre au village de Kragenhof, que, faute de chevaux, je fais remonter demain à Cassel sous l'escorte de 30 hommes et d'un officier d'artillerie qui en apportera son reçu de M. le baron de Diesbach (1) : il y a une quantité prodigieuse de cartouches, de boulets, de bombettes, etc.

(1) François-Romain de Diesbach de Belleroche, baron de Diesbach, enseigne au régiment suisse de Diesbach le 24 décembre 1732 ; obtient une compagnie le 3 décembre 1734 ; major de son régiment le 2 novembre 1743 ; lieutenant-colonel le 3 août 1747 ; colonel en second le 19 juin 1757 ; commande ce régiment à Rosbach, Sondershausen, Lutterberg ; brigadier des armées du Roi le 15 août 1758 ; combat à Bergen, Minden, Corbach, Warbourg, Grünberg ; maréchal de camp par brevet du 20 février 1761 ; fait encore les campagnes de 1761 et 1762.

Je vous avais annoncé hier deux pièces de canon de fonte; mais il n'y en a qu'une. Les différents emplacements où on l'avait portée pendant l'attaque avaient fait croire qu'il y en avait deux.

Je recevrai demain, Monsieur le Maréchal, l'état de la perte que nous avons faite, et j'y joindrai, comme vous me le permettez, l'état des grâces que je désire ardemment pour le corps.

J'ai su ce soir que M. de Saint-Victor se portait sur Grabenstein; mais j'ignore l'objet qu'il se propose. Comme je ne suis pas absolument tranquille du côté de Wizenhausen où un détachement, que j'y ai envoyé hier pendant ma marche et qui a fusillé avec les hussards et chasseurs ennemis, m'a fait rapport qu'il y en avait quelques centaines dans cette partie, je fais remonter aux 300 volontaires d'infanterie qui passent cette nuit à Oberscheden, la Werra par sa rive droite en traquant les bois le long de la rivière, et je dirige 50 volontaires à cheval par la rive gauche jusqu'à Hedemünden où ils passeront la rivière pour marcher par la droite jusqu'à Wizenhausen avec les volontaires d'infanterie pour couper ce qu'il pourrait y avoir de coureurs ennemis dans cette partie et éclairer si M. de Kilmannseg n'y ferait point passer quelques troupes de Gœttingue.

J'aurais grand besoin, Monsieur le Maréchal, d'un peu plus de cavalerie légère pour remplir ces différents objets, et, si vous pouviez me rendre quelque chose du régiment Berchini, sur lequel vous m'avez donné des prétentions en commençant la campagne,

vous me feriez le plus grand plaisir et je tâcherais d'en faire bon usage.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

136. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Oberlistingen, le 3 août 1760. — J'ai reçu ce matin la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré hier, par laquelle je vois la continuation de ses avantages, et que les magasins qu'il trouve à Münden sont très considérables. Je crois qu'il faut faire remonter à Cassel tout ce qu'on pourra et veiller à ce que rien ne ne soit gaspillé. On ne peut trop louer le bon ordre que MM. de Grandmaison et de Vignoles ont tenu dans un moment aussi critique, et cela est encore plus beau que de forcer des villes l'épée à la main, j'en écris sur ce ton à M. le maréchal de Belle-Isle (1).

(1) *Extrait de la lettre du maréchal de Broglie au maréchal de Belle-Isle.* — « *Oberlistingen, le 3 août 1760.* — Je joins ici, Monsieur le Maréchal, trois lettres de M. le comte de Lusace dont la première contient ce qui s'est passé à l'attaque des retranchements de Cassel. Vous verrez par les deux autres que le 1er août il a fait attaquer la ville de Münden, que les volontaires de Hainaut et d'Austrasie y ont fait des merveilles et l'ont emporté l'épée à la main avec le plus grand courage, ont suivi les ennemis sur les hauteurs, les en ont chassés et ont fait lever le camp du corps de 10.000 hommes commandé par M. de Kilmannseg ; que le lendemain il a envoyé un détachement à la suite de ce corps, qui a rapporté qu'il avait pris sa direction moitié sur Einbeck et moitié sur Gœttingue, et qu'il avait fait partir ce matin M. de Vogüé

Les ennemis sont campés en totalité devant nous ; et il semble, par les marches qu'ils font ouvrir, qu'ils veu-

avec un gros détachement pour se porter sur Gœttingue et y enlever des otages.

« Ce prince insiste beaucoup sur la bravoure de ces deux régiments de volontaires qui ont fait l'action la plus vigoureuse et, quoiqu'elle soit assez distinguée pour me faire espérer que vous voudrez bien engager Sa Majesté à faire M. de Grandmaison, qui les commandait, brigadier, la façon dont il a contenu ses volontaires après une action si vive, et préservé du pillage une ville emportée l'épée à la main lui fait encore, s'il est possible, plus d'honneur. Il le partage avec M. de Vignoles qui a fait des merveilles avec son régiment et est entré dans la ville par une fausse porte qu'il a enfoncée, et pris ensuite à revers les ennemis qui défendaient celle qui était attaquée.

« On a trouvé dans Münden des magasins considérables tant en subsistances qu'en munitions de guerre ; les états n'en sont point encore formés.

« Dans les journées du 31 et du 1er, suivant ce que mande M. Gayot fils qui est demeuré à Cassel, on a fait, tant dans cette ville qu'à Münden et à la suite des différentes arrière-gardes, plus de 1.500 prisonniers et de 60 officiers. Je n'ai point encore l'état des magasins trouvés à Cassel.

« Je vais laisser reposer quelques jours les troupes qui en ont le plus grand besoin, ayant été continuellement en mouvement depuis le 23 juin que l'armée a été rassemblée ; arranger pendant ce temps-là mes subsistances qui sont bien difficiles pour la rareté des chariots et qui le deviendront tous les jours davantage, et faire le siège de Ziegenhain. Je compte qu'une partie de l'artillerie y arrivera aujourd'hui ou demain. La même difficulté de voitures empêche que le transport que j'avais demandé n'ait été fait, par conséquent apporte forcément beaucoup de lenteur dans cette opération.

« Je mande à M. le comte de Lusace de faire passer le défilé de Münden à sa réserve et de faire toutes les démonstrations nécessaires pour faire croire qu'il veut pénétrer dans le pays de Hanovre. Nous verrons si cela n'obligera pas les ennemis à quelque mouvement, et je me déterminerai en conséquence sur le parti que je croirai le plus avantageux à prendre... ». (Archives du min. de la guerre, reg. 3558, n° 23).

lent se porter sur Paderborn ou venir masquer le débouché de Stadtberg. Moyennant cela, je crois qu'il faut que Monsieur le comte de Lusace se porte avec toute sa réserve au delà des défilés de Münden, et qu'il fasse ses dispositions comme pour marcher de Dransfeld en droiture sur Einbeck : cela se réalisera peut-être, mais au moins nous servira à connaître le véritable dessein des ennemis et à savoir s'ils ne veulent pas défendre le pays de Hanovre et s'ils nous le laisseront mettre à contribution sans songer à repasser le Weser.

Comme ils tirent actuellement leur pain de Beverungen, il me paraîtrait qu'il faudrait aussi tâcher de les inquiéter sur le Weser. Pour cela, je penserais qu'il serait nécessaire de faire partir, aussitôt cette lettre reçue, M. de Grandmaison avec 400 hommes des deux régiments de volontaires et 500 volontaires de M. de Saint-Victor qu'il a laissés à Monsieur le comte de Lusace, de lui donner ordre de se porter le long du Weser jusqu'à Beverungen et même Hœxter d'où les ennemis tirent leur pain, de se cacher le plus qu'il lui sera possible et de voir s'il ne serait pas praticable de s'emparer de quelques bateaux pour passer à Hœxter, d'y détruire les fours et de s'emparer des caissons, afin de faire du mal réel, ou du moins jeter une grande alarme. Je crois qu'il y a aussi des gués au Weser dans cette partie : il s'en informera ; et, si cela était, il pourrait pousser un détachement de cavalerie sur le chemin qui conduit d'Hœxter à Brakel et rester avec son infanterie en deçà du Weser pour la recevoir, et

dire à l'officier qui conduira le détachement de cavalerie que, s'il ne pouvait regagner le Weser, il n'aurait qu'à se retirer sur l'Ems et de là à Wesel entre Münster et la Lippe.

Il faut aussi avertir M. de Grandmaison de prendre garde à ce qui pourrait venir d'Einbeck sur lui : et il est nécessaire, pendant cette expédition, de se rendre maître de Gœttingue, si cela est possible à Monsieur le comte de Lusace, ou au moins de masquer ce qui pourrait sortir, en tenant un gros détachement sur les hauteurs en deçà de Gœttingue.

Voilà en gros mon projet qui, étant rectifié par Monsieur le comte de Lusace, pourra peut-être réussir : il ne le mettra à exécution que suivant la possibilité qu'y trouvera M. de Grandmaison, et suivant les circonstances.

Pour donner à Monsieur le comte de Lusace la possibilité de marcher avec sa réserve et d'y camper, je mande à M. de Diesbach d'envoyer deux bataillons de sa brigade à Münden demain matin pour garder ce poste.

Monsieur le comte de Lusace voudra bien faire faire deux ponts sur la Fulde et un sur la Werra qui, avec celui de la ville, nous en fera deux : cela est indispensable soit pour que Monsieur le comte de Lusace vienne nous rejoindre, soit pour que nous puissions marcher à lui.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

137. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Lutterberg, le 4 août, à six heures et demie du matin, au moment du départ. — Le reste de la réserve, Monsieur le Maréchal, se met à l'instant même en marche pour se porter au delà des gorges de Münden où je compte qu'elle sera arrivée vers les dix heures. Mon premier soin sera d'y concerter l'envoi de M. de Grandmaison sur Beverungen et Hœxter. Je chercherai à remplacer par des volontaires de mon infanterie les 500 de M. de Saint-Victor que je n'ai plus et que je lui ai renvoyés le même jour où je m'étais proposé de les employer. Comme M. de Grandmaison est aussi sage qu'entreprenant, je lui ferai part de la partie de votre projet qui le concerne, et il l'exécutera sûrement de la façon la plus avantageuse sans se commettre.

M. de Vogüé me marque qu'il a établi le camp du détachement que je lui ai donné à Mühlhausen où la position lui a paru plus avantageuse que sur les hauteurs d'Oberscheden. Il a poussé de là M. de Grandmaison par échelons sur Gœttingue (1). A quatre

(1) *Copie de la lettre de M. de Vogüé au prince Xavier.* — « *A Mühlhausen, le 3 août 1760, à trois heures un quart du soir.* — Monseigneur. J'ai établi le camp de la première brigade saxonne sur la hauteur de Mühlhausen. Cette position m'a paru la plus avantageuse. Les dragons campent sur la droite du grand chemin et couvrent celui par où passa l'année dernière une de nos

heures après midi un officier de volontaires vint à Mühlhausen de la part de M. de Grandmaison pour l'avertir qu'il avait été attaqué par 6 ou 700 chevaux sans savoir si ce corps était suivi ou non. M. de Vogüé s'y est porté tout de suite avec les carabiniers ; mais il a trouvé en arrivant que tout était déjà fini. A la vérité, les postes avancés des volontaires avaient été poussés assez vigoureusement jusqu'aux haies de Dransfeld où l'infanterie reçut et traita un peu mal la

colonnes. J'ai fait camper un bataillon sur le flanc droit des dragons, et celui des grenadiers couvre le village de Mühlhausen où je loge. J'ai placé les carabiniers dans le village de Niederscheden où ils seront en sûreté au moyen des gardes que j'ai placées et de l'ordre que j'ai donné qu'ils fussent toujours sellés. Je me suis rendu à Oberscheden et j'ai expliqué à M. de Grandmaison vos intentions. En conséquence, il est parti ce soir pour Dransfeld. Il y sera joint demain par 300 carabiniers ou dragons, 100 grenadiers et 100 fusiliers. Avec ce renfort, il espère être en état de pousser des troupes par échelons jusqu'à Gœttingue.

« Les déserteurs ont rapporté que Luckner est dans cette partie. Je sais d'ailleurs, par des paysans qui ont servi de guides, que la cavalerie du corps de M. de Kilmannseg est allée passer le Weser pour joindre le corps de M. le prince Ferdinand. L'infanterie s'est dirigée sur Gœttingue et Einbeck. Si le mouvement de M. de Grandmaison ne fait pas replier Luckner, je crois que Votre Altesse doit avoir grande attention sur Wizenhausen. Je n'ai aucunes nouvelles des volontaires que je devais trouver ici ou à Niederscheden ; M. de Grandmaison n'en a pas entendu parler. Ils ne sont certainement pas en avant, car il a paru des hussards avec qui les postes avancés ont tiraillé à une demi-lieue d'ici.

« Il ne m'est pas possible de couvrir le grand chemin qui va de Bühren à Volkmarshauen, puisqu'il est à trois quarts de lieue de mon camp ; je le fais éclairer par des patrouilles. Il me paraîtrait essentiel que Votre Altesse plaçât quelques troupes à Volkmarshausen à Marshausen pour couvrir ma communication avec Münden... ».

cavalerie ennemie. Les volontaires ont eu trois officiers blessés et quelques dragons et chevaux dont M. de Vogüé ne me marque pas le nombre. Mais il ajoute que les ennemis y ont perdu plusieurs officiers qu'on a trouvés sur le champ de bataille, et entre autres qu'on a pris le major Friedrichs, du corps de Freytag, blessé de plusieurs coups de sabre à la tête et d'un sur le bras : ce même major était tout frais venu de Buzbach et de Friedberg où il avait été avec 200 chevaux : c'est lui qui, avec ce détachement, a passé par Wizenhausen d'où j'apprends, par le retour d'un piquet de volontaires que j'y envoyai hier, qu'il n'y a plus d'ennemis dans cette partie (1).

Après le choc de Dransfeld, les ennemis, qui s'étaient repliés à une demi-lieue du terrain où on avait combattu, sont restés en bataille jusqu'à l'entrée de la nuit, les postes avancés escarmouchant toujours avec les nôtres. Au soleil couché, M. de Vogüé a cru voir détendre leur camp entre Barterode et Adelebsen ; il n'a pu exactement les évaluer dans ce camp dont le bois lui dérobait la retraite : mais, par le rapport de tous les prisonniers, ce camp devait être composé des mêmes troupes qui avaient occupé celui de Cassel. L'obscurité a empêché M. de Vogüé de juger sur quelle direction ces troupes se portaient. Il lui a paru que c'était sur Uslar. M. de Grandmaison doit avoir envoyé cette nuit des patrouilles pour découvrir au

(1) Rapport de M. de Vogüé daté de Mühlhausen le 3 août à neuf heures et demie du soir.

juste la route que l'ennemi aura tenue (1). Je vous en rendrai compte, Monsieur le Maréchal, par la lettre que j'aurai l'honneur de vous écrire après avoir assis mon nouveau camp. A vue de pays, un peu plus de troupes légères me serait bien utile dans les conjonctures présentes pour battre des patrouilles sur tous les chemins qui traversent les bois, entre lesquels je dois nécessairement être placé. Vous ne m'avez rien répondu sur ma sollicitation pour le retour d'une partie du régiment de Berchini au giron de la réserve ; j'espère être plus heureux dans cette seconde instance. Si nos démonstrations sur la Leine devaient se réaliser, ce supplément de troupes légères serait encore plus indispensable.

Je vous rends bien des grâces, Monsieur le Maréchal, des deux bataillons de la garnison de Cassel que vous envoyez à Münden. Cet entrepôt ne peut que nous être extrêmement utile, et il était indispensable pour exécuter l'évacuation des magasins ennemis. Les ponts sur la Fulde et sur la Werra sont finis, et nous marchons à notre nouveau camp sur deux colonnes. Je ne pourrai vous envoyer que demain ou après-demain, Monsieur le Maréchal, l'état des grâces demandées par les corps qui ont servi avec éclat le 31 du passé et le 1er du courant, ne recevant ces états qu'aujourd'hui des deux régiments de volontaires.

Je viens de recevoir dans l'instant une lettre de

(1) Rapport de M. de Vogüé daté de Mühlhausen le 3 août à neuf heures et demie du soir.

M. de Luckner qui me recommande fortement M. le major Friedrichs qui me paraît lui tenir fort à cœur (1).

J'ai l'honneur d'être, etc.

138. — Le même au même.

Dransfeld, le 4 août 1760, à onze heures du soir. — Je suis arrivé, Monsieur le Maréchal, sans accident sur les hauteurs de Dransfeld où j'ai établi le camp de la réserve. Je n'ai aucune nouvelle positive de la situation du corps d'armée que j'ai devant moi. Je sais que les ennemis ont un poste à la rive droite du Weser à Hameln; je sais encore qu'ils en ont un autre à la

(1) *Copie de la lettre de M. de Luckner au prince Xavier.* — « *Au camp, ce 3me août 1760.* — Monseigneur. Votre Altesse Royale me permettra de demander après un major nommé Friedrichs, du corps des chasseurs, que j'ai perdu aujourd'hui dans le choc. J'ignore s'il est tué ou vivant, et, parce que j'estime beaucoup ce major, je prie Votre Altesse Royale d'avoir la grâce de m'en faire savoir des nouvelles pour en pouvoir avertir sa femme et ses enfants. S'il est vivant, Votre Altesse Royale aura la grâce d'ordonner qu'on ait soin de lui et de ne lui rien faire manquer de ce qui peut servir pour son soulagement ».

A cette lettre le prince Xavier répondait le 4 : « M. le major Friedrichs, Monsieur, est vivant. Il a été pris, blessé de plusieurs coups de sabre à la tête et d'un sur le bras gauche. J'en fais prendre le plus grand soin et je donne des ordres pour que rien de tout ce qui peut adoucir sa situation et le soulager ne lui manque. Je suis charmé, Monsieur, de vous donner, ainsi qu'à M. le major Friedrichs, toutes les marques de l'estime personnelle avec laquelle je suis, etc. ».

même rive, au dessus, à Bursfelde, soutenu par un très petit camp qui est à la gauche du Weser au Feerhaus. La grande garde principale que je leur connaisse est à Berekenrode.

L'assiette de mon camp est telle : ma droite tombe sur Dransfeld dont les hauteurs sont occupées par la réserve de mes grenadiers ; ma cavalerie est en première ligne, à la gauche, formant une espèce de potence qui couvre mon flanc gauche, son terrain pour combattre sur ce flanc est tout à son avantage ; la brigade des dragons flanque sur ma droite et est protégée par la réserve de mes grenadiers, qui occupe les hauteurs. C'est la seule position militaire que j'aie cru devoir prendre dans un pays où rien n'empêche l'ennemi de m'entreprendre sur chacun de mes flancs comme sur mon front. Pour me mettre à couvert de toute tentative de sa part sur ma gauche, j'ai cru qu'il était d'autant plus important de balayer la rive droite du Weser des postes avancés de l'ennemi que par cela même je me mettais plus en état d'exécuter le projet conçu pour être conduit par M. de Grandmaison sur les établissements des subsistances de l'ennemi. A cet effet, je fais marcher cette nuit un détachement d'infanterie pour enlever, s'il est possible, ce qui est à Hameln et chasser après ce qui sera à Bursfelde. J'y tiendrai 400 hommes d'infanterie à poste fixe quoique éloigné de moi, puisque par cette position j'imagine que on cet établissement mettra M. de Kilmannseg dans le cas de couvrir entièrement la Leine, ce qui assurerait la diversion sur Hanovre, ou dans le cas d'aban-

donner la garde des établissements de Beverungen, d'Hœxter et d'Holzminden, ce qui faciliterait le succès de l'expédition confiée à M. de Grandmaison, et dont j'ai cru devoir remettre l'exécution jusqu'à ce que le parti que l'ennemi prendra sur l'attaque de Bursfelde m'éclaircisse de ses véritables intentions.

Suivant mon opinion, Monsieur le Maréchal, la besogne de M. de Kilmannseg, tant qu'il sera seul, est toute décidée, et toutes ses instructions sont bornées à couvrir le Weser tant qu'il pourra et à se rejoindre à la gauche du prince Ferdinand ; mais il ne serait pas impossible que, voyant la diversion ensuite annoncée par ma marche d'aujourd'hui et par celle que je fais ouvrir sur Einbeck, M. le prince Ferdinand n'imaginât d'envoyer M. le Prince Héréditaire avec un secours considérable à M. de Kilmannseg. Dans ce cas, j'imagine que M. de Kilmannseg, sûr d'être soutenu, fera une pointe sur moi. Je vous préviens, Monsieur le Maréchal, que, pour gagner le temps entre l'arrivée du Prince Héréditaire et l'approche de M. de Kilmannseg, je croirai bien faire d'éviter à ce dernier la moitié du chemin, et ferai de mon mieux pour le battre avant que l'autre puisse le secourir : et, suivant le succès, je passerai du second au premier. En cas d'accident, ma retraite étant sur Münden, je tiendrai toujours, si mon détachement de cette nuit réussit, un poste fixe aux environs de Bursfelde pour assurer mon retour contre les hauteurs qui dominent la vallée de la gorge du Weser où une de mes colonnes, dans le cas supposé, devrait nécessairement marcher. Voici, Mon-

sieur le Maréchal, quelles sont mes idées ; je les crois relatives à vos projets. Si, contre mon opinion, elles y étaient contraires, je vous prie de vouloir bien m'en avertir.

Il y a deux ponts sur la Fulde et, indépendamment de celui de Münden, un second sur la Werra. A l'égard de ceux de la Fulde, je n'ai pu que les recommander à la garde des deux bataillons qui sont à Münden. Il serait peut-être essentiel, Monsieur le Maréchal, que les troupes légères qui sont à vos ordres veillassent à la sûreté de cette communication établie entre vous et moi, d'autant plus que, faute de ce soin, l'ennemi pourrait tirer avantage contre moi de ce qui est construit uniquement pour nous être réciproquement utile.

Il y a eu ce soir, à cinq heures, quelques coups de fusil entre la grande garde des ennemis à Bergenroth et le régiment des volontaires d'Austrasie que j'ai posté en avant de ma gauche à « Gensen ». Malgré cela, j'ai ordonné que ce régiment maintint son poste qui m'est indispensable pour le succès de l'attaque de ce que l'ennemi a sur le Haut-Weser jusqu'à Bursfelde. Demain je saurai sur cet article à quoi m'en tenir : si l'ennemi se détermine sur Uslar, la tentative de M. de Grandmaison serait évidemment périlleuse et infructueuse, ainsi je ne la suivrais pas : si l'ennemi se détermine sur Einbeck, le détachement de Beverungen est sûr. Autant qu'on peut conjecturer, M. de Kilmannseg avec l'infanterie régulière et la cavalerie réglée peut s'être porté sur Einbeck, pendant que

M. de Luckner derrière Adelebsen couvrirait les magasins et les fours de l'ennemi sur le Weser. Comme j'espère être demain tranquille sur le pain que M. de Gayot annonce pour trois jours, je me flatte que je trouverai peut-être le moyen de faire une pointe un peu vive sur l'un ou sur l'autre des deux corps séparés sauf à revenir après reprendre mon camp pour ne pas m'éloigner de mes subsistances.

MM. de Vandermersch et de Catalas avec 300 volontaires d'infanterie sont entrés ce matin, à la pointe de jour, dans Gœttingue. Ils n'ont trouvé à la barrière qu'une patrouille de quelques hussards qui s'est retirée après avoir fait feu. Sur la lettre d'avis que m'en a donnée M. de Vandermersch, ne pouvant pas prudemment m'engager à le soutenir en force, je lui ai donné l'ordre de revenir m'amenant quatre des principaux du Magistrat et personnages accrédités de la ville pour servir d'otages et de sûreté pour les contributions que vous jugerez à propos d'imposer à ce baillage (1). Quoique je n'aie pas encore réponse de

(1) Le 4 août, à six heures du matin, M. de Vandermersch mandait au prince Xavier : « Après les différents rapports que l'on m'a faits que l'ennemi n'avait aucune troupe à Gœttingue, je me suis porté de Jühnde dans cette ville où je suis arrivé à la pointe du jour. Je ne me suis aperçu d'aucun ennemi en chemin faisant. En arrivant aux portes, une patrouille de hussards m'a tiré quelques coups de carabine, puis s'est retirée. Ils ont envoyé cette nuit un détachement d'environ 150 chasseurs à cheval et hussards, venant de Barterode, en traversant la ville et se portant vers « Laindsberg et Waken », qui est leur course ordinaire. Je n'ai pu découvrir aucun ennemi dans cette partie. L'on m'assure que le petit camp que les ennemis avaient près de Barte-

M. de Vandermersch, je compte assez sur sa bonne conduite et intelligence pour espérer de le voir arriver

rode ne subsiste plus depuis hier : j'espère qu'avant ce soir je pourrai en donner des rapports plus justes. Je n'ai trouvé aucun magasin dans cette ville.

« Je ne sais les mouvements que Votre Altesse voudra que je fasse présentement dans toute cette partie. Je ne crois point que l'ennemi tentera de m'attaquer dans ce poste qui est très soutenable, mais d'une grande étendue pour le soutenir avec peu de monde. Je me reposerai avec la troupe pendant un jour ou deux en prenant toutes les précautions nécessaires pour me retirer pendant la nuit dans les bois. J'espère que par les suites je pourrai donner des preuves à Votre Altesse de croire que je prendrai toutes les précautions nécessaires pour la sûreté de la troupe, si seulement j'ose proposer à Votre Altesse de m'accorder un maréchal des logis avec 16 hussards, et le même nombre à M. de Catalas, qui nous pourrait être d'une grande utilité et en même temps pourrait servir d'ordonnance. M. le baron de Wurmser, colonel-commandant du régiment de Nassau-hussards, m'a souvent témoigné de vouloir bien me confier un détachement de sa troupe.

« Je ne sais si c'est l'intention de Votre Altesse que je fasse fournir par la ville quelques paires de souliers à ceux qui sont dans le cas d'en avoir besoin, soit à la troupe saxonne ou au détachement de La March... ».

A cette lettre le prince Xavier répondait le même jour : « ... Vous vous êtes parfaitement bien conduit pour pénétrer jusqu'à Gœttingue où cependant il est bon de ne pas rester longtemps dans la circonstance présente. Ainsi, M., aussitôt la présente reçue, vous vous concerterez avec M. de Catalas pour savoir sous main quels sont les principaux magistrats ou personnages les plus accrédités de la ville. Vous choisirez les quatre principaux pour me les amener ici. Je n'ai que faire de vous dire qu'il est bon de les y conduire par voie de persuasion et par bonne façon. Si cependant il y avait de leur part de la résistance, il faudrait leur faire entendre qu'il est absolument nécessaire qu'ils prennent ce parti d'eux-mêmes, sans quoi vous seriez obligé de les y contraindre pour l'exécution de vos ordres. Et ce serait aussi, M., ce qu'il faudrait faire s'ils s'opiniâtraient à ne pas vous suivre de gré. Mais cette violence ne doit être employée qu'à

d'un instant à l'autre avec le convoi que je lui ai demandé (1).

Je me repose, Monsieur le Maréchal, sur les avis que vous pourriez me donner d'un renfort que l'on ferait marcher à M. de Kilmannseg. S'il le mettait trop en avantage vis-à-vis de moi, je me replierais sans doute sur la lisière des gorges de Münden, satisfait d'avoir diminué le nombre des ennemis que vous avez à combattre : et pour cela, je fais de mon mieux pour assurer cette retraite. Mais, si M. de Kilmannseg compte sans renfort, ou même avec un renfort qui ne serait pas encore en mesure, m'en imposer, j'ai l'honneur de vous répéter que je croirais bien faire de lui

toute extrémité ; et encore, en les y forçant, faudrait-il n'y mettre aucun mauvais traitement et adoucir leur état par toutes les politesses possibles... Vous trouverez les volontaires de Hainaut à une demi-lieue d'ici [Dransfeld] sur la chaussée de Gœttingue. Ce n'est pas que je vous oblige de prendre ce chemin ; la sûreté de votre retour et celle de la conduite des quatre principaux de la ville que vous m'amènerez, étant le principal objet que vous avez à remplir ».

(1) Le 5 août, M. de Vandermersch écrivait au prince Xavier de Gœttingue : « ... J'exécuterai avec la dernière exactitude les ordres que vous me donnez au sujet des quatre principaux de la ville. Je crois que je ferai bien de ne rien entreprendre avant demain ; car je leur ai déjà proposé qu'il serait fort utile et qu'il est même nécessaire qu'ils viennent en avant de Votre Altesse. Je compte que ce sera le moyen le plus facile et le plus poli de les faire parvenir à Votre Altesse. Mais Votre Altesse doit être instruite que déjà depuis un an les quatre principaux de cette ville sont en otage à Strasbourg. Ainsi, j'attendrai encore vos ordres en conséquence ; et, par cette raison, je ne quitterai point ce poste avant les onze heures du matin afin que Votre Altesse ait le temps de me donner des ordres en conséquence... ».

éviter la moitié du chemin. Il serait indispensable, Monsieur le Maréchal, que vous voulussiez bien, en me donnant quelques troupes légères de plus, me mettre à portée de voir toujours devant moi sans écraser les troupes solides. M. de Grandmaison partant, je ne puis compter que sur 200 hommes d'infanterie et 160 chevaux des deux régiments de volontaires. Le choc d'hier, quoique glorieux pour MM. de Grandmaison et de Vignoles, leur coûte une quinzaine d'hommes et de chevaux, et tous les jours il y a en consommation des uns et des autres.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

139. — Le même au même.

Dransfeld, le 5 août 1760, à six heures après diner. — Les mêmes avis qui ont été donnés à Monsieur le Maréchal par M. de Wurmser au sujet du passage de M. de Kilmannseg pour se rendre à la gauche du prince Ferdinand, m'ont été confirmés ce matin par mes émissaires.

Suivant leur rapport qu'il n'y a que le corps de M. de Luckner qui soit entre Esbeck et Ellershausen, il doit même avoir envoyé hier un exprès à Einbeck, où un train d'artillerie du corps du Prince Héréditaire doit se trouver, pour le faire marcher, mes gens ignorent sur quelle direction.

Le détachement fait sur Hameln et Bursfelde ayant réussi,et le poste de Bursfelde qui était de 100 chasseurs à pied et à cheval ayant été poussé, sûr de ma gauche et en cas d'accident de ma retraite, voici, Monsieur le Maréchal, le parti que j'ai pris. Je fais relever le poste de Bursfelde par 300 hommes d'infanterie et je pousse les 400 qui y étaient dans la lisière des bois d'Esbeck et Uffenhausen pour éclairer et barrer la gorge qui mène à Uslar. Je fais en même temps marcher un détachement de deux brigades d'infanterie, de celle des dragons, des carabiniers de ma cavalerie et des deux régiments des troupes légères pour se porter en droiture sur M. de Luckner et le pousser, s'il est possible, dès aujourd'hui. S'il est seul, il sera battu, il se retirera ou sur Uslar et le détachement d'Uffenhausen se trouvera sur le flanc de sa retraite, ou sur Einbeck, et alors les fours de Beverungen sont à découvert.

J'ai 300 hommes d'infanterie dans Gœttingue d'où ils viennent de m'envoyer les deux principaux pour otages. J'en garde un et je renvoie l'autre avec ordre de faire fournir 30.000 rations de pain par cette ville et ses baillages ; par là, je gagnerai un jour de subsistance. Par une lettre particulière, j'ordonne à M. de Vandermersch de faire préparer ce soir 30 chariots attelés avec lesquels, à la pointe du jour demain, si M. de Luckner est poussé aujourdhui, je donnerai l'ordre à ces 300 volontaires de se faire porter à la gauche de la Leine légèrement jusqu'à Northeim où ils seront en état d'entreprendre sur le convoi de l'artil-

lerie d'Einbeck, au cas que la nouvelle de mon émissaire soit vraie (1).

Je ne puis, Monsieur le Maréchal, voir plus loin dans l'avenir avec quelque certitude; il dépendra beaucoup de ce que je trouverai devant moi, et surtout des ordres que vous me donnerez. Mon détachement s'est mis en marche à trois heures et demie de cet après-midi, et je les crois actuellement en présence: je vais les joindre. Je donne ordre, en attendant, à M. de Vogüé qui garde le camp de Dransfeld avec deux brigades d'infanterie et les deux de cavalerie, de se tenir toujours prêt, en attendant de mes nouvelles, soit à marcher pour me soutenir, soit à faire ferme pour me recevoir.

Je vous enverrai encore, Monsieur le Maréchal, un nouveau courrier.

(1) *Copie de la lettre du prince Xavier à M.de Vandermersch. — « Dransfeld, le 5 d'août 1760, à deux heures après midi. —* ... Tout ce que vous avez à faire aujourd'hui, c'est de faire ramasser et préparer 30 chariots avec des chevaux pour être prêts demain à la pointe du jour à marcher où je vous donnerai, suivant les circonstances, l'ordre de vous porter. Je vais tâcher cet après-midi de pousser M. de Luckner; et, suivant le succès, je serai en état de vous employer demain très utilement pour une expédition brillante sur la Leine.

« Je garde ici un des otages que vous avez envoyés et je renvoie l'autre à Gœttingue pour que la fourniture de pain demandée à cette ville soit promptement exécutée. Je le renvoie avec l'escorte que vous lui avez donnée et qui demain ne vous sera pas inutile... Vous ferez donner, Monsieur, pain et viande de gratification aux troupes à vos ordres, mais avec la plus grande règle et des reçus de tout ce qui sera livré ».

Je me repose entièrement, Monsieur le Maréchal, sur l'attention que vous aurez aux mouvements que M. le Prince Héréditaire pourrait faire à la droite du Weser; car peut-être le passage de M. de Kilmannseg pourrait-il avoir pour objet de se réunir au Prince Héréditaire et, par une marche rétrograde, de masquer cette réunion.

M. de Vandermersch m'écrit de Gœttingue, que, suivant le bruit public, un corps de l'armée ennemie se rassemble à Hameln où sont tous les gros équipages de l'ennemi.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

140. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Au camp d'Oberlistingen, le 6 août 1760. — J'ai à répondre à trois lettres dont m'a honoré Monsieur le comte de Lusace, l'une du 4 à six heures du matin, et la dernière du 5 à six heures du soir: comme la seconde m'a été envoyée à Stadtberg et s'est croisée en chemin avec moi, je ne l'ai pas reçue, et j'en ignore la date et le contenu.

Je ne peux avoir l'honneur de lui répondre qu'en gros à tout ce qu'il me fait celui de me marquer sur ses opérations; et il est d'autant moins nécessaire de le traiter en détail que les plans qu'il a l'honneur de me communiquer sont déjà en partie exécutés. Je ne

doute pas qu'avec la prudence qui dirige toujours les démarches de Monsieur le comte de Lusace, elles n'aient eu le succès qu'on en pouvait attendre. Mais il est nécessaire que, pour le présent, il se contente de prendre une position sûre entre Münden et Gœttingue, d'assurer surtout son flanc gauche pour que l'ennemi, par quelques marches forcées, ne puisse pas se mettre entre Münden et lui, pendant que le corps ou partie du corps de M. de Kilmannseg l'amuserait par le flanc. Enfin il faut que Monsieur le comte de Lusace songe que le principal est d'éviter de pouvoir être coupé d'avec l'armée, et de se tenir toujours en mesure pour pouvoir garder la tête des défilés de Münden : car, à la guerre, il faut être préparé à tout événement : et, avant de songer à battre, il convient d'être assuré qu'on ne sera pas battu, et qu'au moins on ne risque pas de ces échecs décisifs.

Les magasins considérables que les succès de Monsieur le comte de Lusace nous ont procurés à Münden, sont un nouveau motif pour empêcher de s'éloigner de ce point jusqu'à ce qu'ils soient évacués sur Cassel : et, quand même le parti d'opérer par le pays de Hanovre serait pris, il ne faudrait pas moins faire remonter dans cette dernière ville tous les grains, parce que c'est là seulement qu'on peut les mettre en état de servir à notre subsistance. Je prie donc Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien nous aider de toutes ses forces dans cette évacuation, et le meilleur moyen est de faire fournir avec toute l'activité et toute la vigueur possible le plus de chariots qu'on pourra par

les bailliages du pays de Hanovre qui sont à sa portée. Je n'ignore pas qu'ils sont mal intentionnés, cela est naturel à penser; mais, avec beaucoup de règle et de fermeté, on peut en venir à bout, et, au moyen de détachements fournis par la brigade de cavalerie allemande et commandés par des officiers choisis, j'espère qu'il réussira. M. Deslandes est en état d'exécuter ses ordres à cet égard; il pourrait même rester à Münden pour mieux remplir cet objet et il y serait également à portée de fournir à la subsistance de la réserve : M. l'Intendant lui mandera plus particulièrement ce qui concerne son détail.

Pour renforcer d'autant plus cette partie qui devient intéressante, je ferai marcher à Münden, le 8, le reste de la brigade de Castella pour être aux ordres de Monsieur le comte de Lusace, et peut-être y enverrai-je aussi le même jour une brigade de cavalerie pour servir à l'escorte des convois. C'est sur quoi je me déterminerai dès que je saurai au juste la position qu'il aura prise. Je le supplie de m'en instruire le plus promptement possible. Je dois le prévenir qu'il y a des gués sur le Weser depuis Münden jusqu'à Bursfelde et un chemin qui vient, le long du Weser, déboucher dans la petite plaine de Münden. On m'a dit aussi que les ennemis avaient fait pratiquer des chemins dans les bois de Sababourg : cela mérite beaucoup d'attention de sa part. Mon frère écrira à M. de Montchenu plus particulièrement sur cet objet.

Il y avait l'année passée, dans cette partie, plusieurs petits magasins dont nous nous emparâmes et dont

Monsieur le comte de Lusace pourrait tirer quelque parti, ne fût-ce que pour la subsistance de sa cavalerie ; cela épargnerait le pays, et peut-être aurons-nous à désirer qu'il s'y trouve des ressources pour nous suivant les circonstances. M. de Peire fournira à la réserve le pain de Cassel tant qu'elle ne sera pas plus loin qu'Oberscheden ou Dransfeld.

Lorsque le régiment de Berchini sera réparé et qu'il ne sera plus nécessaire à Marbourg, je le ferai rejoindre ; il en est déjà prévenu.

La réserve de M. le chevalier Du Muy est campée à Stadtberg, et nous occupons le reste du défilé d'Essen par des détachements. Les ennemis ont porté quelques troupes dans cette partie ; le reste de leur armée paraît être dans le camp de Warbourg, mes émissaires confirment ce que nous en voyons, et jusqu'à présent aucuns ne disent qu'il y ait marché un seul régiment du côté du Weser.

Monsieur le comte de Lusace a fait prendre à Wildungen les plans du pays de Waldeck. L'officier du prince de Waldeck qui les a remis a rendu compte à ce Prince qu'on l'avait forcé pour les remettre, mais qu'on lui avait promis de les rendre. M. le prince de Waldeck est dans la plus grande douleur de cet enlèvement. Je supplie Monsieur le comte de Lusace de me les renvoyer sur-le-champ afin que je les lui fasse remettre en mains propres et avec les égards qui lui sont dus.

P. S. — M. le prince de Robecq me mande que les ennemis ont fait marcher toutes les troupes légères qu'ils

avaient à leur gauche. Nous ne savons pas encore où. Un de mes aides de camp, qui vient d'observer leur camp de dessus la hauteur, me rapporte dans le moment qu'il vient de marcher par leur droite la valeur de huit bataillons. Il ne sait pas s'ils se dirigent sur Scherfede ou sur Peckelsheim. Je l'ai renvoyé pour observer vis-à-vis de Scherfede s'ils y passent ou s'ils remontent vers le Weser. Dès que j'en serai instruit, j'aurai l'honneur d'en faire part à Monsieur le comte de Lusace. En attendant, il doit redoubler d'attention et ne pas s'éloigner de Münden. Le Prince Héréditaire est absent depuis deux jours; j'ignore encore de quel côté il s'est dirigé. Je ferai partir ce soir pour Münden M. d'Apchon avec son régiment et les hussards de Nassau : ils sont aux ordres de Monsieur le comte de Lusace. Je fera marcher aussi ce soir M. de Saint-Victor vers Sababourg pour éclairer toute cette partie et aller, s'il le peut, jusqu'à Beverungen et Karlshaven. Il doit rendre compte de ce qu'il apprendra à Monsieur le comte de Lusace.

---

141. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Esbeck, le 6 août, à cinq heures après dîner. — Une pluie d'orage affreuse, Monsieur le Maréchal, et toujours quelqu'un de ces petits retards si pernicieux aux combinaisons les plus justes, ne m'ont permis d'arriver

qu'à la nuit tombante sur le camp de M. de Luckner qui, à la faveur de l'obscurité, s'est replié sur Moringen. J'ai marché, à la pointe du jour, avec mon infanterie, sur les hauteurs en avant d'Esbeck où je l'ai laissée en halte pour ne la point outrer de fatigues, pendant qu'avec les deux régiments de troupes légères et la brigade de dragons, j'ai fait suivre les colonnes de M. de Luckner. Je l'ai vu de la hauteur d'Esbeck commencer l'établissement de son camp sous Moringen, qui a été aussitôt détendu que commencé à tendre à l'approche des volontaires. Après s'être tenu quelque temps en bataille, l'ennemi a pris le parti de marcher, d'abord comme s'il se fût porté sur Einbeck en droiture, et ensuite rabattant par Lauenberg, il s'est dirigé sur Flersen, ce qui paraît indiquer la retraite sur Holzminden.

Cette situation du corps ennemi m'a paru propre à exécuter en même temps quelque chose d'utile et sur Einbeck, au cas qu'il y ait encore quelque chose à prendre, et sur le Bas-Weser tant sur M. de Luckner que contre les fours et approvisionnements de l'ennemi dans cette partie.

A l'égard d'Einbeck, j'en ai chargé M. de Vignoles avec le reste des deux régiments de volontaires, conjointement avec MM. de Vandermersch et de Catalas qui doivent se porter par la rive droite de la Leine, pendant que M. de Vignoles manœuvrera et observera sur la gauche de cette rivière. J'ai cru devoir faire relever leur détachement dans Gœttingue par 150 hommes tant pour être sûr de cette ville et de la four-

niture du pain, que j'y ai commandée, que pour ménager une retraite et un secours à MM. de Vandermersch et de Catalas, au cas qu'un détachement que M. de Luckner a fait passer la Leine cette nuit, s'opposât à leur direction sur Northeim.

A l'égard de l'expédition de M. de Grandmaison, j'ai eu l'honneur de vous rendre compte hier, Monsieur le Maréchal, de l'établissement que j'avais fait à la lisière des bois entre Esbeck et Offenhusen où j'ai porté un officier saxon intelligent avec 400 volontaires de mon infanterie que je donne à M. de Grandmaison pour le temps que durera son opération sur le Bas-Weser. M. de Grandmaison a dû faire la composition de ses 400 volontaires de Hainaut et d'Austrasie à Hardegsen où était l'avant-garde du corps des troupes qui suivaient Luckner. D'Hardegsen, je lui ai donné l'ordre d'aller joindre les 400 Saxons à Offenhusen pour exécuter ensuite, ainsi qu'il avisera pour le mieux, la mission à laquelle il est destiné, en conformité de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire à ce sujet.

Pour ne point négliger le poste d'Offenhusen, important pour ce qui viendrait ou pourrait venir du Weser par le côté d'Uslar, j'ai fait remplacer tout de suite les 400 Saxons marchant avec M. de Grandmaison par 400 autres qui étaient dans les bois à Bursfelde et j'en ai envoyé 200 autres à Bursfelde.

J'ai reconnu ici un camp beaucoup plus avantageux qu'aucun de ceux qu'il y ait à prendre entre ceci et Münden. La sécurité que me donnent pour ma gauche

les postes établis sur la rive droite du Weser et la tranquillité que la possession de Gœttingue donne à ma droite, m'ont déterminé à y asseoir le camp de toute ma réserve qui y est actuellement entièrement établie. Dans cette position, Monsieur le Maréchal, je ne puis être qu'extrêmement alerte, mes émissaires m'assurant qu'on attend incessamment M. le Prince Héréditaire, et un d'eux m'ayant même indiqué qu'il viendrait par la route à Dassel, ce que le mouvement que M. de Luckner a fait aujourd'hui me paraît confirmer. Mais si les mouvements que j'ai faits ici ont déterminé M. le prince Ferdinand à se priver vis-à-vis de votre armée d'un corps considérable qu'il aura donné au Prince Héréditaire, j'imagine que vous trouverez le moyen de mettre l'absence de ces troupes à profit, et il n'en coûtera rien au bras de se retirer pourvu que les mouvements qu'il aura faits aient soulagé la tête et le cœur. Cependant si M. de Grandmaison trouve le moyen de se glisser sur le Bas-Weser avant l'arrivée du Prince Héréditaire et que, par la position où il sera, je voie que M. de Luckner ne peut pas lui-même passer le Weser, je tâcherai, en m'y prenant un peu plus matin qu'hier, de le joindre enfin et de m'en délivrer une bonne fois, ce qui deviendrait très possible pour demain si MM. de Vignoles et de Vandermersch m'assuraient totalement d'Einbeck. Je ferai au reste, Monsieur le Maréchal, la guerre à l'œil et, hors par voie de détachement, je ne m'avancerai jamais d'un pas au delà du point où je suis actuellement et où je me trouverais parfaitement bien si je

n'étais pas aussi faible que je le suis : mes deux régiments de troupes légères sont extrêmement fatigués et diminuent de jour en jour : la brigade de La Marck est faible, le régiment de Conti-cavalerie est à rien et, avec la meilleure volonté du monde, ce régiment, composé de jeunes chevaux, souffre considérablement des marches indispensables que nous avons eu à faire, et je pense que ce sera écraser ce corps que de lui faire finir la campagne ; le seul moyen de les conserver et de remettre les chevaux paraît être de l'employer en quelque endroit pour la communication. Je vous proteste, Monsieur le Maréchal, que MM. les officiers n'ont fait à cet égard aucune démarche, au contraire leur bonne volonté ne connaît point d'obstacle ; mais j'ai vu par mes yeux le dépérissement de ce régiment, et il est de mon devoir de vous en rendre compte.

Je vous fais, Monsieur le Maréchal, le tableau au juste de ma situatien ; vous serez à portée de savoir les forces que j'aurai à combattre, et sûrement vos secours me viendront à temps si vous prévoyez que je puisse en avoir besoin. En attendant je vous promets de ne rien négliger pour faire le bien avec les moyens que j'aurai de le faire.

P. S. — Je viens de recevoir dans le moment par estafette la nouvelle certaine que le roi de Prusse a été forcé de lever le siège de Dresde dans la nuit du 29 au 30. Suivant ces mêmes nouvelles, quoique la perte du roi de Prusse ne soit point détaillée, il paraît cependant constant que sa fureur lui coûte beaucoup de grosse artillerie qu'il a été obligé d'abandonner, et de

soldats qu'il a infructueusement sacrifiés dans les différents assauts qu'il a tentés. C'est une faible consolation que le mal qu'il souffre pour tout celui qu'il a fait éprouver à cette malheureuse ville : c'est cependant la seule consolation que nous puissions goûter et que nous désirions (1).

P. P. S. — M. de Lillebonne me marque par un billet que le bailli de Moringen lui a dit qu'il n'y avait plus rien du tout dans Einbeck et qu'on y attendait des troupes de Nordhausen. Je ne conçois pas trop quelles pourraient être ces troupes, le roi de Prusse ayant sûrement besoin de toutes les siennes, à moins

(1) Le comte de Gœrtz, le 1er août, écrivait au prince Xavier de Nürenberg : « Dans le moment, le ministre de Baireuth m'envoie une lettre de son fils en date d'hier de Baireuth où il lui mande : " Dans le moment passe un officier autrichien, parent de M. de Maquière, avec la nouvelle que le Roi a été obligé de quitter hier Dresde, de façon que son coup sur cette ville a entièrement manqué ". ». Trois jours après, il lui adressait la lettre suivante d'un officier autrichien datée du 1er août : « Le roi de Prusse se trouvait obligé de lever le siège et de partir à la sourdine, vers minuit, mardi passé ; et il ne pouvait pourtant pas seulement cacher sa marche que nous n'en étions informés assez de bonne heure pour attaquer son arrière-garde à la pointe du jour avant-hier. Les grenadiers de la garnison et ceux de l'armée l'ont poursuivi au delà de Kesselsdorf. Il a perdu beaucoup de monde avant que je sois parti, et on était toujours le chassant d'une hauteur à l'autre. L'armée de l'Empire et le corps de Lascy ont été en pleine marche pour occuper le camp de Plauen et pour soutenir le corps qui poursuivait l'ennemi. Je suis parti hier, à une heure du matin, de Freiberg d'où nous avons également repoussé les postes avancés de l'ennemi, ainsi qu'on peut espérer tout de notre part ». (Arch. de l'Aube, E* 167).

Sur les excès commis à Dresde par les ennemis, voir à la fin du volume, Appendice III, la lettre du comte de Marainville au prince Xavier.

que ce ne fût quelque milice de Gotha ou de Brunswick qu'on aurait portée dans cette partie.

---

142. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

A Oberlistingen, le 8 août 1760, à six heures du matin. — J'ai reçu hier à midi la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré le 5, par laquelle je vois qu'il a choisi l'emplacement du camp de sa réserve à Esbeck et qu'il a poussé différents détachements vers Einbeck et, à la suite de Luckner, du côté d'Uslar.

Les ennemis ont fait marcher avant-hier au soir un corps de 15 à 20.000 hommes par leur droite. Il a débouché hier dans la plaine de Mehrhoff et a campé la droite vers Essen et la gauche tirant sur Mehrhoff masquant les débouchés de Stadtberg et de « Westew ». Jusqu'à présent, je ne regarde ce mouvement que comme défensif, et M. le chevalier Du Muy, que j'ai placé à Stadtberg et « Westew » le 5,est très en état de les empêcher de pénétrer par là, le pays étant presque impraticable par les escarpements à pic qui règnent tout du long de la Diemel dans cette partie. Ainsi je crois pouvoir être tranquille de ce côté-là.

Il n'en est pas de même de celui de Monsieur le comte de Lusace. Il me paraît difficile à penser que les ennemis le laissent dans le pays de Hanovre sans y apporter d'obstacles; et, malgré l'attention que je

donne aux mouvements qu'ils pourraient faire par leur gauche, j'ai toujours peur qu'ils ne m'en dérobent quelqu'un et, se portant avec vivacité sur Monsieur le comte de Lusace, ne lui fassent éprouver un échec. Je ne puis donc lui trop recommander de se tenir sur ses gardes, de ne se point avancer trop avant, et de ne jamais risquer de se laisser séparer de Münden : cet article est si essentiel qu'il mérite toute son attention.

M. de Saint-Victor s'est emparé du château de Sababourg, et il assure les bords du Weser depuis ce point jusqu'à Münden, et empêchera que rien ne se porte par là sur le flanc gauche de Monsieur le comte de Lusace.

Quelques observateurs que nous avons à notre droite vis-à-vis de Liebenau ont prétendu hier au soir qu'il était parti un gros détachement qui s'était dirigé sur la gauche des ennemis vers Beverungen. J'ai cependant été toute la journée à cheval à observer leur camp ; je n'y ai vu aucun mouvement, et nous avons tous jugé qu'il y restait 45 à 50.000 hommes. J'aurai l'honneur de faire part à Monsieur le comte de Lusace de tout ce que j'apprendrai, et j'ai celui de le prier de me donner au moins une fois par jour de ses nouvelles.

143. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Esbeck, le 8 août 1760, à six heures après midi. — Je ne viens de recevoir qu'à cet instant, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui 8, à six heures du matin. L'attente où j'étais hier d'un de mes courriers m'a fait différer de vous écrire, comptant avoir l'honneur de vous répondre.

Je reçus des nouvelles hier au soir de M. de Vignoles qui, avec les volontaires de notre infanterie et environ 400 hommes des deux régiments et deux piquets de dragons, avait pénétré jusqu'à Einbeck où il n'avait trouvé personne à l'exception d'un lieutenant et trois soldats malades (1). Comme sa troupe était fatiguée, M. de Vignoles a passé la nuit à Einbeck et y a été attaqué ce matin par un corps de cavalerie légère soutenu d'un autre d'infanterie qui n'a pas été à portée de donner. Il s'est retiré en bon ordre par Salzderhelden où il avait laissé les 300 volontaires d'infanterie pour le recevoir. L'ennemi n'a pas suivi au delà de Salzderhelden. Le détachement de M. de Vignoles a perdu environ 20 hommes entre tués, blessés ou pris. Il m'assure que l'ennemi doit avoir perdu beaucoup plus, s'étant aventuré avec une pièce de campagne jusque sous le feu de l'infanterie qui l'avait fait souffrir beau-

(1) Lettre de M. de Vignoles au prince Xavier datée d'Einbeck, le 7 août, à deux heures après midi.

coup. M. de Vignoles a rejoint le reste des deux régiments placés à Harste en avant de ma droite, et les deux troupes de volontaires d'infanterie passent la nuit à Gœttingue pour rentrer demain au corps, et en ressortir à la première occasion qui pourra être utile, sous la conduite des mêmes officiers (1).

M. d'Apchon est arrivé hier avec son régiment et celui des volontaires de Nassau. Je vous remercie bien, Monsieur le Maréchal, de ce secours qui nous sera certainement très utile, et dont l'emploi nous servira, à ce que j'espère, à nous mettre à l'abri de toute surprise et de tout échec.

J'envoyai hier M. de Montchenu reconnaître les bords du Weser depuis Offenhusen jusqu'à Hameln. Je le chargeai de faire pousser un détachement ennemi d'environ 200 hommes, chasseurs à pied ou à cheval, qui étaient à Holzheim. Sans doute que l'infanterie qu'ils avaient dans ce village a été avertie par les paysans d'Offenhusen, car elle était déjà sortie d'Holzheim quand les détachements saxons sont arrivés sur le village, et il n'y restait plus qu'une cinquantaine de hussards ou chasseurs à cheval avec lesquels on a fusillé et qu'on a obligés de se retirer sur Gieselwerder où j'ai su aujourd'hui, par une lettre de M. de Saint-Victor, qu'il les avait canonnés pour les en déloger (2).

(1) Lettre du même au même d'Einbeck, le 8 août, à dix heures du matin.

(2) *Copie de la lettre de M. de Saint-Victor au prince Xavier.* — « *Le 7 août 1760, à neuf heures du soir.* — Monseigneur. M. le

Ainsi, Monsieur le Maréchal, voici votre communication établie à notre gauche entre nos postes sur la Weser à la droite et le corps de M. de Saint-Victor à la gauche de ce fleuve. Une connaissance plus parfaite du terrain, qui est le fruit de la promenade qu'y a faite hier M. de Montchenu, me fait prendre le parti de faire demain un changement essentiel dans les postes avancés de ma réserve.

Ces changements consisteront, à la gauche, à établir M. de Vignoles avec le restant des deux régiments des volontaires de Hainaut et d'Austrasie et les 600 Saxons qui sont dans la lisière des bois d'Offenhusen et de Bursfelde pour veiller constamment sur la sûreté de cette partie, communiquer avec M. de Saint-Victor et concerter avec lui, ainsi qu'il m'en prie, une entre-

maréchal de Broglie m'a détaché avec le corps qu'il m'a confié pour parcourir la gauche du Weser depuis Münden jusqu'à Karlshaven. Si Votre Altesse Royale a des ordres à ajouter à ceux que M. le Maréchal m'a donnés je suis prêt à obéir. Je n'ai pu descendre aujourd'hui le Weser que jusqu'à Gieselwerder; mais plus avant dans les terres, j'ai été assez près de Karlshaven. Je n'ai pas osé y aller tout à fait, parce que j'ai fusillé le matin et l'après-midi avec les hussards noirs et de l'infanterie hanovrienne, et qu'un de nos détachements avait escarmouché avec ceux de la garnison de Dringelborg que les ennemis occupent en force. S'il était possible de concerter les détachements de votre armée avec celui dont on m'a honoré, j'irais avec plus de facilité à Karlshaven. En attendant, je ferai tout ce que je pourrai.

« J'ai fait tirer ce soir une trentaine de coups de canon pour chasser des chasseurs à cheval qui étaient au delà du village de Gieselwerder. J'ai l'honneur de vous en rendre compte dans l'idée que vous ne nous saviez pas là ».

prise sur Karlshaven, au moyen de quoi, si cela réussit, comme je l'espère, avec la certitude que donne M. de Saint-Victor depuis Sabahourg jusqu'à Münden, nous tiendrons avec sûreté toute notre gauche à l'abri des démarches furtives du Prince Héréditaire (1). Quel-

(1) *Copie de l'instruction donnée par le prince Xavier à M. de Vignoles : « Du camp d'Esbeck, le 8 août, à dix heures du soir.* — M. de Vignoles se mettra demain en marche, à cinq heures précises, avec les deux régiments des volontaires de Hainaut et d'Austrasie pour se porter d'Harste à Esbeck. Il suivra le grand chemin jusqu'au fond du camp où il trouvera deux pièces de canon du corps saxon qu'il mènera avec lui jusqu'au lieu de sa destination, pour les placer ainsi qu'il le jugera à propos pour la défense du poste où il établira les 600 Saxons qui seront à ses ordres et qui sont actuellement partie dans la lisière des bois d'Offenhusen à Esbeck et partie au village de Bursfelde et sur la hauteur de celui d'Holzheim. Messieurs les officiers saxons commandants de ses détachements prendront les ordres de M. de Vignoles et s'y conformeront en tout.

« L'objet que M. de Vignoles a à remplir est d'abord d'établir sa communication avec M. de Saint-Victor qui est, avec le corps à ses ordres, dans les bois de Sababourg de l'autre côté du Weser, et de concerter avec lui toutes les opérations sur l'une et l'autre rive du fleuve qui seront jugées les plus utiles au service du Roi et les plus préjudiciables à l'ennemi.

« Il est principalement question de veiller à la sûreté de la gauche de notre camp et d'empêcher que l'ennemi, en nous tournant par cette gauche, ne nous oblige à quitter notre position de Lippoldsberg jusqu'à Bursfelde. Il y aura quelques abatis à faire pour gâter et dégrader les chemins par lesquels l'ennemi pourrait passer. M. de Vignoles reconnaîtra avec soin les endroits susceptibles de cette précaution et fera faire ces abatis le plus promptement que possible, surtout à la croisée des chemins et dans les endroits où ils se rétrécissent. Il y a deux de ces endroits, un près de Glashütten et un autre près de Gieselwerder, tous deux sur le bord du Weser, où ces abatis sont aussi faciles que nécessaires.

« M. de Vignoles est prévenu que M. de Kilmanuseg, en se

ques abatis dans des endroits où il faudrait absolument que l'ennemi passât, la communication de nos postes de l'une à l'autre rive et l'escarpement de la rivière depuis Hameln jusqu'à Münden nous couvriront de toute crainte de voir déboucher l'ennemi sur notre flanc. Il n'est pas possible non plus qu'il échappe à votre vigilance s'il voulait passer entre le bois de Sabahourg et votre droite pour se glisser par Immenhausen jusqu'au pont que nous avons sur la Fulde. Ainsi, je pense, Monsieur le Maréchal, avec toutes ces précautions pouvoir regarder notre gauche et nos derrières par la Fulde à couvert de toute insulte.

J'établirai à Harste en avant de ma droite M. le comte d'Apchon avec son régiment de dragons et les

retirant pour repasser le Weser, a marché par Lœwenhagen, Offenhusen et Bodenfelde. Par cette raison, il semble que ce soit ce chemin qu'il faille principalement gâter et sur lequel il faille principalement veiller. Il y a un ruisseau qui prend sa source au dessus de Lusen et qui va par Adelebsen, Offenhusen, Albertshusen, Wallhusen et Lippoldsberg se jeter dans le Weser. La rive gauche de ce ruisseau est escarpée et d'une bonne défense. Il y a deux ruisseaux, qui partant l'un d'Arenborn et l'autre de « Durstenhagen » viennent se réunir à Esbeck pour se jeter dans celui d'Adelebsen. M. de Vignoles jugera si ces deux points d'Arenborn et d'Esbeck ne peuvent pas réunir la commodité de sa troupe avec la sûreté de sa défense.

« M. de Vignoles aura sur sa droite une communication avec la brigade de dragons d'Orléans qui sera placée sur les hauteurs de Wibeck. D'Arenborn à Lippoldsberg, il se trouve une arête de montagnes qu'il est avantageux d'occuper et de connaître pour voir avec plus de sûreté les mouvements de l'ennemi sur Lippoldsberg et Bodenfelde.

« L'emploi de toutes ces indications est entièrement remis aux lumières et à l'expérience de M. de Vignoles ».

volontaires de Nassau. Ils seront là à portée de découvrir tout ce qui viendra par la rive gauche de la Leine d'Einbeck et de Moringen, ce qui, après les arrangements dont je viens d'avoir l'honneur de vous rendre compte sur ma gauche, paraît devoir être le débouché le plus naturel que M. le Prince Héréditaire puisse avoir s'il veut effectivement se porter sur moi. Dans ce cas, Monsieur le Maréchal, ou l'ennemi sera de beaucoup supérieur, ou, vu l'avantage du camp que j'occupe, je ne dois pas craindre de me mesurer avec lui, surtout étant assuré dans cette position de pouvoir me replier, sans inquiétude d'être tourné, sur le débouché des gorges de Münden entre Oberscheden et Mühlhausen. Si M. le Prince Héréditaire, au cas qu'il vînt, était évidemment supérieur, je ferais sans doute, sans attendre un évènement malheureux, la marche rétrograde à laquelle je ne voudrais point être forcé.

M. de Vignoles croit que le corps qui l'a attaqué ce matin est celui de Stockhausen : peut-être seraient-ce les premières troupes de l'avant-garde du Prince.

Mes émissaires me rapportent que M. de Luckner était encore ce matin à « Furwohle », dans le bailliage d'Oldendorf, mais qu'il était prêt à marcher, ce qui cadre avec le rapport que me fait M. de Grandmaison d'aujourd'hui, neuf heures du matin, dans les bois de Sollinger d'où il me marque que le corps de Luckner est tout près de lui à Nienover, qu'il va l'observer et savoir ce qu'il devient. Ce même émissaire m'assure que l'on attendait aujourd'hui ou de-

main le Prince Héréditaire à Dassel; il faudra voir la route qu'il aura prise, et si M. de Grandmaison ne trouve pas quelque moyen d'entreprendre sur ses ponts, car il faut bien qu'il en jette dans cette partie pour passer le Weser. Je ferai de mon mieux, Monsieur le Maréchal, pour l'éclairer, le combattre ou l'éviter suivant les circonstances.

Pour ne négliger aucun des côtés par lesquels M. le Prince Héréditaire pourrait chercher à me contourner, je prends aussi quelques précautions pour être instruit sur l'envie qui pourrait lui passer par la tête de marcher par la droite de la Leine jusqu'à la hauteur de Wizenhausen. Et, à cet effet, je détache demain M. le lieutenant-colonel de Schwartz, du régiment des volontaires de Nassau, avec 200 chevaux, tant pour recueillir les chariots des bailliages entre la Leine et la Ruhme que pour reconnaître en même temps si rien ne filerait dans cette partie (1).

(1) *Copie de l'instruction donnée par le prince Xavier à M. de Schwartz : — « Au camp d'Esbeck, le 9 août, à huit heures du matin.* — M. de Schwartz, lieutenant-colonel des volontaires de Nassau-hussards, partira aujourd'hui 9 août, à trois heures après midi, de la tête du camp de royal-Nassau où le détachement qui lui est confié se trouvera rassemblé avant trois heures, pour aller passer la Leine à Klostersteinau au dessus de Northen.

« Pendant tout le temps que durera le détachement de M. de Schwartz et que les circonstances seules limiteront, il aura soin de faire rassembler tous les chariots et chevaux des bailliages qui se trouvent entre la droite de la rivière de la Leine et celle de la Ruhme, et de les obliger à se rendre pour le service de l'armée au quartier général.

« Dans toute cette expédition, M. de Schwartz aura la plus grande attention de marcher toujours en guerre et de prendre, quand il

M. d'Alberti, commandant à Münden, me marque que demain on aura achevé deux redoutes construites sur la hauteur au dessus de Münden, dont celle de la droite verra le long de la rive droite de la Werra et celle de la gauche battra la petite plaine qui est à la droite du Weser. Ces deux redoutes se communique-

s'arrêtera, toutes les précautions militaires contre les attaques et les surprises de l'ennemi, d'autant plus à craindre qu'il sera toujours dans le cas d'être trahi par les habitants. Les partis ennemis ou même des corps entiers de l'armée alliée pouvant essayer de marcher à la droite de la Leine pour venir tourner nos derrières par Wizenhausen, M. de Schwartz prendra toutes les informations et les éclaircissements possibles dans les bailliages qu'il parcourra pour pouvoir donner à temps de ses nouvelles et de celles de l'ennemi. Il tâchera de se mettre en état de rendre compte de sa force et de ses objets, et s'y opposera autant que la composition de son détachement et les risques qu'il aurait à courir pourraient le lui permettre. M. de Schwartz fera fournir à sa troupe par le pays les subsistances dont elle aura besoin en pain, fourrages et viande; M. de Schwartz tâchera de donner tous les jours de ses nouvelles qu'il pourra faire passer par Gœttingue.

« Il s'assurera de la personne des principaux baillis et chefs de la régence du pays qu'il fera conduire au quartier général pour sûreté des livraisons des chevaux et chariots de leurs bailliages respectifs et des contributions qu'il plaira au Roi de leur imposer.

« Toute l'intelligence et la bonne conduite avec lesquelles M. de Schwartz a rempli, la campagne dernière, des commissions pareilles à celles dont il est chargé, assure de toute l'exactitude avec laquelle celle-ci sera remplie et du choix qu'il fera des moyens les plus propres pour en accélérer l'exécution.

« M. de Schwartz aura 200 chevaux à ses ordres dont 150 maîtres des deux brigades de cavalerie et 50 volontaires de royal-Nassau ».

ront par un retranchement d'abatis (1). La brigade suisse entière venant à Münden, je ferai camper quatre bataillons de cette brigade dans la plaine. Ce camp fournira le poste sur Hameln et, avec une trentaine de dragons que je lui donnerai, [fera des] patrouilles sur les avenues des chemins au delà du Weser.

Telle est, Monsieur le Maréchal, la disposition des troupes de la réserve. Vous voyez notre petite armée campée sur le ruisseau qui prend sa source au dessus d'Erbsen pour aller par Immenhausen, Harste et Barensen, tomber dans la Leine vis-à-vis Angerstein. Notre camp a sa gauche appuyée à un bois fourré, et

(1) *Copie de la lettre de M. d'Alberti au prince Xavier.* — « *Münden, le 8 août 1760.* — Monseigneur. N'étant pas possible de faire une redoute laquelle puisse battre la plaine le long de la Werra et, du flanc opposé, découvrir le Weser à cause de la situation, j'ai fait construire deux redoutes : l'une bat toute la plaine le long de la Werra comme aussi le bois sur la gauche où passe le chemin de Gœttingue mentionné (ce chemin est une espèce de chaussée); l'autre redoute bat la plaine le long du Weser; et toutes deux seront finies demain, parce qu'aujourd'hui, pour la première fois, j'ai pu avoir cinquante paysans.

« Le magasin commence à être un peu arrangé, et ce matin il y a trois bateaux avec des munitions de guerre et douze autres avec des farines partis pour Cassel. Vers les huit heures du matin, étant à la redoute, j'ai entendu une canonnade très vive fort loin du côté du Weser. Les dix-huit voitures viennent d'arriver, dont cinq chargées de fusils. M. Deslandes fait charger les autres, après quoi elles poursuivront leur route pour Cassel.

« J'attends ce soir les régiments de Castella et de Diesbach ici ; et, comme je crois qu'il y aura encore un des trois régiments de détaché, je serais charmé si j'étais assez heureux de rester sous les ordres de Votre Altesse Royale, ayant beaucoup de connaissances à Gœttingue et plus loin, ayant été élevé dans ce pays-là.

« Je suis, etc. ».

la droite est sur des hauteurs respectables qui sont en avant d'Esbeck. Je vous demande mille pardons, Monsieur le Maréchal, de la longueur de tout ce détail; mais j'imagine, en vous le faisant, vous mettre plus à portée de juger ma position et de me donner vos ordres. Il me semble par là que je me rapproche de vous.

M. d'Apchon vient de m'envoyer le rapport d'un charretier de la ville de Münden qui a été conduire des équipages des invalides de la garnison ennemie à Hameln d'où il est parti mercredi matin. Ce charretier dit que les fours de l'armée alliée sont à Holzminden où il y a de la cavalerie et très peu d'infanterie. Il n'a point trouvé de troupes sur son chemin; il a simplement entendu dire à Fürstenberg qu'il vient tous les jours dans cet endroit des patrouilles du corps du général de Kilmannseg qui campe à Beverungen. Lorsqu'il a voulu passer hier à Lippoldsberg, il a été arrêté par les troupes qui revenaient, à sept heures du soir, de chercher à secourir ce qui était en Sababourg dont les Français s'étaient rendus maîtres, étant 3.000 hommes avec six pièces de canon, ce qui avait engagé les premiers à revenir très promptement et au point que ceux qui n'ont pu tenir dans le bateau, ont passé le Weser dans l'eau. Ce même charretier a trouvé dans Lippoldsberg 500 hommes du corps de Stockhausen et autres: il n'y avait que deux troupes à cheval. Il y avait un pareil nombre de 500 hommes parti hier au soir du camp de Beverungen pour les soutenir. La totalité de ces 1.000 hommes était, à sept

heures, sous les armes, la cavalerie en deçà du village à quatre lieues d'ici et l'infanterie derrière le village; il y avait des chariots de fourrages tout attelés. Ce charretier n'a rien su ni rien dit de plus. Je n'ai encore point eu de rapport que ces gens aient passé de Lippoldsberg sur Offenhusen. S'ils s'étaient dirigés sur Holzheim, le poste de Bursfelde m'en aurait informé. Mais il se peut qu'ils aient pris par Uslar pour se joindre au corps de Luckner et faire l'avant-garde du corps attendu à Dassel: c'est ce que nos nouvelles de demain éclairciront peut-être, et je me réglerai en conséquence, conformément à ce que je viens d'avoir l'honneur de vous écrire.

Je ne laisserai plus passer de jour sans vous informer de ma position et des événements de ma réserve.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

144. — Le comte de Broglie au prince Xavier.

Au camp d'Oberlistingen, le 9 août 1760. — Monseigneur. J'ai ouvert, en l'absence de mon frère, la lettre dont vous l'avez honoré en date d'hier, 8. Je la lui ai fait passer sur-le-champ au camp de M. le chevalier Du Muy où il est allé coucher hier. Mais de peur que Votre Altesse Royale ne fût inquiète de ne pas recevoir de ses nouvelles, je prends le parti de lui renvoyer un de ses courriers pour le tranquilliser et pour avoir

l'honneur de l'instruire en même temps que la position de l'armée, ainsi que celle des ennemis, est toujours la même. Les ennemis ont un camp du côté de Mehrhoff pour masquer le débouché d'Essen, comme M. le chevalier Du Muy masque celui de Stadtberg.

Il me paraît, Monseigneur, que du côté de Votre Altesse Royale tout va toujours comme à l'ordinaire, c'est-à-dire très bien. Il nous faut encore quelques jours de prudence pour mettre tout en mesure d'opérer, après quoi nous verrons ce qu'il conviendra le mieux de faire, et sûrement mon frère ne manquera pas de le communiquer à Votre Altesse Royale.

Les nouvelles que nous avons eues hier de Ziegenhain nous ont annoncé que l'artillerie avait commencé à tirer hier au matin, et M. de Stanville imagine que ce ne sera pas une affaire de longue durée.

Je suis, etc.

---

145. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Esbeck, le 9 août 1760, à huit heures du soir. — Je viens de recevoir, Monsieur le Maréchal, la lettre que M. le comte de Broglie m'a fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui en votre absence. Comme j'ai entendu beaucoup de canon et que mon courrier m'a rapporté que cela se passait du côté de Stadtberg où vous aviez passé la nuit au camp de M. le chevalier

Du Muy, je suis bien impatient de savoir quel a été le sujet et le succès de cet engagement. L'assiette du camp des ennemis près de Mehrhoff et celui de la réserve de M. le chevalier Du Muy près de Stadtberg me paraissent dans une position à devoir l'un ou l'autre se forcer à céder le terrain. J'espère, Monsieur le Maréchal, que, quoique l'ennemi ait pour lui l'avantage de la hauteur, M. le chevalier Du Muy aura trouvé les moyens de le balancer par ses dispositions supérieures. Si M. le prince Ferdinand s'opiniâtrait dans cette partie et qu'il cherchât à se rendre inaccessible sur sa droite, il ne serait peut-être pas impossible, de concert avec la réserve que je commande, d'entreprendre d'abord sur Karlshaven et ensuite par Dringelborg sur la gauche de l'ennemi. Comme vous nous tenez encore pour quelques jours au régime de la prudence, je ne m'étends pas davantage sur la proposition que j'ai seulement l'honneur de vous indiquer : peut-être même ne serait-ce pas ce que nous aurions de mieux à faire, si votre débouché en Westphalie par Essen était bien assuré ; mais,au cas que les obstacles que M. le prince Ferdinand opposerait sur la Haute-Diemel ne pussent être forcés qu'avec un effort douteux, j'imagine qu'on pourrait les lever sur la Basse-Diemel avec quelque succès et peut-être moins de perte. Je soumets mon idée à votre jugement, Monsieur le Maréchal, et me renferme toujours dans l'exécution exacte de tous les ordres que vous m'enverrez.

J'ai fait aujourd'hui la tournée de mon camp, de la droite à la gauche, et suis revenu par les derrières.J'ai

parcouru, en examinant avec la plus grande rigueur tout le terrain par lequel l'ennemi pourrait déboucher sur moi; je me suis mis à sa place et ne me suis persuadé que davantage combien la mienne était bonne : sur ma droite, entre la Leine et mon camp, je suis inattaquable, à moins que M. le Prince Héréditaire n'ait le talent de lever les grands obstacles et que je veuille perdre l'avantage des hauteurs qui le domineraient jusqu'à la rivière. Je n'ai reconnu qu'un seul débouché à la faveur duquel il pourrait se former sur mon centre et sur ma gauche. A la vérité, dans cette partie, mon camp est assez abordable, quoiqu'il s'en faille bien cependant que le terrain soit égal, les hauteurs et les haies étant toujours pour moi ; tous les efforts que l'ennemi pourrait faire, même en m'attaquant avec succès, ne pourraient jamais le mettre en état, en me dépassant à ma gauche, de me couper de ma retraite sur Münden, et M. de Montchenu a reconnu et fait jalonner cette marche d'avance. Si cependant M. le Prince Héréditaire, après avoir passé le Weser, paraissait devant moi avec des forces extrêmement supérieures au débouché d'Hardegsen, satisfait alors de vous voir soulagé de ce que le Prince Héréditaire aurait amené contre moi, je ne me ferais aucune peine de me refuser à un engagement douteux, et je me retirerais en ordre sur les débouchés de Münden où, suivant les circonstances, je pourrais me soutenir et vivre jusqu'à l'évacuation des magasins, ce qui me serait impossible aujourd'hui si, depuis quatre jours, je n'avais pas vécu plus avant dans le pays de

Hanovre et que je ne me fusse pas conservé par là des fourrages près des gorges de Münden pour la nécessité. Je conserverai donc, Monsieur le Maréchal, la position que j'occupe autant qu'il sera possible; elle me paraît précieuse parce qu'elle doit intéresser l'ennemi jusqu'à le forcer à faire une diversion qui vous sera avantageuse; de plus, étant en avant de Gœttingue et à la vue de la Leine, je suis en état d'éclairer les marches furtives de l'ennemi à la droite de cette rivière, au cas qu'il voulût tourner par Wizenhausen; et, informé à temps, j'aurais l'avantage ou de m'opposer au passage de la Leine sur la Werra ou de prévenir l'ennemi sur cette dernière rivière en couvrant par la positien centrale du camp de Lutterberg, et Cassel, et Münden. Pendant ce temps, Münden sera évacué, et, les effets qui y auront été pris une fois à couvert, je m'y mettrais moi-même, s'il était besoin, dans le camp de Cassel, à portée de communiquer avec vous et de me rejoindre à mon chef de file.

J'ai profité, Monsieur le Maréchal, du premier moment de repos pour demander aux troupes qui se sont aussi bien et aussi valeureusement conduites aux deux événements du 31 du passé et du 1er du courant, l'état des grâces qu'elles souhaiteraient et que vous avez eu la bonté de me marquer vous-même qu'elles avaient si bien méritées. Je vous serai sincèrement et personnellement obligé, Monsieur le Maréchal, d'appuyer leur sollicitation auprès de M. le maréchal de Belle-Isle, et je vous demande la permission de lui en écrire moi-même et d'employer toute espèce de protection

pour leur faire obtenir plus promptement l'objet de leur demande.

MM. de Montchenu, de Saint-Auban, de Grandmaison et de Vignoles ont mérité les plus grandes distinctions par la façon dont ils ont servi. Je me regarderais comme récompensé moi-même si cette occasion faisait accorder à M. de Montchenu le grade de maréchal de camp, à MM. de Grandmaison et de Vignoles celui de brigadiers dont j'ai déjà eu l'honneur de parler une fois en faveur de M. de Grandmaison après son expédition de Zellbach où il dégagea avec la meilleure conduite et la plus grande valeur le régiment de Berchini; et pour M. de Saint-Auban, brigadier des armées du Roi, et qui a l'honneur d'être particulièrement connu de Sa Majesté, la grand'croix de l'ordre de S. Louis, décoration qu'on n'a point refusée, à beaucoup de brigadiers comme lui, et qui certainement n'a été mieux méritée par aucun d'eux. Je joins aussi un petit mémoire particulier concernant M. Du Muy, aide-maréchal général des logis de l'armée; il mériterait certainement qu'on lui accordât des préférences, et il ne demande uniquement que d'obtenir le grade de brigadier des armées du Roi qui a été accordé à ses cadets.

Après avoir rendu, Monsieur le Maréchal, ce que je dois au zèle, à la valeur et à l'intelligence de MM. les officiers dont j'ai reçu les mémoires et dont je viens d'avoir l'honneur de vous parler, me permettrez-vous de m'intéresser en faveur de quelques braves grenadiers du régiment des volontaires de Hainaut qui ont

à se reprocher le crime d'avoir déserté des drapeaux sous lesquels ils étaient engagés dans divers régiments, mais qui protestent n'avoir jamais porté les armes contre leur souverain, et qui, dans ces deux occasions, ont cherché à laver leur faute dans le sang qu'ils ont exposé pour le [service] du Roi. Je réclame leur amnistie, et je serai garant qu'ils seront de meilleurs exemples en continuant de servir, qu'ils ne seraient d'un exemple effrayant s'ils étaient punis à la face de l'armée.

Je me reproche, Monsieur le Maréchal, de ne vous avoir point encore envoyé les plans de M. le prince de Waldeck, et je me reprocherais aussi de me les être fait donner si l'intention de mieux connaître le pays où je servais alors n'était pas mon excuse. Je m'étais bien proposé de les renvoyer plus tôt ; mais les occupations continuelles que j'ai eues depuis ce temps me les avaient fait entièrement oublier ; votre amitié, Monsieur le Maréchal, voudra bien faire valoir toutes ces raisons.

Je n'ai point eu aujourd'hui d'autres nouvelles de M. de Saint-Victor que par le commandant du poste que j'ai à Bursfelde, qui me marque que son front au delà du Weser est éclairé par les patrouilles des volontaires. M. de Grandmaison qui s'est trouvé dans les bois de Sollinger nez à nez avec M. de Luckner qui campe à Nienover, qui avait de plus le camp de M. de Kilmannseg sur son flanc gauche à Beveringen et à sa droite les postes de Bodenfelde et de Lippoldsberg, a jugé que ce qu'il pouvait faire de mieux était de

manger le souper de M. de Luckner à Uslar et de se tirer de là le plus promptement que possible, ce qu'il a fait fort habilement et à temps, malgré les soins qu'avait pris M. de Luckner, pour l'arrêter, de lui faire fournir par le pays vins, liqueur et café qu'il ne demandait pas et que, crainte d'accident, il a remis à une autre fois à prendre. Il est rentré ce matin à nos postes à bon port, et il est actuellement commandant des deux régiments et de 600 Saxons que j'y ai joints avec deux pièces de canon de régiment pour couvrir, en attendant mieux, la défense d'Esbeck et d'Arenborn sur le Weser et notre gauche, avec ordre de se concerter avec M. de Saint-Victor, que j'en ai prévenu de son côté, pour les opérations plus offensives dans cette partie (1).

(1) *Copie de la lettre du prince Xavier à M. de Saint-Victor.* — « *Du camp d'Esbeck, le 8 août, à neuf heures du soir.* — ... Sur les coups de canon entendus hier du côté de Gieselwerder, j'avais espéré que c'était vous qui vous faisiez entendre, et je suis fort aise que votre lettre ait confirmé mon idée. J'apprends par M. le Maréchal que vous vous êtes rendu maître de Sababourg, et je vous en fais mon compliment. Je pense comme vous, Monsieur, qu'en concertant vos mouvements à la gauche du Weser avec ceux que mes troupes peuvent faire à la droite, il sera plus facile de consommer l'opération de Karlshaven.

« Pour vous mettre plus en état, Monsieur, d'exécuter ce concert, je vais vous faire part de l'emplacement des troupes que j'ai sur ma gauche dans la partie qui est à portée de vous. Ces troupes seront demain, vers midi, aux ordres de M. de Vignoles, colonel d'Austrasie. Il aura avec lui ce qui reste des deux régiments de Hainaut et d'Austrasie après les 400 hommes qui ont marché avec M. de Grandmaison sur le Bas-Weser. M. de Vignoles a de plus 600 hommes d'infanterie saxonne avec deux pièces de canon de régiment. M. de Vignoles distribuera ces troupes dans

Je n'ai aujourd'hui aucune nouvelle positive de l'ennemi ni par mes émissaires qui ne sont point encore revenus, ni par les patrouilles de mes postes avancés de droite et de gauche. Deux étudiants de Gœttingue, revenant aujourd'hui d'Uslar, ont déclaré que M. de Luckner était toujours dans les environs de Nienover, M. de Kilmannseg à Beverungen, et environ 1,000

deux postes principaux, à Arenborn, qui est à peu près à la hauteur d'Holzheim, d'où il dominera le ruisseau et le grand chemin qui monte d'Holzheim dans les bois qui sont de notre côté, et dominera encore mieux le grand chemin qui va de Beverungen à Offenhusen. C'est à Esbeck, entre Arenborn et Offenhusen, où passe le grand chemin qui va à Münden par Bühren, que M. de Vignoles établira son second poste principal. J'ai ordonné à M. de Vignoles de faire faire un abatis près de Glashütte, au moyen duquel et d'un second qui sera fait aussi près de Gieselwerder, où vous avez si bien canonné hier, aucune voiture ne pourra passer dans cette partie. Je compte faire camper quatre bataillons de la brigade suisse dans la petite plaine qui est à la droite du Weser près de Münden. Ce camp fournira un poste à Hameln où il y aura de plus une trentaine de dragons pour patrouiller et reconnaître les avenues des chemins de la gauche du Haut-Weser. Ces patrouilles pourront communiquer avec les vôtres.

« Ce sera donc, Monsieur, à Arenborn ou à Esbeck que vous pourrez faire passer vos projets à M. de Vignoles et en concerter l'exécution avec lui. Si, pour le succès et pour le bien du service, vous avez besoin de quelque secours, vous me trouverez toujours très disposé à vous soutenir. Il serait inutile de vous détailler l'emplacement du reste de mon camp et de mes postes à la droite, qui sont hors de votre communication.

« Il est bon que je vous prévienne que M. de Grandmaison, avec 800 hommes dont 700 d'infanterie, chemine sourdement par le bois de Sollinger pour tâcher d'entreprendre sur les fours et les communications de l'ennemi. Par les nouvelles qu'il me donne aujourd'hui, il me marque que le corps de Luckner est à Nienover. Des émissaires m'assurent qu'on attendait aujourd'hui ou demain le Prince Héréditaire à Dassel... »

hommes détachés du camp de M. de Kilmannseg à Bodenfelde et Lippoldsberg.

M. de Diesbach, qui est arrivé avec le reste de sa brigade à Münden, me marque que l'ordre commence à s'établir dans le magasin et que l'évacuation sur Cassel se fait par bateaux et par chariots avec succès. Il me marque que demain les redoutes que j'ai commandées à tout événement seront finies.

J'ai détaché cet après-midi M. de Schwartz, lieutenant-colonel de Nassau-hussards, avec 200 chevaux, dont 150 maîtres des deux brigades de cavalerie, pour rassembler les chariots et chevaux des bailliages entre la Leine et la Ruhme, et pour éclairer en même temps dans cette partie ce qui pourrait y filer d'ennemis.

M. le comte de Solms, quoique encore convalescent et dans une situation peu propre à soutenir le cheval, nous a rejoints hier, ainsi que M. le général de Klingenberg qui avait reçu une forte contusion à l'attaque du camp de Cassel.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

146. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Oberlistingen, le 9 août 1760. — Je n'ai pas pu avoir l'honneur de répondre hier à la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré le 8 parce que j'ai été un jour absent, m'étant porté à la réserve de M. le chevalier Du Muy pour voir la position des ennemis qui

masquent le défilé de Stadtberg, et que je n'en suis revenu qu'assez tard. Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir mes remerciements des détails dans lesquels il veut bien entrer relativement à sa position; je vois qu'il donne beaucoup d'attention à sa gauche qui en mérite une grande, et qu'il ne néglige pas non plus d'en avoir sur Einbeck.

Par toutes les nouvelles que nous avons tant des déserteurs de la légion britannique qui viennent par centaines que par nos espions, il paraît sûr que le Prince Héréditaire a son quartier à Mehrhoff et y commande un corps de 18. à 20.000 hommes; ainsi il n'est pas dans le pays de Hanovre. On ne néglige rien pour savoir journellement où il est et ce qu'il fait, étant celui à qui le prince Ferdinand confie toutes les entreprises importantes.

Il n'y a encore nul rapport qui dise qu'il ait marché aucunes troupes sur la gauche des ennemis vers le pays de Hanovre, et l'abandon où ils semblent le laisser est étonnant; mais comme ils attendent 7.000 hommes d'Angleterre qui doivent s'être embarqués le 25 du mois dernier, suivant les gazettes, il est vraisemblable qu'ils les feront marcher droit sur Hameln, et de là sur Einbeck où leur jonction se fera avec le corps de M. de Kilmannseg qu'on renforcera peut-être encore de l'armée, et avec lequel on marchera tout de suite sur Monsieur le comte de Lusace. Il n'ignore pas la promptitude avec laquelle les ennemis arrivent lorsqu'ils ont une fois pris leur parti, et combien il faut être sur ses gardes, étant surtout dans un pays ennemi

où tout est espion contre nous et où nos postes sont connus des ennemis aussitôt que placés ; et le corps commandé par Monsieur le comte de Lusace étant compté, il est sûr que, pour marcher à lui, les ennemis y emploieront des forces supérieures aux siennes.

Il me permettra donc de lui répéter, ce que j'ai eu l'honneur de lui mander déjà plusieurs fois, que je croyais qu'il ne devait pas se commettre à un événement, et que, son objet principal étant de conserver les passages de Münden, c'était là qu'il fallait qu'il se battît si les ennemis venaient sur lui, parce qu'il ne courrait pas risque d'être séparé du gros de l'armée, et que je serais à portée de l'en renforcer et soutenir.

Je persiste donc à penser que Monsieur le comte de Lusace doit : 1° se borner, quant à présent, à avoir des postes à sa gauche qui éclairent bien les bords du Weser, l'avertissent de ce qui pourrait venir par là, et se replient les uns sur les autres, s'ils sont poussés ;

2° Qu'il faut qu'il place ses troupes légères en avant de sa position d'Esbeck vers Einbeck pour l'avertir de ce qui viendrait de front. Mais il me semble qu'il ne faut pas les diviser, et au contraire tenir tous les corps ensemble dans quelque lieu en avant de lui, d'où ils poussent des détachements sur les différents points par lesquels les ennemis pourraient pénétrer. J'en use de même ici : je tiens toujours ensemble les troupes légères qui sont aux ordres de M. de Chabo et celles qui sont à ceux de M. le prince de Robecq, et ils poussent des détachements mêlés des différents régiments

en avant ; de cette sorte, les corps entiers ne courent pas risque d'être détruits et enlevés, et, pour entreprendre sur plusieurs corps ainsi réunis, il faut que l'ennemi fasse une disposition considérable dont il est plus facile d'être averti ;

3° Je pense que Monsieur le comte de Lusace doit se tenir extrêmement alerte à son camp d'Esbeck, n'y point conserver de gros équipages et peu de menus, et être toujours prêt à partir ; la position des ennemis qui peuvent venir sur lui par Einbeck, par Uslar et le long du Weser rendant la sienne critique, le nécessite, s'il veut la garder, aux plus grandes précautions. Et autant qu'il faut savoir ne point compter les ennemis lorsque les raisons de guerre obligent de marcher à eux, autant est-il nécessaire d'éviter de se mettre en mesure lorsqu'on doit être sûr que, si on est attaqué, on le sera avec des forces supérieures, parce que alors le mieux qui puisse arriver c'est de n'être pas entamé, et que dans les retraites faites de près devant un ennemi supérieur, le désordre est toujours à craindre et peut avoir les suites les plus fâcheuses.

J'ajouterai à ceci qu'il me semble nécessaire que Monsieur le comte de Lusace fasse une navette continuelle de ses troupes et les change très souvent de place, ainsi que ses postes qu'il ne faut jamais laisser deux jours de même, mais les retirer, les avancer, les affaiblir, les renforcer continuellement, de manière que l'espion le plus adroit ne puisse y rien connaître.

Je reçois dans ce moment la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire à sept

heures du soir, par laquelle il veut bien m'apprendre la façon dont M. de Grandmaison s'est tiré d'Uslar. Il a très bien fait ne s'y pas amuser ; et, quoique l'on doive partout prendre les plus grandes précautions pour n'être pas surpris, il faut en redoubler dans le pays de Solingen où tout est contre nous et où les paysans sont très méchants et très mal intentionnés.

Je ne puis rien dire à Monsieur le comte de Lusace sur la possibilité d'entreprendre avec sa réserve par Karlshaven, ne connaissant pas assez le pays ni les forces que les ennemis y ont ; mais en tout cas cela serait fort avantageux et ne pourrait faire qu'un très bon effet en donnant de l'occupation partout aux ennemis qui sont toujours fixes dans leurs positions, et qui paraissent à tout le monde ne pouvoir être forcés de front ni tournés par leur droite. Dès que Ziegenhain sera pris, dont j'ignore l'époque par l'impossibilité où je suis, faute de chariots, d'y faire conduire l'artillerie et les munitions suffisantes pour le chauffer vivement, je verrai à commencer des mouvements propres à les déposter, et alors Monsieur le comte de Lusace sera mis plus en état d'opérer avec vigueur et succès.

Je n'ai pas l'honneur de répondre dans ce moment à l'article des grâces, parce que je n'en ai pas le temps. Je profiterai, pour les demander à la Cour, du premier instant que j'aurai.

Je ne saurais m'empêcher d'avoir l'honneur de parler à Monsieur le comte de Lusace au sujet de la maraude. Je ne lui cacherai pas qu'il m'est déjà revenu

beaucoup de plaintes à cet égard du corps qu'il commande, et qu'elles augmentent journellement depuis que sa réserve est entrée dans le pays de Hanovre. Rien n'est plus capable de ternir la gloire que Monsieur le comte de Lusace acquiert à juste titre depuis le commencement de la campagne, que les plaintes générales que la conduite de sa réserve a excitées sur ce point. Ce mal avait gagné la grande armée, et j'ai été obligé, pour le déraciner, de faire punir de mort le soldat et d'envoyer des officiers en prison. Ce remède a réussi, et l'ordre est rétabli. Je le prie de ne pas balancer à en user de même, et d'observer que les désordres que les ennemis commettent en Saxe pourraient faire imaginer que Monsieur le comte de Lusace se prête à une représaille que le soldat emploie toujours volontiers, mais qui ne sert qu'à augmenter les malheurs communs et à ôter les moyens de subsistances aux armées qui ont à opérer dans un pays. Je le prie donc de me permettre de lui renouveler mes plus fortes instances sur ce point qui est de la dernière importance. Monsieur le comte de Lusace fera bien de charger particulièrement de cet article M. le marquis de Vogüé et M. le comte de Vaux qui aiment l'un et l'autre beaucoup l'ordre, et de le recommander à MM. de Broglie et de Martines auxquels je saurais fort mauvais gré de n'y pas tenir la main.

L'état où est le régiment de Conti-cavalerie rendant absolument nécessaire de le mettre en garnison, je prie Monsieur le comte de Lusace de l'envoyer à Cassel où il est déjà annoncé à M. le marquis Des

Salles (1). Je le ferai remplacer dans la réserve de la gauche par un autre régiment de cavalerie au premier mouvement qui se fera.

---

147. — Le même au même.

Esbeck, le 10 août 1760, à dix heures du soir. — Les différents rapports qui me sont venus aujourd'hui, Monsieur le Maréchal, tendent tous à me faire croire que M. de Luckner, renforcé de trois régiments d'infanterie et de deux de cavalerie, s'est dirigé de Nienover sur Dassel et de là sur Einbeck où, par la déposition des paysans, ses équipages doivent être arrivés ce matin. Les patrouilles envoyées par M. d'Apchon de Harste sur Moringen ont donné sur cela des notions absolument conformes à celles qui me sont venues du détachement

(1) Claude-Gustave-Chrétien marquis Des Salles, né le 8 juillet 1706, capitaine réformé au régiment de cavalerie d'Heudicourt le 12 septembre 1722; colonel du régiment d'Artois le 6 mars 1743; brigadier des armées du Roi en novembre 1745; maréchal de camp le 10 mai 1748; employé à l'armée d'Allemagne commandée par Soubise le 15 juin 1757; assiste à la bataille de Rosbach; est de nouveau employé en 1758 et combat à Lutterberg, à Bergen en 1759; lieutenant général le 17 décembre 1760; fait encore la campagne de 1761 sur le Main.

de M. de Schwartz à la droite de la Leine (1). Comme ce dernier m'a ajouté que quelques 300 hussards et chasseurs à pied et à cheval étaient passés du côté de Northeim à la droite de la rivière, et que ces partis l'empêcheraient d'exécuter sa commission de rassembler les chariots et chevaux des bailliages entre la Leine et la Ruhme, j'ai pris le parti de lui écrire de suspendre cette collection pour un objet plus important qui est d'éclairer et observer les mouvements de

(1) *Copie de la lettre de M. d'Apchon au prince Xavier.* — « *A Harste, le 10 août 1760, à sept heures du matin.* — Monseigneur. Le détachement parti d'ici hier au soir, et qui a marché sur la partie de Moringen, m'a rapporté que Luckner avec son corps et 14 pièces de canon est à Einbeck, que 200 chasseurs à pied et autant à cheval sont à Rothenkirchen : il y a à Saalheters 200 chasseurs à pied et des hussards de Luckner ; l'on a trouvé près et en deçà de Northeim 35 hussards noirs ; il a marché hier 200 chasseurs à Bishausen. C'est là exactement et mot pour mot le rapport qui vient de m'en être fait et que j'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse Royale. Ce canton-ci ne m'a fourni aucune autre nouvelle cette nuit à lui mander. Ses ordres, que j'ai reçus par M. de Laugenais, sont en partie exécutés. J'ai envoyé un dragon du régiment que je commande en sauvegarde chez le bailli d'Hardegsen ; et quand aux six chevaux de poste et trois postillons que vous voudriez d'ici, Monseigneur, je n'ai pu encore les envoyer, le maître de poste s'étant sauvé, il y a plusieurs jours, et ayant emmené avec lui hommes et chevaux de poste. Le bourgmestre s'est de même sauvé aussi ; et il y a ici, en tout et pour tout, un vice-bailli qui s'empresse, à ce qu'il me paraît, d'accorder tout ce qu'on peut en désirer. Je le charge de faire notifier aux maître de poste et bourgmestre de revenir, ou que leurs maisons et biens répondront de leurs personnes. Je ne sais encore l'effet que produiront mes menaces ; mais, si je fais arrêter le vice-bailli, ce sera achever d'effrayer tout ce lieu, et on ne pourra plus en espérer le plus léger secours. Sur vos ordres, je ferai ce qu'ils m'indiqueront ».

l'ennemi entre ces deux rivières (1). Le projet de se porter de là sur Wizenhausen me paraît trop dans

(1) *Copie de la lettre de M. de Schwartz au prince Xavier.* — « *Klostersteinau, le 9 août, à dix heures du soir.* — Monseigneur. En conséquence des ordres de Votre Altesse Royale, je me suis rendu avec les deux chevaux à Klostersteinau où j'ai commencé par prendre information des ennemis le plus exactement que possible, dont j'ai appris par les passants et le bourgmestre de Nörten qu'il y a en deçà de Northeim, dans les jardins, 55 hussards de Luckner entre Northeim et Salzderhelden, soutenus par 200 autres hussards du même corps, dans Salzderhelden 200 chasseurs à pied, autant à Rothenkirchen avec 200 chasseurs à cheval; M. de Luckner [est] à Einbeck, mais l'on ne peut me dire la force des troupes qui sont avec lui. L'on m'assure qu'il a 14 pièces de canon. Il a fait passer hier sur le soir 200 chasseurs à pied sur Bishausen qui est sur sa gauche ou celle de Northeim. Je n'ai pu savoir s'ils sont restés ou s'ils ont pris quelque autre direction.

« Quant aux voitures, il n'est pas possible de pouvoir en ramasser beaucoup dans les environs, vu que les ennemis en ont enlevé la plus grande partie; le restant des chevaux est dans le Sollingerwald, à huit lieues d'ici. Tous les baillis se sont éloignés, il ne reste que leurs clercs, dont je prends la liberté d'envoyer un domestique de celui de Wenden *(sic)* que son maître envoie à son clerc avec un écrit pour qu'il demande à Votre Altesse Royale une sauvegarde pour sa maison, et auquel il mande que les leurs avaient repoussé et déposté les Français d'Einbeck. Je partirai à la pointe du jour pour me rendre à Radolfshausen et environs tant pour apprendre des nouvelles des 200 chasseurs que pour ramasser des voitures dans ces contrées... Si Votre Altesse Royale le permet, pour avoir le nombre de chariots nécessaire, je me mettrai tout à fait sur Heiligenstadt et environs, vu l'impossibilité de n'en trouver qu'une très petite quantité par ici... ».

A cette lettre le prince Xavier répondait le 10 août : « ... Aux mouvements que font les ennemis et à ceux qu'ils peuvent faire d'ici à quelques jours, et aux troupes qu'ils font passer à la droite de la Leine, je conçois combien la commission de faire rassembler les chevaux et chariots dans cette partie vous serait difficile. Dans ces circonstances, Monsieur, mon intention n'est

leur goût pour n'y pas donner toute attention : et, comme M. de Schwartz n'a que 200 chevaux avec lesquels il ne pourrait qu'éclairer de loin, j'ai fait repartir cet après-midi MM. de Vandermersch et de Catalas avec chacun 150 volontaires d'infanterie pour s'avancer, à la faveur des hauteurs et des bois, le plus près que possible de Northeim et de l'ennemi, reconnaître son nombre, sa marche, et juger par là de ses projets.

Si tout ce que M. de Saint-Victor a vu de renfort sur la Basse-Diemel a passé au camp de M. de Luckner (1), cette augmentation de forces de ce gé-

pas que vous vous portiez du côté de Duderstadt et Heiligenstadt. Cette collection de chariots, quoique nécessaire, est beaucoup moins importante que d'être informé de ce que fait l'ennemi et d'être éclairé dans ses marches et ses projets. C'est à cela, Monsieur, que vous devez principalement vous attacher ; et, à cet effet, vous vous approcherez le plus près possible de Northeim pour reconnaître ce qui se passe dans cette partie entre la Leine et la Ruhme... ».

(1) Le 9 août, à quatre heures du soir, M. de Saint-Victor écrivait au prince Xavier de Gotbühren : « ... Les nouvelles que vous me faites la grâce de me donner se rapportent parfaitement avec celles que j'ai. Il est très vrai que les ennemis ont renforcé tous les postes de la Basse-Diemel, soit de nos détachements, de nos avant-gardes ou de nous *(sic)*. Ils ont été tous vus. On a fusillé hier et aujourd'hui avec eux ; nous leur avons fait quelques prisonniers. Mais, les trouvant en force à « Thessel » et ayant appris qu'il était arrivé à Dringelborg un régiment de cavalerie et trois régiments d'infanterie et qu'il en arrivait encore à Helmarshausen, je n'ai pas osé former aucune attaque vive.

« Nous avons poussé nos détachements par Glashütte jusqu'auprès de Karlshaven, qui ont monté et descendu le Weser. Les ennemis ont actuellement un gros de troupes sur la montagne derrière « Thessel ». Il semble qu'ils nous font observer par leurs hussards ; mais je me rapprocherai ce soir du Weser ; et, si j'apprends quelque chose d'intéressant, j'aurai l'honneur d'en rendre compte à V. A. R. ».

néral n'ayant pu se faire que par l'affaiblissement des postes de Lippoldsberg et de Bodenfelde, je prie MM. de Saint-Victor et de Grandmaison de se concerter pour les reconnaître et, s'ils étaient dégarnis, pour les forcer. Si cette expédition réussissait et surtout que nous puissions nous rendre maîtres de Karlshaven, plus rassurés sur notre gauche, nous nous trouverions plus en état de gêner la communication de l'ennemi, et nous saurions au juste par là le nombre auquel nous aurions à faire. En attendant et à partir du point où nous sommes actuellement, vous pouvez être assuré, Monsieur le Maréchal, que toutes les précautions humainement possibles sont prises pour pouvoir, en cas d'une supériorité marquée, nous replier sans risque et sans échec sur le débouché des gorges où, par le soin que nous nous sommes donné pour vivre en avant dans le pays ennemi, nous trouverons encore des subsistances que nous aurions consommées depuis trois jours si je m'étais rendu aux propositions qu'on me faisait de ne pas aller au delà de Mühlhausen.

Mon courrier me rend dans ce moment-ci, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier; et, par la position du camp que les ennemis ont à Mehrhoff et la présence du Prince Héréditaire dans cette partie, je me persuade d'autant plus que le corps qui m'est actuellement opposé ne peut pas être de force à précipiter un mouvement rétrograde qui, en m'acculant aux gorges de Mühlhausen ne me laisserait plus le temps nécessaire pour

couvrir l'évacuation des magasins de Münden sur Cassel. Fort ou faible, l'ennemi ne manquera pas, aussitôt que je me serai replié jusque là, d'établir son camp en panne vis-à-vis du mien ; par cette position, tous les mouvements qu'il fera par ses derrières me seront masqués, et, s'il porte un corps sur Wizenhausen, l'incertitude où je serai de la force de ce corps m'obligera à repasser promptement les gorges pour aller couvrir Cassel et assurer mes subsistances ; au lieu que dans mon camp d'Esbeck, avec les précautions dont je vous ai rendu compte au commencement de cette lettre, maitre d'éclairer entre la Leine et la Ruhme au dessus de Gœttingue, rien ne peut se porter sur Wizenhausen que je ne puisse le prévenir et être informé au juste de la force du corps qui y serait porté.

Encore une autre réflexion, Monsieur le Maréchal. Les tentatives que les postes avancés de ma gauche, de concert avec M. de Saint-Victor, peuvent faire sur les postes ennemis de la Basse-Diemel, ne peuvent que vous être du plus grand secours : ils ne peuvent les tenter que sous la protection de mon armée ; si je m'éloigne, cette protection leur manque.

Permettez-moi, Monsieur le Maréchal, de vous parler avec toute la confiance d'une amitié et d'une estime sans réserve. On vous a sûrement écrit, et la timidité de l'esprit aura cherché à se couvrir de raisons spécieuses. Je ne vous demande qu'une seule chose, c'est de mettre ces raisons en opposition à celles que je vous ai détaillées pour motiver le parti que j'ai pris

d'occuper ce camp-ci comme le plus favorable, jusqu'à ce que les forces que l'ennemi aura cherché à réunir contre moi et que par conséquent vous aurez de moins contre vous, me détermineront à faire dans le temps ce qui aurait été aussi préjudiciable que précipité, si je l'avais fait avant la distraction de ces renforts.

Par le détail des changements et des placements de mes postes avancés, vous avez vu, Monsieur le Maréchal, combien je tiens à la maxime de varier ces établissements pour mettre les espions en défaut. Je cherche également à rassembler mes troupes légères et à les tenir, sinon dans le même point, au moins sur la même ligne, à portée de se couvrir mutuellement et de se replier ensemble sur le gros de l'armée qui les soutiendrait. Je redoublerai encore de soins et n'épargnerai point les pas des émissaires pour être exactement instruit de la force et de la direction de l'ennemi. J'enverrai dès demain jusqu'au delà d'Hameln pour être mieux informé du temps auquel on y attend le nouveau renfort anglais et de l'usage qu'on se propose d'en faire. Je verrai plus sûrement demain matin, par les rapports de M. de Grandmaison et ceux de M. de Saint-Victor, si M. de Luckner est devenu plus nombreux, et j'observerai par des détachements sur Moringen et Hardegsen si ses projets se réduisent à la défensive ou s'il doit me déterminer à m'y mettre. J'ai déjà pensé dans ce cas à me débarrasser de tous mes gros équipages que je compte renvoyer sous Cassel en même temps que le régiment de Conti.

Je vous rends bien des grâces, Monsieur le Maré-

chal, de l'appui que vous voulez bien me promettre pour les mémoires que j'ai eu l'honneur de vous envoyer en faveur de MM. les officiers.

Je gémis des plaintes que vous avez reçues sur la maraude du corps que je commande. J'ai renouvelé à cet égard les ordres les plus sévères : j'ai menacé les officiers de cassation et j'ai fait passer plusieurs soldats par les verges. A la vérité, jusqu'à présent, je n'en ai pas fait punir de mort ; mais, puisque ce remède est nécessaire, je ne balancerai plus à user de cette extrême sévérité, et je condamnerai sans retour le premier des coupables qui sera convaincu. J'ai donné à cet égard et viens de renouveler dans l'instant les ordres les plus précis à MM. de Broglie et de Martines.

Je joins ici, Monsieur le Maréchal, l'état effectif des troupes de la réserve que vous m'avez demandé (1).

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

148. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Oberlistingen, ce 11 août 1760. — Je viens de recevoir la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire hier au soir. Les nouvelles qu'il a la bonté de me communiquer d'un renfort envoyé

(1) Cet état manque.

du côté de Luckner et de la marche de ce corps par sa gauche, me paraissent confirmés de plusieurs endroits. Comme Monsieur le comte de Lusace en est instruit, je ne suis pas inquiet qu'il y donne son attention : je le prie d'être persuadé que ce n'est pas par méfiance lorsque je prends la liberté de lui recommander d'observer la plus grande prudence et de ne se point compromettre à un événement douteux. Ce n'est pas non plus que j'aie reçu des représentations des officiers généraux ou particuliers, qui sont à ses ordres, qui me donnent de l'inquiétude sur sa position. Mais, comme je connais la rapidité avec laquelle l'ennemi fait ses mouvements ainsi que la facilité qu'il aurait de tirer des troupes de sa gauche et de les faire passer à Beverungen, je crois qu'on ne saurait donner trop d'attention pour être averti et qu'il convient de se tenir sur ses gardes.

Quant à la position d'Esbeck, je ne saurais douter qu'elle ne soit bonne, puisque Monsieur le comte de Lusace, après l'avoir examinée attentivement, la trouve telle. Je suis donc très tranquille sur cet objet ; et les raisons de la conserver qu'il veut bien me communiquer me paraissent on ne saurait meilleures. Ayant avec cela ses marches bien ouvertes pour se retirer ou pour recevoir les secours que je pourrais lui envoyer, il n'y aura sûrement rien à appréhender. La précaution d'envoyer les gros équipages à Cassel est encore un préliminaire fort commode pour une marche rétrograde ; mais s'ils n'étaient pas partis, je crois que Monsieur le comte de Lusace pourrait cependant les

garder à portée de lui jusqu'au premier mouvement qu'il se proposerait en deçà de la Werra, et y mettre une garde pour les contenir dans la plus grande règle.

Il n'y a de ce côté-ci rien de nouveau qui mérite l'attention de Monsieur le comte de Lusace. Nos établissements de Cassel commencent à se former, et, d'ici à quatre ou cinq jours, j'espère être en état de nous remettre en mouvement.

Je vois avec plaisir que Monsieur le comte de Lusace sent la nécessité de rétablir l'ordre dans les troupes qu'il commande. J'ai encore reçu à cet égard les plaintes les plus vives depuis ma lettre d'hier. Je le conjure donc, par attachement pour sa personne, pour sa gloire et pour le bien du service, de me mettre en état de mander à la Cour, où je sais que ces rapports vont aussi, qu'il a rétabli l'ordre et que le corps de troupes saxonnes ne mérite pas plus de reproches que les autres, et que toute sa réserve n'en mérite plus. J'espère qu'il voudra bien me pardonner mes instances réitérées; mais tous les motifs réunis m'y obligent indispensablement.

---

149. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Esbeck, le 11 août 1760, à huit heures du matin. — Un émissaire rentré cette nuit rapporte qu'on attendait aujourd'hui à Einbeck 8.000 Anglais

nouveaux débarqués à Bremen, à la tête desquels M. le Prince Héréditaire avait dû se mettre, et qui devaient se joindre au corps de Luckner déjà renforcé jusqu'au nombre de 7.000 hommes.

J'avance, en faveur de la nouvelle, le départ de mes gros équipages que je renvoie aujourd'hui, dans la matinée même, avec le régiment de Conti, sous Cassel. Cette précaution prise, j'attendrai encore le rapport de quelques autres émissaires qui me doivent rentrer ce matin, ainsi que celui des détachements et des patrouilles qui ont été envoyés sur Moringen et Northeim ; et, suivant ces rapports, je déciderai encore aujourd'hui la marche de la réserve sur Mühlhausen où je prendrai une bonne position de défense dont j'aurai l'honneur de rendre compte à Monsieur le Maréchal.

J'entends dans ce moment-ci beaucoup de canon et, je crois même, de la mousqueterie du côté du Weser ; mais je ne sais point encore ce que ce peut être et si MM. de Saint-Victor et Grandmaison sont attaquants ou attaqués.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

150. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Oberlistingen, le 11 août 1760, à six heures du soir. — Je reçois dans le moment la lettre dont Monsieur le

comte de Lusace m'a honoré aujourd'hui, que son courrier m'assure être de neuf heures du matin.

Je crois que la nouvelle de 8.000 Anglais arrivés à Einbeck est prématurée. J'ai des lettres de Bremen, du 3, qui m'assurent qu'ils n'étaient pas débarqués ce jour-là. La première division ne consiste, suivant les gazettes anglaises, que dans les quatre bataillons des gardes qui sont au complet, 4.000 hommes. J'ai eu l'honneur de le lui mander ce matin, il y a apparence que ces nouveaux venus se dirigeront sur le pays de Hanovre : ainsi, le renvoi des gros équipages est dans tous les cas très prudent. Elle verra dans la journée si elle a confirmation du rapport de ses espions, et elle jugera par là et par les mouvements des ennemis, le parti qu'elle aura à prendre, soit de rester dans sa position ou de se replier sur Mühlhausen.

Je fais marcher demain deux bataillons de Bourbonnais à Münden, afin qu'elle puisse en tirer la brigade de Castella pour le renforcer; et j'y dirige aussi une brigade de l'infanterie de l'armée et quatre pièces de canon du parc. Avec cela, Monsieur le comte de Lusace sera en état de tenir tête au Prince Héréditaire, s'il vient ; on me l'assure toujours à Mehrhoff, C'est au pis aller de garder son camp de Mühlhausen et les gorges de Münden qu'il est bien essentiel de ne jamais abandonner.

Je ne crois pas que M. de Saint-Victor ait combattu ce matin, car il s'était rapproché d'ici pour recevoir son pain, et il m'a écrit aujourd'hui : peut-être est-ce le détachement qu'il a laissé dans le château de Saba-

bourg qui aura été attaqué. Si cela est, je compte qu'il aura marché pour le dégager. Comme je le connais pour un bon officier, je lui ai donné liberté de se conduire, suivant les circonstances, ainsi qu'il le jugera à propos.

J'espère que Monsieur le comte de Lusace voudra bien me faire part de ce qu'il apprendra de cette canonnade (1) et me donner souvent de ses nouvelles.

(1) Dans la journée du 11 août, plusieurs rapports furent adressés sur cette canonnade au prince Xavier, dont nous donnerons les principaux :

a) De M. de Grandmaison. — « La mousqueterie et les coups de canon qu'on a entendus sont de l'autre côté du Weser, vraisemblablement de la part de M. de Saint-Victor. On n'entend plus rien. Les patrouilles qui viennent de rentrer ont été à Ostheim où elles ont fusillé avec quelques chasseurs ennemis. Voilà tout ce qu'il y a de nouveau dans cette partie. *A huit heures du matin, ce 11 août 1760* ».

b) De M. de Lillebonne. — « Il paraît, Monseigneur, que le poste de Sababourg a été attaqué. Le renfort que M. de Saint-Victor annonçait arrivé à Dringelborg et la direction du canon qui venait d'au delà du Weser me l'indiquent... *A Wiebeck, le 11 août 1760, onze heures* ».

c) De M. Schossler, capitaine au régiment suisse de Castella. — « Monseigneur. En arrivant à mon poste de «Lemren » (ou Hemren ?) à neuf heures du matin, j'ai entendu tirer du canon et de la mousqueterie de l'autre côté du Weser, au château de Sababourg, et un quart d'heure après j'ai vu sortir du bois des hussards, dragons, cavalerie, volontaires, au nombre de 3 ou 400 hommes, qui sont venus passer au gué auprès de mon poste ; lesquels m'ont rapporté que la troupe aux ordres de M. de Saint-Victor avait été attaquée dans ledit chèteau, ayant perdu son canon et la plupart de la troupe prisonnière de guerre, par un corps de 2 ou 3.000 hommes des ennemis. Je n'ai cru mieux faire que d'en prévenir tout de suite Votre Altesse Sérénissime... Dans ce moment, il vient d'arriver aux environs de 100 hommes, volontaires de différents régiments, qui m'ont rapporté que tout le reste de la

Je viens de recevoir celle de la prise de Ziegenhain qui s'est rendu hier sans qu'il y eût encore de tranchée ouverte (1). On y a pris prisonniers 750 hommes et 20 officiers; il y avait 14 pièces de canon de fonte. Le temps est trop affreux pour pouvoir faire remuer l'armée; tous les ruisseaux et rivières sont débordés; dans cette saison, on doit se flatter que cela ne durera pas longtemps.

---

151. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Esbeck, le 11 août, à huit heures du soir. — L'échec, Monsieur le Maréchal, arrivé aujourd'hui au corps de volontaires de M. de Saint-Victor dans

troupe avait été faite prisonnière de guerre. Cependant, il arrive à tout moment de la troupe de différents régiments, cavalerie, dragons et hussards, de même que d'infanterie. « *Lemren* » (ou Hemren ?), *le 11 août 1760* ».

d) *De M. Alberti.* — « Monseigneur. Je dois rendre compte à Son Altesse Royale que dans ce moment il m'arrive plusieurs officiers, hussards et soldats blessés des volontaires de M. de Saint-Victor. En même temps, il arrive deux officiers du même corps, lesquels demandent du logement pour ledit corps qui se retire sur Münden. Ils seront logés dans les villages de Gimte et Hilwartshausen. Ces deux officiers m'ont dit qu'ils ont été entourés au château de Sababourg par un gros d'ennemis et du canon et qu'ils ont perdu bien 400 hommes... ».

(1) Il existe un *Journal du blocus et du siège de Ziegenhain* aux archives du ministère de la guerre, reg. 3558, n° 113.

les bois de Sababourg (1) me détermine, en décou-

(1) *Lettre de M. de Saint-Victor au prince Xavier.* — « *A Münden, ce 11 août 1760.* — Monseigneur, N'ayant pas le temps d'écrire à V. A. S. R., j'ai fait partir un officier des hussards de Nassau pour vous informer de l'affaire que le détachement, que M. le Maréchal m'a confié, a eue aujourd'hui avec un corps des ennemis qui, de l'aveu d'un officier que nous leur avons pris, étaient de 3.500 hommes et 6 pièces de canon.

« Mon ordre était de bien éclairer la Basse-Diemel et le Weser, d'empêcher les ennemis de passer la rivière au dessus de Karlshaven et d'avertir V. A. S. R. de tout ce qui pourrait l'intéresser.

« Il n'était pas question de se retirer sur les premiers coups de fusil, ou je n'aurais point rempli ma mission. Mes patrouilles m'ont averti que les ennemis approchaient. Quoique je les aie été moi-même reconnaître sur-le-champ, il leur était aisé de cacher leurs forces à la faveur des bois. Pour les faire démasquer, je les ai reçus avec la mousqueterie et le canon. Alors, par leur feu de leur artillerie et leur mouvement, je me suis décidé à la retraite, et j'étais en mesure. Mais leur cavalerie m'a chargé de tous les côtés. Comme j'étais en pleine marche, la vitesse de leurs chevaux leur a donné cet avantage sur le pas de l'infanterie. Cependant, M. le comte d'Olonne les a chargés si vivement avec sa cavalerie que nous nous sommes ouverts la route de Münden. Notre cavalerie inférieure en nombre, a infiniment souffert ; mais notre infanterie bien condensée en colonne, s'est fait respecter, et, par ses décharges, s'est débarrassée de l'affaire la plus périlleuse que l'épaisseur des bois rendait plus difficile et plus critique.

« Tout allait au mieux, et cette retraite était une victoire pour nous, quand, dans le moment d'une attaque de tous côtés, notre canon s'est séparé de la colonne. Enfin nous en avons perdu trois pièces, et regagné la quatrième à coups de fusil parce qu'elle était heuseusement dételée.

« Je ne peux point avoir l'honneur de vous détailler le perte que nous avons faite en hommes et en chevaux parce qu'il revient de temps à autre quelqu'un ; mais quand je serai assuré d'un appel vrai, j'en rendrai compte à V. A. S. R.

« Comme partie de nos troupes avait passé à la rive droite du Weser, mon point de ralliement a été Münden. M. de Diesbach

vrant ma gauche, à aller regagner le point de Mühlhausen pour aller couvrir Münden et mes ponts. Je n'ai point encore de détail du malheur de M. de Saint-Victor; mais j'apprends que toute sa troupe rentre dans Münden. J'ai envoyé en conséquence dès deux heures après-midi les ordres à tous mes postes avancés pour se replier sur moi et se coudre à mon arrière-garde pendant ma marche qui est fixée pour demain, 12, à l'aube du jour. J'avais déjà dès ce matin renvoyé les gros équipages avec le régiment de Conti-cavalerie. Ainsi je compte que rien ne retardera ma marche sur le point indiqué pour la conservation des gorges de Münden. La retraite de M. de Saint-Victor laissant à l'ennemi toute la disposition de la gauche du Weser, je ne doute pas, Monsieur le Maréchal, que vous ne donniez des ordres pour veiller à la

nous a logés à Volkmarshausen. J'attends vos ordres. Il est vrai que la troupe est sans souliers, sans viande, et harassée ; mais, s'il faut combattre sous les yeux de Votre Altesse Royale, elle est toujours prête ».

Autre lettre du même au même. — « *A Volkmarshausen, ce 12 août 1760.* — Monseigneur... Quant à la perte que nous avons faite, aux trois petites pièces de canon près, le malheur n'est pas aussi grand qu'il le devait être. D'ailleurs, mon ordre étant d'observer qu'il ne marchât pas de puissants corps de troupes sur l'armée que vous commandez, il n'était pas possible que je ne fusse attaqué, comme il ne m'était pas permis de ne m'y pas exposer, et il valait bien mieux que cette troupe périt dans son entier que s'il fût arrivé un malheur à votre armée.

« Nous n'avons perdu que soixante et quelques chevaux ; encore j'espère qu'il en rentrera. Nous ne devions perdre personne de notre infanterie, mais la mauvaise équivoque qui a fait tenir une fausse route nous a fait perdre au moins 60 ou 80 fusiliers et peut-être plus ».

sûreté de cette partie qui est hors de ma protection. Les différents ordres que j'ai eu à donner ne me permettent pas d'entrer dans de plus grands détails. Je compte recevoir demain vos ordres, Monsieur le Maréchal, à Mühlhausen.

---

152. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Oberlistingen, ce 12 août 1760. — J'ai reçu ce matin la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire hier à huit heures du soir. J'avais appris pendant la nuit le combat qu'a essuyé M. de Saint-Victor contre un corps de troupes beaucoup plus fort que le sien. Il ne m'en a pas encore envoyé le détail au juste ; mais je vois que son infanterie n'a presque rien souffert, et, sans la faute du s^r^ Canon *(sic)* qui était chargé de son artillerie et qui s'est maladroitement rejeté fort à droite, ce qui lui en a fait perdre trois pièces très mal à propos, l'affaire de l'infanterie ne serait exactement rien du tout. Quant à sa cavalerie, elle a été plus molestée, le local y a beaucoup contribué. Il y avait d'ailleurs trop forte partie, et des troupes solides contre des hussards ont toujours beaucoup d'avantages. Nous n'avons donc eu que 200 dragons qui aient combattu, ils ont très bien fait ; mais cela ne les a pas empêchés d'être battus. Au demeurant, tout cela n'est pas une affaire d'aucun

poids, et je mande à M. de Saint-Victor par la lettre ci-jointe, que je prie Monsieur le comte de Lusace de lui faire passer (1), de marcher dès demain pour venir se remettre dans les bois où il était et couvrir notre communication avec Münden : demain il se mettra ou à Hombressen ou à Marienborn, et je le ferai avancer ensuite plus près du Weser ; je désirerais par cette raison que Monsieur le comte de Lusace pût conserver le poste de Bursfelde afin de se pouvoir communiquer sur les deux rives ; c'est là un point essentiel.

J'ai déjà eu l'honneur de mander hier à Monsieur le comte de Lusace que la brigade de Dauphin se rendrait aujourd'hui à Münden où elle sera à ses ordres, ainsi que celle de Castella. Je pense qu'avec ce renfort, nous ne devons pas craindre de perdre la tête des défilés de Münden, et cette partie étant confiée à Monsieur le comte de Lusace, je n'ai aucune inquiétude à cet égard : je le prie seulement de pourvoir à la subsistance de ces deux brigades pour le pain : celui destiné à la brigade de Dauphin n'arrive que demain, 13, à Münden ; ainsi, si elle pouvait y rester ce jour-là pour l'y recevoir, cela serait fort avantageux.

Le vilain temps qu'il fait nous contrarie un peu pour remuer une armée comme celle-ci. Pour peu qu'il change, nous nous remettrons en mouvement. Dès que l'époque sera décidée, je ne manquerai pas d'en instruire Monsieur le comte de Lusace et de lui proposer ceux qu'il doit lui-même exécuter.

(1) Cette lettre manque.

P. S. — Depuis cette lettre écrite, il est encore revenu soixante dragons du détachement de M. de Saint-Victor. J'espère qu'il s'en retrouvera beaucoup et que la perte sera médiocre.

---

153. — Le même au même.

Oberlistingen, le 12 août 1760. — J'ai reçu, il y a deux ou trois jours, la liste de déserteurs que Monsieur le comte de Lusace m'a envoyée. L'affaire est très délicate, et je ne vois qu'un moyen de la finir.

Il faut distinguer dans ces déserteurs deux classes : la première, de ceux qui ont déserté avant le commencement de la guerre ; s'il s'en trouve de ceux-là, en m'envoyant leurs noms, je leur donnerai des certificats antidatés comme s'étant présentés à moi pour jouir de leur amnistie, ainsi cela finira tout pour eux. A l'égard des seconds, je pourrai leur donner des certificats comme m'ayant été renvoyés de derrière l'armée des ennemis pour m'apporter des nouvelles avec promesse de leur pardon qui leur aurait été donnée par ceux qui me les auraient adressés. Vous sentez bien combien cela doit être secret à cause de l'exemple, et parce que le ministre trouverait peut-être cela très mauvais.

Voilà en gros tout ce qui me paraît possible. Je supplie Monsieur le comte de Lusace de communiquer

ceci à M. de Grandmaison afin qu'il entre avec moi dans un détail exact là-dessus.

---

154. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Mühlhausen, le 12 août, à minuit. — Je réponds en même temps, Monsieur le Maréchal, aux trois lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, dont deux d'hier et une d'aujourd'hui qui m'est parvenue cet après-midi à sept heures.

Au moment où je venais de vous écrire hier, Monsieur le Maréchal, j'appris que MM. de Vandermersch et de Catalas, qui devaient éclairer la Leine entre Nörten et Northeim, s'étaient imprudemment laissés engager à un combat avec quelques troupes légères de hussards et de chasseurs ennemis qui les avaient amusés pendant qu'un corps supérieur marchait pour les tourner (1). Je n'ai eu d'autres détails sur ce désa-

(1) Le 14 août M. de Catalas adressa au prince Xavier, sur cette rencontre, le rapport suivant : « Mes devoirs exigent de marquer à Son Altesse Royale que le 11e [d'août] le matin, à cinq heures, nous arrivâmes heureusement à la ville de Northeim après une petite rencontre mais qui ne nous fit point de mal. J'y visitai le poste, y mis des vedettes le mieux qu'il me fut possible. Mais, voyant d'abord que ce ne serait point l'endroit où nous pourrions nous défendre, j'en avertis le capitaine Vandermersch qui me dit qu'il fallait du moins qu'il y restât jusqu'à dix heures parce qu'il savait les intentions de Son Altesse Royale. Sur quoi je lui dis que si nous restions jusqu'à dix heures, nous serions entourés

gréable événement que ceux qui m'ont été rendus par un postillon de Gœttingue qui avait conduit une ordonnance que je dépêchais pour leur renouveler l'ordre d'éclairer et non pas de combattre. Ce postillon m'a dit qu'il n'avait vu qu'un dragon de mort.

des ennemis ; mais que, s'il voulait bien monter la montagne, se jeter dans le bois et faire venir des vivres aux soldats, pour lors nous pourrions nous retirer en bon ordre en cas d'attaque. Mais point du tout. Nous y restâmes jusqu'à ce que les ennemis, de beaucoup supérieurs à nous autres, s'avancèrent avec leurs canons jusqu'au dessus de la hauteur qu'avait à défendre le lieutenant de La Croix, du régiment de Nassau, qui n'a pas manqué d'en faire ses rapports une heure avant l'attaque, à quatre reprises, lesquels on n'a voulu croire, disant qu'il n'avait qu'à rester tranquille, que ce n'étaient que des chasseurs. J'allai visiter moi-même : et, trouvant l'affaire telle, je dis au capitaine Vandermersch qu'il était temps de se retirer : à quoi il ne voulut prêter l'oreille. A dix heures et demie, le lieutenant de La Croix fut attaqué sur son poste qu'il défendit le mieux possible ; puis il dit avoir reçu des ordres par deux fois différentes par ses bas-officiers de se retirer en attendant que je fasse les dispostions pour lui venir au secours et nous joindre. Il entra en ville, accompagné de l'ennemi à pied et à cheval et avec du canon, fusillant avec eux : sur quoi l'ennemi nous attaqua de tous côtés. Je tâchai de gagner la hauteur avec le capitaine Vandermersch et le reste de la troupe, étant coupé de tous côtés et entouré dans la plaine par sa force, contre laquelle nous résistâmes pendant une demi-heure, au bout de laquelle nous fûmes obligés de nous rendre après que le capitaine Vandermersch eût été blessé d'un coup de fusil, et moi et les lieutenants Widemann et de La Croix, à coups de sabre, et que plusieurs hommes furent tués ou blessés. Au reste, on a été dépouillé de tout, de façon que j'ai été obligé de prier M. le général de Luckner de m'avancer dix vieux louis dont j'ai donné à chaque officier un. Je prie très instamment Son Altesse Royale de vouloir bien me faire la grâce de croire qu'il n'y a de la faute d'aucun officier ni soldat, suppliant très humblement Votre Altesse Royale de nous faire échanger le plus tôt possible... *Hameln, ce 14 août 1760* ».

mais que, dans le temps qu'il était arrivé à Northeim, il avait trouvé le détachement de nos troupes déjà désarmé et au milieu d'un grand nombre de troupes légères ennemies, et qu'on pansait les blessés dont il y avait beaucoup.

Comme la lettre que j'écrivais à ces messieurs leur enjoignait l'ordre de se replier sur Gœttingue pour s'y joindre à la garnison que j'en retirais et marcher de là ensemble par la droite de la Leine sur Rückershausen où, conjointement avec M. de Schwartz auquel j'ordonnais de prendre la même direction avec ses 200 chevaux, ils passeraient à la gauche de la rivière pour couvrir les avenues de Wizenhausen et y attendre de nouveaux ordres de ma part, comme, dis-je, cette lettre avait été interceptée par l'ennemi, je me pressai de changer une disposition dont on pouvait faire usage contre moi, et je pris le parti de retirer la garnison de Gœttingue par la gauche de la Leine, ne remettant le soin d'éclairer Wizenhausen qu'à M. de Schwartz. Je changeai aussi, par la même raison de cette lettre interceptée, l'heure que j'avais donnée pour la marche de l'armée sur Mühlhausen, et, tous mes postes ayant été repliés à l'entrée de la nuit, les menus équipages ayant la tête du tout, j'ai pu marcher à la petite pointe du jour pour me rendre au camp que j'occupe actuellement, où je suis arrivé à neuf heures du matin, et où mon arrière-garde était entrée à dix heures sans avoir vu un seul ennemi. Le courrier qui m'apportait votre lettre d'hier au soir et qui a passé à Esbeck à six heures du matin, m'a rap-

porté que ce n'était que vers ce temps que les chasseurs ennemis y avaient paru.

M. de Schwartz, qui est arrivé à bon port à la vue de Wizenhausen, me marque, de cet après-midi vers quatre heures, que le bruit courait que le général Luckner marchait avec un petit corps sur Wizenhausen. Comme cette direction ne peut plus être dangereuse dans la position où je suis avec le renfort que vous envoyez à la réserve, je me suis contenté de marquer à M. de Schwartz d'éclairer l'ennemi dans cette partie, bien sûr, s'il s'y engageait, avec la facilité que j'aurais de faire marcher la brigade de Dauphin que je laisse demain à Münden pour y recevoir son pain, de faire repentir M. de Luckner de cette diversion, pouvant d'un autre côté porter par la droite de la Werra, toujours sur les hauteurs, un gros détachement qui seconderait à merveille la marche de la brigade de Dauphin par la gauche de la rivière. Mais je ne pense pas, puisqu'il n'est question que d'un petit corps, que M. de Luckner ait d'autres raisons pour avoir pris cette direction que de chercher à profiter des lumières que la lettre qui lui était tombée entre les mains lui avaient données sur mes dispositions, au cas que je ne les eusse pas changées.

J'ai reconnu tout mon terrain, Monsieur le Maréchal, et celui par lequel l'ennemi pourrait venir à moi. Il n'y a aucune espèce d'inquiétude à avoir dans ce camp-ci en ne le considérant que comme purement défensif. Je crois pouvoir vous assurer, dans tous les cas, de la conservation des gorges auxquelles je suis

adossé, et des forces même supérieures ne devraient pas naturellement me déposter, surtout avec le petit présent que vous me faites d'une brigade d'artillerie dont on peut faire ici très bon usage. Mais, d'un autre côté, cette position a ceci de désagréable que l'ennemi, pouvant occuper les hauteurs vis-à-vis de moi, serait le maître de me dérober tous ses mouvements soit sur sa droite soit sur sa gauche, et, à la faveur des bois et des rideaux, me laisserait toujours dans l'incertitude désagréable de ses forces réelles et des augmentations ou diminutions qu'il pourrait faire dans son camp.

Je me suis fort applaudi, Monsieur le Maréchal, d'avoir été au devant de votre attention en prenant des arrangements pour ne point souffrir d'ennemis à Bursfelde ; et, comme il y a paru aujourd'hui quelques hussards et chasseurs qui ont fusillé avec les postes avancés des volontaires de Hainaut et d'Austrasie que j'ai placés dans le village de Wellersen en avant de ma gauche, j'ai chargé M. de Grandmaison avec 200 hommes de la brigade suisse et une couple de piquets de ses volontaires, de donner la chasse demain matin aux postes que les ennemis auraient voulu établir à Bursfelde, et d'y en mettre un du nombre d'hommes qu'il jugera à propos des 200 que je lui donne pour l'expédition de la brigade de Castella, avec charge de laisser 30 dragons au commandant suisse pour pouvoir communiquer par patrouilles avec M. de Saint-Victor, auquel j'ai remis la lettre que vous m'aviez envoyée pour lui avec l'ordre d'aller reprendre sa station à

la ..... (1) du Weser aux points que vous me marquiez.

Un émissaire sûr et intelligent, mais dont malheureusement je ne puis pas me servir souvent, et que j'avais envoyé dans la nuit du 10 au 11 à Einbeck pour de là aller vers Dassel, et qui, en suivant la même direction, a poussé jusqu'à Uslar, causant dans ces différents endroits avec la liberté d'un étudiant de Gœttingue pour lequel il se faisait passer, m'a rejoint la nuit dernière et m'a rapporté que le corps de M. de Luckner avait été effectivement renforcé de trois régiments d'infanterie et d'un de cavalerie; mais qu'indépendamment de ce renfort, un homme venant du camp ennemi, avec lequel il avait parlé à Uslar, lui avait dit que plusieurs régiments de la gauche de l'armée alliée, cavalerie et infanterie, marchaient pour passer le Weser sur les ponts qu'ils avaient à Holzminden; que ce corps devait être commandé par le Prince Héréditaire qui viendrait d'abord camper à Moringen où l'on avait reconnu un camp pour 15.000 hommes, et que ces régiments, partant de la gauche de l'armée alliée, y seraient remplacés par des Anglais venant de Bremen. Quatre hussards déserteurs, qui nous sont arrivés hier au soir de l'attaque de Sababourg, ont déclaré qu'ils avaient entendu dire qu'ils ne marchaient que pour flanquer une attaque qui devait être faite de notre camp par un corps plus considérable, mais qu'ils ne savaient pas si c'était le Prince Héré-

(1) Manque un mot.

ditaire qui devait le commander; que tout ce qu'ils avaient entendu dire, c'est qu'on devait marcher sur nous de trois côtés dont ils avaient un. Ce rapport cadrerait assez avec ce que mon espion m'a dit du camp de Moringen et la marche du petit corps dont me parle M. de Schwartz du côté de Wizenhausen. Si je ne vois pas demain l'ennemi, je ferai un détachement sur Dransfeld et Bertenrode pour reconnaître dans cette partie.

Me permettrez-vous, Monsieur le Maréchal, de soumettre à vos lumières quelques idées que j'ai au cas qu'effectivement l'ennemi s'approche, — ce que je ne crois pas qu'il fasse, — avec un corps aussi considérable jusqu'à la hauteur de Dransfeld? Comme dans cette position, en passant la Fulde, j'aurais une marche d'avance sur lui avant qu'il pût repasser le Weser, ne serait-il pas possible de profiter de cet avantage pour marcher vivement et l'attaquer à sa gauche pendant que vous l'engageriez sur sa droite et sur son front, et que nous aurions pendant cette attaque 15.000 hommes de plus contre lui et qu'il aurait de moins les 15.000 qui seraient au delà du Weser? Cette idée, Monsieur le Maréchal, aurait bien l'inconvénient de perdre les gorges de Münden; mais aussi, au cas que l'attaque de la gauche ne fût pas inaccessible, quel avantage n'aurions-nous pas pour le succès le plus éclatant et le plus décisif. Il faut avoir toute ma confiance dans votre amitié, Monsieur le Maréchal, pour vous communiquer aussi librement ce que je pense, quand je n'ai que des instructions à

attendre de vous et que mon devoir comme mon plaisir est de les exécuter.

J'ai l'honneur de vous faire mon compliment, Monsieur le Maréchal, sur la prise de Ziegenhain et sur le nombre des prisonniers de guerre qu'on y a faits. Comme M. de Stainville faisait un moment partie de ma réserve quand il a marché pour cette expédition, je désirerais fort que nous nous ressentissions de sa conquête, et qu'une partie des prisonniers de Ziegenhain rendît la liberté à ceux que l'ennemi nous a faits hier à l'affaire de M. de Vandermersch dont je ne sais point encore positivement le nombre, mais que M. de Luckner m'apprendra sans doute incessamment. L'ordonnance que M. de Schwartz m'a envoyée aujourd'hui, m'a rapporté que l'un des deux officiers qui commandaient avait reçu un coup de feu dans le visage : je ne sais si cela regarde M. de Vandermersch ou M. de Catalas.

Si dans le nombre des canons pris à Ziegenhain il s'en trouvait trois du calibre d'infanterie, je vous prierais, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien les destiner, ainsi que M. le maréchal de Belle-Isle l'a exprimé dans la convention et qu'il s'en est expliqué depuis dans une de ses lettres, pour compléter les trois qui sont encore dus au corps saxon.

J'ai fait venir chez moi, Monsieur le Maréchal, tous MM. les commandants des corps en présence de MM. les généraux, pour les prier tous de m'aider à rétablir d'abord et à maintenir ensuite le bon ordre et la discipline dans la réserve. La plus exacte observa-

tion des ordonnances et du règlement que vous avez fait au commencement de la campagne, a été de nouveau recommandée pour y tenir la main avec la plus extrême rigueur, et tous les corps ont été avertis que, sans aucune exception comme sans aucun égard, les contraventions seraient punies avec la plus extrême sévérité : un malheureux valet qui a été pris aujourd'hui en volant une poule sera le premier exemple demain de cette même sévérité et sera pendu. Je désire ardemment qu'il ne faille point d'autres sacrifices pour arrêter l'esprit de maraude et d'indiscipline.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

155. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Au camp d'Oberlistingen, le 13 août 1760. — Le courrier de Monsieur le comte de Lusace vient de me remettre la lettre dont il a bien voulu m'honorer du 12 à minuit. J'y ai vu avec beaucoup de plaisir qu'il est content de la position qu'il a fait prendre hier à sa réserve et qu'il l'y croit dans la plus grande sûreté. Je suis persuadé qu'il ne négligera aucune des précautions nécessaires pour être averti exactement de tous les mouvements que les ennemis pourraient faire dans cette partie, et qu'il fera éclairer avec soin celle de Wizenhausen qui est essentielle. Monsieur le comte de Lusace peut se servir avec utilité des troupes légères

soutenues de quelque infanterie, le pays étant très difficile.

Je suis très fâché de l'accident arrivé à MM. de Vandermersch et de Catalas. Monsieur le comte de Lusace pourra juger par les comptes qu'on lui rendra de cette affaire si c'est par leur faute. Dans le cas contraire, ce sont de ces événements qui doivent arriver alternativement de tous les côtés: mais il faut avouer que nos détachements sont un peu plus malheureux que ceux de l'ennemi. Cela doit nous engager à n'en pas faire dont le sort ne soit bien assuré, et cela d'autant plus qu'il a sur nous l'avantage d'être instruit bien plus exactement et d'avoir pour lui tout le pays; cela ne saurait se calculer.

C'est avec toute la sensibilité et la reconnaissance possibles que je reçois et recevrai toujours les idées que Monsieur le comte de Lusace veut bien me communiquer. Celles contenues dans sa lettre d'hier sont dignes de la justesse ordinaire de ses réflexions et de ses vues militaires. Mais l'article des subsistances et de la conservation de Münden et de Cassel en contrarie un peu l'exécution. Si je n'étais pas obligé de monter sur-le-champ à cheval pour des reconnaissances, j'aurais l'honneur d'entrer avec lui dans un plus grand détail: j'espère de pouvoir le faire par le premier courrier.

Monsieur le comte de Lusace, en proposant l'échange des prisonniers faits sur la réserve, n'a pas eu la bonté de faire attention que la convention faite avec M. le prince Ferdinand s'y oppose, puisqu'il est stipulé que

ce sera par ancienneté de date que les prisonniers seront échangés. Nous n'en sommes actuellement qu'aux piquets que nous avons perdus à Marbourg le mois de septembre dernier ; et jusqu'à présent nous n'avons pas assez fait de prisonniers pour pouvoir espérer d'arriver bientôt à ceux qu'on nous a pris cette campagne. Il y a eu, à la vérité, quelques exceptions faites à cette convention dont la principale a été pour la compagnie de grenadiers du régiment Dauphin. J'ai employé, pour l'obtenir, le nom de ce Prince ; c'est un cas privilégié auquel M. le prince Ferdinand n'a pu répondre que comme il l'a fait et avec sa politesse ordinaire ; les autres exceptions ont été extrêmement rares et pour des objets d'une très petite conséquence.

J'espère que les nouvelles démarches que Monsieur le comte de Lusace vient de faire pour rétablir le bon ordre dans sa réserve auront le succès qu'elle en doit attendre. Il n'y a rien de si essentiel ; et cela, joint à la vigilance et au zèle avec lesquels il veut bien suivre toutes les autres parties du service, ainsi que l'attention qu'il donne à tous les mouvements des ennemis, me font espérer que ses soins continueront à être payés par des succès.

Je n'ai reçu aucun ordre, pas même de réponse de M. le maréchal de Belle-Isle, au sujet des canons que demande Monsieur le comte de Lusace ; cela m'empêche de faire ce qu'il désire à cet égard.

---

156. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Mühlhausen, le 13 août, à dix heures du soir. — Mon courrier me rend dans ce moment, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui. Tous les arrangements que je vous avais annoncés par ma dernière ont été un peu retardés. Il a paru ce matin, à huit heures, trois troupes d'ennemis vis-à-vis la grande garde des volontaires en avant de Varlosen. La situation du terrain, qui, ainsi que je vous le marquais hier, couvre à la faveur de rideaux et de vallons boisés les mouvements et le nombre des ennemis, a fait regarder d'abord ces trois troupes comme une avant-garde suivie par quelque chose de plus considérable. Les dispositions faites pour les reconnaître et les arrangements pour les recevoir nous ont consumé une partie de la matinée, et M. de Grandmaison n'a pu partir pour son expédition de Bursfelde que vers une heure après-midi que ces troupes se sont repliées du côté de Bernterode.

Comme j'étais à cheval, j'ai été moi-même à Hameln et ai reconnu les débouchés du Weser sur mon camp, qui sont de nature à ne pas permettre à un corps d'armée de s'y engager, quand il ne trouverait d'obstacles que ceux du terrain.

J'ignore encore ce que M. de Grandmaison aura fait à Bursfelde où il s'est porté avec un détachement de 200 Suisses et d'autant de l'infanterie de ses volontaires.

Je n'ai point poussé de détachement, ainsi que je me l'étais proposé, tant parce qu'il était trop tard quand l'aventure de Varlosen a été terminée que par raison du temps abominable qu'il a fait le reste de la journée. Un officier d'Austrasie, chargé de reconduire un domestique réclamé par les ennemis, a rapporté que le camp de M. de Luckner, évalué avec ses renforts à 6 ou 7.000 hommes, était établi à Esbeck dans la même position où je l'avais trouvé la dernière fois.

M. de Schwartz me marque de Wizenhausen, d'où il continue à éclairer cette partie, que le bruit de la marche d'un petit corps ennemi sur Wizenhausen se soutenait toujours, mais que jusqu'à présent ses patrouilles du côté de Hohengandern n'avaient rien vu qu'une patrouille ennemie de deux hussards et de deux chasseurs qui s'étaient retirés après avoir demandé s'il n'y avait plus de Français là. Je continuerai, Monsieur le Maréchal, à donner beaucoup d'attention à ce débouché que vous jugez essentiel; et, au cas que l'ennemi s'y dirigeât effectivement, j'espérerais, à la faveur du chemin qui remonte la rive droite de la Werra, en rendre bon compte.

La brigade de Dauphin est arrivée hier à Münden fort avant dans la nuit, et elle n'a pu entrer que ce matin dans la ville où elle se reposera jusqu'à demain dix heures, que je la mettrai en marche, ainsi que celle de Castella, pour venir camper sur le flanc gauche de ma ligne et assurer d'autant mieux les villages de Bühren et de Varlosen. M. de Saint-Auban ainsi que moi aurions fort désiré que la brigade d'artillerie que

vous nous avez envoyée, eût été d'un calibre un peu plus fort ; mais, telle qu'elle est, je vous en renouvelle mes remerciements.

Je ne dois pas vous laisser ignorer, Monsieur le Maréchal, que les grenadiers et chasseurs de la brigade de Dauphin en sont séparés, et vous feriez le plus grand plaisir à la brigade et à moi d'ordonner qu'ils s'y rejoignent.

Je n'ai encore aucun détail circonstancié de l'accident arrivé à M. de Vandermersch. M. de Luckner me renvoie dans le moment 200 et quelques prisonniers, d'où j'augure qu'il faut qu'au moins on se soit bien défendu, puisqu'il y a un tiers de la troupe de manquant. Je sais que M. de Vandermersch est blessé d'un coup de feu considérable au visage.

Je passe condamnation sur l'article de l'échange des prisonniers faits sur la réserve. Je me flatte que quelque bon jour vous nous acquitterez tout d'un coup, et je serai charmé de contribuer à nous faire donner quittance.

Je suis bien fâché, Monsieur le Maréchal, d'avoir à vous porter les plaintes des troupes de la réserve au sujet du pain dont les trois dernières fournitures se sont trouvées d'une très mauvaise qualité. Le nombre des malades s'étant considérablement augmenté depuis ce temps, il serait à craindre, si cela continuait, que cela ne causât le plus grand préjudice aux troupes. Les deux bataillons Bourbonnais sont arrivés à Münden et forment en totalité, à ce que me marque M. de Cugnac qui les commande, environ 800 hommes.

Je reçois dans ce moment la nouvelle que le bataillon des grenadiers et chasseurs de la brigade de Dauphin vient de la rejoindre. Comme la marche que ce bataillon a faite est très pénible, je ne ferai demain monter au camp que la brigade suisse et laisserai celle de Dauphin séjourner dans Münden, d'autant plus qu'elle y serait utile si la nouvelle de la marche d'un corps ennemi sur Wizenhausen se confirmait.

Je joins la copie de la réponse que m'a faite M. le maréchal de Belle-Isle au sujet de nos trois canons (1).

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

157. — Le même au même.

Du camp de Mühlhausen, le 14 août 1760, à neuf heures du soir. — Je n'ai point encore reçu aujourd'hui de vos nouvelles, Monsieur le Maréchal, et je n'en ai aucune intéressante à vous marquer de cette partie. Les lettres que M. de Schwartz m'a écrites de Gertenbach, entre Hedemünden et Wizenhausen, m'ayant annoncé que le bruit de la marche de quelque détachement ennemi sur la Werra se soutenait toujours, et que quelques-unes de leurs patrouilles avaient paru à Hohengandern, j'ai envoyé M. de Wurmser avec 150 chevaux et 250 hommes d'infanterie sur les hauteurs de Brackenberg pour tâcher de couper ce qui serait

(1) Cette lettre manque.

entré dans Wizenhausen, où j'ai renvoyé M. de Schwartz avec 200 hommes d'infanterie que j'ai fait joindre à son détachement par la gauche de la rivière. Je n'ai point encore de rapport de l'un ni de l'autre de ces détachements.

Sur ce qui avait été annoncé ce matin par un émissaire qu'il s'établissait un camp considérable sur le ruisseau d'Adelebsen, j'ai chargé M. le comte de Caraman d'aller reconnaître ce camp avec un détachement de 300 chevaux. Il n'a vu qu'environ quatre bataillons et cinq ou six escadrons entre les villages d'Asch et de « Verlinghausen » près d'Harste. Il a heureusement saisi le seul rayon de soleil que nous ayons eu de la journée pour reconnaître de là la montagne de Bernterode. Un paysan, qu'il a rencontré revenant d'Uslar, l'a assuré n'avoir trouvé aucune troupe entre Uslar et Adelebsen où il avait donné sur les premiers postes ennemis. Comme M. de Caraman a pu découvrir de Bernterode les plaines de Moringen, d'Harste, de Gœttingue et jusqu'à Nörten, il est sûr que, s'il y a effectivement un corps d'ennemis considérable à la droite du Weser, il ne peut pas être plus près que Dassel. Comme à cette distance, avec les chemins affreux qu'il fait, je n'ai point à craindre qu'il arrive inopinément sur moi, je prends le parti de laisser encore demain la brigade suisse dans son camp, et celle de Dauphin dans Münden. Si, contre toute apparence, j'étais dans le cas d'en avoir besoin, en deux heures de temps elles seraient sur leur terrain ; et en vérité, je me reprocherais de les faire marcher sans nécessité par la pluie conti-

nuelle qu'il fait et qui, au rapport de M. de Caraman, ne permettrait pas à la cavalerie de manœuvrer dans la plaine et bien moins à l'artillerie d'y marcher.

M. de Grandmaison n'a trouvé hier aucun ennemi dans Bursfelde (1). Il y a établi un poste de 100 hommes de la brigade de Castella avec lesquels il communique par patrouilles de son village de Varlosen. Au moyen du poste de Bursfelde et de celui d'Hameln, rien ne peut se glisser dans nos gorges que nous n'en soyons informés.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

158. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Au camp d'Oberlistingen, le 15 août 1760. — J'ai reçu les deux lettres dont Monsieur le comte de Lusace m'a

(1) *Copie de la lettre de M. de Grandmaison au prince Xavier.* — « *Ce 13 août, à neuf heures du soir.* — Monseigneur, J'ai marché d'Hameln avec 200 hommes des régiments suisses. J'ai fait passer mes 100 volontaires par les bois pour tourner Bursfelde, mais le tout en vain : j'ai trouvé l'endroit vacant. J'y ai établi 100 hommes dans les bois au dessus de l'abbaye, leur droite appuyée sur la gorge qui arrive à Imsen. J'ai désigné au commandant les endroits où il doit pousser ses patrouilles. Je lui ai placé ses petits postes de façon qu'il ne puisse pas être tourné. Je lui ai recommandé d'abandonner ses feux une heure devant le jour et de se retirer à 3 ou 400 pas dans les bois afin de dérouter l'ennemi s'il venait au feu pour l'attaquer. J'ai laissé 100 Suisses à Hameln et 6 dragons et pareil nombre de ces derniers à Bursfelde. J'ai ramené tout le reste... ».

honoré le 13 et le 14 de ce mois. Je n'ai pas eu l'honneur de lui répondre hier, n'ayant rien de nouveau à lui mander et n'ayant pas eu un moment à moi.

Je vois, par ses deux lettres, que les ennemis n'ont fait aucun mouvement intéressant à la rive droite du Weser, et je n'en suis point étonné, parce que tout me paraît au camp de Warbourg dans la même situation, il est même un peu renforcé de quelques bataillons et escadrons venus de la partie de Mehrhoff.

J'ai fait partir ce matin tous mes gros équipages pour les envoyer dans la plaine de Waldau où ils arriveront le 16. Demain au soir, je compte renvoyer les menus, et marcher avec l'armée, le 17 à la pointe du jour, pour aller en deux marches camper à Landwehrhagen. Suivant les nouvelles qui me viendront des ennemis le 16 au soir, j'aurai l'honneur d'écrire à Monsieur le comte de Lusace et de lui proposer les opérations qui me paraîtront les plus convenables pour nous avancer sur Einbeck et prévenir l'ennemi, si cela est possible.

Je le prie de vouloir bien donner ordre au bataillon de grenadiers et chasseurs de la brigade de Dauphin de se porter, le 17 avant le jour, à la rive gauche de la Fulde, sur les hauteurs qui dominent cette rivière, et d'y masquer le défilé par où on arrive à Münden en suivant la rive gauche. M. de Laborde qui le commande est un très bon officier, capable de bien exécuter ce que Monsieur le comte de Lusace lui prescrira. Son seul objet doit être de s'y établir en homme de guerre et en sûreté; il est essentiel qu'il reste dans

cette position jusqu'à ce qu'il soit relevé par M. de Closen ou M. de Saint-Victor auxquels je compte faire prendre possession des bois de Sababourg et de tous les bords de la rive gauche de la Fulde et du Weser. Il me parait essentiel de soutenir tous les postes de la rive droite jusqu'à Bursfelde, et je vois, par ce que Monsieur le comte de Lusace me fait l'honneur de me mander, que cela ne sera pas du tout difficile.

---

159. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Mühlhausen, le 15 août, à neuf heures du soir. — Je reçois dans l'instant, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui. Je n'ai aucune nouvelle intéressante à vous donner de ce côté : tout y a été d'une parfaite tranquillité et exactement dans la même situation qu'hier.

J'attendrai les lettres que vous m'annoncez demain au soir pour exécuter avec le plus grand plaisir ce que vous m'y prescrirez. Je n'oublierai point de donner ordre au bataillon de grenadiers et chasseurs de la brigade de Dauphin pour se porter, le 17, à la rive gauche de la Fulde et masquer le défilé par lequel on vient à Münden (1). Je redoublerai demain de précau-

(1) *Copie de la lettre du prince Xavier à M. de Laborde, commandant du bataillon des grenadiers et chasseurs de la brigade de Dauphin.— « Du camp de Mühlhausen, le 16 août 1760,*

tions pour la sûreté des postes d'Hameln et de Bursfelde que je compte même faire renforcer.

à huit heures du soir. — Je viens, Monsieur, de recevoir des lettres de M. le Maréchal par lesquelles il m'annonce un mouvement général qu'il compte faire demain 17, avec toute son armée, à la pointe du jour, pour venir après demain camper à Landwehrhagen. Dans cette circonstance, il me désigne le bataillon des grenadiers et chasseurs de la brigade de Dauphin et surtout vous, Monsieur, qui le commandez, pour occuper le poste le plus important au succès de cette opération. Il s'agit, Monsieur, d'être porté demain 17, avant le jour, à la rive gauche de la Fulde sur les hauteurs qui dominent cette rivière, et d'y masquer le défilé par lequel on arrive à Münden en suivant la rive gauche. Votre objet, Monsieur, doit être de chercher à vous établir dans ce poste en homme de guerre, comme vous l'êtes, et de prendre toutes les précautions possibles pour vous y soutenir en sûreté. M. le Maréchal ajoute qu'il est essentiel que vous restiez dans cette position jusqu'à ce que vous soyez relevé par M. de Closen ou M. de Saint-Victor auxquels il compte faire prendre possession des bois de Sababourg et de tous les bords de la rive gauche de la Fulde et du Weser.

« Je vous prie, Monsieur, de m'accuser la réception de cet ordre, de l'exécution duquel il est important que j'informe encore aujourd'hui M. le Maréchal.

« *P. S.* — Sur des rapports qui me viennent d'Hameln qu'il commence à y paraître des hussards ennemis, je juge à propos de vous faire partir le plus tôt que possible, dès ce soir, pour exécuter avec votre bataillon de grenadiers et de chasseurs l'ordre ci-dessus, crainte que l'ennemi, par un retard de quelques heures, ne vous prévienne dans ce poste que M. le Maréchal regarde comme celui de la plus grande importance. Je n'ai rien de plus, Monsieur, à ajouter à vos instructions, et je suis persuadé d'avance de la célérité comme de l'intelligence avec lesquelles vous les remplirez ».

Autre lettre du même au même. — « *Du camp de Mühlhausen, le 16 août, à dix heures du soir.* — Les ordres de M. le Maréchal changeant, Monsieur, par le courrier que je viens de recevoir, je me presse, au cas que vous ne soyez point encore parti de Münden, de vous marquer d'y rester jusqu'à nouvel ordre

Je ne puis m'empêcher de vous prévenir, Monsieur le Maréchal, qu'avant de recevoir ce soir la lettre qui me fait part de vos arrangements du 17, j'ai su que cette nouvelle était déjà publique chez les marchands et vivandiers qui sont ici : il est bien singulier qu'ils aient d'aussi bons rapports.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

160. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Oberlistingen, ce 16 août 1760. — Par tout ce que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de me mander de l'état des chemins et par tout ce que m'en disent MM. Du Muy, de Chabo et de Peire, je me détermine à suspendre le mouvement projeté pour demain. Je supplie en conséquence Monsieur le comte de Lusace d'arrêter le bataillon de grenadiers et chasseurs de la brigade de Dauphin qu'il devait porter, le 17, à la rive gauche de la Fulde pour masquer le défilé de Münden.

Il n'est point étonnant que les marchands et vivandiers de sa réserve aient deviné notre mouvement : les ponts qu'on a été obligé de jeter sur la Fulde et le

avec votre bataillon de grenadiers et de chasseurs. Le reste de la brigade viendra demain au camp, ainsi que je l'ai écrit à M. Dagien. Si Monsieur de Laborde était parti, M. Dagieu est prié de lui envoyer l'ordre de rentrer à Münden ».

renvoi de nos gros équipages ont dû naturellement leur faire soupçonner quelque chose.

J'aurai l'honneur d'instruire exactement Monsieur le comte de Lusace de tout ce qui se passera et de ce qu'il devra faire en conséquence.

---

161. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Mühlhausen, le 17 août 1760, à dix heures du soir. — Votre lettre d'aujourd'hui vient de m'être remise, Monsieur le Maréchal, et j'attendrai de nouveaux ordres de votre part dans la même position.

Il ne s'est rien passé de nouveau à la réserve. Dans la persuasion du mouvement de demain, j'ai fait renforcer de 100 hommes chacun des postes d'Hameln et de Bursfelde. A quatre heures et demie cet après-midi, il a paru quelques hussards ennemis à la rive gauche du Weser, vis-à-vis le poste d'Hameln. Après quelques coups de fusil tirés et rendus, les ennemis ont filé en descendant le fleuve (1). Je n'ai point encore de rapport de ce qui aura paru à Bursfelde. J'ai fait recommander à l'un et à l'autre des commandants de redoubler cette nuit de patrouilles et d'attention.

(1) Rapport adressé au prince Xavier, d'Hameln, le 16 août à quatre heures de l'après-midi, par le sieur Ferry, capitaine au régiment Dauphin, commandant les gardes à Hameln.

M. de Schwartz me marque de Wizenhausen que ses patrouilles n'ont vu aucun ennemi dans cette partie (1).

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

162. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Oberlistingen, ce 17 août 1760. — Je vois par la dernière lettre dont Monsieur le comte de Lusace a bien voulu m'honorer qu'il ne s'est rien passé de nouveau à sa réserve. Les choses sont pareillement ici dans la même position : et ce qui me chagrine fort, c'est que le temps ne change pas non plus.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien continuer à me donner journellement de ses nouvelles, et d'être persuadé que je ne serai pas moins exact à lui donner des miennes.

---

163. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Mühlhausen, le 17 août 1760, à dix heures du soir. — Je n'ai rien de nouveau, Monsieur le Maréchal, à vous annoncer, à l'exception du retour de M. de

(1) Rapport adressé au prince Xavier, le 16 août, à huit heures et demie du matin.

Vandermersch qui m'a dit que M. de Luckner campait à Hardegsen avec quatre bataillons et son corps de troupes légères. Un déserteur ennemi assure que M. de Wangenheim est à Uslar avec un corps de 7 à 8.000 hommes; M. de Vandermersch a entendu la même chose. L'extrême valeur avec laquelle cet officier s'est défendu et la blessure cruelle qu'il a reçue d'un coup de feu qui entre par le cou et lui sort par le nez, font bien oublier le peu de présomption qui l'a fait s'opiniâtrer dans Northeim. Il aspire à obtenir une croix de S. Louis pour récompense de ses services, et je la demande avec instance comme le prix de son sang et de sa valeur. J'aurai l'honneur de vous envoyer à cet égard le mémoire qu'il me remettra sur ce sujet.

Suivant les avis que M. de Schwartz me fait passer de Wizenhausen, il doit y avoir à Gœttingue 1.000 à 1.200 chasseurs, et on a condamné les portes de Dransfeld et de Wizenhausen (1). Suivant un autre rapport

(1) *Copie de la lettre de M. de Schwartz au prince Xavier.* — « *A Wizenhausen, ce 17 août 1760, à six heures un quart du soir.* — J'ose mander à Votre Altesse Royale que l'homme que j'avais envoyé hier à Gœttingue est retourné cette nuit et est rentré ce matin. Il y est resté un peu plus longtemps pour pouvoir mieux examiner et tâcher de savoir le nombre. Il m'a rapporté que les bourgeois disent qu'il y a 1.500 chasseurs et hussards, et que lui les a jugés, par la force des gardes aux portes et ce qu'il a vu aller et venir dans la ville, aller à 1.000 ou 1.200 hommes.

« Rien ne passe d'étrangers par les portes de Dransfeld ni de Wizenhausen. Tous les voyageurs sont obligés de prendre la route de Duderstadt au moins jusqu'à Bishausen d'où ils tombent sur « Bishagen ».

« Rien n'a paru à mes patrouilles d'ennemis pendant cette

d'un émissaire, tout ce qui est dans la ville de Gœttingue se réduit à 200 chasseurs dont 80 à cheval, le tout aux ordres d'un M. de Bülow qui doit avoir été fort alerte, à ce qu'on dit, la nuit dernière. Il n'est en vérité pas possible de chercher à entreprendre sur cette troupe, en formant un détachement, par le temps affreux qu'il fait.

J'ai reçu une lettre de M. de Saint-Victor qui m'a fait part de l'objet qu'il se proposait de remplir en portant deux de ses détachements sur Bühren par deux chemins différents. Je connais ces deux chemins, dont il n'y a que celui qui prendrait à gauche qui soit praticable pour l'artillerie d'un certain calibre, et encore ce chemin est-il plein de quartiers de rochers et en tout fort pierreux. Celui qui prend à droite, au-dessus d'Hameln, est très praticable pour l'infanterie et, en faisant un peu accommoder et adoucir la rampe de la montagne d'Ackenberg, pourrait être pratiqué par la cavalerie et l'artillerie des régiments. D'Ackenberg et Bühren, en passant par le grand bois, le chemin est très bon partout pour l'artillerie, et les troupes presque partout peuvent marcher à la droite et à la gauche du grand chemin. Il débouche du bois dans une plaine assez spacieuse au dessous de Bühren.

Je ne manquerai pas, Monsieur le Maréchal, de con-

journée. Cet homme m'assure que les chasseurs mêmes croient faire un mouvement d'un moment à l'autre ; mais lui, aussi bien que ces simples chasseurs, ignore de quel côté. Je veillerai le plus qu'il me sera possible de ce côté ».

tinuer exactement à vous faire passer de mes nouvelles.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

164. — Le même au même.

Du camp de Mühlhausen, le 18 août 1760, à neuf heures et demie du soir. — Je n'ai point encore reçu de vos nouvelles, Monsieur le Maréchal, et je suis d'autant plus impatient du retour de mon courrier qu'un tambour des volontaires de l'armée, arrivé ici cet après-midi, nous a annoncé que l'ennemi avait passé le Weser, que M. le prince de Robecq avait pris possession de Dringelborg, et que l'on avait enlevé 18 pièces de canon aux ennemis. Quoique tout ce récit ait assez l'air d'une fable, cependant, comme celui qui l'a débité n'était point ivre et qu'il s'est donné pour avoir été témoin oculaire d'une partie, j'ai cru devoir prendre quelques précautions en faisant faire des patrouilles sur les débouchés d'Offenhusen et d'Hardegsen, en attendant les ordres que vous me donnerez si cette nouvelle a quelque fondement en tout ou en partie.

M. de Schwartz me marque qu'il a paru ce matin une soixantaine de chasseurs et hussards entre Merzhausen et Friedland, mais qu'ils se sont retirés sur ce dernier endroit.

J'apprends, Monsieur le Maréchal, qu'il y a des ordres des baillis dans tout ce pays, en vertu desquels les habitants doivent conduire et retirer leurs chevaux dans l'intérieur des bois, où les patrouilles en ont déjà rencontré plusieurs. J'ai pensé qu'il serait bon pour le service du Roi que je fisse proclamer dans ces différents bailliages l'ordre imprimé de ne point dégarnir les villages de bestiaux et de chevaux sous peine de faire enlever ce qui serait dans les bois, et sous promesse de conserver et protéger ce qui serait dans les villages. Je n'attends que votre agrément pour faire imprimer et proclamer cet ordre.

M. le chevalier de Fleury m'a prévenu aujourd'hui qu'un lieutenant de son régiment, nommé M. de Louvry, avait eu un accès considérable de mélancolie et qu'il n'y avait plus d'espérance que sa tête se remît entièrement. Il réclame pour cet officier, qui est un sujet de fortune, un passeport pour retourner en France et une recommandation pour y être reçu dans quelque forteresse ou château.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

165. — Le comte de Broglie au prince Xavier.

Au camp d'Oberlistingen, le 19 août 1760. — Monseigneur. Je ne sais point par où Votre Altesse Royale a pu apprendre qu'on pourrait rappeler M. Du Metz : il n'en a point été question ; et, si l'on en avait eu l'in-

tention, elle peut être assurée qu'avant de s'y déterminer, on en aurait prévenu Votre Altesse Royale pour avoir son consentement ; et, puisqu'elle est satisfaite de cet officier, il restera attaché à sa réserve aussi longtemps qu'il lui sera agréable. En mon particulier, je serai fort aise qu'il soit à portée de mériter ses bontés.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

166. — Le maréchal de Broglie au même.

A Cassel, le 19 août 1760. — J'ai reçu la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré hier au soir. Je n'ai point eu celui de lui écrire, ayant été la plus grande partie du jour à cheval. Le rapport qu'on a fait à Monsieur le comte de Lusace sur l'avantage qu'on lui a dit qu'avait eu l'armée est tout à fait faux : il ne s'est absolument rien passé des deux côtés et tout est très tranquille.

Ce que Monsieur le comte de Lusace me fait l'honneur de me proposer dans sa lettre de faire publier des ordres dans le pays pour que les habitants n'osent plus cacher leurs chevaux, sera, je crois, on ne peut mieux fait ; je compte prendre le même parti pour la totalité du pays.

Je suis venu ici pour prendre des arrangements avec M. le marquis Des Salles tant pour ce qui a rapport

à la place que pour la partie de nos établissements. Je compte retourner aujourd'hui à l'armée d'où j'aurai l'honneur de mander à Monsieur le comte de Lusace les arrangements que je prendrai pour faire mouvoir l'armée, et les points sur lesquels je dirigerai sa marche, afin que, selon les circonstances, la réserve de Monsieur le comte de Lusace puisse agir de concert.

Je prie Monsieur le comte de Lusace de faire tout son possible pour tâcher d'être exactement instruit des mouvements que les ennemis pourront faire de son côté, et de savoir ce qu'ils ont dans Gœttingue.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

167. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Mühlhausen, le 19 août 1760, à neuf heures et demie du soir. — J'ai reçu cet après-midi la lettre que Monsieur le Maréchal m'a fait l'honneur de m'écrire. Toute la fable du tambour, qui se soutenait encore au moment de l'arrivée du courrier, est entièrement tombée.

J'ai fait sortir aujourd'hui un détachement aux ordres de M. le comte d'Apchon qui a été jusque sur les hauteurs de Dransfeld où nous n'avons rien vu que quelques patrouilles qui ne se sont point approchées.

M. de Schwartz me marque que les postes que les ennemis avaient à Friedland s'étaient aussi retirés à

Gœttingue; que des paysans lui avaient dit que ce qui était dans cette ville aux ordres de M. de Bülow avait dû en partir ce matin pour descendre la Leine jusqu'à Bovenden. Je l'ai chargé de tâcher demain, à la faveur d'une foire qui se tient à Wizenhausen, de faire passer quelques émissaires sûrs et intelligents dans Gœttingue pour savoir au juste ce qui peut y être, et pénétrer quelque chose des mouvements et des projets de l'ennemi.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

168. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Oberlistingen, ce 20 août 1760. — J'ai reçu ce matin la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré hier au soir par laquelle il veut bien m'apprendre les nouvelles que lui ont données MM. d'Apchon et de Schwartz: d'ici à peu de jours elles deviendront plus intéressantes.

Je compte faire marcher l'armée le 22 pour la rapprocher de la Fulde et du Weser, et la mettre à portée de passer le lendemain ces rivières. M. Du Muy viendra demain camper à ma gauche et marchera le 22 avec l'armée; il sera ensuite destiné à couvrir Cassel et sa communication avec Münden.

Il me paraît nécessaire que Monsieur le comte de Lusace veuille bien faire renforcer considérablement, le 21, le poste de Bursfelde pour couvrir les ponts que

l'on jettera ce soir même à Hameln; et il sera bon qu'une partie des troupes qui seront à Bursfelde se portent le lendemain, 22, vers Holzheim, et fassent des démonstrations comme si elles voulaient aller attaquer Lippoldsberg, cela cependant avec prudence et ne s'engageant pas mal à propos.

J'ai l'honneur de prier aussi Monsieur le comte de Lusace de marcher avec sa réserve le 22 jusqu'à Imsen ou « Guntersheim » et d'y camper, s'y tenant très alerte et n'y menant presque point d'équipages parce qu'ils le rejoindront le lendemain 23, et qu'il sera en même temps plus en état de se retirer si on marchait à lui. Il ne serait pas prudent qu'il se compromît, l'armée étant aussi près d'arriver. Il sera bon aussi qu'il fasse tout ce qui sera propre à faire croire qu'il marchera le 23 sur Moringen et de là sur Einbeck

Enfin, il faudra faire marcher, le 22, M. de Schwartz sur Gœttingue avec les précautions requises, et concerter avec lui pour enlever, s'il était possible, le détachement qui est dans cette ville. Il est bon que le bruit de l'arrivée de toute l'armée se répande généralement, sans cependant qu'il paraisse de l'affectation à l'ébruiter. Il ne faut pas laisser ignorer non plus la marche des troupes de Würtemberg qui, suivant ce que le Duc m'a mandé aujourd'hui, se portent sur le pays de Brunswick.

J'aurai l'honneur d'écrire demain ou après-demain à Monsieur le comte de Lusace d'après ce que nous aurons fait et les mouvements des ennemis.

J'ai l'honneur d'être, etc.

169. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Mühlhausen, le 20 août 1760, à neuf heures et demie du soir. — Je n'ai point encore reçu aujourd'hui de vos nouvelles, Monsieur le Maréchal. Les seules nouvelles qui me soient venues de M. de Schwartz se réduisent à me marquer qu'il y a encore dans Gœttingue deux compagnies de chasseurs à cheval et deux à pied, que ces compagnies gardent exactement les portes de Wizenhausen et de Dransfeld, ne permettant absolument à personne d'y passer, au point que leurs patrouilles sortent toutes par la porte de Duderstadt; et ils en poussent jusqu'à Freienhagen sur le chemin d'Heiligenstadt. Il paraît, par les discours de ces chasseurs, qu'il y a de l'inquiétude dans leur armée ou du moins dans leur corps, fondée sur des lettres qui leur sont venues de Saxe et sur l'arrivée des hussards autrichiens du côté de Mühlhausen. Ils craignent surtout que M. de Luckner, leur général, ne reste seul dans cette partie (1).

(1) M. de Schwartz complète son rapport au prince Xavier par les intéressants détails qui suivent sur les ennemis : « ... Ils continuent toujours à faire prendre le chemin de Duderstadt à tous les passants, même aux rouliers, à moins qu'ils soient de leur pays, lesquels sont obligés de passer à côté de la ville. Ils ont reçu plusieurs lettres des officiers prussiens malades à Würtemberg qui doivent leur avoir marqué que cette dite ville était si remplie de malades de leur armée que l'on ne peut plus les

Il est extrêmement difficile d'avoir de bons émissaires, ceux qu'on a employés une fois n'y voulant plus retourner. On en fait espérer un bon d'Heiligenstadt, mais il n'est pas encore arrivé.

J'attends vos ordres, Monsieur le Maréchal, et en ai préparé d'avance, avec M. de Montchenu, l'exécution. J'ai fait camper aujourd'hui en ligne la brigade de Castella, et rejoindre à celle de Dauphin le bataillon des grenadiers et chasseurs aux ordres de M. de Laborde.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

170. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Oberlistingen, le 21 août 1760. — Il n'y a rien de changé à ce que j'ai eu l'honneur de mander hier à Monsieur le comte de Lusace, et je compte toujours

mettre à couvert et que le commandant les faisait partir pour « Magdenbourg » presque mourants, à force, surtout les officiers ; et que le Roi paraissait être inquiet, qu'il faisait marcher l'armée à grandes journées sans que l'on sache ou puisse découvrir son dessein, qu'il avait cependant laissé le général Hülsen avec un corps dans le camp retranché... ; que si le prince Ferdinand ne battait pas les Français, de quoi le Roi ni les troupes doutaient, surtout lorsque les 3.000 Anglais débarqués à Bremen arrivaient, leur affaire pouvait tourner en mal. Ces nouvelles inquiètent les chasseurs, ainsi que l'arrivée des hussards des Autrichiens du côté de Mühlhausen en Saxe ; et ils craignent que le général Kilmannseg ne soit ou ne retourne de l'autre côté du Weser et que M. Luckner reste seul dans cette partie... ».

exécuter demain la marche de l'armée sur Immenhausen et Hohenkirchen. Je crois qu'il est toujours nécessaire qu'il veuille bien faire faire à sa réserve le mouvement que je lui ai proposé. Je ne manquerai pas de lui donner de mes nouvelles demain en arrivant au nouveau camp, et je le supplie de me donner souvent des siennes.

Les ennemis n'ont fait encore aucun mouvement.

Je prends la liberté de joindre ici une lettre pour M. de Caraman et une pour M. de Grandmaison, qui m'ont été adressées pour eux.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

171. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp du Mühlhausen, le 21 août, à dix heures du soir. — J'ai l'honneur de vous accuser, Monsieur le Maréchal, la réception de vos deux lettres d'hier 20 et d'aujourd'hui 21.

En conséquence des instructions exprimées dans celle d'hier, au lieu de 200 hommes dont le poste de Bursfelde était gardé, j'y en ai établi aujourd'hui 500 aux ordres d'un colonel : et, demain 22 que vos ponts seront jetés sur le Weser et la forêt de Sababourg sûrement balayée, les 200 hommes du poste d'Hameln viendront encore se joindre aux 500 qui sont déjà à Bursfelde. Le régiment des volontaires de Hainaut en

entier, aux ordres de M. de Grandmaison qui connaît parfaitement ce terrain, éclairera tous les bois et chemins qui portent sur le débouché de Lœwenhagen ; et il en partira des détachements pour effectuer la démonstration sur Holzheim, Gieselwerder et Lippoldsberg, sans renoncer à la réaliser si cela pouvait se faire sans imprudence.

Je ne puis encore vous rien marquer de positif, Monsieur le Maréchal, sur les mesures à prendre pour tâcher de surprendre et d'envelopper ce qui est dans Gœttingue. Toutes les nouvelles qui me sont venues de M. de Schwartz ont varié (1), et c'est sur le retour d'un émissaire intelligent que nos lumières sont fondées pour l'exécution du concert qui doit être entre le détachement de M. de Schwartz à la droite de la Leine et le régiment des volontaires d'Austrasie en entier à la gauche de la même rivière. En gros, cette opération sera soutenue par un gros détachement en forme d'avant-garde, dont j'ai donné le commandement

(1) *Copie du rapport de M. de Schwartz au prince Xavier.* — « *Vizenhausen, ce 20 août 1760, à huit heures du soir.* — Monseigneur. Je viens d'apprendre en ce moment que le général Kilmannseg a fait hier, sur les trois heures, un mouvement sur sa gauche vers Northeim. Le général Luckner doit être à Nörten avec 2.000 hommes d'infanterie et 850 de ses hussards, d'où il doit aussi faire ou avoir fait le sien aujourd'hui ; mais je ne sais où il s'est fait ou doit se faire. Il y a de forts détachements d'eux sur Heiligenstadt, 400 chasseurs, comme j'ai eu l'honneur d'en faire mon rapport aujourd'hui à Votre Altesse Royale, à Gœttingue, 600 à Adelebsen... Ce mouvement des ennemis doit être fait à cause de l'approche entre Heiligenstadt et Mühlhausen des troupes autrichiennes... ».

à M. de Vaux. Ce détachement, dont la destination ne peut qu'être subordonnée aux mouvements de l'ennemi, se dirigera d'abord sur les hauteurs de Wiebeck pour éclairer les débouchés d'Hardegsen et d'Adelebsen ; de là, il se rabattra par sa droite dans la plaine d'Esbeck et pourra prendre poste sur les hauteurs où appuyait la droite du camp que nous occupions le 11. Il jugera de là à son aise ce qui se passera à Moringen, et sera en mesure de soutenir et de protéger sur sa droite et en arrière de sa droite l'opération combinée de MM. de Vignoles et de Schwartz.

Le seul camp qu'il m'était possible de choisir dans le terrain prescrit est Imsen, en avant duquel sera ma gauche jusque vers Dransfeld où postera ma droite. Je couronnerai les deux sommités d'Ochsenfeld à ma droite et de Bernterode à ma gauche par un petit camp, chacun d'un bataillon de grenadiers et de chasseurs et d'un gros poste de cavalerie. Je camperai la réserve de mes grenadiers saxons en appui de ce qui sera sur la montagne de Bernterode, entre les deux villages de Lœwenhagen et d'Imsen où sera mon quartier général, auquel je me suis fixé de préférence comme plus à portée de l'effort que l'ennemi pourrait chercher à faire par la lisière du bois d'Offenhusen à Lœwenhagen.

Sans vos ordres précis, Monsieur le Maréchal, je vous avoue que j'aurais repris tout uniment mon vieux camp d'Esbeck qui me paraissait plus militaire, au lieu que la plus grande sûreté de ma position d'Imsen n'est que d'être plus à portée de vous rejoindre. Je ne manquerai pas, Monsieur le Maréchal, de vous faire

passer souvent de mes nouvelles et d'attendre des vôtres avec un redoublement d'impatience.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — Suivant les nouveaux avis qui m'arrivent de M. de Schwartz, il n'y a plus rien ou très peu de chose dans Gœttingue. Je dirige M. de Schwartz par la droite de la rivière et M. de Vignoles par la gauche (1).

(1) Le 21 août, M. de Schwartz avait mandé au prince Xavier qu'un émissaire, qui était allé jusqu'à Rosdorf et avait été arrêté et conduit à Gœttingue, avait vu partir de cette place environ 300 chasseurs à pied et à cheval, et avait appris d'eux qu'ils marchaient à Angerstein pour y passer le pont de la Leine et aller de là renforcer les leurs qui devaient avoir été attaqués le 20 et le 21 au matin près Adelebsen ou Hardegsen, où était vraisemblablement le général de Luckner ; que cet émissaire, gagnant ensuite Nörten, avait vu sortir de la gorge de « Wallhausen » une troupe d'environ 200 hussards et chasseurs qui ont pris la route pour passer la Leine à Klostersteinau.

Sur ces nouvelles, le prince Xavier ordonna à M. de Schwartz de se mettre en marche avec tout son détachement pour se porter à la rive droite de la Leine à l'endroit qui lui paraîtrait le plus commode pour la passer. Il devait se diriger de façon que, son infanterie étant avantageusement placée dans un des bois qui sont à la droite de la rivière, il pût avancer avec sa cavalerie et être rendu à quatre heures précises au delà du « Dymmer » dans une position telle qu'il pût barrer ou au moins éclairer tout ce qui viendrait ou chercherait à s'évader par la chaussée de Gœttingue à Heiligenstadt. A la même heure, c'est-à-dire à quatre heures précises, M. de Vignoles avec son régiment de volontaires en entier devait attaquer et forcer par le grand chemin de Dransfeld la ville de Gœttingue. Cette place prise, MM. de Schwartz et de Vignoles avaient ordre de se replier sur les hauteurs de Warmsen où M. d'Apchon se trouverait avec sa brigade. (Lettre du prince Xavier à M. de Schwartz, du 21 août à dix heures et demie du soir).

Un homme sûr, qui arrive dans le moment, me dit que la totalité de l'infanterie de M. de Luckner, qui pouvait faire 3.000 hommes, a marché aujourd'hui de son camp d'Hardegsen par sa droite pour se porter dans le bois de Weissbrück au dessus de Sababourg. M. de Luckner n'a plus à Hardegsen que son régiment de hussards et la légion britannique qui est venue le joindre d'aujourd'hui. L'apparition des hussards et croates autrichiens répand quelque terreur dans leur armée.

---

172. — Le même au même.

Du camp d'Imsen, le 22 août 1760, à cinq heures et demie du soir. — J'ai exécuté le mouvement aujourd'hui, Monsieur le Maréchal, d'après les arrangements dont j'avais eu l'honneur de vous prévenir hier.

L'affaire de Gœttingue a réussi, c'est-à-dire : M. de Vignoles y est entré avec son régiment par la gauche de la rivière. Le courrier que j'avais expédié à M. de Schwartz pour marcher par la droite de la Leine et barrer la chaussée d'Heiligenstadt, où il devait être rendu à quatre heures du matin avec sa cavalerie, n'a pu arriver qu'à cinq heures, ayant été égaré pendant toute la nuit, depuis dix heures qu'il était parti, par un postillon de choix que lui avait donné le maître de poste de Münden. Au moyen de cette méprise, 200 chasseurs qui étaient dans la ville ont pu s'évader, ce

que M. de Vignoles me marque qu'il aurait été impossible qu'ils fissent si M. de Schwartz avait barré, comme je lui avais marqué qu'il devait le faire, la chaussée d'Heiligenstadt. Je me suis piqué de cette friponnerie du maître de poste et je me le suis fait amener au camp pour le faire punir exemplairement comme il le mérite.

Comme Gœttingue est trop éloigné de ma droite pour que je puisse en protéger la garnison et que, voulant faire croire que je marche en avant, je regarde cette ville comme le quartier général de votre armée, je n'y laisse aucune garnison et j'ai envoyé l'ordre à M. de Vignoles de l'évacuer aussitôt qu'il sera assuré que M. de Schwartz, auquel j'ordonne de repasser à la gauche avec son détachement, aura exécuté cet ordre.

Le détachement de M. le comte de Vaux, avec lequel j'ai marché après avoir reconnu la partie d'Esbeck où quelques patrouilles ennemies se sont fait voir d'abord, s'est porté sur les hauteurs de Wiebeck où, pendant que nous examinions les dispositions à faire pour chasser environ 300 chasseurs qui occupaient le village d'Adelebsen, MM. de Luckner et d'Eliot, — c'est le régiment de ce nom et non la légion britannique qui l'a joint hier, — se sont trouvés nez à nez avec un détachement de 40 dragons ou hussards avec lesquels ces Messieurs venaient nous reconnaître de leur petit camp d'Hardegsen. Ils avaient déjà pris un de nos guides quand on m'a averti qu'ils n'étaient qu'à quelques pas de nous au pied de la montagne. Je n'ai

eu que le temps de faire marcher un escadron des dragons de Caraman qui leur a donné la chasse ventre à terre : on leur a pris un maréchal des logis et un dragon anglais avec trois hussards et deux autres blessés. Pendant cette chasse, M. de Vaux a fait avancer l'infanterie pour chasser ce qui était dans Adelebsen : il y a eu quelque fusillade entre les chasseurs à pied et à cheval, quelques volontaires de notre infanterie et des dragons. Ces derniers se sont déterminés sur la haie où étaient les chasseurs et en ont pris deux ou trois, mais avec une valeur dont j'ai eu grand plaisir d'être témoin. A l'approche de l'infanterie et des canons d'artillerie, ces Messieurs ont évacué Adelebsen, et le détachement est rentré. Pendant ce temps, le camp s'est établi, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en rendre compte dans ma lettre d'hier.

J'ai reçu, en arrivant dans mon quartier, une lettre de M. de Grandmaison datée d'Offenhusen, son ancien poste, où il s'est porté après s'être concerté avec M. de Bennigsen, commandant à Bursfelde, pour opérer sur Holzheim et Lippoldsberg, offensivement si cela était possible, ou se soutenir mutuellement s'ils étaient attaqués par l'ennemi. M. de Grandmaison a fait reconnaître, à une lieue de lui, le camp du général Wangenheim qui est assis au delà d'Uslar, évalué par l'officier qui en a fait la reconnaissance à 6 ou 7.000 hommes. Il y a un autre camp entre Lippoldsberg et Uslar, mais qui paraît être un détachement du camp d'Uslar de deux bataillons environ de grenadiers : ce camp est à Bodenfelde.

Suivant le rapport des paysans, il n'y avait à Holzheim ce matin qu'un bas-officier et 12 chasseurs à cheval. M. de Grandmaison me marque que ce poste ennemi a été renforcé de 200 hommes ; à dix heures du matin, il marchait pour s'y porter. Dans Lippoldsberg, il y a deux escadrons de chasseurs et 50 hommes d'infanterie hanovrienne ; dans Bodenfelde, indépendamment du camp des grenadiers, deux escadrons de hussards. J'ai cru ne pouvoir mieux faire que de m'en rapporter à la conduite de M. de Grandmaison dans cette partie ; et, comme je lui ai marqué vos intentions, je suis persuadé, soit réalité, soit démonstration, qu'il ne fera que ce qu'il faut qu'il fasse. Je l'ai prévenu des aventures du détachement de M. de Vaux, soupçonnant que, d'après la chasse de ce matin, M. de Luckner pourrait bien avoir levé son petit camp d'Hardegsen pour se replier sur M. de Wangenheim ; que ce qui était dans Adelebsen pourrait bien avoir pris la même route ; que même les 200 exilés de Gœttingue pourraient bien se porter de la Leine au Weser, et tout cela se trouver sur le chemin et même un peu dans le flanc des volontaires de Hainaut. Au moyen de l'avis, peut-être sera-ce M. de Grandmaison qui dressera l'embuscade, et il est en lieu très propre pour cela. A tout événement, j'ai cru devoir renforcer de 200 hommes et de deux pièces de canon le poste de Bursfelde qui, en cas d'attaque, sera défendu à toute extrémité.

Voilà, Monsieur le Maréchal, où j'en suis. Je fais la guerre à l'œil ; j'ai recommandé la vigilance ; le beau

temps et la bonne volonté des troupes me la garantissent. En cas de grands événements, je relirai vos instructions et m'y conformerai exactement, sûr de bien faire. J'ai fait rester tous les équipages au vieux camp, dont j'ai fait transporter ici le fourrage coupé d'hier pour ménager cette plaine et vous y conserver, au moins pour le jour de votre bienvenue, une subsistance assurée.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

173. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Immenhausen, le 22 août 1760, à six heures du soir. — J'ai reçu en marche ce matin la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire hier, par laquelle il veut bien me dire les dispositions qu'il a faites pour renforcer le poste d'Hameln et faire faire des démonstrations sur Holzheim, Gieselwerder et Lippoldsberg ; et qu'il a dû marcher lui-même aujourd'hui avec sa réserve sur Imsen. La raison qui m'a engagé de le prier de s'y arrêter de préférence à Esbeck est, comme il l'a imaginé, qu'il est plus près des débouchés de Münden, desquels il me semble bien important qu'il ne s'écarte pas jusqu'à ce que j'aie fait passer le Weser à l'armée.

La marche d'aujourd'hui s'est faite sans obstacle de la part de l'ennemi, et il n'a paru que quelques hussards à l'arrière-garde ; il n'a fait encore aucun mou-

vement. On a cru seulement, à quatre heures, le voir détendre; mais cela n'est pas encore bien confirmé. Tant qu'il est de ce côté-ci, je ne puis faire passer le Weser à l'armée, de peur que, marchant sur Cassel, il ne m'embarrasse beaucoup et ne me coupe mes subsistances; et je suis obligé d'attendre un peu pour voir le parti qu'il prendra. Je crois toujours qu'il se portera sur le Weser; et cela demande de la part de Monsieur le comte de Lusace une grande vigilance pour qu'il ne soit pas surpris et attaqué sans le savoir et sans avoir le temps de se replier et de replier ses postes.

J'ai donc l'honneur de le prier d'être extrêmement alerte et de redoubler d'activité et de prudence, tant pour le gros de sa réserve que pour ses postes le long du Weser. Ceci est encore une affaire de trois ou quatre jours au plus pour y voir clair. Il est cependant essentiel qu'il ne laisse point entrevoir qu'il peut songer à se retirer, mais faire croire au contraire qu'il va faire l'avant-garde de l'armée et se porter sur Einbeck.

Je fais marcher cette nuit M. de Saint-Victor sur Sababourg où il n'est pas apparent que Luckner soit, nos patrouilles y ayant été toute la journée sans rien trouver. Demain, M. de Saint-Victor sera soutenu par M. le baron de Closen avec un très gros détachement. On va achever d'accommoder les chemins pour se porter sur Welkershagen et Vacha, et faire les rampes toutes prêtes pour n'avoir plus qu'à jeter les ponts dès que je le manderai.

Voilà tout ce que je puis avoir l'honneur de mander

quant à présent à Monsieur le comte de Lusace : demain peut-être serons nous plus avancés.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

174. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Imsen, le 23 août 1760, à trois heures et demie du matin. — Je viens de recevoir, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier 22, à six heures du soir. Depuis celle que je vous ai adressée cet après-midi (1), je n'ai rien de nouveau à vous marquer, sinon que M. de Grandmaison, s'étant porté sur Holzheim, y a fait 12 chasseurs à pied prisonniers. Il a fait suivre 12 chasseurs à cheval par une quarantaine de ses dragons jusqu'à Gieselwerder pour marquer la démonstration sur Lippoldsberg. Il est sorti de ce dernier endroit deux escadrons de chasseurs à cheval suivis de quelque infanterie régulière. M. de Grandmaison n'a pas jugé à propos d'engager une fusillade plus longue ; et, après avoir rempli son objet, ainsi que nous en étions convenus, s'est replié sur Bursfelde pour éclairer et traquer le bois et les avenues de Fürstenhagen pendant cette nuit. Je viens de lui écrire de redoubler de vigilance et d'attention pour être informé à la minute de ce qui passera le Weser et observer sans interrup-

(1) Cette lettre manque.

tion le général de Wangenheim et ses postes avancés, pour que je puisse régler mes mouvements en conséquence de ce qui se passera dans cette partie (1). Je l'ai prévenu aussi des détachements de MM. de Saint-Victor et de Closen dans le bois de Sabahourg pour qu'il remarque mieux l'effet que cela produira aux postes avancées du camp de Wangenheim.

Je ne manquerai pas, Monsieur le Maréchal, de faire des démonstrations propres à faire croire le projet de marche sur Einbeck ; je compte même faire, suivant les circonstances, un détachement de quelque considération sur Hardegsen et faire paraître quelques hussards au delà de Gœttingue.

M. de Wurmser vient de me faire passer un rapport d'un officier de son régiment qu'il avait envoyé pour avoir des nouvelles positives du duc de Würtemberg et de M. de Luzinski. Cet officier a vu, le 21, à Gotha, M. le duc de Würtemberg; il devait y séjourner le 22, et en repartir le 23, mais sans savoir précisément lui-même sur quelle direction. Ses postes avancés étaient à Kella, Düna et Ettleben : les détachements et les patrouilles qu'il avait envoyés se portaient sur Rieksleben, « Stadt-Waerbs », Nordhausen et Bleicherode. M. le duc de Würtemberg a dit à cet officier que M. de Luzinski, qui n'était plus à ses ordres, était dans les environs de Weimar. Le duc espère qu'on lui donnera un petit corps de Croates à la place du général autrichien. M. le duc de Würtemberg a dit

(1) Lettre datée du 23 août, à deux heures et demie du matin.

au même officier qu'il vous envoyait souvent des courriers pour vous faire part de tout ce qui venait à sa connaissance : mais que pour vous, Monsieur le Maréchal, vous ne lui marquiez pas les nouvelles les plus fraîches. Je crois devoir vous en prévenir, afin, si vous le jugez à propos, que vous puissiez rentrer en grâce en flattant un peu plus sa curiosité.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

175. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Immenhausen, ce 23 août, à neuf heures du soir. — J'ai reçu la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré aujourd'hui, et je n'ai pu lui répondre plus tôt, ayant été à cheval toute la journée sur la nouvelle, que j'ai reçue ce matin, que M. le Prince Héréditaire s'était avancé jusqu'à Dürrenberg avec son corps qui a attaqué, hier au soir, l'arrière-garde de M. le chevalier Du Muy. Les dragons y ont fait des merveilles, et on a pris dans cette occasion MM. de Scheiter père et fils et quelques autres officiers. Nous avons aussi perdu quelque monde, comme il arrive ordinairement quand on se bat avec courage et qu'on a affaire avec des forces supérieures.

J'ai été examiner le camp des ennemis : ils sont toujours derrière la Diemel et dans la position qu'ils occupaient. Il m'a paru cependant qu'il en avait marché

une partie : mais je ne puis pas savoir encore quelle direction ils ont prise.

Monsieur le comte de Lusace sait combien il doit être alerte dans ces circonstances, et je ne puis que lui renouveler ce que j'ai déjà eu l'honneur de lui dire à ce sujet.

---

176. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Imsen, le 23 août, à dix heures du soir. — Il n'y a eu rien de changé, Monsieur le Maréchal, à l'assiette du camp de M. de Waugenheim à Uslar, excepté que M. de Luckner, ainsi que je m'en étais douté hier, a jugé à propos de replier, sur la gauche de ce camp, celui qu'il avait pour son compte à Hardegsen. M. de Grandmaison a poussé ce matin jusqu'aux tentes de la grande garde de ce camp. Il a établi, de concert avec M. de Bennigsen, des postes roulants et des patrouilles continuelles sur toutes les avenues des bois d'Offenhusen à Lœwenhagen. Il s'est glissé, malgré cela, une cinquantaine de chasseurs, aujourd'hui vers midi, jusqu'à la vue de la sentinelle de la garde d'un bataillon de grenadiers qui couvre le flanc de ma gauche. Au qui-vive ! ce détachement s'est retiré par les bois : peut-être avait-il percé par la lisière de ceux qui sont en arrière d'Adelebsen.

Au moyen des précautions que j'ai prises pour faire éclairer ces chemins par de fortes patrouilles de l'infan-

terie de ma gauche, je compte me garantir cette nuit de toute apparition imprévue des détachements ennemis. J'ai fait, toute cette matinée, la tournée de mon camp où j'ai fait quelques changements que j'ai crus nécessaires dans l'emplacement des bataillons des grenadiers et chasseurs que je n'ai pas trouvés postés ainsi que je l'avais ordonné hier. Je me suis d'autant plus déterminé à ces changements que cela pouvait mieux mettre les espions en défaut et fortifier l'opinion de ma marche sur Einbeck, dont j'ai fait jalonner les avenues pour trois colonnes.

La reconnaissance que j'ai faite moi-même sur Adelebsen, Wiban et Esbeck m'a évité la peine de faire des détachements pour éclairer cette partie intéressant le débouché d'Hardegsen et de la chute des bois de Sollinger.

J'ai reçu aujourd'hui le rapport inclus d'un émissaire intelligent que j'avais envoyé sur les derrières de l'armée ennemie la nuit du 11 au 12 (1). Je vous avoue,

(1) *Copie du rapport de l'émissaire.* — « En partant de Gœttingue, je me suis transporté, en prenant sur ma droite à Gandersheim où j'ai trouvé un détachement de 30 hommes et beaucoup de malades. On m'a arrêté et on m'a pris mon épée, ne m'étant pas muni d'un passeport au premier poste où je devais passer. On m'a donné un billet pour aller à Einbeck prendre un passe chez M. de Luckner pour me rendre en Hollande où je disais vouloir aller. Je me suis rendu à « Bildersbeck » et de là à Einbeck, où je n'ai trouvé que quelques hussards traîneurs. M. de Luckner était parti pour « Andossen. » J'ai pris le parti à Einbeck de me jeter vers Hameln pour remplir ma mission. J'ai passé par Oldendorf où j'ai trouvé quelques vivandiers de l'armée qui ne pouvaient pas me dire grand'chose. De là je suis allé à « Dansen »

Monsieur le Maréchal, qu'il ne m'a pas fallu moins que tous mes principes d'obéissance pour me refuser au

et de « Dœnsen » à Espel où j'ai pris langue. On m'a assuré qu'un renfort anglais de 7 à 8.000 hommes, qu'on attendait tous les jours, n'était pas encore arrivé, et on ne savait pas même s'il avait débarqué. Ce renfort était destiné à renforcer le corps de M. de Wangenheim, qui doit être d'environ 7 à 8.000 hommes, y compris 4.000 hommes qui sont partis d'Hameln le 12 août et arrivés le 16 à Uslar, où M. de Wangenheim est présentement avec son » corps ; le régiment du prince Charles est du nombre. Il y avait aussi dans Hameln le corps anglais à cheval qui était à l'expédition de royal-Bavière et beaucoup de recrues. Ce corps anglais, s'étant remis dans Hameln, était parti au nombre de 400 hommes pour joindre M. de Luckner, et arrivé le 21 à « Andossen. » Le 20, les deux régiments d'infanterie, dont un hanovrien et l'autre hessois, habit bleu, parements jaunes, avec quatre petites pièces de campagne, ont quitté M. de Luckner pour se rendre aux ordres de M. de Wangenheim à Uslar ; et, hier au soir 22, Luckner même est parti d'« Andossen » à cinq heures et demie pour joindre le dit corps. Il est certain qu'il a pris sa route vers la Sollingerwald. M. Luckner a reçu, le 16, 200 recrues et 200 chevaux de remonte ; son corps n'est pas considérable, je le fais aller tout au plus à 1.500 hommes ; mais on l'augmente de temps en temps suivant les circonstances.

« On fait à Hameln beaucoup de recrues, la plus grande partie françaises, et on lève à Brunswick et Wolfenbüttel des gens du pays et étrangers allemands. Le Harz est farci de troupes : il y a 600 hommes et quatre pièces de canon à Klausthal ; ils occupent le pays jusque vers Mühlhausen ; et l'on prétend que les troupes qui sont dans cette partie forment un corps d'environ 10.000 hommes. Les paysans arrêtent tous les passants qui ne sont pas précautionnés de bons passeports, et ont ordre de faire rapport de tout ce qui se passe dans leurs environs. Aussi, courent-ils en foule chez les généraux lorsqu'ils voient paraître des troupes françaises. Les Hanovriens tirent beaucoup de subsistances et de fourrage du Harz. En revenant, je suis resté quatre jours chez Luckner pour savoir quelque chose de positif au sujet du renfort anglais. Je me suis donné pour un déserteur français ; on voulait me donner un cheval et de l'argent pour servir dans les

projet que j'avais conçu de diriger pendant cette nuit un détachement de 6,000 hommes, que j'aurais menés moi-même, pour me trouver demain à la pointe du jour sur la gauche du camp d'Uslar que je pouvais me flatter de malmener en le brusquant. La certitude de ma retraite, l'apparence du succès, les suites avantageuses que cela pouvait avoir pour le succès de vos opérations, l'embarras où il me semble que cela aurait pu mettre l'ennemi pour ses subsistances, tout cela, je vous l'avoue, m'attachait fort à mon opinion ; mais, d'un autre côté, l'incertitude où je suis de ce qui convient véritablement le mieux, d'agir à la droite ou à la gauche du Weser et la crainte, même en réussissant, d'aller contre vos projets, est venu à l'appui de ma scrupuleuse exactitude que la nouvelle des ponts qu'on jetait sur le Weser a entièrement décidée. Ainsi, Monsieur le Maréchal, mes projets d'attaque sont évanouis, et je me renferme à la lettre dans ceux de vigilance et

hussards. On avait répandu le bruit chez Luckner que, le même jour que ses chasseurs avaient fait quelques prisonniers à Northeim, le Prince Héréditaire, ayant attaqué la gauche de l'armée française, avait eu un avantage considérable et avait pris dix pièces de canon.

« J'ai pris enfin le parti, hier au soir, de traverser les bois à la faveur de la nuit pour me rendre au camp de la réserve de Son Altesse Royale, pour rendre compte de ma mission, où je suis arrivé ce matin très fatigué, sans argent et sans épée. Si les espèces ne m'avaient pas manqué, j'aurais poussé plus loin, et je serais resté aussi longtemps que j'aurais eu des nouvelles plus positives du renfort anglais qui était le premier objet de ma mission. Tout ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'est pas encore arrivé ».

de précaution jusqu'à ce que vous disposiez autrement nous.

J'ai l'honneur de vous prévenir que j'ai envoyé à M. le duc de Würtemberg la partie du rapport de mon émissaire dont la connaissance peut importer à ses opérations. Je ne lui parle de rien de plus, et le reste de ma lettre est simple politesse.

Je joins, Monsieur le Maréchal, l'incluse du Roi mon père qui m'est venue de Varsovie (1).

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

177. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Immenhausen, le 24 août 1760. — Je conçois aisément le désir que peut avoir Monsieur le comte de Lusace de donner un coup de patte au camp d'Uslar, et le sacrifice qu'il a cru devoir faire à l'exactitude militaire. Pour ne pas le laisser plus longtemps dans cet état violent, je ferai partir ce soir trois brigades d'infanterie et trois de cavalerie, qui arriveront demain à Imsen de bonne heure (2). Cela lui donnera la

(1) Cette lettre manque.

(2) État des troupes, aux ordres de M. le prince de Croy, qui doivent être rendues à Imsen le 25, entre sept et huit heures de matin.

Officiers généraux	Bataillons	Escadrons	Artillerie
M. le prince de Croy,	Champagne — 4	Orléans	8 pièces de 16
M. le marquis de Saint-Chamans,	Belsunce — 4	La Rochefoucauld — 6	4 pièces de 12
M. le baron de Besenval,	Aquitaine	Damas	
M. le comte d'Espiès.	— 4	Condé	
	Provence	Fitzjames — 6	
		Trésigny	
M. de Montaut, aide-maréchal des logis de l'armée, marchera avec M. le prince de Croy.		Cuirassiers	
		Noé — 6	
		Chabrillant	
	12 bataillons	18 escadrons	12 pièces de canon

facilité de pouvoir se porter avec 10.000 hommes sur Uslar, s'il croit le pouvoir faire avec succès ; je ne puis en juger d'ici, et je dois m'en rapporter à sa prudence ainsi qu'aux mesures qu'il prendra pour cacher sa marche et pour être instruit de la force des ennemis.

J'ai l'honneur de le prévenir qu'ils peuvent recevoir par Hameln le secours anglais nouvellement débarqué qui a passé à Bremen le 15 ; il est également possible qu'ils reçoivent du secours de leur camp.

M. de Closen me mande du château de Sababourg qu'il voit un camp de 6 ou 7 bataillons au dessus de de Dringelborg, et un second de 15 ou 16 sur la gauche par rapport à nous au dessus de Stammen. J'envoie dans ce moment M. de Bévillle, mon grand observateur, pour s'établir au château de Sababourg et y rester à poste fixe si les ennemis le permettent : et je le charge de faire passer par Veckerhagen et Hameln des lettres pour Monsieur le comte de Lusace pour l'instruire de tout ce qu'il verra des mouvements des ennemis. Il serait nécessaire que Monsieur le comte de Lusace eût quelques uns de ses chasseurs à Hameln pour lui rapporter promptement ses lettres.

D'après toutes ces observations, Monsieur le comte de Lusace verra s'il croit pouvoir avec vraisemblance entreprendre sur le camp d'Uslar. Les troupes que je lui envoie assurent bien ses derrières et peuvent lui servir de point d'appui : mais, s'il se détermine à marcher, je crois qu'il faut que ce soit dès demain dans l'après-midi, afin que, s'il est possible, les ennemis ignorent le renfort qui lui est arrivé, et qu'ainsi ils ne

se soient pas retirés ou n'aient pas fait venir de nouvelles troupes les joindre. En marchant à eux, il sera très bon que toutes les troupes croient que la totalité de l'armée arrivera dans la nuit.

Monsieur le comte de Lusace donnera ses ordres à M. le prince de Croy pour le soutenir dans se retraite, s'il en avait besoin, et pour les différentes circonstances qui peuvent arriver. Monsieur le comte de Lusace est plus en état que pas un de le faire par la connaissance parfaite qu'il a prise du pays.

Tant que le prince Ferdinand demeure sur la Diemel, il est impossible que je passe en entier le Weser: mais je compte que ceci pourra lui servir de véhicule pour prendre un parti et se porter dans le pays de Hanovre.

Il serait bien nécessaire d'approfondir si tous les paysans et milices du pays de Brunswick et du Harz sont effectivement armés. Dans les nouvelles que Monsieur le comte de Lusace fait passer à M. le duc de Würtemberg, je crois qu'il faut éviter de lui donner des alarmes trop chaudes, car il n'ira certainement pas trop en avant.

Je ne serai pas sans inquiétude jusqu'à ce que je reçoive des nouvelles du parti qu'aura pris Monsieur le comte de Lusace, et ensuite du succès qu'il aura eu. J'espère qu'il est assez persuadé de mon respectueux et inviolable attachement pour lui, pour n'en pas douter.

---

178. — Le même au même.

Immenhausen, ce 24 août 1760. — Les ennemis ont porté aujourd'hui un camp sur les hauteurs de Dringelborg : on dit qu'il a remplacé un corps de quelques bataillons qui a marché ce matin vers Beverungen. Il paraît qu'ils donnent beaucoup d'attention à leur gauche quoiqu'il y ait encore des troupes campées à Warbourg, et que le camp du Prince Héréditaire à Brunne subsiste. Cela doit faire prendre beaucoup de précautions à Monsieur le comte de Lusace et peut-être lui faire abandonner l'idée d'aller attaquer le camp d'Uslar, étant impossible qu'il puisse être sûr que d'un moment à l'autre il n'a pas été beaucoup renforcé. Il me semble qu'il faut toujours qu'il ait, par ses détachements, l'air d'être sur l'offensive, et qu'il fasse toutes les démonstrations et préparatifs, demain dans la journée, comme s'il voulait marcher le soir à Uslar, et qu'il répande sans affectation le bruit qu'il a été lui-même considérablement renforcé et que j'arrive avec toute l'armée, ce qui sera bientôt, si le mouvement que j'ai fait aujourd'hui des troupes que j'envoie joindre Monsieur le comte de Lusace détermine le prince Ferdinand à marcher par sa gauche.

Je me presse de faire part de ces nouvelles à Monsieur le comte de Lusace, afin qu'il puisse se régler en conséquence. M. de Béville a ordre de lui faire passer souvent des avis de tout ce qu'il verra et apprendra.

179. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Imsen, le 24 août 1760, à dix heures et demie du soir. — Je viens de recevoir, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui. Je n'ai que les plus grands remerciements à vous faire sur cette nouvelle marque de confiance.

D'ici à demain midi, le temps sera employé à prendre les informations les plus justes sur l'objet que je désire remplir à votre satisfaction. Sur ces connaissances nécessaires, je ferai mes dispositions en me concertant pour le mieux avec M. le prince de Croy (1). J'espère que tout pourra être arrangé pour deux heures après midi ; et j'aurai l'honneur alors de vous rendre compte de tout ce que j'aurai préparé : et, en partant vers les cinq heures du soir, je me trouverai en état après-demain, à l'aube du jour, de courir de grandes aventures avec l'espoir de vous annoncer le jour même l'heureux succès.

(1) Emmanuel de Croy, comte puis duc de Croy, prince de Solre et du Saint-Empire, né à Condé en Hainaut le 23 juin 1718, entre aux mousquetaires le 6 avril 1736 ; obtient le régiment royal-Roussillon en 1738 ; brigadier des armées du Roi le 1er juin 1745 ; maréchal de camp en 1748, se démet de son régiment royal-Roussillon ; lieutenant général des armées le 17 décembre 1758 ; chevalier des Ordres du roi le 1er janvier 1759 ; maréchal de France le 13 juin 1783 ; mort à Paris le 30 mars 1784. En 1760, il fut employé à l'armée d'Allemagne où il commanda plusieurs corps de troupes séparées, puis passa dans l'armée du maréchal de Soubise et fit les campagnes de Hesse et de Westphalie.

J'envoie dans l'instant un de mes chasseurs à Hameln pour me faire passer les observations de M. de Béville.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

180. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Au camp d'Immenhausen, le 25 août 1760. — Je profite du départ de M. le comte Branicki (1) qui va faire sa cour à Monsieur le comte de Lusace pour avoir l'honneur de lui mander qu'il n'y a rien de nouveau depuis la lettre que j'ai eu celui de lui écrire hier au soir.

On me mande de sept heures du matin, du château de Sababourg, qu'on y voit les ennemis dans la même

(1) Jean-Clément Branicki, grand général de Pologne, né en 1688, mort le 9 octobre 1771; passa sa jeunesse en France où il sert dans les mousquetaires; rentre dans son pays en 1715 et se déclare le chef de la confédération formée contre le roi Auguste II pour le forcer à renvoyer les troupes saxonnes cantonnées dans le pays malgré l'engagement pris par le Roi à son avènement au trône; grand général de la Couronne et premier sénateur du pays, il veille constamment sur les libertés de la Pologne. Branicki, après sa lutte avec les Radziwill contre les Czartoryski, accusé de haute trahison par ses adversaires qui avaient triomphé avec l'appui du cabinet moscovite est déclaré coupable par la diète de 1764, destitué de tous ses emplois et banni à perpétuité du royaume. Il y rentre cependant en 1765 : Poniatowski, dont il avait épousé la sœur, était alors sur le trône.

position qu'hier au soir, et qu'on n'a rien vu marcher par leur gauche. Monsieur le comte de Lusace aura peut-être les mêmes nouvelles de son côté et il aura pris vraisemblablement son parti en conséquence de ce qu'il aura su de la force et de la position des ennemis à la partie droite du Weser. J'attends avec impatience qu'il ait la bonté de m'instruire de ce à quoi il se sera déterminé, et je me borne à lui souhaiter toute sorte de succès dans ce qu'il aura cru pouvoir et devoir entreprendre.

---

181. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Imsen, le 25 août 1760, à trois heures après dîner. — Les nouvelles du camp d'Uslar, Monsieur le Maréchal, ont varié pendant cette nuit. Il paraît décidé qu'il n'est pas augmenté de façon à empêcher l'exécution du projet d'attaque (1). En conséquence, à

(1) Dans la journée du 24 août, le prince Xavier avait reçu de M. d'Apchon deux rapports datés, l'un de midi, l'autre de deux heures du soir. Dans le premier, M. d'Apchon mandait au prince qu'un émissaire, envoyé à Harste par M. de Wurmser, n'y avait pas rencontré d'ennemis, mais avait appris que M. de Luckner, dont le quartier général était, le 22, à Hardegsen, en était parti avec son corps pour se porter à la gauche de M. de Wangenheim campé à Uslar; « cet homme, ajoutait M. d'Apchon, croit que la légion britannique y est, on y a vu des casques qui le font croire». Ce dernier avis était controuvé ; « les casques qu'on a vus appartenaient au régiment d'Eliot anglais et non à la légion britannique ». (Lettre du prince Xavier à M. d'Apchon, du 24 août, à trois heures et demie du soir). — Dans son second rapport,

deux heures précises du matin, demain 26, je marche sur trois colonnes, celle de la gauche marchant sur Offenhusen, la colonne du centre par Adelebsen, et celle de droite par Asch, à la gauche d'Hardegsen. Par là, je dois tomber sur le flanc gauche de M. de Wangenheim et le culbuter. S'il est renforcé au point que cette opération ne soit point praticable, ma retraite sur M. de Croy est sûre au moyen de l'emplacement sur lequel il se tiendra prêt à prendre les armes pendant mon expédition, et poussera un gros détachement par les bois sur Offenhusen, qui couvrirait tout mon repliement. Il m'est égal de camper à Esbeck aujourd'hui ou de partir d'ici demain matin pour l'exécution de ce projet. J'ai préféré le dernier parti tant

M. d'Apchon informait le prince des avis reçus d'un émissaire envoyé sur Uslar, et suivant lesquels le corps qui campait à Uslar en était parti, et M. de Luckner, avec le sien, était entre Northeim et Norten et avait fait faire, le 23, au village de Bovenden le logement pour la cavalerie légère anglaise. Ce dernier rapport était confirmé en partie par la lettre suivante de M. de Wurmser au prince Xavier :

« *A Marzhausen, ce 24 août 1760, à cinq heures du soir.* — Monseigneur, Un émissaire, que j'ai envoyé hier au soir sur Uslar et qui en est reparti ce matin à onze heures, me rapporte que le général de Wangenheim y est encore campé avec son corps de 5.000 hommes et qu'il y a été joint vendredi par 3.000 hommes commandés par M. de Spœrcken, et 6.000 Anglais, presque tout cavalerie. M. de Luckner avec son avant-garde est posté à Schoningen et Verlichausen. M. de Luckner a été détaché hier avec quelque mille hommes pour occuper un poste entre Northeim et Nörten. Ce détachement a donné lieu aux nouvellistes de dire que l'armée d'Uslar avait marché, ce qui est faux selon le dire de mon émissaire. Les postes de Schoningen et de Verlichausen ne sont plus forts depuis le départ de M. Luckner ».

par l'arrangement du concert avec M. de Croy que pour donner moins d'inquiétude à l'ennemi en ne me portant pas aujourd'hui à Esbeck. Je fais aussi entrer 500 hommes de garnison dans Gœttingue, ce que je juge nécessaire pour donner crédit au projet de pénétrer en même temps à la droite de la Leine comme à celle du Weser, ce qui doit déterminer l'ennemi à s'assurer une position entre ces deux rivières et à abandonner la Diemel, ce que je crois l'objet de Monsieur le Maréchal. Tout ce que j'ai à faire écrire ne me permet pas d'entrer dans plus de détails ; j'ai sûrement tout expliqué pour vous.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

182. — Le même au même.

Du camp d'Imsen, le 25 août 1760, à onze heures du soir. — La pluie affreuse qu'il fait depuis deux heures, Monsieur le Maréchal, ne permet plus l'exécution du projet concerté pour se porter sur Uslar. Les chemins sont impraticables pour le canon jusqu'à ce que les eaux soient écoulées ; les hommes mêmes ont de la peine à gravir la montagne : la colonne de la droite par Asch est obligée de faire six lieues, celle du centre cinq et celle de la gauche un peu moins par le fond, mais par la hauteur elle en ferait aussi six ; et, par la pluie, ce chemin n'est pas praticable. Je me rends à des impossibilités aussi marquées, et il ne me reste,

pour l'exécution de vos idées, qu'à marcher demain, si le temps le permet, au camp d'Esbeck avec ma réserve, et à faire un très gros détachement sur Adelebsen et Asch.

Les rapports du camp de M. de Wangenheim ne le font pas monter plus haut que dix régiments, dont deux cavalerie; le corps de Luckner [est] à Allershausen et celui de Stockhausen à Lippoldsberg.

Je suis au désespoir, Monsieur le Maréchal, de vous avoir fait espérer quelque chose d'heureux que je désirerais bien ardemment d'exécuter: mais je croirais me rendre moins digne de votre confiance si j'abusais, pour ma propre satisfaction, du zèle des troupes pour combattre des obstacles insurmontables. La pluie continue toujours.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

183. — Le même au même.

Du camp d'Imsen, le 26 août 1760, à dix heures du matin. — A midi précis, Monsieur le Maréchal, je fais pousser par un gros détachement les postes que les ennemis ont rétablis dans Adelebsen sur les hauteurs de Wiebeck. Je me porte à deux heures avec les troupes de ma réserve à mon ancien camp d'Esbeck, excepté que, pour profiter utilement des deux brigades de plus que j'ai à ma disposition, j'établirai sur les

hauteurs d'Adelebsen, entre Wiebeck et Erbsen, la brigade d'Orléans-dragons, celle de Castella et la réserve de mes grenadiers saxons. M. d'Apchon, avec son régiment et celui des volontaires de Nassau, reprendra son ancien poste à Harste, en avant de ma droite; les volontaires d'Austrasie éclaireront les gorges d'Adelebsen, et M. de Grandmaison, avec les volontaires de Hainaut et 400 hommes que j'y joins de l'infanterie de ma ligne, s'établira dans le bois entre Fürstenhagen et Esbeck.

M. le prince de Croy, qui a fait relever par les troupes de sa division les postes d'Hameln et de Bursfelde, couvre par l'assiette de son camp les débouchés de Lœwenhagen et du chemin qu'on appelle de Bauditz. Au moyen de cet emplacement de troupes, notre défensive mutuelle est assurée, et nous avons au moins, faute de mieux, l'air de l'attaque et la démonstration de nous porter en avant. Si les chemins séchaient promptement, et que M. de Wangenheim continuât à n'être pas plus fort, le projet pourrait être réalisé.

Si ce que nous faisons aujourd'hui et la rumeur de notre marche sur lui obligent M. le prince Ferdinand à faire passer un gros corps à cette rive du Weser, la partie essentielle de vos vues sera remplie, et cela me consolerait de tout.

J'ai conféré avec M. le prince de Croy sur la prodigieuse difficulté que nous trouverions, soit les troupes de sa division et la réserve, soit surtout l'armée entière à vos ordres si elle passe de ce côté-ci, pour trouver

des subsistances, qui, malgré toute l'économie, commencent à devenir rares. Nous avons imaginé qu'il serait prudent et même indispensable de faire assembler, des bailliages à la droite de la Werra et à la gauche de la Haute-Leine, des fourrages et des grains pour en former des magasins au débouché des gorges aux points de Bühren, Mühlhausen, Varlosen, Nieder = et Obersehеden. C'est M. de Montaut qui sera chargé de cette opération, au cas, comme je l'espère, qu'elle ait votre approbation.

J'ai fait partir des émissaires sur Uslar. J'aurai l'honneur de vous faire passer leurs rapports, et attends toujours ceux de M. de Béville qui, suivant sa dernière, me paraissait un peu pressé par les postes de Gotbühren dans sa résidence de Sababourg (1). J'ai

(1) M. de Béville adressa au prince Xavier, le 25 août, les deux rapports suivants: « *A Sababourg, ce 25 août 1760.* — Votre Altesse. M. le Maréchal, qui m'a envoyé hier au soir à Sababourg, m'a chargé de vous rendre compte des mouvements que font les ennemis dans cette partie. Ils ont renforcé les troupes qu'ils avaient vis-à-vis de Dringelborg. J'ai eu l'honneur d'en rendre compte à M. le Maréchal. Leur position est la même aujourd'hui; il n'y a aucun mouvement dans leur camp. Ils tiennent de jour le village de Gotbühren, et la nuit ils bivaquent aux environs... M. le Maréchal m'a dit de vous faire passer mes lettres par Veckerhagen à Hameln, où il doit y avoir un poste des troupes qui sont à vos ordres ».

[*Même date*]. — « Votre Altesse... La position des ennemis est la même que ce matin ; il n'y a eu aucun mouvement dans leur camp. Je compte que la plus grosse partie de l'armée de M. le prince Ferdinand est en cette partie ; sa gauche à hauteur de Dringelborg et sa droite tirant vers Ewerschutz et Kammerz. L'on dit le quartier de M. le prince Ferdinand à Bühren.

« J'observe attentivement le mouvement sur Beverungen où ils

l'honneur de joindre une lettre qui m'a été envoyée par un trompette du régiment de Luckner.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

184. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Au camp d'Immenhausen, le 26 août 1760. — Monsieur d'Orelly vient d'arriver et m'instruit des raisons qui se sont opposées à l'exécution du projet que Monsieur le comte de Lusace devait exécuter ce matin. Il est fort prudent de n'avoir pas mis au hasard une entreprise dont le manque de succès aurait été fort désagréable, et je m'empresse de lui envoyer un courrier pour le prier de ne rien aventurer. Cela est d'autant plus nécessaire que j'apprends dans l'instant que le courrier,que j'avais dépêché avant-hier à la Cour,a été pris ; et, comme je mandais à Monsieur le maréchal de Belle-Isle le renfort que j'avais envoyé à Monsieur le comte de Lusace pour le mettre en état d'attaquer avec avantage les ennemis du côté d'Uslar, M. le prince Ferdinand, instruit du projet, doit avoir pris ses

pourraient bien avoir des ponts. Comme le pays est très couvert du côté de la gauche des ennemis, ils pourraient bien faire quelque mouvement sans que je les visse ; j'y apporterai toute l'attention possible. Le poste que les ennemis ont à Gotbühren nous serre de près, et ils peuvent manœuvrer derrière sans que nous puissions les découvrir. Il est fort essentiel que la partie du Weser soit bien éclairée... ».

mesures en conséquence; et, comme il connaît notre force, il peut et doit les prendre telles qu'une attaque de notre part ne saurait absolument réussir. Monsieur le comte de Lusace doit même observer qu'il n'est pas possible que M. le prince Ferdinand ne pousse contre lui ses projets plus loin. Je le supplie donc de donner la plus grande attention à sa position et de s'occuper principalement de conserver sa communication avec Münden. En remplissant cet objet, si Monsieur le comte de Lusace peut soutenir Gœttingue et pousser un détachement dans le pays de Hanovre, enlever des otages et rassembler des chariots pour le service de Cassel où nous en avons grand besoin, ce sera toujours fort utile. En attendant que tout soit arrangé pour l'exécution de nos opérations ultérieures, je prie Monsieur le comte de Lusace de continuer à me donner des nouvelles tous les jours de ce qui se passe dans la partie où il est.

---

185. — Le même au même.

Immenhausen, ce 26 août 1760, à quatre heures du soir. — Je viens de recevoir la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré aujourd'hui à dix heures du matin. Il aura pu voir dans celle que j'ai eu l'honneur de lui adresser, il y a quatre heures, les raisons que j'ai pour prendre la liberté de lui recommander la plus grande circonspection, et il les aura sûrement

senties. Il a un très gros corps de troupes avec lui ; et, avec des précautions, les ennemis ne lui pourront faire de mal, ni même se tenir absolument en mesure de lui (*sic*), sans avoir des forces considérables à la rive droite de Weser, ce à quoi il me semble qu'ils ont de la peine à se déterminer. Notre situation exige que nous ne nous commettions pas à un échec et à nous faire battre en détail.

J'ai l'honneur, etc.

---

186. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Esbeck, le 27 août 1760, à neuf heures du matin. — Tout ce que je m'étais proposé de faire, Monsieur le Maréchal, en reprenant ce camp-ci, a été exécuté conformément à ce que j'avais eu l'honneur de vous en écrire. M. de Vogüé, qui commandait le gros détachement dont j'avais fait précéder la marche de l'armée, fit attaquer 4 à 500 chasseurs dont partie était dans le village d'Adelebsen et partie dans les bois qui vont de là à Uslar. M. de Vignoles avec son régiment de volontaires et deux piquets de dragons a exécuté cette attaque avec autant de valeur que d'intelligence ; l'ennemi n'avait qu'une pièce de canon dont il n'a eu le temps que de tirer cinq ou six coups. M. de Vignoles les a suivis dans le bois une lieue au delà d'Adelebsen et a établi sa grande garde à un quart de lieue au delà d'Adelebsen où il a passé sa nuit.

Je n'ai point encore de nouvelles du poste où M. de Grandmaison se sera établi pour croiser, ainsi que je lui avais marqué, de postes roulants et de patrouilles sa communication par le bois avec les volontaires d'Austrasie (1).

(1) Le prince Xavier avait écrit le 26 août, à neuf heures du matin, à M. de Grandmaison : « Vous voudrez bien vous porter avec vos volontaires pour prendre une position entre Esbeck et Fürstenhagen. Je vous renforce de 400 hommes d'infanterie de la ligne qui seront rendus à midi précis au village de Lœwenhagen où vous les enverrez prendre et leur donnerez vos ordres. A midi précis, je fais partir un gros détachement, qui précédera ma marche, pour pousser et replier tout ce qui est dans la partie d'Adelebsen et de Wiebeck. J'établirai les volontaires d'Austrasie à Adelebsen. La brigade des dragons d'Orléans, celle de Castella-infanterie et la réserve des grenadiers saxons établiront leur camp entre Wiebeck et Erbsen, au dessus d'Adelebsen. Ma ligne sera la même qu'au camp què nous avons quitté la nuit du 11 au 12. Les dragons d'Apchon et les volontaires de Nassau se rétabliront à Harste. L'armée marchera par le nouveau camp à deux heures précises.

Dans sa réponse, M. de Grandmaison fit observer au prince Xavier qu'il ne pouvait prendre de position, entre Esbeck et Fürstenhagen, que dans les bois, et qu'il y avait alors de grandes difficultés pour trouver des subsistances pour la cavalerie. « Je pense, disait-il, que M. de Vignoles occupant Adelebsen et moi restant ici [Bursfelde], nous pouvons croiser le bois entre lui et moi par des postes et des patrouilles qui se communiqueront ». (Lettre du 26, à onze heures et demie du matin).

A son tour, le prince Xavier répliqua : «... Je m'en rapporte à vous, mais j'observe que, restant à Bursfelde, vous ne seriez pas aussi avancé que je le désire, que vous éclaireriez bien, mais que vous ne défendriez pas, et je tiens un peu pour cette nuit. Vous verrez donc, Monsieur, à vaincre les difficultés d'un établissement à votre choix plus avancé que Bursfelde. On peut trouver des tempéraments pour la subsistance de votre troupe, tant cavalerie qu'infanterie, en obligeant les paysans d'y porter des fourrages et vivres, et je donnerai de tout mon cœur les mains à cet arran-

J'ai été reconnaître avec M. de Vogüé et le reste de son détachement la partie des villages d'Asch et d'Heiligenrode. Nous avons trouvé un poste de quelque importance à la lisière du bois qui croisait le grand chemin d'Uslar à Esbeck et Immenhausen et celui de Gœttingue à Uslar. La nuit qui approchait nous empêcha d'aller plus loin, et M. de Vogüé ramena les troupes de son détachement au camp qui était établi pendant ce temps-là, exactement comme je vous l'ai marqué dans ma lettre d'hier.

L'émissaire que j'ai envoyé à Uslar n'en est point encore de retour. Suivant le rapport d'un autre qui avait été envoyé par M. de Wurmser, le général de Wangenheim a fait faire beaucoup d'abatis autour de son camp. Ce camp est assis à la lisière du bois ; et, au moyen de ces abatis, l'accès des flancs doit être fort difficile. On a jeté beaucoup de ponts sur le Weser entre Beverungen et Holzminden. 3.600 Anglais des nouveaux débarqués à Bremen, et qui ont passé jeudi dernier à Hameln, ont sûrement joint le camp d'Uslar. Cet émissaire assure que la seconde division y était attendue hier et qu'elle serait suivie incessamment par la dernière, tous ces Anglais étant destinés à renforcer M. de Wangenheim. M. de Luckner, suivant les mêmes

gement. Les 400 hommes d'infanterie qui sont à vos ordres ne peuvent qu'assurer la position que vous prendrez, soit fixe soit ambulatoire. Ces 400 hommes attendent toujours vos ordres à Lœwenhagen. Marquez-moi le parti que vous avez pris ». (Lettre du 26, à une heure et demie du soir).

avis, a été détaché, la nuit du 24 au 25, avec un petit corps, dans les bois derrière Adelebsen d'où il est retourné à Allershausen reprendre son camp d'avant-garde à la droite du Weser, en avant du camp d'Uslar. Le détachement qui avait été fait sur Northeim s'en est retiré, et il n'y vient plus que quelques patrouilles. Il doit y avoir dans le Harz un corps brunswickois et prussien de 7.000 hommes aux ordres du général de Diepenbrock. Ce corps doit avoir enlevé une patrouille würtembergeoise à Kella (1).

Ce rapport de l'émissaire de M. de Wurmser, quant au camp de M. de Luckner derrière Adelebsen et aux précautions prises de faire des abatis à celui d'Uslar, me paraît cadrer avec l'avis de l'attaque projetée dont les lettres surprises avec le courrier auront informé l'ennemi.

Au reste, Monsieur le Maréchal, avec toutes les précautions que nous pouvons prendre facilement à ce camp-ci, et que j'ai fait commencer dès ce matin par l'établissement de quelques redoutes essentielles dont j'avais déjà reconnu le terrain et l'emplacement la première fois que j'ai occupé ce camp, vous pouvez être assuré que, si l'offensive nous est interdite par le nombre et la position des ennemis, au moins serons-nous à l'abri de tout échec et dans le cas, suivant les circonstances, de faire retomber sur l'ennemi les tentatives qu'il voudrait faire sur nous.

(1) Lettre de M. de Wurmser au prince Xavier, datée d'Harste le 26 août, à huit heures du soir.

Vous ne m'avez rien répondu, Monsieur le Maréchal, sur ce que j'avais eu l'honneur de vous écrire au sujet des subsistances, M. de Montaut commence dès aujourd'hui ses reconnaissances à l'effet d'établir ses magasins dont je vous ai parlé.

J'ai reçu, hier au soir, la réponse que M. le duc de Würtemberg [a faite] à la lettre que je lui avais écrite. Je vous en envoie la copie, Monsieur le Maréchal, ainsi que de la mienne (1). Vous verrez que je me suis bien gardé de lui rien annoncer d'effrayant.

(1) *Copie de la lettre du prince Xavier de Saxe au duc de Würtemberg.* — « *Du camp d'Imsen, le 23 août 1760, à neuf heures du soir.* — Je reçois un rapport d'un émissaire intelligent que j'avais envoyé à la droite du Weser, sur les derrières de l'armée ennemie. Ce qu'il me rapporte me paraît si intéressant pour ce que S. A. R. se propose d'exécuter, que je me fais un devoir, pour le succès de nos opérations, et le plus grand plaisir, pour obliger V. A., de lui communiquer la relation de cet émissaire.

« En partant du camp d'Esbeck, près de Gœttingue, le 12 de courant, il passa la Leine, et, prenant à sa droite, vint repasser cette rivière au dessus de Gandersheim où il trouva un détachement ennemi de 30 hommes et beaucoup de malades. Il fut arrêté à Einbeck pendant quelques jours et en repartit, prétextant l'envie de passer en Hollande. Il a su à Hameln que l'on attendait incessamment un renfort de 8.000 Anglais destinés à se joindre au corps de M. de Wangenheim qui campe devant moi à Uslar. On lève à Brunswick et à Wolfenbüttel autant de troupes nationales qu'on peut.

« Le Harz est rempli de troupes dispersées. Il y a 600 hommes et 4 pièces de canon à Klausthal : ces troupes doivent éclairer le pays jusqu'à Mühlhausen. La totalité des troupes répandues dans tout le pays de Brunswick, y compris les recrues et milices, ne va pas à 10.000 hommes. On compte beaucoup sur la vigilance des paysans qui ont ordre de faire rapport exact de tout ce qui paraît ou paraîtra d'ennemis.

« L'armée tire beaucoup de subsistances et de fourrage du

Comme nous sommes assurés par sa position contre les courses de l'ennemi sur la Haute-Leine, et que, tant

Harz. Il y a une terreur répandue sur l'apparition du corps d'armée conduit par V. A. On redoute beaucoup l'arrivée des Pandoures : ce sont apparemment quelques bataillons de croates qu'on vous aura donnés pour le soulagement des hussards de votre corps. V. A. peut être assurée qu'elle est précédée dans le pays de Brunswick par la crainte et l'inquiétude. Je ne doute pas que ses succès n'ajoutent encore à cette opinion.

« Nous sommes actuellement ici dans une position peu propre à donner à V. A. des nouvelles sûres de ce que nous ferons. Je ne doute pas qu'Elle n'en soit informée directement par M. le maréchal de Broglie.

« J'ai fait hier occuper Gœttingue pendant la journée ; et comme cette ville est un peu trop éloignée de ma droite, elle me donnerait trop de distractions sur l'attention principale que j'ai à ma gauche où j'ai obligé hier le corps de Luckner de se concentrer sur celui de M. de Wangenheim à Uslar. Je n'ai laissé aucune garnison aujourd'hui dans cette ville.

« J'aurai beaucoup d'obligation à V. A. S. de me communiquer ce qu'elle apprendra de relatif au succès de notre opération mutuelle ; et je saisirai de mon côté, en lui faisant part des nouvelles que je crois qui pourront l'intéresser, les occasions de vous renouveler, etc. ».

Du duc de Würtemberg au prince Xavier de Saxe. — « *Du camp de Mühlhausen, ce 25 août 1760*. — Monsieur..... V. A. concevra, aisément combien il est difficile d'apprendre des nouvelles sûres dans un pays et dans une contrée où tous les habitants pensent absolument contre nous, et où un chacun sert d'espion aux ennemis avec le plus grand plaisir. Les émissaires mêmes, que j'envoie en très grand nombre, ont toutes les peines du monde à passer et à se glisser en avant ; et de cinq ou six que j'envoie quelquefois, ils n'en reviennent que deux ou trois.

« Je règle jusqu'à présent ma plus grande attention sur ma gauche, c'est-à-dire sur la partie de « Gebelhausen », du Harz et de ses environs. Je n'ai encore aucune nouvelle sûre de l'arrivée d'un corps ennemi sur moi, et je doute infiniment que M. le prince Ferdinand soit en état de faire de gros détachements de son armée, sachant la supériorité de l'armée de France. Tout ce qui garde le Harz n'est, à ce qu'on assure, que milice ; comme ce-

que nous sommes ici, nous sommes assurés de Gœttingue, je vais faire aujourd'hui repartir M. de Schwartz pour reprendre sa collection de chevaux et de chariots, y joindre l'enlèvement de quelques otages de considération et servir, si vous le jugez à propos, à porter les ordres des contributions qu'il vous plaira d'établir dans le pays de Hanovre.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

pendant ce pays est très coupé et rempli de postes avantageux, il me serait difficile d'y entrer de but en blanc sans prendre les précautions nécessaires.

« Mes avant-postes sont à Bleicherode sur ma droite et à Dingelstædt, et Anrode sur ma gauche ; le poste de Bleicherode est composé de 600 hommes, celui de Dingelstædt et Anrode de 300. J'ai encore près de 300 hommes de troupes légères sur mes derrières à Schmalkalden et environs, qui cependant me suivront bientôt.

« Les ennemis font de fortes patrouilles du côté de Nordhausen, et il y a tous les jours de petites escarmouches avec mes avant-postes de Bleicherode, les avant-postes de ma gauche n'ont point encore rencontré d'ennemis.

« Je compte de marcher demain à Volkerode, et après-demain à Ebeleben où je ferai un séjour si les circonstances le permettent. Mes avant-postes resteront encore trois jours dans la même position qu'ils occupent actuellement ; le 29, je me posterai à Sondershausen et le 30 vers Nordhausen. J'ai pris ce détour par ma droite, expressément pour cacher mon projet et savoir en même temps plus sûrement les forces des ennemis dans le Harz.

« Quand je passerai outre de Nordhausen, je ne manquerai pas d'en donner avis à V. A. et de lui marquer sincèrement et avec toute la confiance imaginable toutes les manœuvres que je compte exécuter.

« Je donne le change, à ce que je crois, aux ennemis, ayant ordonné des camps et approvisionnements du côté de Dinglstædt, Stadtworbes, Duderstadt et « Gebelhausen ». J'en avertis V. A. pour qu'Elle n'ajoute aucune foi aux rapports qui pourraient lui venir que je me poste de ces côtés... ».

187. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Immenhausen, le 27 août 1760. — Je n'ai point reçu de nouvelles aujourd'hui de Monsieur le comte de Lusace, ce qui m'inquiéterait beaucoup si je ne connaissais sa prudence ; cependant j'en attends avec bien de l'impatience.

Toutes celles que je reçois aujourd'hui disent que les ennemis ont deux ponts sur le Weser à Beverungen, et qu'ils y en font remonter un troisième. Elles ajoutent qu'il est parti hier un gros détachement pour se porter sur cette partie, que les seize pontons qui étaient à Bühne, nouveau quartier général du prince Ferdinand, ainsi que trente-deux pièces de gros canon, les ont suivis. Tout cela et la facilité qu'a ce général de faire marcher beaucoup de troupes par sa gauche très promptement et sans que nous en puissions être avertis à temps, semblent obliger Monsieur le comte de Lusace à la plus grande vigilance pour n'être pas surpris et avoir le temps de se retirer sans se commettre à un combat désavantageux. Mon attachement aussi vif que respectueux pour lui augmente encore la sollicitude pastorale que je dois avoir pour toutes les parties de l'armée, et me fait peut-être lui répéter trop souvent combien il est nécessaire qu'il prenne les plus grandes précautions. Je suis persuadé que ses ordres sont toujours donnés pour que toutes les troupes qu'il commande puissent partir d'un moment à l'autre. Cela est d'autant plus indispensable dans le

moment présent qu'outre les raisons d'entreprise des ennemis sur lui qui pourraient l'y engager, il est très possible que d'un moment à l'autre je sois dans le cas de le prier de le faire.

---

188. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Esbeck, le 28 août 1760, à six heures du matin. — La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monsieur le Maréchal, m'a été remise ce matin entre minuit et une heure. Je serais inquiet moi-même de celle que je vous ai écrite, si je n'avais pas remis le paquet à M. de Branicki qui s'était proposé de faire la plus grande diligence.

J'ai eu des nouvelles sûres et détaillées du camp d'Uslar dont un émissaire, interrogé avec le plus grand soin, m'a rendu compte; et son rapport a tous les caractères de la vérité. La totalité des forces de M. de Wangenheim était, le 26 au soir et hier matin, de 14.000 hommes; il devait en avoir 4.000 dans la journée, et l'on y attendait encore, pour aujourd'hui 28, des Anglais. Le camp de M. de Wangenheim a sa gauche à Uslar, sa droite à Walshusen, le front couvert par la petite rivière qui va de Winhusen à Uslar. Il n'y a sur toute cette rivière que deux ponts, dont un de pierre et un de bois, le premier à la gauche de l'ennemi tenant à Uslar, et le second vis-à-vis Allershausen; toute la

gauche de l'ennemi jusqu'à Sollinger est marécageuse et impraticable ; les accès de son front le sont aussi en beaucoup d'endroits par la même raison, surtout depuis le village de Ballensen. Le village de Winhusen est en avant de la droite de l'ennemi. Son camp est adossé aux bois de Sollinger par lesquels il a sa retraite. Le quartier général est à Walshusen. A « Werlinghusen », il y a un autre camp d'un régiment de cavalerie, d'un régiment de dragons anglais, des hussards blancs et d'un régiment d'infanterie. Dans Schoningen, il y a quelques troupes de chasseurs à pied et à cheval avec deux pièces de canon. Il n'y avait rien, le 26 au soir, à Ballensen ; mais mon émissaire y vit, le matin 27, un régiment de chasseurs à pied et à cheval qui y étaient venus des environs d'Hardegsen et d'Adelebsen après avoir été, disaient-ils, poussés par les Français qui étaient en pleine marche sur Uslar et qui ne devaient plus être qu'à une demi-lieue de Ballensen. Tous les équipages ont été chargés pour se mettre en marche par le bois de Sollinger ; toutes les troupes ont été prêtes à marcher, et la cavalerie sellée et bridée pendant la nuit. Hier matin 27, il y a eu une cinquantaine de paysans de commandés pour faire des abatis. On dit dans Uslar que les Français se renforcent tous les jours à la droite du Weser, et que l'armée qui y est actuellement passe les 30.000 hommes. C'est dans Uslar même que mon émissaire a appris la force de la division de M. de Croy.

Il ne paraît pas, Monsieur le Maréchal, par ce que je viens d'avoir l'honneur de vous marquer, que les vues

de M. de Wangenheim soient offensives. S'il voulait marcher sur nous par sa droite, il n'aurait que deux chemins pour déboucher jusqu'à Offenhusen qui tous les deux, de Fürstenhagen à Offenhusen, sont éclairés par la position et les postes de M. de Grandmaison, qui a devant lui la gorge de Walshusen par laquelle il serait indispensable que l'ennemi débouchât (1). Si M. de Wangenheim passait la rivière qu'il a devant son front pour déboucher par Ballensen, il trouverait à la vérité un chemin très praticable et assez large par les bois, qui vient tomber, sans rencontrer aucun village, sur Adelebsen. Mais cette partie est éclairée par le régiment des volontaires d'Austrasie qui croisent continuellement tous ces bois avec ceux de Hainaut. En supposant même que l'ennemi parvînt jusque-là, il lui resterait à passer, pour déboucher sur nous, la petite rivière de « Ludigsheim » fort difficile et, par delà cette rivière, une rampe à monter dont tout l'avantage est pour nous. Le côté d'Harste, en avant de notre droite, est éclairé, au delà de la rivière, par les volontaires de Nassau et les dragons de M. d'Apchon. La venue des ennemis de ce côté-là les soumet absolument dans la plaine jusqu'à Gœttingue au feu de notre droite.

J'ai cru devoir, Monsieur le Maréchal, vous détailler tout ce local pour vous rendre compte, comme je le vois moi-même, combien il serait facile, sans se com-

(1) Rapport de M. de Grandmaison au prince Xavier, daté d'Offenhusen, le 27 août à onze heures du matin.

mettre à un combat désavantageux au corps d'armée que je commande, de se retirer. Il est vrai que l'ennemi a la plus grande facilité de faire passer un corps de troupes supérieures de ce côté-ci du Weser, et on me rapporte la même chose qu'à vous au sujet du troisième pont. Mais toute l'armée ennemie fût-elle de ce côté-ci du Weser, il doit toujours être facile à M. le prince de Croy et à moi de nous replier conjointement sur le camp de Mühlhausen, et de là de nous rejoindre sans risque à votre armée, à la gauche de la Fulde. Dans tous les cas, et surtout dans la vue de ne pas manquer à celui que vous me faites envisager à la fin de votre lettre comme très possible, qui serait que vous m'envoyassiez l'ordre de partir d'un moment à l'autre avec les troupes que je commande, je vais aujourd'hui faire prévenir les commandants des corps et des postes d'un signal auquel tous devraient commencer à se replier sur le gros qui se mettrait tout de suite après ce repliement en marche. J'ai fait partir aujourd'hui matin M. de Schwartz pour aller au delà de la Leine : je lui ai remis l'instruction dont je vous envoie copie (1), en le prévenant de ne la mettre à

(1) *Instruction pour M. de Schwartz donnée à Esbeck le 27 août.* — « Les objets de la mission de M. le lieutenant-colonel de Schwartz sont :

« 1° De se porter entre Gœttingue et Nörten à la droite de la Leine, et d'y ramasser tous les chariots et chevaux du pays dans les bailliages entre cette rivière, la Ruhme et la Halle pour les faire passer à Münden où ils seront employés pour le service de l'armée ;

« 2° M. de Schwartz fera enlever la personne des baillis, en

exécution, à l'égard de certains articles, que lorsque j'aurai su que vous les approuvez. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien apostiller les

leur absence celles des gentilshommes et seigneurs des bailliages, dans l'absence de ceux-ci celles des bourgeois et domiciliers possessionnés les plus notables, pour répondre sur leur tête de la fidélité des bailliages à acquitter avec exactitude et ponctualité les contributions qui seront imposées au nom et par l'ordre du Roi. Ces baillis, seigneurs ou notables seront envoyés au quartier de M. le comte de Lusace ;

« 3° M. de Schwartz fera afficher et proclamer dans tous les villages et lieux où il passera, les patentes monitoires de S. A. R. concernant la dépopulation d'hommes et de bestiaux dans les villages des pays ennemis ;

« 4° Dans le cas où les effets seraient mêlés et où les chevaux et chariots appartiendraient partie à l'ennemi, partie à des princes alliés dont les fiefs se trouvent inclus et enclavés dans les terres électorales de Hanovre, M. de Schwartz s'assurera de tous les chariots et chevaux indistinctement ; mais il est autorisé à donner un reçu aux baillis des princes amis et alliés pour qu'ils puissent être dédommagés de ce qui subira la loi générale. Sans quoi il y aurait à craindre que le service ordinaire du Roi ne souffrît de l'abus que les baillis des puissances ennemies pourraient faire du nom et de la connivence des bailliages amis pour se mettre à couvert des contributions et fournitures ;

« 5° M. de Schwartz est autorisé à donner, à connaître et à notifier par écrit au nom et de la part du Roi que, si les bailliages n'envoient pas, quand ils sont requis, un député pour traiter des contributions, en assurer et en porter le paiement, ils s'exposent à être punis de cette résistance par voie d'exécution militaire par le fer et le feu.

« M. de Schwartz est averti que les avant-postes de M. le duc de Würtemberg sont à Bleicherode, Dingolstædt et Aurode, que le 29 et le 30 du courant les troupes würtembergeoises seront vers Nordhausen, et que, dans ce temps, M. de Schwartz devra chercher à communiquer avec les patrouilles du corps de M. le duc de Würtemberg, et se régler sur l'emplacement de ce corps auxiliaire pour étendre les contributions au nom du Roi suivant les ordres ultérieurs qui lui seront envoyés. »

changements que vous jugerez à propos d'y faire, et de me la renvoyer après pour que je puisse faire repasser vos ordres à M. de Schwartz.

Je n'ai point encore de rapport de mes postes avancés. S'il arrivait quelque chose de nouveau, je vous expédierais un nouveau courrier.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

189. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Immenhausen, le 28 août 1760. — Je viens de recevoir la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré aujourd'hui à six heures du matin. M. de Branicki m'avait remis hier au soir celle dont il était chargé, mais il n'avait pas fait grande diligence. Tous les détails dans lesquels veut bien entrer Monsieur le comte de Lusace me prouvent qu'il est en sûreté dans sa position, et que sa retraite dans tous les cas est bien assurée.

Le parti auquel les ennemis paraissent déterminés de ne point quitter la Diemel m'empêche pour le moment d'exécuter le projet de pénétrer dans le pays de Hanovre, et m'oblige à faire d'autres démonstrations qui le persuadent que j'ai changé de dessein. Il est nécessaire que les troupes aux ordres de Monsieur le comte de Lusace y concourent.

J'ai donc l'honneur de le prier de vouloir bien faire exécuter les mouvements que je vais lui indiquer. Ils

consistent : à faire relever, demain 29, tous les détachements des cinq brigades d'infanterie et des trois brigades de cavalerie qui lui ont été successivement envoyés de l'armée, par des postes de son ancienne réserve : de faire partir, demain 29 à nuit fermée, M. d'Espiés avec les trois brigades de cavalerie pour venir repasser la Werra et camper ensuite près d'Obervellmar, proche de Cassel ; cette cavalerie pourra faire halte pendant quelques heures et faire manger les chevaux à Wilhelmshausen en deçà de la Fulde. Il est essentiel qu'on ne sache pas dans la réserve où vont les troupes, et de ne le dire à personne qu'à M. d'Espiés. Il faudra faire partir, le 30 à la retraite, les cinq brigades d'infanterie et les seize pièces de canon de la grande armée qui ont été envoyées à la réserve de Monsieur le comte de Lusace ; elles marcheront sur deux colonnes pour que la marche soit plus vivement faite ; elles feront de même une halte auprès de Münden et continueront ensuite leur chemin pour arriver de bonne heure et se replacer dans le même rang où elles étaient : il est essentiel qu'on ignore de même où ces troupes et cette artillerie se portent. Les régiments de d'Apchon et de Nassau resteront aux ordres de Monsieur le comte de Lusace. Pour cacher le plus longtemps qu'il sera possible aux ennemis la connaissance du départ de ces troupes, il serait bien avantageux que Monsieur le comte de Lusace pût pousser, le matin 31, des détachements en avant et occuper les postes ennemis et leur faire croire qu'on va marcher sur eux ; enfin tout ce qui aura l'air

d'audace et d'offensive dans la journée du 31 et la nuit suivante et le matin du premier septembre, ne peut qu'être de la plus grande utilité. Afin de se mettre à même de faire tout cela sans danger et avec certitude de ne pouvoir être surpris, il paraît nécessaire que la réserve de Monsieur le comte de Lusace ne garde aucun équipage et se tienne toujours habillée, sellée et prête à partir au premier signal.

Le premier septembre, à dix heures du matin, il faudra que Monsieur le comte de Lusace regagne Münden : il aura envoyé d'avance deux bataillons à l'entrée des gorges pour lui en assurer le passage : et il est averti que le régiment de la Couronne sera à Münden pour l'y recevoir. Monsieur le comte de Lusace fera donc passer le premier septembre la Werra à sa réserve ; dès qu'elle sera en deçà, il fera rompre les ponts de bateaux, et M. Hugel les fera remonter sans perte de temps à Cassel, et Monsieur le comte de Lusace les fera escorter et protéger le plus qu'il lui sera possible : il donnera pour cela quelques volontaires d'Austrasie ou de Hainaut qui pourront passer sur ces bateaux sur la rive gauche et en tenir les hauteurs, de peur que les ennemis ne s'en emparent. Il faudra aussi qu'il envoie l'ordre au régiment de la Couronne de faire occuper par les grenadiers et piquets le 1er septembre, de grand matin et avant le jour, la hauteur qui est sur la rive gauche du Weser et de la Fulde afin de protéger le passage de la réserve sur les ponts de la Werra. Il fera bien d'envoyer un officier intelligent à Münden et qui connaisse cet endroit pour

y placer les grenadiers et piquets. Il laissera, la nuit du 1er au 2, quelques volontaires dans Münden et les deux régiments en dehors pour garder ce poste : il laissera aussi quelque chose à Bonafort, et ira camper le reste de sa réserve près de Lutterberg, renvoyant dans Cassel le régiment de la Couronne. Le 2 au matin, il repliera tous ses postes de très bonne heure, viendra passer avec toute sa réserve à Cassel et ira camper à Oberzwehren : il laissera dans Cassel 50 hussards de Nassau.

Dans la journée du 1er ou au plus tard du 2, Monsieur le comte de Lusace aura de mes nouvelles. J'aurai encore l'honneur de lui écrire d'ici au 1er septembre. J'ai celui de le supplier de garder sur tout ceci le plus grand secret à tout le monde sans exception, il en sentira sûrement l'importance.

Mon frère écrit à M. de Montchenu pour l'arrangement du pain de la réserve.

Rien n'est mieux que l'instruction que Monsieur le comte de Lusace a donnée à M. de Schwartz : il ne sera pas vraisemblablement à même de l'exécuter longtemps.

---

190. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Esbeck, le 28 août 1760, à onze heures et demie du soir. — J'ai reçu, il y a environ une heure, Monsieur le Maréchal, la lettre intéressante que vous

m'avez fait l'honneur de m'adresser. Elle sera exécutée dans tous ses points avec autant de secret que d'exactitude.

L'avis que je reçois dans l'instant de M. de Grandmaison (1) me paraît de nature à mériter, s'il est fondé, la plus grande attention. Je crois ne pouvoir mieux faire que de vous faire passer une copie de la lettre qu'il m'écrit d'Adelebsen. Je prierai demain, de très grand matin, M. le prince de Croy de faire marcher deux bataillons de grenadiers et chasseurs à la croisée de

(1) *Copie de la lettre de M. de Grandmaison au prince Xavier.* — « *Adelebsen, ce 28 août 1760, à huit heures et demie du soir.* — Il n'y a plus de doute que M. de Wangenheim ne soit renforcé ou soutenu. J'ai entendu ce soir un gros coup de canon de retraite partant de Bodenfelde, et l'autre tout de suite sur la droite du camp de M. de Wangenheim. Une femme, qui arrive dans le moment du camp ennemi et dont le mari soldat y est mort, vient de me confirmer la chose. Elle m'a dit qu'il était arrivé aujourd'hui un gros corps de troupes à Bodenfelde, et que le prince Ferdinand venait de sa personne coucher ce soir à Beverungen.

« Cela étant, le poste de Bursfelde devient intéressant, ainsi que les chemins qui viennent à travers les bois tomber sur Lœwenhagen et qui sont couverts par le détachement aux ordres de M. de Vignoles. Il faut nécessairement que ces bois soient remplis de patrouilles : un poste fixe serait nécessaire à la croisée des chemins qui vont de Fürstenhagen à Lœwenhagen, et de Bursfelde à Adelebsen. Le premier est bien couvert par le détachement de M. de Vignoles ; mais il y en a d'autres dans le bois entre celui-là et la gorge de Bursfelde à Lœwenhagen qui viennent tomber à la croisée où je dis qu'un poste serait nécessaire ; tous les chemins de ce bois viennent aboutir à cette croisée. Le débouché d'Adelebsen est très essentiel aussi à garder, le chemin est très beau soit par la droite soit par la gauche. M. le prince de Croy pourrait avoir un poste de ses chasseurs à la croisée dont j'ai l'honneur de parler à Son Altesse Royale ».

ces chemins de Fürstenhagen et Lœwenhagen qui ferment effectivement le débouché le plus dangereux que l'ennemi puisse avoir sur moi.

Je ne peux rien ajouter de plus, Monsieur le Maréchal, sinon que je me réglerai pour le mieux, suivant les circonstances dans le cas où elles me décideraient, et que, tant que j'en serai le maître, je m'en tiendrai scrupuleusement à tout ce que vous me prescrivez.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

191. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Immenhausen, le 29 août 1760. — J'ai reçu ce matin la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire. Les nouvelles qu'il me fait celui de me mander, me sont confirmées par des espions qui disent que le quartier général du prince Ferdinand a dû être changé hier au soir. M. de Béville me mande lui avoir marqué qu'il croyait être sûr que le grand camp qui était entre Eberschüz et Dringelborg avait marché cette nuit, qu'il ne savait pas où, mais que quelques voitures qu'il voyait encore semblaient se diriger sur Beverungen. Comme le temps était fort bas, qu'il a plu la nuit et que les tentes mouillées se voient beaucoup moins et font souvent croire qu'on a décampé, quoique cela ne soit pas, M. de Béville n'assure rien et me donnera incessamment ou la confirmation de cette nouvelle ou la détruira.

Quoiqu'il en soit, comme je ne puis être en mesure de faire le mouvement que je projette que le 31 au soir, je ne vois pas que rien doive changer tout ce que j'ai eu l'honneur de mander hier à Monsieur le comte de Lusace, si le prince Ferdinand passe le Weser avec un très gros corps et marche sur Monsieur le comte de Lusace, pourvu qu'il en soit bien averti, qu'il soit extrêmement alerte, ne se compromette pas et se tienne toujours hors de mesure ; plus il attirera l'ennemi vers la Werra et mieux ce sera.

Dans le cas contraire où le prince Ferdinand ne passe pas le Weser, si Monsieur le comte du Lusace peut lui faire penser, par ses démonstrations, qu'il veut aller attaquer le camp d'Uslar et être sur l'offensive, tant mieux encore, puisque cela tiendra le prince Ferdinand à Beverungen.

Il me semble donc que l'arrangement projeté dans ma lettre d'hier peut subsister, hors que les raisons de sûreté n'obligent Monsieur le comte de Lusace à se replier plus tôt que le premier septembre au matin : il n'y a que lui qui en puisse bien juger, étant sur les lieux. Il voit quel est mon objet, et c'est à lui de se conduire en conséquence, autant que les circonstances pourront le lui permettre : sa prudence, la connaissance qu'il a du pays et sa vigilance m'assurent qu'il fera tout pour le mieux.

Je mande à M. d'Espiès de demeurer aujourd'hui au camp où Monsieur le comte de Lusace l'a placé afin de n'ébruiter rien encore ; et au lieu de le faire partir ce soir, il pourra ne partir que demain à trois heures

après midi, pourvu qu'il précède l'infanterie de quatre heures : il ne s'embarrassera pas (1). Il faudra qu'il passe sur le pont de bateaux laissant Münden à sa droite, et non sur celui de la ville, afin qu'on ignore, s'il se peut, que la cavalerie a passé. Vous voudrez bien lui envoyer l'ordre demain matin.

Voilà tout ce que je puis mander dans le moment présent à Monsieur le comte de Lusace. Dès que j'aurai d'autres nouvelles, je ne manquerai pas de les lui faire passer.

P. S. — Je joins ici un chiffre avec lequel Monsieur le comte de Lusace pourra m'écrire, dès que notre communication pourra être sujette à être interceptée : les notes marquent les lettres ; et, en changeant la clef, on voit qu'on a changé le chiffre ; pour donner moins de méfiance aux ennemis, il faut toujours joindre une lettre en l'air où on mande ce qu'on veut qu'ils croient ; et donner sans être cacheté le papier de

(1) *Copie de la lettre du maréchal de Broglie à M. d'Espiès.* — « *A Immenhausen, le 29 août 1760 à trois heures après midi.* — J'avais mandé hier à M. le comte de Lusace, mon cher d'Espiès, de faire partir les trois brigades de cavalerie sous votre conduite pour venir rentrer dans l'armée. J'ai des raisons de changer cet arrangement. Ainsi, vous voudrez bien rester avec elles ce soir à votre camp. Si vous en étiez fort proche encore lorsque vous recevrez cette lettre, vous n'avez qu'à y rentrer, suivant vos sentiments à ne pas fatiguer les troupes. Je vous préviens que vous recevrez demain un nouvel ordre de M. le comte de Lusace pour marcher avec ces trois brigades. Mais n'en parlez à personne qu'à M. le prince de Croy à qui vous montrerez cette lettre et à qui je n'écris pas, parce que je compte que cette lettre vous trouvera en chemin ».

musique à l'officier ou l'ordonnance en lui disant de le remettre à la même personne à qui il remettra la lettre.

---

192. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Esbeck, le 29 août 1760, à huit heures du soir. — Quoique je ne doute pas, Monsieur le Maréchal, que M. de Béville ne vous ait fait passer le même rapport qu'à moi, cependant je vous envoie pour plus de sûreté copie de la lettre que j'en ai reçue (1).

(1) *Copie de la lettre de M. de Béville au prince Xavier.* — « *A Sababourg, le 29 août 1760, à six heures.* — Votre Altesse. Je crois pouvoir vous mander avec certitude que les ennemis ont levé cette nuit leur grand camp qui était vis-à-vis de moi; il ne reste plus que les trois petits camps qui fermaient leur gauche, que j'estime être de 7 à 8.000 hommes.

« Je n'ai pu m'assurer plus tôt de ce mouvement, et ne puis vous mander quelle direction ce corps a prise. Quelques voitures qui étaient restées dans le camp ont marché par leur gauche, ce qui me fait croire que cela s'est porté sur Beverungen. Il faut que le mouvement se soit fait par derrière les hauteurs ou à l'entrée de la nuit, car je ne vois aucun vestige du corps qui a marché. Il est resté dans le camp des ennemis quelques tentes : je ne puis bien décider ce que c'est : si ce sont des troupes, il n'y a pas plus de deux bataillons.

« J'ai l'honneur d'être, etc.

« *P. S.* — Depuis ma lettre écrite, il s'est élevé un brouillard qui m'empêche de voir la suite de ce mouvement : il était petit jour quand j'ai commencé à voir; et le temps, au lieu de se lever, s'est obscurci au point que je ne vois plus rien actuellement ».

Ce rapport fut complété par les deux suivants que M. de Bé-

A l'appui de cette nouvelle, un de mes émissaires, auquel je donne beaucoup de confiance et qui est arrivé ici presque en même temps que la lettre de M. de

ville adressa, le même jour 29, au prince Xavier : « *Sababourg, à cinq heures du soir.* — Il m'a été impossible de toute la journée de pouvoir vérifier ce que j'ai eu l'honneur de vous marquer ce matin. Il me reste même quelque doute actuellement sur le départ de ce corps, parce que j'ai cru remarquer, dans un moment que le temps était moins couvert, une ligne qui avait assez l'air de l'ancien camp. La tranquillité des autres petits camps qui sont restés et celle du poste de Gotbühren me confirment encore dans cette idée. D'un autre côté, j'ai cru apercevoir aussi un nouveau camp, une lieue sur la droite de celui que je vous ai marqué être parti ce matin, ce qui me fait croire qu'il pourrait être arrivé de nouvelles troupes dans l'ancien camp. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce n'est que d'aujourd'hui s'il existe.

« Il résulte de ce que j'ai l'honneur de vous marquer, Monseigneur, que je ne suis pas assez instruit pour vous assurer le mouvement que l'ennemi a fait aujourd'hui. Au reste, que ce camp soit parti ou non, il se peut très bien faire que celui d'Uslar ait été renforcé... ».

« *Sababourg, à sept heures du soir.* — La réjouissance que les ennemis viennent de faire m'a mis plus au fait de leur position. Suivant toutes les apparences, tout ce qui était du côté de Warbourg s'est rapproché et a joint le grand camp que je vous ai marqué être parti ce matin. Il s'est fait un mouvement général, à l'exception des trois petits que je vous ai marqué être restés.

« Voici la position qu'il me paraît que tiennent les ennemis. Je crois leur droite à hauteur de Langenthal, Manrode vers leur centre, et leur gauche tirant vers Eberschüz, ayant en avant d'eux, vers leur centre, les trois petits camps qui n'ont point remué aujourd'hui, et les hauteurs et bois auxquels ils sont adossés. Indépendamment du bivac de Gotbühren, il y a derrière un corps qui est campé dans les bois et derrière les montagnes, un peu sur la droite, par rapport à Sababourg, du bivac de Gotbühren. Ce corps est de ce côté-ci de la Diemel, et paraît être, par le feu qu'il a fait, de 5 à 6.000 hommes. Je ne sais s'il a marché quelque chose sur Beverungen pour renforcer le camp d'Uslar. Ce qu'il y a de certain, c'est que toute l'armée est devant moi ».

Béville, m'a confirmé, par son rapport, que M. de Wangenheim a reçu un renfort considérable et qu'on y attendait encore des troupes aujourd'hui. Cet émissaire a vu un nouveau camp d'infanterie à Bodenfelde : il y a compté 26 faisceaux d'armes ; comme la ligne se perd dans le bois, il n'est pas sûr d'avoir tout vu. Il est sorti deux brigades d'infanterie, la plus grande partie de la cavalerie, et deux régiments de dragons ou de hussards qui sont venus camper sur les hauteurs de Ballensen, vis-à-vis le grand chemin qui va tomber par le bois à Adelebsen. L'émissaire y a vu ce camp établi à neuf heures du matin qu'il y a passé. Cet homme ajoute que l'ennemi a fait partir un gros détachement du côté d'Einbeck ; ce détachement s'est mis en marche aujourd'hui à deux heures du matin : l'émissaire en ignore la composition ou l'objet.

En conséquence de ces différents rapports, Monsieur le Maréchal, comme il pourrait se faire que ce fût un projet offensif contre nous en débouchant par les trois seuls points d'attaque qui soient entre eux et nous, j'ai cherché à concilier les arrangements nécessaires à prendre dans cette circonstance avec ceux que je vous avais promis d'exécuter avant de recevoir ces rapports.

Ce qui concerne M. d'Espiès s'exécute actuellement. J'avais cru, dès ce matin, devoir me débarrasser de tous les équigages, et l'ordre de leur départ était fixé à six heures.

La réjouissance que les ennemis ont faite et que nous avons d'abord cru être une attaque, s'est trouvée

à merveille pour donner à ce renvoi l'air d'une précaution nécessaire.

Je fais évacuer cette nuit la ville de Gœttingue, et la garnison qui y était rentre dans ses corps. M. le prince de Croy, que je n'ai point encore vu aujourd'hui et qui est allé aux postes avancés de notre gauche, y a pris les meilleures mesures pour assurer le débouché de Lœwenhagen. Je fais tenir la cavalerie sellée et les troupes habillées pendant la nuit. J'ai ordonné à MM. de Vignoles, de Grandmaison et d'Apchon d'éclairer avant le jour, chacun dans sa partie, un peu en avant, par un détachement de 100 hommes, afin d'être en état de percer toute patrouille, les avenues par lesquelles l'ennemi voudrait se porter sur nous, si tant est, ce que je ne crois pas encore, qu'il veuille effectivement nous attaquer en force. C'est avec ces précautions, Monsieur le Maréchal, que nous pourrions le recevoir sans être inquiets de notre retraite. Si la journée de demain se passe comme celle-ci, l'instruction du 30 sera aussi fidèlement observée que celle du 29. J'aurai l'honneur de vous donner de mes nouvelles s'il se passe quelque chose qui puisse vous intéresser.

P. S. — Je reçois à l'instant, Monsieur le Maréchal, celle que vous me faites l'honneur de m'écrire aujourd'hui avec le chiffre inclus. J'ai envoyé sur-le-champ, par surcroît de précaution, l'ordre à M. d'Espiés, en conformité de ce que vous me marquez en dernier lieu. Je ferai avant le jour la guerre à l'œil et me réglerai de mon mieux, suivant les circonstances, pour

remplir vos ordres et vos intentions. Tous mes équipages filent, et c'est la seule chose qui aurait pu m'embarrasser.

---

193. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Au camp d'Immenhausen, le 30 août 1760. — Par des raisons que j'expliquerai demain plus au long à Monsieur le comte de Lusace, si ma santé le permet, étant aujourd'hui assez incommodé, j'ai l'honneur de le prier de garder à ses ordres toutes les troupes que lui a menées M. le prince de Croy. Je lui écris aussi directement de rester, et j'en userai de même avec M. d'Espiés, au cas qu'il soit parti avant la réception des ordres de Monsieur le comte de Lusace.

Il me paraît que, dans la position où il est, il n'y a qu'à gagner en la soutenant : et, comme M. le prince Ferdinand persiste à ne pas vouloir passer le Weser, la réserve se trouve par là beaucoup plus en sûreté, outre la prévoyance et la prudence avec lesquelles Monsieur le comte de Lusace voudra bien continuer d'y veiller. Je crois qu'il fera bien de garder la position d'Esbeck et de conserver l'air offensif tout le plus qu'il lui sera possible, en observant surtout de manger de préférence le pays en avant et de continuer à faire rassembler le plus de subsistances qu'il sera possible, qu'il faut manger avec beaucoup d'économie.

Je prie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

---

194. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Esbeck, le 30 août 1760, à neuf heures et demie du soir. — J'ai reçu, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et qui m'a été remise par M. le chevalier Des Salles.

Au moment que j'ai l'honneur de vous écrire, tout ce qui subsistait hier a été rétabli et remis au même point. Nous ne pouvons, M. le prince de Croy et moi, d'ici à quelques jours, qu'améliorer notre position : et peut-être, en faveur des abatis commencés dans les bois de Fürstenhagen et de Lœwenhagen, serait-il possible dans peu de prolonger sans risque notre droite sur les hauteurs de Moringen et Einbeck, ce qui engagerait d'autant le cours de la Leine et l'électorat de Hanovre. C'est une idée que je hasarde, Monsieur le Maréchal, et que vous pourrez apprécier.

Je donnerai tous les soins possibles à l'économie des subsistances, et, au moyen des soins de M. de Montaut et de la mission de M. de Schwartz qui repartira après-demain matin de Gœttingue pour la continuer en conformité de l'instruction que vous avez approuvée, je compte que l'établissement de nos magasins de Mühlhausen, d'Ober- et Niederscheden, se continuera efficacement.

Il y aura demain 300 hommes de garnison dans Gœttingue. C'est un point essentiel à conserver pour ne point perdre l'air offensif : et, si cet air se réalise, cette ville peut encore vous être d'une grande utilité.

M. de Béville m'avait prévenu ce matin de l'évacuation de Sababourg (1) : je n'en ai point été surpris en jugeant d'après ce que nous allions exécuter. Mais, les circonstances ayant changé, j'imagine que peut-être vous aurez fait reprendre poste à ce château. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir m'informer de ce qui en est, cette connaissance devant faire nécessairement quelque changement dans les points d'observation des postes que j'ai sur la rive droite du Weser.

De toutes les nouvelles intéressantes, celle que je suis le plus empressé d'apprendre, Monsieur le Maréchal, est le rétablissement de votre santé. Il n'y a personne à l'armée qui ne ressente votre incommodité.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

(1) *Copie de la lettre de M. de Béville au prince Xavier.* — « *Sababourg, ce 30 août, à dix heures du matin.* — ... Les ennemis sont campés comme je vous l'ai marqué par ma dernière lettre. Il ne se fait aucun mouvement dans leur camp.

« M. le Maréchal a envoyé ordre de retirer le poste de Sababourg. Il restera seulement quelques chevaux dans cette partie ; et on ne tiendra plus le château, ce qui fait que je m'en retourne au quartier général d'Immenhausen ».

195. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Immenhausen, le 31 août 1760. — J'ai reçu ce matin la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire hier. Je commencerai par le supplier d'agréer mes très humbles remerciements de la part qu'il a bien voulu prendre à mon indisposition. Il y a quelques jours que je ne me sens pas trop bien : et, hier matin, il me prit une espèce d'étourdissement, et je me trouvai assez mal. Cependant, cela va mieux aujourd'hui ; on me purgera demain, et j'espère que cela n'aura pas de suite : un peu moins de fatigue et de travail serait le meilleur remède, mais il n'est pas permis d'y compter d'ici à longtemps.

J'avais compté, il y a quelques jours ,pouvoir entreprendre, la nuit du 31 au premier, sur le corps du Prince Héréditaire qui était à Brunnen, et marcher tout de suite sur le défilé de Stadtberg et le passer ; tout était arrangé pour cela, et, s'il n'y avait eu qu'à passer ce défilé et y prévenir l'ennemi, je suis moralement sûr que nous l'aurions gagné de vitesse et serions arrivés avant lui dans la plaine de Mehrhoff. Mais, comme il pouvait très bien arriver que les ennemis, après que j'aurais eu passé la Diemel avec toute l'armée, l'eussent passée eux-mêmes et fussent venus se mettre sur la rive droite, et interceptassent les convois venant de Marbourg, je n'ai pas osé l'entreprendre parce que le pays de Waldeck est si totalement

mangé qu'il aurait été impossible que le corps de Monsieur le comte de Lusace, que je destinais à couvrir Corbach et nos convois, pût y vivre seulement deux fois vingt-quatre heures. Ce défaut de subsistances m'a obligé de renoncer à ce projet : et, quoique le prince Ferdinand soit un ennemi très dangereux, le défaut de subsistances en est un encore plus formidable et qu'il est beaucoup plus difficile de battre ; malheureusement nous avons affaire avec tous les deux.

Ne pouvant rien faire sur la Diemel, il faut donc se retourner vers le Weser. Tant que le prince Ferdinand est sur la Diemel, il ne m'est pas possible de faire passer toute l'armée dans le pays d'Anrode ; il ne m'est pas plus possible de la nourrir encore plus de cinq ou six jours dans le camp qu'elle occupe. Je fais faire après-demain le dernier fourrage près de Dringelborg, où il y aura vraisemblablement des coups de fusil tirés.

Après cela, je compte faire une disposition pour porter beaucoup plus de troupes au delà de la Werra et effectuer ce que Monsieur le comte de Lusace se propose de prolonger sa droite entre Moringen et Einbeck pour nous donner un plus grand pays derrière nous, et par conséquent plus de subsistances, et ménager par là celles de la Hesse dont nous aurons dans la suite très grand besoin.

Je ne connais pas assez le pays pour savoir s'il est impossible aux ennemis de pénétrer de Lippoldsberg par Bursfelde vers Imsen, Bühren et Münden, et s'il lui est aisé de Beverungen de pénétrer sur Uslar et de

là sur Esbeck : ou enfin s'il lui est nécessaire, pour venir sur Einbeck, de regagner Holzminden. C'est cependant de là qu'on peut juger s'il nous sera possible de nous avancer et mettre en force à Moringen et au delà, sans avoir à craindre pour nos derrières. Je supplie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien faire faire tout ce qui sera possible pour qu'on s'instruise bien à fond de tout cela.

Par les nouvelles de nos espions d'aujourd'hui, il paraît certain que les ennemis ont plusieurs ponts sur le Weser à Beverungen et qu'ils en retranchent les têtes : cela est très vraisemblable. Ce qu'il y a de cartain et que nous voyons de nos yeux, c'est que leur camp s'est très rapproché de Beverungen, que le fort de leurs troupes est entre Dringelborg et Eberchüz, et que le Prince Héréditaire a repassé ce matin la Diemel et est allé camper entre Warbourg et le Dissenberg. Je suis fâché qu'il soit parti hier, car le soir nous devions marcher pour l'aller attaquer ou faire repasser de force.

Monsieur le comte de Lusace verra que la nouvelle position des ennemis, qui les rapproche de leur gauche, leur donne beaucoup d'avantages pour se porter promptement et en force sur la rive droite du Weser, et que cela exige par conséquent la plus grande vigilance pour qu'il ne lui arrive pas un échec d'ici au 6 où nous serons plus en état de le seconder.

Il me paraît qu'il a parfaitement bien fait de faire de nouveau occuper Gœttingue. Je le supplie de vouloir bien se faire rendre compte si quinze fours que nous y

avions fait construire sont encore en état. Je vais donner ordre qu'on y en établisse de nouveaux, et je ne négligerai rien pour que nous puissions demeurer le plus longtemps possible de l'autre côté de la Werra et ménager d'autant l'Éder.

Monsieur le comte de Lusace verra aisément que le secret sur tous mes projets est bien nécessaire. J'écris à M. le duc de Würtemberg pour l'engager à se rapprocher de notre droite où il serait très en sûreté : plus Monsieur le comte de Lusace pourra chercher à l'en persuader et mieux ce sera. Il est à Nordhausen, en se portant sur Wernigerode et laissant le Harz à sa droite, il viendrait vers Osterode et de là toucherait à notre droite, si nous avançons jusqu'à Einbeck. Mais, pour dire ce que j'en pense à Monsieur le comte de Lusace, il n'en fera rien : il veut être seul général, être toujours plus en arrière que nous et par conséquent couvert et faire la guerre aux pays où il n'y a point d'ennemis.

---

196. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Esbeck, le 31 août 1760, à huit heures du soir. — Ce n'est absolument, Monsieur le Maréchal, que pour ne pas laisser passer un jour sans vous donner de mes nouvelles que j'ai l'honneur de vous écrire.

Il ne s'est absolument rien passé d'intéressant dans la réserve, hors la continuation des redoutes et abatis

qui assurent notre défensive, et le changement du camp de cavalerie de M. le prince de Croy qui, en se rapprochant de nous, consolide notre union et est à portée de boucher, en soutenant l'infanterie de notre gauche, les avenues d'Adelebsen sur nous.

Le mauvais temps m'a empêché d'aller voir les abatis de Fürstenhagen. J'ai demandé 200 paysans des bailliages de Harz et de Gœttingue pour travailler aux redoutes et aux abatis. Quand ces précautions défensives seront achevées, il nous sera peut-être aisé d'entreprendre réellement sur l'ennemi ou au moins d'étendre davantage nos contributions dans son pays.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

197. — Le même au même.

Du camp d'Esbeck, le 2 septembre, à dix heures du matin. — J'ai reçu hier, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 31 au soir. Elle me fut remise du temps que j'achevais une très grande tournée qui me retint toute la journée à cheval, ayant voulu visiter le terrain depuis Hardegsen, sur les hauteurs duquel je me portai en avant de ma droite, jusque par delà Offenhusen, en avant des derniers postes de ma gauche. Je revins ensuite par les bois d'Offenhusen jusqu'au débouché de Lœwenhagen, à la gauche de l'infanterie de M. le prince de Croy ; et de là, remontant par son camp de cavalerie sur les hau-

teurs d'Imsen, je ne rentrai chez moi qu'à nuit fermée, ce qui m'a empêché de vous donner hier de mes nouvelles et m'a fait remettre jusqu'à ce matin ma réponse aux articles sur lesquels vous me demandez des éclaircissements.

La nouvelle position qu'ont prise les ennemis sur leur gauche et en établissant plusieurs ponts sur le Weser, n'est point inquiétante pour le corps de troupes qui est campé de ce côté du fleuve, tant qu'il ne sera question que de penser à notre sûreté. Le corps de troupes légères de M. de Grandmaison dans les bois d'Offenhusen est à portée d'éclairer la marche d'une colonne des ennemis dans cette partie. Les chemins que j'ai reconnus moi-même hier sont difficiles et presque impraticables hors le temps de sécheresse, et encore alors y a-t-il beaucoup de points où, avec un peu de troupes, on arrêterait longtemps un corps d'armée. Cette colonne d'ennemis, après avoir passé Offenhusen, devait nécessairement déboucher par les bois de Fürstenhagen sur Lœwenhagen : c'est là où M. le prince de Croy a fait exécuter avec succès des abatis très bien entendus et qui peuvent dans quelques jours, étant prolongés jusqu'à Bursfelde, interdire entièrement à l'ennemi la liberté de remonter le Weser au delà de ce poste.

La partie qui vient tomber d'Uslar sur Adelebsen est éclairée par M. de Vignoles ; et, au moyen de la disposition des troupes qui garniraient les hauteurs qui dominent Adelebsen du côté de Bernterode, et qui peuvent être soutenues d'un instant à l'autre par le

prolongement de notre gauche. il y a lieu de croire que, tel effort que pût faire l'ennemi contre cette infanterie, il ne la déposterait pas; et, après l'avoir dépostée si tant est qu'il y réussît, il aurait, au débouché d'Adelebsen dans la plaine, la charge de toute notre cavalerie à essuyer.

D'Hardegsen sur notre droite, les hauteurs qui forment une chaîne de montagnes dont la pente ne s'adoucit qu'en revenant sur Adelebsen, nous mettent dans le cas de plonger tout ce qui vient d'Hardegsen et de découvrir le pays jusqu'à Moringen.

Par cette exposition topographique, vous voyez, Monsieur le Maréchal, que les seules inquiétudes que puisse avoir pour sa sûreté le corps de troupes qui est actuellement à la droite du Weser, ce serait qu'en même temps que l'ennemi marcherait à la faveur des bois qui sont derrière Hardegsen sur Moringen, il fût renforcé par un autre corps venant d'Einbeck et que de là, marchant avec vivacité, il vînt occuper la plaine entre Gœttingue et notre droite. Dans cette position, si ce corps était supérieur, il faudrait bien sans doute nous replier sur les gorges de Münden, crainte d'y être prévenus par lui; mais ce repliement ne pourrait souffrir de difficultés tout au plus que pour la garnison de Gœttingue qui encore serait avertie à temps et aurait le choix ou de rejoindre notre droite ou de gagner Wizenhausen à couvert de la Leine.

Lorsque les abatis seront entièrement terminés, ce qui peut être dans trois ou quatre jours tout au plus, il est certain qu'un corps de 4, ou 5,000 hommes arrê-

terait tout ce qui tenterait de passer entre les points de Bursfelde et d'Adelebsen. Alors il y aurait sans doute une bonne position à prendre sur cette crête de montagnes qui domine Hardegsen et s'étendant de là vers Moringen ou même Dassel, ce dont pourtant je ne suis pas sûr. Nous pourrions nous procurer entre la Leine et la Ruhme des subsistances et nous assurer jusqu'à la hauteur de Northeim toutes celles qui sont à la gauche de la Leine.

J'ai poussé hier jusqu'à la pointe des bois qui sont entre Walshusen et Werlinghusen où j'ai vu les postes avancés du camp d'Uslar et une partie même de la droite de ce camp qui a Uslar à sa gauche et le ruisseau devant lui.

Il ne paraît aucune difficulté qui empêche l'ennemi de se porter rapidement de Beverungen sur Uslar, toute la forêt de Sollinger étant traversée d'une quantité prodigieuse de chemins qui viennent tous retomber sur Uslar même.

Il n'y a point aussi d'obligation qu'il regagne Holzminden pour se porter sur Einbeck, puisque d'Uslar, en suivant la même route qu'a tenue Luckner quand nous le dépostâmes de Moringen, il peut venir par Ballensen et même Sollinger sur Dassel.

On prétend que M. le Prince Héréditaire est de sa personne à Hameln, et que l'ennemi a beaucoup de détachements répandus le long du Bas-Weser. On ajoute qu'après y avoir rassemblé un corps considérable, il pourrait bien se porter sur Einbeck ; et c'est aussi ce qu'espèrent les troupes qui sont dans le Harz

et auxquelles il paraît que M. de Luckner envoie de temps en temps quelques petits détachements de troupes légères. M. de Schwartz me marque même dans un rapport d'Heiligenstadt d'hier premier septembre, qu'il y avait un hussard würtembergois de tué et trois de pris par les hussards de Luckner, la veille, à Duderstadt (1).

Je n'ai point écrit à M. le duc de Würtemberg depuis celle dont j'ai eu l'honneur de vous envoyer copie, mais je ne manquerai pas de lui envoyer un officier avec une lettre pour l'engager à prendre la direction que vous désirez. Ce n'est pas, Monsieur le Maréchal, que je compte plus que vous sur le succès de cette insinuation (2).

M. de Montant s'est plaint, dans une lettre à M. de Montchenu, que les baillis, auxquels il avait donné des ordres pour fournir au magasin du Mühlhausen, ne les

(1) *Extrait de la lettre de M. de Schwartz au prince Xavier. — « Heiligenstadt, le 1er septembre 1760, à quatre heures trois quarts du soir.* — Les nouvelles que j'ai pu tirer du corps de troupes de Würtemberg sont qu'elles campent près de Nordhausen, et que les postes avancés près Stadtworbe et Bleicherode sont partis ce matin pour se rapprocher du gros. Il ont perdu avant-hier à Duderstadt un hussard de tué et trois de pris par les hussards de Luckner ; et l'on prétend que M. de Luckner s'y trouve lui-même. Je ferai mon possible pour avoir des nouvelles plus positives cette nuit de Duderstadt, tant d'une partie que de l'autre, où j'aurais été demain moi-même, s'il ne fallait me porter avec la troupe dans les bailliages des environs d'ici pour avoir les voitures que j'ai demandées à ce pays-ci qui a au moins autant de mauvaise volonté que les ennemis à cause du titre d'ami ; après quoi je me porterai sur Duderstadt et Nordhausen si Votre Altesse Royale n'en ordonne autrement... ».

(2) Voir la lettre n° 202, note 1.

exécutaient pas, et qu'il n'y avait encore hier d'arrivé que 3.000 rations en foin et 5.000 en grains. Il indique les les rénitents, et en conséquence je donne des ordres à M. de Schwartz pour qu'il sévisse contre les bailliages qui ne se sont pas conformés à l'ordre qui leur avait été donné.

J'écris au commandant de Gœttingue pour avoir des informations justes sur l'existence des 15 fours anciennement construits dans cette ville. Je l'autorise aussi à exiger une déclaration des habitants concernant les effets appartenant aux ennemis qui pourraient être cachés ou en garde chez eux. J'aurai l'honneur de vous rendre compte demain de sa réponse sur l'article des fours.

Je fais passer à M. Michaelis la lettre de M. de Saint-Florentin.

Je reçois, Monsieur le Maréchal, une lettre de M. le marquis Des Salles concernant l'impossibilité de nourrir les gros équipages de ma réserve dans le pays de Cassel. Je sens également et la difficulté et les embarras qu'il y aurait à chercher à les faire vivre dans le pays de Hanovre, et j'aime mieux prendre le parti de les envoyer tout à fait sur les derrières, dans quelque endroit sûr où ils aient les subsistances jusqu'à la fin de la campagne ou jusqu'à ce que les circonstances nous permettent de les faire joindre. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien déterminer où ils doivent aller, et je marquerai à M. Des Salles de leur continuer seulement la subsistance jusqu'à ce que l'ordre de leur nouvelle destination soit arrivé.

J'ai fait part à tous MM. les officiers de votre meilleure santé et je ne pouvais pas leur donner ni recevoir une meilleure nouvelle.

---

198. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Immenhausen, ce 6 septembre 1760. — Les réflexions que j'ai faites depuis que j'ai eu l'honneur de faire ma cour à Monsieur le comte de Lusace sur la position que je désirais de faire prendre à une grande partie de l'armée dans le pays de Hanovre, son étendue depuis Parensen jusqu'à Münden et Cassel, la possibilité que les ennemis pourraient avoir de se porter par Beverungen et Uslar avec la totalité de leur armée sur la partie de celle du Roi qui serait au delà de la Werra, les inquiétudes très fondées que l'on aurait pour le flanc gauche par tous les débouchés que les ennemis auraient pour s'y porter, celles qu'ils ne manquerait pas sans doute de nous donner sur Cassel et sur notre communication avec Francfort, mais plus encore le peu de ressources que j'ai vu y avoir en fourrages dans les environs de Gœttingue, m'ont déterminé à me point courir les risques que tous les raisons marquées ci-dessus pourraient me faire craindre.

En conséquence, comme je suis obligé indispensablement de faire décamper l'armée pour la mettre à portée d'avoir du fourrage, je me suis résolu à la

placer dans un camp près de Cassel où elle sera plus à portée de pouvoir l'aller chercher.

En conséquence, il serait nécessaire que M. de Croy, avec son infanterie ainsi que la brigade de Dauphin, parte le 9 au matin et vienne repasser la Werra où je lui ferai trouver de nouveaux ordres conséquents à la position que je lui ferai prendre derrière cette rivière. Il faudra qu'il fasse repasser dès le 8 au soir toute l'artillerie du parc à Münden et la porte dans la plaine de Bonafort, ainsi que les équipages ; et il repassera lui-même cette rivière sur les ponts de bateaux qui sont à la droite de Münden, et marchera par le chemin d'en-haut, laissant la gorge de Volkmarsen sur sa droite. Vous voudrez bien lui donner cet ordre et lui communiquer cette lettre ; vous lui joindrez aussi, s'il vous plaît, un de vos deux régiments de troupes légères.

Monsieur le comte de Lusace gardera avec lui toute sa réserve, la brigade de Diesbach, les trois brigades de cavalerie qui sont avec M. d'Espiès et le régiment d'Apehon-dragons. Avec toutes ces troupes, il viendra prendre une position dont il faut que la droite soit sur la Leine, au point de Friedland, et la gauche tire vers la Werra, entre Hedemünden et Wizenhausen. Par là, il ne craindra plus pour ses derrières, il n'aura que son flanc droit et son front à garder ; et sa retraite, à tout événement, sera assurée sur Wizenhausen où nous avons déjà deux ponts et où j'en fais faire un troisième. Je ne fais qu'indiquer cette position à Monsieur le comte de Lusace sans la décider, ne connaissant pas assez particulièrement le pays pour savoir s'il

y en a précisément là une bonne : Monsieur le comte de Lusace voudra bien la faire reconnaître, et, pourvu que celle qu'il prendra ne puisse jamais dans aucun cas l'exposer à être séparé de Wizenhausen, cela me suffit.

Mon premier objet, en laissant la réserve au delà de la Werra, est, en l'y faisant subsister, de diminuer la consommation de la Hesse ; mais le second, qui n'est pas moins essentiel, est de procurer des fourrages à l'armée et d'en tirer du pays d'Eichsfeld le plus qu'il sera possible pour les faire entrer en Hesse. Ainsi, plus la position pourra couvrir d'étendue du pays d'Eichsfeld, plus elle sera conforme à nos besoins et à nos vues.

Il sentira aisément que, par ce nouvel arrangement, il n'est plus question de former de magasin à Gœttingue qui se trouvera trop en avant. Il faut en établir un à Grossalmerode passant par Wizenhausen et Allendorf ; M. l'intendant donnera des ordres pour sa formation. Mais il est absolument nécessaire que de gros détachements de la réserve de Monsieur le comte de Lusace et bien commandés, obligent les pays de Duderstadt, Stadtworbe, Heiligenstadt, etc., de faire transporter les fourrages demandés à Allendorf et Wizenhausen, d'où ils seront conduits à Grossalmerode. Pour faciliter ces transports, j'ai pris sur moi de faire payer les chariots comptant, et M. l'intendant va en prévenir les pays. Mühlhausen et les pays des environs auront aussi des ordres pour le lieu où ils devront conduire des fourrages ; il faudra que l'appari-

tion de petits détachements les oblige à exécuter ce qui leur sera prescrit.

Le mouvement de Monsieur le comte de Lusace devra se faire le 9 au matin ; mais ce sera à lui de voir s'il veut l'exécuter dans un jour ou s'il croit, vu ce qu'il saura des ennemis, pouvoir prendre d'abord une position intermédiaire plus près de Gœttingue, et la garder assez pour avoir le temps de consommer les fourrages qui restent dans cette partie. Tout ce qui pourra là-dessus s'accorder avec la sûreté qui est le premier et principal article, ne peut être qu'avantageux.

Enfin, je prierai instamment Monsieur le comte de Lusace de faire voir chez les marchands et manufacturiers de Gœttingue par M. de Willemann si on y trouverait des étoffes, n'importe de quelle couleur, pour faire des capotes pour les sentinelles, de les faire prendre toutes sans exception et transporter à Cassel par les caissons qui viendront y chercher le pain. Il faut que M. de Willemann mette dans cette recherche et enlèvement exactitude et célérité, et qu'il prenne les précautions les plus grandes pour que rien n'en soit détourné dans le transport ; il faudra en charger un officier intelligent avec une garde.

Voilà tout ce que je puis avoir l'honneur de dire aujourd'hui à Monsieur le comte de Lusace en lui renouvelant les humbles assurances de mon attachement et de mon respect.

Les deux régiments des volontaires de Dauphiné et de Clermont se sont laissés surprendre cette nuit dans

Zierenberg et y ont beaucoup perdu : ils méritent bien. Mais il est bien malheureux d'avoir des troupes qui ne veulent pas se garder (1).

---

(1) « La nuit du 5 au 6, le prince héréditaire de Brunswick, conduit par des gens du pays et des déserteurs, surprit à deux heures après minuit, dans le village de Zierenberg, 1.100 hommes des volontaires de Dauphiné et de Clermont aux ordres de M. de Nordmann. Le réveil était déjà battu. Les troupes étaient sur pied ; mais, tous les postes avancés des volontaires et leurs patrouilles ayant été coupés sans qu'on en eût le moindre avis, l'attaque brusque de l'ennemi et le désordre de la nuit ne permirent pas aux chefs de rassembler leur monde. M. de Nordmann, M. Commeiras, colonel du corps des volontaires de Clermont, furent pris aussi bien que trois autres officiers, savoir : MM. Romain, lieutenant-colonel, Heiswick, commandant de bataillon, d'Aisne, major ; les capitaines de La Boulais, le chevalier de Commeiras, Du Blaisel, et Du Hamel, aide-major ; les lieutenants Cailler, Schwartz, Aubert, Pasquet, Sèze, le chevalier de Veauchef, Cecire et Marchand ;— des volontaires de Dauphiné, le brigadier de Nordmann, lieutenant-colonel du régiment de Turpin, le baron de La Chevalerie, major ; capitaines, le chevalier de Lui et MM. d'Arces, de Mauford, de Chabalé et Marchand ; les lieutenants Béquins, Junius Du Croissi, Bataille et Ferrand ; cornettes, le baron de Rainvilliers, M. Robert, le baron de Marette, MM. Mablis, de La Chaffeterie, de Bramont cornette dans Turpin, Pronat, aide de camp de M. de Nordmann ; un premier pensionnaire et capitaine, avec 161 volontaires de Clermont et 231 du Dauphiné, faisant en tout 421 hommes.

« M. de Vioménil, ayant rassemblé 60 à 80 hommes, se jeta sur les ennemis et leur reprit trois pièces de canon dont ils s'étaient emparés. Il les força même d'abandonner Zierenberg, les suivit jusqu'à une demi-lieue de la ville et ramena quelques prisonniers ». (*Mémoires pour servir à l'histoire de notre temps : Campagnes du maréchal duc de Broglie. 1759-1761*, in-8°, 1761, p. 113-114).

199. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Esbeck, le 6 septembre 1760, à neuf heures du soir. — Tous les ouvrages, Monsieur le Maréchal, que vous avez jugés nécessaires pour assurer l'assiette de notre camp sont commencés, et j'espère qu'avant peu ils seront terminés à votre plus grande satisfaction comme à votre plus grande utilité.

M. de Caraman m'a envoyé six otages des bailliages de Northeim et de Katlenbourg; il les a pressés de fournir les contributions de fourrages sous la menace des plus fortes punitions, et il me marque qu'il compte que cela aura produit un bon effet (1).

Aujourd'hui, il a dû se porter à « Ebertzen » d'où il aura pareillement menacé le bailliage de Gieboldehausen-

(1) *Copie de la lettre du comte de Caraman au prince Xavier.* — « *Ce 5 septembre, à sept heures du soir.* — Monseigneur. J'ai établi mon détachement dans un poste d'où je puis me retirer, si j'étais attaqué, sur le château de Pleisse et de là à Gœttingue. Ce poste me met à portée de Northeim et de Katlenbourg que je menace d'une exécution terrible s'ils n'obéissent pas sur-le-champ. Les bois sont pleins de chevaux, et les habitants paraissent craindre moins l'exécution que la perte de leurs voitures. Je fais passer mon détachement pour 2.000 hommes ; et, comme je montre partout des troupes, j'espère que je ferai l'effet que Votre Altesse Royale désire. J'envoie aujourd'hui à Gœttingue six otages principaux que j'adresse à M. de Klingspor, commandant. Je partirai demain à quatre heures pour Ebergœzen d'où je menacerai le bailliage de Gieboldehausen. Je supplie Votre Altesse Royale de me donner ses ordres pour la journée du 7.

« Il paraît que les ennemis ne sont pas en force dans cette partie-ci. La marche de M. le duc de Würtemberg les occupe sans doute. Je n'ai vu aujourd'hui que trois petites troupes vers la saline d'Einbeck ».

hausen ; et, comme ces deux objets étaient les seuls qu'il avait à remplir, j'espère qu'il rentrera demain au camp après avoir fait venir beaucoup de fourrage dans nos magasins.

Le fourrage que nous avons fait hier dans la plaine sous Hardegsen s'est passé fort tranquillement ; il n'a paru qu'une vingtaine de chasseurs ennemis qui n'ont pas même tiré.

Ce matin en revanche, il a paru quelque 200 chevaux, chasseurs et dragons, sur les hauteurs d'Hardegsen, de ce côté-ci du ruisseau. MM. d'Apchon et de Wurmser ont monté à cheval, et il y a eu une poussée assez vive à l'avantage de M. Wurmser où on a blessé et pris un lieutenant de chasseurs ennemi, blessé quelques chasseurs et chevaux en obligeant la troupe à repasser fort précipitamment le ruisseau pour aller retrouver quelques chasseurs à pied qu'ils avaient pour les recevoir à la lisière du bois. Cela a fort l'air d'une reconnaissance, et on a sûrement eu envie ou de voir notre camp ou d'en choisir un.

Le régiment de Fitzjames est cantonné d'hier dans le village d'Ellingshausen et les trois brigades de cavalerie du prince de Croy sont venues se réunir aux deux nôtres.

Suivant le rapport d'un émissaire, le prince Ferdinand a dix ponts sur le Weser dont quatre à Karlshaven et six à Beverungen, la tête des uns et des autres couverte de redoutes.

J'ai l'honneur, etc.

---

200. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Immenhausen, le 7 septembre 1760. — Nous espérons pouvoir faire encore un fourrage de trois jours. En conséquence, j'ai l'honneur de prier Monsieur le comte de Lusace de suspendre, si cela lui est possible, son mouvement du 9, et je mande à M. le prince de Croy d'en user de même. Cela nous fera gagner quelques jours qui nous sont précieux pour donner le temps d'assembler des subsistances du pays de Duderstadt qu'on nous promet ; et, pendant ce temps-là, Monsieur le comte de Lusace vivra et consommera des subsistances que sans cela il laisserait aux ennemis. Il faudrait en même temps qu'il donnât ses ordres pour que les fourrages que le pays de Hanovre, où s'est porté M. de Caraman, doit conduire à Gœttingue, passassent de bout à Wizenhausen et de là à Grossalmerode où il serait bien essentiel de former un gros magasin. Je supplie Monsieur le comte de Lusace de donner ses ordres en conséquence et de préposer des officiers entendus avec des détachements pour les y faire passer à mesure qu'ils arriveront à Gœttingue.

Voilà quel serait mon but. Mais il faut que Monsieur le comte de Lusace ait d'abord soin de sa sûreté et de ne pas se compromettre, parce que tout intérêt doit céder à celui-là. Il faut qu'il redouble de vigilance, que sa retraite soit bien reconnue et bien préparée, des détachements en avant sur les hauteurs

pour éclairer, beaucoup d'espions et de troupes légères en campagne ; enfin ne négliger aucune précaution pour n'être pas surpris, des ordres donnés d'avance à tous les différents corps de ce qu'ils doivent faire dans tous les cas, des lieux où ils doivent se retirer ou se placer : que tout le monde soit toujours prêt à marcher au premier ordre ou signal, enfin, comme les israélites mangeant la pâque, prêt à se porter partout où le besoin et les circonstances le demanderont.

J'aurai l'honneur d'écrire tous les jours à Monsieur le comte de Lusace et de l'instruire de ce que nous ferons et de ce que je croirai qu'il faut qu'il fasse.

---

201. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Esbeck, le 7 septembre 1760, à dix heures du soir. — J'ai communiqué, Monsieur le Maréchal, à M. le prince de Croy la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier et ai envoyé tout de suite à M. le comte de Caraman et à M. de Schwartz les ordres pour presser la livraison des fourrages et faire verser le magasin de Gœttingue sur Allendorf. Ces objets ne laisseront pas que de souffrir de grandes difficultés par le défaut des voitures nécessaires pour le transport. La quantité de chariots que nous avons envoyés à Cassel pour le service de l'armée et qui n'en sont point revenus, est une raison alléguée par les bailliages pour retarder la fourniture de leur contin-

gent ; et, suivant les rapports de M. de Schwartz, il paraît qu'il y a effectivement plus d'impuissance que de mauvaise volonté.

Je ferai de mon mieux à la faveur des gros détachements que je pousserai, autant que les circonstances pourront me le permettre, au delà de la Leine pour exciter, sous menace d'exécution, les bailliages qui n'auront point obéi aux ordres qui leur auront été donnés.

M. le comte de Caraman, qui avait cru qu'un corps considérable de l'armée alliée se portait sur M. le duc de Würtemberg (1), me marque, dans sa lettre de ce

(1) Le comte de Caraman avait écrit au prince Xavier, de Roringen le 7 septembre à trois heures du matin : « Hier 6, à huit heures du soir, je fus averti par les paysans de « Reichfeld » qu'il avait paru au village de Krebeck des hussards noirs. Cette nouvelle troupe m'a semblé mériter attention. Je suis parti à neuf heures avec une patrouille de 24 hommes et je me suis porté sur le village de Krebeck, en avant de mes gardes. J'ai ordonné que l'on entourât le village dans l'espérance de prendre quelques prisonniers. A peine est-on entré dans le village que l'on a trouvé une patrouille ennemie qui a répondu au qui-vive : Nassau, et a tiré sur-le-champ deux coups de fusil. Elle s'est sauvée par un chemin creux, et nous n'avons eu qu'un chapeau de chasseurs de Freytag. Les hussards étaient noirs et ils ont demandé cinq vaches, du fourrage et de l'argent. Leurs postes étaient aux villages de « Bodeven » et de Reinhausen que Votre Altesse Royale trouvera sur sa carte ; on voyait distinctement leurs feux. J'ai pensé que ce détachement ne se risquerait pas si près du mien sans être l'avant-garde d'un gros corps, que les ennemis n'avaient pas besoin de risquer des détachements pour être informés dans un pays ami. Ainsi, je ne pouvais que leur supposer deux projets, celui de m'investir ou celui de masquer un corps d'armée qui marchait par Northeim et Lindau sur M. le duc de Würtemberg. Ce qui me le persuade encore plus, c'est un grand bruit de

soir, que ce corps, évalué 4.000 hommes, s'était mis en marche sur son détachement en même temps qu'il se retirait, et que ce corps s'était replié sur Gieboldehausen lorsqu'il avait appris la retraite du détachement français. Sur ce que ce corps ennemi garde encore aujourd'hui à peu près la même position, M. de Caraman juge avec raison que son objet n'est pas pour le présent de se diriger sur M. le duc de Würtemberg, puisque, pour exécuter cet objet, ce corps devrait être plus nombreux et faire des marches un peu plus rapides.

Les fourrages viennent assez abondamment, á ce que me marque M. de Caraman, même des villages les plus proches des ennemis ; et il me dit aussi que si l'on ne retenait point les chariots des convois, les paysans, ayant plus de confiance, rempliraient bien plus tôt ce qu'on exige d'eux. Il fait traquer les bois pour tâcher de rassembler des chevaux ; mais il désespère, en aussi peu de temps et resserré comme il l'est par les enne-

chariots du côté de Seebourg et Bernshausen. J'ai pris mon parti de me mettre en sûreté par une marche à Roringen où j'ai joint M. de Schwartz. J'ai rassemblé mon détachement ; j'ai marché sur deux colonnes et suis arrivé ici en trois heures de temps malgré l'obscurité de la nuit. Je ferai reposer mes troupes et compte au jour faire marcher de la cavalerie par ma droite, qui est un pays ouvert, pour découvrir la marche de l'ennemi, et j'enverrai un courrier à M. le duc de Würtemberg, si je vois la marche de l'ennemi déterminée sur lui. Mon courrier arrivera la nuit prochaine, et il ne peut être attaqué que le 8. Je ne manquerai pas d'informer Votre Altesse Royale de tout ce qui se passera d'intéressant, et ne rentrerai pas que je n'aie éclairci la marche des ennemis... ».

mis, d'exécuter à cet égard ce que je lui avais prescrit. D'après la lettre de M. le comte de Broglie à M. de Montchenu, peut-être dans quelques gros détachements que nous ferons de ce côté-là, s'il est possible, serons-nous plus heureux à faire cette collecte.

J'ai envoyé M. de Montchenu reconnaître quelques positions entre ceci et le point de Friedland. Il n'est pas revenu content de son voyage, et il n'a rien trouvé que derrière la Traun, à la hauteur même de Friedland; il n'a pas trouvé, à ce qu'il m'a dit, de position satisfaisante. Enfin, à cet égard, nous ferons de notre mieux pour remplir les objets indiqués et en conservant les moyens de faire des incursions dans le pays hanovrien sans nous exposer à être séparés de Wizenhausen. Dans tous les cas, il ne paraît pas possible de rien laisser dans Gœttingue dès que nous nous replions sur la Traun; les incertitudes sur ce qui peut arriver par notre gauche et les attentions nécessaires à avoir sur ce que l'ennemi aura la liberté de faire marcher à notre droite, exposeraient trop la garnison. Ainsi, en emportant tout ce qui sera possible du magasin sur Allendorf, je tâcherai, pour le reste, de retirer les fourrages en avant de moi à force de détachements.

J'ai prévenu M. de Vignoles qu'il serait dorénavant aux ordres de M. le prince de Croy. J'espère cependant, Monsieur le Maréchal, que, vu le besoin que nous aurons de nos troupes légères pour nous éclairer dans la position que nous devons prendre, ce ne sera qu'un prêt de quelques jours, le parti que je pourrai tirer de cette troupe, en la portant légèrement dans les

bailliages qui auront besoin d'être excités, me paraissant devoir nous être infiniment plus utile pour la formation de nos magasins que les plus gros détachements de cavalerie que je pourrais faire.

J'ai donné l'ordre à M. de Willemann pour la recherche des étoffes dans Gœttingue. Il a pris les meilleures voies pour en être informé au juste; et je compte que demain il sera en état de m'en rendre bon compte et les faire transporter, ainsi que vous me le marquez, à Cassel par le retour des caissons des vivres.

Je suis bien fâché de l'échec arrivé aux régiments de Clermont et de Dauphiné. C'est une leçon pour redoubler de précaution et de vigilance, et je ferai de mon mieux pour que le malheur d'être surpris n'arrive point aux troupes que vous m'avez confiées.

J'ai l'honneur, etc.

---

202. — Le même au même.

Du camp d'Esbeck, le 8 septembre 1760, à dix heures du soir. — Tous nos arrangements, Monsieur le Maréchal, ont été rectifiés aujourd'hui d'après la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier et qu'on m'a remise ce matin.

J'ai envoyé à M. de Caraman de nouveaux ordres pour continuer à accélérer par sa présence le transport des fourrages; et, pour le mettre plus en état

d'exécuter cette mission, je lui envoie demain matin un nouveau renfort de 200 hommes d'infanterie pour lui fournir, ainsi qu'il me marque lui être nécessaire, un point d'appui de plus pour faire montre de sa cavalerie. Il me marque, dans son rapport de cet après-midi, que les paysans ont ramené leurs chevaux dans les maisons et que l'on n'en trouve plus dans les bois. Il croit, et je pense comme lui, que d'enlever actuellement ces chevaux, ce serait retarder le transport des livraisons que nous souhaitons. Ainsi, au cas qu'on veuille effectuer cet enlèvement, il faudrait garder l'exécution de ce projet jusqu'à la veille de notre mouvement rétrograde et le faire exécuter alors par le détachement des hussards sous les ordres de M. de Schwartz, auquel je pense que M. le comte de Caraman ne se ferait aucune peine de céder l'honneur de cette expédition. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien à ce sujet en faire une réponse qui règle ma conduite. J'espère, d'après la confiance qu'ont eue les paysans de tirer leurs chevaux des bois, que nos magasins iront bien; M. de Caraman ajoute même que, quoique les petits postes ennemis qu'il a devant lui puissent retarder les fournitures, ils ne s'opposent point jusqu'à ce moment aux mouvements des fourrages (1).

(1) *Copie de la lettre de M. de Caraman au prince Xavier.* — « *A Roringen, ce 8 septembre 1760.* — Monseigneur, Pour remplir l'objet que Votre Altesse Royale se propose, j'envoie demander l'état du magasin pour diriger ma marche sur les bailliages qui n'obéissent pas. Je compte me porter en avant demain et

J'ai chargé M. Du Muy, au retour de celui que nous ferons demain dans les villages à la droite du ruisseau d'Hardegsen, de se transporter à Gœttingue pour y demander une livraison de sacs au moyen desquels nous pourrons transporter et emmagasiner une plus grande quantité de grains. Pour nous, nous continuerons de manger autant que possible tout ce que nous ne pourrons pas emporter.

Il a paru ce matin quelques patrouilles ennemies sur la même hauteur d'Hardegsen; mais elles n'étaient

commencer par faire attaquer les petits postes que les ennemis ont devant moi, qui ne s'opposent cependant pas aux mouvements des fourrages. La nécessité de disperser ma cavalerie et de donner à chaque petit corps un point d'appui en infanterie, m'oblige à demander un renfort en infanterie qui sera tel que Votre Altesse Royale le jugera à propos, et qu'il serait nécessaire de faire arriver ce soir à « Nieder-Grossberg », près Gœttingue, où j'ai de la cavalerie. Il est indispensable aussi que ces troupes soient approvisionnées pour quatre jours en pain et viande, car les vaches de ce pays-ci sont très mauvaises, ainsi que le pain. D'ailleurs, Monseigneur, moins mon détachement fera de demandes onéreuses, plus on mettra de zèle au sujet des fourrages... Il n'est pas possible, Monseigneur, de trouver ici des chevaux dans les bois; tous les paysans les ont dans leurs maisons et ne les cachent plus par les ordres précis que j'ai donnés. Si on prenait ceux des villages, ce serait le moyen d'arrêter le mouvement des fourrages; et je pense qu'il serait plus sûr, dès qu'on reste encore quelque temps, de charger un petit détachement de hussards uniquement de cette opération. J'ai 200 dragons dispersés dans les bois, qui ne trouvent rien parce que tous les chevaux sont dans les villages. J'ordonnerai cependant que l'on arrête ceux que l'on trouvera dans les bois, s'il s'en rencontre encore... Je passe dans le pays pour un corps de 2.000 hommes; avec un renfort d'infanterie, s'il ne passe pas dans Gœttingue, je porterai mon armée à 4.000 hommes ».

point soutenues et elles se sont laissé chasser par les volontaires de Nassau jusqu'au delà du village d'Hardegsen (1). Les patrouilles de M. de Wurmser ont été ce matin jusque dans Moringen où elles n'ont point trouvé d'ennemis. Comme cependant ces apparitions fréquentes sur les hauteurs d'Hardegsen m'ont paru mériter quelque attention, et qu'il n'est pas essentiel, à ce que je crois, d'être principalement informé de ce qui se passe ou pourrait se passer dans cette partie, j'ai jugé à propos de faire un changement dans l'emplacement des deux régiments de troupes légères. Je laisse à M. de Vignoles le soin d'observer, avec son régiment et les 400 hommes d'infanterie de la ligne qui le soutiennent, les deux parties d'Offensen et d'Adelebsen que les abatis rendent actuellement moins abordables, et j'ai transporté M. de Grandmaison avec les volontaires de Hainaut au village d'Asch d'où il pourra éclairer par des détachements la chute des bois de Sollinger sur Hardegsen. Au moyen de cette nouvelle précaution, il me paraît moralement impossible que l'ennemi puisse arriver sur moi sans que je sois

(1) M. d'Apchon mandait d'Harste au prince Xavier, le 8 septembre, à sept heures du matin, que les ennemis étaient revenus sur les mêmes hauteurs d'Hardegsen où ils avaient été aperçus, deux jours auparavant, et que M. de Wurmser cherchait à les reconnaître. Par un nouveau rapport adressé trois heures après le premier, M. d'Apchon informait le Prince que ces ennemis se trouvaient n'être que des patrouilles multipliées et rapprochées les unes des autres, et que les détachements envoyés pour les reconnaître étaient rentrés, sauf un laissé sur la hauteur pour éclairer tout le jour.

averti, et vous avez vu vous-même, Monsieur le Maréchal, le terrain que j'ai, suivant les circonstances, ou pour combattre ou pour me replier. Je voudrais bien joindre encore le secours des émissaires à toutes ces précautions : mais le malheur que j'ai eu de perdre dans la même semaine les deux meilleurs, que je regrette tous les jours, m'empêche d'employer cette ressource malgré toute l'envie que j'en aurais, l'espèce des bons étant fort rare pour nous dans ce pays-ci.

Mon courrier m'a rapporté aujourd'hui la réponse de M. le duc de Würtemberg dont je vous envoie copie avec l'incluse que ce Prince me prie de vous faire passer (1).

(1) Le prince Xavier, le 4 septembre, avait écrit d'Esbeck au duc de Würtemberg : « Votre Altesse m'avait fait espérer des nouvelles intéressantes de ses mouvements dans les premiers jours de ce mois. J'ai d'autant plus lieu de désirer d'être informé de la direction qu'elle se propose de tenir que, le nombre, auquel M. le maréchal de Broglie a porté le corps à mes ordres, se trouvant déjà considérable et devant être encore augmenté d'ici à quelques jours, si Votre Altesse s'avançait de son côté à la rive droite de la Leine de façon que nous puissions concerter nos opérations sur cette rivière, il est à espérer que nous resserrerions totalement l'ennemi et que nous l'obligerions à découvrir une grande partie de son pays dont le principal avantage serait, à ce qu'il me paraît, pour la gloire de Votre Altesse et l'intérêt de ses troupes. Il serait nécessaire pour cela de laisser absolument le Harz à votre droite et de vous porter sur Wernigerode pour venir sur Osterode et même sur Tauschwiz. Par là, prolongeant ma droite jusqu'à la hauteur d'Einbeck, en état de vous donner comme de recevoir de vous la main suivant l'occasion, nous y gagnerions le double avantage, nous d'étendre nos subsistances ou d'obliger l'ennemi à abandonner la Diemel, et Votre Altesse celui, en forçant le peu de troupes ennemies qui est dans le Harz de se déposter, de leur faire découvrir le pays le

M. le marquis de Damas m'a prié aujourd'hui d'intercéder auprès de vous, Monsieur le Maréchal, en faveur de M. de Mesnard, capitaine de son régiment auquel vous avez fait ordonner les arrêts pour pré-

plus riche des mines de l'électorat de Hanovre que vous pourriez soumettre aux plus fortes contributions. Cette double raison d'utilité et de gloire me fait souhaiter avec bien de l'empressement, Monsieur, que ce projet soit celui que vous avez formé. M. le maréchal de Broglie, qui a passé ici deux jours à reconnaître le terrain en avant de ma droite jusqu'à Moringen, m'a paru n'avoir plus rien tant à cœur que d'entreprendre avec la plus grande partie de son armée de ce côté-ci du Weser. Il n'est pas douteux que, Votre Altesse s'avançant à notre hauteur sur la Leine, nous ne dussions avoir par cette réunion les plus grands avantages à la fin de cette campagne. Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien me faire part à ce sujet de vos idées avec la même confiance, et d'être persuadé dans tous les cas de la sincérité, etc. ».

A cette lettre, le duc de Würtemberg fit la réponse suivante : « *A S. A. M. le prince Xavier de Saxe. — Du quartier général du camp de Querfurt, ce 7 septembre 1760.* — Monsieur, J'étais sur le point de faire parvenir à Votre Altesse ma lettre ci-jointe, lorsque, hier vers le soir, son courrier me remit celle qu'elle m'a fait l'honneur de m'adresser en date du 4 de ce mois.

« Vous serez déjà informé, Monsieur, par le maréchal duc de Broglie des motifs qui m'ont fait prendre le parti de me porter sur ma droite et de marcher sur Leipzig. Je compte y arriver après-demain et, si la garnison prussienne ne m'arrête pas, me porter vers Halle et Halberstadt.

« Votre Altesse jugera aisément qu'une fois à Halberstadt et sa droite à Einbeck, nous serons de nouveau à même de pouvoir concerter nos opérations, et qu'il me sera facile alors de me porter où le besoin le plus évident l'exigera.

« Je suis mortifié de me voir cette fois-ci hors de portée d'unir mes sentiments à ceux de Votre Altesse. Je la supplie cependant d'être persuadée de l'envie que j'aurai toujours de lui plaire et de lui prouver les sentiments d'amitié et de la plus haute considération avec lesquels je suis, etc. ».

venir les suites d'une aventure qu'il a eue avec un gendarme en revenant du fourrage. Je n'ai pu lui refuser de vous prier de vouloir bien abréger le temps de la prison que vous lui avez ordonné.

M. le prince d'Holstein, qui a envoyé, avec beaucoup de regret de s'en passer, M. de Morenville, aide-major de royal-allemand, pour avoir soin du magasin à Grossalmerode conformément à la demande que M. le comte de Broglie en a faite à M. de Montchenu, désirerait fort que cet officier, qu'il m'a dit être plein de mérite et auquel on a déjà promis la croix de S. Louis, pût obtenir cette grâce par votre protection à l'occasion des services qu'il va tâcher de rendre dans la besogne dont il est chargé.

---

203. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Immenhausen, ce 10 septembre 1760. — Je n'ai pas eu l'honneur d'écrire hier à Monsieur le comte de Lusace parce que je suis monté à cheval à deux heures après minuit pour aller à un fourrage que je faisais faire à Geismar et qui pouvait être dangereux, et que je ne suis rentré qu'à quatre heures du soir fort las.

Je suis très assuré que Monsieur le comte de Lusace ne négligera rien de tout ce qui peut être du bien du service, et qu'il se donne les plus grands mouvements pour nous rassembler des fourrages qui est la

chose la plus essentielle dans ce moment-ci et de la plus grande importance.

Je n'ai point encore d'époque absolument fixe pour mon mouvement vers Cassel; mais ce sera certainement le 12 ou le 13. J'aurai l'honneur d'en informer demain ou après-demain Monsieur le comte de Lusace; je le supplie de vouloir bien en prévenir M. le prince de Croy qui doit toujours se tenir prêt à marcher au premier ordre (1).

---

204. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Esbeck, le 10 septembre 1760, à neuf heures et demie du soir. — D'après la lettre de M. le comte de Broglie, Monsieur le Maréchal, je viens de donner l'ordre à M. de Wurmser de se rendre demain avec le reste du régiment de royal-Nassau à Cassel pour fournir à la formation des magasins.

J'ai l'honneur de vous observer à ce sujet qu'après ce départ et ma séparation prochaine des volontaires d'Austrasie, il ne me restera absolument plus de troupes légères que les volontaires de Hainaut; et, à vue de pays, c'est bien peu pour éclairer celui que j'aurai sur mon front et sur mon flanc droit. Je me flatte, Monsieur le Maréchal, que d'après cette consi-

(1) Le 11 septembre, le prince Xavier envoya au prince de Croy un extrait de cette lettre du maréchal de Broglie.

dération vous me remplacerez le plus tôt que vous pourrez ce que je vous prête aujourd'hui.

Le fourrage que nous avons fait hier s'est passé fort tranquillement jusqu'à la fin que quelque 250 chasseurs et hussards ennemis ont suivi l'arrière-garde des fourrageurs. M. de Wurmser, qui le faisait avec ses volontaires, les a chargés et poussés jusqu'à leur gros où il a été ramené à son tour, ce qui a été répété deux ou trois fois. M. de Wurmser a fait sept prisonniers, et on lui a pris trois de ses hussards avec un lieutenant de dragons d'Apchon qui est tombé de cheval dans la reconduite; je ne sais point encore son nom, mais, s'il est possible de le faire échanger contre un lieutenant de chasseurs que nous avons pris, je serai charmé de procurer ce plaisir à M. d'Apchon.

Je n'ai rien reçu de vous, Monsieur le Maréchal, ni hier ni aujourd'hui, et je me prépare, à tout événement, à exécuter vos ordres.

J'ai l'honneur, etc.

---

205. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Immenhausen, le 11 septembre 1760. — M'étant impossible, faute de subsistances, de retarder mon mouvement, il est nécessaire que Monsieur le comte de Lusace fasse le sien le 13 au matin. Je mande à M. le prince de Croy d'exécuter le sien demain au soir et de

renvoyer son artillerie bien escortée à Münden, aussitôt qu'il aura reçu ma lettre (1). Pour lui, il partira à quatre heures du soir, afin d'avoir passé, dans la nuit du 12 au 13, les défilés de Münden. Comme toutes les autres dispositions dont j'avais eu l'honneur de faire part à Monsieur le comte de Lusace subsistent, je le

(1) *Copie de la lettre du maréchal de Broglie au prince de Croy.* — « *Immenhausen, ce 11 septembre 1760.* — Le mouvement de l'armée, Monsieur, étant indispensable pour le 13 au matin, il est nécessaire que vous renvoyiez à Münden votre artillerie aussitôt que vous aurez reçu cette lettre. Vous lui donnerez une escorte convenable afin qu'elle ne courre point de risques, supposé que les nouvelles que j'ai ce soir que les ennemis veulent marcher sur moi se réalisent, ce qui m'obligerait de resserrer ma position, de retirer ma droite, et par conséquent d'abandonner Sababourg. Cela rendrait, comme vous sentez bien, le passage de Münden difficile.

« Quant à vos troupes, il faudra que vous vous mettiez en mouvement avec elles demain, vers les quatre heures du soir, et que vous reveniez à Münden. M. le comte de Lusace doit vous donner la brigade de Dauphin, ce qui vous en fera quatre d'infanterie.

« Je compte faire trouver M. de Chaulieu après-demain à Münden pour vous donner les renseignements nécessaires sur les positions que vous aurez à prendre le long de la Werra et de la Fulde. S'il n'était pas arrivé, vous placeriez d'abord une brigade entre Hedemünden et Münden sur la Werra, une autre sur les hauteurs en deçà de Münden tenant cette ville par un poste suffisant, une autre entre Münden et Lutterberg, enfin la quatrième entre Lutterberg et Sandershausen, recommandant aux brigadiers de séparer les bataillons et de les camper à portée des différents passages, afin d'être à même de les défendre et d'empêcher que l'ennemi n'y pénètre.

« Quant à votre artillerie, il faudra faire aller à Landwehrhagen les douze grosses pièces du parc, et vous pourrez garder auprès de Münden les quatre pièces de quatre pour les placer en deçà sur la hauteur; il y a là un terrain commode pour cela.

« J'ai l'honneur, etc. »

supplie de relire la lettre qui les contient, et de les faire exécuter en y suppléant ce que les circonstances pourront demander.

On m'assure encore ce soir que les ennemis viendront nous attaquer demain matin. Si cela est, nous nous battrons de notre mieux.

---

206. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Esbeck, le 12 septembre 1760, à cinq heures et demie du soir. — J'ai différé hier, Monsieur le Maréchal, de vous donner de mes nouvelles pour attendre le résultat d'un petit engagement, qui avait commencé à six heures et qui n'a fini qu'à sept heures, entre M. le comte de Caraman et M. de Luckner à la hauteur de Nörten. M. de Caraman, dont je n'ai reçu le rapport que pendant la nuit, s'est conduit comme il fait toutoujours, c'est-à-dire parfaitement bien, avec intelligence et succès (1). L'ennemi, quoique fort supérieur, a été bien reçu par 200 dragons qui étaient en avant et qui ont donné le temps, par leur manœuvre, à l'infanterie et à la pièce de canon de s'avancer pour les soutenir. M. de Caraman a passé la nuit au même endroit où l'engagement avait commencé. Nous avons pris des mesures pendant la nuit pour être en état de soutenir

(1) Rapport de M. de Caraman au prince Xaxier, daté de Nörten le 12 septembre.

la gageure, si M. de Luckner voulait reprendre à la pointe du jour, et faciliter à M. de Caraman son repliement sur Wenden et Gœttingue. Mais M. de Luckner s'en est départi et a passé sa matinée à se promener pour reconnaître nos postes sur la lisière des bois en dehors d'Hardegsen, depuis la grande garde d'Harste jusqu'à Wiebeck. Il y a eu quelques coups de fusil de tirés dans cette reconnaissance, mais nul engagement.

Mes ordres donnés pour notre mouvement de demain seront exécutés suivant vos instructions. M. le prince de Croy est actuellement en marche, et son arrière-garde sera faite par les postes de Bursfelde et d'Hameln qui le rejoindront à Münden.

J'ai reporté M. de Grandmaison avec les volontaires de Hainaut au bois d'Adelebsen et d'Offensen pour avoir l'air, en affaiblissant réellement cette partie par le départ de M. de Croy, de la renforcer. Par les propos des postes avancés il paraît cependant qu'ils sont fort instruits de notre mouvement ; mais, comme nous sommes sûrs de notre force et de nos mesures, j'ose vous répondre, Monsieur le Maréchal, que nous l'exécuterons sans mésaventure.

Je remplace M. de Grandmaison aux hauteurs d'Asch par un bivac d'un bataillon de grenadiers et de chasseurs, pour que rien ne débouche à mon insu.

Je marcherai sur trois colonnes avec une arrière-garde respectable. Il y aura une quatrième colonne des troupes et du détachement de M. de Caraman, de celles de la garnison de Gœttingue et du petit détachement de M. de Schwartz, qui marchera aux ordres de

M. de Caraman, à la rive gauche de la Leine, à portée d'éclairer le flanc de notre colonne de droite et d'en être soutenu.

Je compte asseoir mon camp demain dans la plaine d'Alsenhusen, derrière la Traun, et j'achèverai après-demain mon mouvement suivant ceux de l'ennemi.

J'ai l'honneur, etc.

---

207. — Le même au même.

Du camp de Deiderode, le 13 septembre, à huit heures de soir. — Notre marche s'est faite, Monsieur le Maréchal, avec autant d'ordre et de tranquillité qu'on puisse le désirer. Il n'a pas été tiré un seul coup de fusil ; on n'a pas même vu un seul hussard.

J'ai assis mon camp sur les hauteurs en avant du village de Deiderode ; la cavalerie est à ma droite en seconde ligne, à portée de la Leine. M. d'Apchon, avec son régiment et deux bataillons de la brigade de droite en potence, couvre ma droite dont les derrières sont encore protégés à Friedland par le détachement de M. de Schwartz qui, en attendant la destination ultérieure que vous jugerez à propos de lui fixer, occupe pour cette nuit ce village avec 100 chasseurs.

J'ai placé au village d'Alsenhusen, à ma gauche, les volontaires de Hainaut soutenus de ma réserve de grenadiers saxons et de la brigade de dragons d'Or-

léans campés en potence. Je ne puis m'empêcher de vous répéter, Monsieur le Maréchal, que c'est bien peu de troupes légères, à moins que celles de l'ennemi ne veuillent être aussi tranquilles qu'elles l'ont été aujourd'hui. En relisant la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 6 du courant et où vous ne me donnez que mon flanc droit et mon front à garder, j'oserais en répondre dans la position où je suis; mais, en réfléchissant sur la nécessité de ne me point exposer à être séparé de Wizenhausen, ce qui dépend de la sûreté de gauche, vous conviendrez, Monsieur le Maréchal, qu'à moins d'avoir assez de troupes légères pour pouvoir traquer les bois par lesquels l'ennemi pourrait m'intéresser sur cette gauche, il ne m'est pas également possible d'en répondre. Ce dont vous pouvez être bien sûr, c'est que je ne négligerai aucune des précautions possibles pour exécuter à cet égard, comme à tous ceux que vous me conférez, vos intentions.

Un émissaire que j'avais dirigé ce matin sur Hardegsen pour être à portée d'estimer le corps que je comptais que les ennemis feraient marcher après moi, me rapporte que, suivant ce que les paysans d'Hardegsen lui avaient dit, M. de Luckner doit avoir replié hier au soir tous les postes de Schoningen sur Uslar, que, suivant le bruit commun, les ennemis étaient très persuadés que la démarche que faisait ma réserve en se retirant était un masque pour faire croire qu'elle se portait en Saxe, mais qu'ils étaient convaincus et étaient bien instruits que nous devions nous retirer

derrière la Werra, et que M. le prince Ferdinand devait marcher avec toute son armée pour se rendre maître de Cassel, que les troupes légères devaient marcher le long de la rive droite du Weser.

Je renvoie ce soir le même espion dirigé par Oberschedden sur Hameln et Bursfelde, avec ordre de revenir par la plaine d'Imsen sur Varlosen et de là ici. J'aurai l'honneur de vous rendre compte à son retour de ses observations.

Je laisse à M. de Montcheum à répondre à la lettre qu'il a reçue de M. le comte de Broglie. Je ferai de mon côté tout ce qui sera pratique pour consommer, suivant vos désirs, le projet si difficile de l'économie et de la réunion des fourrages.

J'enverrai demain des détachements à la guerre pour éclairer les avenues de mon camp où je compte rester jusqu'à ce que vous m'envoyiez de nouveaux ordres.

J'ai l'honneur, etc.

---

208. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 14 septembre 1760. — J'ai reçu la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré hier. Sa marche sur Deiderode s'est faite, ainsi que celle de l'armée, avec beaucoup de tranquillité, et il me paraît content du poste qu'il occupe. J'ai mandé à M. le

prince de Croy de placer à Hedemünden le régiment des volontaires d'Austrasie et de le prévenir que Monsieur le comte de Lusace pourra le tirer à lui quand il le jugera à propos. Cependant, placé à Hedemünden et se communiquant continuellement avec M. de Grandmaison, je crois que la gauche de Monsieur le comte de Lusace sera très assurée.

L'objet le plus important, c'est que le corps de Monsieur le comte de Lusace vive en fourrage de devant lui le plus que cela lui sera possible ; et qu'il fasse passer le fourrage de la partie de Hesse, qui est entre son camp et Wizenhausen, à Grossalmerode, afin que nous soyons sûrs que dans tous les cas il sera à nous. Il ne peut mettre trop de promptitude et d'activité à cette opération, en évitant cependant de troubler, par des enlèvements de chariots dans le pays d'Eichsfeld, celle dont est chargé M. de La Baume ; je le supplie même de la favoriser le plus qu'il pourra en faisant enlever des principaux de Duderstadt, si M. de La Baume le requiert, et en y envoyant des détachements très souvent, si cela se peut, qui menacent si on ne fournit pas dans le magasin de Wizenhausen tout le fourrage qui y a été demandé.

Les ennemis n'ont fait encore aucun mouvement et sont derrière la Diemel. D'ici à peu de jours, nous verrons le parti qu'ils auront pris.

M. de Bülow a été faire une course légère jusqu'à Marbourg et a même poussé un détachement jusqu'à Buzbach, qui y a enlevé deux compagnies de Rougrave qui s'y sont laissé surprendre quoique averties par

M. de Beaupréau. Dès que j'ai su que M. de Bülow avait passé Frankenberg, j'ai fait marcher M. de Stainville pour lui couper le retour. Il l'a joint hier près de l'abbaye de Schachen, et, quoiqu'il eût 5.000 hommes et que M. de Stainville n'eût avec lui que deux régiments de dragons et la légion royale, il les a attaqués si vivement qu'il les a battus, leur a pris huit pièces de canon, tous leurs équipages, quarante chariots de munitions, et 1.200 chevaux de troupes d'artillerie et de bagages, et fait beaucoup de prisonniers. Il les a menés battant jusqu'à Karlebourg. M. de Bülow a pensé être pris, et M. de Fersen, colonel hanovrien, a été tué. Cela les rendra plus circonspects, et ils ont besoin de n'être pas gâtés (1).

Je suis sûr que Monsieur le comte de Lusace sera très aise de ce succès, et ma joie serait complète si je pouvais quelque jour le féliciter d'un encore plus considérable : le cœur me dit que cela arrivera.

---

209. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 16 septembre 1760, à dix heures du matin. — J'ai différé, Monsieur le Maréchal, hier et avant-hier d'avoir l'honneur de vous écrire

(1) Voir le détail de cette affaire à la fin du volume, Appendice IV.

pour être plus à portée, par les reconnaissances de mon camp, de vous rendre compte de ma position qui est véritablement bonne, tant que l'ennemi n'aura pas de corps assez considérable sur la Haute-Leine pour m'inquiéter sur les derrières de ma droite, et tant que l'emplacement de M. le prince de Croy l'empêchera de s'établir en force sur mon flanc gauche. Dans l'un ou l'autre de ces cas que je ferai mon possible pour éloigner, j'ai reconnu une nouvelle position, en arrière de celle que j'occupe, qui m'assurerait le débouché de Wizenhausen où vous m'avez marqué, suivant les circonstances, que je devais passer la Werra. Pour m'assurer d'autant mieux la garde des ponts de Wizenhausen, que quelques chasseurs ennemis pourraient insulter à mon insu sur mes derrières, j'y fais marcher aujourd'hui un renfort de 100 hommes d'infanterie avec 12 cavaliers pour les patrouilles, aux fins de renforcer le détachement que nous y avons déjà pour la garde de nos gros équipages.

Pour ne point abandonner aux ennemis le magasin qui avait été rassemblé à Oberscheden, j'avais fait donner des ordres, la veille de mon départ du camp d'Esbeck, au commandant des caissons des vivres de se charger, en passant audit magasin, de ce qu'ils y trouveraient de foin et d'avoine qui leur serait remis par le garde de ce magasin. La désobéissance très punissable de ce commandant exposant ce magasin à être enlevé par l'ennemi qui y avait envoyé des patrouilles dès avant-hier, j'y ai fait marcher hier un détachement en guerre aux ordres de M. d'Espiès pour le faire

fourrager: mais il ne s'y est plus trouvé qu'une partie du foin et point de grains, une partie en ayant été heureusement enlevée par les volontaires d'Austrasie, et y ayant eu pour le reste une vente illicite du garde-magasin dont la friponnerie a été découverte par le bourgmestre du lieu. J'ai fait arrêter un des coupables dont j'ai chargé M. de Willemann de faire instruire la conduite pour que sa punition serve d'exemple aux autres.

Je prends avec M. de Montchenu toutes les mesures les plus justes pour assurer et épargner les subsistances: mais il me semble que les reconnaissances qu'on a faites des villages se trouvent fort inférieures dans le fait à ce qu'on a cru trouver: MM. Du Muy et de Montchenu sont occupés à les vérifier.

Le fourrage d'Oberscheden n'a été inquiété que par quelque 300 hommes des troupes légères ennemies avec lesquels on a fusillé, sans perte que d'un seul volontaire de Hainaut et de quelques chevaux blessés.

M. d'Apchon m'ayant rendu compte qu'une troupe de ses dragons, qu'il avait envoyée pour reconnaître ce matin en avant de notre droite, avait vu quelques chasseurs ennemis près de Dransfeld, et qu'après les avoir poussés, cette même troupe en avait vu trois autres plus considérables en bataille à la hauteur d'Oberjesse, soutenues de quelque infanterie dans les haies (1), je viens de donner l'ordre à M. de Grand-

(1) *Copie du rapport de M. d'Apchon, du 16 septembre, à huit heures du matin :* « Une troupe que j'envoyai hier, à cinq heures du soir, faire une reconnaissance sur tout le front de notre droite au delà d'Oberjesse, ne vit ni n'entendit parler d'aucun ennemi.

maison de se porter avec quelque infanterie et dragons de ses volontaires, soutenu de deux troupes de la bri-

Cependant, entre dix et onze heures du soir, il en est venu une patrouille de six le long du bois, et qui ensuite a voulu border le ruisseau. Une des miennes, qui était en deça, lui a crié : Qui vive ! Elle a répondu : Volontaires de Hainaut. Pour lors, on cria que celui qui avait l'ordre eut à avancer. Sur ce, ils tirèrent quelques coups de pistolet de part et d'autre. Je montai à cheval. Le piquet y était déjà et posté à hauteur des gardes avancées. La patrouille repartit, et toute la nuit a été tranquille. J'ai tenu mon régiment prêt à être à cheval au premier coup de fusil ou ordre.

« Ce matin, au moment du point du jour, j'ai fait partir une troupe de 30 dragons par ma gauche, les ai chargés de fouiller Dransfeld et la lisière du bois à sa droite, de monter ensuite sur les hauteurs en arrière pour éclairer la partie de Gœttingue, et de finir la tournée en gardant les hauteurs de la droite. Je les avais chargés aussi, après qu'on aurait fait fouiller les villages d'Oberjesse et Sieboldshausen, de passer la rivière avec précaution à Stockhausen et d'envoyer savoir ensuite ce qui se passe sur les hauteurs au dessus, près de la vieille tour du côté de Reinhausen. Mais les ennemis ont eu sur tous les points même vue et celle de plus, je crois, de reconnaître le camp de Votre Altesse Royale de toutes ses hauteurs. Ils occupent en conséquence presque tous les villages que je viens de lui nommer. La troupe chargée de la tournée a trouvé au delà du ruisseau, près de Dransfeld, sur la crête du coteau entre le village et le bois, une troupe de 30 chasseurs ou hussards environ qui a voulu charger son avant-garde ; mais, l'ayant trouvée soutenue et ayant été poussés à ..... *(un mot illisible)*, ils ont vu de l'autre côté et près du bois et des villages quelques troupes à pied et à cheval. Sur ce, le commandant s'est retiré doucement en fusillant et a eu simplement un cheval de sa troupe blessé. De là, il a voulu voir la partie droite du bois pour remplir sa mission, et il a vu du côté d'Oberjesse trois troupes à cheval en bataille et de l'infanterie dans les haies à portée. Je l'ai fait soutenir par une seconde troupe ; mais il n'a pu en voir davantage. J'imagine que c'est une reconnaissance des troupes de la gauche qui se dirigerait sur Rosdorf... ».

Le prince de Croy de son côté avait envoyé, le 15, au prince Xavier ce rapport : « Le corps de Luckner, les chasseurs à pied et

gade d'Orléans, sur Rosdorf pour tâcher de couper la retraite au détachement ennemi que M. d'Apchon poussera de son côté. M. d'Apchon croit que ces troupes couvrent une reconnaissance de notre camp. Je me flatte que MM. les généraux en seront contents.

MM. de la régence de l'Eichsfeld se plaignent que les ordres du général Diepenbrock les gènent dans les livraisons qu'ils doivent vous faire, et que celles que les ennemis exigent pour eux-mêmes les empêchent de satisfaire vis-à-vis de vous à leurs engagements. Je ferai marcher demain un détachement de 1.200 hommes tant pour faire exécuter les transports demandés que pour reconnaître ce que l'ennemi a ou chercherait peut-être à envoyer dans cette partie.

Je fais entrer 100 hommes d'infanterie dans le château de Besenhausen et j'en envoie aussi 50 autres à Friedland pour empêcher et retenir les petites patrouilles des ennemis dans cette partie de la Leine.

M. le prince de Croy m'a fait part cette nuit des grands projets du Prince Héréditaire sur la Fulde et de M. de Wangenheim en même temps sur la

à cheval sont à Hameln et ont attaqué hier au soir une patrouille des volontaires d'Austrasie. Ce matin à cinq heures, 100 chasseurs à cheval sont venus attaquer les postes avancés dudit régiment. Les ennemis ont un corps campé à Dransfeld. On n'a pu m'en dire le nombre ; mais je crois que c'est M. de Wangenheim. Il a avec lui dix-huit pièces de gros canon, trois mortiers et deux obusiers. Ce rapport m'est fait par un canonnier déserteur des ennemis, homme fort intelligent qui a un frère cavalier dans le régiment Commissaire général depuis dix-huit ans. J'ai engagé cet homme qui a consigné pour caution la valeur de son cheval ».

Werra (1). Il me demandait, en cas de besoin, du secours : mais, comme il me serait difficile de lui en porter d'autre, le cas arrivant, que par Hedemünden, je me suis contenté de lui répondre que je doutais que M. de Wangenheim voulût sérieusement forcer le passage d'une rivière comme la Werra, devant huit bataillons d'infanterie française qu'il pouvait d'un instant à l'autre réunir au point où l'ennemi voudrait tenter de jeter des ponts (2).

C'est de tout mon cœur, Monsieur le Maréchal, que j'ai l'honneur de vous féliciter sur le succès de la marche de M. de Stainville. J'accepte avec bien de la reconnaissance l'augure d'un pareil événement, et je ne désire rien tant que de l'obtenir en exécutant de mon mieux vos ordres.

J'ai fait part à M. le prince de Croy de la destination que vous jugiez nécessaire en plaçant les volontaires d'Austrasie à Hedemünden, où j'ai été hier et où je n'ai trouvé qu'un petit détachement de ce corps : mais la situation contrainte, où M. le prince de Croy se trouve vis-à-vis des troupes légères que l'ennemi a près d'Hameln, l'empêche de pouvoir se passer de

(1) « Les rapports de différents déserteurs, écrivait le 15 au soir le prince de Croy au prince Xavier, s'accordent à dire que M. de Wangenheim a ordre d'attaquer Münden et ce côté-là ; que le prince Ferdinand était venu de sa personne dans le bois et que le Prince Héréditaire doit attaquer la Fulde vers Speele et Bonafort. Il paraît important que Son Altesse Royale fasse vivement éclairer sa gauche pour nous soutenir si cela arrive cette nuit ».

(2) Lettre du prince Xavier au prince de Croy, du 16 septembre, à deux heures un quart du matin.

M. de Vignoles dans cette partie. Je vous aurais une grande obligation, Monsieur le Maréchal, si à son défaut vous pouviez m'envoyer M. de Berchini pour me mettre en état de porter légèrement des détachements un peu au loin, sans quoi il sera bien difficile d'effectuer et d'accélérer la livraison de nos subsistances.

Je ne saurais assez me louer, Monsieur le Maréchal, de l'ordre et de la bonne disposition que j'ai vu faire hier à M. d'Espiès dans le fourrage dont il a été chargé. C'est avec le plus grand plaisir que je me presse de vous en rendre compte.

J'ai l'honneur, etc.

---

210. — Le même au même.

Du camp de Deiderode, le 16 septembre 1760, à dix heures du soir. — Le détachement de M. de Grandmaison, dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte dans ma lettre d'aujourd'hui qui vous aura été remise par M. le colonel de Block, n'a point eu le succès désiré par la retraite des troupes ennemies qui avaient paru à Oberjesse. Mais il a servi à reconnaître le camp de M. de Wangenheim, estimé par M. de Grandmaison environ 12.000 hommes. Ce camp est assis sous Dransfeld ; celui de M. de Luckner est à Rosdorf, Gœttingue derrière sa gauche.

M. le prince de Croy m'a fait part de la canonnade qu'il avait essuyée et rendue aujourd'hui, ainsi que de

la retraite des troupes qui l'avaient attaqué et de l'établissement de leur camp dans la gorge de Volkmarshausen (1). Par l'énumération des forces de l'ennemi aux camps de Dransfeld et de Rosdorf, il ne

(1) Le prince de Croy, ce jour 16, avait adressé, à deux heures, au prince Xavier le rapport suivant : « Les ennemis ont attaqué vivement mes postes avancés et les ont obligés à rentrer dans la ville. Ils ont mis du canon sur les hauteurs, auquel le mien répond vivement. Je voudrais bien savoir si c'est un gros corps, et s'il n'en vient pas un d'un moment à l'autre. Monseigneur me rendrait un grand service en tâchant de le savoir en faisant quelques prisonniers, et de m'en faire instruire d'abord, ainsi que de ce qui se présente sur la Werra, pour voir si j'en pourrais retirer les deux bataillons d'Hedemünden, ce qui m'aiderait bien ».

A cinq heures, nouveau rapport du prince de Croy : « Les ennemis nous ont attaqués ou du moins vivement tâtés depuis sept heures jusqu'à trois. Il y a eu bien de la fusillade et bien du canon tiré. Heureusement que la batterie que j'avais finie sur la grande hauteur à droite, jointe aux autres, les a dégoûtés ; et ils sont à présent retirés, mais ils campent derrière la hauteur dans la gorge de Volkmarshausen, sans que nous puissions voir leur nombre. S'il n'est pas considérable, Votre Altesse Royale pourrait leur donner un coup de patte ; mais ils se retireraient par Hameln. S'ils sont en force et qu'ils doivent être soutenus par des forces supérieures, comme ils ont bien reconnu tous les points, j'aurai demain à soutenir contre plus grande compagnie de troupes et de canon ; et, dans ce cas-là, j'aurais bien besoin que la Werra fût bien gardée et que j'en pusse tirer Champagne. Les déserteurs disent toujours qu'il a marché un gros corps dans la forêt de Sababourg ».

De son côté, le comte de Lillebonne avait écrit le même jour, de Mollenfelde, au prince Xavier : « Il y a eu beaucoup de canonnade et de fusillade en avant de Münden. Il paraît que ce sont les volontaires d'Austrasie et les piquets de M. de Croy qui ont été attaqués. On rompt les gués d'Hedemünden. Les camps qui bordent la Werra sont toujours à la même place. Voilà, Monseigneur, le rapport d'un détachement que j'ai envoyé au delà d'Hedemünden. Il est fort simple que les ennemis aient voulu masquer le débouché de Münden ».

paraît pas que ce que le prince de Croy a devant lui soit autre chose que le corps de M. de Stockhausen avec quelques montagnards écossais. Dans cette supposition, je lui ai conseillé de défendre des redans que j'avais fait pratiquer sur la hauteur qui domine le confluent de la Werra, dont il sera très difficile à des troupes de l'espèce de celles qu'il a devant lui de le déloger, la retraite dans la ville étant toujours sûre en cas de besoin. A mon égard, le seul secours que je puisse lui porter dans les circonstances présentes est de soutenir de deux bataillons, s'il est possible, le poste d'Alsenhusen en avant de ma gauche où M. de Grandmaison est établi avec ses volontaires.

Par ce nouvel arrangement que je tâcherai d'exécuter demain matin, il me semble que l'ennemi se hasardera moins à remonter la Werra, ayant ce corps sur son flanc, et cette assurance facilitera à M. le prince de Croy la liberté de faire descendre, dans le besoin, les troupes qu'il a campées à la hauteur d'Hedemünden.

Il me semble, Monsieur le Maréchal, que cette approche de l'ennemi resserre un peu la traite de nos subsistances. Je fais partir demain matin M. le prince d'Holstein avec un détachement de 1.200 hommes pour accélérer un peu par sa présence les livraisons demandées à nos amis et forcer la résistance des bailliages ennemis.

J'ai donné des ordres pour faire verser, à tout événement, un magasin que nous avons formé à Obenhausen sur Wizenhausen, pour le mettre en sûreté à la gauche

de la rivière. Je continuerai, Monsieur le Maréchal, à prendre toutes les mesures les plus justes tant pour la défense de ces convois que pour ma propre sûreté : et, si je vois un peu clair dans les projets et les forces de l'ennemi, je tâcherai de le barrer et peut-être d'entreprendre sur lui. Mais, dans le moment présent, n'étant sûr de rien, je ne puis rien promettre.

J'ai l'honneur, etc.

---

211. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 17 septembre 1760. — J'ai reçu hier au soir la lettre dont Monsieur le comte de Lusace avait chargé pour moi M. le colonel de Block : et ce matin son courrier m'a remis celle par laquelle il veut bien m'instruire du succès qu'a eu le détachement de M. de Grandmaison, et de la reconnaissance qu'il a faite des camps de MM. de Wangenheim et de Luckner. Monsieur le comte de Lusace croit le corps du premier d'environ 12.000 hommes, et il n'évalue pas la force du second : mais, par ce que nous avons su précédemment, je le crois de 4 ou 5.000 hommes au plus, à quoi il faut ajouter le corps de Stockhausen et les montagnards écossais : ainsi, en calculant tout cela à 20.000 hommes, il me semble qu'on ne se trompera pas beaucoup.

L'essentiel serait de pouvoir savoir avec certitude s'il n'a pas marché des détachements ou des corps de la grande armée qui aient passé le Weser pour renforcer M. de Wangenheim afin de le faire jouer à coup sûr contre Monsieur le comte de Lusace ; et rien n'est plus important que de s'en assurer par tous les moyens et toutes les voies possibles. Je vais faire de mon mieux pour tâcher de m'en informer de mon côté ; et, en combinant les rapports qui me seront faits avec ceux qui viendront à Monsieur le comte de Lusace, nous parviendrons peut-être à connaître la vérité.

Le plus grand mal qui pourrait nous arriver dans ce moment-ci serait que Monsieur le comte de Lusace fût obligé de repasser la Werra, parce que nous serions par là privés de tous les fourrages qui sont au delà de cette rivière, et forcés à consommer même très promptement ceux entre la Werra et la Fulde, ce qui nous chasserait de la Hesse incessamment.

Pour prévenir ce malheur, je ne vois qu'un moyen qui est de nous mettre sur l'offensive dans le pays de Hanovre, mais une offensive brusque et momentanée qui puisse nous procurer un avantage et en imposer aux ennemis qui sont mortifiés de l'échec qu'ils ont reçu de M. de Stainville qui leur a entièrement dispersé un corps de 6.000 hommes. Il faut donc saisir le moment, et celui-ci y paraît plus propre que si nous attendions plus longtemps.

En conséquence, sous prétexte de renforcer M. le prince de Croy qui me demande instamment du secours, je fais partir aujourd'hui huit bataillons de

grenadiers et les grenadiers de France (1). Ils recevront en chemin de nouveaux ordres et seront demain

(1) « La réserve de M. le comte de Lusace ayant fait le 13. en même temps que l'armée vint camper près de Cassel, un mouvement pour rapprocher sa droite de la Leine et sa gauche des bois d'Hedemünden afin de s'assurer dans tous les cas des débouchés de la Werra aux points de Wizenhausen et de Wandershausen, M. le général de Wangenheim partit le 19 de son camp d'Uslar pour venir camper, selon les premiers avis, à Dransfeld. M. le comte de Lusace fit part de ce mouvement à M. le Maréchal, en lui mandant qu'il allait faire reconnaître plus positivement cette position. M. le Maréchal, trouvant qu'elle était un peu hasardée, se détermina à faire attaquer M. de Wangenheim ; et, comme les nouvelles des émissaires portaient que M. le prince Ferdinand l'avait considérablement renforcé, ce que ce mouvement en avant devait aussi faire croire, il fit partir le 17 au soir les grenadiers de France aux ordres de M. le marquis de Saint-Pern, les carabiniers commandés par M. le marquis de Poyanne, et huit bataillons de grenadiers et de chasseurs de l'armée aux ordres de M. le marquis de Rougé, avec vingt-quatre pièces d'artillerie du parc et la réserve de M. le prince de Robecq. Toutes ces troupes partirent séparément et arrivèrent, le 18 au soir, à portée du camp de M. le comte de Lusace qui avait fait préparer les subsistances qui leur étaient nécessaires, et avait fait reconnaître et arranger la marche sur l'ennemi.

« Pour tâcher de détourner l'attention de M. le prince Ferdinand de l'objet que pouvait avoir le départ de ces différents corps, M. le Maréchal fit joindre M. de Chabo par quatre bataillons de grenadiers et chasseurs de la réserve de M. Du Muy, et lui ordonna de se porter par sa gauche avec tout son corps sur Wolfhagen, et lui marqua de pousser de gros détachements sur Wolkmissen et Welda, où les ennemis avaient un camp depuis l'échec de MM. de Fersen et de Bülow ; enfin de faire et de continuer pendant les journées des 18 et 19 toutes les demandes au pays et toutes les démonstrations qui pouvaient laisser croire à M. le prince Ferdinand que l'on formait quelques projets sur la droite de son armée ». (*Mémoires pour servir à l'histoire de notre temps : Campagnes du maréchal duc de Broglie. 1759-1761*. p. 125-126).

au camp de Monsieur le comte de Lusace avec 24 pièces de canon du parc. Les carabiniers et le corps de M. le prince de Robecq s'y rendront des cantonnements qu'ils occupent, et une brigade de cavalerie y arrivera aussi le même jour. Je partirai de ma personne demain au soir, dans un chariot de poste, pour arriver après-demain, à la pointe du jour, au quartier de Monsieur le comte de Lusace (1). Il y aura donc huit bataillons des grenadiers de l'armée, huit de grenadiers de France, douze des deux brigades françaises qui sont déjà à la réserve, et la valeur de douze saxons, ce qui fera quarante bataillons qui, évalués l'un dans l'autre à 500, font 20.000 hommes d'infanterie bien effective, dont seize bataillons de grenadiers.

A l'égard de la cavalerie, elle consiste en six brigades faisant trente-six escadrons, dix de carabiniers, seize de dragons, trois de Schœnberg et environ deux de Berchini ; cela composera soixante-sept escadrons qu'on peut compter pour 8.000 chevaux. Outre cela, on aura le corps de M. de Grandmaison, celui des volontaires de Flandre et les bataillons d'artillerie. Ainsi, on peut regarder ce corps comme de 30.000 hommes effectifs et d'une espèce à n'en pas craindre 40.

J'espère que Monsieur le comte de Lusace ne trouvera pas mauvais que je m'y rende de ma personne,

(1) Le maréchal de Broglie partit accompagné du prince de Condé, du prince de Beauvau et du comte de Broglie.

et cela est indispensable, M. de Saint-Pern (1) étant son ancien, ainsi que M. de Poyanne.

Voici comme je crois qu'il faut faire l'ordre de bataille : les deux brigades de cavalerie de Monsieur le comte de Lusace et deux autres brigades, faisant vingt-quatre escadrons, à la droite de tout : ensuite le corps Saxon sur deux lignes, ainsi que les brigades de Diesbach et de La Marck, la plus ancienne en première ligne, la seconde en seconde, formeront la ligne d'infanterie, quatre bataillons de grenadiers de l'armée en première ligne et quatre en seconde, à laquelle appuieront dix escadrons de carabiniers et deux escadrons de cavalerie en première ligne, et dix escadrons de cavalerie en seconde ligne, ce qui fera vingt-deux escadrons. Les grenadiers de France et royaux seront en réserve au centre, et les seize escadrons de dragons, ainsi que les Schœnberg et les hussards de Berchini, les volontaires de Grandmaison et ceux de Flandre seront d'abord placés pour faire les avant-gardes des deux colonnes ou couvrir leurs flancs, et ensuite pour être en réserve si on combat en ligne.

(1) Vincent-Judes marquis de Saint-Pern, né en 1684, mort le 8 mars 1761 ; sous-lieutenant au régiment du Roi le 18 février 1713 ; lieutenant le 29 août même armée ; capitaine réformé au même régiment le 5 avril 1718, et en pied le 8 avril 1722 : aide-major général surnuméraire à l'armée d'Italie en 1735 ; colonel du régiment de La Marche le 6 juin 1741 ; brigadier des armées du Roi le 20 février 1743 ; maréchal de camp le 1er juin 1745 ; lieutenant général en décembre 1748 ; commandeur de l'ordre de S. Louis le 18 juillet 1750 ; inspecteur général de l'infanterie le 6 septembre 1753 ; prend part à l'armée d'Allemagne à la guerre de Sept ans et combat à Hastenbeck, Crevelt, Minden, etc.

Voilà en gros la première disposition suivant laquelle il est nécessaire que Monsieur le comte de Lusace arrange son camp et fasse camper en arrivant les troupes que je lui envoie, afin qu'elles puissent se mettre facilement en ordre de marche le lendemain matin.

Je crois que M. de Montchenu doit connaître le chemin qui conduit de Deiderode à Dransfeld et par combien de colonnes on peut y marcher : ainsi, il dressera l'ordre de marche pour me le montrer à mon arrivée. Il est aisé de sentir combien cette connaissance parfaite du pays nous sera utile et est indispensable ; et il me semble que, pour nous porter sur Dransfeld, il faut toujours tenir par notre gauche le plus près possible à la Werra et au pays fourré, parce que, en cas de malheur, qu'il faut toujours prévoir, notre retraite serait plus aisée en tenant les hauteurs ; et le corps de M. le prince de Robecq, dont sera M. d'Apchon qu'on lui rendra, sera destiné particulièrement à avoir l'air de se porter sur Luckner et couvrir notre flanc droit.

J'ai fait diriger des espions sur le Weser, et je leur ai fait donner l'ordre de revenir par Deiderode et le mot de reconnaissance qu'on leur a donné est *Monet*.

Dans ce moment, je reçois le rapport ci-joint (1)

(1) *Rapport du 17 septembre, à 10 heures du matin.* — « Monsieur le prince Ferdinand est parti hier au matin de Buhne. On croyait qu'il y reviendrait le soir ; mais il a passé le Weser et a été coucher à Beverungen. On disait qu'il irait établir son quartier général à Uslar ou à Hardegsen.

« Hier dans l'après-midi, six bataillons, deux régiments de dragons anglais et vingt pièces de canon du parc ont passé le

d'un émissaire qu'on dit être sûr. Monsieur le comte de Lusace verra par là que le prince Ferdinand a peut-être le même objet que moi, et veut l'attaquer. Pourvu que ce ne soit pas avant demain au soir, il sera en état de le bien recevoir ; et, comme il m'assure que son camp serait excellent s'il avait plus de monde, il y sera au moins très en sûreté avec le secours qui lui arrivera. Ainsi, il faut qu'il se prépare à deux fins : ou à se défendre si le prince Ferdinand vient en force l'attaquer, ou à pouvoir marcher en avant si au contraire nous sommes les attaquants. Dans le dernier cas, je manderai à M. de Croy de faire déboucher M. de Vignoles, soutenu par de l'infanterie, par Hedemünden pour venir inquiéter le flanc de M. de Wangenheim pendant que nous marcherons à lui, et M. de Croy fera aussi des démonstrations comme s'il voulait passer afin d'occuper les troupes qu'il a devant lui et les empêcher d'aller joindre M. de Wangenheim pendant le combat. Je compte qu'il n'y a pas plus de trois lieues de Deiderode à Dransfeld. Je supplie Monsieur le comte de Lusace de m'en mander la distance et de donner ses ordres à M. de Montchenu pour qu'il

Weser pour aller renforcer le général de Wangenheim. On dit que le corps qu'il commande sera fort de 35.000 hommes, et que toute l'armée pourrait bien arriver dans cette partie.

« Il est revenu ce matin par Geismar. Il n'a pas pu juger la force de ce camp, une partie de l'infanterie étant dans les bois ; c'est le général Spœrcken qui le commande, à ce qu'on dit.

« A Grabenstein, il y a 800 chasseurs aux ordres du major Stein ».

fasse les arrangements nécessaires pour que toutes les troupes de sa réserve aient, s'il est possible, à compter d'aprés-demain matin, du pain et de la viande pour quatre jours, et que cela soit distribué demain au soir. Nous pourvoirons à nos troupes.

Monsieur le comte de Lusace sentira la nécessité du plus grand secret sur ce projet.

P. S. – Depuis cette lettre écrite, il me vient un autre rapport qui assure que le prince Ferdinand a couché cette nuit à Geismar; et cet espion affirme qu'on lui a dit qu'il avait passé hier des troupes sur le Weser; mais il ne sait pas le nombre et il ne les a point vues.

Monsieur le comte de Lusace est prévenu que j'ai envoyé hier un bataillon de grenadiers postiches moitié à Wizenhausen et moitié à Allendorf. Ainsi, il peut retirer ses détachements de Wizenhausen.

---

212. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 17 septembre 1760, à neuf heures du soir. — J'ai été reconnaitre aujourd'hui pour moi-même, Monsieur le Maréchal, l'emplacement du corps de M. de Luckner que j'ai vu bivaquant en arrière de Rosdorf, ce village occupé par de l'infanterie.

Un aide de camp, que j'avais envoyé avec un trompette ennemi, m'a rapporté que le camp de M. de Wan-

genheim avait sa droite vers Bühren et sa gauche en avant de la gorge de Lœwenhagen. Cet officier, qui a soupé et passé la nuit à Oberscheden chez M. de Lindau qui commande le corps de troupes légères qui a attaqué hier M. le prince de Croy, leur a entendu dire que M. le prince Ferdinand avait fait jeter un pont sur le Weser à Hameln. Des officiers ennemis, avec lesquels il s'est entretenu, lui ont dit qu'ils attendaient encore quelque infanterie légère de renfort avec du canon et des fauconnaux. Ils ont avoué que le canon, que M. le prince de Croy leur avait tiré de la hauteur à la gauche de la Werra, leur avait tué du monde, et ils ne comptaient pas qu'il dût porter à cette distance. J'ai fait passer ces avis à M. le prince de Croy, en le priant encore de tâcher de faire occuper la hauteur à la droite de la Werra, où j'ai fait faire des retranchements dont la défense incommoderait fort l'établissement des ennemis dans la vallée de Volkmarshausen, et les empêcherait de s'exposer à remonter la Werra du côté d'Hedemünden.

Pour assurer d'autant mieux ma gauche et mettre les volontaires de Hainaut en état de soutenir Alsenhausen et d'éclairer par leurs détachements les bois qui dominent l'escarpement de la Werra, j'ai donné des ordres pour porter demain le camp de ma réserve de grenadiers saxons à la tête des débouchés des bois qui tombent sur Alsenhausen, et j'espère que ce point d'appui pour M. de Grandmaison le mettra en état de resserrer et barrer les détachements des troupes légères de l'ennemi.

J'ai eu ce matin des avis qu'un petit corps de chasseurs et de hussards, venu d'Hardegsen à Gœttingue, s'était dirigé sur le Harz, peut-être pour renforcer le général Diepenbrok et troubler la traite de nos fourrages. J'ai averti le prince d'Holstein d'y prendre garde ainsi qu'au voisinage de M. de Luckner dont une patrouille l'a recônnu cet après-midi vers Reinhausen (1).

L'article des fourrages devient de jour en jour plus épineux. Pour épargner autant que possible nos magasins et ce qui est à portée de nous, j'ai ordonné pour demain un fourrage dans les villages de Sieboldshausen, Lemshausen et Obernjesa. Ce fourrage sera couvert par un gros détachement aux ordres de M. de Lillebonne, et le voisinage de M. de Luckner le rendra peut-être intéressant.

L'officier, qui a passé la nuit chez les ennemis à Oberscheden, m'a dit qu'il ne paraissait pas qu'ils fussent de leur côté fort à l'aise (2), ce qui me fait craindre

(1) La copie de l'instruction donnée par le prince Xavier au prince d'Holstein se trouve à la suite de la lettre.

(2) *Rapport de M. Augustin, officier chasseur du régiment de Champagne, adressé au prince Xavier par le prince de Croy.* — « Il a été pris faisant en patrouille une reconnaissance entre Lippoldshausen et Gieboldehausen, le 17 septembre à cinq heures du soir, par 12 chasseurs à cheval du lieutenant-colonel de Lindau. Il a été mené à Oberscheden chez M. de Lindau, de 35 ans, qui l'a beaucoup questionné et qui lui a demandé si les volontaires d'Austrasie étaient de l'autre côté de la Werra, s'il y avait bien du monde dans la ville, si M. le comte de Lusace était tout repassé, qu'on leur avait dit qu'il l'était déjà à moitié. Ce corps est de 500 hommes. M. de Lindau lui a donné un cheval, et un

que la cavalerie de M. de Luckner n'écorne prodigieusement le village de Rosdorf sur lequel, suivant les circonstances, nous pourrions bien avoir des projets. Il me serait bien nécessaire, pour exécuter ces recon-

maréchal des logis et deux chasseurs l'ont conduit à M. de Wangenheim qui campe précisément dans mon camp renversé, son quartier à Lœwenhagen. Il n'y croit qu'environ 10.000 hommes. M. de Wangenheim, d'environ 50 ans, a l'air cassé. Il ne lui a demandé que de quel régiment il était. Il était onze heures du soir alors. Les autres, qui étaient un aide-maréchal des logis, un aide de camp qui est le confident, et un major de brigade, lui ont demandé s'il y avait des ponts sur la Werra, s'il y avait bien du monde dans la ville (il a répondu 4.000), si nous partions bientôt d'ici, [ils disaient] qu'il n'était pas nécessaire de se donner bien des peines de leur côté, que nous nous en irions bientôt tout seuls, que la désertion nous affaiblirait ; ils disaient : « Nous n'aurons pas de bataille, car les Français ne la risqueront pas, qu'ils voudraient que nous allions bientôt en quartiers pour qu'ils y aillent aussi. A quoi M. Augustin leur a dit : « Mais vous nous tomberez sur le corps ». Ils ont répondu que non, que vous iriez dans des cantonnements bien serrés. Il leur a dit : « Eh bien ! Entrez-y les premiers ». Ils ont répondu qu'ils craindraient la même chose. Ils ont demandé qui est-ce qui commandait.

« Le maréchal des logis qui l'a escorté lui a dit que M. de Luckner devait être dans la gorge de Münden avec 6.000 hommes, que le canon qu'ils nous ont tiré venait de la grande armée. Un aide de camp, qu'on lui a dit être de M. de Luckner, lui a dit qu'il avait fait mettre lui-même douze pièces de canon à nos redoutes et qu'il les y croyait encore.

« Ce matin 17, à une heure de nuit, il a été ramené à Oberscheden chez M. de Lindau qui l'a fait coucher avec lui sur la paille. Il paraissait qu'ils étaient plus occupés de défense que d'attaque. De là revenant sur Lippoldshausen, il n'a pas rencontré un chat. Ils l'ont conduit jusqu'à Hedemünden où était une patrouille de Champagne à qui ils l'ont remis.

« M. de Wangenheim, 11.000 hommes ; M. de Lindau, 500 ; M. de Luckner avec des détachements dans la gorge, 6.000 ; MM. de Stockhausen et Trimbach, 1.300 ; au total, 18.800 hommes ».

naissances, d'avoir un peu plus de troupes légères qui pourraient gagner leur fourrage et assurer celui de notre cavalerie. J'ai écrit à M. de Croy pour qu'il place du moins un piquet des volontaires d'Austrasie à Hedemünden pour croiser ses patrouilles dans les bois sur ma gauche avec les volontaires de Hainaut, ne pouvant entreprendre en avant de ma droite qu'autant que je serai sûr de ma gauche. J'espère qu'il le fera : mais, indépendamment de ce petit secours, je vous aurais grande obligation, Monsieur le Maréchal, volontaires de Nassau ou Berchini ou telle autre troupe légère que vous voudrez, de m'envoyer quelque chose pour aider à M. d'Apchon sur ma droite.

J'ai reçu de M. le duc de Würtemberg une lettre dont je joins copie (1) avec l'incluse qu'il m'a adressée pour vous faire passer.

(1) *Copie de la lettre du duc de Würtemberg au prince Xavier.* — « *Quartier général du camp de Halle, ce 14 septembre 1760.* — Monsieur, J'étais dans le propos le plus ferme de me porter tout de suite vers Halberstadt et d'y arriver le 20 de ce mois. Quelques mesures et certains concerts que je viens de prendre avec M. le prince des Deux-Ponts m'en empêchent, et je ne puis déterminer au juste le temps où j'arriverai à l'endroit ci-dessus nommé. J'en informe Votre Altesse Royale pour qu'elle puisse être à même de prendre ses mesures en conséquence. Comme cependant mon but est toujours de me porter après quelque temps à Halberstadt, je ne manquerai pas alors de vous informer, Monsieur, au juste du jour où je pourrai y être et de la route que je prendrai.

« Les nouvelles que je puis avoir l'honneur de vous donner dans le moment présent ne sont pas de grande conséquence. M. le général de Hülsen est toujours dans son ancien camp de Torgau. Wittenberg gardé par trois bataillons prussiens que le général

M. le comte de Caraman, qui aura l'honneur de vous remettre ma lettre, est plus à portée que personne de vous détailler toute la position de ma réserve.

J'ai l'honneur, etc.

Copie de l'instruction pour M. le prince d'Holstein.

Donné au camp de Deiderode, le 16 septembre. — Le détachement aux ordres de M. le prince d'Holstein a pour objet principal d'exciter par sa présence les baillis et bourgmestres, tant de l'Eichsfeld que limitrophes, à faire fournir les chariots et fourrages dont la demande leur a été faite par MM. de La Beaume et de Schwartz, chargés M. le Maréchal de la formation des gros magasins à Grossalmerode et Walbourg.

M. le prince d'Holstein emploiera donc et fera employer dans chacun de ces bailliages toutes les voies qu'il jugera les plus convenables pour accélérer les fournitures demandées, en commençant par les voies

Salomon commande, Leipzig gardé par environ 2.000 hommes dont le commandant m'a fait déclarer ne pouvoir se rendre et avoir un ordre exprès de brûler la ville et les faubourgs en cas d'attaque, motif qui m'a empêché de tenter la moindre chose. Le maréchal de Daun a fait quelques marches rétrogrades et s'est campé près de Schweidnitz. Le Roi l'a suivi et s'est toujours campé dans les camps que le maréchal avait abandonnés. Voilà où se concentrent toutes les nouvelles que je puis avoir l'avantage de faire passer à la connaissance de Votre Altesse. J'espère que si elle apprenait la marche de quelques détachements des Alliés de nos côtés, elle voudra bien m'en faire part sur-le-champ et être persuadée des sentiments, etc. ».

de persuasion dans le pays d'Eichsfeld appartenant à l'électeur de Mayence.

M. le prince d'Holstein est prévenu que le général hanovrien Diepenbroek, commandant un corps de 5 ou 6.000 hommes tant de milice que de troupes régulières dans le Harz, cherchera à croiser les ordres donnés à la régence d'Eichsfeld par des ordres contraires auxquels cette même régence sera charmée d'obéir pour conserver plus longtemps les subsistances auxquelles l'Eichsfeld a été imposé par voie de réquisition. Au cas que les baillis ou bourgmestres s'autorisent d'une pareille défense, M. le prince d'Holstein est autorisé à leur donner pour leur décharge un ordre absolu d'obéir à la réquisition, malgré la défense du général ennemi.

Il est important que M. le prince d'Holstein emploie des gens intelligents pour se concilier des émissaires sûrs et des gens affidés entre les bourgmestres, baillis ou paysans catholiques de l'Eichsfeld, dont il excitera le zèle par les louanges et les récompences pécuniaires telles qu'il jugera à propos pour avancer le bien du service du Roi.

Il se servira principalement de ces gens pour avoir des nouvelles sûres des marches, du nombre et des projets de l'ennemi, afin de prendre des mesures en conformité, soit pour enlever quelques-uns de ses détachements, soit pour se préserver lui-même de toute surprise. Il sera bon qu'il fasse répandre dans le pays qu'il commande un corps de 3 ou 4.000 hommes, ce qu'il pourra persuader par les livraisons de vivres qu'il

pourra exiger pour sa troupe dans les bailliages ennemis limitrophes du pays d'Eichsfeld.

Si les circonstances obligeaient M. le prince d'Holstein de faire fournir les subsistances par les bailliages ennemis, il ne ferait prendre exactement en pain et en viande que ce qui revient au soldat, et on en donnerait des reçus en règle, ce qui sera en pure gratification dans les bailliages ennemis, dont cependant les fournitures demandées ne seront que par ordre et dans la plus grande règle.

M. le prince d'Holstein, en cas de rénitence de la part tant des baillis amis qu'ennemis, est autorisé à user de menaces et même de la voie d'exécution militaire qu'il décidera arbitrairement, suivant l'exigence des cas et l'opiniâtreté des baillis.

En se faisant toujours passer pour beaucoup plus nombreux qu'il ne sera réellement, M. le prince d'Holstein en imposera d'autant plus aux baillis amis et ennemis, auxquels il donnera, pour la conduite de leurs convois, de petites escortes qui passeront pour considérables et qui aideront à persuader dans le pays que le corps d'armée française dans l'Eichsfeld est considérable.

M. le prince d'Holstein prendra les plus grandes précautions pour être informé de ce qui pourrait marcher sur lui ou sur nous de Gœttingue à la rive droite de la Leine. Il est nécessaire qu'il fasse bien éclairer toutes les avenues de l'emplacement qu'il aura pris pour être toujours le maître de se replier sur nous et de nous donner à temps des nouvelles de la force, du

nombre et du projet de l'ennemi. M. le prince d'Holstein observera de changer fréquemment de position, de répandre sur différents points pendant le jour sa cavalerie et de la retirer la nuit à l'appui de son infanterie et à l'abri de toute surprise.

M. le prince d'Holstein prendra et fera prendre une connaissance détaillée de tous les chemins par lesquels il passera ; il se fera donner la force des bailliages, le nombre des maisons et le produit des terres. Il fera ajouter à cet état la distance de chaque village au chef-lieu du bailliage, la distance de ce village et celle du chef-lieu jusqu'à Wizenhausen où les chariots conduisant les fourrages doivent être dirigés.

Après cet exposé des objets pour lesquels le détachement de M. le prince d'Holstein est employé, il serait superflu de s'étendre sur les mesures particulières qui peuvent en procurer le succès, la juste confiance dans les lumières et dans la conduite éprouvée du commandant ne laissant aucun doute sur le succès de l'opération dont il est chargé.

---

213. — Le même au même.

Du camp de Deiderode, le 18 septembre 1760, à deux heures du matin. — J'avais compté, Monsieur le Maréchal, que M. le comte de Caraman, qui m'avait demandé la permission d'aller à Cassel, vous remet-

trait aujourd'hui la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire hier au soir. La vôtre du 17, qui vient de m'être remise, me fait révoquer la permission donnée à M. de Caraman, que je prie de remettre mon paquet au courrier que je vous expédie sur-le-champ, pour vous annoncer que de ce moment tous les ordres sont donnés pour l'exécution de ce que vous me prescrivez.

Vous aurez la bonté, Monsieur le Maréchal, de remarquer dans ma lettre d'hier au soir la position mieux reconnue de M. de Wangenheim qui pourra faire quelque changement dans le *quo modo*, mais qui ne changera rien au fond du projet. La nécessité de pourvoir aux fourrages m'a déterminé à ne rien changer à celui dont je vous parle dans ma lettre d'hier au soir. J'imagine, quoique cela fatigue un peu les troupes, que cela éloignera les soupçons qu'un changement d'ordre subit pourrait faire naître.

Je fais rentrer aujourd'hui le détachement de M. le prince d'Holstein et ceux que j'avais placés à Wizenhausen, Besenhausen et Friedland.

Je me réserve à vous dire à votre arrivée, Monsieur le Maréchal, toute la joie que j'en ressens. Je n'aspire qu'aux succès des armes du Roi, et votre présence ne peut qu'élever les espérances que j'en conçois.

J'ai l'honneur, etc.

214. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 18 septembre 1760. — Le courrier de Monsieur le comte de Lusace vient de me remettre dans l'instant les deux lettres dont il m'honore d'hier et de ce matin. Je vois par la dernière que la position de M. de Vangenheim est un peu différente de celle qu'on lui avait supposée, et que, tenant davantage au Weser, il est par conséquent plus près des secours que M. le prince Ferdinand pourrait lui envoyer, en même temps qu'il est moins à portée de nous. Cela ne change cependant rien au plan que j'ai eu l'honneur de communiquer hier à Monsieur le comte de Lusace.

Je me rendrai de même chez lui demain à la pointe du jour; et j'espère qu'ayant profité de la journée d'aujourd'hui pour mieux connaître la possibilité d'attaquer les ennemis ou les difficultés qui s'y rencontreraient, nous serons en état de décider cette question (1). En attendant, je le prie de vouloir bien pour-

(1) Le maréchal de Broglie, qui était parti de Cassel le 18 au soir avec le prince de Condé, le prince de Beauvau et le comte de Broglie, arriva le 19 au matin au quartier général du prince Xavier. Les avis de MM. de Lillebonne et de Grandmaison s'étant réunis à assurer que l'ennemi était encore dans son camp, la droite tirant sur Bühren et la gauche vers Lœwenhagen, il fut décidé qu'on marcherait à lui, et des ordres furent expédiés en conséquence aux commandants des colonnes pour partir à dix heures précises suivant l'ordre de marche et d'après l'itinéraire qui furent fixés. Le commandement des quatre colonnes fut confié à MM. le marquis de Vogüé, lieutenant général, le comte de Solms, le comte d'Espiés, le prince de Condé et le marquis Du Rougé, ces deux derniers pour la quatrième colonne. (Arch. de l'Aube, E* 43). L'expédition réussit, et M. de Wangenheim fut obligé de se retirer.

voir à l'établissement des troupes qui ont marché cette nuit et hier ; elles arriveront toutes à portée de son camp ce soir. Mon frère en a indiqué les points à M. de Montchenu et lui en parle encore aujourd'hui par ce courrier.

Ainsi, il ne me reste qu'à le prier de ne rien négliger pour préparer les moyens, reconnaître les débouchés, et approfondir autant qu'il sera possible s'il y a de nouveaux ponts établis sur le Weser aux points d'Hameln, de Veckerhagen et de « Wacken ».

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances de mon respect et de mon attachement.

---

215. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 20 septembre 1760, à neuf heures du soir. — Je viens, Monsieur le Maréchal, d'expédier les ordres pour le détachement du sieur de Bott (1). Le pont que les ennemis avaient à Hameln

(1) Le sieur de Bott avait présenté au maréchal de Broglie le mémoire suivant : « La campagne dernière, M. le maréchal prince des Deux-Ponts me confia un détachement de hussards et m'ordonna de me porter jusqu'aux portes de Hanovre et de tacher d'intercepter des courriers du roi de Prusse au prince Ferdinand. J'eus le bonheur de remplir ces objets et de prendre deux courriers du roi de Prusse dont les dépêches étaient des plus importantes.

« Le zèle qui m'anime et l'attachement respectueux à la personne de Monseigneur me font prendre la liberté de lui demander

était construit de pontons de cuivre que M. de Grandmaison a fait rompre à coups de hache et dont il a en-

150 hussards ou volontaires pour entreprendre la même chose aujourd'hui ; et je crois pouvoir assurer sur ma tête qu'il n'arriverait aucun malheur au détachement qui me serait confié.

« J'ai une connaissance parfaite du pays que je serais obligé de traverser. J'ai beaucoup de parents et d'amis, et les amis les plus zélés, dans l'évêché de Hildesheim et le pays d'Eichsfeld. Ils ne manqueraient sûrement pas de contribuer efficacement au succès de la chose. Je ferais l'impossible pour mettre le feu aux petits magasins que les ennemis ont établis dans les environs de Hanovre, intercepter leurs convois de subsistances et les courriers du roi de Prusse au prince Ferdinand venant de Magdebourg et de Dessau, et enfin jeter l'alarme et l'effroi dans le pays.

« Je joins ici le projet de ma marche et des différents mouvements que je ferais, s'il y avait quelque chose à craindre relativement aux entreprises que pourrait tenter l'ennemi pour me couper.

« Étant dans le pays d'Eichsfeld, je saurais tirer des nouvelles des ennemis du commandant des troupes de Würtemberg qui y est, sans cependant lui faire part de ce dont je serais chargé d'exécuter. J'apprendrais de lui leur position sur le Harz que je serais obligé de tourner ; et enfin, le secret de la chose bien gardé, je crois pouvoir garantir que je réussirais dans mon entreprise.

« Je marcherais toujours la nuit, et nous nous reposerions le jour ou dans des bois ou dans des vallons, éloignés de tout grand chemin, à une ou deux lieues du village qui me conviendrait le plus pour en tirer les subsistances et les guides qui nous seraient nécessaires. Je saurais éclairer ma marche de façon à ne point être surpris. Je garantis de tout désordre. Et enfin, ni soins, ni vigilance, ni activité ne me manqueront pour parvenir à remplir mon objet.

« J'ai su m'attirer quelque amitié de toutes les troupes avec qui j'ai suivi cette campagne sous MM. de Vair et de Saint-Victor. Si Monseigneur approuve mon projet, on trouvera beaucoup de soldats des volontaires de Flandre, de Dauphiné, de Hainaut, de royal-Nassau, de Turpin, de Schœnberg, etc., qui se présenteraient avec volonté si on leur parlait de marcher avec moi. Cela paraîtrait même nécessaire, ne pouvant avoir aucun capitaine sous moi, et un lieutenant et quelques maréchaux des logis seraient suffisants.

suite brûlé les planches et cordages. Au rapport des officiers prisonniers, ils doivent en avoir eu un pareil

« Voilà ce que je prends la liberté de proposer à Monseigneur. S'il l'approuve, je tâcherai de bien m'acquitter de ma mission. J'ai réussi l'année passée sous M. le prince des Deux-Ponts; je ferai mon possible de ne pas faire des fautes aujourd'hui, et je me ferai toujours une étude particulière à me rendre digne des bontés dont Monseigneur a daigné m'honorer jusqu'ici.

Projet de la marche de M. de Bott.

« De Cassel par Wizenhausen sur Heiligenstadt, Stadtworbe et dans les environs de Bleicherode. Si les ennemis sont postés à Nordhausen, je m'en détournerai et irai sur Stolberg, de là vers Goslar à Winebourg où je passerai l'Oker. Ensuite je me porterai sur le bailliage de Woldenbourg dans l'évêché de Hildeshiem, de là jusqu'aux extrémités de cet évêché, et le lendemain sur Hanovre.

Projet de retraite si Luckner faisait des détachements pour me couper.

« De Hanovre par Stadtbrügge sur Schladen, de là à Schlauen où je repasserai l'Oker, me détournant de Wernigerode, de là sur Quedlinbourg, Mansfeld, Sangerhausen, Frankenhausen, Thomasbrück, Wanfried et Cassel.

Projet de retraite si la garnison de Hanovre faisait des détachements pour me couper.

« De Hanovre sur Hildesheim que je détournerais pour aller dans le bailliage de Woldenbourg, de là à Goslar, dans les environs d'Elbingerode sur Güntersberge vers Stolberg, de là à Sendershausen, Stadtworbe, Heiligenstadt, Allendorf et Cassel.

« *Nota.* — Il est à observer que, par ces marches, je devancerai toujours Luckner de seize lieues; et, quant à la garnison de Hanovre, elle ne me fera pas grand mal, étant très faible et composée de milice. Enfin, je tâcherai de ne jamais me compromettre et de prévoir tout ce qui pourrait m'arriver de fâcheux ».

Sur ce mémoire, le maréchal de Broglie jugea à propos de confier au capitaine de Bott un détachement de 80 hommes pour lequel les régiments de Bauffremont, d'Apchon, de Schœnberg, d'Orléans, de Caraman fournirent chacun 12 dragons, et celui de Berchini 20 hussards. (Lettre du prince Xavier au prince de Robecq, du 20 septembre, à huit heures du soir).

à Bursfelde. J'envoie l'ordre à M. de Grandmaison de proposer à un officier intelligent de son régiment d'aller le reconnaître, et, au cas qu'il existe, le traiter comme celui d'Hameln. J'use de votre recette d'hier en proposant trente louis de récompense au détachement qui exécutera cette commission.

Jusqu'à présent, je n'ai connaissance que de quatre pièces rendues au parc; on en fait espérer une cinquième, mais M. de Saint-Aubau me fait dire qu'elle ne se trouve pas.

J'ai l'honneur, etc.

---

216. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 21 septembre 1760. — Je viens de recevoir la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré hier au soir, et par laquelle il veut bien m'apprendre que, conséquemment à ce dont nous étions convenus, il a donné des ordres pour le détachement de M. de Bott.

Monsieur le comte de Lusace veut bien me faire part aussi des ordres qu'il a donnés pour tâcher, s'il est possible, de pénétrer jusqu'à Bursfelde et y brûler et détruire le pont qu'on a dit à Monsieur le comte de Lusace que les ennemis y avaient. Je ne puis qu'approuver très fort tout ce qu'il a fait pour cela. J'espère qu'il aura la bonté de me faire part de la réussite de cette entreprise.

---

217. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 22 septembre 1760, à neuf heures du soir. — L'armée a fourragé hier, Monsieur le Maréchal, pour cinq jours ; il n'a point paru d'ennemis. Demain, elle répétera le même fourrage aux mêmes endroits dont la tête est le village de « Tottensen ».

L'officier que j'ai envoyé reconduire les prisonniers, a couché la nuit dernière à Bursfelde où il n'a trouvé ni pont ni ennemis. Il est arrivé ce matin à Lippoldsberg en même temps que M. de Lindau qui y rentrait avec un détachement de chasseurs dont il ignore la force. Il n'a paru que quatre troupes ennemies du côté d'Esbeck.

M. le prince de Robecq, averti que les ennemis avaient quelques détachements du côté de Gieboldehausen, y a détaché hier M. le comte de Schœnberg qui n'a trouvé que trente-sept voitures chargées de fourrage qui filaient escortées de trois chasseurs qu'il a faits prisonniers, et dirigé les voitures sur Wizenhausen (1).

Le sieur de Bott s'est mis en marche ce matin avec

(1) En même temps qu'il envoyait M. de Schœnberg avec un détachement dans la partie de Northeim et de Salzderhelden pour faire la reconnaissance des fourrages, le prince de Robecq envoyait un autre détachement pour le même objet du côté de Gieboldehausen et de Duderstadt. (Lettre du prince de Robecq au prince Xavier, de Gœttingue le 21 septembre).

un détachement de 80 hommes et promet des merveilles.

Voici, Monsieur le Maréchal, le très court détail de ce qui s'est passé ici depuis votre départ. S'il y a des nouvelles plus intéressantes de votre côté, je me flatte que vous voudrez bien m'en faire part.

J'ai l'honneur, etc.

---

218. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 24 septembre 1760. — Je n'ai point eu l'honneur de répondre ces deux jours-ci aux lettres que Monsieur le comte de Lusace m'avait fait celui de m'écrire les 22 et 23, les nouvelles que j'ai eues n'ayant été susceptibles d'aucune attention. Il ne me paraît pas, même par celles d'aujourd'hui, que les ennemis aient encore passé le Weser en force. Mais, comme cela peut arriver d'un moment à l'autre, j'espère que Monsieur le comte de Lusace voudra bien faire éclairer avec soin leurs mouvements et tenir toujours du monde sur les hauteurs de Dransfeld qui voie bien le pays, afin d'être averti de ce qui pourrait venir dans cette partie. Si M. de Wangenheim avait usé de cette précaution, il eût pu se retirer sans crainte d'être entamé. Je suis bien sûr que Monsieur le comte de Lusace ne négligera pas ce point.

M. de Bott m'a fait parvenir une lettre par laquelle

il mande que les ennemis ont envoyé un détachement de 4.000 hommes à la suite de M. le duc de Würtemberg. Comme, si ce corps se retirait, il pourrait inquiéter le flanc de Monsieur le comte de Lusace ou du moins interrompre le rassemblement des fourrages qu'il fait sur la droite et battre quelques-uns des détachements qui sont chargés de les faire arriver, j'ai l'honneur de prévenir là-dessus Monsieur le comte de Lusace, afin qu'il donne à ses détachements les ordres qu'il jugera nécessaires relativement à cet avis.

J'ai différents rapports qui disent que les ennemis veulent porter un corps sur le Bas-Rhin. Cette nouvelle n'est point encore confirmée; en tout cas, les troupes qui arrivent de France mettront cette partie à couvert.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

219. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

De camp de Deiderode, le 24 septembre 1760, à quatre heures du soir. — Il ne paraît pas, Monsieur le Maréchal, que les ennemis veuillent tranquillement souffrir l'exécution du projet formé de tirer nos subsistances des bailliages d'Einbeck et de ceux qui en sont les plus voisins sur la Basse-Leine.

M. de Wangenheim est rentré, le 22 au soir, dans son vieux camp d'Uslar; M. de Lindau a pris poste à Lip-

poldsberg et M. de Luckner est avec la totalité de son corps à Hardegsen et Moringen. C'est de là qu'il est parti hier pour faire essuyer un échec assez considérable à un des détachements de M. le prince de Robecq. Il avait envoyé 300 chevaux à Katlenbourg et autant à Northeim pour enlever les fourrages de ces deux bailliages, et il avait porté à Nörten M. de Klingspor, lieutenant-colonel de chasseurs, avec 200 hommes d'infanterie et 100 dragons et hussards pour servir de point d'appui aux détachements de Northeim et de Katlenbourg (1). M. de Luckner a remonté la Leine par la rive gauche avec quelques escadrons de hussards, et est venu attaquer, vers une heure aprés-midi, le détachement de Nörten dont l'infanterie, après avoir replié ses postes, à l'exception de 18 chasseurs des volontaires de Flandre, a pu regagner en fusillant les bois de Gœttingue, à la faveur d'un chemin creux dans lequel elle s'est jetée pour combattre. Mais les 100 dragons qui étaient avec elle, composés de deux piquets dont un d'Apchon et l'autre de Bauffremont, s'étant assez maladroitement engouffrés dans le même chemin creux où ils se sont trouvés hors d'état de se défendre, y ont été, à la réserve de six, enveloppés.

(1) Le premier des détachements envoyés par le prince de Robecq, fort de 300 chevaux et de 39 voitures, était aux ordres du chevalier de Jaucourt; le second, de 200 chevaux et de 80 voitures, à ceux de M. de La Chassagne; le troisième, commandé par M. de Klingspor, devait soutenir les deux premiers et favoriser le convoi. (Lettre du prince de Robecq au prince Xavier, de Gœttingue le 23 septembre).

pris et sabrés par les ennemis. Heureusement, les deux capitaines qui les commandaient ne sont pas au nombre des prisonniers ; mais M. de Klingspor, qui vraisemblablement avait voulu donner quelques ordres aux dragons, est tombé entre les mains des ennemis qui ont de leur côté perdu un officier de Luckner tué et quatre de ses hussards prisonniers. Aussitôt que M. le prince de Robecq fut averti de cette aventure, il dépêcha aux commandents de Northeim et Katlenbourg qui se réunirent pour porter secours au détachement de Nörten, s'il en était encore temps, et y dirigeaient même soixante chariots de fourrage qu'ils escortaient par Nörten où ils ne trouvèrent plus d'ennemis, toute l'expédition de M. de Luckner et sa retraite n'ayant pas duré plus de trois quarts d'heure, et l'ennemi, après sa prise, s'étant retiré tout de suite à Moringen (1).

(1) *Lettre du prince de Robecq au prince Xavier.* — « *Gœttingue, ce 23 septembre 1760, à cinq heures du soir.* — Monseigneur. Ce que j'avais prévu est arrivé. Les ennemis ont attaqué en force le détachement qui était à Nörten pour soutenir ceux de Northeim et de Katlenbourg. Plusieurs ordonnances, qu'on m'avait envoyées pour m'en donner avis, ont été interceptées et ne me sont point parvenues. Je suis dans la plus grande inquiétude de mes trois détachements. Je vais faire partir tout ce qui me reste ici pour aller au devant d'eux et leur donner du secours s'il en est encore temps. Cet événement ne pouvait pas manquer d'arriver ; mais je ne croyais pas que ce serait si tôt ».

Autre lettre du même au même. — « *Gœttingue, ce 23 septembre 1760, à six heures et demie du soir.* — Monseigneur. Les deux détachements que j'avais envoyés à Northeim sous les ordres de M. de La Chassagne et à Katlenbourg sous ceux de M. le chevalier de Jaucourt viennent de rentrer. Ils n'ont pas perdu un homme ; mais le premier n'a ramené que 60 chariots à moitié

Je donnai sur-le-champ avis de cet événement à M. le marquis de Poyanne auquel j'ai envoyé ce matin 100 hommes d'infanterie pour couvrir la droite de son camp dans le village de Ballenhausen (1). J'ai envoyé

chargés de fourrage au lieu de 70 que je lui avais confiés. M. de Jaucourt, qui en avait 39, les a abandonnés pour marcher au secours de M. de La Chassagne. Le plus grand mal a été à Nörten où M. de Klingspor a été attaqué et battu par 800 hussards. Son infanterie a perdu 17 hommes et s'est retirée dans les bois d'où elle est revenue ici ; mais les 100 dragons que je lui avais donnés ont été entièrement détruits. Il ne m'en est revenu que 10 ; peut-être m'en reviendra-t-il encore quelques-uns cette nuit, je le souhaite plus que je ne l'espère. M. de Klingspor est prisonnier. Quatre hussards du corps de Luckner, que nous avons faits prisonniers et que j'ai questionnés séparément, s'accordent tous à dire qu'ils étaient 800, qu'ils étaient partis ce matin de Moringen, qu'ils avaient avec eux de l'infanterie dont ils ne savent pas le nombre, et que le général de Wangenheim est campé, depuis hier au soir, avec tout son corps, à Uslar. Toute ma troupe étant extrêmement fatiguée et hors d'état d'aller demain chercher du fourrage dont elle est entièrement dépourvue, je supplie Votre Altesse Royale de vouloir bien me permettre de garder le peu qui en a été amené aujourd'hui, qui monte tout au plus à 2.400 rations... ».

(1) Le marquis de Poyanne avait écrit, du camp de Stockhausen, le 23 septembre au soir au prince Xavier : « ... Tant que M. de Luckner ne se montrera pas avec de plus grandes forces, je serai parfaitement tranquille dans le camp des carabiniers. Je ne crains même rien pour le jour, dans aucun cas, ayant 200 chevaux vigoureux avec lesquels je me battrai volontiers contre un plus grand nombre. Mais un camp de cavalerie isolé, sans infanterie, court des risques la nuit, étant à portée d'une étendue de bois immense. Cent hommes d'infanterie dans le village de Ballenhausen en poste fixe y seront très bien et y couvriront un peu le flanc droit du côté du bois... ».

Charles-Léonard de Baylens, marquis de Poyanne, mousquetaire en 1733 ; capitaine au régiment royal-étranger de cavalerie le 25 mars 1734 ; troisième guidon des gendarmes de la garde

aussi ce matin 400 hommes d'infanterie et deux pièces de canon à Gœttingue.

J'ai fait marcher cet après-midi 2.000 hommes d'infanterie et quatre pièces de canon, qui, joints à 600 carabiniers et aux troupes légères de M. le prince de Robecq, doivent protéger et couvrir le fourrage que je fais faire demain à ma cavalerie près de Nörten.

Suivant les rapports qui ont été faits à M. le prince de Robecq par ses émissaires qui lui sont revenus ce matin, il y a environ 200 hussards ou chasseurs dans la partie de Gieboldehausen, Lindau, Northeim et Einbeck employés à ramasser les fourrages des deux bailliages de Mayence ; au château de Scharzfeld, 300 invalides et une trentaine de chasseurs à cheval ; dans le « Rothberg », une trentaine de chasseurs à pied ; à Herzberg, 200 invalides et une vingtaine de chasseurs à cheval ; à Osterode, 400 invalides ou miliciens et une centaine de hussards et de chasseurs ; tous les passages du Harz sont fermés par des abatis soutenus par des postes de chasseurs de 30 à 40 hommes. M. le prince

avec rang de mestre de camp de la cavalerie le 11 mars 1735 ; obtient, le 11 novembre même année, le gouvernement de Dax et Saint-Sever avec la charge de sénéchal des Landes ; deuxième guidon le 28 octobre 1739 et premier guidon le 20 janvier 1740 ; mestre de camp-lieutenant du régiment de cavalerie de Bretagne le 29 août 1741 ; brigadier des armées du Roi le 13 août 1744 ; maréchal de camp le 1er janvier 1748 ; inspecteur général de la cavalerie et des dragons le 26 septembre 1754 ; est employé à l'armée d'Allemagne de 1757 à 1759, à l'armée du Haut-Rhin en 1760 et 1761, et se trouve aux affaires d'Hastenbeck, Crevelt, Minden, Corbach, etc.

de Robecq me marque qu'on lui confirme d'aujourd'hui qu'il y a 800 hommes à Moringen, que Luckner est à Hardegsen avec 4.000 hommes, et M. de Wangenheim à Uslar avec 15.000. Pour moi qui juge que c'est le même corps qui a toujours été devant moi, je pense que ce nombre est exagéré de 3 à 4.000 hommes. Le bruit avait couru hier au camp de Wangenheim qu'il devait faire un mouvement, mais sans déterminer de quel côté ce général devait marcher. Il est sûr qu'il n'avait pas bougé ce matin de son camp d'Uslar (1).

L'affaire d'hier coûte à M. le prince de Robecq 103 hommes et 87 chevaux tués ou pris (2). Les ennemis se sont aussi rendus maîtres à cette occasion d'une trentaine de nos voitures que l'on faisait charger à Katlenbourg et que M. de Jaucourt, commandant le détachement qui y est, a abandonné pour venir au secours du détachement de Nörten. M. le prince de Robecq envoie ce soir soixante voitures chargées à Wizenhausen (3). C'est de ces voitures qui ont été fournies pour le transport de nos blessés à Cassel ; n'en étant point revenues, ainsi qu'on l'avait promis, le

(1) Rapport du prince de Robecq au prince Xavier, adressé de Gœttingue le 24 septembre.

(2) Même rapport.

(3) Dans ce même rapport, le prince de Robecq mandait au prince Xavier qu'« il comptait faire partir le soir une soixantaine de voitures » ; mais, à sept heures du soir ce même jour 24, il l'informait qu'« il venait de faire partir pour Wizenhausen deux convois de fourrages, l'un de 70 voitures et l'autre de 56, toutes extrêmement chargées tant en foin qu'en avoine non battue ».

transport des fourrages se trouve diminué d'autant. J'ai prié M. de Montchenu d'en écrire à M. le comte de Broglie pour qu'il donne des ordres afin que ces voitures soient renvoyées.

J'ai donné des ordres pour que toute la cavalerie et les dragons, ainsi que le quartier général, eussent du grain en réserve et du foin ficelé pour quatre jours à tout événement. Cet ordre est déjà exécuté pour le grain; mais, comme le foin nous manque, nous ne pourrons commencer à en faire ficeler que du fourrage de demain, si l'ennemi nous laisse faire celui de Nörten...

J'ai l'honneur, etc.

---

220. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 25 septembre 1760. — J'ai reçu ce matin la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré hier.

L'échec qu'a essuyé M. de Klingspor est un de ces petits malheurs qui arrivent journellement à la guerre, et desquels il est difficile de se parer dans le pays ennemi. Il est fâcheux qu'il ne soit pas partagé sur plusieurs régiments. Je crains qu'il n'y ait eu un peu de surprise ou au moins de défaut d'intelligence dans M. de Klinspor de placer et de faire combattre de la cavalerie. En tout cas, je crois qu'il faut employer de préférence pour tous vos détachements en avant MM. de

Caraman, d'Apchon, de Schœnberg, d'Argens, de Grandmaison, de Jaucourt, auxquels on peut joindre de l'infanterie; ce sont de très bons officiers accoutumés à aller à la guerre et à mener de l'infanterie et de la cavalerie. Il faudra tâcher de rendre ce petit coup de patte à M. de Luckner, s'il se met à portée; et, en étant attaquant, on est moins attaqué.

Je suis persuadé que Monsieur le comte de Lusace ne négligera rien pour être instruit des mouvements que M. de Wangenheim pourrait faire, et pour se mettre en état de le bien recevoir. Je lui envoie demain la brigade de Belsunce pour placer à sa gauche avec quatre pièces de canon du parc. Je fais aussi remplacer les carabiniers par deux brigades de cavalerie. Mon frère mande à M. de Montchenu l'époque de leur arrivée : c'est MM. de La Guiche (1) et de Soupire qui les commandent. Comme M. de Vogüé connaît mieux le pays que M. de La Guiche, il faudra, je crois, prendre deux des brigades de cavalerie qui sont aux ordres de Monsieur le comte de Lusace pour faire camper à Stockhausen à la place des carabiniers.

(1) Jean de La Guiche de Sivignon, comte de La Guiche, né le 14 juillet 1719, mousquetaire en 1734; aide de camp du comte de Belle-Isle en 1735; guidon de la compagnie des gendarmes de Bourgogne avec rang de lieutenant-colonel de cavalerie le 2 août 1735; mestre de camp-lieutenant du régiment de cavalerie de Condé le 21 février 1740; brigadier des armées du Roi le 27 juillet 1746; maréchal de camp en décembre 1748; lieutenant général le 17 décembre 1759; est employé à l'armée d'Allemagne de 1757 à 1760 et à l'armée du Bas-Rhin en 1761; assiste à la bataille d'Hastenbeck, et est fait prisonnier avec toute la garnison à Minden le 14 mars 1758.

et en donner le commandement à M. de Vogüé avec un bataillon de grenadiers pour camper sur son flanc droit et le couvrir.

Il est sûrement inutile de recommander à Monsieur le comte de Lusace de veiller sur Gœttingue. Je crois que le plus sûr est que la cavalerie n'y couche pas et se tienne au bivac dehors jour et nuit, car on est attaqué, comme vous voyez, aussi bien de jour que de nuit.

Toutes nos nouvelles assurent que l'armée du prince Ferdinand a repassé la Diemel, et qu'il a détaché treize régiments pour aller à Münster et de là sur le Bas-Rhin. Je fais tout ce que je puis pour être bien instruit de ce mouvement, afin de voir ce que j'aurai à faire en conséquence. J'espère que Monsieur le comte de Lusace voudra bien me faire part des nouvelles qu'il aura de son côté.

---

221. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 26 septembre 1760, à neuf heures du soir. — Notre fourrage d'hier, Monsieur le Maréchal, s'est fait avec autant d'ordre que de tranquillité, malgré le plus vilain temps du monde. Il a paru quelque 7 ou 800 chevaux des ennemis au même

endroit où ils avaient passé la Leine pour attaquer M. de Klingspor. Mais le nombre et la disposition des troupes qui protégeaient le fourrage leur en ont imposé, et, après avoir tiré quelques coups de fusil, ils se sont contentés de rester en panne.

L'enlèvement de nos 100 dragons me tient fort à cœur, et j'avais arrangé ce matin le projet de tirer quelque vengeance de M. de Luckner en portant les volontaires de Hainaut par les bois sur sa droite en même temps que je le ferais pousser par les troupes légères de M. le prince de Robecq. Mais, je reçois ce soir des nouvelles de ce dernier qui m'obligent de changer de disposition. Les émissaires de M. le prince de Robecq lui rapportent que le corps entier de M. le général de Wangenheim, que l'on ne croit consistant qu'en sept régiments de cavalerie et d'infanterie, est venu établir son camp sur les hauteurs d'Hardegsen même (1). Je fais reconnaître demain la vérité de ce rapport pour me déterminer en conséquence.

Comme les ennemis envoient journellement à Lindau des détachements chargés d'y rassembler des fourrages, dont ils ont même fait filer aujourd'hui un convoi sur Northeim, M. le prince de Robecq doit chercher cette nuit même à enlever le poste de Lindau (2). Je désire fort pouvoir demain vous

(1) Rapport du prince de Robecq au prince Xavier, du 26 septembre.

(2) Même rapport.

annoncer la réussite de ce projet, à compte de la vengeance que je souhaiterais prendre de l'aventure de M. de Klingspor. J'ai donné l'ordre à M. le prince de Robecq de faire bivaquer sa cavalerie hors la ville : si cela devait durer longtemps, il serait à craindre que cela ne ruinât ces corps ; mais j'espère que les circonstances pourront changer avant peu.

J'ai prévenu M. le marquis de Vogüé de l'arrivée des deux brigades qui doivent remplacer les carabiniers à Stockhausen, et du commandement que je lui destinais tant de ce camp que du corps avancé à Gœttingue aux ordres de M. le prince de Robecq. J'ai consulté avec lui de ce qu'il conviendrait le mieux d'établir à la place des carabiniers ou des brigades anciennement attachées à ma réserve ou des deux nouvelles arrivantes : et nous avons trouvé que, pour éviter les plaintes de la transplation *(sic)* et le gaspillage des fourrages, il valait mieux y établir tout uniment les deux nouvelles brigades, les deux officiers généraux qui les commandent étant les cadets de M. de Vogüé et ne devant faire aucune difficulté de se trouver sous ses ordres. Je joindrai un bataillon de grenadiers pour couvrir le flanc droit du camp de Stockhausen.

J'ai arrangé avec M. de Montchenu l'établissement de la brigade de Belsunce qui aura l'emplacement qui vous est connu à la gauche de mon camp.

Excepté le nouvel établissement du camp de M. de Wangenheim, je n'ai d'autre nouvelle de l'ennemi que ce qui a été dit à M. d'Alberti, commandant de bataillon dans Eptingen, auquel les anciennes connais-

sances qu'il a trouvées dans Gœttingue ont assuré que M. le prince Ferdinand faisait venir un train d'artillerie de Brunswick de soixante pièces de canon, mais sans qu'on sache l'objet auquel cette artillerie est destinée ni le chemin qu'elle doit tenir.

M. le prince de Robecq s'est plaint que d'un convoi de cent dix voitures de fourrage qu'il a envoyé hier à Wizenhausen. M. de Beaurepaire (1) en avait renvoyé dix de sa propre autorité, et qu'il s'en était échappé trente-quatre autres, faute d'avoir placé une garde au cimetière dans lequel elles étaient parquées (2). Je viens d'écrire à M. de Beaurepaire pour lui marquer combien vous seriez fâché de ce manque d'attention de sa part, dont je ne pouvais me dispenser de vous rendre compte, en le priant dorénavant de donner plus de soin et de faire repartir les voitures dans le même nombre qu'elles étaient arrivées.

J'ai l'honneur, etc.

---

222. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 27 septembre 1760. — J'ai appris avec beaucoup de plaisir que le fourrage de Monsieur le comte de Lusace s'est fait avec tranquillité. C'est la

(1) Commandant à Wizenhausen.

(2) Rapport du prince de Robecq au prince Xavier, le 26 septembre.

subsistance qui est notre objet essentiel et, pourvu que les ennemis nous laissent tranquilles sur cet article, ce sera toujours beaucoup gagner.

J'imagine que, si M. de Wangenheim est venu camper sur les hauteurs d'Hardegsen, c'est sur celles qui sont au delà par rapport à nous et vis-à-vis de l'escarpement où j'ai eu l'honneur de suivre Monsieur le comte de Lusace. Si cela est, je crois qu'il n'est [pas] praticable de l'y aller attaquer. Si au contraire il avait derrière lui cet escarpement et qu'il ne fût pas plus fort que le dit le rapport fait à M. le prince de Robecq, il y aurait peut-être moyen de lui donner une leçon plus forte que celle qu'il a eue auprès de Bühren, et je pense ou qu'il ne s'est pas autant avancé ou qu'il a plus de troupes avec lui qu'on ne le dit.

Un espion prétend aujourd'hui que le Prince Héréditaire doit le joindre incessamment pour marcher à Monsieur le comte de Lusace. Je suis assuré qu'il les recevra bien et qu'il prendra tous les moyens pour être instruit de son arrivée. Le meillleur est, ainsi que j'ai eu l'honneur de le lui mander déjà, d'avoir continuellement, jour et nuit, des détachements en avant sur les hauteurs de Dransfeld; et, pour le mettre en état de le faire, je mande à M. de Croy de lui céder les volontaires d'Austrasie, et il sera le maître de s'en faire rejoindre et de les placer ainsi qu'il le jugera à propos.

Je n'ai encore nulle certitude sur la marche d'un corps qu'on dit se diriger sur le Bas-Rhin. J'ai beaucoup de monde dehors pour en être instruit.

J'espère que Monsieur le comte de Lusace voudra bien me faire part souvent et promptement des nouvelles qu'il aura de M. de Wangenheim.

---

223. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 28 septembre 1760, à huit heures du soir. — J'espère, Monsieur le Maréchal, que nous avons encore un fourrage à Nörten ; la nécessité de laisser reposer les chevaux, dont une grande partie a été blessée du dernier, et la crainte que les trousses ne se gâtent m'ont fait remettre le premier fourrage à faire vers le 2 ou 3 du mois prochain, en ayant, y compris les quatre jours de foin ficelé, jusqu'au 9 inclus.

J'avais chargé M. le prince de Robecq de faire reconnaître par M. le comte d'Apchon, avec un gros détachement, le camp de M. de Wangenheim à Hardegsen. Mais M. d'Apchon, qui connaît parfaitement le pays, a trouvé des difficultés à exécuter cette commission sans exposer les troupes, dans un pays embarrassé, à avoir en même temps affaire avec M. de Luckner et avec M. de Wangenheim (1). Ainsi, j'ai pris le parti d'essayer de porter par les bois quelque officier intelligent avec dix ou douze volontaires de Hainaut ou d'Austrasie, qui arrive jusqu'au cabaret d'Eppetten-

(1) Rapport du comte d'Apchon au prince Xavier, du 27 septembre.

Krug près d'Asch, que je crois le meilleur endroit pour juger la position de l'ennemi qui sûrement ou occupera les hauteurs en arrière de celles où j'ai eu l'honneur d'aller avec vous, ou, campant dans le fond, aura son flanc droit couvert du ruisseau que vous connaissez et ses postes sur les hauteurs.

J'observe d'avoir toujours des postes sur les hauteurs de Dransfeld, et la grande garde des dragons voit de jour tout ce qui entre dans la plaine de Dransfeld où il ne paraît pas une seule patrouille ennemie.

Tout a été également tranquille du côté de M. le prince de Robecq. Le détachement, avec lequel il avait espéré enlever les postes ennemis de Gieboldehausen et de Lindau, a trouvé chemin faisant une patrouille de six hussards dont cinq ont été faits prisonniers; mais le sixième, qui s'est sauvé, a couru avertir les postes que le détachement de M. le prince de Robecq n'y a plus trouvés en arrivant (1).

Je me suis aujourd'hui promené avec MM. les officiers généraux tant pour voir le camp de la brigade de Belsunce dont la gauche appuie à la Kreutwart que pour convenir avec ces Messieurs des différents points de défense où il nous conviendrait de nous porter au cas que M. le Prince Héréditaire se joignît à M. de Wangenheim pour nous attaquer. Nous avons fixé dans tous les cas qui nous ont paru possibles l'emplacement des batteries, des troupes et des redoutes; on

(1) Rapport du prince de Robecq au même. Même date.

commencera ces dernières demain, la pluie et le mauvais temps ayant retardé jusqu'à présent cet ouvrage.

M. de La Beaume ayant écrit à M. de Montchenu que la régence du pays d'Eichsfeld, prétextant les défenses et les ordres contraires qui lui sont faits par l'ennemi, avait extrêmement besoin d'être excitée, par la présence d'un gros détachement de nos troupes, à la fourniture des fourrages à laquelle elle a été taxée par voie de réquisition, je fais partir demain M. le comte de Caraman avec 1.400 hommes et deux pièces de canon pour exécuter la commission dont, avant votre arrivée ici, j'avais chargé M. le prince d'Holstein. J'ai prévenu M. le comte de Caraman de la nouvelle dont le sieur de Bott vous a donné avis pour qu'il y fasse attention, ainsi que de l'envoi de quelques hussards noirs et des volontaires de Prusse qui se disaient un régiment et qui ont passé le 20 à Schmidhausen, près de Mühlhausen, allant en Saxe. Cette nouvelle a été envoyée à M. le colonel de Carlsbourg par un exprès qui est venu de ses terres où les troupes ont passé.

J'ai reçu une lettre de M. de Beaurepaire, commandant à Wizenhausen, par laquelle il paraît qu'il n'a pas dépendu de lui d'empêcher l'évasion des trente-quatre voitures dont je me suis plaint dans ma dernière. Il est sûr que le rapport qu'on a fait à M. le prince de Robecq n'a pas été juste, et il me prie de vouloir bien, au cas que je vous en eusse écrit, vous faire part du compte qu'il m'en avait rendu.

M. le comte de Solms, que des affaires d'intérêt et

de famille obligent d'aller sur ses terres pendant quelque temps, me prie de solliciter un congé pour pouvoir être de retour lors de l'établissement des quartiers d'hiver et commander le corps pendant mon absence.

J'ai l'honneur, etc.

---

224. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 24 septembre 1760. — Mon frère vient de me montrer une lettre de M. de Montchenu sur laquelle il est nécessaire que j'aie l'honneur d'entretenir Monsieur le comte de Lusace. Il paraît dans le plus grand chagrin et le plus grand embarras de ce que les ordres donnés sur la pâture et sur la conservation des voitures ne sont point exécutés, de ce que les gardes mêmes chargées de les garder reçoivent de l'argent pour les laisser aller et de ce que quelquefois même on vole les chevaux des paysans et on les bat pour les obliger de s'enfuir. Je sens facilement que Monsieur le comte de Lusace, ayant dans son corps deux nations différentes, a plus de peine à y établir l'ordre par la facilité que chacune trouve de se rejeter les fautes l'une sur l'autre. Mais, comme son autorité est aussi respectable et aussi absolue sur l'une que sur l'autre, je ne saurais assez l'exhorter à s'en servir pour s'opposer à des abus d'une aussi grande conséquence et dont les suites nous obligeraient nécessairement à quitter la

position où nous sommes beaucoup plus tôt que le bien du service ne l'exige.

J'ai donc l'honneur de supplier Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien redoubler de soins et de fermeté. Il n'est pas le seul qui en ait besoin, et je ne parviens à faire régner un peu d'ordre dans l'armée qu'en punissant sévèrement les moindres contraventions. J'ai cependant autant de répugnance que qui que ce soit pour la sévérité; mais cela ne m'a pas empêché de faire mettre encore hier un brigadier et un colonel aux arrêts et d'envoyer un lieutenant-colonel en prison. C'est le devoir de ceux qui commandent, et, quand on ne le remplit pas, on est soi-même responsable des désordres. J'espère que Monsieur le comte de Lusace recevra ces instances comme une nouvelle preuve de mon attachement pour lui.

Je suis persuadé que la subsistance ne manquera pas dans le pays de Hanovre pour tout le mois d'octobre, surtout si l'économie, si nécessaire, a lieu, et conséquemment que nous tiendrons le poste de Gœttingue. Mais, pour cela, il n'est pas possible de mettre journellement au bivac la cavalerie du corps de Monsieur le prince de Robecq. Je penserais donc qu'il serait à propos d'établir un poste d'un millier d'hommes d'infanterie à Gœttingue pour garder ce corps pendant la nuit afin qu'il se repose et puisse faire la guerre le jour. Il me paraît qu'il serait aussi possible d'envoyer un détachement de 3 ou 400 chevaux à M. de Robecq qu'on relèverait tous les jours de pain: ce détachement servirait pour les gardes de ce même

corps et pourrait remplir encore le double objet de faire une partie de la chaîne des fourrages.

J'espère que les ordres de Monsieur le comte de Lusace pour la formation des magasins de Wizenhausen par les fourrages du pays de Hanovre, continuent à être exécutés ; il n'y a pas un moment à perdre, car la mauvaise saison nous contrariera de plus en plus tous les jours.

Je prie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances de mon inviolable attachement et de mon profond respect. Monsieur le comte de Lusace est le maître de permettre à M. le comte de Solms d'aller vaquer à ses affaires en Saxe.

---

225. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 30 septembre 1760, à huit heures du soir. — J'ai reçu hier, Monsieur le Maréchal, une lettre de M. le prince de Robecq qui a eu avis, par une personne inconnue de Gœttingue, que l'apparition de M. de Wangenheim à Hardegsen n'avait eu d'autre objet que d'empêcher les détachements que nous pourrions pousser dans le pays de Hanovre, et qu'il avait eu ordre, au cas que nous marchassions en force, de ne point se commettre et de

se retirer sur Uslar. Le même inconnu a fait dire à M. le prince de Robecq que, s'il voulait bien ne point faire de démarches pour reconnaître la personne qui lui donnait de ces avis, on lui ferait part par la même voie de toutes les connaissances qu'on aurait des vues et projets de l'ennemi (1). J'ai marqué à M. le prince de Robecq de faire épier par quelqu'un de sûr et d'intelligent celui qui était le porteur de parole, afin de savoir si l'on pouvait faire fonds sur les nouvelles qui nous viendraient par ce canal. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'un détachement des volontaires d'Austrasie, qui a été le 29 au soir dans Adelebsen même, n'y a point trouvé d'ennemis, et que divers détachements, envoyés hier par M. le prince de Robecq sur les hauteurs d'Hardenberg, Nörten et Sudheim, n'ont absolument plus rien aperçu du camp de M. de Wangenheim, et que le coup de canon de retraite paraît toujours être à Uslar.

Les nouvelles que j'ai eues aujourd'hui de M. le comte de Caraman, datées de Rittmarshausen, n'annoncent point d'autres ennemis dans cette partie qu'une soixantaine de chasseurs ou hussards à Giebolde-

(1) Le prince de Robecq complétait son rapport en informant le prince Xavier qu'il avait envoyé, le 28, sur les hauteurs d'Hardenberg et de Sudheim, des détachements qui rien n'ont pu voir du camp d'Hardegsen qui n'ont rencontré dans toute leur tournée que quatre hussards ennemis, et auxquels tous les paysans ont certifié que la plus grande partie des détachements de Luckner s'étaient rassemblés, le 28 au matin, à Harste. (Lettre du 29 septembre).

hausen (1). J'ai prié M. le prince de Robecq d'envoyer à M. de Caraman 100 hussards de Berchini pour le mettre à portée d'enlever, s'il est possible, quelques-uns de ces partis ennemis qui gênent la traite du fourrage du pays d'Eichsfeld et en exigent pour le service de l'armée alliée les plus fortes contributions. M. de Caraman a dû se porter aujourd'hui de sa personne à Duderstadt et me faire son rapport demain du plus

(1) *Copie de la lettre de M. de Caraman au prince Xavier.* — « *Rittmarshausen, ce 30 septembre 1760.* — Monseigneur. J'ai pris poste à Rittmarshausen pour aujourd'hui. On m'avait annoncé hier qu'il y avait 100 hussards à « Waeken ». J'y ai marché sur-le-champ avec un détachement et j'ai poussé jusqu'à Krebeck. J'ai appris qu'il avait paru hier 40 hussards à Norten et que le capitaine Sander est toujours près de Gieboldehausen avec les hussards et chasseurs qui tirent beaucoup de contributions de l'Eichsfeld. Ce capitaine est le même que j'ai poursuivi, il y a dix jours, à Gieboldehausen. Il est trop éloigné de moi et son corps est trop léger pour espérer de le surprendre. J'ai envoyé cette nuit à Duderstadt où il ne vient que des patrouilles de M. Sander. Je compte m'y rendre ce matin avec 150 chevaux pour pouvoir rendre compte à Votre Altesse Royale de tous les objets dont elle m'a chargé... ».

A son retour de Duderstadt, M. de Caraman donna avis au prince Xavier qu'il avait trouvé la régence disposée à obéir exactement aux ordres qui lui ont été donnés pour la livraison des fourrages. Il lui manda en même temps que le général Diepenbrock s'était retiré de Scharzfeld, où il était, sur Osterode; que lui-même n'avait plus sur sa droite que 300 hussards ou chasseurs dispersés, les garnisons des châteaux et quelques chasseurs à pied placés à l'entrée des avenues du Harz; qu'on n'avait nulle connaissance du corps de 4.000 hommes que l'on prétendait s'être porté sur le duc de Würtemberg, non plus que des hussards noirs et chasseurs hanovriens qui ont passé entre Mühlhausen et Nordhausen. (Lettre du 30 septembre, à deux heures du soir).

ou moins de bonne ou mauvaise volonté qu'il aura rencontré dans les baillis.

Il m'est arrivé ce soir, Monsieur le Maréchal, un transport de 15 Saxons tout montés et équipés qui viennent me joindre de Saxe pour nous aider à manger les fourrages que nous avons ici en abondance. L'officier qui les a conduits me rapporte que M. le général de Diepenbrock, commandant le corps ennemi dans le Harz, s'était effectivement mis en marche à la suite de M. le duc de Würtemberg, se dirigeant sur Halle, mais que, du 27 de ce mois, ce corps avait reçu contre-ordre et revenait sur ses pas, la première partie de cette nouvelle étant entièrement conforme à l'avis que vous a donné le sieur de Bott.

Je reçois dans le moment, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui. Je ne puis que vous promettre redoublement de soins, d'attention et de sévérité pour la plus parfaite observance des ordres que vous m'avez donnés concernant l'économie des fourrages. Je donne moi-même le plus sévère aux officiers de l'état-major pour y tenir la main et faire punir avec la plus grande rigueur tous ceux qui contreviendront à ce qui est prescrit, sans aucune exception de grade ni de nation, ne désirant rien plus que de voir tout ce qui est ici également concourir au bien du service que je sens dépendre essentiellement de cette partie des subsistances bien ménagées, mais que je vois avec douleur qu'il sera bien difficile, sinon impossible, de prolonger, telle peine que nous nous donnions jusqu'à la fin du

mois où nous allons entrer. Mais certainement nous ferons tous de notre mieux pour que cela aille même au delà, si c'est possible.

Je vous remercie bien, Monsieur le Maréchal, du tempérament que vous m'accordez sur le bivac ordonné à la cavalerie de M. le prince de Robecq. Je vais dans l'instant en faire passer l'arrangement à M. le marquis de Vogüé, et dès demain tout sera conforme dans cette partie à ce que vous me prescrivez.

Le magasin de Wizenhausen s'est continué à se former en grains. Mais, pour le foin, il n'a pas encore été possible d'y en transporter, tant pour la rareté des voitures dont le nombre est diminué par des incidents dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte et qu'il ne m'a pas été possible de prévoir que pour la rareté du foin même dont nous avons eu à peine la quantité suffisante pour ficeler les quatre jours ordonnés.

Je vous remercie, Monsieur le Maréchal, pour la permission que vous m'accordez pour M. le comte de Solms.

J'ai l'honneur, etc.

---

226. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 1er octobre 1760. — J'ai reçu la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré hier. L'avis qu'a eu M. le prince de Robecq peut venir d'une personne qui nous soit attachée, mais peut très bien aussi être donné à dessein de nous engager à nous porter en

avant où nous trouverions des forces plus considérables que celles que nous croyons à M. de Wangenheim.

J'ai nouvelle qu'il a dû passer avant-hier un corps de 5 ou 6.000 hommes, la plupart cavalerie, à Beverungen, venant de la grande armée. Peut-être même celui de M. Diepenbrock, que Monsieur le comte de Lusace me marque avoir reçu contre-ordre le 27, chercherait à venir sur ses derrières et à se mettre entre Gœttingue et Wizenhausen, si Monsieur le comte de Lusace se portait jusques vers Hardegsen. Je crois donc qu'il serait à propos de faire éclairer avec soin la partie d'Heiligenstadt et Mühlhausen. M. de Caraman est à même de savoir tout ce qui se passe vers Nordhausen. Rien n'est plus prudent que les ordres que Monsieur le comte de Lusace a donnés à M. le prince de Robecq pour tâcher de découvrir d'où lui est venu l'avis dont il est parlé ci-dessus.

Sur tous les avis, qui se confirment, de la marche d'un corps de 15 ou 20.000 hommes sur le Bas-Rhin, je fais partir demain douze escadrons et six bataillons pour s'y rendre, ce qui, joint avec le corps que conduit M. Dauvet (1), fera vingt-six escadrons, dix batail-

(1) Louis-Nicolas marquis Dauvet, mousquetaire en 1730 ; guidon de la compagnie des gendarmes d'Orléans avec rang de lieutenant-colonel de cavalerie de 1er janvier 1734 ; premier cornette de la compagnie des chevau-légers d'Anjou le 25 mars suivant ; capitaine-lieutenant de la compagnie des gendarmes d'Orléans le 10 décembre 1744 ; brigadier le 16 août 1745 ; maréchal de camp le 10 mai 1748 ; lieutenant général des armées du Roi le 17 décembre 1759 ; commandeur de l'ordre de S. Louis le 20 février 1761 ; fit toutes les campagnes de la guerrre de Sept ans et combattit à Crevelt, prit Dillenbourg (mai 1759) et assista aux affaires de Corbach, Clostercamp, Vellinghausen.

lons et douze pièces de canon du parc. A moins que les ennemis n'attaquent Cologne, je dois croire qu'ils ne feront pas grand mal dans cette partie; et, dans Cologne, il y a six bataillons et un très bon commandant qui est M. de Boisclaireau.

Je ne manquerai pas d'instruire Monsieur le comte de Lusace de tout ce que j'apprendrai concernant la marche du corps ennemi vers le Bas-Rhin.

---

227. — Le comte de Broglie au même.

Cassel, le 2 octobre 1760. — Monseigneur. Mon frère me charge d'avoir l'honneur de prévenir Votre Altesse Royale qu'il mande à M. le baron de Besenval de se rendre avec son équipage à Cassel, parce qu'il le destine à marcher avec une division de troupes qu'il compte faire partir incessamment pour le Bas-Rhin.

Je suis avec un profond respect, etc.

---

228. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 2 octobre 1760, à huit heures du soir. — J'ai reçu, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire d'hier 1er octobre. Les nouvelles que vous m'avez fait passer

du renfort que M. de Wangenheim devait avoir reçu le 28, s'accordent entièrement avec le rapport des postes avancés tant de ma gauche que de ma droite et ceux que MM. de Grandmaison et de Vignoles (1), dont le premier est au village d'Alsenhusen et le second au château de Jühnde, ont eus de leurs détachements qui ont fusillé avec les patrouilles ennemies entre Gundern et Dransfeld.

Les rapports des émissaires annoncent toujours le camp de M. de Wangenheim à Uslar, et le fond des troupes qu'il a à ses ordres doit être de 7.000 hommes d'infanterie et de 3 à 4.000 chevaux. Il paraît que ce camp a la droite au ruisseau et la gauche à la mon-

(1) M. de Grandmaison avait mandé au prince Xavier la nouvelle que M. de Wangenheim avait été renforcé de 5 à 6.000 hommes, la plupart cavalerie, qui avaient dû passer le 28 septembre à Beverungen.

D'autre part, M. de Vignoles adressait au prince, le 1er octobre, la lettre qui suit : « *De Jühnde, ce premier octobre 1760.* — J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Royale qu'un paysan, que j'ai envoyé hier à Hardegsen, rapporte que ce camp a été renforcé avant-hier de 4 à 5.000 hommes. Je l'ai fait repartir ce matin et chargé de pousser jusqu'à Uslar. — Un soldat que j'ai mis à « Bœrdel », sous prétexte de sauvegarde, m'arriva hier à dix heures du soir et m'annonça l'arrivée des chasseurs dans ce village. Je me mis en bataille tout de suite et y ai passé une partie de la nuit. J'ai su ce matin que ces mêmes chasseurs se sont retirés dans les bois au delà dudit village. Des chasseurs sont à « Barterode » à demi-lieue d'Adelebsen. Il y a une grande garde au dessus d'Imsen. Une patrouille, que j'ai envoyée ce matin à Güntersen a été poursuivie jusqu'à Dransfeld par des chasseurs à pied et à cheval. Je supplie Votre Altesse Royale de m'accorder un blanc pour Dransfeld et un pour « Bœrdel » : je tiendrai là deux hommes intelligents qui seront à même de me donner des avis ».

tagne tirant vers Dassel. Le village de Schoningen est défendu par un poste d'un bataillon et 400 chevaux. Les ponts qu'ils ont sur le Weser et ceux qui sont sur le petit ruisseau qui passe à Winhausen sont défendus par de petits détachements d'infanterie dont le poste principal est à Winhausen même. Dans cette position, il paraît que M. de Wangenheim s'est mis à portée de soutenir de sa gauche le corps de Luckner campé dans le bois derrière Hardegsen et dont on évalue le fond entre 2 et 3.000 hommes.

M. le prince de Robecq marque avoir eu des nouvelles sûres que l'ennemi avait augmenté ses postes et avait multiplié le nombre de ceux qu'il a établis à la droite de la Leine. Il croit que, dans l'idée de gêner le fourrage que nous ferons demain et auquel je me porterai de ma personne, l'ennemi a posté de l'infanterie sur les hauteurs d'Hardenberg et poussé 800 hommes avec du canon dans les bois à la gauche de la Leine sur Nörten (1). Sur ces différentes indications, j'ai fait

(1) *Copie du rapport du prince de Robecq au prince Xavier.* — « *Gœttingue, ce premier octobre 1760.* — L'émissaire qui est revenu cette nuit de chez les ennemis a vu hier au soir, à Nörten, près de l'église de l'hôpital, contre les jardins, 20 ou 25 hussards de Luckner. N'ayant pas passé dans la ville, il a demandé à un homme du lieu s'il y avait des ennemis, et il lui a dit que non. L'émissaire est allé ensuite, sans rencontrer aucun poste ni patrouille, jusqu'à Hardegsen où il a trouvé aux portes de la ville une garde de 5 ou 6 hommes d'infanterie rouge. Luckner loge à Hardegsen à la maison du bailli ; il a tout son équipage avec lui et une petite garde de hussards. Son corps, que cet homme a vu et estime être de 800 hommes au moins et de 1.000 hommes au plus, est campé sous des chênes à un quart de lieue derrière la

marcher aujourd'hui 3.000 hommes d'infanterie avec quatre pièces ds canon aux ordres de M. de Belsunce, dont l'objet a été préalablement de couvrir le fourrage des vivres à Olenhusen, et qui de là doivent passer la nuit en avant de Gœttingue pour former demain la chaîne de mon fourrage sur la Basse-Ruhme. J'ai prévenu M. de Caraman pour qu'il soit à portée, en cas que ces messieurs voulussent nous troubler, d'inquiéter lui-même leur flanc gauche (1) pendant que MM. de

ville, et il a derrière lui un bois assez fourré qui a environ une lieue de large. On lui a dit que le corps de M. de Wangenheim, dont il n'a pas pu savoir la force, était campé entre deux hauteurs proche d'Uslar, sur le chemin d'Hardegsen ».

A neuf heures du soir le même jour, le prince de Robecq faisait parvenir cet autre rapport à M. de Vogüé qui le transmettait au prince Xavier : « ... Les nouvelles que M. le comte de Lusace vous a données des ennemis ne sont point contradictoires avec celles que je vous ai fait passer ce matin. Le camp de Luckner, qui est à Hardegsen, étant dans les bois, il peut fort bien avoir été renforcé sans que mon émissaire l'ait vu. La pointe que les ennemis font sur Güntersen et sur Imsen peut avoir l'objet de nous occuper dans cette partie pour favoriser l'entreprise qu'ils ont méditée sur le fourrage qu'ils croient apparemment que nous ferons demain. Je viens d'avoir des nouvelles très sûres qu'ils ont considérablement multiplié et augmenté les postes qu'ils ont sur la rive droite de cette rivière [la Leine], qu'ils en ont mis un dans les bois sur les hauteurs derrière Hardenberg, et qu'il est entré 800 hommes avec du canon dans le bois qui est proche Norten sur la rive gauche de la rivière... ».

(1) M. de Caraman avait donné avis, le 1er octobre, au prince Xavier que les postes les plus proches du Harz étaient à deux lieues et demie de Gieboldehausen ; qu'il envoyait ce même jour dans vingt villages dépendant de Duderstadt pour accélérer la livraison des fourrages, et que le 2, s'étant porté lui-même sur Ebergœzen, il prendrait la même mesure pour tous les villages de Duderstadt situés sur les bords de la Ruhme ; qu'il se rappro-

Vignoles et de Grandmaison, que j'ai chargés de pousser les postes avancés que l'ennemi pourrait avoir à Imsen et Adelebsen, intéresseront ou entreprendront, suivant les circonstances, la droite de l'ennemi. C'est sur ce plan, Monsieur le Maréchal, que j'espère exécuter demain le fourrage de l'armée pour cinq jours qui nous mèneront jusqu'au 15, y compris le ficelé. Les dispositions du lendemain ne sont pas toujours égales, en fait de fourrage, à celles de la veille; j'en gémis, je gronde et je menace, mais sans entrer dans les détails de toutes les raisons qu'on m'allègue pour ne s'être pas conformé strictement à l'ordre. Ce que je puis faire de mieux pour le bien du

cherait le 3 de Stadtworbe et le 4 d'Heiligenstadt; qu'il devait pour le moment renoncer à toute opération militaire à cause de l'éloignement des ennemis dont les détachements d'ailleurs n'apportaient aucun obstacle à ses opérations.

En réponse à cette lettre, le Prince, après avoir fait part à M. de Caraman des nouvelles qu'il avait reçues de MM. de Grandmaison, de Vignoles et de Robecq sur les mouvements des ennemis, lui manda : « ... Il est bon pour votre sûreté que vous soyez averti de cette nouvelle disposition; et je pense de plus que, devant vous trouver aujourd'hui [2 octobre] à Ebergœzen, vous pourriez, chemin faisant, vous y occuper de quelque opération militaire. Je pense même qu'il importe à la sûreté du fourrage, que nous faisons demain du côté de Nörten, que vous soyez à portée d'inquiéter la gauche des troupes ennemies qui pourraient être destinées à troubler notre opération de demain. Ce fourrage sera couvert par 3.000 hommes d'infanterie que je fais marcher dès aujourd'hui aux ordres de M. de Belsunce, et par toute la cavalerie du corps de M. le prince de Robecq. Je n'ajoute rien de plus. Il me suffit de vous avoir indiqué ce que nous ferons pour être sûr que vous ferez tout ce qu'il y aura de mieux à faire de votre côté ».

service, est de faire examiner par MM. les officiers de l'état-major les régiments qui en ont réellement besoin et de leur en faire fournir au prorata.

Je ne puis vous dissimuler, Monsieur le Maréchal, que, malgré la promulgation des ordres et l'annonce des punitions les plus sévères pour ceux qui y contreviendraient, il ne se passe beaucoup de fraude de la part de l'infanterie, soit française, soit saxonne. Comme je n'ai acception d'aucune dans la loi, je vous promets aussi de n'avoir aucune acception dans la punition, n'ayant exactement en vue que la plus entière obéissance pour le bien du service. Mais, comme cette punition ne peut tomber que sur les coupables avérés, et que la difficulté de la conviction n'empêchera pas que la plus grande quantité de fourrage, qu'il nous importe tant de conserver, ne soit frauduleusement emportée, après en avoir conféré avec M. de Montchenu et MM. les officiers de l'état-major, j'ose croire que ce sera un gain réel et pour l'ordre et pour le fourrage que d'accorder à l'infanterie une partie de ce dernier, c'est-à-dire un fourrage sur deux de la cavalerie, pour l'entretien de ses chevaux. Quoique je sente le bénéfice réel de ce tempérament, j'ai cependant différé jusqu'à votre permission pour l'accorder; et j'ose vous dire, Monsieur le Maréchal, qu'il est d'autant plus naturel de le faire que, des trois villages conservés pour la cavalerie et qui suffisent pour un de ces fourrages, on peut, en étendant la chaîne, en embrasser un quatrième que j'affecterai à l'infanterie, lequel, restant seul et isolé, ne vaudrait pas la peine d'une chaîne par-

ticulière pour une autre fois, ne pouvant suffire qu'à une partie de la cavalerie. C'est M. de Montaut, aux reconnaissances duquel je dois le projet de cet arrangement, qui conciliera, je crois également, et le bien du service en général et celui de l'infanterie de la réserve. Je vous prie en grâce, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien me donner à cet égard une permission que je ne vous demande que sur la persuasion que nous y gagnerons réellement pour la conservation des fourrages. J'aurai l'honneur de vous rendre compte demain au soir de ce que nous aurons fait dans la journée.

M. de Schœnberg, mestre de camp de cavalerie et capitaine au régiment de royal-allemand, dont les terres sont en Saxe, m'a prié de solliciter un congé de deux mois pour qu'il pût vaquer à l'arrangement de ses affaires domestiques qui ont été entièrement négligées depuis le commencement de la guerre. Ce sera vraiment une bonté bien placée que de lui accorder la grâce qu'il demande, et je vous prie, Monsieur le Maréchal, si cela est possible, de ne la pas refuser à l'intérêt que j'y prends.

M. Faber, capitaine des volontaires d'Austrasie, ayant réclamé ma protection pour obtenir la croix du Mérite militaire dont il a toujours cherché à se rendre digne, je n'ai pu lui refuser de vous faire passer les titres qu'il a pour l'obtenir, en le recommandant à votre protection. On lui recommande encore M. de Haeusler.

---

229. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Au camp de Cassel, le 3 octobre 1760. — J'ai reçu la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire hier 2 octobre, sur laquelle je n'ai qu'à approuver tous les arrangements qu'il lui a plu de faire pour les troupes de sa réserve et particulièrement ceux qui regardent le fourrage de l'infanterie dont je connais la difficulté.

J'ai eu l'honneur de le prévenir hier des mouvements des ennemis sur le Bas-Rhin. Les nouvelles que j'en ai reçues depuis ne laissent pas de me donner de l'inquiétude pour cette partie. Elles m'annoncent que, dès le 29 au soir, il avait passé près de Rheiberg un détachement de 3.000 hommes qu'on disait suivi du reste du corps du Prince Héréditaire dans lequel il y a un train de grosse artillerie considérable. Cela m'engage à porter plus de troupes sur ma gauche que je ne l'avais projeté jusqu'à présent. J'ai fait marcher en conséquence, ce matin, trois brigades d'infanterie pour les porter à Hachenbourg, et demain je fais à peu près le même détachement. Cette diminution de troupes rend absolument nécessaire que j'en fasse revenir de la droite pour remplacer ce que je tire de la gauche.

Je prie donc Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien envoyer, demain 4, camper près de Münden les brigades de La Marck et de Castella aux ordres de M. le comte de Vaux, et d'y joindre les deux divisions d'artillerie, de chacune quatre pièces, qui ont marché

la première avec la brigade de Dauphin et la seconde avec la brigade de Belsunce; moyennant quoi,il ne restera en infanterie avec le corps des troupes saxonnes que cette brigade française, et je l'y laisse de préférence parce qu'il me paraît que Monsieur le comte de Lusace se sert avec raison volontiers de celui qui la commande. Il ne restera plus de même en artillerie à sa réserve que ce qui a été mis au commencement de la campagne aux ordres de M. de Saint-Auban.

Comme j'ai fait passer également beaucoup de cavalerie vers le Rhin, il est nécessaire que j'en retire de la droite, et c'est ce qui m'engage à prier Monsieur le comte de Lusace de faire partir, demain 4 ou le 5 au plus tard, les deux brigades de royal-allemand et Dauphin-étranger, aux ordres de M. le baron d'Obenheim, pour venir en deux jours rejoindre l'armée. Elles pourront venir par le chemin de Gertenbach ou de Münden, suivant que leur camp les en met plus à portée; et, dans les deux cas, en partant de bonne heure, elles peuvent venir camper le premier jour à Landwehrhagen. Je choisis ces deux brigades parce qu'elles sont le plus en état, et que le régime d'ici est bien différent de celui qu'elles ont observé jusqu'à présent; c'est une observation qu'il n'est pas nécessaire de leur faire connaître. M. d'Obenheim doit envoyer, le matin du jour qu'il partira de Landwehrhagen, chez M. de Lameth un officier major avec le campement de ces deux brigades pour qu'il leur indique le camp ou le cantonnement qu'elles occupent. Il est nécessaire qu'elles y portent avec elles du foin ficelé pour deux jours et du

grain pour quatre. Quant au reste du fourrage qu'elles laisseront, je ne suis point inquiet du bon usage que Messieurs de l'état-major en feront.

Je dois prévenir Monsieur le comte de Lusace que ce sera dorénavant M. de Vaux qui commandera dans la partie de la Werra où était M. le prince de Croy qui reviendra à l'armée avec les trois brigades qu'il commande (1). M. de Vaux sera prévenu par la lettre ci-jointe (2) de se concerter avec Monsieur le comte de Lusace et de recevoir ses ordres au besoin, suivant le mouvement des ennemis.

J'espère que Monsieur le comte de Lusace voudra bien me faire part des nouvelles qu'il apprendra et

(1) Le maréchal de Broglie adressa au prince de Croy la lettre suivante : « *Cassel, le 3 octobre 1760.* — Les mouvements que les ennemis ont faits sur le Bas-Rhin, m'obligent, Monsieur, de faire partir des troupes dans cette partie et par conséquent de dégarnir entièrement ma gauche. Il est nécessaire pour y suppléer que j'en retire de ma droite. En conséquence, j'écris à M. le comte de Lusace qu'il fasse partir les brigades de Castella et de La Marck sous les ordres de M. le comte de Vaux pour venir relever à Münden les brigades de Champagne, Dauphin et Aquitaine que vous ramènerez ici, le lendemain de l'arrivée de M. le comte de Vaux. Je vous vois quitter avec regret cette partie où votre activité et vos soins ont été de la plus grande utilité.

« Vous voudrez bien envoyer, dès le matin du jour que vous arriverez ici, des officiers majors de chaque brigade pour venir recevoir de M. le major général l'emplacement qui leur est destiné pour leur camp.

« Vous laisserez à M. le comte de Vaux l'artillerie du parc que vous avez. Quant aux fourrages, ces régiments en porteront avec eux le plus qu'ils pourront ».

(2) Cette lettre manque.

veiller avec son attention ordinaire à toute la partie qui est à portée de son commandement.

---

230. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 3 octobre 1760, à neuf heures du soir. — Mes détails de ce soir, Monsieur le Maréchal, ne seront pas longs. J'ai été toute la journée à cheval dans l'idée que le fourrage pourrait être disputé, et, contre mon attente, il s'est fait avec la plus grande tranquillité.

J'ai profité du voisinage de Nörten pour reconnaître par moi-même la position de l'ennemi à Hardegsen, et, par l'aspect où j'ai vu ce bourg, il faut ou que le camp principal de l'ennemi soit encore à Uslar ou entre Dassel et Einbeck. Ce qui me fait regarder cette dernière position comme celle que l'ennemi en a prise déjà ou prendra incessamment, c'est que, par les rapports de M. de Caraman, il est sûr que M. le général Diepenbrock a porté des détachements de son corps sur Katlenbourg, et que ce mouvement de sa part me paraît annoncer un cordon concerté avec M. de Wangenheim pour couvrir l'électorat de Hanovre du confluent de la Ruhme, où il est apparent de plus que les ennemis cherchent à amasser des fourrages, soit qu'ils n'aient que le dessein de nous les enlever, soit qu'ils veuillent les emmagasiner pour eux-mêmes : du moins

est-il certain que M. le comte de Caraman, qui avait répandu hier 400 chevaux de son détachement sur différents points de la Ruhme, y a enlevé tous les fourrages, tant ceux que les ennemis conduisaient pour eux-mêmes au nombre de treize chariots qui étaient escortés par le capitaine Forster, que ceux qui se sont trouvés dans les villages et que M. le comte de Caraman a dirigés, contre l'intention de ces Messieurs, sur Wizenhausen. M. le chevalier de Seignelay, capitaine du régiment de Caraman, a attaqué avec 150 chevaux les 60 hussards que commandait M. de Forster, et a pris le capitaine, le brigadier et 15 hussards montés : le reste s'est sauvé sur Osterode. Comme le corps de M. de Diepenbrock en entier, ou au moins un fort détachement, s'est avancé sur Katlenbourg, M. de Seignelay a dû se retirer, enlevant pour otage le vice-bailli. M. de Caraman fait les plus grands éloges de M. de Seignelay. Permettez-moi, Monsieur le Maréchal, après avoir fait celui de M. de Caraman, de la bonne conduite duquel je ne saurais trop dire, de recommander sur sa parole M. de Seignelay à vos bontés et de vous prier d'en rendre un compte favorable à la Cour (1).

(1) *Copie des rapports de M. de Caraman au prince Xavier.* — « *Rittmarshausen, le 2 octobre, à trois heures du matin.*—Monseigneur. Comme j'étais prêt à partir pour me porter sur la Ruhme, M. le prince de Robecq a fait retirer un détachement que je destinais à éclairer Norten, et m'a prevenu que l'ennemi occupait les bois d'Hardenberg, Norten, Angerstein et Bovenden, et qu'il avait 800 hommes avec du canon dans cette partie. Je ne puis me

Je ne vous parle point de mes regrets, Monsieur le Maréchal, sur le départ de M. le baron de Besenval.

porter sur la Ruhme que ce point ne soit débouché, et je crois qu'au total il serait nécessaire de l'occuper en force, si l'on veut empêcher l'ennemi de tirer des fourrages des environs de la Ruhme. J'établis aujourd'hui le gros de mon détachement à « Gelgenhausen »,qui est un bon poste vis-à-vis de la vallée de Mackenrode qui conduit sur Ebergœzen et sur la Ruhme. J'attends là que M. le prince de Robecq m'envoie des nouvelles plus certaines des ennemis, car je ne puis me porter sur Katlenbourg et Lindau quand les ennemis seront en force sur mes derrières. J'ai un détachement à Mackenrode qui fera venir des voitures de cinq à six villages pour ne pas perdre ma journée. J'ai envoyé hier environ cent voitures de l'Eichsfeld chargées. J'attends les ordres de Votre Altesse Royale ou pour chasser, conjointement avec M. de Robecq, les ennemis de Nörten, ou pour me porter tout à fait à la droite de l'Eichsfeld et Stadtworbe, abandonnant les fourrages de la Basse-Ruhme à la discrétion des baillis, ou enfin pour tout risquer en m'y portant malgré les obstacles.

« Il a paru 30 hussards du côté de Mackenrode qui demandent des fourrages dès que les détachements sont retirés, et qui s'échappent dès qu'on marche en avant. Ceux-là paraissent venir de Scharzfeld...

« *P. S.* — Par ma position, si j'apprends que Nörten est libre, je pourrai, dans la soirée, exécuter le dessein que j'avais de me porter ce matin sur Katlenbourg, Lindau et Gieboldehausen, mon avant-garde n'étant qu'à trois lieues de la Ruhme, et le gros de mon détachement à trois lieues du point d'Ebergœzen d'où il devait soutenir. Son Altesse Royale verra par la lettre ci-jointe la nécessité absolue de s'emparer de Norten, au moins pendant trois jours, pour que je puisse me répandre dans les environs de Duderstadt et de Gieboldehausen. En conséquence, je marche sur Mackenrode au lieu de « Gelgenhausen » pour m'assurer de pouvoir remplir aujourd'hui l'objet de Gieboldehausen, s'il est possible... ».

« *A Ebergœzen, ce 2 octobre 1760, à six heures du soir.* — Monseigneur. Malgré les obstacles que les nouvelles de M. le prince de Robecq semblaient apporter à l'exécution de mon dessein, j'ai été

Je suis fâché que les ennemis n'opèrent pas de ce côté-ci assez vivement pour que vous ayez cru devoir me le laisser. Je vois partir avec regret le détachement d'artillerie qui avait été attaché à cette réserve. Je suis bien sûr que dans ce corps il ne peut être remplacé que par d'excellents sujets; mais, après toute la satisfaction que j'ai eue de M. de Jaunesne ? (*sic*) et de tous ceux qui ont servi avec lui, je ne puis que les regretter en les recommandant à vos bontés.

J'ai été escorté aujourd'hui dans une reconnaissance que j'ai été faire à la vue de Duderstadt par un officier de dragons de Bauffremont qui a l'honneur de servir le

pourtant assez heureux pour l'exécuter en grande partie. 400 chevaux se sont répandus par échelons sur les bords de la Ruhme et ont enlevé les fourrages, tant ceux que les ennemis emmenaient au nombre de treize chariots, qui étaient escortés par le capitaine Forster, que ceux qui se sont trouvés dans les villages et qui sont en marche. M. de Seignelay, capitaine de mon régiment, a attaqué avec 150 chevaux les 60 hussards que conduisait M. Forster, et a pris le capitaine, le brigadier et 15 hussards montés: le reste s'est sauvé sur Osterode. J'ai fait observer Nörten. Enfin, Monseigneur, j'ai tiré sans échec ce qui était possible des bailliages de Lindau et Gieboldehausen. Je reçois dans le moment la lettre que Votre Altesse Royale me fait l'honneur de m'écrire. Je marcherai demain de grand matin avec toutes mes forces sur Hardenberg et je tâcherai de remplir les intentions de Votre Altesse Royale.

« M. de Diepenbrock s'est avancé sur Katlenbourg avec un détachement. M. de Seignelay a enlevé le sous-bailli et s'est retiré.

« J'envoie toujours mon fourrage sur Wizenhausen, et je crois que M. de La Beaume sera content de ces deux journées.

« Je ne puis trop dire de bien de M. de Seignelay à Votre Altesse Royale: elle aime les bons et braves officiers; j'espère qu'elle voudra bien l'honorer de son approbation ».

Roi depuis cinquante-huit ans. Lieutenant depuis 1713 et alors officier de fortune, il a fait douze campagnes sous Louis XIV. Sa vivacité, son zèle et son grand âge m'ont inspiré une sorte de vénération qui m'intéresse pour lui. Il est le doyen sans contredit des lieutenants de l'armée, quoique avec brevet de capitaine depuis quinze ans ; il est chevalier de S. Louis depuis vingt. Chargé de services et d'années, il n'a aucune pension. J'ai pris sur moi de lui demander un mémoire, c'est-à-dire la date de ses services, et j'aurai l'honneur de vous l'envoyer demain en vous priant de l'appuyer à la Cour où je ferai de mon mieux pour obtenir une grâce en faveur d'un vieux serviteur qui en est sûrement digne, ne fût-ce que par l'opiniâtreté avec laquelle il s'est buté à la mériter (1).

J'ai l'honneur, etc.

---

231. — Le même au même.

Du camp de Deiderode, le 4 octobre 1760, à huit heures du soir. — J'ai reçu, Monsieur le Maréchal, ce matin la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier.

(1) Il s'agit du sieur Migot, capitaine-lieutenant au régiment de dragons de Bauffremont dont il sera plus loin question, lettre n° 233, note 1.

Ce départ des deux brigades d'infanterie et des deux de cavalerie m'obligera à faire des changements indispensables pour conserver ma position de Deiderode. Il me semble qu'il y aurait du danger à vouloir soutenir le poste de Gœttingue, n'ayant plus un corps assez nombreux pour assurer la retraite de M. le prince de Robecq et fournir au détachement de 1,000 hommes dont il a besoin pour se garder dans cette ville.

L'avis que j'ai reçu de M. Caraman sur la marche de M. de Diepenbrock vers Katlenbourg (1), et la facilité que l'ennemi aurait par ce moyen d'embrasser Gœttingue des deux côtés de la Leine me feraient craindre, et avec raison, d'exposer la cavalerie de M. le prince de Robecq dans cette ville sans infanterie.

Au moyen des fourrages que nous avons faits et de celui que je compte faire demain sur Nörten, toute la cavalerie sera fournie, de son propre aveu, jusqu'au 15 inclus. Et si les circonstances devenaient telles que vous jugeassiez à propos de nous laisser moins de temps à la droite de la Werra, il serait malheureux de faire des amas de fourrages dont l'ennemi profiterait et qu'il nous reprocherait de lui avoir abandonnés. A tout événement, en faisant demain le fourrage le plus éloigné à Nörten, je m'en conserve trois et même quatre autres plus près de moi, dont le plus éloigné sera Ebergœzen.

La mission de M. le comte de Caraman étant rem-

(1) Voir la lettre précédente, note 1.

plie, je compte demain me servir de son détachement tant pour couvrir la droite de mon fourrage que pour faire exécuter militairement la ville de Northeim qui, sur un ordre qu'elle a reçu de M. de Luckner, a fait rentrer tous les fourrages qu'elle avait amoncelés pour nous hors de son enceinte, et refuse actuellement de se soumettre aux contributions demandées en argent comme aux fournitures de fourrages. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien me marquer si je puis user de la plus grande sévérité pour punir cette ville, et quelle sorte de châtiment il conviendra de lui imposer, si, à la faveur du détachement qui couvrira le fourrage de Nörten, M. le comte de Caraman peut être pendant une heure le maître dans Northeim. La crainte de ce que l'ennemi pourrait faire ailleurs m'empêche, sans ordre précis de votre part, d'effectuer les menaces qui ont été déjà signifiées à la régence de cette ville dont j'ai encore un otage entre les mains.

Le fourrage de demain fini, M. le comte de Caraman, avec les troupes de son détachement, ainsi que toutes celles qui auront couvert le fourrage se replieront sur Gœttingue d'où elles rentreront après-demain dans leur corps; et je distribuerai celui de M. le prince de Robecq dans les villages à la droite de la Leine au dessus de Gœttingue, ne tenant plus cette ville que par des détachements qui n'y demeureront point à poste fixe, ou tout au plus par 300 hommes d'infanterie ou, suivant les circonstances, par M. de Jaucourt avec les volontaires d'Austrasie, la connaissance qu'il a du pays et sa façon de travailler excitant toute ma con-

fiance. Par le départ des deux brigades de royal-allemand et de Dauphin-étranger, je pense qu'il vaudra mieux aussi faire occuper leur place par les deux brigades qui campent à Stockhausen, d'autant plus que j'épargnerai par là l'emploi du bataillon qui couvre le flanc droit de ce camp, et que j'ai besoin de réunir toute mon infanterie. Je porterai la brigade de Belsunce à la droite, dans le même emplacement que celle de Castella ; et du reste mon camp sera précisément le même qu'il était lorsque vous l'avez vu, à l'exception des vides que laisseront les brigades partantes.

Tous ces arrangements, Monsieur le Maréchal, sont entièrement subordonnés à votre décision, et je vous prie, s'il est possible, de me l'envoyer encore aujourd'hui.

M. le comte de Vaux partira aujourd'hui avec les deux brigades d'infanterie, à l'exception du bataillon de grenadiers de Castella qui flanque la droite du camp de Stockhausen, et dont j'ai cru qu'il valait mieux remettre le déplacement jusqu'à la levée du camp des deux brigades de cavalerie, qui sera après-demain que je renverrai à M. le comte de Vaux ce bataillon avec les détachements rentrants de MM. de Robecq, de Caraman et de Belsunce. Demain, je ferai partir les deux brigades d'artillerie avec le détachement de canonniers que l'on relève aujourd'hui, et ils marcheront par Wizenhausen.

Je vais aussi donner l'ordre à M. d'Obenheim concernant les deux brigades de cavalerie pour partir

demain 5, à dix heures précises du matin, de la gauche de mon camp, où je pense jusqu'à cette heure en devoir faire montre, pendant que tout le reste de ma cavalerie marchera au fourrage. J'imagine que cela n'empêchera point encore M. d'Obenheim d'aller camper, comme vous l'ordonnez, le même jour à Landwehrhagen.

Sur l'approche vraisemblablement de M. de Diepenbrock, les habitants du village de Katlenbourg ont retiré en totalité leurs bestiaux dans les bois et tous les habitants ont abandonné leurs maisons. M. le comte de Caraman a fait piller le village pour le punir de sa mutinerie (1).

(1) *Rapport de M. de Caraman au prince Xavier.* — « *A Lindau, ce 3 octobre, à quatre heures.* — Monseigneur. J'ai tiré aujourd'hui ce qui restait dans les bailliages de Lindau et Gieboldehausen, et j'ai fait piller le village de Katlenbourg dont la mutinerie a été au point que les habitants ont abandonné leurs maisons et conduit leurs chevaux au bois en totalité. Je passerai la nuit à Landolfshausen, marqué sur la carte Langenhusen. Si Votre Altesse Royale m'ordonne de rentrer ou de me porter sur la droite de Duderstadt, je serai également à portée; si je ne dois que rester dans le pays pour en imposer aux habitants ou aux partis ennemis, je n'ai plus d'endroit où je puisse faire vivre mon détachement que dans l'Eichsfeld, la partie du pays de Hanovre sur la rive droite de la Leine étant entièrement mangée tant par les fourragements de l'armée que par les fournitures aux magasins. D'ailleurs les troupes que je commande sont un peu fatiguées et auraient besoin d'être relevées. J'attends à Landolfshausen les ordres de Votre Altesse Royale,

« Elle sait sûrement que, les ennemis ayant retiré tous leurs postes sur la rive droite de la Leine à cause de la chaîne du fourrage, il m'a été impossible de rien entreprendre de militaire aujourd'hui.

Un officier, que j'ai envoyé remener des prisonniers, m'assure avoir vu lui-même à Uslar le camp de M. de Wangenheim qu'il estime de 5 à 6.000 hommes, et que le corps de M. de Luckner n'a été renforcé que de trois régiments de cavalerie et trois bataillons d'infanterie qui campent au delà du ruisseau, dans le fond, derrière Hardegsen, ce qui fait que nous n'avons pu découvrir ce camp ; ils ont un bivac de hussards et de chasseurs la nuit, en avant d'Hardegsen, et une grande garde à Adelebsen. Le poste de Schoningen est de 800 hommes.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

232. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 4 octobre 1760. — Je viens de recevoir la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'honore d'aujourd'hui et je m'empresse d'avoir l'honneur de lui adresser la réponse qu'il désire.

Ce que je retire dans ce moment-ci de la réserve de la droite est une faible diminution, eu égard aux forces que Monsieur le comte de Lusace a vis-à-vis de lui,

« J'ose supplier Votre Altesse Royale de faire donner les ordres pour qu'il soit imposé 600 livres sur le pays de Hanovre pour être remises au bailli de Lindau auquel les Hanovriens ont volé pareille somme à cause de l'échec du capitaine Forster, après avoir presque coupé le bras au bailli et pillé sa maison et celle du curé... ».

puisque MM. de Waugenheim, de Luckner et Diepenbrock, estimés sur le pied le plus fort, n'ont pas entre eux trois 14 ou 15.000 hommes, et ils sont assez séparés. Les troupes de Monsieur le comte de Lusace au contraire, depuis la Leine au point de Gœttingue jusqu'à la Werra à celui d'Hedemünden, sont renfermées dans une distance de six ou sept lieues ; et, avec la diminution des quatre brigades que je rappelle, il reste encore dans le pays de Hanovre 10.000 hommes d'infanterie et plus de 60 escadrons, sans compter les troupes légères. Dans cette position, il me semble que l'on n'a rien à craindre des entreprises de l'ennemi, pourvu que la vigilance de tous les commandants particuliers et celle des troupes égalent celle de Monsieur le comte de Lusace.

Je vais de plus avoir l'honneur de lui représenter qu'il est bien important que, au moment que le prince Ferdinand, après avoir échoué à nous déposter du pays de Hanovre par les démonstrations qu'il a faites en avant de la Diemel, cherche à remplir le même objet par des entreprises sur le Bas-Rhin, il est bien important, dis-je, que nous conservions à notre droite l'air d'offensive, ce que le moindre mouvement rétrograde pourrait facilement nous faire perdre. Par toutes ces raisons, je pense que la conservation de Gœttingue est essentielle, que des démonstrations d'offensive sur M. de Luckner et sur M. Diepenbrock, pour peu qu'ils s'avancent, sont plus nécessaires que jamais. Je conviens qu'il faut les faire avec précaution et ne pas risquer des échecs. Mais, ou je me trompe fort ou pour

peu qu'on manœuvre avec prudence, les officiers à qui Monsieur le comte de Lusace confiera des détachements en auront peu à craindre.

Je viens actuellement à ce que Monsieur le comte de Lusace me fait l'honneur de me mander sur l'exécution à faire à Northeim. Je ne peux pas lui avouer que personne n'est moins propre que moi à donner un ordre sur un objet comme celui-là ; et c'est toujours avec regret que je me détermine à décider du malheur de beaucoup d'innocents. Je pense que ces exemples de sévérité, quand ils sont confiés aux troupes, sont toujours trop rigoureux, et je préférerai toujours de faire contribuer avec ordre à tout autre arrangement. D'après cela, pour prononcer sur le sort de Northeim, il ne me reste qu'à dire qu'une imposition faite avec poids et un ordre dont l'exécution serait annoncée comme ne pouvant souffrir aucun retardement, dont les personnes les plus sûres seraient chargées, et pour l'exécution de laquelle on enlèverait les otages les plus solvables, serait la tournure que je préférerais à toute autre et qui me semble la plus décente pour Monsieur le comte de Lusace qui l'ordonne et pour les troupes qu'il en chargera.

Pour récapituler le contenu de cette lettre, je crois qu'il me suffit d'exposer à Monsieur le comte de Lusace qu'en tout ce qui a trait aux opérations militaires, ce qui aura l'air de l'offensif sera en même temps le plus convenable pour un corps qu'il commande, le plus honorable pour les armes du Roi, et le plus utile dans la position actuelle ; que, quant aux subsistances,

il est très à propos de vivre sur le pays de Hanovre tout le plus longtemps que faire se pourra; enfin que, quant aux exécutions militaires, j'en connais trop le danger quand elles sont abandonnées à la plupart des officiers pour ne pas le prier de prendre à cet égard les plus grandes précautions et tâcher de les rendre plus utiles pour le Roi que nuisibles aux pays qui en sont les victimes.

La lettre de Monsieur le comte de Lusace d'hier m'est aussi parvenue. J'y vois ses soins infatigables, et je voudrais les voir couronnés des plus grands succès. Celui du détachement de M. de Seignelay est d'autant plus agréable pour lui qu'il a été assez heureux de mériter son approbation. Je ne doute pas qu'un suffrage aussi respectable ne lui soit également utile auprès de M. le maréchal de Belle-Isle que je ne manquerai pas d'en instruire. J'en userai de même pour le lieutenant du régiment de Bauffremont qui a eu le bonheur d'obtenir sa protection par un titre aussi légitime. Je le supplie de m'envoyer un mémoire pour ces deux officiers, que je puisse faire passer à la Cour.

J'espère que Monsieur le comte de Lusace connaît mon respect et mon attachement pour lui.

---

233. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 6 octobre 1760, à huit heures du soir. — J'ai attendu, Monsieur le Maréchal, à vous

rendre compte du fourrage que nous avons fait hier à Northeim pour être en état de vous informer au juste de la position des ennemis sur lesquels j'avais ordonné deux détachements á MM. de Grandmaison et de Vignoles.

Pendant le fourrage d'hier matin, j'ai vu le corps de M. de Luckner en bataille en arrière de Northeim ; il est resté dans cette position jusqu'au repliement de notre chaîne qu'ils nous ont laissés faire avec la plus grande tranquillité. J'aurais fort désiré pouvoir inquiéter moi-même celle de l'ennemi ; mais le détachement de M. de comte de Caraman, qui avait trouvé 5 ou 600 hussards ou chasseurs auxquels il avait donné la chasse, n'ayant pu s'avancer sur les hauteurs où il aurait fallu qu'il arrivât pour entreprendre quelque chose de concert avec les troupes qui avaient formé la chaîne, il a bien fallu se contenter d'avoir rempli la besogne principale et d'avoir fait un très beau fourrage à six lieues de notre camp.

L'objet du détachement que j'avais confié à M. de Grandmaison était de reconnaître le camp d'Uslar que quelques avis marquaient avoir changé de position pour se rapprocher d'Einbeck (1). Le détachement a

(1) *Copie de la lettre du prince Xavier à M. de Grandmaison. — « Du camp de Deiderode, le 5 octobre, à neuf heures du soir.* — Notre fourrage s'est passé fort tranquillement, Monsieur. Nous avons cependant vu M. Luckner en bataille,partie entre Sudheim et Northeim et partie à la gauche de Northeim même. Vous êtes informé du rapport d'un officier que j'ai envoyé reconduire les prisonniers ennemis. Il est sûr que M. de Luckner n'est point à

poussé jusqu'à Adelebsen où il s'est assuré, par la vue de la grande garde ennemie avec laquelle il a tiré des coups de fusil, que le camp de M. de Wangenheim près d'Uslar n'avait point changé de position et qu'il conserve toujours son poste avancé à Schoningen.

Le détachement des volontaires d'Austrasie a poussé jusqu'à Hardegsen, où l'officier qui le commandait a délivré quatre prisonniers faits pour s'être écarté de la chaîne à l'avant-dernier fourrage et que M. de Luckner envoyait à M. de Wangenheim avec un seul hussard qui a été pris. L'officier d'Austrasie n'a trouvé qu'une soixantaine de chasseurs à pied et à cheval devant les-

Hardegsen : et, par cette raison, on pourrait soupçonner que M. de Wangenheim lui-même n'est plus à Uslar, soit qu'il se soit rapproché d'Einbeck, soit qu'il ait repassé le Weser. Dans l'un et dans l'autre cas, Monsieur, il est indispensable d'en être sûrement informé, et vous voudrez bien en conséquence ordonner un détachement assez fort pour pouvoir pousser les postes avancés de l'ennemi et aller jusqu'à la vue de leur gros, le long du Weser. M. de Vignoles poussera de son côté aussi loin qu'il lui sera possible, mais avec un détachement assez fort pour n'être point arrêté par une patrouille ou par une grande garde, jusqu'à la hauteur d'Hardegsen même, et, s'il ne trouve point d'ennemis,jusqu'au bois de « Lichtenborn »,de façon que,sur son rapport et sur le vôtre, je puisse être en état de rendre un compte juste à M. le Maréchal de la position de l'ennemi telle qu'elle est actuellement dans la partie que je vous commande d'examiner. Je n'ai pas besoin Monsieur,de rien ajouter pour l'exécution de cet ordre indispensable. Je suis trop assuré que ni vous ni M. de Vignoles ne me laisserez pas dans l'embarras d'ignorer où est le camp des ennemis que j'ai devant moi, et de quelle force il peut être... ».

Le lendemain, 6 octobre. M. de Grandmaison informait le prince Xavier que ses détachements étaient rentrés,n'ayant pas pu aller au delà d'Adelebsen. Suivant leur rapport, M. de Wangenheim était encore dans son même camp et le général de Luckner à Northeim.

quels il a dû se retirer, après s'être assuré que le camp d'Hardegsen était entièrement levé et que la totalité campait actuellement sous Northeim au nombre de trois régiments d'infanterie, deux de dragons ou cavalerie hanovrienne et le corps des hussards blancs. Si, malgré l'éloignement, je trouve quelque moyen, à la faveur du premier fourrage, d'entreprendre sur ces troupes, je vous assure, Monsieur le Maréchal, que je le ferai avec le plus grand plaisir.

Pour garder ma position et celle de Gœttingue sans affaiblir trop mon infanterie en remplaçant le bataillon de grenadiers et chasseurs de Castella que je renvoie à M. de Vaux, je suis convenu avec M. le prince de Robecq d'établir des volontaires de Flandre à Reinhausen où ils couvriront parfaitement la droite du camp de Stockhausen. Je laisse 900 hommes d'infanterie dans Gœttingue même, aux ordres de M. le prince de Robecq, et j'ai transporté les volontaires d'Austrasie au village de Rosdorf.

Au cas que les circonstances me soient assez favorables, comme j'y tâcherai, pour donner la loi dans la ville de Northeim, je tâcherai d'en tirer le meilleur parti pour l'utilité du Roi sans exposer les innocents à une sévérité qui n'est pas dans mon cœur et que la nécessité de l'obéissance aurait pu seule m'inspirer. A l'égard des contributions en argent, je n'ai fait qu'autoriser le sieur de Willemann à les demander au pays ennemi et uniquement pour être employées suivant les ordres que vous m'enverriez ou ceux que vous lui feriez passer par M. l'Intendant.

J'ai bien des grâces à vous rendre, Monsieur le Maréchal, de la bonté que vous voulez bien avoir de vous intéresser pour le sieur Migot, capitaine-lieutenant au régiment de Bauffremont. Je ne crois pas pouvoir vous envoyer un mémoire plus énergique en sa faveur que la date de ses services, telle qu'il me l'a remise lui-même ; la seule énumération et l'exposé aussi noble que simple de l'usage qu'il se propose de faire de la pension qu'il demande, sont deux titres bien pressants pour la lui accorder (1).

(1) « Migot père, capitaine-lieutenant au régiment de dragons de Bauffremont ; sa commission de capitaine est du 10 août 1744 ; — chevalier de l'ordre militaire de S. Louis du 9 février 1741 ; — a l'honneur de servir le Roi, il y a 58 ans dont 50 en qualité d'officier par brevet ; son brevet de cornette est du 31 janvier 1711 ; — fait lieutenant en pied, son brevet du 18 novembre 1713, les 8 premières années en qualité de dragon et de maréchal des logis ; — sans aucune discontinuation et avec autant d'inclination que d'exactitude, a été au siège de Brissac et Landau en 1703, siège de Suze en Piémont en 1704, blocus de Montmélian en Savoie au mois de janvier 1705 ; siège de Nice en Provence au mois du mars 1705, siège de Turin en Piémont en 1706 ; à l'attaque des lignes en Allemagne par M. de Villars en 1707, à l'affaire de Winenball en Flandre en 1708, pendant le siège de Liège, à la prise de Warneton en 1709, à la défense de Douai par M. d'Albergotti où il a été assiégé en 1710, les campagnes de Flandre de 1711 et 1712, lors de la bataille de Denain, la campagne de 1713 en Allemagne pendant le siège de Fribourg en Brisgau ; s'est aussi trouvé aux lignes de Philipsbourg pendant le siège de 1743, à la course de Clausen près de Trèves en 1735, à Linz en Autriche en 1741, bataille de Dœttingen sur le Main en 1743, au siège de Tournai et bataille de Fontenoy en Flandre en 1745, siège de Bruxelles en 1746, bataille de Raucoux en Flandre de la même année 1746, bataille de Lawfeld en Flandre 1747, campagne en Flandre pendant le siège de Maestricht en 1748, campagne dernière aux environs de Wesel en 1759 ; non compris tous les détachements de guerre, et

A l'égard de M. le marquis de Seignelay, comme je ne l'ai point encore vu et que j'ignore encore ce qu'il pourrait désirer, j'attendrai d'en être informé par lui-même pour vous faire passer le mémoire dont vous voulez bien vous charger en sa faveur.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

234. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 7 octobre 1760, à huit heures du matin. — J'ai reçu la lettre du 6 dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré, par laquelle je vois qu'il n'a pas pu remplir son objet sur Northeim, M. de Luckner s'y étant opposé. C'est toujours beaucoup que le fourrage se soit fait tranquillement.

Quoique les détachements de MM. de Grandmaison et de Vignoles aient trouvé des postes ennemis à Schoningen et à Hardegsen, il ne serait pas, ce me semble, impossible que le corps de Wangenheim n'eût fait un mouvement pour se rapprocher de Moringen ou d'Einbeck, et ce qui me le ferait croire le plus, ce serait si Luckner prend un poste fixe et campe à Northeim où il me paraîtrait fort éloigné d'Uslar. C'est ce dont

ils sont nombreux, où il a été commandé pendant ces campagnes. — Cet officier est encore en état de servir et veut y finir le reste de ses jours. Il y a longtemps qu'il désire une pension de la Cour pour lui faciliter la continuation de ses services... ».

Voir la lettre n° 86.

Monsieur le comte de Lusace sera instruit sans doute à présent avec certitude soit par des détachements soit par des espions.

Si Luckner se tient aussi près, il y a apparence qu'il est soutenu ; et, en ce cas, il est important de prendre garde au poste de Gœttingue, surtout s'il est vrai que M. de Diepenbrock soit dans le pays et à portée de tomber sur la droite de Gœttingue, tandis que Luckner y arriverait de front. Il me paraît donc qu'il faut changer tous les jours quelque chose à la manière dont cette ville est gardée, la tenir un jour par un petit détachement, le lendemain par un très gros, en sortir le soir, y rentrer avant le jour ; enfin, faire en sorte que l'on ne puisse pas y être compté, parce que, dès qu'un ennemis ait précisément le nombre qui occupe un poste, il y proportionne la force qu'il doit employer pour s'en emparer.

Un des meilleurs moyens d'empêcher les ennemis d'entreprendre est de leur faire craindre pour eux-mêmes et de se porter sur eux. Je suis persuadé que, si Monsieur le comte de Lusace peut donner une leçon à Luckner, il n'en perdra pas l'occasion ; et, s'il reste à Northeim et M. de Wangenheim à Uslar, il me paraît qu'il est en prise. On peut même lui tendre un piège et l'engager de s'avancer encore davantage en abandonnant pour un moment Gœttingue et s'arrangeant de façon à le faire tourner par la droite et la gauche pendant qu'on marcherait de front à lui.

La protection pour le fourrage que nous tirons du pays d'Eichsfeld est un objet capital pour nous, et il

faut y donner aussi beaucoup d'attention. Le meilleur moyen de le remplir est d'éloigner Luckner : ainsi, la même opération, si elle peut réussir, nous fera parvenir des deux côtés au but désiré.

La besogne dont s'est chargé Monsieur le comte de Lusace demande une attention très grande et continuelle de sa part et la plus grande vigilance des officiers détachés. Il est nécessaire d'en avoir continuellement dehors et les meilleurs qu'on connaisse ; sans cela, l'ennemi qui est dans son pays et averti à merveille, ne pourrait manquer d'avoir de petits avantages, et il faut tâcher de l'en empêcher.

Je n'ai reçu aucune lettre de M. de Castries depuis le 3 de ce mois ; il y a apparence qu'il est arrivé malheur au courrier qu'il m'a sûrement dépêché de Düsseldorf.

J'ai oublié d'avoir l'honneur de faire mon compliment à Monsieur le comte de Lusace sur la prise de Torgau (1). J'espère que celle de Wittenberg et l'évacuation de Leipzig suivront bientôt.

(1) D'après le *Journal du colonel Gottlob de Bibra*, détaché à l'armée des Cercles, cette armée marcha le 26 septembre sur Torgau. Le mouvement commença à une heure du soir. Il fut aperçu par les Prussiens qui levèrent aussitôt le camp et repassèrent l'Elbe. Toutes les troupes légères et le corps de grenadiers se lancèrent à la poursuite de l'ennemi. Elles pénétrèrent dans les faubourgs de la ville et engagèrent le feu avec la garnison. A quatre heures du soir, celle-ci demanda à capituler. Le corps du général Hülsen fut poursuivi par les troupes de Luzinski qui passèrent l'Elbe à Dommizsch. Le 27, la place fut attaquée ; le 28, l'armée des Cercles repassa l'Elbe à Dommizsch où fut établi le quartier général. (Arch. de l'Aube, E* 45).

J'enverrai à la Cour le mémoire de M. Migot,

Le prince Xavier fut informé de différents côtés de cet important événement. Le comte de Calenberg, son correspondant à Munich, lui écrivait de cette ville le 30 septembre : « Aujourd'hui à dix heures du matin, M. Wagner, aide de camp du général Henneberg, arriva ici avec la nouvelle que Torgau a été pris par l'armée de l'Empire le 27 du courant. Les Prussiens ont brûlé à cette occasion le pont de ladite ville comme aussi une église appartenant à l'hôpital et quelques maisons dans les faubourgs ; mais la ville même et les magasins n'ont rien souffert. Les trois bataillons qui composaient la garnison ont été faits prisonniers de guerre, et on s'est emparé de 43 pontons ennemis. Le général Hülsen s'étant d'abord retiré à l'approche de l'armée de l'Empire, celle-ci n'a perdu qu'une cinquantaine d'hommes dans l'attaque qu'elle a faite en s'emparant de la ville et de la tête du pont. Le duc de Würtemberg est posté avec son corps d'armée entre Prezsch et Wittenberg, et par conséquent à portée de marcher vers Wittenberg ou bien de poursuivre le général Hülsen, ayant un pont sur l'Elbe. Le général Hülsen s'est retiré vers Annabourg, et l'on suppose qu'il sera apparemment obligé de se retirer vers Berlin ». Le 6 octobre, le comte de Calenberg complétait ainsi son information : « Selon des lettres de Vienne et de Saxe reçues hier, nous avons appris que l'affaire de Torgau a été plus considérable qu'on ne l'a cru. D'abord, on y a fait 2.000 prisonniers, outre 1.000 malades qu'on a trouvés dans la ville. On a pris de même un magasin assez considérable en toutes espèces, excepté en foin, trente pièces d'artillerie et une quantité de pontons avec le nécessaire pour construire un pont qui se trouvait pareillement dans la ville. On mande en même temps que l'armée de l'Empire avait passé l'Elbe auprès d'un village nommé « Aseien », et le duc de Würtemberg sur son pont de Dommizsch ; que le général Hülsen l'avait voulu détruire, l'ayant fait canonner ; mais le corps de M. de Luzinski, s'étant déjà trouvé sur la droite de l'Elbe, avait obligé le général Hülsen de se désister de cette entreprise. On ignore encore si ce corps prussien s'est retiré à Dobrilugk ou à Wittenberg ». (Arch. de l'Aube, E* 161).

D'autre part, le comte de Fleming, ministre du roi de Pologne à Vienne, mandait au prince Xavier le 1er octobre : « Avant-hier à midi, un des aides de camp du prince des Deux-Ponts, comte

ainsi que Monsieur le comte de Lusace le désire (1).

P. S. — Depuis cette lettre écrite, je reçois des nouvelles de M. de Castries qui ne sont point intéressantes.

---

235. — Le même au même.

Cassel, le 8 octobre 1760. — Toutes les nouvelles que j'ai me confirment que le prince Ferdinand porte des forces assez considérables sur le Bas-Rhin, et on les fait monter jusqu'à 40.000 hommes et beaucoup d'ar-

Marliani, arriva à Vienne précédé de dix postillons sonnant du cor et suivi d'une chaise de poste chargée de 16 drapeaux pris sur l'ennemi. Il a rapporté que le nombre des prisonniers de guerre faits à Torgau monta à 2.400 et qu'il y a eu une grande désertion parmi les Prussiens dans leur retraite. On a trouvé 27 canons de différents calibres, mais on n'a pas encore dressé l'état des munitions de guerre et de bouche qu'on a prises à cette occasion : il sera apparemment publié par les gazettes d'aujourd'hui. On sait d'ailleurs que le général Hülsen s'est d'abord retiré par Annabourg derrière l'Elster et s'est porté ensuite sur Jessen où il se trouvait le 29. L'armée de l'Empire a passé l'Elbe le 28 entre Dommizsch et Prezsch pour marcher à lui et l'attaquer s'il tient ferme ; sinon, il sera poussé aussi loin de la Saxe que possible. Le duc de Würtemberg, renforcé par le colonel Zettwitz, a descendu l'Elbe à la rive gauche : il devait arriver le 29 à la hauteur de Wittenberg et emporter le 30 le fort qui est construit sur le même côté de la rivière vis-à-vis de cette place et qui en couvre l'embarquement ». (Arch. de l'Aube, E*, 165).

Enfin, suivant une autre correspondant du prince Xavier, M. Imbert Bègue, « si l'on avait suivi les idées de Mgr. le duc de Würtemberg, l'expédition aurait été entreprise huit jours plus tôt et avec plus d'avantage ». (Arch. de l'Aube, E* 168).

(1) Voir cette lettre n° 86.

tillerie. On dit que son projet est de faire faire le siège de Wesel par le Prince Héréditaire. Ce qu'il y a de certain jusqu'ici, c'est que cette place est bloquée, et que des détachements ennemis ont passé le Rhin en plusieurs endroits et se sont montrés jusqu'à Clèves et Gueldre.

Il semble cependant assez difficile d'imaginer que les ennemis songent effectivement au siège de cette place, et tous les sentiments se réunissent assez ici à croire que leur but est, par cette diversion, d'attirer la guerre sur le Bas-Rhin et de nous forcer par là de quitter la Hesse. La manière favorable dont tournent les affaires en Saxe, où on m'assure que Leipzig (1) et Wittenberg (2) viennent d'être évacués, la marche de l'armée

(1) La nouvelle de l'évacuation de Leipzig fut confirmée au prince Xavier par le comte de Fleming ; « Avant-hier, lui écrivait-il de Vienne le 11 octobre, on apprit ici par un rapport du prince des Deux-Ponts, daté du 5 du courant, que le commandant prussien à Leipzig avait évacué cette ville après avoir fait enclouer les pièces d'artillerie qu'il avait abandonnées et vendu au Magistrat le magasin qu'il y avait laissé ; que la garnison s'était repliée sur Halle pour se rendre de là à Magdebourg ; que le général Hülsen avait fait sa retraite par Koswig et Rosslau et dirigeait sa route sur la ville de Brandebourg, apparemment pour aller joindre le général Stutterheim aux environs de Berlin. A la fin du rapport, ce Prince ajoute qu'il allait faire ses dispositions pour le siège de Wittenberg ». (Arch. de l'Aube, E* 165).

(2) Ce ne fut que le 13 octobre que Wittenberg capitula. — Le 2 octobre, l'armée des Cercles leva son camp d'Elster et marcha à l'ennemi. Le camp prussien avait sa droite appuyée à Wittenberg et sa gauche aux vignes. Le général Luzinski reçut l'ordre de prendre cette aile à revers, tandis que toute l'artillerie de l'armée entrait en action sur tout le front : la canonnade dura onze heures. A Dobien seulement les infanteries en vinrent aux

russe sur Güben, celle de leur avant-garde aux ordres

mains. L'ennemi se retira sur Koswig après avoir jeté une garnison dans la place. Il fut poursuivi par la cavalerie würtembergeoise et les hussards de Zettwitz qui franchirent l'Elbe à la nage. L'armée passa la nuit sous les armes. Le 3, Wittenberg fut investi. Le 4, pour établir la liaison avec le corps würtembergeois, deux ponts de bateaux furent jetés à « Lutherbrunnen ». Une députation de la municipalité et de l'université de Wittenberg vint supplier le prince des Deux-Ponts de ne pas faire le siège de la ville. Dans la nuit du 11 au 12, la tranchée fut ouverte sur le chemin de Zerbst et le travail poussé avec activité dans la journée du 12 : dans la soirée, trois batteries étaient élevées et entraient en action contre la place. Le 13, afin de remplacer les vides créés par le départ des Würtembergeois pour Halberstadt, les six bataillons qui avaient été envoyés à Dresde s'établirent entre Dobien et Trachau, et le corps de Lanthiery détaché à Belzig fut rappelé dans les lignes de l'armée. Le corps de Lasey fut établi à Jüterbog d'où il couvrait le siège de Wittenberg contre les entreprises du général Hülsen qui était à Brandenbourg avec une armée d'une vingtaine de mille hommes, y compris le corps de Stutterheim. Dans la soirée du 13, le général Wartensleben occupa avec sa brigade et une centaine de Croates une partie du chemin couvert de la place. Le gouverneur fit battre la chamade et demanda à capituler : cette capitulation fut signée, le 13, entre le général-major Salemnon et le général feld-maréchal de Guasco. (*Journal du colonel Gottlob de Bibra.* — Arch. de l'Aube, E* 45).

Voici, sur cette affaire, d'autres détails empruntés à la correspondance adressée au prince Xavier : « Les avis de l'armée de l'Empire disent que le prince des Deux-Ponts s'étant porté le 1er du courant au dessus de Jessen, avait attaqué le lendemain le général Hülsen qui s'était retiré sur les hauteurs qui se trouvent du côté de Wittenberg. La canonnade a commencé à huit heures du matin et a continué toute la journée. L'attaque de l'infanterie ne s'est faite que vers le soir. Les Prussiens ont été délogés des hauteurs et forcés de se retirer. L'affaire a fini après sept heures du soir... Nous ignorons jusqu'à ce moment de quel côté le général Hülsen a fait sa retraite et si la ville de Wittenberg a passé au pouvoir de l'armée de l'Empire. Le fort qui est situé vis-à-vis de cette ville sur la rive gauche de l'Elbe a été emporté le 29 du

du général Tottleben (1) qui doit être à présent à Ber-

passé par le colonel Zettwitz... (Lettre du comte de Fleming, du 8 octobre. — Arch. de l'Aube, E* 165). D'une autre lettre de ce même correspondant du 18 octobre, nous extrayons ce qui suit : « Avant-hier au soir fort tard nous reçumes la nouvelle de la reddition de Wittenberg... Le général Salemnon, quoiqu'il eût fait semblant de vouloir capituler après que la brèche était perfectionnée, s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et ne s'est rendu prisonnier de guerre que lorsqu'il a vu, pour ainsi dire, les assiégeants sur les remparts. La garnison prussienne était forte de près de 3.000 hommes avec les malades et les invalides. On a trouvé dans la ville la plus grande partie des équipages du corps de Hülsen et toute la grosse artillerie qui a servi devant Dresde et une quantité de toutes sortes de munitions de guerre et de bouche si prodigieuse qu'il était probable que c'était le dépôt général d'où le Roi a voulu fournir son armée... ». (*Ibidem*).

Suivant le comte de Calenberg (lettre des 18 et 21 octobre) : « le château de Wittenberg a été réduit en cendres par le bombardement, de même que l'église de la réformation ; on craint beaucoup que les archives de la Maison qui se trouvaient dans le premier n'aient eu le même sort ». — « Il y a plus de cent maisons de brûlées dans la ville de Wittenberg. Le château, l'église du château, et tous les faubourgs le sont aussi entièrement ». (Arch. de l'Aube E* 161).

(1) Gottlob-Henri comte de Tottleben, né en Saxe vers 1710, successivement page à la cour de Dresde, gentilhomme de la Chambre, conseiller du premier tribunal de justice et, en 1740, comte de l'Empire ; déchu de sa place et banni des états à cause du dérèglement de ses mœurs et surtout de la singularité de ses aventures, il se réfugie dans le duché de Saxe-Weissenfels, puis à Ratisbonne, à La Haye, et finalement, au commencement de la guerre de Sept ans, à Pétersbourg. L'impératrice Elisabeth l'ayant autorisé à lever un corps franc de 12.000 hommes dont il a le commandement, il fait les campagnes sous les ordres du général Fermor et est bientôt nommé lieutenant général. Il se distingue particulièrement à la bataille de Zorndorf où il est blessé et au siège de Berlin. Accusé de malversations et de trahison, il est arrêté et conduit à Pétersbourg ; condamné à mort le 11 avril 1761, il n'est que dégradé et banni de la Russie. Rappelé en 1769 par l'impératrice Catherine, il reçoit d'elle, en 1771, l'ordre de Saint-Alexandre-Newski ; commande en 1772 en Lithuanie, et meurt à Varsovie en 1773.

lin, et celle du duc de Würtemberg sur le pays d'Halberstadt, toutes ces circonstances réunies semblent rendre encore moins possible au prince Ferdinand de faire la guerre sur le Bas-Rhin.

Plus il peut désirer que nous quittions la Hesse et plus nous devons faire ce qui dépend de nous pour nous y soutenir, continuer de manger le pays ennemi et l'obliger de manger lui-même le sien propre. Ce qui me paraît le plus capable d'y parvenir est de le menacer toujours dans le pays de Hanovre et de l'y occuper assez pour qu'il soit obligé d'y donner une attention sérieuse et d'y envoyer un plus grand nombre de troupes.

J'espère que cet exposé aura l'approbation de Monsieur le comte de Lusace ; et, en conséquence, je croirais nécessaire qu'il voulût bien donner ses ordres à M. de Montchenu pour qu'il se prépare dans le plus grand secret à porter sur Moringen les troupes qui sont aux ordres de Monsieur le comte de Lusace. Le fourrage ne manquera pas dans cette partie ; et, quand à celui qu'on a dans le camp d'à présent, il y serait laissé des gardes suffisantes pour que chaque régiment l'y retrouvât au retour.

La marche de Monsieur le comte de Lusace devrait être faite de façon que son avant-garde poussât le corps de Luckner sur Moringen et Uslar et le contraignît à laisser le plat pays libre. Peut-être même Monsieur le comte de Lusace pourrait-il ensuite et avec beaucoup de célérité se porter avec tout son corps de Moringen sur Uslar, reconduire M. de Wangenheim

jusqu'à ses ponts, les rompre et peut-être même s'en emparer. Mais tout cela ne pourra se faire que selon ce qu'on verra et suivant le parti que M. le prince Ferdinand prendra d'ici à peu de jours, et j'aurai l'honneur d'en écrire plus en détail à Monsieur le comte de Lusace. J'ai seulement celui de le prévenir que, si cette marche a lieu, pour le mettre en état d'agir avec certitude de succès, je le ferai joindre par M. de Vaux avec les deux brigades suisse et allemande qui déboucheront par Münden et le rejoindront à l'endroit qui sera convenu.

Il est donc nécessaire que M. de Montchenu fasse tous les arrangements que l'exécution de ce projet pourra demander, et qu'il soit gardé le secret le plus grand, sans quoi, s'il transpirait quelque chose et que les ennemis en eussent connaissance, il manquerait certainement. S'il a lieu, je ferai en sorte que le pain soit pris d'avance, afin que rien ne retarde son exécution, et il sera pourvu de même à ce que les troupes en trouvent à leur retour au jour où il leur sera dû.

C'est ici le moment de redoubler de soins pour être instruit des forces réelles de M. de Wangenheim et savoir si on ne lui en fait pas passer de nouvelles. Je ne négligerai rien de ce côté-ci pour tâcher d'en être informé. J'espère que Monsieur le comte de Lusace voudra bien me faire part de ce qu'il apprendra, ainsi que des arrangements qu'il aura jugé à propos de prendre en conséquence de ce que j'ai l'honneur de lui marquer.

Je le supplie de recevoir les assurances, etc.

236. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 8 octobre 1760, à sept heures et demie du soir. — Mes idées sur Northeim, Monsieur le Maréchal, étaient absolument conformes à celles que vous m'avez marquées dans la lettre d'hier que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. J'avais même chargé, à cet effet, M. de Montaut de reconnaître le chemin depuis la tour de Pleisse en laissant la montagne et les bois à gauche, ce qui aurait été et serait, si l'occasion s'en représentait, la route de la colonne qui tournerait Northeim. Mais, un instant après que votre lettre m'eut été remise, j'appris par le rapport de M. le prince de Robecq qu'il s'était établi un camp à Moringen sans qu'on sût encore s'il était composé des troupes de M. de Wangenheim ou de celles de Luckner (1). Le coup de retraite, qui s'est tiré comme

(1) *Extrait du rapport adressé de Gœttingue, le 7 octobre, par le prince de Robecq à M. de Vogüé :* « ... Les patrouilles que j'ai envoyées cette nuit sur la rive gauche de la Leine et dans la ville de Dransfeld n'ont rencontré personne, non plus que celles que j'ai envoyées à Seebourg et à Bodensée. Le jour que M. de Caraman en est parti, il y est venu 300 hussards qui y ont pris 9 cavaliers. Ils sont repartis dans l'instant, et il n'y a paru personne depuis. Le trompette que j'ai envoyé hier aux ennemis vient de revenir. Il a été d'abord à Hardegsen où il a vu sur la hauteur, près de la justice, une cinquantaine de hussards et à peu près autant de chasseurs à pied dans le bois qui est derrière. Il est allé de là à Moringen où il a vu arriver beaucoup de troupes et surtout de la cavalerie avec des équipages. Il dit qu'elles avaient un petit ruisseau devant elles et un bois derrière, et qu'il y avait beaucoup de hussards de Luckner. Ce

à l'ordinaire à Uslar (1), et la retraite de Luckner de Northeim ne laissent pas de doute que ce ne soient les troupes de Luckner. Cependant, il y a des paysans qui prétendent que c'est une partie de ce qui est à Uslar et qui en est parti hier. On ne peut découvrir que la droite de ce camp qui appuie à la montagne derrière Moringen, et la gauche se perd dans la gorge où passe le chemin d'Einbeck à Moringen. Les émissaires chargés de vérifier le nombre des troupes qui composent ce camp et son assiette, ne sont pas encore

rapport est conforme aux autres nouvelles que j'ai eues, par lesquelles j'ai appris que M. de Wangenheim était venu camper hier au soir à Moringen et qu'il y avait été joint par la plus grande partie du corps qui était à Northeim avec M. de Luckner. Nous avons vu aujourd'hui effectivement, auprès de Moringen, un camp dont la droite nous a paru de cavalerie ; nous n'avons pas pu découvrir la gauche qui est cachée par la montagne.... ».

M. de Montaut, rendant compte au prince Xavier de la reconnaissance qu'il a faite, sur ses ordres, du chemin qui va de la tour de Pleisse au Gross-Northeim, termine son rapport par ces nouvelles confirmatives de celles données par le prince de Robecq : « ... Dans ma tournée, j'ai vu, des hauteurs de Bühl et de Pleisse, un camp établi derrière Moringen. Je n'ai pu voir que la droite de ce camp qui appuie au mamelon derrière Moringen : la gauche se perd dans cette gorge qui va où aboutit le chemin d'Einbeck à Moringen. Il y a des paysans qui disent que c'est une partie du camp du général Wangenheim qui est venue d'Uslar. Comme nous sommes sûrs que Luckner a abandonné Northeim, je serais tenté de croire que le camp de Moringen n'est composé que des troupes qui étaient à Northeim... ».

(1) Rapport du prince de Robecq au prince Xavier, de Gœttingue, le 8 octobre. « ... Le camp de Moringen n'a pas tiré hier au soir de canon de retraite ; mais nous avons entendu distinctement et comme à l'ordinaire celui d'Uslar, ce qui nous fait croire qu'il y a encore un camp et que les ennemis se sont effectivement renforcés dans cette partie... ».

de retour. Il ne paraît pas que nous ayons rien à craindre de M. de Diepenbrock qui, suivant les avis les plus sûrs, ne réunit pas 1.000 hommes dans son poste principal qui est à Osterode.

Les dragons du corps de M. de Robecq ont fourragé hier pour quatre jours et sont pourvus jusqu'au 11 inclus. Leur fourrage s'est passé fort tranquillement, et il n'a paru que quelques hussards du côté de Nörten dont ceux de Berchini ont enlevé deux.

Aussitôt que les revues de la cavalerie seront terminées, je ferai un fourrage de cinq jours du côté d'Ebergœzen, et, suivant la position où se trouvera alors M. de Luckner, je tâcherai de profiter du mouvement des troupes pour entreprendre quelque chose sur son camp (1). Je recommande toujours, en attendant, la plus grande vigilance à tous nos postes avancés, et, j'espère que leur exactitude nous mettra à l'abri de toute surprise.

Je viens d'avoir des nouvelles authentiques qui assurent que les Prussiens ont évacué Leipzig la nuit du 5 au 6. M. le duc de Würtemberg est à Wittenberg d'où il menace Berlin. Voilà un événement bien intéressant contre le roi de Prusse, si M. de Daun empêche son retour en Saxe ou qu'au moins il le suive d'assez près pour l'empêcher de brusquer le prince des Deux-Ponts ou le duc de Würtemberg.

(1) Voir à la fin du volume, Appendice V, le projet d'attaque du camp de Luckner dressé par le comte de Lillebonne.

Je vous rends bien des grâces, Monsieur le Maréchal, des nouvelles que vous me donnez du Bas-Rhin. J'espère que les troupes que vous avez envoyées dans cette partie d'un côté et celles qui y viennent des côtes de France de l'autre, feront retomber sur M. le Prince Héréditaire les hasards de cette excursion.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

237. — Le comte de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 9 octobre 1760. — Monseigneur. Mon frère espère que Votre Altesse Royale trouvera bon qu'étant extrêmement surchargé d'affaires, il me charge de répondre à la lettre dont Elle l'a honoré du 8 de ce mois.

Les nouvelles que Votre Altesse Royale lui a mandées sur la position des ennemis dans la pays de Hanovre ne paraissent pas devoir rien changer au projet qu'il se propose de suivre, si les ennemis se disposent à s'attacher à celui qu'ils ont affiché sur le Bas-Rhin, et sur lequel il est jusqu'à présent impossible d'avoir une opinion.

Les nouvelles que mon frère a de cette partie sont pour ainsi dire nulles. La dernière lettre de M. de Castries est du 4, de Cologne, et ne dit rien. Il y a vraisemblablement des courriers de perdus ; mais nous avons appris, depuis deux heures, que M. de Maupeou, qui avait été arrêté avec huit bataillons entre Marbourg et

Dillenbourg, a reçu,par une lettre du 6, ordre de M. de Castries de se rendre le plus tôt possible à Cologne, *parce que*, dit-il, *les ennemis paraissent s'attacher à Wesel*. D'un autre côté, M. de Stiler prétend avoir des nouvelles sûres que, d'un moment à l'autre, le prince Ferdinand doit marcher avec la plus grande partie du reste de son armée pour suivre le Prince Héréditaire.

Quelque incroyables que soient tous ces préparatifs, il en faut cependant faire de son côté pour parer aux maux qu'ils pourraient nous faire ou leur en faire à eux-mêmes, si les circonstances le permettent. Mon frère croit en conséquence devoir faire faire des fours à Gœttingue pour pouvoir nous porter sur Hameln ou Hanovre en tout ou en partie, suivant que la possibilité s'y trouvera ; et il vient de donner ordre à M. de Peire de les y faire construire sur-le-champ. Je supplie Votre Altesse Royale d'aider le préposé de M. de Peire de toute son autorité, et j'écris à M. le prince de Robecq de s'en occuper sérieusement.

Comme d'ici à deux fois vingt-quatre heures mon frère sera obligé de faire quelques dispositions, et qu'il est possible qu'une partie des troupes de M. le prince de Robecq y soit employée, il désirerait que Votre Altesse Royale voulût bien ne pas faire beaucoup d'usage des deux brigades de dragons qu'Elle a à ses ordres,ainsi que du régiment de Schœnberg et de celui de Berchini, parce qu'il compterait employer M. le prince de Robecq, MM. d'Apchon, de Schœnberg et M. de Pons dans la diversion qu'il méditerait.

Il vous supplie donc, Monseigneur, de vous servir

de préférence de MM. de Lillebonne, de Caraman, d'Argens et des trois régiments de volontaires, en laissant un peu de repos aux autres, sans cependant que la cause de cet arrangement fût connue et qu'on pût en soupçonner l'objet. Votre Altesse Royale en sentira la conséquence.

Les heureux événements arrivés en Saxe paraîtraient devoir être un second motif au prince Ferdinand pour ne pas s'éloigner du pays de Hanovre et du Weser. Mais les opérations militaires qu'on voit faire de tous côtés paraissent si inconcevables qu'on ne peut presque raisonner que sur les faits. Je désire bien ardemment, Monseigneur, qu'ils continuent à être aussi favorables en Saxe qu'ils l'ont été depuis quelque temps. Votre Altesse Royale sait tout les motifs que j'aurai éternellement pour m'y intéresser.

Je suis, etc.

---

238. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 9 octobre 1760, à une heure après dîner. — J'avais pensé, Monsieur le Maréchal, dès le premier moment du départ de M. de Vaux à Münden, à réunir, soit pour pouvoir entreprendre sur l'ennemi, soit pour la sûreté de ma défensive, les troupes restant à mes ordres. C'est dans ce point de vue que j'ai eu l'honneur de vous proposer de replier le corps de

M. le prince de Robecq le long de la Leine au dessus de Gœttingue, et de faire remplacer les brigades de royal-allemand et de Dauphin-étranger par celles qui occupent encore aujourd'hui le camp de Stockhausen, en ne tenant plus Gœttingue que par des détachements ou par un des régiments des volontaires.

Sur les raisons supérieures que vous me fîtes l'honneur de me détailler dans votre réponse concernant la nécessité de garder Gœttingue et de ne faire aucune marche rétrograde pour conserver l'offensive dans cet électorat, j'avais imaginé d'opérer la réunion de mes troupes en avant en me portant en totalité sur Gœttingue même, à la droite de la Leine. La façon dont le pays est mangé à la droite du Weser mettant l'ennemi dans l'impossibilité de marcher par cette partie ou au moins avec un corps d'armée considérable, il me semblait que je pouvais être entièrement tranquille sur ma communication avec vous par Gertenbach et Wizenhausen, et que, tenant les deux rives de la Leine de Gœttingue, j'étais bien plus en état de remplir mes différents objets, de couvrir la traite des fourrages de l'Eichsfeld, de faire ceux entre la Ruhme et la Leine, et d'entreprendre sur les corps que l'ennemi ferait avancer aux points d'Hardegsen, de Northeim et de Moringen. Il n'y eut que la réflexion que je fis sur l'amas de fourrages que nous avions dans notre camp de Deiderode, et que nous nous exposions à perdre et à voir dissiper, qui m'empêcha de vous faire dès lors la proposition de me porter en totalité sur Gœttingue.

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire

hier et la bonté que vous avez de me demander de vous faire part de mes idées sur le projet offensif dont il est question et que j'envisage dans les circonstances présentes comme aussi praticable que nécessaire, me rappellent dans ce moment-ci à mes premières vues, d'autant plus que, ce que nous avons de fourrage en avance se trouvant consommé le 12 ou le 13, à la réserve du ficelé, nous n'aurons rien à abandonner en quittant Deiderode.

Voici donc, Monsieur le Maréchal, comment je croirais pouvoir exécuter avec succès le projet dont il est question dans votre lettre.

La veille du jour destiné pour l'attaque, je lèverais mon camp de Deiderode et celui de Stockhausen pour marcher en même temps à la droite de la Leine où j'établirais le nouveau camp, à la hauteur de Gœttingue. Tout sera préparé pour jeter, la nuit même qui suivra l'arrivée des troupes au nouveau camp, des ponts sur la rivière. En partant de Deiderode, j'enverrais M. de Grandmaison ou M. de Vignoles à M. le comte de Vaux pour faire son avant-garde, et ce général déboucherait la nuit même de Münden avec ses deux brigades pour venir faire halte dans le bois de Lœwenhagen à Imsen, d'où il partirait à la pointe du jour pour se porter à la droite de notre vieux camp d'Esbeck, en même temps que, passant la Leine avec mon camp de Gœttingue, je viendrais par la plaine appuyer ma gauche aux brigades de M. de Vaux, si nous devons marcher à l'ennemi par la hauteur, ou recevoir les brigades de M. de Vaux à ma gauche, si

les circonstances nous font juger préférable de marcher à l'ennemi par la plaine.

L'avant-garde, composée de la totalité du corps de M. le prince de Robecq et des volontaires d'Austrasie, avec une réserve de mes grenadiers saxons et la brigade de Belsunce, précéderait et passerait le ruisseau d'Hardegsen pour se déployer sur M. de Luckner dans la plaine de Moringen. Ces troupes seraient soutenues par la totalité de l'infanterie et de la cavalerie ; une partie de cette dernière, suivant la brigade des dragons d'Orléans, marcherait par sa gauche pour couvrir le flanc de la division de M. de Vaux.

C'est dans cet ordre, Monsieur le Maréchal, que je croirais me porter à l'ennemi qui, sur la première marche que nous aurons faite de Deiderode à Gœttingue, se décidera ou à se replier sur M. de Wangenheim à Uslar, ou à gagner en arrière les hauteurs d'Einbeck, ou sera rejoint dans la plaine de Moringen par M. de Wangenheim en totalité.

Dans le premier cas, nous remplirions sans coup férir l'objet principal de découvrir le plat pays, de nous assurer le fourrage de la Basse-Leine et de tirer des contributions subites. Nous pourrions faire encore un détachement avantageux sur Osterode.

Dans la seconde supposition, où M. de Luckner se replierait sur Einbeck, ce que je pense qu'il ferait et ce qui me paraît le plus naturel, je le ferais masquer par le corps de M. le prince de Robecq et mon avant-garde, pendant que les brigades de ma gauche masqueraient de la hauteur le débouché d'Hardegsen : alors,

Northeim, Moringen, Hardegsen seraient à notre disposition; et, en enlevant tout ce qu'il peut y avoir dans cette partie en fourrage, nous obligerions d'autant plus l'ennemi à manger ses derrières dans son propre pays, et nous multiplierions l'embarras où il doit se trouver, quand nous repasserons la Werra, de nourrir les habitants des lieux que nous aurons dévastés, ce qui est encore ce que nous devons avoir en vue.

Dans le troisième cas enfin, qui serait celui où M. de Wangenheim quitterait le Weser pour venir soutenir M. de Luckner dans la plaine de Moringen, nous serions encore les maîtres de nous battre ou de nous y refuser; et j'espère qu'en nous battant, ce serait avec succès, car je ne puis concevoir, s'il est sûr que l'ennemi ait effectivement envoyé 40.000 hommes sur le Bas-Rhin, qu'il reste au prince Ferdinand assez de troupes pour mettre M. de Wangenheim en état d'entreprendre sur moi avant que vous puissiez ou me renforcer ou entreprendre sur lui-même. En cas d'événement heureux, je suivrais mon succès autant qu'il serait possible en reconduisant l'ennemi jusqu'à ses ponts; et, si l'événement était malheureux pour moi, je crois que ma retraite sur Gœttingue serait de nature à être toujours faite sans qu'on pût m'entamer, ayant autant de cavalerie que j'en ai, et la facilité que vous auriez alors de faire déboucher de Neuenhagen pour me recevoir me mettrait à l'abri de toute funeste aventure.

C'est après en avoir conféré toute la matinée avec M. de Montchenu que je vous envoie ces résolutions

détaillées. Comme il m'a communiqué la lettre qu'il en écrit à M. le comte de Broglie, je ne m'étends pas davantage sur les objets qu'il traite. Vous aurez, à ce que je crois, dans sa lettre et dans la mienne, l'exposé de tous les cas possibles : et, sur ce que vous déciderez, nous sommes prêts à tout exécuter. L'article du pain peut être facilement arrangé à Gœttingue, d'autant que les caissons des vivres vont toujours l'y porter au corps de M. le prince de Robecq ; le seul obstacle que je crains pour l'exécution est la continuation du temps que nous avons depuis hier et qui serait bien peu propre à faire mouvoir des troupes.

M. de Montaut, qui a été ce matin reconnaître le camp de Moringen, a su positivement que ce n'était que le corps de Luckner, composé de deux régiments de dragons hanovriens, du seul régiment d'infanterie Alt-Zastrow, et son corps de hussards qui n'est rien moins que complet, ayant des détachements à Northeim, Esbeck, Hardegsen et « Hockeln ». C'est d'un déserteur de Luckner et du rapport du général d'Hardenberg même que M. de Montaut a eu cette vérification. La retraite du camp d'Uslar a paru se tirer sur le même endroit.

J'ai l'honneur d'être, etc.

239. — Le même au comte de Broglie.

Du camp de Deiderode, ce 10 octobre 1760. — J'ai reçu ce matin, Monsieur le Comte, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier, et j'ai fait passer tout de suite à M. le prince de Robecq celle que vous m'adressiez pour lui.

Vous aurez vu dans ma réponse d'hier à M. le Maréchal les arrangements que je croyais les plus justes à prendre pour l'offensive dans cette partie. Ce que j'ai proposé me paraît d'autant mieux aujourd'hui qu'il cadre davantage avec les vues de M. le Maréchal en formant un établissement à Gœttingue. Il me sera aisé d'exécuter ce projet aussitôt que M. le Maréchal l'aura approuvé.

Je vous avoue, Monsieur le Comte, que je ne conçois pas bien l'incertitude où l'on vous laisse sur ce qui se passe au Bas-Rhin. L'envoi d'un ou même de plusieurs officiers de confiance serait, à ce qu'il me semble, indispensable dans une occasion aussi essentielle : et il ne paraît pas naturel que l'on en soit réduit à ne juger que sur les apparences, quand on est autant à portée de voir clair dans les vrais desseins de l'ennemi que l'en est M. de Castries.

L'amour sincère et unique que j'ai pour le bien, et la confiance entière que j'ai en vous et M. le maréchal de Broglie m'engagent à vous faire part des idées que je

me forme du mouvement des ennemis et des suites de ceux que vous vous proposez d'exécuter.

A ne juger les choses que purement militairement, il semblerait effectivement naturel que les succès de l'armée de l'Empire et du duc de Würtemberg en Saxe devraient être un motif pour ne pas permettre au prince Ferdinand de s'éloigner du pays de Hanovre et du Weser, afin d'être d'autant plus à portée de rendre l'armée qu'il commande utile au roi de Prusse dans son besoin et couvrir en même temps les pays de la maison de Brunswick des incursions que pourraient y faire les troupes autrichiennes, impériales et würtembergeoises. Mais d'un autre côté, même en ne jugeant que militairement, M. le prince Ferdinand ne peut-il pas imaginer que ce sera rendre un service au roi de Prusse, en attirant les forces françaises ailleurs, d'ôter au duc de Würtemberg et au prince des Deux-Ponts l'appui qu'ils pourraient trouver dans notre voisinage, au cas que le roi de Presse, quittant tout dans le moment présent pour revenir sur l'Elbe et prévenant en Saxe M. le maréchal de Daun, cherchât à entreprendre sur les troupes impériales et würtembergeoises avant qu'elles puissent être soutenues des Autrichiennes.

A l'égard des craintes que M. le prince Ferdinand pourrait avoir des incursions de ces différentes troupes dans les états de la maison de Brunswick, on pourrait, en consultant les intérêts absolus des maisons d'Autriche et de Hanovre, être bien convaincu de la tranquillité où doit être le roi d'Angleterre sur des démarches directement hostiles de la part soit de l'armée

de l'Empire soit des troupes autrichiennes. Il est vrai que cette raison ne peut pas avoir la même force vis-à-vis du duc de Würtemberg qui, se conduisant peut-être plus par la volonté et l'intérêt du moment, croirait agir systématiquement en se mettant à portée de tirer des contributions, et peut-être encore pourrait être excité et autorisé à venger sur les états de Brunswick la visite qu'il reçut l'année passée de M. le Prince Héréditaire à Fulde. Mais, pour peu qu'il restât un cordon de 10 ou 12.000 hommes dans l'électorat de Hanovre, quelle entreprise pourrait former M. le duc de Würtemberg avec un corps de 12.000 hommes, isolé, dans le pays de Brunswick, entre les troupes restantes dans l'électorat de Hanovre et les prussiennes revenues sur le Bas-Elbe ?

Par un motif réciproque de la tranquillité où je pense qu'est le roi d'Angleterre sur les hostilités directes, soit des troupes autrichiennes, soit des troupes impériales, on peut estimer combien peu l'armée alliée doit être disposée à protéger efficacement le roi de Prusse en Saxe contre l'armée de l'Empire et contre la maison d'Autriche ; et de cette double réflexion, fondée sur les intérêts immuables de ces deux maisons souveraines, il résulte que les motifs de secourir le roi de Prusse dans son besoin actuel et ceux de couvrir les états de la maison de Brunswick contre les troupes soit impériales, soit autrichiennes, soit würtembergeoises, sont insuffisants pour déterminer M. le prince Ferdinand à rester sur le Weser.

Ce raisonnement, Monsieur le Comte, pour n'être

pas absolument militaire, n'en sera peut-être pas moins dans le cas de vous frapper, surtout en rapprochant les différentes époques du rappel du peu de troupes autrichiennes qui étaient à cette armée-ci en 1757, de la rapidité avec laquelle M. le Prince Héréditaire est revenu de Saxe l'année dernière, de l'inutilité dont y a été son voyage, de l'envoi qu'a fait cette année-ci M. le prince Ferdinand des troupes seulement prussiennes, de la nouvelle destination du corps de M. de Luzinski au moment précisément où il devait agir avec nous, et enfin en dernier lieu du contre-ordre donné à M. de Diepenbroek, le 27 du mois dernier, au moment où il allait entrer sur les terres électorales de Saxe.

Il n'y a donc que l'invasion réelle que les troupes françaises seules pourraient faire elles-mêmes, ou tout au plus jointes à celles de M. le duc de Würtemberg, qui puisse empêcher la plus grande partie de l'armée de M. le prince Ferdinand de transporter la guerre sur le Bas-Rhin. A cet égard, Monsieur, personne ne peut mieux décider que vous de la possibilité et des difficultés de cette invasion. Mais M. le prince Ferdinand ne pourrait-il pas aussi se croire à l'abri de nos menaces à cet égard en calculant que le pays, à peu près mangé, du Weser à l'embouchure de la Ruhme est un obstacle difficile à surmonter pour un gros corps de troupes qu'on voudrait porter sur la Basse-Leine, et que, au cas que nous trouvassions les moyens de surmonter cet obstacle pour marcher en avant, il serait peut-être plus difficile encore de trouver des subsis-

tances au retour pour le corps de troupes supposé avoir opéré la diversion? Je me mets exactement à la place du général ennemi, ignorant les ressources que nous pourrions avoir pour former derrière nous un établissement qui assurât le retour: car je conçois qu'avec des arrangements, quoique difficiles, tant qu'on serait dans le pays ennemi, l'on pourrait y faire subsister des troupes. Il résulte de là que si l'établissement des fours à Gœttingue n'était qu'une démonstration pour fixer ou rappeler l'ennemi au Weser, on pourrait n'en pas obtenir l'effet qu'on en attend. Et, si c'est effectivement une diversion réelle et efficace, je crois encore que cela ne rappellera ou ne fixera qu'une partie proportionnelle des troupes ennemies dans l'électorat de Hanovre.

Indépendamment de l'objet que peut se proposer M. le prince Ferdinand de chercher à nous faire évacuer Cassel en transportant la guerre sur le Bas-Rhin, et des raisons que je lui ai supposées plus haut d'ôter aux troupes autrichiennes, impériales et würtembergeoises en Saxe l'appui de notre voisinage, il me semble que d'autres motifs encore plus puissants peuvent l'avoir déterminé à envoyer M. le Prince Héréditaire sur le Bas-Rhin et, suivant les circonstances, à le suivre avec le plus grand nombre de ses troupes.

J'observe d'abord qu'une portion considérable de l'armée ennemie est composée d'Anglais qui ne prendraient qu'avec peine des quartiers d'hiver éloignés de la mer,et qu'il serait difficile à déterminer d'en prendre ailleurs qu'en Westphalie. Les contestations survenues

entre l'Angleterre et la Hollande pour leurs possessions dans les Indes peuvent encore être un motif qui oblige les troupes britanniques à observer de près les Hollandais; et peut-être encore par cette raison M. le prince Ferdinand ne serait-il pas le maître de les retenir sur le Weser?

L'espoir de détruire nos magasins joint à celui de tirer de fortes contributions des deux rives du Rhin peut encore avoir déterminé l'envoi de ces troupes.

Je ne parle point du grand projet d'offensive réelle que M. le prince Ferdinand pourrait avoir conçu sur Wesel, Cologne ou Düsseldorf, et qu'il a pu se flatter d'exécuter à la faveur de la célérité avec laquelle il a marché. Si réellement M. le Prince Héréditaire a conduit avec lui un train aussi considérable d'artillerie, il ne paraît pas douteux qu'il ne se soit proposé l'exécution d'une entreprise importante contre quelqu'une de ces trois places, et que, sûr, au cas qu'il échoue, d'en être quitte pour faire prendre aux troupes qu'il aura conduites des quartiers en Westphalie, il n'ait pris la ferme résolution et de former un de ces siéges avant la réunion d'une armée française pour l'empêcher, et de combattre cette même armée quand elle marchera au secours de la place ou attaquée ou menacée. La façon dont le pays a été mangé entre la Fulde et la Diemel, celle dont M. le prince Ferdinand aura consommé les subsistances de la gauche de cette dernière rivière ou vraisemblablement emmagasiné à Lippstadt ce qu'il n'aura pas consommé, peuvent le tranquilliser

sur les entreprises que M. le Maréchal voudrait faire en marchant directement à lui.

Ce n'est pas encore une médiocre considération des avantages que M. le prince Ferdinand croit trouver dans son opération sur le Bas-Rhin que de nous obliger, à proportion des troupes qu'il y enverra, de nous renforcer nous-mêmes dans cette partiè et de faire marcher à cet effet le soldat dans une saison hasardée où la fatigue et le mauvais temps peuvent occasionner le dégoût, qui excite la désertion, et les maladies, qui diminuent le nombre des combattants.

Dans la supposition que M. le prince Ferdinand, en se portant pour sa plus grande partie sur le Bas-Rhin, obligeât M. le Maréchal à y renforcer proportionnellement M. le marquis de Castries, l'ennemi, à portée de ses quartiers et de ses réparations, étant en quelque façon dans son propre pays, après avoir profité pendant un mois ou six semaines du repos et s'être refait en Westphalie, ne peut-il pas espérer, avec les magasins qu'il transporterait facilement de Lippstadt sur la Diemel et ceux qu'il pousserait de la Basse sur la Haute-Leine, de venir, à la faveur d'un froid sec, faire lever en force nos quartiers en Hesse et obliger une seconde fois les troupes qui auraient été envoyées de Hesse sur le Bas-Rhin de revenir du Bas-Rhin en Hesse sans avoir eu le temps ni de se réparer ni de se reposer ?

En résumant, Monsieur le Comte, toutes les idées que je viens de vous exposer et dont vous apprécierez la solidité ou la futilité, il me semble :

Que les raisons de protection du roi de Prusse embarrassé sur le Bas-Elbe, ou celles de crainte d'une invasion des troupes autrichiennes, impériales ou würtembergeoises dans les états de Brunswick, n'arrêteront pas ou ne pourront rappeler l'ennemi sur le Weser :

Que M. le prince Ferdinand a des raisons positives d'opérer véritablement et en force sur le Bas-Rhin : conséquemment, qu'il est vraisemblable qu'il y soutiendra M. le Prince Héréditaire en s'y portant en grande partie :

Qu'il ne laissera qu'un corps au plus de 30.000 hommes pour couvrir l'électorat de Hanovre du Weser à la Leine, qu'il y a lieu de penser que M. le prince Ferdinand ne se laissera pas détourner de son projet par de simples démonstrations; qu'ainsi, si la construction des fours à Gœttingue ne doit pas être suivie d'une diversion réelle et puissante par un corps d'armée destiné à opérer tout l'hiver dans le sein même de l'électorat de Hanovre, l'alarme qu'un petit corps envoyé à Hanovre même pourrait y exciter, ne produirait qu'un succès momentané et quelques contributions achetées par le délabrement et la fatigue des troupes qui auraient été chargées de les lever ;

Qu'enfin, si le corps français qui est actuellement sur le Bas-Rhin était insuffisant contre ce que M. le prince Ferdinand y a envoyé ou pourrait y envoyer, M. le Maréchal n'ayant point à craindre que ce prince passât actuellement la Diemel par les mêmes raisons de non-subsistances qui l'arrêtent lui-même, il serait

important de décider plus tôt que plus tard la marche des troupes sur le Bas-Rhin. Et je crois concevoir en gros qu'en plaçant 12.000 hommes dans Cassel, si cette ville est approvisionnée et munie, avec un commandant résolu et expérimenté, en tenant Ziegenhain et les places de communication jusqu'à Francfort où l'on établirait un corps égal à celui de Cassel, il serait facile de conserver la Hesse en l'abandonnant à ses propres forces, d'anéantir l'offensive de M. le prince Ferdinand sur le Bas-Rhin, et de prévenir, par la réunion des corps communiquant avec Cassel, la tentative que l'ennemi cherchera vraisemblablement cet hiver a exécuter pour la levée de nos quartiers.

Je soumets, Monsieur le Comte, toutes ces réflexions à l'examen de M. le Maréchal et au vôtre. Je suis trop votre ami et celui de l'honneur, les ayant faites, pour ne pas vous les communiquer.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

240. — Le même au maréchal de Broglie.

Deiderode, le 11 octobre 1760. — J'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur le Maréchal, un officier déserteur portant l'uniforme de Luckner, qui vient de se présenter au poste de M. le prince de Robecq sur le chemin de Nörten. Il se dit Autrichien et prétend avoir servi en Prusse dans le régiment des gardes du corps

dont il est parti, il y a deux mois, pour venir prendre service dans le corps de Luckner, où n'ayant pas trouvé d'emploi, il vient ici offrir ses services. (1). Toutes ces circonstances ne paraissent guère parler en sa faveur.

Mes postes avancés me rapportent qu'il ne s'est rien passé de nouveau dans la matinée.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

241. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 12 octobre 1760. — Mon frère m'a communiqué la lettre dont Monsieur le comte de Lusace l'a honoré en date du 10 de ce mois. Il n'y a rien de mieux réfléchi que tous les raisonnements qui y sont contenus sur la position générale des affaires militaires et sur les différents projets qu'on peut supposer à M. le prince Ferdinand. J'avoue cependant que j'aurai beaucoup de peine à croire qu'il se détermine à se porter en force sur le Rhin et à abandoner le Weser, en laissant tous les pays des Alliés ouverts à nos incursions, et au risque d'être entièrement séparé du roi de Prusse.

Quoiqu'il en soit, il me paraît toujours que le meilleur moyen de les empêcher d'augmenter le corps que M. le Prince Héréditaire a conduit sur Wesel, est de

(1) Rapport du prince de Robecq au prince Xavier, du 11 octobre.

leur donner de l'inquiétude sur leur gauche. Et c'est pour remplir cet objet que je persiste à regarder comme avantageux l'exécution du plan que j'ai l'honneur d'adresser ci-joint à Monsieur le comte de Lusace. Il aura la bonté de prendre les mesures qu'il jugera les meilleures pour le faire réussir ; et je ne suis point inquiet qu'il n'y ajoute tout ce que sa prudence et son activité ordinaire lui suggéreront.

Si d'ici après-demain les nouvelles que j'aurai du Bas-Rhin ne me laissent aucune inquiétude sur cette partie, je ferai de mon mieux pour me rendre moi-même à sa réserve, plutôt pour augmenter celle que mon départ de Cassel, dont M. le prince Ferdinand serait instruit, pourrait lui donner, que pour aucun autre motif, rien n'égalant la confiance que j'ai dans toutes les opérations dont Monsieur le comte de Lusace est chargé.

Mes dernières nouvelles de M. de Castries m'annoncent qu'il aura, le 13, trente-six bataillons et trente-deux escadrons rassemblés à Neuss, et qu'il compte se porter le 24 sur Berick sans même attendre la dernière division qui devait le joindre. Il paraît sûr que, le 8, il n'y avait pas encore de batteries, et M. de Castries avait des nouvelles de M. de Castella (1) qui savait qu'on marchait à son secours.

(1) Rodolphe de Castella, successivement cadet au régiment de Bettens le 2 mai 1723, enseigne surnuméraire le 9 janvier 1724, enseigne en pied le 6 avril, sous-lieutenant le 1er juillet 1725, enseigne aux gardes le 28 avril 1727, chevalier de l'ordre de S. Louis le 6 juin 1738, capitaine des grenadiers en mai 1742, brigadier le

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances de mon respect.

Projet de la marche que l'on propose à Monsieur le comte de Lusace de faire faire par les troupes à ses ordres sur les corps commandés par MM. de Wangenheim et Luckner.

Il paraîtrait nécessaire que Monsieur le comte de Lusace donnât ordre à tout ce qui restera du corps de M. le prince de Robecq après en avoir tiré le détachement porté sur l'ordre particulier ci-joint (1), de partir le 14, avant le jour, aux ordres de M. de Caraman et de

1er juin 1745, maréchal de camp le 10 mai 1748, colonel d'un régiment suisse de son nom le 14 mars 1756, inspecteur général des Suisses et Grisons le 27 janvier 1759, lieutenant général des armées du Roi le 17 décembre même année, commandeur de l'ordre de S. Louis le 1er avril 1761 ; fait les campagnes de 1757 à 1760 de la guerre de Sept ans et se distingue particulièrement à l'affaire de Klostercamp à laquelle il prend une grande part.

(1) « *État du détachement qui doit marcher aux ordres de M. le prince de Robecq partant le 14 de Gœttingue pour se rendre à Dingelstaedt le même jour 14.* — Dragons de la brigade d'Orléans, 600 ; de celle de Bauffremont, 300 ; du régiment de Schœnberg, 150 ; hussards du régiment de Berchini, 150 ; de celui de royal-Nassau, qui se trouve à Gœttingue, estimé à 60 ; total, 1.160. — Monsieur le comte de Lusace est prié de vouloir bien donner ordre que ce détachement parte le 14, à la pointe du jour, de Gœttingue pour se rendre le même jour à Dingelstadt où il recevra les ordres de M. le comte de Stainville. M. le prince de Robecq, maréchal de camp, M. le comte d'Apchon, brigadier, MM. de Schœnberg et de Pons, colonels, marcheront avec ce détachement ; et Monsieur le comte de Lusace voudra bien leur en donner l'ordre. — Fait au camp de Cassel, le 12 octobre 1760 ».

MM. de Jaucourt (1) et d'Argens, pour se rendre en droiture à Esbeck où était ci-devant le camp de la réserve de la droite, et d'y attendre les ordres de S. A. R.

Les éclopés et étendards de tous ces corps seront renvoyés près du château d'Arnstein avec tous les équipages. Il sera commandé avec eux un lieutenant-colonel pour les commander et en prendre soin.

On croirait qu'il conviendrait de joindre au détachement de M. de Caraman 600 chevaux de la cavalerie aux ordres d'un brigadier, d'un colonel et d'un lieutenant-colonel. Il pourrait se rendre en droiture du camp à Esbeck pour y joindre M. de Caraman.

L'objet de ce détachement serait de se porter sur le corps de Luckner et de le pousser autant qu'il serait possible, et de couvrir en même temps le flanc droit de la marche de Monsieur le comte de Lusace. Si M. de Luckner prenait le chemin d'Uslar pour y rejoindre M. de Wangenheim, en ce cas M. de Cara-

(1) Louis-Pierre-Antoine de Jaucourt d'Espeuilles, comte de Jaucourt, né le 25 octobre 1726; cornette au régiment de cavalerie d'Orléans le 17 juillet 1741; guidon des gendarmes anglais avec rang de lieutenant-colonel de cavalerie le 14 décembre 1744; premier cornette de la compagnie des chevau-légers de Bretagne le 20 janvier 1747; enseigne de la compagnie des gendarmes écossais avec rang de mestre de camp de cavalerie le 1er mars 1748; brigadier le 20 février 1761 et le même jour capitaine-lieutenant de la compagnie des gendarmes d'Orléans; déclaré maréchal de camp en mai 1763 avec rang du 25 juillet 1762. fait toutes les campagnes de la guerre de Sept ans et prend part aux affaires d'Hastenbeck, Crevelt, Minden, Corbach, Warbourg, Klostercamp.

man devrait se porter à « Hardesheim. » Si au contraire il se dirigeait du côté d'Einbeck, M. de Caraman devrait se porter à Moringen ou même plus loin, suivant qu'il le jugerait à propos.

Ces deux suppositions ne sont faites que pour donner une idée de l'objet qu'on croit que doit remplir M. de Caraman. Mais ce sera à Monsieur le comte de Lusace à donner des ordres positifs, et relativement aux circonstances et aux nouvelles qu'il aura des ennemis.

Monsieur le comte de Lusace devrait partir, le 14 avant le jour, de son camp avec toutes ses troupes, et se porter en deux colonnes en droiture à Offenhausen, mettant à son avant-garde M. de Grandmaison avec son régiment, soutenu des dragons de la brigade d'Orléans aux ordres de M. de Lillebonne.

Il paraît convenable de faire cette marche sans équipages, les troupes ne portant que leur pain, viande, marmites et outils, avec les chevaux de peloton pour les tentes, et les officiers ne menant que des chevaux de main, de cantines, et ne portant que des cantines et canonnières; les besaces et les havresacs resteront au camp; la cavalerie et l'artillerie porteront du fourrage pour un jour et du grain pour deux.

Il sera commandé un détachement de 600 hommes d'infanterie et de 400 chevaux pris sur les hommes et les chevaux les moins en état de marcher, pour garder les équipages et le camp. Il sera nécessaire de choisir un colonel ou un lieutenant-colonel de cavalerie pour commander ce détachement. Monsieur le comte de Lusace lui donnera une instruction sur ce qu'il aura à

faire dans tous les cas, et il verra s'il croit devoir faire rassembler le tout ou s'il préfère, vu la difficulté de rassembler le fourrage sans en perdre, de le laisser dans le camp et d'y faire préposer une garde pour empêcher que les paysans ne l'emportent.

Il faudra de même faire rester au camp tout ce qu'on appelle le gros parc d'artillerie, afin de n'amener que ce qui est nécessaire pour une action. Et en ce cas, on pourrait employer tous les chevaux, qui ne marcheraient pas, à doubler les attelages des pièces et à mettre un quatrième cheval aux caissons de munitions.

Le même jour 14, M. de Vaux partira de Münden avec les brigades de Castella et de La Marck pour aller camper à Esbeck, à la gauche d'Offenhausen, où il recevra les ordres de Monsieur le comte de Lusace.

Monsieur le comte de Lusace pourra envoyer, le 13 au soir, M. de Vignoles coucher à Niederscheden pour être à portée d'y faire l'avant-garde de M. de Vaux. Il conviendrait que M. de Vignoles fût prévenu de laisser passer, dans la nuit du 13 au 14, toutes les patrouilles des ennemis qui se porteraient sur Münden afin de les recevoir à leur retour, lorsque M. de Vaux les pousserait en débouchant de cette ville.

Il sera envoyé 150 chevaux de la brigade allemande à M. de Vaux pour marcher avec lui et soutenir M. de Vignoles.

Monsieur le comte de Lusace partira, ainsi que M. de Vaux, le 15, à minuit précis, du camp d'Offen-

hausen pour se porter droit sur Uslar par plus de colonnes qu'il sera possible, pourvu qu'elles soient à portée les unes des autres, et le plus sur la gauche que faire se pourra, afin d'attaquer M. de Wangenheim par son flanc droit au point où il est le plus à portée du Weser. Il serait avantageux d'arriver à lui au point du jour, afin de l'attaquer tout de suite et d'avoir le temps de le pousser jusqu'à son pont que l'on dit être à Herstelle, celui qui était à Beverungen étant levé, à ce que l'on assure.

Il serait à propos que M. de Vignoles partît d'Esbeck deux heures au moins avant M. de Vaux et qu'il lui fût donné 600 hommes d'infanterie, dont quatre troupes de chasseurs, aux ordres d'un lieutenant-colonel ou commandant de bataillon. Avec ce détachement, M. de Vignoles devrait se porter sur Bodenfelde, tâchant de prendre à revers le poste qui pourrait être à Lippoldsberg et l'enlever : il se coulera ensuite, le mieux qu'il pourra, par le chemin le long du Weser jusques vis-à-vis d'Herstelle, et tâchera d'en rompre le pont et de le détruire : arrivé à ce point, M. de Vignoles se réglera sur ce qu'il attendra ou saura de l'attaque d'Uslar pour se mettre à dos ou sur le flanc de M. de Wangenheim et le harceler dans sa retraite.

Monsieur le comte de Lusace pourra aussi faire passer à sa droite M. de Grandmaison avec son régiment, et en le renforçant de même d'un bon détachement de 600 hommes d'infanterie ; et il le fera soutenir par M. de Caraman avec son détachement, au cas que M. de Luckner eût rejoint M. de Wangenheim; et alors,

M. de Caraman et M. de Grandmaison attaqueraient l'ennemi par son flanc gauche pendant que Monsieur le comte de Lusace l'attaquerait de front.

Si ces attaques réussissent, on poussera M. de Wangenheim jusques de l'autre côté du Weser le plus vivement qu'il sera possible, et on tâchera de lui faire essuyer un échec considérable.

M. de Grandmaison pourrait alors se diriger avec beaucoup de célérité sur Hoexter et sur Holzminden où on assure que les ennemis ont des magasins considérables et beaucoup de bateaux chargés. Il ne négligera rien pour tâcher de s'emparer de quelques uns pour pouvoir passer le Weser et aller brûler et détruire les magasins d'Hoexter et tous ceux qui sont le long du Weser jusqu'à Hameln ; il brûlera de même tous les bateaux et reviendra ensuite par les bois sur Gœttingue en prenant garde de ne pas rencontrer Luckner.

Monsieur le comte de Lusace arrivé au Weser, après y avoir rompu les ponts de l'ennemi, pourra y camper le même jour et faire toutes les démonstrations, comme s'il voulait passer cette rivière. Le lendemain 16, il fera partir de bonne heure M. de Vaux pour venir coucher le même jour à Adelebsen, et il partira lui-même à huit heures pour venir camper sur les hauteurs « d'Hardesheim »; et, selon ce qu'il aura appris de M. de Grandmaison ainsi que des mouvements des ennemis, il pourra y séjourner le 17.

M. de Vaux rentrera le 17 dans son camp près Münden, et les grenadiers de France qui l'auront remplacé retourneront à leurs cantonnements.

Monsieur le comte de Lusace sera le maître de rentrer dans son camp le 19 ou le 20, comme il le jugera à propos, ou d'en aller occuper un à Northeim le 19, et y rester tant qu'il s'y croira en sûreté et le temps qui lui paraîtra nécessaire pour tirer de cette ville les contributions qu'il compte en exiger pour punition de sa désobéissance et de sa partialité pour l'ennemi.

Le pain sera fourni, dans la journée du 13, à toutes les troupes qui marchent avec Monsieur le comte de Lusace : le convoi sera à son camp dès le 12 au soir. Elles seront payées, moyennant cela, jusqu'au 17 inclus.

Il partira un second convoi de l'armée qui sera rendu le 15 à Deiderode, où Monsieur le comte de Lusace l'enverra chercher pour le faire conduire où il jugera à propos. Les troupes de M. de Vaux trouveront le leur, le 17, à leur retour à Münden.

Monsieur le comte de Lusace voudra prendre sur ce projet ce qu'il jugera convènir aux circonstances, y ajouter et en retrancher ce qui lui paraîtra convenable. Il est seulement prié de vouloir bien faire part des changements qu'il y ferait, si cela en apportait aux ordres que l'on donnera directement à MM. de Vaux et de Saint-Pern.

Fait au camp de Cassel, le 12 octobre 1760.

---

242. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 13 octobre 1760, à sept heures du matin. — J'ai fait passer hier au soir, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez adressée pour M. le prince de Robecq et j'ai concerté tout de suite avec M. de Montchenu les ordres nécessaires à l'exécution du plan joint à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire.

Je voudrais pouvoir vous répondre du succès de cette opération comme je puis vous assurer du zèle et de l'activité que nous y mettrons. Le seul changement que je juge à propos de faire est dans la composition du détachement de M. de Caraman. La grande quantité de cavalerie que j'ai avec moi m'étant plus à charge qu'utile dans les bois par lesquels je marcherai à Offenhusen, et l'augmentation de cette arme ne pouvant qu'être avantageuse et même nécessaire au soutien de l'attaque de M. de Caraman, indépendamment des 600 chevaux pris sur toute la cavalerie qui seront directement à ses ordres et qui partiront demain à la pointe du jour pour se rendre en droiture de Deiderode à Esbeck, je compte le faire soutenir par les deux brigades du Roi et de la Reine-cavalerie aux ordres de M. le comte de La Guiche, mais sans gêner le commandement de M. de Caraman qui sera chargé seul de la conduite des troupes dont son détachement sera composé, et qui, après le départ de celles que M. le

prince de Robecq ménera à Dingelstaedt, formeront 2.000 et quelques cents hommes.

Le reste des instructions que vous me donnez, Monsieur le Maréchal, sera exactement suivi, et je vais dans l'instant envoyer l'ordre à M. de Vignoles pour aller, aujourd'hui 13, passer la nuit à Niederscheden et être à portée d'y faire demain l'avant-garde de M. de Vaux (1).

(1) *Copie de la lettre du prince Xavier à M. de Vignoles.* — « *Du camp de Deiderode, le 13 octobre, à huit heures du matin.* — Les ordres que je reçois de M. le Maréchal, Monsieur, me déterminent à vous envoyer ceux de vous porter aujourd'hui avec la totalité de votre corps à Niederscheden pour y passer la nuit et être à portée de faire demain, à la pointe du jour, l'avant-garde de M. de Vaux qui débouchera de Münden pour marcher aux ennemis. S'il passe dans cette nuit du 13 au 14 des patrouilles ennemies se portant sur Münden, vous recommanderez à vos postes avancés de les laisser passer tranquillement afin de les recevoir demain matin à leur retour, lorsque M. de Vaux, en débouchant de la ville, les poussera.

« J'écris à l'instant à M. de Vaux pour lui annoncer votre destination à ses ordres, et, aussitôt la présente reçue, je vous prie de lui envoyer un officier d'ordonnance afin de les recevoir de sa part avec plus de sûreté. Je lui adresse les détails qui vous concernent pour la journée de demain et celle d'après-demain où nous devons attaquer à la pointe du jour le corps de M. de Wangenheim ».

Copie de la lettre du prince Xavier à M. de Vaux. — « *Du camp de Deiderode, le 13 octobre, à huit heures et demie du matin.* — Vous êtes déjà sans doute prévenu, Monsieur, de l'opération que M. le Maréchal se propose d'exécuter contre M. de Wangenheim.

« J'envoie ce soir, 13, M. de Vignoles passer la nuit à Niederscheden pour être à portée de faire demain votre avant-garde. Je lui marque de vous envoyer un officier d'ordonnance de son corps pour recevoir vos ordres avec plus de sûreté.

« Je compte, demain 14, être en marche avant sept heures du

Je serai enchanté, Monsieur le Maréchal, à l'appui de tous ces moyens, de vous voir arriver pour votre personne et que ce soit pour nous conduire au triomphe. Mais je crains bien, telle diligence que nous puissions

matin sur Offenhusen où je camperai, en même temps que vous à Esbeck, à ma gauche. D'après les ordres de M. le Maréchal, la nuit du 14 au 15, à minuit précis, vous et moi partirons de notre camp d'Offenhusen et d'Esbeck pour nous porter droit sur Uslar par le plus de colonnes qu'il sera possible, pourvu qu'elles soient à portée les unes des autres. Nous devons nous tirer le plus possible à gauche, afin d'attaquer M. de Wangenheim par son flanc droit au point où il tient le plus au Weser. M. le Maréchal juge qu'il serait avantageux d'arriver à l'ennemi au point du jour, afin d'attaquer tout de suite et d'avoir le temps de le pousser jusqu'à son pont que l'on dit être à Herstelle, celui qui était à Beverungen étant levé, à ce que l'on assure.

« M. le Maréchal juge encore qu'il serait à propos que M. de Vignoles partît d'Esbeck la nuit du 14 au 15 au moins deux heures avant vous, et qu'il lui fût donné 600 hommes d'infanterie, dont quatre troupes de chasseurs, aux ordres d'un lieutenant-colonel ou commandant de bataillon. L'objet de M. de Vignoles serait de se porter avec ce détachement sur Bodenfelde, de tâcher d'y prendre à revers le poste de Lippoldsberg et de l'enlever; ensuite il tâcherait de pénétrer, en longeant le Weser, jusque vis-à-vis d'Herstelle pour en rompre le pont et le détruire. Arrivé à ce point, M. de Vignoles se réglera sur ce qu'il entendra ou saura de l'attaque d'Uslar pour se mettre en dos ou sur le flanc de M. de Wangenheim et le harceler dans sa retraite.

« Tous ces détails, Monsieur, sont pris à la lettre du projet que m'a envoyé M. le Maréchal. Quoique je ne doute pas que le même vous ait été envoyé, j'ai cru, pour plus grande sûreté, devoir vous prévenir de ce qui vous concerne et vous mettre à portée de donner à M. de Vignoles les ordres dont M. le Maréchal souhaite qu'il soit chargé. M. le Maréchal me fait espérer, sans cependant m'assurer positivement, qu'il pourrait bien arriver demain de sa personne à ma réserve. Je serai enchanté qu'il puisse nous conduire lui-même au succès qu'il y aurait lieu de se promettre de ses mesures, si le mauvais temps et les mauvais chemins ne plaidaient pas tant en faveur de M. de Wangenheim».

faire, avec le temps qu'il fait et les chemins affreux que nous devons trouver, que M. de Wangenheim, en nous voyant arriver à Offenhusen, ne prenne le parti, s'il n'était pas assez renforcé pour nous attendre, ou de repasser le Weser avant que nous l'y forcions, ou, marchant par Dassel, de venir se rejoindre à M. de Luckner sur les hauteurs d'Einbeck, direction que je pense que le corps de Luckner suivra de préférence.

Demain 14, avant sept heures du matin, les troupes de ma réserve se mettront en marche.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

243. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 13 octobre 1760. — Je viens de recevoir la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui.

Ce qu'il me fait celui de me mander des chemins et du temps qu'il a fait, et celui qu'il fait encore, m'engagent à le prier de suspendre entièrement son mouvement, et je vais marquer la même chose à M. de Vaux.

Il est cependant absolument nécessaire de laisser subsister le départ du détachement qui va rejoindre M. de Stainville; et, comme il ne l'est pas moins de le favoriser, surtout plusieurs nouvelles disant que Luckner a ordre de se porter à Nordhausen, je prends la liberté de prier Monsieur le comte de Lusace de

pousser demain un fort gros détachement sur Northeim, qui avance même sur Moringen, et fasse en sorte de faire reculer Luckner et lui ferme le passage pour aller à Nordhausen. Il faut même que ce détachement demeure plusieurs jours à Northeim et environs, changeant cependant souvent de place et annonçant qu'il est la tête de la réserve. Monsieur le comte de Lusace verra à qui il juge à propos de le confier : je crois qu'il serait bien entre les mains de M. d'Espiés. On pourrait profiter de ce moment pour punir la ville de Northeim. Et, pour que ce détachement, qu'il faut faire au moins de 4.000 hommes, ne courre aucun risque, il sera, je crois, à propos de le faire soutenir à Gœttingue par un autre qui, au besoin, s'avancerait jusqu'à Nörten pour le recevoir.

Monsieur le comte de Lusace sentira aisément combien il est important, pour le succès du détachement de M. de Stainville, que Luckner ne puisse pas se mettre à sa suite ni le venir attendre au retour. Si Luckner avait passé pour prendre cette direction, il faudrait que ce détachement se mît à sa suite et que Monsieur le comte de Lusace et M. d'Espiés envoyassent des courriers et estafettes à M. le comte de Stainville pour l'en avertir et tâcher de mettre Luckner entre deux feux. Il sera bon aussi de profiter du détachement de M. d'Espiés pour faire fourrager en avant la réserve de Monsieur le comte de Lusace.

Les nouvelles que nous avons de Wesel sont bonnes, et M. de Castries doit demain se mettre en marche de Düsseldorf pour se porter sur Berick, de sorte que

cette question sera vraisemblablement décidée le 15 ou le 16. Quoique toutes les apparences soient qu'il réussira, nous ne serons pas fâchés d'en recevoir la nouvelle. Il y a dans Wesel, selon le rapport d'un homme envoyé par M. de Castella à M. de Castries, 4.000 hommes sous les armes, des munitions de toute espèce et tout ce qu'il faut pour tenir au moins deux mois.

M. de Caraman va se rendre à Gœttingue pour marcher avec M. d'Espiés, si Monsieur le comte de Lusace veut bien le faire comprendre dans le détachement.

---

244. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 13 octobre, à six heures du soir. — Tout est prêt, Monsieur le Maréchal, tous les ordres sont donnés. J'ai prié Messieurs les officiers généraux de venir chez moi pour que chacun sût sa besogne.

M. de Grandmaison, qui connait parfaitement le terrain, croit qu'il est impossible d'exécuter cette marche. Les détails m'ont paru de nature à exiger de lui qu'il vous en rende compte lui-même, et c'est pour cela que je vous l'envoie. Nous n'en partirons pas moins demain matin, à sept heures précises du matin, ainsi que je vous l'ai marqué, et M. de Grandmaison à son retour, s'il est après sept heures, nous trouvera en route.

Vous êtes bien sûr, Monsieur le Maréchal, du zèle que nous aurons tous pour vaincre les difficultés et les ennemis: mais je ne puis vous répondre des premières comme des seconds.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

245. — Le même au même.

Du camp de Deiderode, le 14 octobre 1760, à quatre heures après-midi. — J'ai reçu ce matin, à quatre heures, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier, 13, pour suspendre le mouvement que je devais exécuter de concert avec M. de Vaux. J'ai donné en conséquence les ordres nécessaires pour la composition du détachement dont j'ai donné le commandement à M. d'Espiés (1) et qui, indépendamment de ce qui reste après

(1) *Copie de la lettre du prince Xavier au comte d'Espiés.* — « *Du camp de Deiderode, le 14 octobre, à quatre heures du matin.* — Je reçois d'autres ordres de M. le Maréchal, Monsieur, d'après lesquels le mouvement dont il était question hier reste entièrement suspendu. Mais je dois pousser en revanche un détachement très considérable sur Northeim et même Moringen. La confiance que je dois mettre dans le commandant ne m'a pas laissé hésiter, Monsieur, sur votre choix. Ce détachement sera de 4.000 hommes et partira de Gœttingue dans la matinée. Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien, à la réception de cette lettre, vous donner la peine de passer chez moi pour convenir de nos faits. Vous pourrez donner vos ordres à vos gens de préparer tous vos équipages pour pouvoir partir tout de suite à votre retour. J'ai l'honneur de vous prévenir que vous resterez plusieurs jours dehors ».

le départ de M. le prince de Robecq de la brigade de Bauffremont, du régiment de cavalerie légère de Schœnberg et de Berchini, aura 1.100 hommes d'infanterie dont le bataillon de grenadiers et chasseurs de Belsunce et 400 grenadiers saxons, les 900 hommes d'infanterie qui étaient en garnison à Gœttingue, tous les carabiniers de la cavalerie au nombre de 750, et 600 maîtres de la cavalerie avec le régiment des volontaires de Flandre. M. de Caraman est le plus ancien brigadier de ce détachement ; M. de Lostanges (1) commande les carabiniers; M. le comte de Fleming, colonel d'infanterie, et M. de La Blachette, lieutenant colonel. J'ai fait relever la garnison de Gœttingue par 900 hommes d'infanterie ; je n'y ai point joint de cavalerie, l'armée ayant dû fourrager aujourd'hui. Demain le poste intermédiaire de Gœttingue sera en état, dans tous les cas, de marcher au devant de celui de M. d'Espiés pour le recevoir ou le soutenir.

J'ai donné à M. d'Espiés une brigade de quatre

(1) Arnauld-Louis-Marie de Lostanges-Saint-Alvère, marquis de Lostanges, né le 5 septembre 1724; mousquetaire le 15 septembre 1736 ; capitaine au régiment de cavalerie d'Anjou le 6 mars 1739 ; mestre de camp-lieutenant des cuirassiers du Roi le 1er janvier 1748; premier écuyer de Madame Adélaïde de France en survivance du marquis de l'Hôpital, son beau-père, le 2 mai 1754; est employé avec son régiment à l'armée d'Allemagne pendant les campagnes de 1757 et 1758 et prend part aux affaires d'Hastenbeck, Crevelt et Lutterberg ; la manière distinguée dont il sert à cette dernière bataille lui mérite le grade de brigadier, le 5 novembre 1758 ; il fait encore les campagnes de 1760 à 1762 et se trouve à Corbach, Warbourg, Vellinghausen ; maréchal de camp par brevet du 20 février 1762.

pièces de quatre du parc (1). Son détachement n'aura été aujourd'hui que jusqu'à Wenden, en avant de Gœttingue (2), ce qui donnera d'autant moins le soupçon à M. de Luckner que, toutes les fois que nous avons fait des fourrages avancés, nous avons usé à peu près des mêmes précautions. Demain, dans la matinée, M. d'Espiès exécutera le reste de l'objet, et j'y serai moi-même pour être témoin du succès que j'espère et que je serai enchanté d'avoir à vous annoncer. J'ai pris les arrangements avec MM. de Robecq et de Stainville pour nous communiquer et nous soutenir mutuellement, conformément à ce que vous m'avez fait l'honneur de m'en écrire (3).

(1) Le prince Xavier écrivait, le 14 octobre, à M. de Saint-Auban : « Je viens de recevoir de nouveaux ordres de M. le Maréchal qui suspendent entièrement le mouvement sur M. de Wangenheim. Ce n'est plus qu'à M. de Luckner que nous en voulons, et il vous en coûtera quatre pièces de quatre de votre parc,autant allégées que possible pour marcher aujourd'hui matin vers Northeim aux ordres de M. le comte d'Espiès que j'y envoie avec 4.000 hommes ».

(2) *Copie de la lettre de M. d'Espiès au prince Xavier.* — « *Gœttingue, ce 14 octobre 1760.* — Je suis entré à Gœttingue en quatre heures après-midi, après avoir placé les 1.350 chevaux et les 1.100 grenadiers, chasseurs ou fusiliers dans le village de Wenden, conformément à l'ordre que m'en a donné Votre Altesse Royale. J'ai placé toutes les gardes d'infanterie et cavalerie ; et j'ai ordonné à ses dernières des patrouilles sur Northeim, et à celles d'infanterie d'en faire autour du village... Des espions disent que Luckner est sur les bords de la Leine à Höckelheim, à portée de Northeim et de Moringen. Je me suis avancé aujourd'hui sur les hauteurs de Northeim et j'ai cru y voir entrer des patrouilles ennemies, et les nôtres me l'ont confirmé... ».

(3) Après lui avoir fait part des nouveaux ordres du maréchal de Broglie, le prince Xavier, à trois heures et demie du matin le

Je profiterai de la présence du détachement de

14 octobre, mandait au prince de Robecq : « Rien ne change au départ du détachement que vous menez à M. le comte de Stainville et qui reste le même. Dans les vues de favoriser ce détachement et sur les nouvelles que M. le Maréchal a de plusieurs endroits que Luckner a ordre de se porter à Nordhausen, je vais faire marcher M. d'Espiés avec un détachement de 4 000 hommes sur Northeim et peut-être Moringen, afin de fermer à Luckner le passage pour aller à Nordhausen. J'ai l'honneur de vous prévenir, Monsieur, que ce détachement restera plusieurs jours soit à Northeim soit aux environs, changeant souvent de place et annonçant qu'il est la tête de ma réserve. Je le ferai soutenir par un autre à Gœttingue pour pouvoir le recevoir en cas d'événement. L'attention que ce détachement donnera à M. de Luckner est pour l'empêcher de se mettre à la suite de M. de Stainville ou de venir l'attendre au retour. Si M. de Luckner était actuellement passé ou que, malgré l'attention de M. d'Espiés, il se dirigeât sur M. de Stainville, je donne l'ordre à M. d'Espiés de suivre de son côté M. de Luckner et d'envoyer un ou plusieurs courriers à M. le comte de Stainville pour l'en avertir et tâcher de mettre l'ennemi entre deux feux. Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien faire part de tout cet arrangement à M. le comte de Stainville, avec lequel, pour plus grand succès de nos mouvements, il ne peut qu'être bon que nous entretenions correspondance pour savoir, en cas de besoin, sur quel point diriger nos courriers. Vous voudrez bien, Monsieur, lui en faire la proposition.

« M. le Maréchal me marque que les nouvelles du Bas-Rhin sont favorables et qu'il espère avant peu que cette question sera décidée à notre avantage ».

Le prince de Robecq envoya le même jour à M. de Stainville copie de cette lettre, et en même temps manda de Silberhausen au prince Xavier : « Ce qu'on a dit de la marche de Luckner sur Nordhausen est conforme à ce qu'en disent les baillis de ce pays ci, et paraît être confirmé par la rencontre que j'ai faite hier matin d'une partie de sa troupe à Northeim où je croyais ne trouver personne... ».

Par lettre particulière, le prince Xavier prévint de tous ces arrangements le comte de Stainville ; il la terminait ainsi : « L'officier qui vous rendra cette lettre est un de mes dessinateurs auquel je vous prie de permettre de profiter de vos marches pour lever le terrain qui manque à la carte que je fais dresser du pays ».

M. d'Espiés pour tirer les fourrages et les contributions de Northeim. Je donnerai à ce dernier article la plus grande attention pour qu'il n'y ait rien de distrait de ce qui doit être en totalité au profit du Roi.

Je vous rends bien des grâces, Monsieur le Maréchal, des bonnes nouvelles que vous me donnez du Bas-Rhin. Je serai enchanté que le premier courrier que vous recevrez de M. de Castries ne nous laisse rien à désirer sur l'entière tranquillité dans cette partie.

Je viens de faire adresser à M. de Cornillon par M. de Martines le montant des redoutes et abatis qui ont été faits au camp d'Esbeck par votre ordre. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien donner vos ordres pour que cette petite dépense soit acquittée.

J'ai l'honneur d'être, etc.

APPENDICE I.

Détail de la journée du 16 juillet 1760.

J'attendais le pain qui n'arriva que sur le midi, et je comptais partir à une heure pour me retirer de Gilselberg et me rapprocher du corps de M. le comte de Stainville, lorsque le poste d'infanterie qui était à la gauche du camp dans un bois et qui avait mal fait sa patrouille, fut attaqué tout d'un coup, culbuté, l'officier tué, et marchant en colonnes sur mon camp. Le régiment de royal-Bavière, dont il ne restait que deux bataillons, en ayant envoyé à Marbourg par ordre de Monsieur le Maréchal, était à la distribution du pain ; mais, averti par les coups de fusil du poste, il jeta son pain, courut aux armes et se porta dans le bois contre nos gens.

Il y eut un feu très vif de mousqueterie et de canon qu'ils soutinrent avec beaucoup de valeur. On croyait que ce n'était que le corps de 800 chasseurs qui, depuis trois jours, éclairait ma marche, quand tout d'un coup nous vîmes sortir du bois une colonne d'infanterie de toutes couleurs qui, par un quart de conversion, se trouva en bataille vis-à-vis de nous. Il est certain qu'en moins de trois minutes toute la brigade fut en bataille. Les ennemis firent ressortir le régiment de royal-Bavière du bois, tandis que le reste marcha

contre le régiment d'Anhalt. L'infanterie de Berchini était dans le village d'Ebsdorf pour le défendre. Tandis que cela se passa en tête, je vis déboucher sur mon flanc droit le corps de M. de Luckner avec la moitié des chasseurs de Freytag, et sur ma gauche l'autre moitié des chasseurs de Freytag avec un régiment de dragons anglais, chaque corps fort de 1.500 hommes, qui allaient au grand galop pour me tomber sur les flancs et me couper par derrière. Voyant que royal-Bavière revenait du bois, que l'infanterie du village en ressortait, je fis faire au régiment d'Anhalt un demi-tour à droite et me plaçai derrière mon camp tendu, et mis le bataillon de la droite en colonnes pour couvrir ce flanc. La cavalerie de la droite chargea le régiment de Berchini qui se replia, n'ayant tout au plus que 400 chevaux, ses grandes gardes, quoique détachées, y comprises.

Le chemin de Marbourg était à ma gauche, occupé déjà par la cavalerie et de l'infanterie qui avait percé par le village, celle qui était vis-à-vis de moi commençant à me canonner et marchant pour m'attaquer en me fusillant. Je crus n'avoir rien de mieux à faire que de former ma retraite dans l'ordre où j'étais, toujours canonné et suivi par l'infanterie qui me déborda sur ma droite, étant plus nombreuse que la mienne. Je ripostai par le canon d'Anhalt, les deux pièces de royal-Bavière ayant été prises lorsqu'ils furent repoussés du bois.

La cavalerie voulait me gagner les flancs. Mais en marchant légèrement, j'atteignis un ravin où je perdis deux pièces du régiment d'Anhalt, les passages étant

affreux pour du canon. Ayant remonté la hauteur vis-à-vis, cela me donna un moment pour respirer, mais point contre le canon; l'infanterie, qui avait trouvé le ravin trop difficile, fut obligée de le passer par le grand chemin de droite et de gauche. Je gagnai de là le village de Langenstein au débouché duquel je fus attaqué par la cavalerie anglaise qui fut repoussée. Je passai alors par une espèce de marais où ma dernière pièce de canon fut embourbée. Je voulus marcher au village de Niederklein pour pouvoir atteindre Marbourg par un grand détour, en traversant un bois assez fourré qui était devant moi, et derrière lequel à deux mille pas était le village.

Mais M. de Luckner, qui connaît tous les sentiers du pays, tourna le bois; et je l'ai trouvé en bataille dans la plaine pour me couper du village. J'avais déjà alors perdu beaucoup de monde, tant par les attaques que de lassitude, par la chaleur qu'il faisait. Je pris alors le parti de former mes bataillons en colonnes serrées, et de chercher à percer. J'envoyai alors M. de Berchini avec le peu de hussards qui lui restait pour éclairer en avant de moi, et depuis je ne l'ai pas revu. Mais à mon arrivée à Giessen, il me dit qu'après avoir percé un escadron ennemi et n'ayant point pu me rejoindre, ayant même fait quelques prisonniers, il avait pris le parti de se retirer ici. Je fus alors attaqué par la cavalerie qui voulut entrer dans la colonne, le sabre à la main; mais elle fut repoussée. Cela me donna un moment de relâche. Je postai alors un bataillon d'Anhalt derrière une haie avec la moitié du bataillon de royal-

Bavière pour permettre aux autres de gagner les haies du village de Niederklein.

Ce fut alors que la cavalerie revint de droite et de gauche à la charge et passa entre moi et les bataillons qui étaient derrière, les chargea, le Prince Héréditaire à la tête, et les fit prisonniers, ainsi que l'infanterie de Berchini qui était un peu en arrière d'eux. Je commençai, pendant cet intervalle, à gagner les haies du village, ne formant plus qu'une colonne pleine qui était très petite, par le nombre de ceux que j'avais déjà perdus lorsque les Anglais vinrent m'attaquer de droite et de gauche. Mais la vivacité de notre feu leur tua plus de 60 hommes et chevaux étendus autour de nous. Cela me donna le temps de gagner un petit ruisseau et un bois.

Le soldat était rendu et exténué de fatigue, n'ayant point eu de viande depuis trois jours et point de pain depuis et presque sans poudre. Il était près de six heures du soir; nous avions fait plus de trois lieues de chemin par la plus grande chaleur, toujours en combattant. L'infanterie ennemie était alors à une demi-lieue de moi, derrière le bois que je venais de traverser; les dragons, hussards et chasseurs à cheval et à pied, qui n'étaient pas vis-à-vis de moi, m'avaient tourné de droite et de gauche.

M. le Prince Héréditaire fit rappeler pour me proposer de capituler en me rendant prisonnier de guerre. Comme ma retraite ne pouvait pas aller sur Marbourg où j'aurais pu être utile au bien du service du Roi en sacrifiant encore quelques centaines d'hommes, cette

raison ne subsistant plus, j'ai cru devoir conserver au Roi des jours d'honnêtes gens qui avaient combattu valeureusement pendant cinq heures de temps, se battant en retraite pendant trois lieues de chemin. J'ai donc accepté les propositions du Prince Héréditaire en me rendant prisonnier. Je représentai alors cela aux chefs de corps, en leur observant la situation dans laquelle nous nous trouvions, n'ayant plus que près de 500 hommes qui nous restaient, sans canon ni poudre, le soldat rendu de faim et de fatigue, ayant encore plus de deux heures de jour, étant tourné par notre droite et par notre gauche.

Le prince d'Anhalt (1), MM. de Courvoisier, de Falckenheim, ainsi que tous les chefs et Messieurs les officiers, se sont comportés avec toute la valeur possible, de même que la troupe.

M. le comte d'Helfenberg a été tué, ainsi que plusieurs autres officiers : il y en a six, MM. de Stockart, lieutenant-colonel de royal-Bavière, et d'Ancillon, major, et 33 blessés. Il y a 577 soldats blessés, près de 500 tués, et égarés près de 300. Il y a 2.482 prisonniers, parmi lesquels sont compris les blessés.

Signé : Baron DE GLAUBITZ, maréchal de camp.

---

(1) Frédéric-Erdmann d'Anhalt-Kœthen, prince d'Anhalt, né le 26 octobre 1731 ; entré au service de France en 1757 ; mestre de camp réformé à la suite du régiment royal-allemand-cavalerie le 11 février 1757 ; fait toutes les campagnes de la guerre de Sept ans, sauf celle de 1761, et participe aux affaires d'Hastenbeck, Crevelt, Minden, Corbach, etc. ; brigadier des armées du Roi le 10 février 1759 ; colonel d'un régiment d'infanterie allemande de son nom le mars 1759 ; maréchal de camp par brevet du 20 février 1751.

APPENDICE II.

Relation de l'affaire de 31 juillet.

(Arch. de l'Aube, E* 42).

DISPOSITIONS GÉNÉRALES POUR L'ATTAQUE DU 31 JUILLET.

Ce soir 30, à minuit close, les détachements de volontaires, aux ordres de MM. de Vandermersch et de Catalas, seront portés chacun à 200 hommes tirés de l'infanterie, et occuperont conjointement le village de Kirchditmold et pousseront des patrouilles et des petits détachements sur le camp retranché où M. de Luckner et le corps de M. de Kilmannseg se sont tenus pendant la journée. Ils garderont leurs ordonnances de dragons.

Le bataillon des grenadiers et chasseurs de La Marck, aux ordres de M. de Gelbe, relèvera à dix heures précises les volontaires de Hainaut et d'Austrasie au village de Wallershausen, s'éclairera sur les flancs par des patrouilles continuelles et communiquera sur son front avec ce qui sera dans le village de Kirchditmold.

A deux heures et demie du matin, deux brigades de l'artillerie du parc, escortées par le régiment de Princesse-Royale déboucheront par le grand chemin qui est à la gauche du camp des grenadiers de la princesse royale pour venir s'établir au joursur le plateau

qui est en deçà de Wallershausen. Il débouchera, à la même heure, 150 dragons et 150 maitres pour couvrir dans la plaine la droite et la gauche de l'infanterie qui protégera deux brigades de canon.

Cette nuit à dix heures, les deux régiments des volontaires de Hainaut et d'Austrasie marcheront du village de Wallershausen à celui de Bettenhausen et à la prairie de Waldau en passant la Fulde. Les ordres particuliers seront donnés par Son Altesse Royale à M. de Grandmaison.

L'armée se tiendra prête à la pointe du jour, c'est-à-dire à trois heures précises, à déboucher par quatre colonnes sur le camp retranché de Cassel et sur les troupes qui pourraient l'occuper.

A la tête de la colonne de gauche, après une avant-garde d'un des bataillons des grenadiers de la réserve et des trois autres bataillons qui fileront sur les flancs, marcheront toute l'artillerie et son parc, suivis de la brigade des dragons qui restera seule pour composer la première colonne de gauche aux ordres de M. le comte de Lillebonne. Cette colonne suivra le grand chemin de Dürrenberg à Hallershausen avant de déboucher dans la plaine ; toute l'artillerie, les charpentiers à la tête pour les communications, filera par la lisière du bois pour venir gagner le chemin qui mène de Weizenstein à Kirchditmold où elle se distribuera pour marcher à la tête des deux colonnes d'infanterie.

La seconde colonne de gauche sera composée de la réserve des grenadiers qui suivra, en se séparant des dragons, l'artillerie le long de la lisière du bois, et

viendra prendre la tête de la brigade de La Marck qui aura débouché de son camp par le chemin qui passe dans le centre du camp des grenadiers de la réserve. Cette seconde colonne gardera à sa tête une des brigades d'artillerie et sera aux ordres de M. le comte de Vaux, lieutenant général.

La troisième colonne de gauche, aux ordres de M. de Vogüé, lieutenant général, sera composée des deux brigades saxonnes, et débouchera par un chemin qui lui sera indiqué en partant de la Cascade sur le château de Weizenstein d'où elle marchera, une brigade à sa tête, sur Wallershausen.

La colonne de droite, aux ordres de M. d'Obenheim, maréchal de camp, sera composée des deux brigades de cavalerie qui déboucheront par le même chemin que la brigade royal-allemand a tenu en montant au camp.

Les deux colonnes d'infanterie observeront de marcher à même hauteur, de faire un feu vif de canon, et les deux colonnes de droite et de gauche chercheront à embrasser l'ennemi pour profiter de son désordre.

Tous ces mouvements seront composés sur ceux de l'armée de M. le Maréchal.

Les équipages seront parqués demain comme aujourd'hui sur le grand chemin qui mène de Dürrenberg à Hallershausen, au bas de l'étang, d'où ils attendront les mêmes ordres qu'aujourd'hui.

Relation de l'attaque du camp retranché.

L'on a vu ci-dessus, dans les dispositions, la composition des quatre colonnes destinées à l'attaque. Les troupes débouchèrent dans cet ordre, à la pointe du jour, sur la lisière du bois pour y attendre de nouveaux ordres et le développement d'un brouillard épais qui nous cachait toute la position de l'ennemi.

Son Altesse Royale, qui était convenue avec M. le Maréchal d'attendre un avertissement de sa part, y envoya un de ses aides de camp qui revint vers les huit heures avec un avis, en conséquence duquel l'ordre de marcher à l'ennemi fut donné tout de suite. M. le Maréchal marquait qu'il comptait se rendre lui-même dans Cassel, et que, au cas que l'ennemi fût déposté, Son Altesse Royale eût à faire les défenses les plus expresses que personne n'entrât dans la ville jusqu'au moment qu'elle serait occupée par les troupes de l'armée.

Le canon de l'ennemi se fit entendre dès les neuf heures, au moment qu'il vit nos colonnes déboucher et s'avancer sur lui. Il s'était formé sur le plateau, au delà du village de Wallershausen, qui aboutissait à deux redoutes derrière lesquelles il y en avait deux autres. Sa cavalerie paraissait sur une hauteur au dessus de Kirchditmold.

Son Altesse Royale, dès que les colonnes furent en mesure, fit avancer les deux brigades du parc avec les deux bataillons de Princesse-Royale, pendant que la seconde colonne de droite, aux ordres de M. de Vo-

güé, défilait par le village de Wallershausen pour prendre l'ennemi en flanc, et que la colonne des dragons, aux ordres de M. de Lillebonne, passait la Fulde à Wolfsanger pour couper la retraite à l'ennemi.

Aussitôt que notre canon fut à portée de lui, on le vit promptement se retirer derrière les premières re-redoutes suivi du feu de notre artillerie. Il ne s'arrêta dans ces redoutes que jusqu'à l'approche de la seconde colonne de gauche aux ordres de M. le comte de Vaux, et pour lors il se mit derrière les deux dernières.

Le feu de son canon fut alors très vif et se dirigea, en croisant, sur cette colonne à la tête de laquelle marchaient nos volontaires d'infanterie aux ordres de MM. de Vandermersch et de Catalas, suivis par les grenadiers où se trouvait M. le baron de Klingenberg. Son Altesse Royale, voyant l'ennemi quitter sa première redoute, se porta de sa personne aux volontaires pour faire placer notre canon et dérouter celui de l'ennemi qui nous battait de droite et de gauche.

M. le baron de Klingenberg reçut dans ce moment une forte contusion à côté de Son Altesse Royale, et un de ses chasseurs eut son cheval tué. Le canon opéra si bien de notre côté qu'il fit taire celui de l'ennemi, lequel alors abandonna ses redoutes, le canon qui y était et les retranchements, pour se retirer par Cassel.

La colonne de la droite s'avança en mesure avec celle de la gauche. On s'empara des redoutes. Son Altesse Royale envoya sommer la ville au Mullerthor et fit canonner l'ennemi, à son débouché de Cassel, d'une batterie établie dans la redoute de la ville neuve.

M. le marquis de Vogüé, avec toute la cavalerie qui faisait la première colonne de la droite, fut détaché tout de suite par Bettenhausen au delà de la Fulde pour se joindre à la brigade des dragons et aux deux régiments de volontaires qui, comme on l'a dit plus haut, avaient passé la Fulde la veille, pour observer dans la plaine de Waldau les mouvements de l'ennemi et se trouver à portée d'entreprendre sur son arrière-garde.

Pendant ce temps, il y eut un combat entre les volontaires de l'infanterie et quelques piquets hanovriens à l'entrée de la ville neuve où on a fait une cinquantaine de prisonniers qui tirèrent sur nous dans le moment que Son Altesse Royale donnait des ordres et envoyait des officiers pour empêcher le trouble dans la ville.

Après avoir attendu quelque temps le parti que prendraient ceux de la ville, Son Altesse Royale se présenta elle-même, après les onze heures du matin, aux portes et fit entendre à deux notables, qui parurent avec un trompette sur le rempart, que, pour éviter la ruine de la ville, ils eussent à en ouvrir les portes sans délai, en leur promettant à cette condition sa protection royale. Ces messieurs sortirent enfin, excusant leur lenteur par l'abandon où on les avait laissés de la part de l'ennemi qui, sans les prévenir de son départ, avait levé les ponts et les barrières qu'il faut baisser à force de bras. Messieurs Du Rozet, de Witorf, grand écuyer de Lindau, chambellan de Mgr. le Landgrave, et quelques autres firent des soumissions

et demandèrent grâces pour la ville, présentant une lettre de M. de Kilmannseg, commandant du corps ennemi, et de MM. de la Régence, contenant les mêmes instances.

Son Altesse Royale les tranquillisa en donnant les ordres les plus sévères pour défendre l'entrée de la ville à qui que ce soit et plaça elle-même les gardes aux différents postes et au château. Elle chargea un de ses aides de camp de rester avec les principaux de la ville jusqu'à l'arrivée de M. le Maréchal, et fit assembler MM. de la Régence et de la ville pour entendre les propositions au nom du Roi.

Tous ces arrangements remirent le calme dans une ville dont le sort, selon toutes lès circonstances, devait être des plus disgracieux. Ce passage subit de la plus grande frayeur à la tranquillité la plus assurée dans des moments aussi critiques gagna à Son Altesse Royale tous les cœurs des habitants de Cassel pénétrés de reconnaissance de se voir, par des mesures aussi prudentes que généreuses, à l'abri de toute insulte.

L'ennemi nous a abandonné huit pièces de canon et un obusier dans les redoutes, ainsi que 1.500 malades dans la ville.

Son Altesse Royale, dans sa lettre à M. le Maréchal (1), a rendu justice à la valeur et à la bonne conduite de MM. les officiers généraux et particuliers, français et saxons, et à ceux de son état-major, parmi

(1) Voir, dans ce volume, la lettre n° 132.

lesquels elle s'est particulièrement louée des conseils et secours de M. de Montcheun, brigadier des armées du Roi, aide-maréchal général des logis de l'armée, qui avait beaucoup contribué au succès de la journée. Le mérite distingué de M. de Martange (1) n'a pas besoin de nouvelles occasions pour être mis dans son jour : la confiance que lui témoigne Son Altesse Royale à si juste titre et la considération universelle dont il jouit, ne sauraient recevoir de relief par nos éloges.

Le corps royal, à la tête duquel se trouve M. de Saint-Auban, a parfaitement bien manœuvré et a été suivi d'un effet des plus prompts et des plus heureux. Enfin, la bonne contenance, le zèle et l'ardeur des troupes ont très bien secondé, dans la journée d'aujourd'hui, les dispositions et la valeur de leur auguste

(1) Marie-Antoine Bouët de Martange, né le 10 février 1722 à Renancourt (Eure-et-Loir) ; destiné tout d'abord à l'état ecclésiastique, il obtient jeune encore le prieuré de Cossay dans le Maine et est nommé plus tard professeur de philosophie en Sorbonne. Il quitte la robe pour l'uniforme et obtient, le 17 décembre 1745, une lieutenance dans le régiment du maréchal de Lœwendahl, se distingue au siège de Berg-op-Zoom, obtient une compagnie dans le régiment de la Dauphine et est chargé d'une mission du maréchal de Saxe auprès du roi de Pologne ; nommé par Auguste III major de ses gardes à pied, il est envoyé auprès de l'impératrice Elisabeth pour la décider à se coaliser contre la Prusse et suit les Russes en Allemagne. Rentré en France, il engage le cabinet de Versailles à prendre à sa solde un corps de Saxons qui pourrait aller rejoindre en Hesse le duc de Broglie. Le prince Xavier de Saxe, qui a le commandement de ce corps, prend de Martange comme major général. Maréchal de camp en 1765, lieutenant genéral en 1780, de Martange, à la Révolution, se retire en Allemagne, puis, quelques années plus tard, en Hollande, et finanalement en Angleterre où il meurt à Londres en 1806.

chef. Ce qu'il y a de plus satisfaisant, au milieu de ce succès, pour Son Altesse Royale, est de l'avoir obtenu avec une perte très médiocre et très disproportionnée au feu vif et soutenu du canon ennemi, toute la perte ne passant pas la centaine tant tués que blessés.

Son Altesse Royale ne s'est arrêtée dans Cassel qu'autant de temps qu'il fallait pour y établir l'ordre, et a donné le reste de son temps à l'établissement des troupes qui ont été campées la droite à Cassel, la gauche à Kirchditmold sur le plateau où l'ennemi s'était formé. Les grenadiers campèrent en avant du front de la droite ; la cavalerie et les dragons près de Sandershausen où ont été postés les deux régiments de volontaires ; le quartier général au village de Wehlheiden. La ville de Cassel a fourni, par ordre de Son Altesse Royale, une gratification d'eau-de-vie et d'argent aux troupes.

APPENDICE III.

Lettre du comte de Marainville au prince Xavier sur les excès commis à Dresde par le roi de Prusse.

(Arch. de l'Aube, E* 170).

A l'armée combinée de l'Empire sous Dresde, le 8 août 1760. — Monseigneur. Je viens d'apprendre par M. le prince des Deux-Ponts l'avantage que Votre Altesse Royale avait eu, le 31 du mois dernier, sur le corps qui couvrait Cassel, qu'elle l'en avait chassé et avait occupé cette ville, et qu'elle devait dès le matin continuer sa marche sur Münden. J'ai pris bien de la part, Monseigneur, à cet heureux succès ; il répond à l'idée que je me suis toujours faite des talents de Votre Altesse Royale : le cours de la campagne nous en prépare encore sûrement d'autres de sa part.

Je crois que Votre Altesse Royale rend assez de justice à mes sentiments d'attachement pour Madame la Dauphine et toute sa Maison, pour être persuadée de la douleur que j'ai ressentie à la vue des spectacles affreux que le roi de Prusse nous a mis sous les yeux. Le serrement de cœur que j'ai eu pendant tout le temps que le malheur de Dresde a duré m'avait ôté le sommeil et m'avait si fort tourmenté que ma santé en a été dérangée, car je suis actuellement

malade et ne pourrais en attribuer la cause à autre chose qu'à la révolution que les sentiments seuls de l'humanité ont pu faire sur moi, outre ceux qui s'y sont joints particulièrement pour quantité de personnes de toutes les conditions qui sont venues à moi, ayant eu occasion de les connaître pendant l'hiver que j'ai passé en cette ville. J'ai rencontré des femmes de condition se sauvant à pied, n'ayant pas pu trouver de chevaux, suivies d'un seul domestique qui portait sous le bras une chemise : d'autres personnes entassées dans des voitures, des chariots, ne sauvant rien que ce qu'elles avaient sur le corps, ayant abandonné leurs maisons en flammes. J'ai tâché de leur donner les secours et les consolations qui m'étaient possibles : mais je n'ai pu faire que bien peu de chose. Je crois qu'il n'y a que le cœur du roi du Prusse qui puisse soutenir de sang-froid de pareilles horreurs.

Votre Altesse Royale aura eu de tous côtés des détails de ces choses affligeantes : ainsi, je devrais me dispenser de lui en faire. Je pense cependant qu'il se pourrait qu'elle en eût eu d'exagérés qui auraient été faits dans des moments où nous avions les rapports les plus affreux, et que nous avons crus vrais nous-mêmes, quoiqu'étant à portée d'en juger en partie par nos propres yeux. Quand les flammes, la fumée épaisse et les matières combustibles que le roi de Prusse faisait pleuvoir sur la ville eurent cessé, on a été en état de voir les choses plus distinctement et avec plus de sang-froid. On a reconnu alors qu'heureusement les malheurs étaient moins grands qu'on ne les avait jugés,

quoique toujours trop grands. On nous avait assuré par exemple que la belle église de Fraüenkirch, le palais de Rodowski, la maison de M. le chevalier de Saxe, la galerie des tableaux et la bibliothèque du Roi avaient été brûlés : ces beaux édifices ont été par bonheur conservés par les soins infinis que s'est donnés le général Maquière ; mais ils ont cependant souffert plus ou moins des bombes et des boulets qui y sont tombés. Cette belle rue de Pirna, si bien bâtie, est brûlée de fond en comble, et par conséquent le palais des Princes tout meublé, ainsi que tous les effets précieux de M. le comte de Brühl qui y avaient été anciennement transportés. Il y avait, comme vous savez, Monseigneur, plusieurs belles maisons, telles que celles de Heim, l'hôtel de Saxe garni, et d'autres. Tous ceux qui les habitaient, soit maîtres, soit concierges, n'ont pas pu en sauver la moindre chose et ont été obligés de les abandonner en n'emportant que ce qu'ils avaient sur le corps, moyennant quoi tous les meubles, les effets et les nippes y ont été consumés par les flammes. La Moritzstrasse a eu le même sort, ainsi que la Kreutzgasse. La Kreutzkirch est totalement brûlée, et les murailles calcinées jusqu'aux fondations. Quantité de maisons, dans les environs de la Fraüenkirch, ont été brûlées, ainsi que le grand corps de garde de la place d'Armes. Le magasin de porcelaines a été également brûlé sans qu'on ait eu le temps de sauver grand'chose ; il y aura eu dans ce lieu bien de belles choses détruites. La Rammischgasse a eu le même sort ; mais l'arsenal a été sauvé par les soins du général Maquière.

Il y a, dans le nombre des malheureux, plusieurs gros marchands qui ont perdu toute leur fortune en perdant dans un seul moment non seulement leur magasin, mais leur argent comptant, leurs billets et leurs livres de compte. M. le baron de Fritsch est une des personnes qu'on cite pour avoir perdu des choses bien précieuses non seulement en valeur réelle, mais en choses curieuses en même temps que de prix, et surtout des manuscrits qu'on estimait beaucoup. Je ne m'étendrai pas davantage sur ces détails, Monseigneur, parce que Votre Altesse Royale se rappellera mieux que je ne pourrais le faire toutes les personnes remarquables qui habitaient les quartiers que je viens de citer pour avoir été brûlés.

Le roi de Prusse, en se retirant, a mis le comble à ses procédés infâmes par ce qu'il a permis ou plutôt ordonné qu'on fît au Grand Jardin. Tous les murs qui l'environnaient ont été démolis jusqu'à la fondation. La nuit qui a précédé son départ a été employée à faire couper tous les arbres des allées de ce jardin par les charpentiers de son armée qui ont été commandés pour cette opération honteuse, et précédemment on avait tiré les belles statues de marbre qu'on avait mises à couvert dans des pavillons de ce jardin royal, et on les a brisées; il y en avait qui étaient d'un grand prix. Et enfin jusqu'aux orangers ont été hachés par morceaux. Je ne croirais pas à ces infamies si je ne les avais vues, tant elles paraissent incroyables de la part d'un souverain envers un autre. Il faut que la rage et la haine de ce Prince contre la maison de Saxe soient

bien grandes pour n'avoir pas senti que, dans les circonstances embarrassantes et critiques où il se trouve, il aurait dû être contenu par la crainte des représailles que les Autrichiens ou les Russes pourraient faire en son temps dans le Brandebourg et entre autres à Berlin et dans ses maisons de campagne. C'est, je crois, ce qu'on ne manquera pas de faire, quoique ce soit rendre victimes des malheureux qui sont innocents des cruautés que leur souverain a exercées envers d'autres malheureux ; mais il n'y a que cette façon de se venger des actions barbares de princes aussi cruels.

Tout est tranquille ici actuellement, Monseigneur, par l'éloignement du roi de Prusse qui marche à grands pas pour aller au secours de Breslau. Je compte que nous ne tarderons pas à apprendre la nouvelle d'une bataille dans cette partie, parce que le roi de Prusse hasardera tout pour tâcher de sauver une ville où il a tant de choses précieuses, pour se soutenir et pour prolonger la guerre.

M. le prince des Deux-Ponts, aussitôt qu'il a su que le roi de Prusse avait passé l'Elbe, a envoyé l'ordre à M. de Luzinski de se rapprocher de lui et de se porter sur Naumbourg. Si on pouvait faire porter un petit corps à Oschatz avant que M. de Hülsen se fût retiré de Meissen, il ne lui serait plus possible de le faire à cause de la difficulté des défilés qu'il a à passer pour aller sur Torgau. Il serait nécessaire qu'en même temps on fît passer un petit corps à la rive droite de l'Elbe pour empêcher M. de Hülsen de jeter sur cette rivière le pont de bateaux que le roi de Prusse lui a

laissé en partant. Il n'a laissé à ce général cette fois-ci qu'un corps de 10.000 hommes environ. M. le prince des Deux-Ponts a conservé la même quantité de troupes autrichiennes qu'il avait lorsque la grande armée a marché en Silésie ; ce sont dix-sept bataillons et trois régiments de cavalerie. Il compte laisser huit de ces bataillons dans la ville pour garnison et emmener le reste avec lui. L'effectif que ce Prince a amené ici est de 15.000 hommes. M. de Luzinski en a 5 à 6 ; les neuf bataillons autrichiens font au moins 4.000 hommes, et les trois régiments de cavalerie 1.500 chevaux. Il y a, outre cela, quelques Croates et quelques hussards.

Je suis, etc.

Le comte de MARAINVILLE.

APPENDICE IV.

Relation de l'affaire du 13 septembre.

(Mém. pour servir à l'histoire de notre temps : Campagnes du maréchal duc de Broglie, p. 117 à 124).

Le 11 septembre, M. le Maréchal ayant été informé qu'un corps ennemi assez considérable, qu'on disait aux ordres du Prince Héréditaire, s'était porté dans la partie de Marbourg, vint de sa personne à Merdenhagen où était campée la réserve aux ordres de M. le comte de Stainville à qui il donna ordre de se porter dans cette partie, ce qu'il exécuta le 12 à la pointe du jour, et arriva le même jour, presque à la nuit, à Freienhagen. Peu après que le camp y fut établi, on entendit tirer quelques coups de fusil en avant de la gauche du régiment d'Auvergne. Le général s'y porta aussitôt: c'était environ 300 hommes des ennemis revenant de Marbourg et allant à Frankenberg, qui furent attaqués dans un bois par les chasseurs de la division. On leur tira quelques coups de canon, on leur tua un officier et quelques soldats, et la légion royale qui se trouvait sur la gauche de ce bois leur fit environ 30 prisonniers.

Le 13 septembre, à la pointe du jour, la division se mit en marche pour se porter sur Frankenberg où l'on avait appris, par différents avis et particulièrement par les prisonniers faits la veille, que l'ennemi se dirigeait.

Ce fut en arrivant sur la hauteur du village de Radern qu'on aperçut le corps des ennemis en bataille, environ à une demi-lieue en avant de ce village. Il ne se trouvait entre les Français et les Alliés qu'un petit ruisseau et un bois peu épais. M. le comte de Stainville fit alors faire halte à son corps pour cacher ses forces, et fit aussitôt ses dispositions pour attaquer l'ennemi. Il fit d'abord occuper le bois qui les séparait par l'infanterie de la légion et les grenadiers et chasseurs de sa division. L'ennemi,manœuvrant toujours tantôt par sa droite, tantôt par sa gauche, parut un moment vouloir se décider par sa droite, ce qui détermina le général à renforcer sa gauche par les deux bataillons de Bouillon qu'il fit poster dans le bois vis-à-vis le château de Lichtenfels. Sur les dix heures, la marche de l'ennemi fut décidée sur sa gauche et les dispositions faites aussitôt pour l'attaquer. On fit rentrer le régiment de Bouillon dans sa brigade : les grenadiers et chasseurs de la division furent relevés du poste qu'ils occupaient dans les bois et marchèrent aussitôt sur la droite. La brigade d'Auvergne marcha aussi par sa droite tournant le bois. Pendant ce temps, on fit marcher sur la droite de l'infanterie toute la cavalerie de la légion et la brigade des dragons du Roi, qui furent obligées de faire un assez long détour à cause des marais qu'il y avait à passer. Cette cavalerie se trouva au pied de la hauteur que l'ennemi occupait dans le même temps que la brigade d'Auvergne : les grenadiers et chasseurs de la division se trouvèrent dans le fond du ravin, sur le bord d'un ruisseau fort large et assez profond que

toute cette infanterie en bataille passa avec la plus grande volonté.

Les dragons de ces différents corps se trouvant alors sur la hauteur, chargèrent le sabre à la main toute la cavalerie qui s'y trouva, ce qui fut exécuté avec la plus grande valeur et la plus grande intelligence de la part de M. le comte de Seey (1), brigadier commandant la brigade du Roi, et des officiers de cette brigade qui servaient sous ses ordres. M. le comte de Merfort n'a pas peu contribué à l'avantage que la légion royale eut dans cette journée par la façon dont il dirigea les attaques, se portant tantôt à l'infanterie tantôt à la cavalerie de ce corps. Quoique la montagne qu'occupait l'ennemi fût fort escarpée, la brigade d'Auvergne avec son canon, l'infanterie de la légion, les grenadiers et chasseurs de la division s'y trouvèrent presque aussitôt que les dragons venaient de charger et de déposter.

M. de Fersen, colonel commandant le corps des ennemis conjointement avec M. de Bülow, fut tué dans cette charge; on y fit plusieurs officiers prisonniers. M. de Montrond, capitaine de hussards de la légion,

(1) Alexandre-Antoine comte de Seey, cornette au régiment de cavalerie de Randan, sert en Italie de 1733 à 1735 ; mestre de camp du régiment de dragons de Languedoc le 1er janvier 1748 ; mestre de camp-lieutenant du régiment de roi-dragons le 9 août même année, commande ce régiment à l'armée d'Allemagne pendant les campagnes de 1757 à 1760 ; brigadier des armées du Roi le 22 juillet 1758 ; maréchal de camp par brevet de 20 février 1761, se démet du régiment de roi-dragons ; est encore employé à l'armée d'Allemagne en 1761 et 1762.

y fut blessé dangereusement d'un coup de sabre au travers du corps. M. le chevalier Du Chaila, aide-major du régiment du Roi, le fut de plusieurs coups de sabre point dangereux. Il y eut aussi plusieurs officiers de la brigade du Roi blessés légèrement.

On tira sur cette cavalerie plusieurs coups de canon pendant sa retraite, et on la força de dépasser le village de Münden auquel sa droite était appuyée. M. le comte de Stainville fit alors occuper par toute sa division la hauteur que les ennemis venaient de quitter. Elle s'y trouva en bataille dans l'ordre suivant : les dragons de la légion royale, les grenadiers et chasseurs de la division en avant de la droite, la brigade du Roi à la droite, ensuite celle d'Auvergne, celle de Bouillon et la brigade de royal-Pologne ayant la gauche. La division marcha alors dans cet ordre pour charger l'ennemi et le déposter d'une seconde hauteur qu'il avait été occuper après avoir quitté sa première position. Comme il se trouvait un bois à la gauche de l'ordre de bataille, la brigade de royal-Pologne eut ordre de la tourner et de se reporter en bataille de l'autre côté pour resserrer d'autant plus la droite de l'ennemi. La brigade de Bouillon eut aussi ordre de passer près du village de Neukirchen qui se trouvait à la droite de l'ennemi, et de suivre dans le même ordre tous les mouvements qu'il ferait. On fit établir alors quatre pièces de canon de huit qui, conjointement avec celui de la brigade d'Auvergne et de la légion, forcèrent l'ennemi d'abandonner sa seconde position. On continua de le canonner avec l'ar-

tillerie du parc, tandis que les troupes marchaient en avant dans le fond du ravin pour gagner la hauteur que l'ennemi venait de quitter. Aucun obstacle ne ralentit l'infanterie ; un ruisseau très considérable ne ralentit pas sa marche, elle le passa avec la même ardeur qu'elle avait passé le premier et se trouva sur les hauteurs aussitôt que les dragons qui furent obligés de faire un détour pour pouvoir tourner le ravin, ce qu'ils exécutèrent cependant très promptement.

Toute la division se trouva bientôt en bataille sur la hauteur, et elle força l'ennemi de l'abandonner pour prendre une troisième position. Partout où l'on put faire agir l'artillerie, et l'occasion s'en présenta plusieurs fois dans la journée à cause de la nature du terrain, elle fut employée fort utilement. On continua de poursuivre l'ennemi en le resserrant par sa droite et par sa gauche ; on le repoussa de hauteur en hauteur, le forçant toujours de quitter les différentes positions qu'il prenait, jusqu'à ce qu'enfin on l'obligeât de s'acculer à une très haute montagne derrière le village d'Altenberg.

Le général, voyant que la nuit s'approchait et que, si on ne profitait pas du peu de jour qui restait pour forcer l'ennemi d'abandonner son canon, on ne retirerait pas de cette journée tout le fruit qu'on pouvait espérer, ordonna aux dragons de la légion et de la brigade du Roi de poursuivre l'ennemi sur la hauteur qu'il occupait, ce qui fut exécuté avec la plus grande célérité, malgré tous les obstacles qui se rencontrèrent tant à cause des marais qu'il fallut passer qu'à cause

de la rapidité de la montagne. Pendant le même temps, la brigade d'Auvergne, pour tourner l'ennemi par sa gauche, prit à revers cette même montagne par un endroit presque à pic qu'elle monta avec autant de vitesse et de zèle qu'elle avait fait au commencement de la journée. L'ennemi, se voyant forcé dans ce dernier retranchement, ne songea plus qu'à faire une prompte retraite, ce qu'il fit avec assez de désordre, étant poursuivi vivement par les dragons. M. Du Chemin, major de la légion royale, avec quelques dragons de ce corps, força l'ennemi de lui abandonner trois pièces de canon ; la brigade du Roi en prit aussi trois ; l'ennemi en laissa encore deux autres dans le bois par lequel il se retira.

La nuit mit fin à cette journée et empêcha de poursuivre plus longtemps l'ennemi qui a été continuellement chargé et déposté depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir ; et il se retirait avec si grande précipitation que, si le jour n'eût pas manqué, on en aurait pris la plus grande partie.

Le corps sous les ordres de MM. de Fersen et de Bülow, auquel M. le comte de Stainville eut affaire, était de 6.000 hommes et avait huit pièces de canon. On fit dans cette journée près de 400 prisonniers, au nombre desquels deux capitaines et quatre lieutenants. On leur prit huit pièces de canon et tous les bagages. Ils perdirent beaucoup de monde par le canon et la charge des dragons qui fut des plus vives. M. de Stainville ne perdit pas 50 hommes en tués et blessés : du nombre des premiers fut un officier de Vierzet. L'intelligence avec laquelle les officiers se conduisirent en

cette journée mérita les plus grands éloges, aussi bien que la valeur des troupes qui supportèrent la fatigue avec le zèle et la constance les plus grands, ayant fait ce jour-là plus de dix lieues sans se reposer, par des chemins et des montagnes presque impraticables. M. le comte d'Aubigny, maréchal de camp (1), employé à la division, contribua beaucoup à l'avantage de cette journée, se trouvant dans tous les différents endroits où il s'agissait d'exécuter les ordres du général et suppléant dans tous les cas où il ne se trouvait pas à portée de les donner.

---

(1) Jean-Marc-Antoine de Morel, comte d'Aubigny, capitaine au régiment de dragons de Goësbriant le 11 janvier 1719; major de son régiment le 26 décembre 1733, et lieutenant-colonel le 16 février 1744; brigadier de dragons en novembre 1745; maréchal de camp le 1er mai 1758; fait les campagnes de 1759 à 1762 à l'armée d'Allemagne, puis à celle du Bas-Rhin; lieutenant général des armées du Roi le 25 juillet 1762; obtient après le gouvernement des ville et château de Falaise.

APPENDICE V.

Projet d'attaque du corps de Luckner fait par M. le comte de Lillebonne, le 7 octobre 1760.

(Arch. de l'Aube, E* 157, n° 287).

Luckner occupe Northeim avec quatre bataillons, deux régiments de cavalerie et ses hussards, ce qui peut faire 3.000 hommes. Presque toute son infanterie est dans la ville, sa cavalerie derrière la Ruhme. Cette position indique sa retraite par la rive de la Leine sur Einbeck.

Il n'a point de corps intermédiaire entre Uslar et lui. Les patrouilles n'ont rien trouvé à Hardegsen ni du côté de Moringen.

M. de Diepenbrock occupe Osterode, à deux lieues de Northeim, avec 4 ou 500 hommes, le reste étant dispersé dans tout le Harz. Ce corps est presque tout de milice ; il ne se garde point ; et, dans toutes les courses de M. de Caraman, il n'a pas rencontré ni eu connaissance du détachement de M. de Diepenbrock. M. Esterhazy qu'il lui a envoyé, est arrivé à Osterode sans trouver de postes en chemin.

Il y a une chaîne de hauteurs depuis le château de Pleisse jusqu'à Northeim, qui sépare en deux le pays entre la Leine et la Ruhme. De ces hauteurs à la Leine, tout est plaine, et elle est traversée par le très grand

chemin de Nörten à Northeim. De ces hauteurs à la Ruhme, tout est bois et pays coupé très favorable pour faire tourner Northeim par de l'infanterie sans qu'elle puisse être aperçue, surtout en marchant la nuit.

Au delà de Northeim, les hauteurs continuent jusqu'aux salines d'Einbeck où il y a un gué sur la Leine. La droite de ces hauteurs jusqu'à Osterode est pays boisé et coupé.

Pour attaquer le corps de Luckner, on propose la disposition suivante :

800 hommes du corps de M. le comte de Lusace partiront le ...., sur les quatre heures du soir, pour remplacer l'infanterie de M. de Robecq, et lui méneront dix pièces de canon, dont il fera passer six à M. de Belsunce, qui occupe Wenden avec 3.000 hommes, pour que le canon puisse continuer à marcher en arrivant : on aura envoyé dans la journée des chevaux du parc haut le pied, qui relaieront ceux qui auront conduit le canon à Gœttingue et à Wenden et que l'on renverra au parc.

Les volontaires de Flandre joindront M. de Belsunce à « Edighausen » et y seront rendus à huit heures du soir. Ils enverront avant prendre dans le pays de Mayence des gens sûrs, qui connaissent celui de Northeim, pour servir de guides. On y joindra des officiers du détachement de M. de Caraman qui connaissent cette partie très exactement.

M. de Belsunce, après avoir été joint par 500 chevaux de M. de Robecq et par les six pièces de canon,

se rendra à « Edighausen ». M. de Jaucourt fera son avant-garde ; il suivra le route indiquée ci-après pour se rendre à « Hamstaedt », village très près de Northeim, où il y a un gué peu profond sur la Ruhme que son infanterie passera. Sa cavalerie ira se porter sur la communication de Northeim à Osterode. Il laissera 100 hommes pour garder le gué, prendra les hauteurs sur l'ennemi et l'attaquera au point du jour. Cette colonne aura environ quatre lieues et demie à faire avant l'attaque pour arriver de Wenden et passer la Ruhme.

M. de Robecq partira de Gœttingue à neuf heures du soir, passera Nörten au delà duquel son infanterie suivra le grand chemin. Sa cavalerie formera la colonne de gauche par la plaine entre le chemin et la Leine. Il fera garder les gués de Klostersteinau, de Nörten et d'Hildesheim, et se portera à Sudheim.

Il paraîtra alors vouloir établir une chaîne de fourrage en avant, et observera de pouvoir rassembler son monde pour marcher très rapidement à Northeim au moment où le feu de M. de Belsunce ou les mouvements des ennemis lui indiqueront l'arrivée de la colonne de droite. Alors, sa cavalerie passera le gué de la Ruhme, à gauche de Northeim, pour suivre l'ennemi sur le chemin d'Einbeck, pendant que son infanterie, après avoir pris poste dans Northeim, le soutiendra. Et, dès que M. de Belsunce et lui seront joints, M. de Robecq poursuivra, comme ayant des troupes plus fraîches, et M. de Belsunce restera pour le recevoir, étant le plus fatigué.

Pendant tous ces mouvements, un détachement composé des volontaires de Hainaut, de la brigade d'Orléans, éclairera, aux ordres de M. de Caraman, la gauche de la Leine pour voir ce qui viendrait d'Uslar sur Northeim, et pour charger tout ce qui pourrait passer à la rive gauche de la Leine du corps de Luckner.

S'il se retire sur Einbeck, on le fera suivre pour savoir où il passera la nuit et l'observer : s'il veut joindre M. de Diepenbrock à Osterode, M. de Belsunce sera à portée de l'en empêcher par son flanc droit, et M. de Robecq se réunira à lui. On reposera ensuite les troupes tout le jour, et elles reviendront le soir à Wenden et à Gœttingue.

Si la retraite de Luckner l'éloigne de M. de Diepenbrock en le portant sur Moringen pour rejoindre M. de Wangenheim, ce que la direction de M. de Belsunce rend vraisemblable, lorsque les troupes seront reposées jusqu'à dix ou onze heures du soir, on peut marcher à Osterode et y attaquer M. de Diepenbrock. Son corps n'est point nerveux : destiné à couvrir le Harz, il est fort séparé, se garde mal, n'a de cavalerie que 2 ou 300 hussards et chasseurs, quelques piquets d'infanterie, le reste de Landmilice. M. d'Esterhazy peut donner des éclaircissements sur les avenues d'Osterode et sa position. Le retraite du corps qui l'attaquerait serait sûre par Lindau, Roringen et Gœttingue.

ROUTE DE M. DE BELSUNCE.

De Wenden à Edighausen, une demi-lieue.
— à Regershausen, une demi-lieue.
— à Bühl, trois quarts de lieue,
— à Libershausen, trois quarts de lieue.
— à Hamstaedt, une lieue.
— à Northeim, trois quarts de lieue.
Au total, quatre lieues un quart.

La route de M. de Robecq est droit sur Northeim par le grand chemin. La direction du détachement de M. de Caraman sera sur Grund, Parensen et Grossrode dont les hauteurs dominent le côte de Northeim et celui de Moringen. Dès qu'il n'y a rien à Moringen et Hardegsen, l'éloignement d'Uslar permet de ne rien craindre de M. de Wangenheim.

COMPOSITION DES DÉTACHEMENTS.

M. DE BELSUNCE. — Les volontaires de Flandre, 500 hussards, dragons de Schœnberg, d'Apchon et de Bauffremont : 3.000 hommes d'infanterie et six pièces de canon.

M. DE ROBECQ. — Les volontaires d'Austrasie, Berchini, Schœnberg, d'Apchon, Bauffremont, 800 hommes d'infanterie, quatre pièces de canon.

M. DE CARAMAN. — Les volontaires de Hainaut, 500 dragons de la brigade d'Orléans et Caraman, 500 maitres de la cavalerie.

GARNISON DE GŒTTINGUE. — 800 hommes venus de l'armée, les éclopés et gens à pied du corps de Robecq.

La brigade de Belsunce se tiendra prête à marcher à Gœttingue avec une brigade de canon. Le reste de l'armée sera averti de ne se point écarter jusqu'à ce que tout soit rentré.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

TOME Ier

P. 26, l. 30. *Au lieu de* Willingshausen, *lire* Vellinghausen. — Même correction à faire P. 31, l. 20 ; P. 36, l. 22 ; P. 46, l. 10 ; P. 367, l. 28 ; P. 413, l. 34 ; P. 443, l. 9.

P. 337, l. 7. *Au lieu de* Catelas. *lire* Catalas. — Même correction à faire P. 384, l. 4 ; P. 387, l. 10.

TOME II

P. 10, l. 32. *Au lieu de* Willingshausen, *lire* Vellinghausen.

P. 14, l. 12. Le manuscrit porte « afin de vous précautionner contre *eux* ». C'est évidemment « contre *lui* » qu'il faut lire.

P. 21, l. 25. *Au lieu de* « de *la* choisir » que donne le manuscrit, *lire* « de *le* choisir ».

P. 27, l. 9. *Au lieu de* la pointe, *lire* le point.

P. 47, l. 9 et 16. *Au lieu de* Hombourg, *lire* Homberg.

P. 51, l. 6. Même correction.

P. 73, l. 11. *Au lieu de* Willingshausen, *lire* Vellinghauseu.

P. 102, l. 16. *Au lieu de* Catelas, *lire* Catalas.

P. 107, l. 34. Même correction.

P. 122, l. 8. *Au lieu de* Whora, *lire* Wohra.

P. 129, l. 19. *Au lieu de* ordonnance, *lire* ordonnance.

P. 134, l. 6. *Au lieu de* Willingshausen, *lire* Vellinghausen.

P. 140, l. 30. *Au lieu de* « Heinfurt », *lire* Steinfurt.

P. 141, l. 6 et 144, l. 4. Même correction.

P. 204, l. 6. *Au lieu de* Battenhausen, *lire* Bettenhausen.

P. 204, l. 7. *Au lieu de* Branna, *lire* Braunau.

P. 238, l. 29. *Au lieu de* Willingshausen, *lire* Vellinghausen.

P. 289, l. 35. *Au lieu de* Glashütten, *lire* Glashütte.

P. 297, l. 15. *Au lieu de* Stanville, *lire* Stainville.

P. 309, l. 6. *Au lieu de* Solingen, *lire* Sollinger.

P. 306, l. 8. *Au lieu de* Bertenrode, *lire* Bernterode.

P. 391, l. 32. *Au lieu de* Ewerschutz, *lire* Eberschüz.
P. 400, l. 34. *Au lieu de* Dinglstaedt, *lire* Dingelstaedt.
P. 429, l. 4. *Au lieu de* s'étendant *que porte le manuscrit, lire* s'étend.
P. 436, l. 14. *Au lieu de* trois, *lire* trente-trois.
P. 437, l. 13. *Au lieu de* « Ebertzen », *lire* Ebergoezen.
P. 459, l. 17. *Au lieu de* La Baume, *lire* La Beaume.
P. 477, l. 26. *Au lieu de* Alsenhausen, *lire* Alsenhusen.
P. 499, l. 23. *Au lieu de* Klinspor, *lire* Klingspor.
P. 509, l. 7. *Au lieu de* 24, *lire* 30.
P. 509, l. 12. Après le mot *pâture*, mettre une *virgule*.
P. 512, l. 26. Après le mot *Hardegsen*, mettre une *virgule*.
P. 525, l. 29. *Au lieu de* occupent, *lire* occuperont.

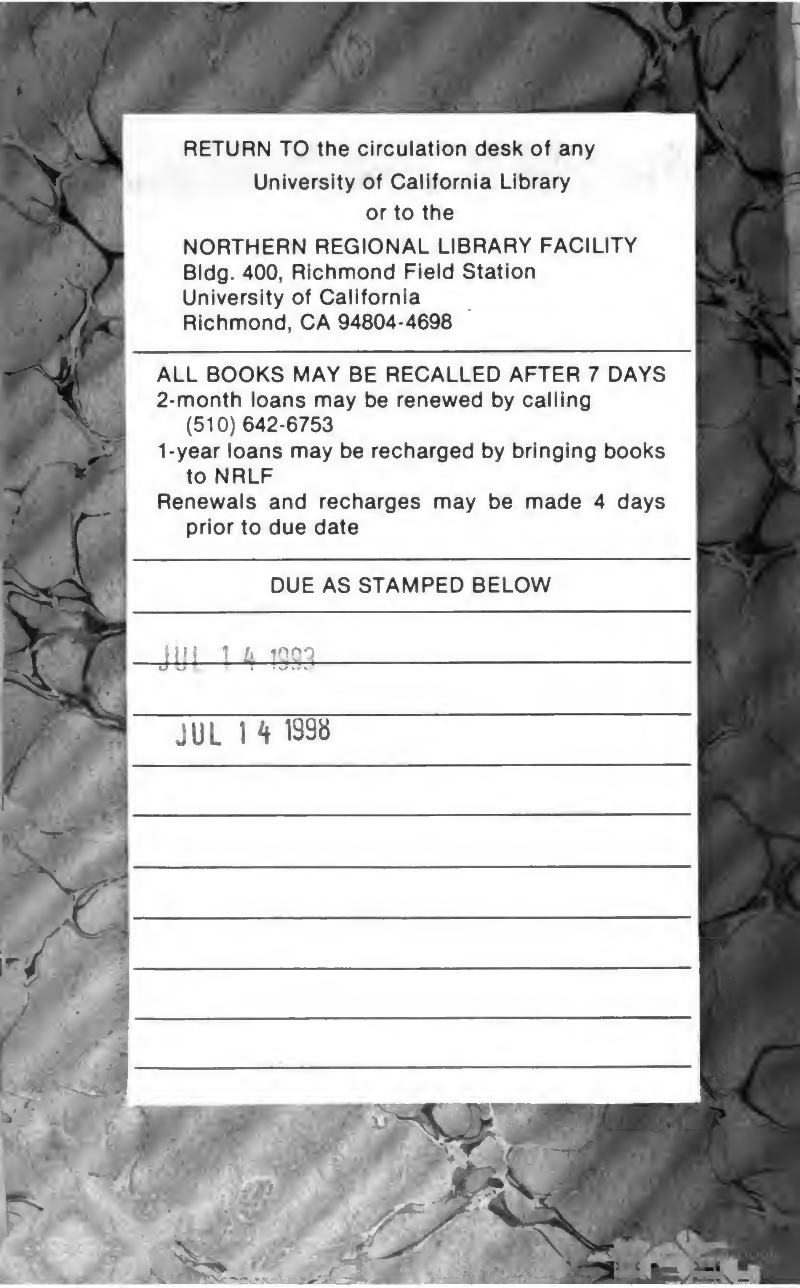
TABLE ALPHABÉTIQUE

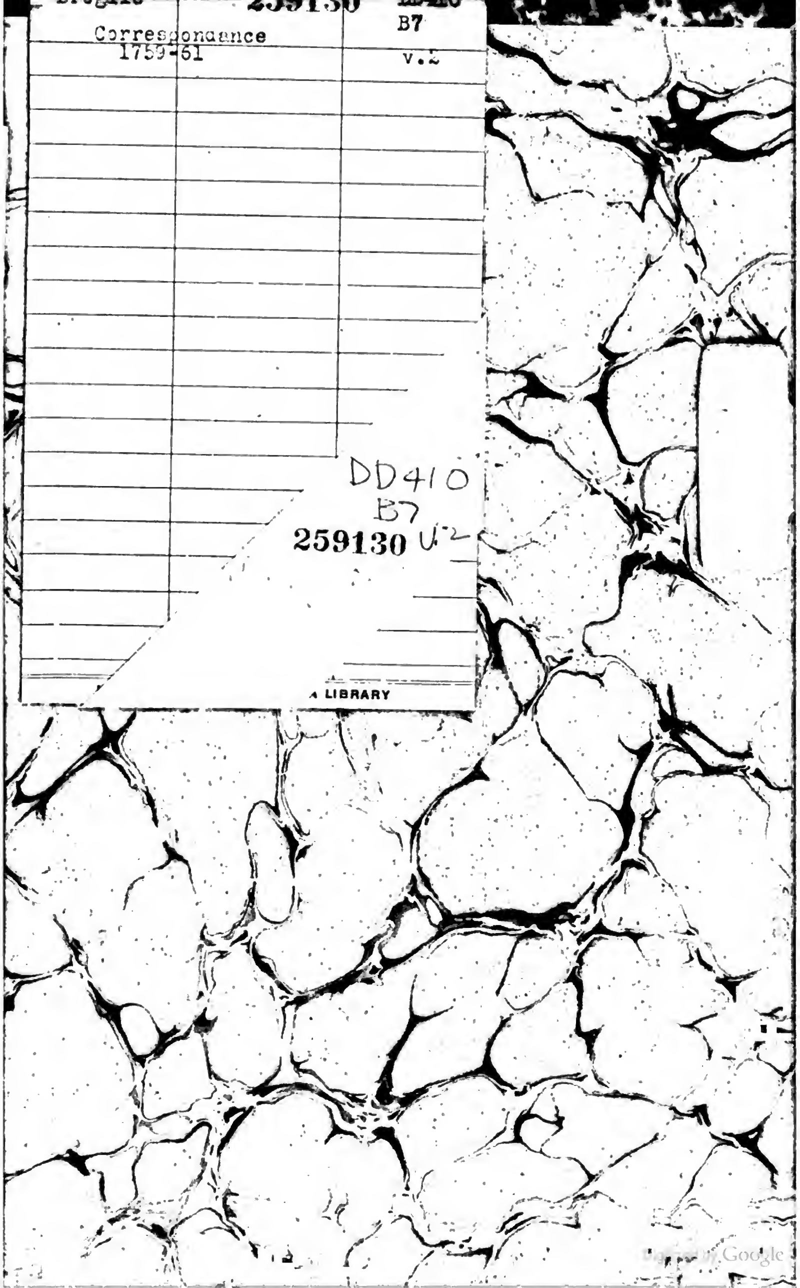
des noms de personnes et des noms de lieux mentionnés dans ce volume

---

N. B. — Les noms des personnages cités sont en petites capitales.— Les noms de lieux sont en italiques.— Les noms placés entre guillemets sont ceux des localités dont on n'a pas pu préciser la situation. — Les numéros renvoient aux pages.

Troyes. — Imp. Gustave FRÉMONT, rue Urbain IV, 85.




Correspondance
1759-61
B7
v.2
DD410
B7
259130 v.2
LIBRARY
Google

